

LELAND·STANFORD·JVNIOR·VNIVERSITY

CHRESTOMATHIE

GRECQUE MODERNE

CHRESTOMATHIE

GRECQUE MODERNE

PUBLIÉE

PAR

ÉMILE LEGRAND

Professeur de grec moderne
à l'École nationale des langues orientales vivantes

ET

HUBERT PERNOT

Répétiteur de grec moderne
à l'École nationale des langues orientales vivantes

PARIS

GARNIER FRÈRES, LIBRAIRES-ÉDITEURS

6, RUE DES SAINTS-PÈRES, 6

1899

PRÉFACE

La présente Chrestomathie est destinée surtout aux élèves de l'École des Langues orientales vivantes. Nous avons été amenés à la publier, non seulement par le désir d'éviter les inconvénients qu'entraîne, dans l'étude d'une langue quelconque, la traduction exclusive d'un ou de deux auteurs déterminés, mais aussi parce qu'aucune des chrestomathies parues ailleurs, jusqu'à ce jour, ne nous a semblé susceptible d'être utilisée par nous à cet effet : les unes donnent pêle-mêle des extraits de grec dit savant et de grec usuel, ce qui ne peut qu'égarer les élèves; d'autres, qui ne confondent pas ces deux langues, ont été, en revanche, composées avec si peu d'esprit scientifique, qu'elles ne sauraient servir de moyens d'enseignement.

Bien que nous ayons intitulé ce volume *Chrestomathie grecque moderne*, nous n'avons pas cru devoir y donner place à des spécimens de grec prétendu épuré, pour la même raison qu'on n'in-

sérerait pas, par exemple, dans une chrestomathie française du XVII^e^ ou du XVIII^e^ siècle, un choix des poésies latines du P. Du Cerceau ou du P. Sanadon. Le grec dit savant, en effet, ne vit aujourd'hui que d'une vie purement artificielle, et de plus, cette langue aussi incolore qu'insipide, pour laquelle le manque de naturel est une condition d'existence, n'a pu produire jusqu'ici que des œuvres littéraires manifestement inférieures à celles dont les auteurs ont préféré le grec vulgaire. Ce n'est pas pourtant que l'étude de cet idiome soit bannie de l'enseignement que nous donnons à l'École des Langues orientales; mais nous estimons que nos élèves en auront une connaissance suffisante, le jour où ils seront en état de lire couramment un journal grec, et le meilleur moyen, pour eux, d'arriver à ce résultat, sera encore la lecture des journaux eux-mêmes.

Comme ce livre ne sera mis entre les mains des étudiants qu'autant qu'ils posséderont déjà les rudiments du grec moderne, nous n'avons pas cherché à classer nos textes d'après une gradation d'autant plus subjective qu'elle eût été plus rigoureuse. Nous nous sommes bornés à placer la poésie en première ligne, pensant qu'elle serait plus accessible que la prose aux commen-

çants, tant par la construction de la phrase que par la moindre étendue des extraits que nous en reproduisons. Tout au début, nous avons mis des distiques et des chansons populaires, d'une traduction relativement facile, de même que le conte qui précède les extraits en prose. L'absence voulue de notes au bas des pages est compensée par le lexique de la fin, où nous avons inséré les expressions qui présentaient quelque difficulté.

L'orthographe des écrivains modernes est trop variable, parfois aussi trop fantaisiste, pour que nous ayons pu conserver à chaque auteur celle qui lui était propre. Nous avons adopté ici un système d'orthographe à peu près uniforme, partout du moins où nous pouvions le faire sans paraître porter atteinte à la prononciation; mais nous avons, par exemple, gardé, là où nous les avons trouvées, les graphies σθ ou νδ, contraires cependant aux règles du grec vulgaire, qui demanderait στ ou ντ. Il serait désirable qu'une entente s'établit entre ceux qui écrivent en grec moderne, pour mettre un terme à l'anarchie orthographique, qui règne actuellement parmi eux.

*
* *

Tout en nous efforçant de donner, dans cette chrestomathie, des morceaux susceptibles de servir surtout à l'étude de la langue grecque, nous n'avons pas non plus complètement négligé le côté littéraire. Le lecteur appréciera lui-même les qualités et les défauts des poésies que nous avons reproduites. Disons cependant que le fait de les avoir choisies n'implique pas pour toutes, de notre part, une admiration sans réserves. A côté de productions remarquables, on en trouvera quelques-unes de moindre valeur; celles-ci auront du moins le mérite de servir de repoussoir à celles-là. Nous tenons aussi à déclarer que nous connaissons parfaitement les œuvres d'Athanase Christopoulos, beaucoup d'autres encore, même celles d'Alexandre Rangabé, et que c'est pour de sérieuses raisons, que nous avons cru devoir ne leur faire aucun emprunt.

Nous regrettons tout particulièrement que l'œuvre puissante d'André Lascaratos ne soit point représentée dans ce livre; mais la langue même dont s'est servi le vaillant poète de Céphalonie ne nous a pas permis de lui offrir une hospi-

talité qu'il eût si bien méritée à tant d'autres égards.

En prose, la nouvelle s'offrait à nous comme une source abondante, à laquelle nous ne nous sommes pas fait faute de puiser. Le théâtre, en revanche, ne présente encore aucune œuvre qui s'impose; nous avons donc simplement reproduit le quatrième acte de l'*Amant de la Bergère*, une des rares pièces en grec vulgaire qui trouvent grâce devant la société athénienne, et le commencement des *Kurdes* de Kambysis, que nous avons choisis pour la tournure assez vive de leur langue. La pointe que la littérature nouvelle a poussée récemment vers le roman est représentée ici par des extraits du *Mendiant* de Karkavitsas et du *Rêve de Yanniri* de Psichari.

Nous avons multiplié, dans la mesure du possible, les tableaux de la vie grecque, en donnant, soit des scènes purement descriptives, comme les *Spectacles de carnaval* ou la *Fête de Kastritsa*, soit des études de mœurs, comme *Marinos Kondaras* ou *Liarokapis*, soit même des peintures de caractères, comme dans la *Mort du Pallikare*.

On ne trouvera dans ce volume que deux traductions; l'une, du commencement de l'*Iliade*, est de Pallis, qui a fait revivre Homère à l'eau de Jouvence du grec vulgaire; l'autre, des premiers

vers de la *Fin de Satan* de Victor Hugo, est due à Stéphélidis; elles montreront que, si cette langue est susceptible d'exprimer gracieusement des idées simples, elle peut aussi s'élever à la hauteur de la pensée la plus abstraite.

Mais ce que nous avons surtout voulu, en publiant cet ouvrage, c'est donner à ceux qui le liront le goût des choses de la Grèce moderne et leur inspirer le désir de les connaître plus intimement.

Paris, mai 1899.

NOTICES BIOGRAPHIQUES

ARISTOTE VALAORITIS (Ἀριστοτέλης Βαλαωρίτης) naquit à Sainte-Maure, le 2 août 1824. Il étudia successivement à Corfou, à Genève, à Paris, où il se fit inscrire à l'École de droit, à Pise, où il fut reçu docteur, puis revint se fixer dans son île natale. Il épousa, en 1852, la fille d'Émile Typaldos, fut député des Iles Ioniennes, de 1862 à 1868, et mourut, le 24 juillet 1879. Son premier volume de poésies parut, en 1845, à Corfou. Il en publia un second, intitulé Μνημόσυνα (*Souvenirs funéraires*), en 1857, également à Corfou. Le poème célèbre de Κυρὰ Φροσύνη (*Dame Phrosyne*) parut en 1859; vint ensuite, en 1867, celui de Ἀθανάσης Διάκος (*Athanase Diakos*). Une édition à peu près complète de ses œuvres poétiques, en deux volumes, a été publiée à Athènes, en 1891. Les principales d'entre elles ont été traduites en français par J. Blancard (*Aristote Valaoritis*, *Poèmes patriotiques*, Leroux, 1883, 2 vol.). [Tiré de la préface de l'édition de 1891.]

GEORGES VIZYINOS (Γεώργιος Μ. Βιζυηνός) est né à Vizo, petit village de Thrace. Il passa ses premières années à Constantinople, comme apprenti tailleur, chez son oncle, puis à Chypre, où il se prépara à la vie monacale, enfin au grand séminaire de Chalki. Il vint se

faire inscrire à la Faculté des lettres de l'Université d'Athènes, en 1874, et, la même année, obtint un prix de poésie avec un poème intitulé Ὁ Κόδρος (*Codrus*). En 1875, il se rendit en Allemagne, où il étudia la philosophie et où il se fit recevoir docteur. Il passa ensuite quelque temps à Paris, revint à Athènes, où il fut nommé agrégé (ὑφηγητής) de philosophie et professeur dans un gymnase, et mourut fou en 1895. Il a publié un volume de poésies intitulé Ἀτθίδες αὖραι (*Brises attiques*), Londres, 1884, et un assez grand nombre de nouvelles, qui n'ont pas été réunies en volume. [Tiré de l'*Almanach* de Skokos, 1894, p. 297 et suiv.]

Démétrius Bikélas (Δημήτριος Βικέλας) naquit à Syra, en 1835, et débuta, à seize ans, par une traduction d'*Esther* en grec moderne. Il a passé de nombreuses années à Londres et vit habituellement à Paris. Les titres de ses principales publications grecques sont : Στίχοι (*Vers*), 1862 (2e édit. 1885), Λουκῆς Λάρας (*Louki Laras*), 1879 (3e édit. 1891), épisodes de la Révolution grecque sous forme de roman, Ἀπὸ Νικοπόλεως εἰς Ὀλυμπίαν (*De Nicopolis à Olympie*), 1886, Διηγήματα (*Nouvelles*), 1887, Διαλέξεις καὶ ἀναμνήσεις (*Entretiens et souvenirs*), 1893. Il a traduit en grec moderne le sixième chant de l'*Odyssée*, 1872, quelques *Contes d'Andersen* (Δανικὰ παραμύθια), 1873 (2e édit., 1884), *Roméo et Juliette*, *Othello*, le *Roi Lear*, 1876, *Macbeth*, *Hamlet*, 1882, le *Marchand de Venise*, 1884 (3e édit. de ces diverses tragédies, 1896); un certain nombre de ses œuvres ont elles-mêmes été traduites en français. [Voir la *Grande Encyclopédie*, s. v. Bikélas.]

JEAN VILARAS (Ἰωάννης Βιλαρᾶς) naquit à Janina, en 1771. C'est là qu'il fit ses premières études, sous la direction de son père, qui était médecin. A l'âge de dix-huit ans, il se rendit à l'université de Padoue et, à son retour, fut attaché, en qualité de médecin, au service de Véli Pacha, fils d'Ali Pacha, qu'il suivit dans ses déplacements. Il revint avec lui à Janina, perdit tous ses biens dans l'incendie de cette ville, lors de la dernière lutte d'Ali Pacha contre le sultan, et mourut bientôt après, le 28 décembre 1823. L'édition la plus complète de ses œuvres est celle qu'a publiée S. Raftanis (Zante, 1871). [Tiré de cette édition, p. 9 et suiv.]

GEORGES DROSSINIS (Γεώργιος Δροσίνης). Né à Athènes, le 9 décembre 1859, d'une famille rouméliote. Les premiers vers qu'il a publiés ont paru en 1879, dans le journal satyrique *Rabagas*. Il les a réimprimés dans Ἱστοὶ ἀράχνης (*Toiles d'araignée*), 1880. A partir de 1881, il collabore à la *Hestia* et publie successivement, en vers, Σταλακτῖται (*Stalactites*), 1881, Εἰδύλλια (*Idylles*), 1885, Ἀμάραντα (*Immortelles*), 1890; en prose, Ἀγροτικαὶ ἐπιστολαί (*Lettres champêtres*), 1882, Τρεῖς ἡμέραι ἐν Τήνῳ (*Trois jours à Tinos*), 1883, Διηγήματα καὶ ἀναμνήσεις (*Contes et souvenirs*), 1886. Après un séjour de deux ans en Allemagne, il prend, en 1888, la direction de la *Hestia*, qui, de revue illustrée, devient, en 1894, un journal quotidien. Il abandonne ce journal, en 1898, pour fonder la revue bimensuelle, Ἐθνικὴ ἀγωγή (l'*Éducation nationale*). [Renseignements fournis par lui-même.]

JEAN ÉPACHTITIS (Γιάννος Ἐπαχτίτης). Le vrai nom de cet auteur est Βλαχογιάννης. Il est né à Naupacte, le

27 juillet 1868. Après avoir habité successivement Naupacte, Zante et Patras, il vint à Athènes, où il fit ses études littéraires. Il a publié, en 1893, Ἱστορίες (*Histoires*), en 1896, Ὁ θάνατος τοῦ Ἀνδρούτσου (*la Mort d'Androutsos*), monographie historique, ainsi que quelques nouvelles et diverses pièces de vers. [Notice fournie par lui-même.]

Argyris Eftaliotis (Ἀργύρης Ἐφταλιώτης). — Γεννήθηκα στὰ 1849, στὸ Μόλιβο (Μήθυμνα) τῆς Μιτυλήνης (Λέσβου). Σπούδαξα στὴν πατρίδα μου, ποῦ ὁ πατέρας μου ἤτανε σχολάρχης. Ὕστερα ξενιτεύτηκα δεκαφτὰ χρονῶν, κ' ἦρθα στὴν Ἀγγλία ἔμπορος. Ἐκεῖ, στὸ Manchester, ἀνταμωθήκαμε μὲ τὸν κ. Πάλλη, καὶ τὰ λέγαμε πάντα μαζί· μὰ τίποτες δὲ γράφαμε ἀκόμα. Ὕστερ' ἀπὸ πολλὰ χρόνια, ἀφοῦ παντρευτήκαμε κ' οἱ δυό μας, ἀνταμωθήκαμε πάλι στὴν Ἰνδία καὶ τότες εἶναι ποῦ ἔκαμα κουράγιο κι ἄρχισα νὰ στέρνω ἔργα μου στὴν Ἑστία (1889). Στὰ 1890, ξαναγύρισα στὴν Ἀγγλία, κι ἀπὸ τότες βρίσκουμαι στὸ Λίβερπουλ — ἐμπόριο πάντα. Μόλις 1-2 ὧρες τὸ βράδυ μοῦ ἀπομένουνε γιὰ διαβάσματα καὶ γραψίματα, — καὶ τί νὰ πρωτοκάμης! Σκοπεύω τώρα, μὲ τὸ καλό, ὅση ζωὴ μοῦ ἔμεινε, νὰ τὴν ἀφιερώσω σὲ νέα δουλειά — ἕνα εἶδος ψυχολογικὴ ἱστορία τῆς ρωμιοσύνης μας.

Eftaliotis est un pseudonyme; le nom de l'auteur est Cléanthe C. Michaélidis. Il a publié un certain nombre de poésies dans la *Hestia*. Une pièce de vers de lui, assez considérable, intitulée Ὁ καθρέφτης τοῦ πύργου μου (*Le Miroir de mon Château*), a également paru dans Τὸ νέον πνεῦμα, 1er novembre 1894. La plupart des nouvelles d'Eftaliotis, insérées d'abord dans la *Hestia*, dont quelques-unes, sous le second pseudonyme de

Τάσος Καλογιάννος, ont été reproduites dans les Νησιώτικες ἱστορίες (*Histoires des îles*), 1894. Les Φυλλάδες τοῦ Γεροδήμου (*Cahiers du Père Dimos*), 1897, ont aussi paru en premier lieu dans ce même périodique.

Georges Zalokostas (Γεώργιος Ζαλοκώστας) naquit à Syrakos (Épire), en 1805. Son père, pour échapper à la colère d'Ali Pacha, fut forcé de se réfugier en Italie et s'établit à Livourne, en 1814. C'est là que Zalokostas fut élevé et qu'il publia ses premiers vers. Il revint en Grèce, au moment de la Révolution, et prit part à la défense de Missolonghi. La Révolution terminée, il continua à servir dans l'armée et mourut le 3 septembre 1858. On a de lui un volume de poésies, dont la première édition est de 1850 et la seconde de 1873. La plus connue d'entre elles est le *Baiser*; elle est devenue en Grèce une chanson populaire. [D'après des renseignements fournis par Antoine Miliarakis.]

Jean Kambysis (Γιάννης Καμπύσης), né le 3 juin 1872 à Korona (Messénie), a fait à Athènes ses études de droit, abordé la médecine, puis est entré au Ministère des Finances. Il a écrit, dans la *Hestia*, des articles intitulés Ἀνοιχτὰ γράμματα (*Lettres ouvertes*), qu'il signait Γιάννης, et publié, pour le théâtre, Μυστικὸ τοῦ γάμου (*Le Secret du mariage*), Ἡ φάρσα τῆς ζωῆς (*La Farce de la vie*), 1 vol. 1896, Ἡ μὶς Ἄννα Κούξλεη (*Miss Anna Cooksley*), Οἱ Κοῦρδοι (*Les Kurdes*), 1 vol. 1897, Τὸ δαχτυλίδι τῆς μάνας (*L'Anneau de la mère*), 1898. [Notice fournie par lui-même.]

A. Karkavitsas (Ἀ. Καρκαβίτσας) est né à Léchéna (Élide). Il est actuellement médecin militaire. Ses premières productions ont paru dans la *Hevdomas*, puis

dans la *Hestia*. Il a publié trois volumes intitulés : Διηγήματα (*Nouvelles*), 1892, Ἡ λυγερή (*La Jeune fille*), 1896, Ὁ ζητιάνος (*Le Mendiant*), 1897, et on annonce comme venant de paraître en volume Λόγια τῆς πλώρης (*Paroles de la proue*).

DÉMÉTRIUS KOKKOS (Δημήτριος Κόκκος). Il nous a été impossible de nous procurer la biographie de Kokkos, mort depuis quelques années. On a de lui les volumes suivants : Ποιήσεις (*Poésies*), Ἀναμνήσεις καὶ ἐλπίδες (*Souvenirs et espérances*), Γέλωτες (*Rires*), 1880, Οἱ μαργαρῖται (*Les Perles*), 1891. Il a écrit un certain nombre de comédies, dont les plus connues sont : Ὁ καπετὰν Γιακουμής (*Le Capitaine Yakoumis*), Ἡ λύρα τοῦ γέρο Νικόλα (*La Lyre du Père Nicolas*), Ὁ μπάρμπα Λινάρδος (*Le Père Linardos*).

DÉMÉTRIUS KOROMILAS (Δημήτριος Κορομηλᾶς) naquit à Athènes, en 1850. Il partit pour l'Allemagne, vers l'âge de quinze ans, afin d'y étudier la littérature, en revint cinq ans après et prit alors la direction de la librairie André Koromilas. Il fonda, en 1873, l' Ἐφημερίς (*Journal*) qu'il dirigea jusqu'en 1885. Il cultiva la littérature dramatique. Il écrivit un très grand nombre de pièces, parmi lesquelles Ὁ ἀγαπητικὸς τῆς βοσκοπούλας (*L'Amant de la bergère*), idylle très goûtée en Grèce. Il mourut le 7 juin 1898. [Voir les journaux du 8 juin 1898.]

C. KRYSTALLIS (Κ. Δ. Κρυστάλλης). Né à Syrakos (Épire), en 1868. Il publia, en 1890, Αἱ σκιαὶ τοῦ Ἅδου (*Les Ombres de l'Hadès*), fut, pour ce fait, chassé de l'Épire et se rendit à Athènes, où il vécut très pauvrement du métier de compositeur, dans une imprimerie. Il mourut

phtisique à Arta, le 22 avril 1894. Il a laissé, en vers, Ὁ καλόγηρος τῆς κλεισούρας τοῦ Μεσολογγίου (*Le Moine du défilé de Missolonghi*), 1890, Ἀγροτικά (*Choses champêtres*), 1891, Ὁ τραγουδιστὴς τοῦ χωριοῦ καὶ τῆς στάνης (*Le Chanteur du village et de la bergerie*), 1894, ainsi que des Πεζογραφήματα (*Écrits en prose*), 1894. [Notice fournie par K. Palamas.]

Gérasime Markoras (Γεράσιμος Μαρκορᾶς) est né le 26 mai 1826, à Céphalonie, où son père était procureur. Sa famille était de Corfou et il y revint, à l'âge de sept ans. Il écrivit, jeune encore, quelques vers italiens, mais la lecture des œuvres de Vilaras, et surtout de Solomos lui fit bientôt donner toute son attention au grec vulgaire. C'est à l'occasion de la mort de Solomos (1857), qu'il publia sa première poésie grecque : Τὸ πρῶτο ψυχοσάββατο (*Le Premier jour des morts*). Il vit actuellement à Corfou, où parurent, en 1890, ses *Œuvres poétiques*, Ποιητικὰ ἔργα. La plus considérable d'entre elles est le *Serment* (Ὁ ὅρκος). Un autre volume de ses poésies, intitulé Μικρὰ ταξείδια (*Petits voyages*), vient de paraître à Athènes. [Renseignements fournis par lui-même.]

Étienne Martzokis (Στέφανος Μαρτζώκης) naquit à Zante, le 22 février 1855, d'une mère grecque et d'un père italien. Il a publié, en italien, deux brochures intitulées : *Poesie*, 1885, et *Ore di Tormento*, 1886. Les titres de ses œuvres grecques sont : *Ballades* (Παραλογαί), 1889, Ὕμνος στὸν Φοῖβο Ἀπόλλωνα (*Hymne à Phébus Apollon*), 1892, Σονέττα (*Sonnets*), Paris, 1899. [Renseignements fournis par lui-même.]

Kostis Palamas (Κωστὴς Παλαμᾶς) naquit à Patras, en

1859. Sa famille était de Missolonghi et c'est là qu'il fit ses études secondaires. En 1875, il vint à Athènes pour y étudier le droit qu'il abandonna aussitôt. De 1881 à 1897, il s'occupa de journalisme et, depuis 1897, il est secrétaire à l'Université d'Athènes. Il a publié : Τὰ τραγούδια τῆς πατρίδος μου (*Les Chansons de ma patrie*), 1886, Ὕμνος εἰς τὴν Ἀθηνᾶν (*Hymne à Athéna*), 1889, Τὰ μάτια τῆς ψυχῆς μου (*Les Yeux de mon âme*), 1890, Τὸ ἔργον τοῦ Κρυστάλλη (*L'Œuvre de Krystallis*), 1894, conférence, Ἴαμβοι καὶ ἀνάπαιστοι (*Iambes et anapestes*), 1897, Ὁ Τάφος (*Le Tombeau*), 1898. En prose, on a de lui la jolie nouvelle intitulée Θάνατος παλληκαριοῦ (*La Mort du pallikare*), que nous reproduisons en entier. [Renseignements fournis par lui-même.]

ALEXANDRE PALLIS (Ἀλέξαντρος Πάλλης). — Γεννήθηκα στὸν Περαῖα, στὰ 1851. Εἶμαι καταγωγῆς ἀπ' τὰ Γιάννινα. Σπούδασα στὸ γυμνάσιο στὴν Ἀθῆνα καὶ λίγους μῆνες στὸ πανεπιστήμιο, ὡς φοιτητὴς τῆς φιλολογίας. Στὰ 1869, πῆγα στὸ Manchester κ' ἔγινα ἔμπορος. Στὰ 1875, πῆγα στὸ Bombay, ὅπου ἔμεινα ὡς τὰ 1894, ἔμπορος πάντα. Ἀπὸ τότες κατοικῶ στὸ Liverpool· κι ἀπ' τὸν καιρὸ ποῦ ἔμαθα πῶς ὕστερ' ἀπ' τὸν πόλεμο εἶχε ἀκόμα ὀπαδοὺς ὁ Δεληγιάννης στὴν Ἑλλάδα, ἔγινα κι Ἄγγλος ὑπήκοος. Τώρα δὲν ἔχω πιὰ κανένα ὄνειρο στὸν κόσμο ἐξὸν τὰ πέντε παιδιά μου. Αὐτὰ εἶναι ὅλα — ὡς ποῦ νὰ πεθάνω. A. Pallis a publié une édition de l'Antigone de Sophocle, Σοφοκλέους Ἀντιγόνη, 1885, une traduction en vers des six premiers chants de l'*Iliade*, Ἡ Ἰλιάδα μεταφρασμένη, 1892, dont il se propose de donner la suite, une traduction en prose du *Marchand de Venise* de Shakes

peare, Ὁ ἔμπορος τῆς Βενετίας, 1894, et enfin des *Chansons enfantines*, Τραγουδάκια γιὰ τὰ παιδιά, 1889.

Jean Moréas (de son vrai nom Ἰωάννης Παπαδιαμαντόπουλος) est né à Athènes, le 15 avril 1856. Il se fixa définitivement à Paris, en 1877, publia son premier volume, *Les Syrtes*, en 1884, et se mit par lui à la tête de l'école dite « symboliste ». Pour plus de détails, voir la *Grande Encyclopédie*, s. v. Moréas.

Achille Paraschos (Ἀχιλλεὺς Παράσχος) naquit à Nauplie, en 1838, et vint très jeune à Athènes. Il fut successivement préfet, consul, conservateur à la Bibliothèque de la Chambre, employé au Ministère des Finances, et mourut, le 26 janvier 1895. Ses œuvres ont paru en trois volumes, en 1882, sous le titre de Ποιήματα (*Poésies*). Ses premiers vers datent de 1853. [Renseignements fournis par sa veuve.]

Kostis Passayanis (Κωστὴς Πασσαγιάννης). Né le 24 mars 1872, à Androusa, près de Kamiso (Messénie). Son père et sa mère sont de Kardamyli (Magne). C'est dans le Magne qu'il passa ses premières années; il suivit ensuite son père dans ses nombreux déplacements en province, étudia le droit à l'Université d'Athènes et collabora à divers journaux. Il a publié, en 1894, Τὰ πρῶτα παραμύθια (*Les Premiers contes*) et, en 1898, un autre petit volume intitulé Μοσχιές. Des contes et quelques poésies de lui sont dispersés dans le *Parnassos*, la *Hestia*, l'*Acropolis*, l'*Asty*, l'*Art*, etc. [Notice fournie par lui-même.]

Jean Polémis (Ἰωάννης Πολέμης) est né à Athènes, en 1862. Ses premières poésies, Ποιήματα, sont de 1883. Un autre volume de lui, ayant pour titre Χειμώνανθοι

(*Fleurs d'hiver*), a paru en 1888. En 1890, il obtint un prix de poésie avec un recueil intitulé : Τὰ ἐρείπια (*Les Ruines*), qui n'a pas encore été publié. Il est aujourd'hui rédacteur au journal Νεολόγος. [Notice fournie par lui-même.]

Denys Solomos (Διονύσιος Σολωμός) naquit à Zante le 8 avril 1798. Il se rendit en Italie à l'âge de dix ans, étudia successivement à Venise, Crémone, Pavie, où il suivit pendant trois ans les cours de droit, bien que, dès cette époque, il cultivât de préférence la poésie, revint dans sa patrie, en 1818, et se mit à apprendre avec ardeur le grec vulgaire de la bouche du peuple. En 1828, il alla résider à Corfou et y mourut, le 9 février 1857. Solomos a composé, surtout dans la première partie de sa vie, un certain nombre de poésies italiennes. Ses vers grecs sont remarquables et il peut passer, à bon droit, pour le plus grand poète de la Grèce moderne. L'*Hymne à la Liberté*, devenu le chant national hellénique, date du mois de mai 1823. Le seul écrit en prose que nous possédions de Solomos est le Dialogue que nous avons reproduit d'autre part; encore est-il incomplet. La dernière édition de ses œuvres est de 1880. [Tiré de la préface de l'édition de 1880.]

Georges Souris (Γεώργιος Σουρῆς) naquit à Syra, le 2 février 1852. Sa mère était de Chio et son père de Cérigo. Celui-ci, d'abord commerçant à Syra, vint ensuite se fixer à Athènes. Le jeune Souris fit un voyage en Russie, pour s'initier au commerce, mais réussissant peu dans cette carrière il revint à Athènes. Il fit ses études littéraires à l'Université de cette ville, se maria en 1881, collabora à de nombreux journaux et publia,

de 1887 à 1891, cinq volumes de poésies. Il rédige, depuis 1883, le journal satirique Ὁ Ῥωμιός, entièrement en vers, dont nous reproduisons un numéro. [Renseignements fournis par lui-même.]

ALEXANDRE SOUTSOS (Ἀλέξανδρος Σοῦτσος) naquit à Constantinople, en 1803. Il étudia au gymnase de Chio, se rendit à Paris en 1820, passa trois ans en Italie et revint en Grèce, où il publia, en 1827, ses premières satires. Il fit ensuite paraître une *Histoire de la Révolution grecque*, 1829, en français et, en grec, le *Panorama de la Grèce* (Πανόραμα τῆς Ἑλλάδος), 1833, le *Prodigue* (Ὁ Ἄσωτος), comédie, l'*Exilé* (Ὁ Ἐξόριστος). En 1836, il fonda la Ἑλληνικὴ πλάστιγξ (*La Balance grecque*), journal en prose et en vers, puis publia encore, entre autres choses, Ἡ μεταβολὴ τῆς τρίτης σεπτεμβρίου (*Le Coup d'État du trois septembre*), 1843, Ὁ πρωθυπουργὸς καὶ ὁ ἀτίθασσος ποιητής (*Le premier ministre et le poète indomptable*), 1843, deux drames politiques, Ποιητικὸν χαρτοφυλάκιον (*Portefeuille poétique*), recueil de poésies satiriques, Ἡ τουρκομάχος Ἑλλάς (*La Grèce combattant les Turcs*), 1850, poème en douze chants, dont les quatre premiers seuls ont été publiés, Ὁ περιπλανώμενος (*L'Errant*), 1854, poème lyrique en quatre chants, Ἀπομνημονεύματα ποιητικὰ ἐπὶ τοῦ ἀνατολικοῦ πολέμου (*Souvenirs poétiques sur la guerre d'Orient*), 1857. Il mourut, en 1863, à l'hôpital de Smyrne.

B. G. STÉPHÉLIDIS (Β. Γ. Στεφελίδης). Le nom de Stéphélidis, sous lequel a paru la remarquable traduction du début de *la Fin de Satan* de Victor Hugo que nous avons reproduite, est le pseudonyme de Constantin Voulgaris, archimandrite de Corfou.

JULES TYPALDOS (Ἰούλιος Τυπάλδος) naquit, en 1814, à Céphalonie. En 1836, Typaldos quitta son île natale pour aller faire ses études au lycée de Vérone. Il fréquenta ensuite les universités de Padoue, de Florence et de Pise, où il fit son droit. En 1839, il retourna dans les Iles Ioniennes, alors sous la domination anglaise, et entra dans la magistrature. Après l'annexion de ces îles à la Grèce, il repartit pour l'Italie, habita Florence de 1867 à 1881 et revint mourir à Corfou, en juillet 1883.

Il commença à publier des vers, en 1840, mais ne les fit paraître en volume qu'en 1856, sous le titre de Διάφορα ποιήματα (*Poésies diverses*). Il a également écrit des livres de droit et traduit en vers la *Jérusalem délivrée*; mais quelques parties seulement de cette traduction ont paru. [Renseignements fournis par K. Palamas.]

MITSOS CHATZOPOULOS (Μῆτσος Χατζόπουλος) naquit en février 1872, à Agrinion. Il étudia à Corfou, puis à Athènes. On a de lui Ἀγριολούλουδα (*Fleurs sauvages*), 1894, Διηγήματα τοῦ ποδογύρου (*Histoires de cotillon*), 1894, Ντόπιες ζωγραφιές (*Peintures locales*), 1896. Journaliste, en même temps que littérateur, il est surtout connu sous le pseudonyme de Μποέμ (Bohème), dont il signe ses écrits. [Renseignements fournis par lui-même.]

CHRISTOS CHRISTOVASILIS (Χρῆστος Χριστοβασίλης) naquit dans les environs de Janina, le 20 juillet 1860. Il eut une enfance et une jeunesse des plus agitées; chef de bergers à l'âge de neuf ans (?), il terminait ses études secondaires à Smyrne, en 1876. Après toutes sortes

d'aventures, il s'établit à Athènes, en 1895, comme journaliste. Il a publié, dans divers journaux, une trentaine de nouvelles et autant de poésies. Ont paru en volume : Ἡ ἀγάπη (*L'Amour*), poème épico-lyrique, 1897, Διηγήματα τῆς στάνης (*Récits de la bergerie*), 1898. [Renseignements fournis par lui-même.]

Jean Psichari (Ἰωάννης Ψυχάρης). — Εἶμαι στὴν Ὀδέσσα γεννημένος, στὰ 1854, τρίτη μέρα τοῦ Μαΐου, τὸ μῆνα δηλαδὴ ποῦ γεννιοῦνται, λέει, καὶ τὰ γαϊδουράκια. Κι ἀλήθεια, σὰν εἴμουνα παιδὶ καὶ σὰ μοῦ μάθαινε ὁ δάσκαλος τὴν καθαρέβουσα, ἡ καθαρέβουσα μοῦ ἄρεζε τρομερὰ καὶ δὲν ἤθελα ἄλλη γλῶσσα νὰ μιλήσω. Ὕστερα ὅμως, σὰν ἔγινα ἄντρας, κατάλαβα πῶς τὸ Μάη γεννιοῦνται καὶ τὰ λουλούδια κι ἄρχισα νἀγαπῶ τὴ δημοτική.

Λουλούδια δὲν εἶναι τὰ λόγια μονάχα ποῦ ξεφυτρώνουνε, ποῦ μαραίνουνται καὶ ξαναβλαστοῦνε στοῦ λαοῦ τἀχείλια· λουλούδια εἶναι κ' οἱ ψυχές. Κ' ἔτσι προσπάθησα νὰ τὰ μυρίσω καὶ τὰ δυό, νὰ μάσω καὶ μερικὰ ποῦ καὶ ποῦ.

Ἂν κ' ἔφυγα μακριὰ ἀπὸ τοὺς δασκάλους κι ἀπὸ τὴ δασκαλοσύνη, τὄφερε ἡ τύχη μου νὰ γίνω καθηγητής, στὰ 1884, στὴ Σχολὴ γιὰ Μαθήματα Ἀνώτερα τοῦ Παρισιοῦ. Ἴσως γιατὶ ἔγινα καθηγητής, ἄφησα γειὰ στοὺς δασκάλους. Σβυοῦν οἱ δασκάλοι σὰν τοὺς κοιτάξῃς λιγάκι μὲ τῆς ἐπιστήμης τὸ λυχνάρι. Λυχναράκι κ' ἡ ἐπιστήμη ἡ δική μου, μὰ μοῦ φτάνει γιὰ νὰ γνωρίσω καὶ στὰ σκοτεινὰ τὰ λουλούδια καὶ τὰ γαϊδούρια.

Τέτοιο λυχναράκι κρατοῦσα στὸ χέρι, σὰν ἔκαμα τὸ Ταξίδι μου, στὰ 1888. Τώρα μόνο στὰ λουλούδια προσέχω. Λουλούδια θέλει ἡ ῥωμιοσύνη κι ἀποβαρέθηκε τοὺς δασκάλους.

Ἀφτὰ εἶχα νὰ πῶ καὶ μοῦ φαίνουνται τὰ πιὸ σπουδαῖα.

Ἂν εἶναι κι ἄλλα, τὰ λέμε κατόπι, σὰ γράψω καὶ γὼ τὴ Ζωή μου, ποῦ τὴ γράφω μὲ κάθε μου βιβλίο καὶ ποῦ μάλιστα ἔχυσα τὴν ψυχή μου σΤὄνειρο τοῦ Γιαννίρη. Ἡ ἐλπίδα μου εἶναι, ὅταν πεθάνω, ὄχι νὰ λιγοστέψουν τὰ γαϊδουράκια, ποῦ εἶναι καλὰ καὶ χρήσιμα ζῶα, μόνε νἀλλάξουν καὶ κεῖνα, ἀφοῦ φὰν καὶ χωνέψουν ἕνα δυὸ ρωμαίϊκα λουλουδάκια, γύρω στὴν πράσινη πεφκιὰ ποῦ φύτεψα καὶ γὼ γιὰ τὴν Ἑλλάδα στἀθάνατο Νησὶ τῆς Ἀγάπης. [Nous avons conservé, dans ces lignes, l'orthographe de l'auteur.]

Outre ses ouvrages scientifiques et ses romans français, Psichari a écrit en grec : Τὸ Ταξίδι μου (*Mon voyage*), 1888, un certain nombre de nouvelles publiées dans la *Hestia*, parmi lesquelles Ζούλια (*Jalousie*), adaptée en français, 1891, des Νησιώτικα γράμματα (*Lettres des îles*) parues dans l'*Asty*, 1893, enfin Τὄνειρο τοῦ Γιαννίρη (*Le Rêve de Yanniri*), également adapté en français, 1898.

CHRESTOMATHIE
GRECQUE MODERNE

ΔΗΜΟΤΙΚΑ ΤΡΑΓΟΥΔΙΑ

Δίστιχα.

Ἀνάμεσα στὸ στῆθι σου δίχτυ χρυσοπλεμένο·
πρῶτο πουλάκι ποῦ διαβῇ, πιάνεται τὸ καημένο·
πρῶτο πουλὶ ποῦ διάβηκε, ἐγὤμουνα. κυρά μου·
παρακαλῶ σε, ἀφέντρα μου, δός μου τὴ λευτεριά μου.

Ἄσπρο τριανταφυλλάκι μου μὲ τὰ τριάντα φύλλα,
τρέμει ἡ καρδιά μου σὰ σὲ δῶ σὰν τῆς μυρτιᾶς τὰ φύλλα.

Βασιλικὸ μυρίζει ἐδῶ· ἡ ἀγάπη μου διαβαίνει·
ἀφῆστε με νὰ τὴν ἰδῶ, γιατὶ ἡ ψυχή μου βγαίνει.

Γαλάζια πέτρα τοῦ γιαλοῦ, μαλαματένια μποῦλλα,
νὰ σὲ χαρῇ ἡ μαννοῦλα σου, ποῦ σ' ἔχει μοναχοῦλα.

Δὲν εἶναι μιά, δὲν εἶναι δυό, τρεῖς εἶναι, ἀνάθεμά τες·
πέτε μου, ποιὰ νἀπαρνηθῶ, ποὖναι ὅλες μαυρομμάτες;

Ἐσ' εἶσαι, κόρη μου, ὁ γιατρὸς κ' ἐγὤμαι ὁ λαβωμένος·
δός μου το, κόρη, τὸ φιλί, νὰ γιατρευτῶ ὁ καημένος.

Ἐσ' εἶσαι τοὐρανοῦ κλειδί, τῆς κάτω γῆς ἡ βρύση,
κι ἀνάμεσα σ' ὅλες τὶς νιὲς εἶσαι τὸ κυπαρίσσι.

Ζαχαροζυμωμένη μου, καὶ ποιὸς σοῦ τὰ σγουραίνει
τῆς κεφαλῆς σου τὰ μαλλιὰ μὲ τἀσημένιο χτένι;

Ἡ ἀγάπη, ἀνάθεμά τη, στὴν ἀρχὴ εἶναι γλυκειά,
καὶ στὴ μέση πιπερίζει, καὶ στὸ τέλος εἶναι πρικειά.

Θαμάζομαι, σὰν περπατεῖς, πῶς δὲν ἀθοῦν οἱ ῥοῦγες,
καὶ πῶς δὲ γένεσαι ἀϊτὸς μὲ τὶς χρυσὲς φτεροῦγες.

Μαῦρα μάτια ἔχεις, φῶς μου, μαῦρα 'ναι σὰν τὴν ἐλιά,
κι ὅποιος τὰ γλυκοφιλήσῃ, Χάρο δὲ φοβᾶται πλιά.

Νὰ κάμω θέλω μιὰ καρδιά, πίκρες νὰ μὴ λογιάσῃ,
κι ὅπως τὸν βρίσκει τὸν καιρό, ἔτσι νὰ τὸν περάσῃ.

Ὁ ἥλιος ἐβασίλεψε καὶ τὰ βουνὰ δροσίζουν,
χαρὰ σ' ἐκεῖνες τὶς καρδιὲς ποῦ δὲν ἀναστενάζουν.

Ὅλα τοῦ κόσμου τὰ καλὰ νὰ τἄχω, τί τὰ θέλω;
ἂς ἔχῃ ὁ κόσμος τὰ καλὰ κ' ἐγὼ κεῖνο ποῦ θέλω.

Ὅποιος σ' ἀγάπη μπερδευτῇ, κάλλιο του νὰ πεθάνῃ·
τὸν ὕπνο του στερεύεται καὶ τὴ ζωή του χάνει.

Ὅτα σὲ πρωτοείδανε τὰ μάτια τὰ δικά μου,
ἦταν τὸ στῆθος μου ἀνοιχτὸ καὶ μπῆκες στὴν καρδιά μου.

Σὰν τἄνθη τῆς ἀμυγδαλιᾶς λάμπει τὸ πρόσωπό σου,
κι ὅποιος σὲ δῇ λιγώνεται καὶ ξεψυχάει μπροστά σου.

Τὰ μάτια σου εἶναι πέλαγος, τὰ φρύδια σου λιμιῶνας,
μήτε φουρτοῦνα τὰ πατεῖ, μήτε βαρὺς χειμῶνας.

Τὴ μαντινάδα δυὸ φορὲς ποτέ σου μὴν τὴ λέγῃς,
γιατὶ θαρροῦν οἱ κοπελιὲς πῶς ἄλλη δὲν κατέχεις.

Τὸ κυπαρίσσι κάηκε κ' ἡ ῥίζα του μυρίζει·
ποιὸς ἔχει ἀγάπη στὴν καρδιά, ὁ κόσμος τὸν γνωρίζει.

Τὄνα σου χέρι νὰ κρατῶ, ὄντα θὰ βγῇ ἡ ψυχή μου,
χαρούμενο θὰ κατεβῇ στὸν ᾄδη τὸ κορμί μου.

Τρία καλὰ στὸν ἄθρωπο : ἡ ὀμορφιά, ἡ γνώση,
κ' ἐκεῖνο πὄχει στὴν καρδιὰ νὰ μὴν τὸ φανερώσῃ.

Φεγγάρι, φεγγαράκι μου, φέγγε με νὰ περάσω,
γιατὶ σ' αὐτὴ τὴ γειτονιὰ τὸ νοῦ μου θὲ νὰ χάσω.

Χελιδονάκι θὰ γενῶ, στὰ χείλη σου νὰ κάτσω,
νὰ σὲ φιλήσω μιὰ καὶ δυὸ καὶ πάλε νὰ πετάξω.

Ψηλάν' τὰ παραθύρια σου σὰν καραβιοῦ κατάρτια,
ῥίξε μου τὰ μαλλάκια σου νὰ κάμω σκαλοπάτια.

Ὡς τρέμουν τἄστρη τοὐρανοῦ, ὥστε θὰ ξημερώσῃ,
τρέμει κ' ἐμὲ ἡ καρδοῦλα μου, ὥστε θὰ σ' ἀνταμώσῃ.

Ἐσ' εἶσαι τοὐρανοῦ κλειδί, τῆς κάτω γῆς ἡ βρύση,
κι ἀνάμεσα σ' ὅλες τὶς νιὲς εἶσαι τὸ κυπαρίσσι.

Ζαχαροζυμωμένη μου, καὶ ποιὸς σοῦ τὰ σγουραίνει
τῆς κεφαλῆς σου τὰ μαλλιὰ μὲ τἀσημένιο χτένι;

Ἡ ἀγάπη, ἀνάθεμά τη, στὴν ἀρχὴ εἶναι γλυκειά,
καὶ στὴ μέση πιπερίζει, καὶ στὸ τέλος εἶναι πρικειά.

Θαμάζομαι, σὰν περπατεῖς, πῶς δὲν ἀθοῦν οἱ ῥοῦγες,
καὶ πῶς δὲ γένεσαι ἀϊτὸς μὲ τὶς χρυσὲς φτεροῦγες.

Μαῦρα μάτια ἔχεις, φῶς μου, μαῦρα 'ναι σὰν τὴν ἐλιά,
κι ὅποιος τὰ γλυκοφιλήσῃ, Χάρο δὲ φοβᾶται πλιά.

Νὰ κάμω θέλω μιὰ καρδιά, πίκρες νὰ μὴ λογιάσῃ,
κι ὅπως τὸν βρίσκει τὸν καιρό, ἔτσι νὰ τὸν περάσῃ.

Ὁ ἥλιος ἐβασίλεψε καὶ τὰ βουνὰ δροσίζουν,
χαρὰ σ' ἐκεῖνες τὶς καρδιὲς ποῦ δὲν ἀναστενάζουν.

Ὅλα τοῦ κόσμου τὰ καλὰ νὰ τἄχω, τί τὰ θέλω;
ἂς ἔχῃ ὁ κόσμος τὰ καλὰ κ' ἐγὼ κεῖνο ποῦ θέλω.

Ὅποιος σ' ἀγάπη μπερδευτῇ, κάλλιο του νὰ πεθάνῃ·
τὸν ὕπνο του στερεύεται καὶ τὴ ζωή του χάνει.

Ὅτα σὲ πρωτοείδανε τὰ μάτια τὰ δικά μου,
ἦταν τὸ στῆθος μου ἀνοιχτὸ καὶ μπῆκες στὴν καρδιά μου.

Σὰν τἄνθη τῆς ἀμυγδαλιᾶς λάμπει τὸ πρόσωπό σου,
κι ὅποιος σὲ δῇ λιγώνεται καὶ ξεψυχάει μπροστά σου.

Τὰ μάτια σου εἶναι πέλαγος, τὰ φρύδια σου λιμιῶνας,
μήτε φουρτοῦνα τὰ πατεῖ, μήτε βαρὺς χειμῶνας.

Τὴ μαντινάδα δυὸ φορὲς ποτέ σου μὴν τὴ λέγῃς,
γιατὶ θαρροῦν οἱ κοπελιὲς πῶς ἄλλη δὲν κατέχεις.

Τὸ κυπαρίσσι κάηκε κ' ἡ ῥίζα του μυρίζει·
ποιὸς ἔχει ἀγάπη στὴν καρδιά, ὁ κόσμος τὸν γνωρίζει.

Τὄνα σου χέρι νὰ κρατῶ, ὄντα θὰ βγῇ ἡ ψυχή μου,
χαρούμενο θὰ κατεβῇ στὸν ᾅδη τὸ κορμί μου.

Τρία καλὰ στὸν ἄθρωπο : ἡ ὀμορφιά, ἡ γνώση,
κ' ἐκεῖνο πὄχει στὴν καρδιὰ νὰ μὴν τὸ φανερώσῃ.

Φεγγάρι, φεγγαράκι μου, φέγγε με νὰ περάσω,
γιατὶ σ' αὐτὴ τὴ γειτονιὰ τὸ νοῦ μου θὲ νὰ χάσω.

Χελιδονάκι θὰ γενῶ, στὰ χείλη σου νὰ κάτσω,
νὰ σὲ φιλήσω μιὰ καὶ δυὸ καὶ πάλε νὰ πετάξω.

Ψηλὰν' τὰ παραθύρια σου σὰν καραβιοῦ κατάρτια,
ῥίξε μου τὰ μαλλάκια σου νὰ κάμω σκαλοπάτια.

Ὡς τρέμουν τἄστρη τοὐρανοῦ, ὥστε θὰ ξημερώσῃ,
τρέμει κ' ἐμὲ ἡ καρδοῦλα μου, ὥστε θὰ σ' ἀνταμώσῃ.

Ὁ κλέφτης.

« Βασίλη, κάτσε φρόνιμα, νὰ γίνῃς νοικοκύρης,
γιὰ νἀποχτήσῃς πρόβατα, ζευγάρια κι ἀγελάδες,
χωριὰ κι ἀμπελοχώραφα, κοπέλια νὰ δουλεύουν.
— Μάννα μου, γὼ δὲν κάθομαι νὰ γίνω νοικοκύρης,
νὰ κάμω ἀμπελοχώραφα, κοπέλια νὰ δουλεύουν,
καὶ νἆμαι σκλάβος τῶν Τουρκῶν, κοπέλι τῶ σκυλιῶνε.
Φέρε μου τὸ βαρειὸ σπαθὶ καὶ τἀλαφρὸ τουφέκι,
νὰ πεταχτῶ σὰν τὸ πουλὶ ψηλὰ στὰ κορφοβούνια,
νὰ πάρω δίπλα τὰ βουνά, νὰ περπατήσω λόγγους,
νὰ βρῶ λιμέρια τῶν κλεφτῶν, γιατάκια καπετάνων,
νὰ πάω νὰ βρῶ τὸ Μάνταλο, νὰ σμίξω τὸν Μπαστέκη,
ποῦ πολεμοῦν μὲ τὴν Τουρκιὰ καὶ μὲ τοὺς Ἀρβανίτες,
νὰ μπῶ μὲ δαύτους σύντροφος στὰ τούρκικα κεφάλια·
μὲ μιὰ σπαθιὰ νὰ κόφτω τρεῖς, μὲ τὸ τουφέκι πέντε,
καὶ μὲ τὸ γιαταγάνι μου σαράντα καὶ πενήντα. »
Πουρνὸ φιλεῖ τὴ μάννα του, πουρνὸ ξεπροβοδειέται :
« Γειά σας, βουνὰ μὲ τοὺς κρεμνούς, λαγγάδια μὲ τὶς πάχνες.
— Καχῶς το τἄξιο τὸ παιδὶ καὶ τἄξιο παλληκάρι. »
Οἱ Τοῦρκοι τὸν ἀγνάντεψαν καὶ παγανιὰ τοῦ στέλνουν·
πῆγαν καὶ τὸν καρτέρεσαν σ' ἕν' ἄγριο μονοπάτι,
καὶ στοχαστῆκαν, τὰ σκυλιά, πῶς ἦταν σὰν καὶ δαύτους·
σκοινιἄχαν νὰ τὸν δέσουνε, σὰ νἄτανε κριάρι.
Μὰ κεῖνο τἄξιο τὸ παιδί, τἄξιο τὸ παλληκάρι,
σὰ βγάζει τὸ βαρειὸ σπαθὶ καὶ τσὄκαμε γιουρούσι,
σὰ θεριστὴς ἐφάνηκε ὅτα θερίζει ἀστάχια,
μ' ἀντὶς ἀστάχια θερίζε τὰ τούρκικα κεφάλια.
Θερίζει Τούρκους δεκοχτώ, καὶ λάβωσε τριάντα,
τοὺς πῆρε καὶ τὰ πλιάτσικα κ' ἐγίνη καπετάνος.

Ὁ Διάκος.

Τρία πουλάκια κάθουνταν στοῦ Διάκου τὸ ταμπούρι.
Τὄνα τηράει τὴ Λειβαδιὰ καὶ τἄλλο τὸ Ζητούνι,
τὸ τρίτο τὸ καλήτερο μυριολογᾶ καὶ λέγει :
« Πολλὴ μαυρίλα πλάκωσε, μαύρη σὰν καλιακοῦδα·
μὴν ὁ Καλύβας ἔρχεται, μὴν ὁ Λεβεντογιάννης; »
Οὐδ' ὁ Καλύβας ἔρχεται, οὐδ' ὁ Λεβεντογιάννης·
Ὀμὲρ Βριόνης πλάκωσε μὲ δεκοχτὼ χιλιάδες.
Ὁ Διάκος σὰν τἀγρίκησε, πολὺ τοῦ κακοφάνη·
ψιλὴ φωνίτσαν ἔσυρε, τὸν πρῶτο του φωνάζει :
« Τὸ στράτεμά μου σύναξε, μάσε τὰ παλληκάρια,
δός τους μπαρούτι περισσὸ καὶ βόλια μὲ τὶς φοῦχτες.
Γλήγορα καὶ νὰ πιάσωμε κάτω στὴν Ἀλαμάνα,
ποὖναι ταμπούρια δυνατὰ κι ὄμορφα μετερίζια. »
Παίρνουνε τἄλαφρὰ σπαθιὰ καὶ τὰ βαρειὰ τουφέκια,
στὴν Ἀλαμάνα φτάνουνε καὶ πιάνουν τὰ ταμπούρια :
« Καρδιά, παιδιά μου, φώναξε· παιδιά, μὴ φοβηθῆτε·
σταθῆτε ἀντρειὰ σὰν Ἕλληνες καὶ σὰ Γραικοὶ σταθῆτε. »
Ἐκεῖνοι φοβηθήκανε καὶ σκόρπισαν στοὺς λόγγους·
ἔμεινε ὁ Διάκος στὴ φωτιὰ μὲ δεκοχτὼ λεβέντες·
τρεῖς ὥρες ἐπολέμαε μὲ δεκοχτὼ χιλιάδες·
σκίστηκε τὸ τουφέκι του καὶ γίνηκε κομμάτια.
Σέρνει καὶ τὸ λαφρὸ σπαθὶ καὶ στὴ φωτιὰ χουμάει·
ἔκοψε Τούρκους ἄπειρους κ' ἐφτὰ μπουλουκμπασῆδες,
καὶ τὸ σπαθί του σκίστηκε ἀπάνω ἀπὸ τὴ φοῦχτα,
κ' ἔπεσε ὁ Διάκος ζωντανὸς εἰς τῶν ἐχτρῶν τὰ χέρια.
Χίλιοι τὸν πῆραν ἀπὸ μπρὸς καὶ δυὸ χιλιάδες πίσω,
κι Ὀμὲρ Βριόνης μυστικὰ στὸ δρόμο τὸν ἐρώτα·
« Γένεσαι Τοῦρκος, Διάκο μου, τὴν πίστη σου νἀλλάξῃς,

νὰ προσκυνᾷς εἰς τὸ τσαμί, τὴν ἐκκλησιὰ νὰφήσῃς; »
Κ' ἐκεῖνος ἀποκρίθηκε καὶ μὲ θυμὸ τοῦ λέγει :
« Πάτε καὶ σεῖς κ' ἡ πίστη σας, μουρτάτες, νὰ χαθῆτε·
ἐγὼ Γραικὸς γεννήθηκα, Γραικὸς θὰ νὰ πεθάνω.
Ἂ θέλετε χίλια φλουριὰ καὶ χίλιους μαχμουτιέδες,
μόνον ἑφτὰ μερῶ ζωὴ θέλω νὰ μοῦ χαρίστε,
ὅσο νὰ φτάσῃ ὁ 'Οδυσσεὺς κι ὁ Βάγιας ὁ Θανάσης. »
Σὰν τἄκουσε ὁ Χαλίλμπεης, ἀφρίζει καὶ φωνάζει :
« Χίλια πουγγιὰ σᾶς δίνω γὼ κι ἀκόμα πεντακόσια,
τὸ Διάκο νὰ χαλάσετε, τὸ φοβερὸ τὸν κλέφτη·
γιατὶ θὰ σβύσῃ τὴν Τουρκιὰ κι ὅλο μας τὸ ντεβλέτι. »
Τὸ Διάκο τότε παίρνουνε καὶ στὸ σουβλὶ τὸ βάζουν,
ὁλόρθο τόνε στήσανε κι αὐτὸς χαμογελοῦσε.
Τὴν πίστη τους τοὺς ὕβριζε, τοὺς ἔλεγε μουρτάτες :
« Σκυλιά, κι ἂ μὲ σουβλίσετε, ἕνας Γραικὸς ἐχάθη·
ἂς εἶναι ὁ 'Οδυσσεὺς καλὰ κι ὁ καπετὰν Νικήτας·
αὐτοὶ θὰ φάνε τὴν Τουρκιά, θὰ κάψουν τὸ ντεβλέτι. »

Μυρολόγι γυναίκας γιὰ τὸν ἄντρα της.

Ποτέ μου δὲν ὀρέχτηκα τὴν πλάκα νὰ παινέσω,
τώρα γιὰ τὸ χατίρι σου, θὰ τὴν μυριοπαινέσω :
πλάκ' ἀργυρή, πλάκα χρυσή, πλάκα μαλαματένια,
μὴ φᾶς ἀχείλι κόκκινο, μὴ φᾶς καὶ μαῦρα μάτια,
μὴ φᾶς καὶ τὴ γλωσσίτσα του τὴν ἀηδονολαλοῦσαν,
ὅπου τὴν εἶχαν τὰ πουλιὰ σκοπὸ καὶ κελαϊδοῦσαν.
Εἶχες τὰ μάτια ὁλόμαυρα, τὰ φρύδια σὰν ἀβδέλλες,
ἐσ' ἤσουνε ὁ σεβδαλὴς ἀπάνω στὶς κοπέλες·
ἀκόμα ὁ γάμος σου βαστᾷ καὶ τὸ τραπέζι στέκει,
ἀκόμα τὰ στεφάνια σου τοῦ λιβανιοῦ μυρίζουν.

Ὁ Χάρος κ' οἱ πεθαμμένοι.

Γιατ' εἶναι μαῦρα τὰ βουνὰ καὶ στέκουν βουρκωμένα;
μήν' ἄνεμος τὰ πολεμᾷ; μήνα βροχὴ τὰ δέρνει;
Κι οὐδ' ἄνεμος τὰ πολεμᾷ κι οὐδὲ βροχὴ τὰ δέρνει·
μόνε διαβαίνει ὁ Χάροντας μὲ τοὺς ἀπεθαμμένους·
σέρνει τοὺς νιοὺς ἀπὸ μπροστά, τοὺς γέροντες κατόπι,
τὰ τρυφερὰ παιδόπουλα στὴ σέλλ' ἀραδιασμένα.
Παρακαλοῦν οἱ γέροντες, τἀγώρια γονατίζουν:
« Χάρε μου, κόνεψε εἰς χωριό, κόνεψε εἰς κρύα βρύση,
νὰ πιοῦν οἱ γέροντες νερὸ κ' οἱ νιοὶ νὰ λιθαρίσουν
καὶ τὰ μικρὰ παιδόπουλα νὰ μάσουν λουλουδάκια.
— Κι οὐδὲ εἰς χωριὸ κονεύω γὼ κι οὐδὲ εἰς κρύα βρύση·
ἔρχονται οἱ μάννες γιὰ νερό, γνωρίζουν τὰ παιδιά των·
γνωρίζονται τἀντρόγυνα καὶ χωρισμὸ δὲν ἔχουν. »

Ἡ κόρη στὸν ᾅδη.

Καλότυχα ψηλὰ βουνὰ καὶ κάμποι βλογημένοι,
ποῦ Χάρο δὲν παντέχετε, Χάρο δὲν καρτερεῖτε·
τὸ καλοκαίρι πρόβατα καὶ τὸ χειμῶνα χιόνια.
Τρεῖς ἀντρειωμένοι βάλθηκαν νὰ βγοῦν ἀπὸ τὸν ᾅδη,
ὁ ἕνας νὰ βγῇ τὴν ἄνοιξη κι ἄλλος τὸ καλοκαίρι,
ὁ τρίτος τὸ χυνόπωρο, ποῦ πέφτουνε τὰ φύλλα.
Μιὰ κόρη κοσμαγάπητη καὶ κοσμαγαπημένη,
μιὰ κόρη τοὺς παρακαλεῖ, τὰ χέρια σταυρωμένα:
« Ἀγώρια, πάρτε με κ' ἐμὲ στὸν κόσμο τὸν ἀπάνου,
γιὰ νὰ βυζάξω τὸ παιδὶ κι ἀπὲ ματαγυρίζω.
— Δὲν ἠμποροῦμε, λυγερή, δὲν ἠμποροῦμε, κόρη·

βροντομαχοῦν τὰ ροῦχα σου καὶ λάμπουν τὰ μαλλιά σου,
χτυποῦν τάσημοχρύσαφα, καὶ μᾶς ἀκούει ὁ Χάρος.
— Ἐγὼ τὰ ροῦχα βγάνω τα, καὶ τὰ μαλλιὰ πλακῶ τα,
κι αὐτὰ τάσημοχρύσαφα τὰ δένω στὸ μαντίλι.
— Ὁ Χάρος εἶναι πονηρός, πιτήδειος πρωτοκλέφτης,
ξέρει κλεφτοπατήματα, πονήριες γυναικῶνε. »
Κι ὁ Χάρος, ποῦταν πονηρός, στὴ στράτα τσ' ἀπαντάει·
πιάνει τὴν κόρη ἀπ' τὰ μαλλιά, τἀγώρια ἀπ' τὴ μέση.
« Ἄσε με, Χάρ', ἀπ' τὰ μαλλιὰ καὶ πιάσε με ἀπ' τὸ χέρι,
κι ἃ δώκης γάλα τοῦ παιδιοῦ, πλιὰ δὲ σοῦ ματαφεύγω. »

Ὁ λεβέντης κι ὁ Χάρος.

Λεβέντης ἐρροβόλαε ψηλὰ πὸ κορφοβούνια,
εἶχε τὸ φέσι του στραβὰ καὶ τὰ μαλλιὰ κλωσμένα,
κι ὁ Χάρος τὸν ἀγνάντεψε ἀπὸ ψηλὴ ραχοῦλα·
σὲ στένωμα κατέβηκε κ' ἐκεῖ τὸν καρτεροῦσε :
« Λεβέντη, ποῦθεν ἔρχεσαι; Λεβέντη, ποῦ πηγαίνεις;
— Ἀπὸ τὰ πράτα μὄρχομαι, στὸ σπίτι μου πηγαίνω.
— Τί πὰς νὰ κάμης σπίτι σου, καὶ πὰς τόσο τρεχάτος;
— Ψωμὶ νὰ πάρω καὶ κρασὶ καὶ πίσω νὰ γυρίσω.
— Οὐδὲ στὸ σπίτι σου θὰ πὰς κι οὐδὲ γυρίζεις πίσω·
τρεῖς μῆνες ποῦ σ' ἀκαρτερῶ νὰ πάρω τὴν ψυχή σου.
— Ἄσε με, Χάρε μου, ἄσε με, παρακαλῶ, νὰ ζήσω,
πὄχω γυναῖκα παρανιὰ καὶ δὲν τῆς πρέπει χήρα,
κι ἂν περπατήση γλήγορα, τῆς λὲν πῶς ἄντρα θέλει,
κι ἂν περπατήση ταπεινά, τῆς λὲν πῶς καμαρώνει.
Ἄσε με, Χάρε μου, ἄσε με τρεῖς μέρες καὶ τρεῖς νύχτες,
πὄχω κι ἀνήλικα παιδιὰ κι ὀρφάνεια δὲν τοὺς πρέπει,
πὄχω τὰ πρόβατ' ἄκουρα καὶ τὸ τυρὶ στὸ κάδι.

Τρεῖς μέρες μόνο σοῦ ζητῶ, τρεῖς μέρες καὶ τρεῖς νύχτες,
τὶς δυὸ νὰ φάγω καὶ νὰ πιῶ, τὴ μιὰ νὰ σεργιανίσω,
νὰ πάω νὰ δῶ τοὺς φίλους μου, νὰ δῶ καὶ τοὺς δικούς μου. »
Κι ὁ Χάρος δὲν τὸν ἄκουγε, θέλει νὰ τόνε πάρῃ.
« Χάροντ', ἂν ἀποφάσισες κι ἂ θέλεις νὰ μὲ πάρῃς,
χωρὶς ἀστένεια κι ἀρρωστιά, ψυχὴ δὲν παραδίνω·
πρῶτα θὰ νὰ παλέψωμε σὲ μαρμαρένιο ἁλώνι,
κι ἂ μὲ νικήσῃς, Χάροντα, μοῦ παίρνεις τὴν ψυχή μου,
κι ἂ σὲ νικήσω πάλ' ἐγώ, νὰ μὲ χιλιοχρονίσῃς. »
Πήγανε καὶ παλέψανε ἀπ' τὸ πουρνὸ ὡς τὸ γιόμα,
κι αὐτοῦ κοντὰ στὸ δειλινὸ τὸν καταβάνει ὁ Χάρος.

Ὁ βουρκόλακας.

Μάννα, μὲ τοὺς ἐννιά σου γιοὺς καὶ μὲ τὴ μιά σου κόρη,
τὴν εἶχες δώδεκα χρονῶ κ' ἥλιος δὲ σοῦ τὴν εἶδε,
στὰ σκοτεινὰ τὴν ἔλουζες, στὸ φέγγος τὴν ἐπλέκες,
στἄστρι καὶ στὸν αὐγερινὸ τσ' ἔκανες τὰ σγουρά της·
ποῦ προξενιὰ σοῦ φέρνανε γιὰ νὰ τηνὲ παντρέψῃς,
νὰ δώσῃς τὸ παιδάκι σου πολὺ μακρειὰ στὰ ξένα.
Οἱ ὀχτὼ ἀδερφοὶ δὲ θέλουνε κι ὁ Κωσταντῖνος θέλει :
« Δός τηνε, μάννα, δός τηνε τὴν Εὐδοκιὰ στὰ ξένα,
στὰ ξένα αὐτοῦ ποῦ περβατῶ, στὰ ξένα αὐτοῦ ποῦ πάω,
ναὔρω κ' ἐγὼ παρηγοριὰ στὴ στράτα ποῦ διαβαίνω.
— Φρόνιμος εἶσαι, Κωσταντή, κι ἄσκημα ἀπηλογήθης.
Ἂ μὄρθῃ, γιέ μου, θάνατος, ἂ μὄρθῃ, γιέ μου, ἀρρώστια,
κι ἂν τύχῃ πίκρα γὴ χαρά, ποιὸς θὰ μοῦ τήνε φέρῃ ; »
Τὸ θιὸ τῆς βάζει ἐγγυτή, καὶ τοὺς ἁγιοὺς μαρτύρους,
ἂν τύχῃ πίκρα γὴ χαρά, νὰ πὰ νὰ τῆς τὴ φέρῃ :
« Ἐγὼ σ' τὴ φέρνω, μάννα μου, τὴν Εὐδοκιὰ νὰ βλέπῃς

τὸ καλοκαίρι τρεῖς φορὲς καὶ τὸ χειμῶνα δύο. »
Κι ἀφόντις τὴν παντρέψανε τὴν Εὐδοκιὰ στὰ ξένα,
ἔρχεται χρόνος δίσεχτος καὶ μῆνας ὀργισμένος,
κ' ἔπεσε τὸ θανατικό, τὸ δόλιο τὸ κουκκούδι,
κ' ἐξάλειψε τσ' ὀχτὼ ἀδελφούς, τὸν Κωσταντῆ σκοτῶσαν·
ἡ Εὐδοκιὰ τσ' ἀπόμεινε πολὺ μακρειὰ στὰ ξένα,
βρέθηκε ἡ μάννα μοναχὴ σὰν καλαμιὰ στὸν κάμπο,
σὰν ἐκκλησιὰ ἀλειτούργητη, σὰ χώρα κουρσεμένη·
κι ἀπὸ τὴ θλίψη τὴν πολλὴ ἔπεσε τοῦ θανάτου,
τὴν Εὐδοκιὰ πεθύμησε νὰ ἰδῇ στὴν ἀρρωστιά της·
σ' ὅλα τὰ μνήματα ἔκλαιγε, καὶ σ' ὅλα ἐμυριολόγα,
στοῦ Κωσταντίνου τὸ θαφτὸ ἔβγανε τὰ μαλλιά της :
« Γιὰ σήκω, Κωσταντάκι μου, τὴν Εὐδοκιά μου θέλω·
τὸ θιὸ μοῦ βάλες ἐγγυτή, καὶ τοὺς ἁγιοὺς μαρτύρους,
ἂν τύχῃ πίκρα γὴ χαρά, νὰ πὰς νὰ μοῦ τὴ φέρῃς,
τὸ καλοκαίρι τρεῖς φορὲς καὶ τὸ χειμῶνα δύο. »
Τἀνάθεμα τὸν ἔβγαλε μέσ' ἀπὸ τὸ κιβούρι·
ἡ πλάκα ἐγίνηκε ἄλογο, τὸ χῶμα ἐγίνη σέλλα,
τὠραιόξανθά του τὰ μαλλιὰ γινῆκαν σαλιβάρι,
κι ὁ σκούληκας ἀπὸ τὴ γῆ ἐγίνη ὁ Κωσταντῖνος.
Φτερνιὰ δίνει τοῦ μαύρου του, στὴν Εὐδοκιὰ προφταίνει·
ἐπῆγε καὶ τὴν εὗρηκε σ' ἐννιὰ χοροὺς πιασμένη,
ἐννιὰ χοροὶ χορεύανε κι ἀπὸ τσ' ἐννιὰ κρατιότουν.
Κι ἀπὸ μακρειὰ τσῆ σαλαγᾷ, κι ἀπὸ σιμὰ τσῆ λέει :
« Προβάτησε, Εὐδοκοῦλα μου, στὴ μάννα μας νὰ πάμε.
— Ἀλλοίμονο, ἀδελφάκι μου, καὶ τ' εἶναι τούτ' ἡ ὥρα :
ἂν ἴσως κ' εἶναι γιὰ χαρά, νὰ βάλω τὰ χρυσά μου,
κι ἂν εἶναι πίκρα, πές μου το, νἄρθω κατὰ πῶς εἶμαι.
— Ἔλα, Εὐδοκιά, στὸ σπίτι μας, ἔλα κατὰ πῶς εἶσαι. »
Στὴ στράτα ὅπου διάβαιναν, στὸ δρόμο ποῦ παγαίναν,
ἕνα πουλάκι ἀρχίνησε κελαϊδιστὰ νὰ λέγῃ :

« Ὢ θὲ μεγαλοδύναμε, μεγάλο θᾶμα κάνεις,
νὰ προβατοῦν οἱ ζωντανοὶ μὲ τοὺς ἀπεθαμμένους!
— Ἄκουσες, Κωσταντῖνε μου, τί λέγει τὸ πουλάκι;
πῶς περβατοῦν οἱ ζωντανοὶ μὲ τοὺς ἀπεθαμμένους.
— Λωλὸ πουλί, κι ἂς κιλαδᾷ, λωλὸ πουλί, κι ἂς λέῃ,
λωλὸ πουλί, κι ἂς χαίρεται μὲ τὸν κελαϊδισμό του. »
Καὶ παρεκεῖ ποῦ πήγανε, κι ἄλλο πουλὶ τοὺς λέει :
« Τί βλέπω, τὸ βαρειόμοιρο, τὸ παραπονεμένο,
νὰ περβατοῦν οἱ ζωντανοὶ μὲ τοὺς ἀπεθαμμένους!
— Ἄκουσες, Κωσταντάκη μου, τί λέγει τὸ πουλάκι;
— Πουλάκια 'ναι, κι ἂς κελαδοῦν, πουλάκια 'ναι, κι ἂς λένε.
— Φοβοῦμαι σε, ἀδερφάκι μου, καὶ λιβανιὲς μυρίζεις.
— Ἐχτὲς βραδὺς ἐπήγαμε πέρα στὸν Ἅη Γιάννη,
καὶ θύμιασέ μας ὁ παπᾶς μὲ τὸ πολὺ λιβάνι. »
Καὶ παρεμπρὸς ποῦ πήγανε, κι ἄλλο πουλὶ τοὺς λέει :
« Ὢ θὲ μεγαλοδύναμε, μεγάλο θᾶμα κάνεις,
τέτοια πανώρια κορασιὰ νὰ σέρνῃ πεθαμμένος! »
Τἄκουσε πάλι ἡ Εὐδοκιὰ καὶ ῥάϊσε ἡ καρδιά της :
« Ἄκουσες, Κωσταντάκη μου, τί λέγει τὸ πουλάκι;
Ποῦν' τὰ ξανθά σου τὰ μαλλιά, τὸ πηγουρὸ μουστάκι;
— Μεγάλη ἀρρώστια μ' εὕρηκε καὶ μ' ἔρριξε θανάτου,
μοῦ πέσαν τὰ ξανθὰ μαλλιά, τὸ πηγουρὸ μουστάκι.
Σύρε, Εὐδοκιά μου, σπίτι σου, σύρε, ἀδερφή μου, τώρα,
τὶ ἐγὼ θὰ πάω νὰ κοιμηθῶ, γιατ' εἶμαι ἀγρυπνισμένος,
κι ἀπὸ τὴ στράτα τὴν πολλὴ εἶμαι ἀγαναχτισμένος.
— Ἔλα νὰ πάμε, Κωσταντή, ἀντάμα εἰς τὸ σπίτι.
— Ἐγὼ μυρίζω λιβανιὲς καὶ δὲν μπορῶ νὰ ἔρθω. »
Ἐκίνησε καὶ πήγαινε μονάχη της στὸ σπίτι·
βρίσκει τὸ σπίτι κλειδωτό, καὶ τὰ κλειδιὰ παρμένα,
καὶ τὰ σπιτοπαράθυρα κλειδομανταλιασμένα.
Σκύφτει, φιλεῖ τὴν κλειδωνιά, καὶ δάκρυα τὴ γεμίζει.

καὶ παίρνει πέτρα ἀπὸ τὴ γῆ, στὰ κεραμίδια ρίχνει.
Σὰν τἄκουσε ἡ μάννα της, βογγᾷ κι ἀναστενάζει :
« Ἔβγα, χτικιό, ἀπ'τὴν πόρτα μου, χτικιό, ἀπ'τὴ γειτονιά μου.
τὶ μένα μοῦ ζεμάτισες τὰ φύλλα τῆς καρδιᾶς μου.
Ἐξάλειψές μου τοὺς ὑγιούς, καὶ μ' ἔρμιασες τὸ σπίτι,
μόν' ἡ Εὐδοκιὰ μ' ἀπόμεινε πολὺ μακρειὰ στὰ ξένα.
Ἀνάθεμα τὸν Κωσταντὴ καὶ μυριοανάθεμά το,
ὁποῦ μοῦ τήνε πάντρεψε τὴν Εὐδοκιὰ στὰ ξένα!
— Ἄνοιξε, μάννα μου, ἄνοιξε, κ' ἐγὼ εἶμ' ἡ Εὐδοκιά σου.
— Ἂν εἶσαι Χάρος διάβαινε κι ἂν εἶσαι Χάρος διάβα,
καημένη ἡ Εὐδοκοῦλα μου λείπει μακρειὰ στὰ ξένα.
— Ἄνοιξε, μάννα μου, ἄνοιξε, νὰ ἰδῇς τὴν Εὐδοκιά σου.
Καλῶς σ' εὕρηκα, μάννα μου. — Καλῶς τὴν Εὐδοκιά μου.
Καὶ ποιὸν ἦρθες ἐδῶ νὰ ἰδῇς; νὰ ἰδῇς τὰ ἐννιά σου ἀδέρφια;
τὰ ὀχτώ σου ἀδέρφια πέθαναν, τὸν Κωσταντὴ σκοτῶσαν.
— Τώρα, μάννα, μὲ ἤφερεν ὁ Κωσταντὴς στὸ σπίτι. »
Καὶ σφιχταγκαλιαστήκανε μάννα καὶ θυγατέρα,
καὶ πέσανε κ' οἱ δυὸ μαζὶ στὴ γῆν ἀπεθαμμένες,
καὶ πῆγαν καὶ τὶς ἔθαψαν στὰραχνιασμένο χῶμα.

Τὸ γνώρισμα.

Μαλαματένιος ἀργαλειὸς κ' ἐλεφαντένιο χτένι,
κ' ἕνα κορμὶ ἀγγελικὸ ποῦ κάθεται καὶ φαίνει·
πραματευτὴς ἀπέρασε, στὸ μαῦρο καβαλλάρης,
κοντοκρατεῖ τὸ μαῦρο του καὶ τὴν καλημεράει :
« Καλή σου μέρα, κόρη μου. — Καλῶς τὸν ξένο ποὖρθε.
— Κόρη, πῶς δὲν παντρεύεσαι, νὰ πάρῃς παλληκάρι;
— Κάλλιο νὰ σκάσῃ ὁ μαῦρος σου παρὰ τὸ λόγο ποὖπες·
ἄντρα ἔχω στὴν ξενιτειά, δώδεκα χρόνους λείπει,

κι ἀκόμα τρεῖς τὸν καρτερῶ καὶ τρεῖς τὸν ἀπαντέχω,
κι ἂ δὲν ἐρθῇ κι ἂ δὲ φανῇ, καλόγρια θὰ γένω,
καὶ στὸ κελλὶ θὰ σφαλιστῶ, τὰ μαῦρα θὲ νὰ βάλω.
— Κόρη μ', ἄντρας σου πέθανε, κόρη μ', ἄντρας σου χάθη,
τὰ χέρια μου τὸν κράτησαν, τὰ χέρια μου τὸν θάψαν·
ψωμί, κερὶ τοῦ μοίρασα, κ' εἶπε νὰ μοῦ τὸ δώσῃς.
— Τὸν κράτησες; τὸν ἔθαψες; θεὸς νὰ σοῦ τὸ πλερώσῃ·
ψωμί, κερὶ τοῦ μοίρασες; ἐγὼ σοῦ τὸ πλερώνω.
— Ἐγὼ φιλὶ τὸν δάνεισα, κ' εἶπε νὰ μοῦ τὸ δώσῃς.
— Φιλὶ κι ἂν τὸν ἐδάνεισες, τρέχε καὶ γύρευέ το.
— Κόρη μ', ἐγῶμαι ὁ ἄντρας σου, ἐγῶμαι ὁ καλός σου.
— Ἂν εἶσαι σὺ ὁ ἄντρας μου, ἂν εἶσαι ὁ καλός μου,
πές μου σημάδια τῆς αὐλῆς κι ἀπέκει νὰ σ' ἀνοίξω.
— Μηλιὰ ἔχεις στὴν πόρτα σου καὶ κλῆμα στὴν αὐλή σου·
κάνει σταφύλια ῥαζακιά, καὶ τὸ κρασί του μέλι,
κι ὅποιος τὸ πιῇ δροσίζεται καὶ πάλι ἀναζητᾷ το.
— Αὐτάν' σημάδια τῆς αὐλῆς, τὰ ξέρει ὁ κόσμος ὅλος·
πές μου σημάδια τοῦ σπιτιοῦ κι ἀπέκει νὰ σ' ἀνοίξω.
— Χρυσὴ καντῆλα κρέμεται στὴ μέση τοῦ ὀντᾶ σου,
φέγγει σου καὶ γυμνώνεσαι καὶ πέφτεις καὶ κοιμᾶσαι.
— Αὐτὰ τὰ ξέρ' ἡ γειτονιά, τὰ ξέρει ὁ κόσμος ὅλος·
πές μου σημάδια τοῦ κορμιοῦ κι ἀπέκει νὰ σ' ἀνοίξω.
— Ἐλιὰ ἔχεις στὸ μάγουλο, ἐλιὰ στὴν ἀμασκάλη,
καὶ στὸ δεξύ σου τὸ βυζὶ μικρὴ δαγκαματίτσα.
— Βάγιες, τρεχάτε, ἀνοίξετε, αὐτὸς εἶναι ὁ καλός μου! »

Τὸ γιοφύρι τῆς Ἄρτας.

Σαράντα πέντε μάστοροι κ' ἑξήντα μαθητάδες
τρεῖς χρόνους ἐδουλεύανε τῆς Ἄρτας τὸ γιοφύρι·

ὁλημερὶς ἐχτίζανε κι ἀπὸ βραδὺ γκρεμειέται.
Μυριολογοῦν οἱ μάστορες καὶ κλαὶν οἱ μαθητάδες :
« Ἀλλοίμονο στοὺς κόπους μας, κρῖμα στὶς δούλεψές μας,
ὁλημερὶς νὰ χτίζωμε, τὸ βράδυ νὰ γκρεμειέται. »
Καὶ τὸ στοιχειὸ ποκρίθηκε ἀπ' τὴ δεξιὰ καμάρα :
« Ἂ δὲ στοιχειώσετε ἄθρωπο, τοῖχος δὲ θεμελιώνει·
καὶ μὴ στοιχειώσετε ὀρφανό, μὴ ξένο, μὴ διαβάτη,
παρὰ τοῦ πρωτομάστορα τὴν ὥρια τὴ γυναῖκα,
πὄρχεται ἀργὰ τἀποταχειά, πὄρχεται ἀργὰ στὸ γιόμα. »
Τἄκουσε ὁ πρωτομάστορας καὶ τοῦ θανάτου πέφτει,
κάνει γραφὴ καὶ στέλνει τη μὲ τὸ πουλὶ τἀηδόνι :
« ἀργὰ ντυθῇ, ἀργ' ἀλλαχτῇ, ἀργὰ νὰ πάῃ στὸ γιόμα,
ἀργὰ νὰ πάῃ καὶ νὰ διαβῇ τῆς Ἄρτας τὸ γιοφύρι. »
Καὶ τὸ πουλὶ παράκουσε κι ἀλλοιῶς ἐπῆγε κ' εἶπε :
« Γοργὰ ντυθῇς, γοργ' ἀλλαχτῇς, γοργὰ νὰ πᾷς στὸ γιόμα,
γοργὰ νὰ πᾷς καὶ νὰ διαβῇς τῆς Ἄρτας τὸ γιοφύρι. »
Νά τη καὶ ξαναφάνηκε ἀπὸ τὴν ἄσπρη στράτα·
τὴν εἶδε ὁ πρωτομάστορας, ῥαγίζεται ἡ καρδιά του.
Ἀπὸ μακρειὰ τοὺς χαιρετᾷ κι ἀπὸ μακρειὰ τοὺς λέγει :
« Γειά σας, χαρά σας, μάστορες, καὶ σεῖς οἱ μαθητάδες,
μὰ τί ἔχει ὁ πρωτομάστορας κ' εἶν' ἔτσι χολιασμένος;
— Τὸ δαχτυλίδι τὄπεσε στὴν πρώτη τὴν καμάρα,
καὶ ποιὸς νὰ μπῇ καὶ ποιὸς νὰ βγῇ τὸ δαχτυλίδι νὰὕρῃ;
— Μάστορα, μὴν πικραίνεσαι, κ' ἐγὼ νὰ πὰ σ' τὸ φέρω·
ἐγὼ νὰ μπῶ κ' ἐγὼ νὰ βγῶ τὸ δαχτυλίδι νὰὕρω. »
Μηδὲ πολλὰ κατέβηκε, μηδὲ στὴ μέση πῆγε :
« Τράβα, καλέ μ', τὴν ἅλυσο, τράβα τὴν ἁλυσίδα,
τὶ ὅλον τὸν κόσμο ἀνάγυρα καὶ τίποτες δὲν ηὗρα. »
Ἕνας πηχάει μὲ τὸ μυστρὶ κι ἄλλος μὲ τὸν ἀσβέστη,
παίρνει κι ὁ πρωτομάστορας καὶ ῥίχνει μέγα λίθο.
« Ἀλλοίμονο στὴ μοῖρα μας, κρῖμα στὸ ῥιζικό μας.

τρεῖς ἀδερφάδες ἤμασταν κ' οἱ τρεῖς κακογραμμένες·
ἡ μιά'χτισε τὸ Δούναβη κ' ἡ ἄλλη τὸν Αὐλῶνα,
κ' ἐγὼ ἡ πιὸ στερνότερη τῆς Ἄρτας τὸ γιοφύρι.
Καθὼς τρέμ' ἡ καρδοῦλα μου, νὰ τρέμῃ τὸ γιοφύρι,
κι ὡς πέφτουν τὰ μαλλάκια μου, νὰ πέφτουν οἱ διαβάτες.
— Κόρη, τὸ λόγο ἄλλαξε κι ἄλλη κατάρα δῶσε,
πὄχεις μονάκριβο ἀδερφό, μὴ λάχῃ καὶ περάσῃ. »
Κι αὐτὴ τὸ λόγο ἄλλαξε κι ἄλλη κατάρα δίνει :
« Σίδερο ἡ καρδοῦλα μου, σίδερο τὸ γιοφύρι,
σίδερο τὰ μαλλάκια μου, σίδερο κ' οἱ διαβάτες,
τί ἔχω ἀδερφὸ στὴν ξενιτειά, μὴ λάχῃ καὶ περάσῃ. »

Ἡ πέρδικα.

Μιὰ πέρδικα καυχήστηκε σ' ἀνατολή, σὲ δύση,
πῶς δὲν εὑρέθη κυνηγὸς νὰ τήνε κυνηγήσῃ.
Ὁ κυνηγός, σὰν τἄκουσε, πολὺ τοῦ κακοφάνη,
ρίχνει τὰ βρόχια στὸ γιαλό, τὰ ξόβεργα στοὺς κάμπους,
τὰ δίχτυα τὰ μεταξωτὰ στὴ βρύση τὴ χιονάτη.
Πάγει ἡ πέρδικα νὰ πιῇ καὶ πιάνεται ἀπ' τὴ μύτη :
« Ἀχαμνοπιάσ' με, κυνηγέ· τώρα ἡ ψυχή μου βγαίνει. »
Καὶ μὲ τἀχαμνοπιάσματα κάνει φτερὰ καὶ φεύγει :
« Ὥρα νὰ σ' εὕρῃ, κυνηγέ, ἀχαμνοκυνηγάρη·
ἀφῆκες τέτοια πέρδικα νὰ σοῦ τὴν πάρουν ἄλλοι. »

ΑΡΙΣΤΟΤΕΛΗΣ ΒΑΛΑΩΡΙΤΗΣ

Νεκρικὴ ᾠδή.

Τὴν αὐγὴ μὲ τὴ δροσοῦλα ἐξεφύτρωσ' ἕνα ῥόδο,
τὴν αὐγὴ μὲ τὴ δροσοῦλα ἐμαράθηκε τὸ ῥόδο!
Γιὰ μιὰν ἄνοιξη μονάχα, στὰ περήφανα κλαριά του,
ἐτραγούδησε τἀηδόνι, ἔκαμε καὶ τὴ φωλιά του.
Σὰν ἡ ἄνοιξη γυρίσῃ καὶ τἀηδόνι σὰ γυρίσῃ,
τὴ φωλιά του ποῦ θὰ στήσῃ;

Ὅταν ἔβγαινε ἡ σελήνη, ὅταν ἔβγαιναν τἀστέρια,
μὲ ἀγάπη τὸ ἐθωροῦσαν, τοῦ ἁπλώνανε τὰ χέρια.
Σὰν νὰ ἤθελαν ἐκεῖ ἐπάνω νὰ τὸ πάρουν τὸ καημένο
ἔλεγαν πῶς εἶν' ἀδέρφι, ἔλεγαν πῶς πλανημένο
τοὐρανοῦ τὸ μονοπάτι τὸρφανὸ θὰ εἶχε χάσει.
Ὄχ, ἀστέρια, ὄχ, ἀστέρια, γρήγορα ποῦ θὰ σᾶς φθάσῃ!
Κάποιοι ποῦ ἤκουσαν τἀηδόνι στὸ κλαρί του νὰ λαλῇ,
εἶπαν : δὲν εἶναι τραγούδι, μυρολόγι εἶν' ἐκεῖ.
Κι ὅσοι εἶδαν τὰς ἀκτῖνας τῶν ἀστέρων τοὐρανοῦ
νὰ γελοῦν νὰ παιγνιδίζουν μὲ τὰ φύλλα τοῦ ὀρφανοῦ
εἴπανε : τὰ φῶτα ἐκεῖνα, ἄχ! δὲν εἶναι τῆς χαρᾶς·
εἶπαν ὅτι εἶναι τὰ φῶτα νεκρικῆς κεροδοσᾶς.
Τὴν αὐγὴ μὲ τὴ δροσοῦλα ἐξεφύτρωσ' ἕνα ῥόδο,
τὴν αὐγὴ μὲ τὴ δροσοῦλα ἐμαράθηκε τὸ ῥόδο.
Μὴν ἐπέρασεν ἐκεῖθεν ὁ βοριὰς ὁ παγωμένος;
καὶ σὰν εἶδε τέτοιο ῥόδο ὁ σκληρὸς ἐρωτεμένος

ἅρπαξε τὴ μυρωδιά του
καὶ τὴν πῆρε στὰ φτερά του;
Τόσον εἶναι μαραμένο καὶ τὰ φύλλα του ἔχει ἀχνά,
ὁποῦ λὲς ὅτι γιὰ χρόνους τῆς αὐγούλας ἡ δροσὰ
δὲν τὸ ἐδρόσισε τὸ μαῦρο. Τόσον εἶναι πικραμένο,
ὁποῦ λὲς ὅτι ἐπάνω σὲ κορμὶ σαβανωμένο
κάποιο χέρι τὸ εἶχε στήσει,
νεκρικὰ νὰ τὸ στολίσῃ.
Τὴν αὐγὴ μὲ τὴ δροσοῦλα ἐξεφύτρωσ' ἕνα ῥόδο,
τὴν αὐγὴ μὲ τὴ δροσοῦλα πῶς ἐχάθηκε τὸ ῥόδο;
Δὲν τὸ ξεύρω. Κάποιος εἶπε ὅτι ἐψὲς τὸ βράδυ βράδυ
εἶδε κάποιονε νὰ φεύγῃ σὰν καπνὸς μὲ τὸν ἀγέρα·
τἄλογό του ἦτο μαῦρο σὰν τῆς νύχτας τὸ σκοτάδι
κ' ἐλαφρὸ σὰν τὸν αἰθέρα·
εἰς τὸ χέρι του ἐβαστοῦσε, ἀχαμνό, ξεγυμνωμένο,
ἕνα ῥόδο μαραμένο.
Ὅταν ἔφευγε ἀκλουθῶντας τοῦ πελάου τὴν ἄκρη ἄκρη,
ἄχ! δὲν ἔχυν' ἕνα δάκρυ,
μόνον ἔλεγε στὸ κῦμα, ποῦ τὸν βλέπει καὶ τραβειέται:
« Κύματά μου, εἰπέτε, εἰπέτε,
δὲν εἶν' ὄμορφο τὸ ῥόδο; » Μόνον λέγει στὸ χορτάρι
ποῦ ὑποκάτω ἀπ' τὸ ποδάρι
τοῦ ἀλόγου του πεθαίνει: « Δὲν εἶμ' ἄξιος κ' ἐγὼ
τέτοιο ῥόδο νὰ φορῶ; »
Τέτοια ῥόδα καὶ τοῦ Χάρου κάνουν ὄμορφα τὰ στήθια·
εἶναι ἀλήθεια, εἶν' ἀλήθεια!

Αριστοτελους Βαλαωριτη Ποιήματα, Athènes, 1891.
tome I, p. 47-49.

Εὐθύμιος Βλαχάβας.

ΤΑ ΔΥΟ ΒΟΥΝΑ.

Βλαχάβα, ποιὸς σ' ἐγέννησε, ποιὰ μάννα, ποιὸς πατέρας;
Ὁ Ὄλυμπος ἀγάπησε τὴν ὄμορφη τὴν Ὄσσα,
τὴν Ὄσσα τὴν περήφανη, τὴν πολυγυρεμένη.
Χρόνους πολλοὺς τὴν ἔβλεπε μ' ἐρωτεμένο μάτι,
κ' ἐκείνη σὰν κ' ἐντρέπεται καὶ σὰν καὶ τὸν φοβᾶται.
Μιὰ νύχτα, ἦταν ἄνοιξη, χαρὰ θεοῦ, γαλήνη·
λάμπουν τἀστέρια τοὐρανοῦ, τὸ φῶς τους τρεμουλιάζει,
σὰν νἄχαν ἔρωτα κρυφὸ καὶ φλογοκαρδιοχτύπι.
Βελάζουνε τὰ πρόβατα, λαλοῦνε τὰ κουδούνια
τοῦ κοπαδιοῦ, ποῦ βόσκοντας διαβαίνει τὸ λιβάδι,
καὶ κάπου κάπου ἀκούεται τοῦ πιστικοῦ φλογέρα
νὰ ναναρίζῃ ἐρωτικὰ τὰ δέντρα, τὰ λουλούδια.
Μοσχοβολάει ὁ ἀνασασμὸς τῆς δάφνης, τῆς μυρτούλας,
κι ὁ κρίνος ὁ περίχαρος ἀπ' τὸ νερὸ προβαίνει
σὰν πρόσωπο παρθενικό, ποῦ δὲν τὸ βλέπει ὁ ἥλιος,
γέρνει καὶ καθρεφτίζεται καὶ κάνει τὴν ἀγάπη,
κοιτάζοντας τὸν ἥσκιο του στοῦ ποταμοῦ τὰ βάθη.
Γλυκὸς γλυκὸς ἀντίλαλος ἔφερνε τὸ τραγούδι
τοῦ κλέφτη, ποῦ θυμήθηκε τὸ Χρῆστο τὸ Μιλλιόνη,
κι ἀγέρας, δέντρα καὶ νερὰ μένουνε, λησμονειόνται,
καὶ στέκουν κι ἀκουρμαίνονται γιὰ τὸν παλιό τους φίλο·
στάζ' ἡ δροσοῦλα διάφανη σὰν τοῦ παιδιοῦ τὸ δάκρυ,
λὲς κ' ἔπιασε παράπονο τὴ νιόνυφη τὴν πλάση,
πἄκουσε τὸ μνημόσυνο τοῦ Χρήστου τοῦ Μιλλιόνη.
Γιατί, βουνά μου, ἀνάμεσα τόσης χαρᾶς κι ἀγάπης,
ἀνάμεσα τόσης ζωῆς καὶ τόσης ἁρμονίας,

δὲν ἄκουσα νὰ κελαδῇ μέσ' στῆς ἐτιᾶς τὰ φύλλα
καὶ μέσ' στὸ φλοῖσβο τοῦ νεροῦ ἐλευθεριᾶς ἡ αὔρα;
Τέτοια νυχτιὰν ἐδιάλεξεν ὁ Ὄλυμπος στὴν Ὄσσα
νὰ δείξῃ τὴν ἀγάπη του, νὰ πῇ τὸν ἔρωτά του.
Κοιτάξετε τὸ σαστικὸ πῶς εἶναι στολισμένος!
Κάτασπρη ἡ χήτη του, μακρά, στάνδρειωμένα νῶτα,
περήφανα τοῦ σέρνεται καὶ γλυκοκυματίζει.
Τηνὲ χτενίζουνε χρυσὲς τοῦ φεγγαριοῦ ἀχτίδες
καὶ φαίνεται ξανθὴ ξανθὴ καὶ φλωροκαπνισμένη.
Φορεῖ φλοκάτη σύγνεφα σὰν τὸν ἀφρὸ δροσάτα,
καὶ τοῦ μαϊοῦ τὴν καταχνιὰ φορεῖ γιὰ φουστανέλλα.
Σπιθοβολοῦν καὶ λάμπουνε στὴ μέση του, στὸν ὦμο,
ἀστροπελέκι γιὰ σπαθί, βροντὴ γιὰ καρυοφύλλι.
Χαρὰ στὴν κόρη π' ἀγαπᾷ ὁ Ὄλυμπος ὁ κλέφτης!
Κρυφομιλοῦνε τὰ βουνά, ὁλονυχτὶς ῥωτειόνται.
Καὶ σὰν ἐβγῆκε ὁ αὐγερινὸς κι ἀρχίσανε τὰ ῥόδα
νὰ ξεφυτρώνουν τῆς αὐγῆς, ψηλὰ στὰ κορφοβούνια,
ὁ Ὄλυμπος ἐκοίταξε τὴν ὄμορφη τὴν Ὄσσα,
τὴν εἶδε ποῦ κοκκίνιζε σὰ ντροπαλὴ παρθένο,
καὶ γέρνει, γέρνει τὴν κορφὴ καὶ τὴ φιλεῖ στὸ στόμα.
Κ' εὐθὺς μ' ἐκεῖνο τὸ φιλί, ποὖναι ζωὴ καὶ φλόγα,
ἀνάφτουν, ζωντανεύουνε τῆς νιόνυφης τὰ σπλάγχνα,
καὶ δὲν ἐπέρασε καιρός, χρόνοι πολλοὶ καὶ μῆνες,
π' ἀκούστηκε σὰ μιὰ βοὴ μέσ' στ' Ἄγραφα, στὸν Πίνδο,
τἀρματωλοῦ τὸ πάτημα τοῦ φοβεροῦ Βλαχάβα,
καὶ νὰ φωνάζουν ἀϊτοί, νὰ σκούζουνε γεράκια :
« Ἀνοίξτε, λόγγοι, νὰ διαβῇ, μεριάστε τὰ κλαριά σας,
καὶ θὰ περάσῃ τὸ στοιχειό, ὁ δράκοντας τῆς Ὄσσας! »
Ὄχ, μάννα, τ' εἶναι πὄπαθες; τί σὄμελε, πατέρα,
τὸ γιό σας τὸ μονάκριβο νὰ μὴ τονὲ χαρῆτε!
Πόσες φορὲς τὸν εἴδατε ἀπὸ ψηλὰ στὴ μάχη

νὰ στρώνῃ δρόμο τὰ κορμιὰ κ' ἐπάνω νὰ διαβαίνῃ!
Πόσες φορὲς ἡ Ὄσσα του, σὰν ἦταν διψασμένο,
τὄδωσ' ἀθάνατο νερὸ ἀπ' τὰ λευκά της στήθια,
καθὼς βυζαίνει τὸ παιδὶ τῆς μάννας του τὴ ρῶγα!
Καὶ πόσες ἄμετρες φορὲς τοῦ στρώσετε τὴ φτέρη
καὶ τὰ χλαριὰ τοῦ πλάτανου νὰ κοιμηθῇ στὸν ἦσκιο,
καὶ σεῖς τὸν ἐκοιτάζετε κ' ἐλέγετε τὰ δυό σας:
« Χαρὰ στὸ γιὸ ποῦ κάμαμε, χαρὰ στὸ παλληκάρι!
Οἱ δυὸ κακογεράματοι, οἱ μαυροκαρδισμένοι,
σοῦ δώκαμε τὸ γάλα μας, πάρε καὶ τὴν εὐχή μας,
μὴ ξανανιώσωμε καὶ μεῖς κι ἀναστηθοῦμε πάλε. »
Καὶ τώρα, γέρο Ὄλυμπε καὶ μαυρισμένη Ὄσσα,
πῶς ἔπεσε, πῶς βρίσκεται στ' Ἀλήπασα τὰ νύχια;
Ἀκόμα δὲν ἐτέλειωσε, βουνά μου, ἡ καταδίκη.
Εἶναι βαρειά, πολὺ βαρειὰ ἡ ἄσπλαχνη κατάρα,
κι ἀκόμα δὲν ἐκλείσανε τὰ τετρακόσα χρόνια!
Δεμένο μέσ' στὰ Γιάννινα τὸ σέρνουν τὸ θηρίο
μὲ τόσες τόσες ἅλυσες, ποῦ λὲς ὅτι φοβοῦνται
τὰ σίδερα καὶ τὰ σχοινιὰ μὴ κόψῃ, μὴ χαλάσῃ,
καὶ πάρῃ πάλε τὰ βουνά, καὶ ποιὸς τὸ μεταπιάνει;
Γλήγορα τὰ μαρτύρια, γλήγορα τὴν κρεμάλα!
Ἀλήπασα, ξεθύμανε, κ' ἡ ὥρα σου πλακώνει....

ΤΟ ΛΕΙΨΑΝΟ.

Τρεῖς μέρες μέσ' στὰ Γιάννινα σέρνουνε τὸ κορμί του
τἀνάσκελα, τἀπίστομα καὶ τὸ ποδοκυλοῦνε.
Ἀκοὺς στὴν πλάκα νὰ χτυπᾷ τὸ φοβερὸ κεφάλι,
καὶ βλέπεις νὰ μπερδεύεται κάποτε στὰ λιθάρια
ἡ χήτη του κατάμαυρη σὰν τὸ φτερὸ κοράκου.
Τραβοῦν, τραβοῦν οἱ ἄπιστοι πάντοτε βλαστημῶντας

βλαστήμιες ποῦ τὲς ἄκουσεν ὁ ᾅδης καὶ ζηλεύει.
Καὶ τέτοια ἦταν ἡ ὁρμή, τὸ τρέξιμο, ἡ μανία,
ποῦ ξεκολλοῦν, ποῦ πέφτουνε οἱ τρίχες μὲ τὸ δέρμα
κουβαριασμένες, λιγδερές, μὲ γαῖμα ζυμωμένες.
Ὢ τί κατάρα, πλάστη μου, τί ἄσπλαχνη κατάρα!
Δὲ θἄλθῃ μέρα καὶ καιρὸς ποῦ τοῦ Βλαχάβα οἱ τρίχες
νὰ γένουν ἅλυσες βαρειές, σχοινί, θηλειά, κρεμάλα;
Ὁ Ὄλυμπος σὰν ἔμαθε τὸ μήνυμα τὸ μαῦρο
ἐσήκωσε ψηλὰ ψηλὰ τὴν κορυφὴ στὰ γνέφη
νὰ ἰδῇ μέσα στὰ Γιάννινα τὸ Θύμιο τὸ γιό του.
Κλεῖσε, βουνό, τὰ μάτια σου· πατέρα, μὴ κοιτάζῃς
καὶ βλαστημήσῃς ἄθελα τοῦ πλάστου σου τὸ χέρι,
ποῦ σ' ἔχτισε θεόρατο, ψηλότερο ἀπὸ τἄλλα
καὶ γίγαντα, γιὰ νὰ θωρῇς, ἀπὸ ψηλὰ νὰ βλέπῃς
νὰ σέρνωνται τὰ σπλάχνα σου καὶ νὰ κατηφρονειῶνται.
Μαυρίζει ὁ γέρο Ὄλυμπος, θολώνει, μελανιάζει
καὶ κρύβεται στὰ σύγνεφα κι ἀστράφτει καὶ βροντάει.
Εἶναι τρομάρα, τοῦ βουνοῦ τἄγριο καρδιοχτύπι!
Ὡς τόσο οἱ λύκοι τρέχουνε πάντα μ' ὁρμή, μὲ βία
καὶ σέρνουνε τὸ πτῶμα του καὶ σκούζουν καὶ γελοῦνε.
Ἡ σάρκα του, τὰ σπλάχνα του, σπλάχνα ποῦ τἄχε ἀνάψει
φλόγα καὶ θέρμη ἄσβεστη, ἐλευθεριᾶς μανία,
σκορπᾶνε ἀπὸ τὰ στήθια του λαχταριστὰ κι ἀχνίζουν.
Ἄλλοι φονιάδες ἀκλουθοῦν τὸ λείψανο ἀπὸ πίσω,
βλαστήμιες καὶ περίγελα ἀκοὺς γιὰ ψαλμῳδία.
Ἀνάμεσά τους φαίνεται κρυμμένος ἕνας σκύλος
ποῦ συντροφεύει ἀπὸ μακρὰ τὴ φοβερὴ κηδεία.
Τὸ αἷμα μὴ τοῦ μύρισε κ' ἦλθε νὰ ξεδιψάσῃ;
Ὢ κλάψτε, κλάψτε τὸν πιστὸ τὸ σκύλο τοῦ Βλαχάβα!
Δειλιάζουνε καὶ ἡ τριχιὰ τοὺς κόβεται στὰ χέρια.
Τότ' ἕνας γύφτος ἔσκουξε καὶ σταματήσαν ὅλοι.

Ἔβγαλε τὸ μαχαίρι του, τὸ λάρυγγα χαράζει
κι ἀφοῦ περνᾷ τὰ δάχτυλα μέσ' στὴν τομὴ ποῦ χάσκει,
ἀναστηκώνει τεχνικὰ τὸ φοβερὸ κεφάλι,
καὶ μὲ δυὸ γύρους πὄδωκε στὸ κοφτερὸ λεπίδι,
τὸ χώρισε, τὸ σήκωσε, τὸ δείχνει. Φεύγουν ὅλοι.
Ῥίχνει τὸ μάτι ὁλόγυρα, βλέπει σιμὰ μιὰ πέτρα,
ἐπάνω της τὸ πίθωσε καὶ ῥίχνεται καὶ τρέχει.
Καὶ κάθε λίγο φεύγοντας γυρίζει καὶ κοιτάζει
μὴ ζωντανέψ' ἡ κεφαλὴ καὶ τόνε πάρῃ ἀκλούθα·
  Ἐνύχτωσε κ' ἐφύγανε χορτάτα τὰ θερία.
Ὁ σκύλος μόνος ἔμεινε. Ξαπλώνεται στὸ χῶμα
καὶ βόγγει βόγγει ὁ δύστυχος ἀπ' τὴν πολλὴ τὴν πίκρα.
Σὰν ἦλθαν τὰ μεσάνυκτα μὲ μιᾶς ὀρθὸς πετειέται
καὶ μὲ τὸ στόμα μάχεται νὰ φθάσῃ τὸ κεφάλι.
Κ' αἱμάτωνε καὶ πλήγιαζε τὰ ἔρμα του τὰ νύχια,
ποῦ ξεκολλοῦν καὶ πέφτουνε σγαρλίζοντας τὴν πέτρα.
Εἶναι ψηλά, δὲν ἔφθανε. Τεντώνεται, κρεμειέται,
γλυστρᾷ καὶ πέφτει, σκώνεται, ὁρμᾷ, πηδάει ἀκόμα
ἀνδρειωμένο πήδημα, κι ἀνέλπιστ' ἀνεβαίνει.
Ἁρπάζει μέσ' στὰ δόντια του τὸ φοβερὸ κεφάλι
κι ἀντάμα φεύγουνε τὰ δυό, παίρνουν βουνὰ καὶ λόγγους.
Κ' ἐκεῖθε ποῦ διαβαίνουνε, ξαφνίζονται τὰ δέντρα·
καὶ τὄνα τἄλλο ρώταγε, ὁ πεῦκος τὰ πλατάνια,
τὸ κυπαρίσσι τὴν ἐτιὰ καὶ ἡ φτελιὰ τὴ δάφνη :
« Ποιὸς νἆν' ἐκειὸς ποῦ πέρασε; μὴν ἦταν ὁ Βλαχάβας; »
Καὶ γέρνουνε νὰ τὸν ἰδοῦν, κ' ἐκεῖνος πάντα φεύγει.
Καὶ πρὸς τὰ ξημερώματα φθάνει ψηλὰ στὴν Ὄσσα,
ψηλὰ ψηλά, κατάκορφα, ἀνάμεσα στὰ χιόνια
καὶ σκάφτει λάκκονε βαθὺ καὶ χώνει τὸ κεφάλι
κ' ἐκεῖ σιμά του ἁπλώνεται καὶ πέφτει νὰ πεθάνῃ.
  Χαρὰ στὸ χιονοκρέββατο, τὸ μνῆμα τοῦ Βλαχάβα!

Ἡ μάννα ποῦ τὸν ἔκαμε, τὰ σπλάχνα της ἀνοίγει
καὶ σὰν παιδὶ μέσ' στὴν κουνιὰ νὰ κοιμηθῇ τοῦ στρώνει.
Ἄχ, πότε θἄλθῃ ἕνας καιρὸς ὁ ἥλιος νἀνατείλῃ
τόσο ζεστὸς καὶ φλογερὸς ποῦ τὸ βουνὸ νἀνάψῃ,
νὰ λιώσουνε τὰ κρούσταλλα καὶ τὰ πολλὰ τὰ χιόνια,
γιὰ νὰ φανῇ πάλε ψηλὰ στὴ ῥάχη τὸ κεφάλι,
νὰ ξαφνιστοῦν τὰ Γιάννινα καὶ νὰ τὸ προσκυνήσουν,
νἀναστενάξ' ἡ Ἀρβανιτιὰ κ' ἡ ἔρμη Θεσσαλία
νὰ ἰδῇ τὴ νεκρανάσταση καὶ νὰ τηνὲ γιορτάσῃ;
Μέσ' στὴν κοιλιὰ τῆς μάννας σου, Βλαχάβα μου, κοιμήσου·
θὰ νἄλθ' ἡ ὥρα κ' ἡ στιγμὴ τὴ μήτρα της νἀνοίξῃ
ἡ Ὄσσα ἡ περήφανη, νὰ σὲ γεννήσῃ πάλε,
καὶ θἄβγῃς ὁλοζώντανος καὶ θὰ νὰ ξεφυτρώσῃς,
σὰ σπόρος, ποῦ δὲ σέπεται θαμμένος μέσ' στὸ χιόνι,
κι ὀπ' ὅσο στέκεται στὴ γῆ τόσο βαθειὰ ῥιζώνει.

Ἀριστοτελους Βαλαωριτη Ποιήματα, Athènes, 1891,
tome I, p. 136-152.

Ὁ καλογιάννος.

Μὴ μὲ ῥωτᾷς ποῦθ' ἔρχομαι, μὴ μὲ ῥωτᾷς ποῦ τρέχω·
πατρίδα ἐγὼ δὲν ἔχω
παρὰ τοῦ βάτου τἄγριο, τἀγκαθερὸ κλαρί.
Μὲ δέρνει τἀνεμόβροχο, εἶμαι φτωχὸ πουλί,
ὁ λόγγος τὸ παλάτι μου καὶ βιό μου εἶν' ἡ χαρά,
πετῶ, κορνιάζω ξέγνοιαστος ὁσὄχω τὰ φτερά.
Λίγη δροσοῦλα τοὐρανοῦ τἀκούραστο λαρύγγι
μοῦ τὸ ξεφρύγει ὅταν διψῶ καὶ ζῶ μ' ἕνα μυρμήγκι.
Ξυπνῶ τὸ γλυκοχάραμα. Τοῦ ἥλιου τὴν ἀχτίδα
φορῶ μαλαμοκέντητη βασιλικὴ χλαμύδα.

κι ἀρχίζω τὸ τραγοῦδι μου. Στὰ σύγνεφ' ἀνεμίζει
περήφανος σταυραϊτός, τὸν κόσμο φοβερίζει,
κ' ἐγὼ τὸν βλέπω καὶ γελῶ. Δὲν τοῦ φθονῶ τὴν τύχη,
οὔτε μὲ σκιάζει τἄσπλαχνο, τὸ φοβερό του νύχι,
γιατὶ δὲν καταδέχεται μ' ἐμένα νὰ χορτάση
θεριό, ποῦ πρὸς τὴν δόξα του βρίσκει στενὴ τὴν πλάση.
Τὸ κράζουν αὐτοκράτορα, τοῦ φόρεσαν κορῶνα,
μᾶς τὄπλασαν δικέφαλο, τοῦ γράφουν τὴν εἰκόνα,
στὴ μιὰ τὴ φοῦχτα νὰ κρατῇ χρυσὴ τοῦ δίνουν σφαῖρα,
στὴν ἄλλη του γυμνὸ σπαθί, κ' ἐπῆρε ὁ νοῦς του ἀγέρα!
Τὸ πρῶτο τοῦ φθινόπωρου ποῦ φαίνεται λουλοῦδι
εἶν' ἡ ξανθή μου ἡ κυκλαμιά. Ἐγὼ μὲ τὸ τραγοῦδι
τὴν ἀνακράζω ἀπὸ ψηλά, κ' ἐκείνη στὴ φωνή μου
γοργὰ προβαίνει ὁλόχαρη. Πιστὸν προξενητή μου
τὸ πρωτοβρόχι δέχεται στὸ φτωχικὸ κρεββάτι,
καὶ δείχνεται στὸ φίλο της ἐντροπαλή, δροσάτη.
Δὲ σὲ ζηλεύω, σταυραϊτέ. Τοῦ πριναριοῦ μου ἡ μάζα
ἀξίζει τὴν κορῶνα σου καὶ τὰ χρυσὰ τσαπράζα.
Δὲν ἀνεβαίνω σὰν ἐσέ, καὶ σὰν ἐσὲ δὲν πέφτω
στὴν ἁρπαγή, στὸ σκοτωμό, κι ἄλλο ποτὲ δὲν κλέφτω
παρὰ μὲ τὸ τραγοῦδι μου καμιὰ καρδιὰ καμένη.
Ἐσὲ σὲ βάφουν αἵματα, ἐμὲ ἡ δροσιὰ μὲ πλένει.
Ζῶ μὲ τὰ φύλλα τὰ χλωρά, μὲ τἄνθη θὰ πεθάνω,
κι ἀφίνω χωρὶς κλάματα τὸν κόσμο αὐτὸν τὸν πλάνο.
Μιὰ μόνη ἀγιάτρευτη πληγὴ ἔχω βαθειὰ κρυμμένη
στὴν ἄκακή μου τὴν καρδιὰ καὶ κάποτε πικραίνει,
          διαβάτη, αὐτή μου τὴ χαρά.
          Εἶχ' ἀγαπήσει μιὰ φορὰ
στὸ πρῶτο τὸ ταξίδι μου μιὰ καλογιαννοποῦλα,
γκόλφι τοῦ λόγγου ἀτίμητο, καὶ σὰν ἐμὲ φτωχοῦλα.
Σ' ἕνα κλαρὶ παράμερο, μακρὰ ἀπὸ κάθε μάτι,

ἐγὼ κ' ἐκείνη ἐστήσαμε τὸ νυφικὸ κρεββάτι,
καὶ μὲ τραγούδια ἀδιάκοπα καὶ μὲ τὸν ἔρωτά μας
κρυφὰ κρυφὰ ἀναθρέφαμε, διαβάτη, τὰ παιδιά μας.
Μιὰ νύχτα ποῦ τὴν ἔσφιγγα γλυκὰ μὲ τὰ φτερά μου
κ' ἔννοιωθα ποῦ λαχτάριζε στὴ φλογερὴ ἀγκαλιά μου,
ἀκούω ποῦ τρέμει τὸ κλαρὶ καὶ βλέπω ἕναν ἀστρίτη
ποῦ κοίταζε νὰ καταπιῇ τὸ φτωχικό μας σπίτι.
Τὰ μάτια ποῦ μοῦ κάρφωσε στὴν ὄψη τὸ θερίο,
ἡ γλῶσσα του ἡ διχαλωτή, τὸ χνότο του τὸ κρύο,
διαβάτη, μὲ μαρμάρωσαν, ἐσβύστηκα, δὲν εἶδα
τὴ φοβερή μας τὴ σφαγή. Στὴν πρώτην τὴν ἀχτίδα
τοῦ ἥλιου ποῦ μ' ἐπύρωσε, ξυπνῶ στὴ γῆ ῥιμμένο.
Μοῦ λείπαν ὅλα τὰ παιδιά. Βαρύ, κουλουριασμένο,
τὸ σερπετὸ ἐκοιμότουνε μέσ' στὴ φωλιὰ χορτάτο,
κ' ἡ μάννα ἑτοιμοθάνατη, ποῦ σπάραζε στὸ βάτο,
εἶχε τὴ σάρκα ὁλάνοιχτη. Ὁρμῶ, τὴν ἀγκαλιάζω·
τοῦ κάκου σκούζω, δέρνομαι, τοῦ κάκου τήνε κράζω.
Κ' ἐκεῖ ποῦ τῆς ἐμάλαζα τὰ ξεσχισμένα στήθη,
διαβάτη μου, τὸ αἷμα της στὴν τραχηλιά μου ἐχύθη·
κι ἀπὸ τὰ τότε μὄμεινε μέσ' στὴν καρδιὰ ἡ πικράδα
καὶ στὸ λαιμὸ παντοτεινὰ γραμμένη ἡ κοκκινάδα.
Ἀλλὰ δὲ θέλω κλάματα, μακρὰ ἀπὸ μένα ὁ πόνος,
βασιλικὸ παλάτι μου εἶναι τάράμνου ὁ κλῶνος
καὶ βιό μου εἶν' ἡ χαρά,
θέλω νὰ ζήσω ξέγνοιαστος ὅσὄχω τὰ φτερά.

ΑΡΙΣΤΟΤΕΛΟΥΣ ΒΑΛΑΩΡΙΤΗ Ποιήματα, Athènes, 1891,
tome I, p. 318-321.

Ἡ κυρὰ Φροσύνη.

ΑΛΗΣ.

Καθὼς ἀνθίζ' ἡ μυγδαλιὰ μὲ τὰ πολλὰ τὰ χιόνια,
ἄνθιζε μέσ' στὰ Γιάννινα καὶ ἡ κυρὰ Φροσύνη,
χρυσῆ ἀχτίδα φεγγαριοῦ στὰ σύγνεφα κρυμμένη.
Μιὰ μέρα τὴν ἀπάντησα· ἐδιάβηκε σιμά μου
κ' ἐθάμβωσαν τὰ μάτια μου. Κρυφὴ ἀνατριχίλα
μ' ἔσφαξε μέσ' στὰ κόκκαλα. Τὸ ἄτι μου τὴν εἶδε,
ἐστύλωσε τὰ πόδια του, ἐτέντωσε τὸ μάτι
κι ἀπλώνει ἀπλώνει τὸ λαιμὸ γιὰ νὰ τὴ χαιρετήσῃ.
Ὁλόγυρά της ἔστεκαν σὰν ἄνθη, σὰν ἀστέρια,
σὰν τὲς ῥανίδες τῆς δροσιᾶς στῆς κιτριᾶς τὸ φύλλο,
κόρες πολλές. Ἐπαίζανε κ' ἐμάζωναν λουλούδια·
ἐσκιάχτηκάνε τἄλογο, σὰν ἄγρια περιστέρια
ἐπέταξαν, ἐκρύφτηκαν μέσ' στῶν δενδρῶν τὸν ἦσκιο.
Τὸ ἄτι μου ἐχλιμίτισε, ἀστροπελέκι ἐχάθη.
Ἐπέρασε πολὺς καιρὸς καὶ πάντα στὄνειρό μου
τὴν ἔβλεπα· τῆς ἅπλωνα τὰ χέρια νὰ τὴν πιάσω
καὶ μὄφευγε σὰν τὸν ἀφρὸ στὰ δάχτυλα τοῦ ναύτη,
ποῦ κινδυνεύει νὰ πνιγῇ πιστεύοντας πῶς σφίγγει
τὴν ἄσπρη πέτρα τοῦ γιαλοῦ, ποῦ θὰ τονὲ γλυτώσῃ.
Ἦλθε φωτιὰ καὶ πόλεμος· τὸ Σούλι φοβερίζει
νὰ καταπιῇ τὰ Γιάννινα· τὰ κλέφτικα τὰ βόλια
ἐσύριζαν μέσ' στ' Ἄγραφα· τοῦ Πίνδου τὰ τουφέκια
ἀστράφτουνε καὶ τὸν καπνὸ στὰ γένεια μου σκορποῦνε·
τὸ αἷμα, ἡ ἐκδίκηση, ὁ φόβος, οἱ ἐλπίδες
μ' ἔκαμαν καὶ λησμόνησα. Δὲν ἔβλεπα στὸν ὕπνο
τὸ ὄνειρό μου τὸ γλυκό. Ἐχάθηκε ἡ Φροσύνη.

Εἶναι τρεῖς νύχτες ποῦ ἄγρυπνος τὴ βλέπω πάλ' ἐμπρός μου.
Ἡ σπίθα μου ἔγινε φωτιά, μὲ καίει, μὲ φλογίζει.
Δὲν εἶμαι Ἀλῆς Τεπελενλῆς, δὲν εἶμαι γιὸς τῆς Χάμκως,
ἂν ἴσως στὸ κρεββάτι μου δὲν τὴν ἰδῶ νὰ πέσῃ.
Στὸν ὕπνο μου γιὰ τρεῖς φορὲς τὴν εἶδα τὴν Φροσύνη,
θὰ νἀληθέψῃ τὄνειρο κι ἀπόψε θἀληθέψῃ.
Ὁ πόλεμος ἡσύχασεν, ἔπαψε τὸ τουφέκι,
ἐγύρισα στὰ Γιάννινα. Τὸν ξεύρεις τὸ δεσπότη;
Κάποιος θὰ τοῦ μαρτύρησε τὴ μυστική μου ἀγάπη,
κ' ἐκεῖνος τήνε πάντρεψεν. Ἐπίστεψε, τοῦ ἐφάνη,
μὲ τρεῖς εὐχὲς ποῦ διάβασε καὶ μὲ τὰ δυὸ στεφάνια,
μὲ τὸν καπνὸ τοῦ θυμιατοῦ καὶ μὲ τὰ δαχτυλίδια,
πῶς ἅρπαξε ἀπ' τὰ νύχια μου τὸ πλάσμα τοῦ θεοῦ του.
Παπᾶ, μέσα στὰ Γιάννινα ἄλλος θεὸς δὲν εἶναι
παρ' ὁ βεζίρης ὁ Ἀλῆς, καὶ θὰ τὸ ἰδῇς μιὰ μέρα.
Τρεῖς χρόνοι τώρα ἐπέρασαν, κι ὁ Βάγιας ὁ Θανάσης
ἦλθε καὶ μοὖπε μυστικὰ πῶς ἡ κυρὰ Φροσύνη
παραίτησε τὸν ἄνδρα της, τὰ δυό της τὰ παιδάκια,
καὶ κάποιον ἄλλον ἀγαπᾷ. Ταχήρ, Ταχήρ, βοήθεια!

ΤΑΧΗΡ.

Ποιόνε, βιζίρη; πές μου τον, νἀκούσω τὄνομά του.

ΑΛΗΣ.

Ταχήρ, μὴ τρέμῃς σὰν ἐμέ, Ταχήρ, μὴ πρασινίζῃς.
Εἴμεθα μόνοι. Τὸ Μουχτάρ. Καὶ πῶς; ἀνατριχιάζεις;
Ἐσκιάχτηκες μὴ θὰ σοῦ πῶ νὰ τρέξῃς νὰ μοῦ φέρῃς
τὸ αἷμα ποῦ πρωτήτερα μὄταξες νὰ μοῦ δώσῃς;
Ἐσύ, τὸ ξεύρω, μ' ἀγαπᾷς, δὲν ἔχεις ἄλλο φίλο,
βλέπεις κ' ἐγώ, σὰν νἄσουνε πνεματικός, θεός μου,
τὸ μυστικό μου σοὖδωκα. Τί τρέμεις; τί φοβεῖσαι;...

ΑΛΗΣ (μόνος).

Δὲν ἔχεις θάρρος νὰ μὲ ἰδῇς, Ἐσύ, ὅποιος κι ἂν εἶσαι·
τὰ γαλανὰ τὰ μάτια σου σκέπασε, κρύψε, κλεῖσε,
πάρε τὰ μαῦρα σύγνεφα, κάμε τα βλέφαρά σου,
τὸν κεραυνό, τὴν ἀστραπὴ δεῖξε μου στὰ πλευρά σου,
ὁμίλησέ μου μὲ βροντές, σεισμούς, ἀνεμοζάλη·
τὸ βλέπεις, δὲ σὲ σκιάζομαι, δὲ γέρνω τὸ κεφάλι.
Σ' ἔκραξα, σ' ἐβλασφήμησα. Ἂν εἶσαι σὺ θεός μου,
ἔλα μιὰ νύχτα ἐμπρός μου.
Τὴ δύναμή μου δὲ χρωστῶ στὴ μοῖρα, σὲ κανένα·
μὲ πλάσανε τὰ χέρια μου. Δὲν εἶμαι σὰν ἐσένα,
ποῦ εὑρέθηκες μονάχος σου χωρὶς ἐχθροὺς στὴ φύση,
κ' ἕνα παιδάκι ἐδύνατο εὔκολα νὰ νικήσῃ
τὸ χάος καὶ τὴν ἄψυχη τὴν ὕλη, ποῦ ἐκοιμᾶτο,
καὶ πεθαμμένη κι ἄνεργη ἐδῶ κ' ἐκεῖ ἐπλανᾶτο.
Ἂν εἶσαι ἀλήθεια δυνατός, χάλασε αὐτὴν τὴν πλάση,
γιατὶ θὰ σὲ χαλάσῃ.
Κατέβα ἐδῶ, σὲ καρτερῶ. Πάρε γιὰ σύμμαχόν σου,
ἂν θέλεις, τὸ μονάκριβο τὸ πλάσμα τῶν χειρῶν σου,
τὸ Θάνατο, τὸ τέκνο σου, τὸ μόνο καύχημά σου,
καὶ τρέξ' ἐδῶ στὰ Γιάννινα, δεῖξε μου τὴν ἀνδρειά σου.
Γιατί, γιατί μὲ πολεμεῖς κρυμμένος στὸν αἰθέρα
καὶ λίγο λίγο τὴ ζωὴ μοῦ κλέφτεις κάθε μέρα,
καὶ τρῶς τὴν ἀνθρωπότητα καὶ τρέφεις μὲ μανίαν
δειλὴν ἀθανασίαν;
Ἂν εἶσαι παντοδύναμος, γιατί νὰ μὴ θελήσῃς
τὸ σπόρο ποῦ μ' ἐγέννησε στὴ μήτρα νἀφανίσῃς;
Γιατί τὴ σπίθα, πὄμελλε τὸν κόσμο σου νὰ κάψῃ,
ἀκόμη δὲν τὴν ἔσβυσες; Γιατί, προτοῦ νανάψῃ,
μ' αὐτὴν ἐκείνην τὴν πνοή, ποῦ σὄφυγε ἀπ' τὰ χείλη,

τὴν ὥρα, ποῦ ἐζωντάνεψες στὰ χέρια σου τὴν ὕλη,
γιατί δὲν τὴν ἐφύσησες; Πές μου το, τί σοῦ φταίω,
ἂν τώρα ἐγὼ σὲ καίω;
Πολλοὶ δὲ σὲ πιστεύουνε, τὴν ὕπαρξή σου ἀρνοῦνται,
γιὰ νὰ μὴ σ' ἔχουν ἔμποδο, δειλοί, νὰ μὴ φοβοῦνται.
'Εγὼ ὁ 'Αλῆς σ' ἐπίστεψα, γιὰ νὰ σὲ πολεμήσω.
Τὸ βλέπεις πόσους σ' ἅρπαξα! Τὸ βλέφαρο νὰ κλείσω,
χιλιάδες πέφτουνε στὴ γῆ ἐμπρὸς στὴ δύναμή μου,
κ' ἐσένα σ' ἐλησμόνησαν, λατρεύουν τὸ σπαθί μου.
Πάρε μου τὰ γεράματα, δῶσε μου τὴ ζωή σου,
κ' ἔλα, μ' ἐμὲ μετρήσου.
Μέσα στὸ μνῆμα καρτερεῖς νἀλθῆς νὰ μὲ παιδέψῃς;
Δὲ σὲ φοβοῦμαι οὔτ' ἐκεῖ· τὴ φύση νἀνατρέψῃς
γιὰ τὸν 'Αλῆ δὲ δύνασαι. Τὴ γῆ γιὰ παλλακίδα·
θὰ πάρω στὸ κρεββάτι μου· κι ἀπόκρυφη ἐλπίδα
μοῦ λέγει ἀπὸ τὴ σάρκα μου πῶς θἄβγῃ, θὰ φυτρώσῃ
πικρὴ χολή, τὸν κόσμο σου κ' ἐκεῖ νὰ φαρμακώσῃ,
κι ἀθάνατος θὰ νὰ γενῶ, θὰ μ' ἔχῃς πάντα ἐμπρός σου,
σκοτάδι μέσ' στὸ φῶς σου.
Κ' ἐκεῖ ποῦ οἱ ἀχτίδες σου ἀπὸ ψηλὰ θὰ βρέχουν
ζωὴ κι ἀγάπη στὰ φυτά, πάντα μαζὶ θὰ μ' ἔχουν.
Κρυφός, αἰώνιος ἐχθρός, μαύρη φθορὰ καὶ σῆψις
καὶ θάνατος παράκαιρος ἐκεῖ ποῦ θὰ μὲ κρύψῃς,
τὰ ῥόδα πρὶν νἀνθίζουνε, θὰ φθείρω, θὰ μαραίνω,
τὴν εὐμορφιά, τὴ δύναμη θὰ τρώγω νὰ χορταίνω.
Τὸ βλέπεις ἂν σὲ σκιάζομαι. Καὶ ζῶν καὶ πεθαμμένος
θὰ νἆμαι ἀνδρειωμένος.
'Απόψε, τὸ ἀπεφάσισα, ἀπόψε θὰ σοῦ δείξω
πῶς κάθε ἀγάπη ἀνθρώπινη μπορῶ νὰ καταπνίξω.
Πατέρας σὰν ἐσένανε, ἔπλασα τὰ παιδιά μου,
καὶ τώρα ποῦ τὸ θέλησα, θὰ φάω τὰ σωθικά μου.

Ἂν μὄδωκες τὸν ἔρωτα γιὰ νὰ μὲ μαρτυρέψῃς,
καρτέρεσε καὶ θὰ μὲ ἰδῇς καὶ τότε θὰ πιστέψῃς.
Δὲ σοῦ ζητῶ βοήθεια, δὲ θέλω ἐλεημοσύνη,
θἀρπάξω τὴ Φροσύνη!

Αριστοτελους Βαλαωριτη Ποιήματα, Athènes, 1891, t. II, p. 49-51, 55-58.

Ἀθανάσης Διάκος.

Ἡ παραμονή.

« Ἀνέβα, Μῆτρε, στοῦ βουνοῦ κατάκορφα τὴ ράχη·
πάρε τὸ μάτι τἀϊτοῦ καὶ τἀλαφιοῦ τὸ πόδι
καὶ τὴν ἀγρύπνια τοῦ λαγοῦ, καὶ στῆσε καραούλι.
Κι ἂν δῇς χιλιάδες τὸν ἐχθρό, ἄλογο καὶ πεζοῦρα,
μὲ τὸν Κιοσὲ Μεχμὲτ πασᾶ, τὸν ὕπνο μὴ μοῦ κόψῃς,
στάσου, πολέμα μοναχός. Κι ἂν δῇς μέσ' στὸ φουσσάτο
νὰ πιλαλάῃ τἄλογο τοῦ Ὁμέρπασα Βριόνη,
πέτα, ροβόλα, κράξε με. Σύρε μὲ τὴν εὐχή μου. »
Ἄστραψε ἀπ' ἄγρια χαρὰ τὸ μέτωπο τοῦ κλέφτη,
ἐβρόντησαν τὰ χαϊμαλιά, ἀνέμισε ἡ φλοκάτη,
ἔλαμψε ὁ Μῆτρος μιὰ στιγμὴ κ' ἐσβύστηκε σὰν ἄστρο.
Ὁ Διάκος τὸν συντρόφεψε γιὰ λίγο μὲ τὸ μάτι
κ' ὕστερα πέφτει κατὰ γῆς γονατιστὸς στὴν πέτρα:
« Ἀδέρφια, παλληκάρια μου, ἐλάτε ὁλόγυρά μου
καὶ γονατίσετε μ' ἐμέ. Ὁ κόσμος στὴ χαρά του
εἶν' ἀνθοστόλιστη ἐκκλησιά, κ' ἐδῶ μᾶς παραστέκει
ἐκεῖνος ποῦ τὴν ἔχτισε, γιὰ νὰ τὸν προσκυνοῦμε. »
Ἦτανε νύχτα. Τὰ βουνά, οἱ λαγγαδιές, τὰ δέντρα,
οἱ βρύσες, τἀγριολούλουδα, ὁ οὐρανός, τἀγέρι,
στέκουν βουβὰ νἀκούσουνε τὴν προσευχὴ τοῦ Διάκου.

« Όταν ἡ μαῦρ' ἡ μάννα μου ἐμπρὸς σὲ μιὰν εἰκόνα,
πλάστη μου, μ' ἐγονάτιζε μὲ σταυρωτὰ τὰ χέρια
καὶ μὄλεγε νὰ δεηθῶ γιὰ κειούς, ποῦ τὸ χειμῶνα
σὰ λύκοι ἐτρέχαν στὰ βουνά, μὲ χιόνια, μ' ἀγριοκαίρια,
γιὰ νὰ μὴ ζοῦνε στὸ ζυγό, ἔννοιωθα τὴ φωνή μου
νὰ ξεψυχάῃ στὰ χείλη μου, ἐσπάραζε ἡ καρδιά μου,
μοῦ ἐτρέμανε τὰ γόνατα, σὰν νἄθελε ἡ ψυχή μου
νὰ φύγῃ μὲ τὴ δέηση ἀπὸ τὰ σωθικά μου.
Ὕστερα μὄλεγε κρυφὰ νὰ σοῦ ζητῶ τὴ χάρη
νὰ μ' ἀξιώσῃς μιὰ φορὰ ἕνα σπαθὶ νὰ ζώσω,
καὶ νὰ μὴν ἔρθῃ ὁ θάνατος νὰ μ' εὕρῃ, νὰ μὲ πάρῃ,
πρὶν πολεμήσω ἐλεύθερος, γιὰ σὲ πρὶν τὸ ματώσω.
Πατέρα παντοδύναμε, ἄκουσες τὴν εὐχή μου·
μοῦ φύτεψες μέσ' στὴν καρδιὰ ἀγάπη, πίστη, ἐλπίδα,
ἔδωκες μιὰν ἀχτίδα σου ἀθέρα στὸ σπαθί μου,
καὶ μοὖπες : « Τώρα πέθανε γιὰ μέ, γιὰ τὴν πατρίδα! »
Ἕτοιμος εἶμαι, πλάστη μου. Λίγες στιγμὲς ἀκόμα
καὶ σβυόνται τἄστρα σου γιὰ μέ· γιὰ μὲ θὰ σκοτειδιάσῃ
τὄμορφο γλυκοχάραμα· θὰ μοῦ κλειστῇ τὸ στόμα,
ποῦ ἐκελαδοῦσε στὰ βουνά, στὴ ῥεματιά, στὴ βρύση·
θὰ μαραθοῦν τὰ πεῦκα μου. Ἀραχνιασμέν' ἡ λύρα,
ποῦ μοὔταν ἀδερφοποιτὴ κι ὁποῦ μ' ἐμὲ στὴ φτέρη
ἀγκαλιασμένη ἐπλάγιαζε, τώρα θὰ μείνῃ στεῖρα,
καὶ στἄψυχο κουφάρι της θὰ νὰ βογγάῃ τἀγέρι.
Ὅλα τἀφίνω μὲ χαρά, χωρὶς νἀναστενάξω·
καὶ τὄχω περηφάνεια μου, ποῦ ἐδιάλεξες ἐμένα
αὐτὴν τὴν ἔρμη τὴν πορειὰ μὲ τὸ κορμὶ νὰ φράξω.
Εὐχαριστῶ σε, πλάστη μου. Δὲ θὰ χαθοῦν σπαρμένα
καὶ δὲ θὰ μείνουν ἄκαρπα τἄχαρα κόκκαλά μου.
Εὐλόγησέ τηνε τὴ γῆ, ὁποῦ θὰ μ' ἀγκαλιάσῃ,
καὶ στοίχειωσε κάθε κλωνὶ ἀπὸ τὰ χώματά μου,

νὰ γένῃ ἀδιάβατο βουνὸ τὸ μνῆμα τοῦ Θανάση.
Θέ μου! Ξημέρωσέ τηνε τὴν αὐρινὴ τὴ μέρα!
Θὰ μᾶς θυμᾶτ' ἡ 'Αρβανιτιὰ καὶ θὰ τὴν τρώ' ἡ ζήλεια·
θὰ χλιμιτᾶνε τἄλογα, θὰ καίνε τὸν ἀγέρα
μὲ τἄγρια τὰ χνότα τους γκέγκικα καρυοφύλλια,
θὰ γένουν πάλε τὰ Θερμιὰ λαίμαργη καταβόθρα.
Χιλιάδες ἦρθαν θερισταὶ καὶ Χάρος ὀργοτόμος,
μουγγρίζουν, φοβερίζουνε πῶς δὲ θὰ μείνῃ λώθρα
σ' αὐτὴν τὴ δύστυχη τὴ γῆ, φωτιά, δρεπάνι, τρόμος.
Κ' ἐμεῖς θὰ πάμε μὲ χαρὰ σ' αὐτὸν τὸν καταρράχτη.
'Επάνωθέ μας θᾶσαι σύ, καὶ τὰ πατήματά μας
θὰ νᾄχουνε γιὰ στήριγμα τὴ φοβερὴ τὴ στάχτη,
πὄμεινε σπίθ' ἀκοίμητη βαθειὰ στὰ σωθικά μας
Δυνάμωσέ μας, πλάστη μου, γιὰ νἀκουστῇ στὴ δύση
πῶς δὲν ἀπονεκρώθηκε καὶ πῶς θἀνθοβολήσῃ
τώρα μὲ τὰ μαγιάτριλα ἡ δουλωμένη χώρα.
Εὐλογημέν' ἡ ὥρα!»
Ἔσκυψ' ὁ Διάκος ὡς τὴ γῆ, ἔσφιξε μὲ τὰ χείλη
κ' ἐφίλησε γλυκὰ γλυκὰ τὸ πατρικό του χῶμα.
Ἔβραζε μέσα του ἡ καρδιά, καὶ στὰ ματόκλαδά του
καθάριο, φωτοστόλιστο, ξεφύτρωσ' ἕνα δάκρυ.
Χαρὰ στὸ χόρτο πὄλαχε νὰ πιῇ σὲ τέτοια βρύση!
Πλαγιάζει ὁ λιονταρόψυχος. Τὰ νιότα, τὴ θωριά του
τἀστέρια βλέπουν μὲ χαρὰ καὶ κάπου κάπου ἀφίνουν
κρυφὰ τὸ θόλο τοὐρανοῦ γιὰ νὰ διαβοῦν σιμά του.
Μοσχοβολάει τριγύρω του καὶ τὸν σφιχταγκαλιάζει
στὸν κόρφο της ἡ ἄνοιξη, σὰν νἄτανε παιδί της·
χαρούμενα τὰ λούλουδα φιλοῦν τὸ μέτωπό του.
Χάνει μὲ μιᾶς τὴν ἀσχημιὰ καὶ τὴν ταπεινοσύνη
ὁ ἔρμος ὁ ἀζώηρος, ἡ ποταπὴ ἡ λαψάνα,
γλυκαίνει τὸ χαμαίδρυο, στοῦ χαμελιοῦ τὴ ρίζα.

ἀποκοιμειέται ὁ θάνατος, καὶ τὸ περιπλοκάδι,
ποῦ πάντα κρύβεται δειλό, καὶ τἄπλερο κορμί του
ἀλλοῦ στυλώνει, τὸ φτωχό, δυναμωμένο τώρα,
τρελλό, περηφανεύεται καὶ θέλει νὰ κλαρώσῃ
στἀνδρειωμένο μέτωπο, γιὰ νάκουστῇ πῶς ἦταν
στὴ φοβερὴ παραμονὴ μιὰ τρίχ' ἀπ' τὰ μαλλιά του.
Πλαγιάζει ὁ λιονταρόψυχος. Τοῦ ὕπνου του οἱ ὧρες
ὅσο κι ἂν φύγουν γρήγορα, μεσότοιχο θὰ γένουν
νἀποστομώσουν τὸ θολό, τἀγριωμένο κῦμα
τοῦ χρόνου ποῦ μᾶς ἔπνιξε. Μ' ἐκείνην τὴ ῥανίδα
πὄσταξ' ἀπὸ τὰ μάτια του θὰ ξεπλυθῇ ἡ μαυράδα,
ποῦ ἐλέρωνε τῆς μοίρας μας τὸ νεκρικὸ δευτέρι.
Ὁ Διάκος στὸ κρεββάτι του, ζωσμένος τὴ φλοκάτη,
σὰν ἀϊτὸς μέσ' στὴ φωλιά, ὁλάκερο ἕνα γένος
ἔκλωθ' ἐκείνην τὴ βραδειά. Ὅταν προβάλ' ἡ μέρα,
θὰ νἄβγουν ταϊτόπουλα, μὲ τροχισμένα νύχια,
μὲ θεριεμένα τὰ φτερά, νἀρχίσουν τὸ κυνήγι.
Πλάστη μεγαλοδύναμε, ἀξίωσέ μας ὅλους,
πρὶν μᾶς σκεπάσῃ ἡ μαύρη γῆ, στὰ δουλωμένα πλάγια
νὰ κοιμηθοῦμε μιὰ νυχτιὰ τὸν ὕπνο τοῦ Θανάση!

ΑΡΙΣΤΟΤΕΛΟΥΣ ΒΑΛΑΩΡΙΤΗ Ποιήματα, Athènes, 1891, t. II, p. 251-256.

ΓΕΩΡΓΙΟΣ Μ. ΒΙΖΥΗΝΟΣ

Νέα μὲ λευκὰ μαλλιά.

Ἔχει σῶμα ἁδρὸ κι ἀφράτο
κ' ἔχει βῆμα σταθερό·
πέντε νέες βάλλει κάτω,
πέντε νέους στὸ χορό.

Ἔχει μάτια λιγωμένα,
μάγουλα τριανταφυλλειά,
καὶ χειλάκια καμωμένα
γιὰ τὰ πιὸ γλυκὰ φιλιά.

Μὰ μὲ ὅλα αὐτὰ τὰ κάλλη,
στὴν ζωὴ τὴν χαρωπή,
δὲν εὐχαριστειέται πάλι,
κι ἂς μὴ θέλῃ νὰ τὸ πῇ.

Φανερὰ λυγάει καὶ σειέται
μὲ τῆς νιότης τὰ φτερά·
στὰ κρυφὰ μοῦ καταρειέται
τὰ μαλλιά της τὰ σγουρά.

Ἄσπρισαν χωρὶς νὰ θέλῃ·
μοιάζουν, ὅπως κι ἂν στραφῇ,
μιὰ κατάλευκη νεφέλη,
σὲ ῥοδόχρωμη κορφή.

Εἶναι νέα, κ' εἶν' ἀκόμα
σὰν καινούρια ζωγραφιά,
κι ὡς καὶ τὸ λευκὸ τὸ χρῶμα
τὴν στολίζει μ' ὀμορφιά.

Ἔλα ὅμως ποῦ τὰ χρόνια
κρίνουντ' ἀπὸ τὰ μαλλιά!
Διέ τα! Μοιάζουν κρύα χιόνια
σὲ μιὰ γεροκορμαλιά.

Φανερὰ λυγάει καὶ σειέται,
σὰν νεράϊδα δροσερά·
στὰ κρυφὰ παραπονειέται
γιὰ μιὰ τέτοια συμφορά.

Ἄσπρ' ἂν εἶναι τὰ μαλλιά σου,
γυναικοῦλα ῥοδαλή,
μήτε κρῖμα εἶναι, στοχάσου,
μήτε καὶ ζημιὰ πολλή.

Εἶδα ὄρη χιονισμένα,
κρύα ὡς γιὰ τὴ ματιά,
μὰ στὰ στήθια, σὰν κ' ἐσένα,
μιὰ ζωὴ ὅλο φωτιά.

Μὲ τὰ φυσικά σου λοῦσσα
δὲν μπορεῖ νὰ μετρηθῇ
μήτε μιὰ μαυρομαλλοῦσα,
μήτε καὶ καμιὰ ξανθή.

Φανερὰ λυγᾷς καὶ σειέσαι,
καὶ πετᾷς ἀπ' τὴ χαρά·

στὰ κρυφὰ γιατί ἀδικειέσαι,
καὶ στενάζεις θλιβερά;

Μὲ μορφὴ ῥοδοπλασμένη,
μὲ κρινόλευκα μαλλιά,
εἶσαι μιὰ μηλιὰ ἀνθισμένη
στοῦ μαϊοῦ τὴν ἀντηλιά.

Κι ἀπ' τὸ φωτεινὸ τὸ βλέμμα,
ποῦ μοῦ στέλλεις ντροπαλά,
μοῦ φλογίζεται τὸ αἷμα,
κ' ἡ καρδιά μου ξεχειλᾷ.

Καὶ ἡ φλόγ' αὐτὴ σοῦ λιώνει
τὴν παλιά της παγωνιά,
μὲ ἀγάπη τὴν φτερώνει
καὶ τὴν κάμνει πάλι νιά.

Φανερὰ λυγᾷς καὶ σειέσαι,
σὰν παγώνι σοβαρά·
στὰ κρυφὰ δὲν συλλογειέσα
μιὰ καρδιὰ ποῦ λαχταρᾷ;

Ἀπ' τὲς φλόγες σου ἀναστήθη,
σὰν τοῦ μύθου τὸ πουλί,
καὶ μοῦ πέταξ' ἀπ' τὰ στήθη,
καὶ ζητάει ἕνα φιλί.

Στῆς καρδούλας μου ἀποκρίσου,
στῆς καρδιᾶς σου τὴ λαλιά,
κ' ἔλα, μὴν τραβειέσαι πίσου,
διὰ τἄσπρα τὰ μαλλιά!

Κάλλος, ποῦ ἀπὸ γηρατεῖα
δὲν φοβᾶται νὰ φθαρῇ,
εἶναι κρῖμα, εἶν' ἀδικία
ἔρωτα νὰ μὴ χαρῇ.

Φανερὰ λυγᾷς καὶ σειέσαι,
καὶ σοῦ πάγει μιὰ χαρά.
Φανερὰ γλυκαγαπειέσαι·
νὰ εὐτυχία μιὰ φορά!

4 ἀπριλίου 1892.'

Γ. Μ. Βιζυηνος. (Ἑστία, 1892, I, p. 321.)

Παιδί μου, ὥρα σου καλή!

Φουρτούνιασεν ἡ θάλασσα κ' ἐβουρκωθῆκαν τὰ βουνά·
εἶναι βουβὰ τἀηδόνια μας καὶ τὰ οὐράνια σκοτεινά,
κ' ἡ δόλια μου ματιὰ θολή.
Παιδί μου, ὥρα σου καλή!

Εἶναι φωτιὰ τὰ σπλάχνα μου, καὶ τὸ κορμί μου παγωνιά·
σαλεύ' ὁ νοῦς μου σὰν δενδρὶ ποῦ στέκ' ἀντίκρυ στὸν χιονιά,
καὶ εἶναι ξέβαθο πολύ.
Παιδί μου, ὥρα σου καλή!

Βοΐζει τὸ κεφάλι μου σὰν τοῦ χειμάρρου τὴν βοή·
λιποθυμᾷ ἡ καρδοῦλα μου, καὶ μοῦ ἐκόπηκ' ἡ πνοὴ
στὸ ὕστερνό σου τὸ φιλί.
Παιδί μου, ὥρα σου καλή!

Γ. Μ. Βιζυηνου Ἀτθίδες αὖραι, Londres, 1884, p. 105.

ΔΗΜΗΤΡΙΟΣ ΒΙΚΕΛΑΣ

Ἡ Μάρω.

Ἔτσι περνοῦν ἀγύριστα οἱ πρῶτοι μας οἱ χρόνοι,
οἱ χρόνοι τῆς κρυφῆς χαρᾶς καὶ τῶν χρυσῶν ἐλπίδων·
ἔτσι μᾶς φεύγουνε μιὰ μιὰ οἱ γλύκες τῆς ζωῆς μας,
κ' ἡ νύκτα ἀκολουθεῖ τὸ φῶς, τὴν ἄνοιξη ὁ χειμῶνας,
καὶ τὴν λιγόζωη χαρὰ ἡ συμφορὰ κ' ἡ πίκρα.
Ὦ Μάρω, πῶς σὲ γνώρισα καὶ πῶς σὲ βλέπω τώρα!
Πῶς τὴν θυμοῦμαι! Πέρασαν χρόνια πολλὰ ἀπὸ τότε.
Ἤμουν παιδί, μικρὸ παιδί, κ' ἐκείνη μιὰ ὡραία,
τριαντάφυλλο μισάνοικτο καὶ δροσοσκεπασμένο.
Ἐγὼ στὸν κάμπο ἔπαιζα μὲ τἄλλα τὰ παιδάκια,
κ' ἐκείνη ἔρχουνταν ἐκεῖ μὲ τὸν μελλόνυμφό της,
τὴν ὥρα ποῦ ἐκρύβετο μέσ' στὰ βουνὰ ὁ ἥλιος.
Τὸ χέρι της στὸ χέρι του, καὶ μὲ τὰ μάτια κάτω,
ἐπερπατοῦσεν ἐλαφρὰ ἐπάνω στὸ χορτάρι,
κι ὁ νέος λόγια φλογερὰ σιγὰ τῆς ὁμιλοῦσε.
Κ' ἐγώ, ἐγώ, παιδὶ μικρό, ἄφινα τὸ παιχνίδι
νὰ τοὺς ἰδῶ ποῦ πήγαιναν γλυκὰ ζευγαρωμένοι,
καὶ τὴν ἀθῶα μου καρδιὰ ἕν' αἴσθημα κινοῦσε,
ποῦ τώρα ποῦ ἐμεγάλωσα νοιώθω πῶς ἦταν ζήλεια!
Τὸ τρυφερόκαρδο παιδὶ μαγεύεται ἀπ' τὸ κάλλος,
σὰν τἄνθος, ὁποῦ πάντοτε γυρίζει πρὸς τὸν ἥλιο,
κι ἀνοίγει καὶ μοσχοβολᾷ στὸ ζωογόνο φῶς του.
Συχνά, συχνὰ αἰσθάνθηκα μέσ' στὸ μικρό μου στῆθος

μιὰν ζέστην ἀνεξήγητη στὴν θέα σου, ὦ Μάρω,
καὶ μὲ λαχτάρα ἀγάπησα πρὶν νοιώσω τ' εἶν' ἀγάπη.

Χρόνια πολλὰ ἐπέρασαν καὶ δὲν τὴν μεταεῖδα.
Μ' ἐζάρωσε παράκαιρα τὸ μέτωπο στὰ ξένα,
πλὴν ἡ καρδιά μου ἔμεινε θερμὴ κι ἁγνὴ σὰν πρῶτα.
πιστὴ στοὺς πρώτους της παλμοὺς καὶ στὲς παλιὲς ἀγάπες
Πόσες φορὲς στὲς μακρινὲς τῆς ἀγρυπνίας ὧρες,
ὅταν μὲ ἄφινε ἡ φροντὶς κ' ἡ ζάλη τοῦ παρόντος,
πήγαινα πίσω μὲ τὸν νοῦ στὰ περασμένα χρόνια,
καὶ ξαναγίνουμουν παιδὶ καὶ ζοῦσα μ' ἀναμνήσεις!
Πόσες φορές, στὴν ἔξαψη τοῦ μυστικοῦ της πόθου,
ἡ διψασμένη μου καρδιὰ στὴν Μάρω ἐπετοῦσε·
καὶ ἔκλεια τὰ μάτια μου νὰ τὴν ἰδῶ ἐμπρός μου,
χαριτωμένη καὶ σεμνὴ κι ὡραία καθὼς πρῶτα,
ὅταν, πρὸς τὸ βασίλεμα τοῦ ἥλιου, στὸ χορτάρι
τὴν ἔβλεπα νὰ περπατῇ μὲ τὸ μελλόνυμφό της,
κ' ἡ εὐτυχία ἔμοιαζε πῶς τὴν περικυκλώνει.
Τότε, καὶ τώρα; — Σήμαναν μεσάνυκτα, κι ἀκόμη
δὲν πλάγιασε, μόν' ἀγρυπνᾷ. Ἡ μαύρη δὲν προσμένει
τὸν ἄνδρα της· συνήθισε νὰ ξαγρυπνᾷ μονάχη.
Ὁ λύχνος καίει καὶ θαμπὰ τὸν θάλαμο φωτίζει.
Δὲν βλέπει τὸ βιβλίο της, πεσμένο στὴν ποδιά της
ἀδιάβαστο· τὰ χέρια της βαρειὰ καὶ ναρκωμένα
στὰ γόνατά της τάκκουμπᾷ, καὶ μὲ λαιμὸ σκυμμένο,
καὶ μὲ τὰ μάτια ἀκίνητα, κοιτάζει τὸ παιδί της,
ὁποῦ κοιμᾶται ἥσυχο στὴν κούνια του ἐμπρός της.
Πῶς ἄλλαξε! Ἀλλοίμονον! Ἐγήρασε ἡ καρδιά της,
καὶ ἡ μορφή της ἄλλαξε · πλὴν πάντα εἶναι ἡ Μάρω.
Μὴν ἡ σελήνη ἔπαυσε νὰ εἶναι ἡ σελήνη,
ἂν ἀγριέψῃ ὁ οὐρανός, καὶ μὲ τὰ σύννεφά του,

χωρὶς τὸ φῶς της νὰ σϐυσθῇ, τὴν λάμψη της θαμϐώσῃ:

Ὦ Μάρω! Μαῦρα κι ἄγρια σὲ πλάκωσαν τὰ νέφη,
καὶ θόλωσε τοῦ βίου σου ὁ ἄτυχος ὁρίζων.
Ἡ ἔρημη τὸ βρέφος της κοιτάζει ποῦ κοιμᾶται,
καὶ τὴν ταράζει ἡ συλλογὴ μὴ μοιάσῃ τοῦ πατρός του,
μήπως ἀντὶ παρηγοριᾶς κι αὐτὸ τῆς φέρῃ λύπη,
κ' ἐκεῖ ποῦ σκύφτει μὲ στοργὴ νὰ τἀσπασθῇ, θυμᾶται
τὸν ἄνδρα της, καὶ τὸ φιλὶ στὰ χείλη της παγώνει!

1862.

ΔΗΜΗΤΡΙΟΥ ΒΙΚΕΛΑ Στίχοι, Athènes, 1885, p. 57-60.

Ἀπολογία.

Μοῦ εἶπαν: « Μὴ στὴν ποίηση πλέξῃς καὶ σὺ στεφάνι,
ἀφοῦ σὲ ἄνθη ἀμάραντα τὸ χέρι σου δὲν φθάνει. »
Μοῦ εἶπανε: « Καλήτερα κρύψου βαθειὰ στὰ σκότη,
παρὰ νὰ εἶσ' ὑστερινὸς κι ἄλλοι νὰ εἶναι πρῶτοι. »

Εἶπα κ' ἐγώ: « Ὁ Δούναϐης τόσα βασίλεια βρέχει,
κι ὅπου περνᾷ τὸ ρεῦμα του ἀφίνει τὄνομά του.
Πλὴν τὸ ποτάμι τὸ μικρό, ποῦ στὸ λαγγάδι τρέχει
κι ἀνώνυμο κατρακυλᾷ τὰ ταπεινὰ νερά του,
κι αὐτὸ δὲν εἶναι περιττὸ καὶ ἄσκοπο στὴν φύση,
ἂν στὴν στενή του λαγγαδιὰ λίγους ἀγροὺς ποτίσῃ. »

1862.

ΔΗΜΗΤΡΙΟΥ ΒΙΚΕΛΑ Στίχοι, Athènes, 1885, p. 66.

ΙΩΑΝΝΗΣ ΒΙΛΑΡΑΣ

Τζίντζιρας καὶ μυρμήγκι.

Ἀνάμεσα στὰ φύλλα τοῦ φουντωτοῦ φτελιά,
τοῦ δροσεροῦ πλατάνου, μ' ἀσίγητη λαλιά,
τὸ καλοκαίρι ὅλο ὁ τζίντζιρας περνάει,
λαλῶντας πᾶσα ἡμέρα, μήτ' ἄλλο μεριμνάει.
Ὁ μύρμηγκας ὡς τόσο σ' ἀδιακοπὴ δουλειὰ
θροφὴ γιὰ τὸ χειμῶνα συνάζει στὴ φωλιά.
Σὰν πέρασαν οἱ κάψες καὶ πιάνουν οἱ βροχές,
καιρῶν ἐνάντιων ζάλες, ἀνέμων ταραχές,
ὁ λαλητὴς εὑρέθη, μὴν ἔχοντας σπειρί,
τῆς πείνας νὰ ψοφήσῃ σὲ κίντυνο βαρύ.
Στὸ σοδιαστὴ προστρέχει, τοῦ λέει : « Παρακαλῶ,
μὴν ἀρνηθῇς νὰ κάμῃς σ' ἐμένα ἕνα καλό·
μὲ ξάφνισαν τὰ κρύα προμιοῦ νὰ φανταστῶ,
καὶ νὰ χαθῶ κοντεύω, ἂν δὲν καταφταστῶ·
νὰ μ' ἐλεήσῃς, φίλε, μ' ὀλίγο μερτικὸ
ἀπὸ τὴν εἰσοδιά σου πρὸς ὥρας δανεικό·
κι ἐρχάμενος ὁ θέρος, χωρὶς νὰ ζημιωθῇς,
σοῦ δίνω καὶ κεφάλι καὶ κάματον εὐθύς.
— Πολὺ καλά, ἀποκρίθη· μόν' δὲν παρανογῶ
γιατί νὰ μὴ φροντίσῃς ὡς ἔκαμα κι ἐγώ.
— Γιατί, κὺρ μύρμηγκά μου, δὲν ἄδειασα στιμὴ
ἀπὸ τὸ λάλημά μου, κι αὐτὴ εἶναι ἡ ἀφορμή.
— Ἐξαίρετα, τοῦ εἶπε, σὰ στὸν καλὸν καιρὸ

λαλοῦσες, τώρ' ἀρχίνα καὶ στῆσε τὸ χορό. »
"Οσοι τὸν καιρὸ ξοδεύουν
καὶ τὸ μέλλον δὲ μετροῦν,
στὰ χαμένα τὸν γυρεύουν
σὰν καὶ πρῶτα νὰ τὸν βροῦν.
Ἐπειδὴς φτερὰ βαστάει,
φεύγει, τρέχει σὰ νερό·
κι ὅποιος δὲν τὸν κυνηγάει,
χάνει πάντα τὸν τωρό.
Σύναζε νιὸς ὅσο μπορεῖς,
γέροντας ἄνεση νὰ βρῆς·
στὰ νιάτα σου ἂν ὀκνεύεις,
γέρος κακὰ πορεύεις.

Ιωαννου Βιλαρα Ποιήματα καὶ πεζά τινα, *Zante*, 1854, p. 39.

Ἡ κουτζιονοῦρα ἀλουποῦ.

Μιὰ ἀλουποῦ πῶς ἐγελάστη,
κι εἰσὲ δόκανον ἐπιάστη,
  τέτοιο ζῶο πονηρό,
στὴν ἀλήθεια δὲν τὸ ξέρω,
μήτε θέλω νὰ ὑποφέρω
  νὰ ξετάξω νὰ τὸ βρῶ.
Ξέρω ὡς τόσο, καὶ μοῦ φτάνει,
πῶς ἐπιάστη, καὶ πῶς χάνει,
  γιὰ κακή της συφορά,
μ' ἀδιόρθωτη πομπή της,
τὴν καλήτερη στολή της,
  τὴ μεγάλη της νορά.
Κι ἦταν χρεία, ἢ κρυμμένη

ἦτε δαχτυλοδειγμένη,
μ' ἐντροπή της νὰ περνάῃ.
Ὅθεν, ναὔρῃ θεραπεία
γιὰ μιὰ τέτοια δυστυχία,
ὅλο θέλει κι ἐρευνάει,
σ' ἕνα δάσος, ποῦ οἱ ἄλλες
ἀλουπὲς μικρὲς μεγάλες
εἶχαν σύναξη βουλῆς,
ποῦ σὲ ταύτη ἐσυνηθοῦσαν,
καὶ κοινὰ ἐθεωροῦσαν
κάποιες χρείες τῆς φυλῆς.
Πάει καὶ τούτη κι ἀρχινάει,
ἕνα πρόβλημα κινάει,
πῶς ἡ μόνη καὶ συχνὴ
σ' ὅσα πάσχουν ἐναντία
ἡ νορά τους εἶναι αἰτία,
ἡ νορὰ τὰ προξενεῖ.
Βάρος, μπόδιο κι ἀσχημάδα,
κι ὅσα ἄλλα ἡ φιληνάδα
νὰ ἐφεύρῃ εἶν' ἀρκετή,
τἀριθμάει δημηγορῶντας,
καὶ θερμὰ κατηγορῶντας
τὴ νορὰ γιὰ περιττή·
κι ἀκλουθῶντας ὡς τὸ τέλος
νὰ κακολογάῃ τὸ μέλος,
μὲ ἀπόφασης φωνή,
νὰ κοπῇ γιὰ δίκιο κρίνει·
συμβουλὴ καὶ γνώμη δίνει
πρὸς ὠφέλειαν κοινή.
Κι εἶπε τόσα ἡ πονηριά της
ποῦ κοντεύει στὰ νερά της

τὴν κοπὴ τῶν ἀλουπῶν
νὰ τραβήσῃ καὶ νὰ σύρῃ,
πᾶσα μιὰ ἀπ' αὐτὲς νὰ γύρῃ
στὸ δικό της τὸ σκοπόν.
Μόνε μιὰ ἀπ' ὅσες τότες
ἦταν δεύτερες καὶ πρῶτες,
ἀλουποῦ καθολικὴ :
« Ἔ, τῆς λέει, ἀγαπημένη,
πὄχεις τὴν νορὰ κομμένη,
κι εἶσαι τόσο γνωμική,
ἂν αὐτὴ ἡ συμβουλή σου,
ποῦ μὲ τόσην ὄρεξή σου
νὰ δεχτοῦμε ἐπιθυμᾷς,
δὲν ὑπόσκονταν σ' ἐσένα
κέρδος, διάφορο κανένα,
δὲν τὴν πρόβανες σ' ἐμᾶς. »

ΙΩΑΝΝΟΥ ΒΙΛΑΡΑ Ποιήματα καὶ πεζά τινα, Zante, 1854, p. 44.

Ἀρκοῦδα καὶ λιοντάρι.

Ἀρκοῦδα ἀπὄναν λόγγο μεγάλη, δυνατή,
νὰ κυνηγήσῃ βγαίνει, στὸν κάμπο περπατεῖ,
κι ἀλλοῦθε τὸ λιοντάρι στὸ δρόμον ἀπαντάει,
ὁποῦ θροφὴ κι ἐκεῖνο πηγαίνοντας ζητάει·
παράμερά τους βλέπουν στὸν ἴδιον τὸν καιρὸ
σὲ σιάδι νὰ μουλλώνῃ λαγὸν τρανόν, χοντρό.
Κι ὡς ἦταν πεινασμένα, δὲν ἄργησαν στιμὴ
νὰ στρίψουν, νὰ χυμήσουν ἀπάνω του μ' ὁρμή.
Μόν' θέλοντας τὸ ἕνα τὸ ἄλλο μερτικὸ
τελείως νὰ μὴ πάρῃ, νὰ μείνῃ νηστικό,

με λύσσα συνατά τους νὰ πιάνωνται ἀρχινοῦν,
φριχτή, μεγάλη μάχη πεισματικὰ κινοῦν.
Στὸ τέλος μὴ μπορῶντας στὰ πόδια νὰ σταθοῦν,
ὀχ τὸν πολὺν ἀγῶνα καθόλου νὰ ὀρθωθοῦν,
ἀποσταμένα πέφτουν στὴ γῆ ξαπλωταριά,
κειτάμενα σὰν ψόφια δεξιὰ ζερδειὰ μεριά·
καὶ τὸ λαγὸ στὴ μέση, κομμάτι τρυφερό,
με θλίψη τους κοιτάζουν καὶ μάτι λυπηρό.
Ἡ ἀλουποῦ σὲ ταῦτο περνῶντας ἀπὸ κεῖ,
καθὼς τὰ πάντα εἶδε καλὰ προσεχτική,
τρεχάτη ἀνάμεσά τους ἀδράζει τὸ λαγό,
καὶ φεύγει πρὸς τὸ δάσος με πάτημα γοργό.
Τὰ δυὸ θηρία τότε με πόνου στεναγμό:
« Ὦ τρέλλα, λέν, ὦ γνώμη χωρὶς συλλογισμό,
μαλώσαμαν οἱ ἄθλιοι σχεδὸν ὡς τὴ σφαγή,
τοιμάζοντας καὶ μόνον τῆς ἀλουποῦς φαγί. »

Ιωαννου Βιλαρα Ποιήματα καὶ πεζά τινα, Zante, 1854, p. 88.

Γέρος καὶ θάνατος.

Ἕνας γέρος σὲ φτώχειας ἀνάγκη,
ἄλλον τρόπο νὰ ζήση δὲν εἶχε
χώρια ξύλα νὰ κόφτη στὸν λόγγο,
μετὰ βιᾶς τὸ ψωμί του νὰ βγάζη.
Μιὰν ἡμέρα βαρειὰ φορτωμένος,
περπατῶντας σ' ὀρθὸ μονοπάτι,
ὀχ τὸν κόπο καὶ κᾶμα τοῦ ἥλιου
τὴν ἀνάσα νὰ πάρη δὲ φτάνει.
Σ' ἕναν ὄχτο τἀνάσκελα πέφτει·
καὶ στὸ μέγα πολὺ κούρασμά του

τὴ ζωή του μισῶντας βαρειέται,
καὶ τὸ Χάρο μὲ πόθο του κράζει.
Νὰ ὁ Χάρος ὀμπρός του πετειέται,
τὸ δρεπάνι κρατῶντας στὸ χέρι,
μ' ἄγριαν ὄψη καὶ σχῆμα τρομάρας :
« Γιὰ εἶμαι, γέρο, τοῦ λέγει · τί θέλεις;
— Ἄχ, ὁ γέρος εὐτὺς ἀποκρίθη,
τὸ ζαλίκι μου αὐτὸ δὲν μποροῦσα
νὰ σηκώσω · σὲ φώναξα ὁ δόλιος
νὰ μοῦ δώκης ὀλίγη βοήθεια. »

Ιωαννου Βιλαρα Ποιήματα καὶ πεζά τινα, Zante, 1854, p. 90.

Ποιὸς λέει σκληρὸν τὸν Ἔρωτα.

Ποιὸς λέει σκληρὸν τὸν Ἔρωτα καὶ τὸν κακολογάει,
τὸν γλωσσοτρώγετ' ἄδικα χωρὶς νὰ τὸν νογάῃ.
Παιδὶ μικρὸ κι ἀνήλικο στῆς νιότης τὴν ἀκμή,
μὲ δίχως ἄλλη μάθηση, μὲ δίχως δοκιμή,
γιατὶ ξοδεύει, παίζοντας περίσσια, τὸν καιρό,
γιὰ τοῦτο δὰ τὸν Ἔρωτα, τὸν κράζομε σκληρό;
Ὦ φρόνιμοι κατήγοροι, κριτάδες τοῦ κοινοῦ,
γιὰ κάμετε τὴν κρίση σας μὲ προσοχὴ καὶ νοῦ ·
σκληρὸς αὐτὸς δὲν εἶναι τος, μόν' εἴμεστε σκληροὶ
ἐμεῖς, ὁποῦ τὸν θέλομε μὲ γνώμη σοβαρή.
Παιγνίδια, φίλοι, ὀρέγεται καὶ γέλοια σὰν παιδί·
φτερὰ βαστάει, κι ἀπέταξε ἐνάντια σὰν ἰδῇ.
Μαζί του παῖξε, γέλασε, ἂν θὲς νὰ σ' ἀγαπάῃ ·
μὴν ἀποστάσῃς τρέχοντας νὰ πὰς ἐκεῖ ποῦ πάει.
Ὁ Ἔρως εἶναι ἐλεύτερος · ποτέ σου δὲν μπορεῖς
νὰ τὸν κρατήσῃς σκλάβο σου, τοῦ κάκου τὸ θαρρεῖς·

μὴ τὸν παντέχῃς λαίμαργο στοῦ Κροίσου τὰ καλά,
ἢ πῇς τοῦ μέγα Ἀλέξανδρου ὁ θρόνος τὸν γελᾷ.
Τὸν διώχνει ἡ σκυθρωπότητα, τὸ ἄγριο τὸν φοβάει,
εὐγένεια καὶ ἀξίωμα αὐτὸν δὲν τὸν τραβάει.
Ἂν ἔχεις γνώμην ἄκακη, χαρούμενη καρδιά,
βαστᾷς στὸ χέρι σου ἄσφαλτα τοῦ Ἔρωτα κλειδιά·
κι ἂν ἴσως νιάτα χαίρεσαι, μ' αὐτὸν καλὰ περνᾷς·
εἰ δὲ μή, βασανίζεσαι κι αὐτὸν τὸν τυραγνᾷς·
καὶ κράζεις ὑστερώτερα τὸν Ἔρωτα σκληρό,
ἀντὶς νὰ κράξῃς ἄτυχον αὐτό σου τὸν καιρό.

ΙΩΑΝΝΟΥ ΒΙΛΑΡΑ Ποιήματα καὶ πεζά τινα, Zante, 1854, p. 111.

Λογόγριφος.

Σὲ κάθε λόγο, σὲ πᾶσαν πράξη,
τὸ πρῶτο μ' ἔχει εὐθὺς τὴν τάξη·
τὸ δεύτερό μου θεὸς τιμήθη,
ὁποῦ καθένας τὸν ἐφοβήθη.
Τἀκέριο θέλεις; Μὴν κάνῃς κρότο·
ὁ ἴδιος εἶσαι σὰν μπῇς στὸ πρῶτο.

Ὑποθεσιάρης.

ΙΩΑΝΝΟΥ ΒΙΛΑΡΑ Ποιήματα καὶ πεζά τινα, Zante, 1859, p. 93.

ΓΕΩΡΓΙΟΣ ΔΡΟΣΙΝΗΣ

Τραγούδια τῆς ἀκρογιαλιᾶς.

ΚΑΛΟΓΡΙΑ ΤΗΣ ΑΓΑΠΗΣ.

Τ' εἶναι τὸ σπίτι τὸ ψηλὸ
πὄχει τὸ φῶς στὸ παραθύρι;
Τ' εἶναι τὸ σπίτι τὸ ψηλὸ
κοντὰ στὸν ἔρημο γιαλό;
— Καντήλι καίει ὁλονυχτὶς
κ' εἶν' ἁγιασμένο μοναστήρι,
καντήλι καίει ὁλονυχτίς,
σταυροκοπήσου· μὴ σκιαχτῇς!

— Καὶ ποιὰ εἶν' ἡ ὄψη ἡ φωτισμένη
ποῦ στὸ παράθυρο θωρῶ;
Καὶ ποιὰ εἶν' ἡ ὄψη ἡ φωτισμένη;
τί ξαγρυπνᾷ καὶ τί προσμένει;
— Καλόγρια μένει μοναχή της
στὸ μοναστήρι ἀπὸ καιρό,
καλόγρια μένει μοναχή της
καὶ κάνει ἐκεῖ τὴν προσευχή της.

— Ἐγὼ ἐκκλησιὰ χωρὶς σταυρό,
ἐγὼ καλόγρια χωρὶς ῥάσο,
ἐγὼ ἐκκλησιὰ χωρὶς σταυρὸ
δὲν ἔτυχεν ἀλλοῦ νὰ βρῶ.

Μὴν εἶναι σπίτι ξωτικό;
πὲς καὶ φοβοῦμαι νὰ περάσω·
μὴν εἶναι σπίτι ξωτικό,
καὶ πάθω τίποτε κακό;

— Δὲν εἶναι δράκος μηδ' ἀράπης
ποῦ μέσ' στὸ σπίτι κατοικεῖ,
δὲν εἶναι δράκος μηδ' ἀράπης·
εἶν' ἡ Καλόγρια τῆς Ἀγάπης,
ποῦ χρόνια καὶ καιροὺς κλεισμένη
στὸ μοναστήρι της ἐκεῖ,
ποῦ χρόνια καὶ καιροὺς κλεισμένη,
χαμένο ταίρι της προσμένει.

ΣΤΗ ΡΕΜΑΤΙΑ

Ἔλα, πάρ' τὸ μονοπάτι
θαρρετά, γοργὰ καὶ μόνη
καὶ μὲ πονηριὰ περπάτει,
μὴ σὲ νοιώσουν οἱ γειτόνοι.
Μέσ' στὴ ῥεματιὰ ποῦ τρέχει
χρυσὸ φίδι τὸ νερὸ
καὶ χνουδάτους βράχους βρέχε..
ἔλα καὶ σὲ καρτερῶ.

Κάτω ἐκεῖ ποῦ τὰ πλατάνια
μὲ θεόρατα κλαριὰ
συννεφιάζουν τὰ οὐράνια
καὶ τοῦ ἥλιου τὴ θωριά,
ποῦ καὶ μέσ' στὸ καλοκαίρι
χόρτο ὁλόδροσο ἔχει βγεῖ

καὶ φυσᾷ γλυκὰ τἀγέρι,
σὲ προσμένω ἀπ' τὴν αὐγή.

Ἔλ', ἀγάπη μου, ἐκεῖ πέρα,
μακρει' ἀπὸ τὸ χωριό μας,
νὰ περάσωμε μιὰ μέρα
ἀλησμόνητην οἱ δυό μας·
ἔλα ἐκεῖ, καὶ σὲ προσμένω
σὲ μιὰν ἄκρη ζηλευτή,
ποῦ δὲν βλέπει μάτι ξένο,
δὲν ἀκούει ξένο αὐτί.

Ὄχι, δὲ θὰ ξεστομίσω
λόγι' ἀγάπης πονεμένης,
ἔλα, καὶ δὲ θὰ δακρύσω,
ὅσο ἐσὺ κοντά μου μένεις.
Καθὼς θέλεις, ἐκεῖ πέρα
θἆμαι πάντα χαρωπός,
ὅπου θὰ βραδυάσῃ ἡ μέρα
καὶ δὲ θὰ τὸ νοιώσῃς πῶς.

Ἂν πεινᾷς, δὲ θὰ σ' ἀφήσω
νηστική, καστανομμάτα·
σὰν πουλὶ θὰ σὲ ταΐσω
μαῦρα μοῦρ' ἀπὸ τὰ βάτα.
Κι ἂν τυχὸν πάλι διψάσῃς
κ' ἔχεις στόμα φλογερό,
θὰ σοῦ φέρω, νὰ χορτάσῃς,
στὲς παλάμες μου νερό.

Κι ἂν νυστάξῃς, θὰ σοῦ στρώσω
στρῶμα μαλακὸ στὴ φτέρη,

κι ἅμα κοιμηθῆς θἀπλώσω
στὸ κεφάλι σου τὸ χέρι,
τῆς ἀγάπης τὸ στεφάνι
νὰ σοῦ βάλω, ὑπναροῦ,
ποῦ νεράϊδες τὄχουν χάνει
ἀπὸ τἄνθη τοῦ νεροῦ.

Γεωργιος Δροσινης (Ἑστία, 1893. Ι. p 33-34).

Οἱ νεράϊδες.

Ἕνας λεβέντης μορφονιὸς καὶ μορφοκαβαλλάρης
ἀπ' τὸ χωριό του ἐκίνησε, σ' ἄλλο χωριὸ παγαίνει,
ποὖν' πανηγύρι τ' Ἅη Λιᾶ καὶ τὄχε κάνει τάμα.
Μὲ τὴν αὐγὴ ξεκίνησε κι ὁ ἥλιος πάει γιόμα·
κι ὁ νιὸς ἐκοντοστάθηκε στὴν ἄκρη ἀπ' τὸ ποτάμι,
νὰ ξαποστάση τἄλογο, νὰ πιῆ κι αὐτὸς νεράκι.
Μ' ἀκόμα δὲν ἐπέζεψε νὰ δέση τἄλογό του,
ἀκούει γυναῖκες πὄπλεναν καὶ κοπανίζαν ροῦχα.
Δένει τὸ μαῦρο στὸ κλαρὶ καὶ πὰ νὰ δῆ ποιὲς εἶναι,
μὴν εἶναι ξαδερφάδες του καὶ συμπεθεροποῦλες.
Μ' αὐτὲς δὲν εἶναι χωριανές, σιγγούνια δὲ φοροῦνε,
φοροῦνε ροῦχα κάτασπρα καὶ κάτασπρα μαντίλια,
κ' ἔχουν τρεῖς πῆχες τὰ μαλλιὰ στὴν πλάτη τους ριγμένα,
κ' ἔχουν τὴν ὄψη ὁλόχαρη, τὸ στόμα ζαχαρένιο,
τὰ δυό τους μάτια ὁλόμαυρα σὰν τοῦ παπᾶ τὸ ράσο,
κ' ἔχουν τὰ φρύδια ἀνάποδα καὶ κάτω ἀπὸ τὰ μάτια.
Κι ὁ μορφονιὸς τὶς γνώρισε πῶς ἤτανε νεράϊδες.
Ὅλες ἐμοιάζαν ἀδερφὲς στὴν ὄψη καὶ στὶς χάρες,
μ' ἀπ' ὅλες μιὰ ἦταν πι' ὄμορφη καὶ πιὸ χαριτωμένη,
ποῦ φόρειε στὸ κεφάλι της ὁλόχρυση κορῶνα.
Αὐτ' εἶν' ἡ Κάλω ἡ ὄμορφη, κυρὰ μέσ' στὶς κυράδες,

βασίλισσα στὶς ξωτικὲς καὶ πρώτη στὶς νεράϊδες.
Κι ὁ νιὸς ἐκοντοστάθηκε καὶ διπλοχαιρετάει :
« Ὥρα καλή, βασίλισσα καὶ σεῖς οἱ καλομοῖρες!
— Καλῶς τὸν ὄμορφο τὸ νιὸ καὶ τὸν καλὸ λεβέντη!
— Κυράδες, ποῦ λευκαίνετε τὰ ροῦχα στὸ ποτάμι,
δὲν πλένετε καὶ μένανε τὸ μαῦρο μου μαντίλι,
ποῦ λέρωσ' ἀπ' τὸν κορνιαχτὸ καὶ μούσκεψ' ἀπ' τὸν ἴδρο;
— Μετὰ χαρᾶς, λεβέντη μου καὶ μορφοχωριανέ μου! »
Τὸ παίρνει ἡ Κάλω ἡ ὄμορφη μὲ τὰ χιονάτα χέρια,
τὸ πλένει μιά, τὸ πλένει δυό, καὶ πάλι τοῦ τὸ δίνει.
Τὸ βάνει ὁ νιὸς στὸν κόρφο του καὶ πάει στὸ πανηγύρι·
κι ὅθε περνᾷ καὶ στέκεται, κι ὅθε κινᾷ καὶ πάει,
ἕνας τὸν ἄλλον ἐρωτᾷ κ' ἕνας τὸν ἄλλο λέει :
« Σὰν τ' εἶναι ποῦ μοσχοβολᾷ καὶ τ' εἶναι ποῦ μυρίζει;
Μὴν εἶν' ἀγράμπελης κλαδί; μὴν εἶν' παπᾶ λ βάνι;
μὴν εἶναι κόρφος κοριτσιοῦ στὸ μόσχο βαφτισμένος;
— Δὲν εἶν' ἀγράμπελης κλαδί, μηδὲ παπᾶ λιβάνι,
μηδὲ καὶ κόρφος κοριτσιοῦ στὸ μόσχο βαφτισμένος,
μόν' εἶναι τὸ μαντίλι μου τὸ νεραϊδοπλυμένο.
Ἡ κυρὰ Κάλω τὄπλυνε μὲ τἄσπρα της τὰ χέρια·
μυρίζανε τὰ χέρια της κ' ἐμύρισε κ' ἐκεῖνο
κ' ἐμύρισε κι ὁ κόρφος μου κ' ἐγὼ καὶ τἄλογό μου.
Ἐμύρισαν τὰ τρίστρατα, μυρίσαν κ' οἱ διαβάτες
κ' ἐμύρισε κ' ἡ ἐκκλησιὰ κ' ἐμύρισε ὅλη χώρα.
Μὰ δὲ μοῦ πρέπει ἐμένανε τέτοιο μαντίλι νἄχω·
γιὰ λάτε σεῖς οἱ λυγερὲς κι ὀμορφοκαμωμένες,
ὁποῦ εἶστε πρῶτες στὸ χορὸ καὶ πρῶτες στὸ τραγοῦδι·
πιαστῆτε, σύρτε τὸ χορό, μιὰ μιὰ μὲ τὴν ἀράδα,
κι ὅποια χορέψῃ πιὸ καλὰ καὶ γλυκοτραγουδήσῃ,
τῆς δίνω τὸ μαντίλι μου καὶ τήνε κάνω ταίρι. »

Γεωργιου Δροσινη Εἰδύλλια, Athènes, 1884, p. 9-11.

Ὁ Σιδερόκαρδος.

« Ὥρα καλή σου, γέροντα, καὶ τὴν εὐχή σου νἄχω.
Γιατ' εἶν' ἡ χώρα θλιβερὴ κ' οἱ ἄνθρωποι κλαμένοι,
κι ὅλα τὰ σπίτια σφαλιστὰ κι ὁλόμαυρα βαμμένα;
Μὴν ἔπεσε θανατικὸ κι ὀρφάνεψε τὸν κόσμο,
ἢ μὴν ἐγίνη πόλεμος κ' ἐρήμαξε φαμίλιες;
— Ὥρα καλή σου, μορφονιέ, καὶ τὴν εὐχή μου νἄχῃς.
Δὲν ἔπεσε θανατικὸ κι ὀρφάνεψε τὸν κόσμο
καὶ μηδ' ἐγίνη πόλεμος κ' ἐρήμαξε φαμίλιες·
ἐπῆρ' ὁ Γεροδράκοντας τοῦ βασιλιᾶ τὴν κόρη
κ' ἐπῆγε καὶ τὴ σφάλισε στὸν σιδερένιον πύργο.
Κι ὁ βασιλιὰς ποῦ τὄμαθε πολὺ τοῦ βαρυφάνη·
στέλνει στὸ Γεροδράκοντα γιὰ νὰ τὴν ξαγοράσῃ,
στέλνει σωρὸ τὸ μάλαμα, φορτώματα τἀσήμι,
στέλνει καὶ τὴν κορῶνα του μὲ τὰ πολλὰ διαμάντια.
Μ' αὐτὸς τὴν κόρη τὴν κρατᾷ, τὴν ξαγορὰ γυρίζει,
ζητᾷ τἀθάνατο νερὸ νὰ πιῇ νὰ ξανανιώσῃ.
Σαράντα μέρες καρτερᾷ καὶ στὴ σαράντα μία,
σὰν δὲν τοῦ πάνε τὸ νερό, τὴν κόρη θὲ νὰ σφάξῃ
καὶ θὲ νὰ πιῇ τὸ αἷμα της νὰ γίνῃ παλληκάρι.
Κι ὁ βασιλιὰς διαλάλησε στὰ πέρατα τοῦ κόσμου :
« Ποῦ λευθερώσῃ ἀπ' τὸ θεριὸ τὴν ἀκριβή μου κόρη,
γαμπρὸς δικός μου θὰ γενῇ καὶ βασιλιὰς τῆς χώρας! »
Σαράντα μέρες σήμερα κι οὐδὲ κανεὶς ἐφάνη,
καὶ κλαίει ὁ δόλιος βασιλιὰς καὶ κλαίει ὁ κόσμος ὅλος.
— Ἂν ἴσως κλαίνε σήμερα, ταχειὰ θὲ νὰ χαροῦνε·
ἐγὼ εἶμ' ὁ Σιδερόκαρδος, τῆς Ἀστραπῆς ἡ γέννα,
τἀστροπελέκι ἔχω σπαθί, τὸ σύννεφο φοράδα,
κι ἀλλοὶ στὸ Γεροδράκοντα ποῦ θὰ βρεθῇ μπροστά μου! »

« Καλῶς τὸ Σιδερόχαρδο, τὸν ἀκριβὸ τὸ γιό μου!
πῶς ἦταν καὶ θυμήθηκε καὶ τὴ φτωχή του μάννα;
τί θέλει; ἂς πῆ, καὶ θὰ γενῆ· τί θέλει; ἂς τὸ προστάξῃ.
Κι ἂν πῆ τὸ σιδερόχορτο, σκαντζόχερας τὸ φέρνει·
κι ἂν πῆ τὸ γάλα τοῦ πουλιοῦ, τὸ φέρν' ἡ νυχτερίδα·
κι ἂν πῆ καὶ τἄστρι τοὐρανοῦ, τὸ φέρνω μοναχή μου.
— Δὲν θέλω σιδερόχορτο καὶ τοῦ πουλιοῦ τὸ γάλα
καὶ μηδὲ τἄστρι τοὐρανοῦ στὴ γῆ νὰ κατεβάσῃς.
Θέλω τἀθάνατο νερὸ ποῦ τὴ ζωὴ χαρίζει·
μαρμαρωμένοι βρέχονται καὶ διπλοζωντανεύουν,
ἀρρωστημένοι τὸ ῥουφοῦν καὶ Χάρο δὲν φοβοῦνται,
κ' οἱ γερασμένοι πίνουνε καὶ ξανανιώνουν πάλι. »
Σωριάζει τὰ δαυλόξυλα, τρανὴ φωτιὰν ἀνάβει
καὶ μὲ τὀλόχρυσο ῥαβδὶ γυρνοβολᾷ τὶς φλόγες :
« Ἐσεῖς, ἀγρίμια τοῦ βουνοῦ καὶ ψάρια τοῦ πελάγου,
κ' ἐσεῖς, πουλιὰ π' ὁλημερὶς γυρνᾶτε στὸν ἀγέρα,
ποιὸς ἤπιε ἀθάνατο νερὸ καὶ φλόγα δὲ φοβᾶται; »
Κ' ἡ κουκουβάγια ἀντιλαλεῖ μέσ' στῆς σπηλιᾶς τὰ βάθη :
« Ἐγὤπια ἀθάνατο νερὸ καὶ φλόγα δὲ φοβᾶμαι! »
Πετᾷ στὴ φλόγα τῆς φωτιᾶς καὶ ἡ φλόγα δὲν τὴν καίει·
κι ἁπλώνει ἡ γριὰ μάγισσα κι ἀπ' τὸ φτερὸ τὴν πιάνει :
« Μωρὴ στραβή, μωρὴ κουτσή, μωρὴ νυχτοπατοῦσα,
ξέρνα τἀθάνατο νερὸ μέσ' στἄργυρὸ ποτήρι,
νὰ μὴ σοῦ βγάλω τὰ φτερὰ καὶ τὰ ποδόνυχά σου! »

Τ' εἶν' ἡ βοὴ ποῦ γίνεται καὶ ὁ βρόντος π' ἀγρικειέται;
Μὴν ἦρθ' ὁ τελειωμὸς τῆς γῆς κι ὁ χαλασμὸς τοῦ κόσμου;
Δὲν ἦρθ' ὁ τελειωμὸς τῆς γῆς κι ὁ χαλασμὸς τοῦ κόσμου,
μόν' ἦρθ' ὁ γιὸς τῆς Ἀστραπῆς στὸν σιδερένιο πύργο.
Μὲ τὸ σπαθί του κουρταλεῖ κι ἀστράφτουν οἱ ἀμπάρες·
ξυπνάει ὁ Γεροδράκοντας, τὰ μάτια ξεροτρίβει :
« Ποιὸς εἶν' αὐτὸς ὁποῦ βροντᾷ καὶ τί καλὸ γυρεύει;

— Ἐγώ εἰμ' ὁ Σιδερόκαρδος, τῆς Ἀστραπῆς ἡ γέννα,
φέρνω τἀθάνατο νερὸ μέσ' στἀργυρὸ ποτήρι,
νὰ πιῇς νὰ γίνῃς πάλι νιός, νὰ γίνῃς σὰν κ' ἐμένα
καὶ νἄρθῃς νὰ παλέψωμε στὸν μαρμαρένιον κάμπο. »
Σπιθοβολοῦνε τὰ σπαθιὰ κι ἀστράφτουν τὰ κοντάρια
κ' ἡ νύχτα ἡμέρα γίνεται στὸν μαρμαρένιον κάμπο.
Κ' εἶναι τοῦ Δράκου τὸ σπαθὶ στουρνάρι ἀκονισμένο,
κ' εἶναι τοῦ Σιδερόκαρδου φωτιὰ κι ἀστροπελέκι.
Χτυπᾷ στοῦ Δράκου τὸ σπαθί, τὸ κόβει σὰν βλαστάρι,
χτυπᾷ καὶ στὸ κεφάλι του, τὸ σχίζει σὰν κουτσούρι.
Σ' ὅλον τὸν τόπο εἶναι γιορτή, σ' ὅλη τὴ χώρα σκόλη,
στἀρχοντικὸ τοῦ βασιλιᾶ χαρὲς καὶ πανηγύρια.
Ὀρθὸς προσμένει ὁ βασιλιὰς στὸλόχρυσο θρονί του
κ' ἐμπρὸς ὁ Σιδερόκαρδος μὲ τὴ βασιλοποῦλα.
Τὸ γόνα γέρνει καὶ φιλεῖ τοῦ βασιλιᾶ τὸ χέρι :
« Χαρὰ σ' ἐσένα βασιλιά, καὶ σ' ὅλη σου τὴ χώρα!
Τὴν κόρη σου τὴν ἔφερα κ' εἶναι δική σου πάλι,
κι ὁ Δράκοντας ψυχομαχᾷ στὸν μαρμαρένιον κάμπο.
— Καλῶς τὸν ὄμορφο τὸν νιὸ καὶ τἄξιο παλληκάρι,
γιὰ τὸ καλὸ ποῦ μοὔκανε μεγάλη χάρη νἄχῃ.
Κ' ἐγὼ τὸν λόγο πὄβαλα τὸν ματαδευτερώνω :
ποῦ λευθερώσῃ ἀπ' τὸ θεριὸ τὴν ἀκριβή μου κόρη,
γαμπρὸς δικός μου θὰ γενῇ καὶ βασιλιὰς τῆς χώρας!
— Τί λές, καημένε βασιλιά, τί μελετᾷς νὰ κάνῃς;
ἐγὼ ποτὲ δὲν ζήλεψα βασιλικὴ κορῶνα·
ἔχω θρονί μου τὰ βουνὰ καὶ τὶς σπηλιὲς παλάτια,
κ' ἐγὼ μηδὲ παντρεύομαι, μηδὲ γυναῖκα παίρνω·
ἐγώ εἰμ' ὁ γιὸς τῆς Ἀστραπῆς κι ἀστράφτω καὶ τὴν καίω. »
Κ' ἡ κόρη ὁποῦ τὸν ἄκουσε πολὺ τῆς βαρυφάνη :
« Κι ἂν εἶσ' ὁ γιὸς τῆς Ἀστραπῆς κι ἀστράψῃς καὶ μὲ κάψῃς,
ἐγὼ σὲ θέλω, σ' ἀγαπῶ καὶ ταίρι μου σὲ κάνω! »

Τὸ λόγο δὲν ἀπόσωσε κι ἀστροπελέκι πέφτει,
χτυπᾷ τὴν κόρη στὴν καρδιὰ κ' εὐθὺς τὴ μαρμαρώνει.
Κρῖμα στὴν νιὰ τὴν ὄμορφη τὴν ἀστραποκαμένη!

ΓΕΩΡΓΙΟΥ ΔΡΟΣΙΝΗ Ἀμάραντα, Athènes, 1891, p. 90-95.

Ὁ ταμπουρᾶς.

Λάλει, καημένε ταμπουρᾶ, τραγούδια τῆς ἀγάπης·
τραγούδα ὅλες τὶς ὄμορφες καὶ τὶς χαριτωμένες,
τραγούδα τὶς μελαχρινὲς καὶ τὶς μαυρομματοῦσες,
πὄχουν τὰ μάτια τὰ γλυκά, τὰ φρύδια τὰ γραμμένα·
τραγούδα καὶ τὶς γαλανὲς καὶ τὶς ξανθομαλλοῦσες,
πὄχουν τὸν ἥλιο στὰ μαλλιά, τὴν ἄνοιξη στὰ χείλη·
τραγούδα τὶς βεργόλιγνες καὶ τὶς καμαρωμένες,
πὄχουν ἀρχόντισσας κορμὶ καὶ ῥήγισσας καμάρι·
τραγούδα καὶ τὶς παχουλὲς κ' ἐκεῖνες τὶς κοντοῦλες,
π' ὅλο φουντώνουν σὰ μηλιὲς τὰ μῆλα φορτωμένες.
Λάλει, καημένε ταμπουρᾶ, παινέματα καὶ χάρες·
τραγούδα ὅλες τὶς ὄμορφες καὶ τὶς καλὲς τῆς χώρας,
μὰ πρώτ' ἀπ' ὅλες τὴ Λενιώ, τῆς παπαδιᾶς τὴν κόρη,
πὄχει διπλὲς τὶς ἐμορφιὲς καὶ ταιριαστὲς τὶς χάρες,
ὁπὄχει ἀπ' τὶς μελαχρινὲς τὰ μάτια καὶ τὰ φρύδια,
κι ἀπ' τὶς ξανθοῦλες τὰ μαλλιά, τὰ χείλη τὰ δροσάτα,
ὁπὄχει ἀπ' τὶς βεργόλιγνες κορμὶ κυπαρισσένιο,
κι ἀπ' τὶς κοντοῦλες τὶς μικρὲς τὸ πεῖσμα καὶ τὸ νάζι.
Λάλει, καημένε ταμπουρᾶ, ὅσο νὰ ξημερώσῃ.
Κι ἂν μοῦ τὴ φέρῃς τὴ Λενιώ, τῆς παπαδιᾶς τὴν κόρη,
ἐγὼ σοῦ τάζω τάξιμο ποῦ θὰ ζηλέψῃ ὁ κόσμος·
ἐγὼ τῆς κόβω τὰ μαλλιὰ καὶ σοῦ τὰ βάνω τέλια,
νἄχῃς τὰ τέλια σου χρυσά, χρυσὴ καὶ τὴ φωνή σου.

ΓΕΩΡΓΙΟΥ ΔΡΟΣΙΝΗ Εἰδύλλια, Athènes, 1884, p. 1-2.

ΑΡΓΥΡΗΣ ΕΦΤΑΛΙΩΤΗΣ

Ἤθελα νἆμαι.

Ἤθελα νἆμαι στὸ γιαλό, τὸ κῦμα νὰ ῥωτήσω,
σὰν ἀγριεύει, τί ζητᾷ, καὶ σὰ βογγᾷ, τί λέγει·
πῶς ἀφρισμένο δέρνεται στὸ βράχο νὰ γνωρίσω·
γιὰ ποιὰ μεγάλη συφορὰ ξεδούρκωσε καὶ κλαίγει.

Ἤθελα νἆμαι στὸ βουνό, τὴν πεύκη νὰ ῥωτήσω,
σὰν τὰ λυγίζει ὁ βοριὰς τὰ σκοτεινὰ κλωνιά της,
γιὰ ποιὸ πουλὶ ποῦ πέταξε καὶ δὲ γυρίζει πίσω
βαρειαστενάζει, ποῦ θαρρεῖς λαβώθηκ' ἡ καρδιά της.

Καὶ μέσ' στὰ φύλλα τῆς ἰτιᾶς ἤθελα νἆμ' ἀκόμα,
νὰ δῶ ποιὸς χύνει ἕνα πικρὸ καὶ μυστικὸ φαρμάκι
μέσ' στοῦ γλυκόλαλου ἀηδονιοῦ τὸ βλογημένο στόμα,
ποῦ λὲς καὶ ψάλλει ἄνθρωπος, κι ὄχι μικρὸ πουλάκι.

Παράξενο νὰ μοιάζουνε τὰ κύματα κ' οἱ πόθοι,
τἀγέρι κι ὁ ἀναστεναγμός, τὸ κλᾶμα καὶ τἀηδόνι,
κι ὁ κόσμος ποὖναι μέσα μας καλήτερα νὰ νοιώθῃ
τὸν ἔξω κόσμο, σὰ θαρρεῖ κι αὐτὸν πῶς δέρνουν πόνοι!

Αργυρης Εφταλιωτης (Ἑστία, 1889, I, p. 223).

Πατινάδα.

Τώρα π' ὁ ἥλιος ἔγυρε καὶ βγαίνει τὸ φεγγάρι,
 ποῦ ἕν' ἀγώρι ξαγρυπνᾷ γιὰ τὸ χατίρι σου,
ποῦ ἔχει τὸ σκοτάδι ἡ γῆς, κι ὁ οὐρανὸς τὴ χάρη,
 ἔϐγα, φεγγαροπρόσωπη, στὸ παραθύρι σου.

Ἔϐγα καὶ γλυκοπότισε λουλούδια μαραμένα,
 κι ἂν ἔχεις στάλα πονεσιᾶς μέσ' στὴν καρδοῦλα σου,
λυπήσου με, καὶ δῶσε τη σὲ χείλη διψασμένα,
 νἀναστηθῶ σὰ λούλουδο μὲ τὴ δροσοῦλα σου.

Ἡ θάλασσα τὴ γῆς φιλᾷ, καὶ τὰ κλωνιὰ τἀγέρι,
 κ' ἐγὼ μονάχος δὲ φιλῶ τὰ δυὸ χειλάκια σου.
Μὲ χίλι' ἀστέρι' ὁ οὐρανός, κ' ἐγὼ χωρὶς ἀστέρι,
 σκοτάδ' ἡ γῆς — κ' ἐγὼ χωρὶς τὰ δυὸ ματάκια σου.

Κατέϐα καὶ περπάτησε, νεράϊδα, μέσ' στὰ σκότη,
 καὶ μίλησέ μου, νὰ θαρρῶ πῶς ἀναστήθηκα!
Πές μου τὰ λόγια τὰ γλυκὰ ποῦ πρωτολέει ἡ νιότη,
 κι ἂς ἀποθάνω ἀκούοντας πῶς ἀγαπήθηκα!

ΑΡΓΥΡΗΣ ΕΦΤΑΛΙΩΤΗΣ (Ἑστία, 1890, I, p. 220).

ΓΕΩΡΓΙΟΣ Χ. ΖΑΛΟΚΩΣΤΑΣ

Τὸ φίλημα.

Μιὰ βοσκοποῦλα ἀγάπησα, μιὰ ζηλεμένη κόρη,
καὶ τὴν ἀγάπησα πολύ·
ἤμουν ἀλάλητο πουλί,
δέκα χρονῶν ἀγώρι.

Μιὰ μέρα ποῦ καθόμασθε στὰ χόρτα τἀνθισμένα :
« Μάρω, ἕνα λόγο θὰ σοῦ πῶ,
Μάρω, τῆς εἶπα, σ' ἀγαπῶ,
τρελλαίνομαι γιὰ σένα. »

Ἀπὸ τὴ μέση μὲ ἅρπαξε, μὲ φίλησε στὸ στόμα
καὶ μοὖπε : « Γιὰ ἀναστεναγμούς,
γιὰ τῆς ἀγάπης τοὺς καημοὺς
εἶσαι μικρὸς ἀκόμα. »

Μεγάλωσα καὶ τὴν ζητῶ· ἄλλον ζητᾷ ἡ καρδιά της
καὶ μὲ ξεχάνει τὄρφανό.
Ἐγὼ ὅμως δὲν τὸ λησμονῶ
ποτὲ τὸ φίλημά της.

Γεωργιου Χ. Ζαλοκωστα Τὰ ἅπαντα, Athènes, 1873, p. 307-308.

ΔΗΜΗΤΡΙΟΣ Ι. ΚΟΚΚΟΣ

Ἡ φλογέρα τοῦ γέρο Δήμου.

« Γιὰ πές μου, γέρο Δῆμο μου, ποῦ βρῆκες τὴ φλογέρα,
ποῦ μὲ τραγούδι θλιβερὸ γεμίζει τὸν ἀγέρα,
σὰν νἄχῃς πόνο μυστικό, ποῦ νὰ σὲ λαβροκαίῃ,
καὶ ἡ φλογέρα τὸν καημὸ τοῦ στήθους σου νὰ λέῃ; »
Ἔπαψ' ὁ γέρος τὸ σκοπὸ καὶ λογιασμένος στέκει,
σὰν κάτι νὰ θυμήθηκε, ποῦ τὄχε λησμονήσει,
καί : « Τί, μοῦ λέει, μὲ ρωτᾶς γιὰ τἄραχλο τουφέκι,
ποῦ ἦταν γραφτὸ τὰ ἴδια μου τὰ σπλάχνα νὰ ξεσχίσῃ; »
Εἶπε καὶ γέρνει πρὸς τὴ γῆ τἀσπρόμαλλο κεφάλι,
ἀναστενάζει καρδιακὰ καὶ ξαναρχίζει πάλι :
« Στοῦ Πίνδου τὰ ψηλὰ βουνά, στὰ κλέφτικα λιμέρια,
ποῦ πιὸ κοντὰ καὶ πιὸ λαμπρὰ φεγγοβολοῦν τἀστέρια,
ποῦ Τούρκου δὲν ἐπάτησε ὡς τώρα τὸ ποδάρι,
ἐζοῦσα μὲ τὸ γιόκα μου, μονάκριβο καμάρι,
μονάκριβό μου σύντροφο. Ἡ μάννα τ' ἀπὸ χρόνια
εἶχε γιὰ μνῆμα τἄλιωτα ψηλῆς ραχούλας χιόνια,
καὶ μ' ἄφησε στὶς ρεματιὲς καὶ στὰ λαγγάδια νἄχω
τὸ Νάσο μου παρηγοριὰ καὶ στήριγμα μονάχο,
τὸ Νάσο τὸν λεβεντονιό, ποὖχε τἀϊτοῦ τὸ μάτι
ποὖχε περπάτημα λαφιοῦ, κορμὶ σὰν τὴν ἐλάτη,
ποὖχε τὸ φρύδι τὸ σμιχτό, τὴ μέση δακτυλίδι,
κ' ἦταν τοῦ γέρο Δήμου του τἀτίμητο στολίδι.
Γιὰ πές μου, ἀλήθεια, ἔχεις γιό; Ἂν ἔχεις, νὰ σοῦ ζήσῃ!

μὰ Τούρκας κόρη ὁ γιόκας σου ποτὲ μὴν ἀγαπήσῃ,
γιατὶ θὰ τὸν καταρασθῇ, γιατ' ἡ βλαστήμια πιάνει,
καὶ τὸ μονάκριβο παιδὶ μπορεῖ νὰ σοῦ πεθάνῃ!
Ἔ, μὴ μὲ παίρνῃς γιὰ τρελλό· σοῦ λέω τὴν ἀλήθεια,
καὶ τοῦ πατέρα πίστεψε τὰ σπαραγμένα στήθια. »
Εἶπεν ὁ γέρος καὶ στὴ γῆ τὰ μάτια ξανασκύβει·
μὰ σὰν νὰ εἶχε τὴν καρδιὰ γεμάτη ἀπὸ μολύβι :
« Ἄχ, ἔκαμε, κάθε φτωχοῦ πατέρα τὸ κλωνάρι
μπορεῖ ὁ Χάρος ὁ σκληρός, μπορεῖ νὰ τοῦ τὸ πάρῃ,
μὰ ἡ δική μου συφορὰ νὰ μὴν εὑρῇ κανένα,
φονιὰς ὁ ἴδιος νὰ γενῇ καὶ Χάρος σὰν ἐμένα!
Ἔζουσα μὲ τὸ γιόκα μου καὶ μὲ τὰ πρόβατά μου,
καὶ δὲν τὸν ἄφινα στιγμὴ νὰ φεύγῃ ἀπὸ κοντά μου.
Ἔ, ξέρεις, τὰ γεράματα, ἔτσι ὁ πατέρας κάνει,
καὶ θέλει νἄχῃ τὸ παιδὶ σιμά του, ὅταν πεθάνῃ.
Καὶ κεῖνος, σὰν νὰ ἔννοιωθε τὸ μυστικό μου πόνο,
ποτέ, ποτὲ δὲν μ' ἄφινε στὴν ἐρημιά μου μόνο·
κ' ἔπρεπε γὼ νὰ τοὔλεγα, σ' ἀνάγκη μας μεγάλη,
νὰ καταβῇ ὡς τὸ χωριὸ καὶ νὰ γυρίσῃ πάλι.
Ἄχ, ὁ γονιὸς ποῦ τί θὰ πῇ παιδιοῦ καρδιὰ γνωρίζει,
ἀπ' τὸ πλευρό του τὸ παιδὶ γιατί νὰ ξεχωρίζῃ;
γιατί νἀφίνῃ μιὰ στιγμὴ τὴ νιότη του νὰ παίρνῃ,
κι ἀπ' τὸν πατέρα σ' ἄπιστη γυναῖκα νὰ τὴν φέρνῃ;
Κ' ἦλθε μιὰ μέρ' ἀπ' τὸ χωριό, καταραμένη μέρα,
νὰ πῇ σὲ γέρο ἀρματωλό, στὸ γέρο τὸν πατέρα,
σὲ μένα, ποῦ δὲν ἔπιασα ποτέ μου Τούρκου χέρι,
πῶς Τουρκοποῦλ' ἀγάπησε καὶ θὰ τὴν κάμῃ ταίρι!
« Ὄχι, παιδί μου, φώναξα, μὲ τὴ ψυχὴ στὸ στόμα,
εἰς τοῦ Χριστοῦ μας τὸ σταυρό, στῆς μάννας σου τὸ χῶμα,
κ' ἔτσι νὰ διώξουν τὴ σκλαβιὰ μιὰ μέρα τὰ παιδιά σου,
σὲ κόρη Τούρκισσας ποτὲ μὴ δώσῃς τὴν καρδιά σου! »

Καὶ μὲ λαχτάρα ὁ ἄμοιρος, στὰ στήθια μου τὸν σέρνω.
« Πατέρα μου, σὰν δὲν τὸ θές, μοῦ λέει, δὲν τὴν παίρνω. »
Κι ὅταν ἀπάνω μ' ἔγυρε μὲ πόνο τὸ κεφάλι,
μοῦ φάνη πῶς ξανάκαμα τὸ Νάσο μου καὶ πάλι,
κ' ἕνα ντουνιᾶ μοῦ χάρισαν, ὅταν τὴν ὥρα ἐκείνη
μ' ὡρκίσθη πῶς μονάχο πιὰ στιγμὴ δὲν θὰ μ' ἀφίνῃ.
Πέρασε κάμποσος καιρός, καὶ μιὰ γιορτῆς ἡμέρα,
« Ἔλα, μοῦ λέει, στὸ χωριὸ νὰ καταβῇς, πατέρα,
νὰ βρῇς κανένα σύντροφο, παλιό σου στρατιώτη,
καὶ νὰ γυρίσῃς μιὰ φορὰ στὴ φτερωτή σου νιότη. »
Τὸν ἄκουσα κι ἀκκουμπιστὸς εἰς τὸ δεξύ του χέρι,
κατέβηκα ὡς τὸ χωριό, καὶ βρέθηκα μὲ ἀσκέρι,
τὴν ὥρα ποῦθαφταν μιὰ νιά, μιᾶς Τούρκισσας καμάρι,
ποῦ ἕνας 'Ρωμιὸς τῆς ἔταξε μιὰ μέρα νὰ τὴν πάρῃ,
μὰ τὴν παράτησ', ἔλεγαν, γιὰ θἄρριχνε στὸ μνῆμα
τὸ σκύλο τὸν πατέρα του, ποῦ τὄχε μαῦρο κρῖμα.
Σκυφτὸς ὁ κόσμος διάβαινε μὲ τὴ νεκρὴ παρθένα,
κι ὁ κόσμος μὲ τὸ λείψανο ἐτράβηξε καὶ μένα.
Μὰ τὴ στιγμὴ ποῦ ἔθαφταν τὴν ἄμοιρη στὸ χῶμα,
ἔβγαλ' ἡ μάννα της βαρειὰ κατάρ' ἀπὸ τὸ στόμα,
κ' εἶπ': « Ἀπ' τοῦ Χάρου τὴ φωτιὰ κι αὐτὸς νὰ μὴ γλυτώσῃ,
κι ὅπως ἐσένα σκότωσε, τὸ γιό του νὰ σκοτώσῃ! »
Ἀπὸ τὸ χέρι ἅρπαξα ὁλότρεμος τὸ Νάσο,
κ' ἔτρεξα πάλι στὰ βουνά, ὅ τ' εἶδα νὰ ξεχάσω,
νὰ λησμονήσω ὅ τ' ἄκουσα· μὰ μὲ κρυφὴ τρομάρα
ἐδῶ καὶ κεῖ θυμόμουνα τῆς μάννας τὴν κατάρα. »
Ἔπαψ' ὁ γέρος μιὰ στιγμή, στὰ μάτια μ' ἀντικρύζει,
κουνάει τὸ κεφάλι μου καὶ πάλι ξαναρχίζει:
« Στοῦ Πίνδου τὰ ψηλὰ βουνά, στὰ κλέφτικα λιμέρια,
ποῦ πιὸ κοντὰ καὶ πιὸ λαμπρὰ φεγγοβολοῦν τἀστέρια,
ἐβράδυαζε καὶ πλάκωνε τῆς νύχτας τὸ σκοτάδι,

πούκλεισα μὲ τὸ Νάσο μου στὴ μάντρα τὸ κοπάδι.
Καὶ μοῦπε κεῖνος σιγανά : « Πατέρα μου, κοιμήσου,
στὸν ὕπνο νὰ ξεκουρασθῇ τὸ γέρικο κορμί σου.
Ἐγὼ θὰ μείνω ξυπνητός· ὁ σκύλος δὲν συχάζει,
σὰν κλέφτες νὰ μυρίστηκε κι ἀδιάκοπα φωνάζει.
Σώπα, βρὲ Λύκο! Ἥσυχα, καλὲ πατέρα, γῦρε ».
Κι ἀρχίνησε νὰ τραγουδῇ, κ' ὕπνος βαθὺς μὲ πῆρε,
ὕπνος βαθὺς μὲ κοίμησε. Ἄχ, μέσ' στὸν ὕπνο ἀπάνω,
δὲν ἦταν ὁ βαρειόμοιρος γιὰ πάντα νὰ πεθάνω,
μὲ μιᾶς ἡ μαύρη μου ζωὴ δὲν ἦτανε νὰ σβύσῃ,
παρὰ ὁ κλέφτης σὲ ὄνειρο κακὸ νὰ μὲ ξυπνήσῃ,
ὁ κλέφτης ποὖρθε πρόβατα νὰ πάρῃ ἀπὸ τὴ στάνη!
Καὶ νά, σκυφτὰ καὶ πλαγιαστὰ τὸ λαγιαρνί μας πιάνει,
τοῦ στραγγουλίζει τὸ λαιμό, τὸ ρίχνει μιὰ στὸν ὦμο,
κι ὅλο σκυφτὰ καὶ πλαγιαστά, παίρνει τὸν κάτω δρόμο.
Ξυπνῶ, τὸ καρυοφύλλι μου ἀπ' τὸ πλευρό μου ἁρπάζω,
στὸν ἴσκιο, ποῦ ἦταν ἀντικρύ, σὰν ἀστραπὴ τἀδειάζω
καὶ ξεφωνίζω : « Νάσο μου, τὸν σκότωσα τὸν κλέφτη! »
Τὴν ὥρα ἐκείνη ἕνα κορμὶ βαρὺ στὸ χῶμα πέφτει.
« Νάσο, φωνάζω, ἔπεσεν ὁ κλέφτης καὶ πεθαίνει! »
Μὰ ὁ Νάσος μου δὲν φαίνεται, ὁ Νάσος μου δὲν κρένει.
Στρέφω καὶ βλέπω γύρω μου ἀτέλειωτο σκοτάδι·
οὐρλιάζει ὁ σκύλος κ' ἔρχεται σιμὰ εἰς τὸ κοπάδι·
κρατῶ τὸ χτύπο τῆς καρδιᾶς, τοῦ νοῦ μου τὴ λαχτάρα,
καὶ στὸ σκοτάδι ἀγρικῶ τῆς Τούρκας τὴν κατάρα!
Θέλω νὰ τρέξω καὶ κολλᾶν τὰ πόδια μου στὸ χῶμα·
θέλω νὰ σκούξω κ' ἡ λαλιὰ μοῦ πνίγεται στὸ στόμα,
ὅταν ἀκούω τὸ Νάσο μου : « Μὲ σκότωσες, πατέρα! »

Σώπασ' ὁ γέρος κι ἅρπαξε στὸ χέρι τὴ φλογέρα·
πνιγμένος ἀπ' τὰ δάκρυα τὴν ἀκκουμπᾷ στὰ χείλη.
Ἄχ, ἡ φλογέρα, ποῦ ἦτανε τὸ μαῦρο καρυοφύλλι,

πουλὶ ἐγίνῃ θλιβερό, ποῦ ὅταν ὁ γέρος κλαίει
τὸ σκοτωμὸ τοῦ Νάσου του μυριολογᾷ καὶ λέει.

ΔΗΜΗΤΡΙΟΥ ΚΟΚΚΟΥ Οἱ μαργαρῖται, Athènes, 1891, p. 18-22.

Νάνι νάνι.

Νάνι νάνι τὸ μικρό μου τὸ παιδί,
νάνι, τἀγωράκι νάνι,
καὶ τὸ πιὸ γλυκύτερ' ὄνειρο νὰ δῇ,
μέσ' στὸν ὕπνο ποῦ θὰ κάνῃ.

Νὰ μοῦ δῇ πῶς τοῦ ἐφόρεσαν χρυσά,
καὶ μακρὺ σπαθὶ πῶς ζώνει,
καὶ μὲ τέτοια πολεμάρχου φορεσὰ
χίλιους Τούρκους πῶς σκοτώνει.

Νὰ μοῦ δῇ πῶς, μὲ βγαλμένο τὸ σπαθί,
στὴν Ἁγιὰ Σοφιά μας μπαίνει
κι ἀπὸ κεῖ, ποῦ μιναρὲς ἔχει στηθῇ,
ἁγιανάστασις σημαίνει.

Νάνι νάνι τὸ μικρό μου τὸ παιδὶ
τὰ ματάκια τοῦ νὰ κλείσῃ,
τὸ γλυκύτερό μας ὄνειρο νὰ δῇ
καὶ γλυκὰ νὰ μοῦ ξυπνήσῃ.

ΔΗΜΗΤΡΙΟΥ ΚΟΚΚΟΥ Ποιήσεις, Athènes, p. 125-126.

ΔΗΜΗΤΡΙΟΣ ΚΟΡΟΜΗΛΑΣ

Ὁ Ἀγαπητικὸς τῆς Βοσκοπούλας.

ΠΡΑΞΙΣ Δ'

Ἐν τῷ οἴκῳ τῆς κυρὰ Στάθαινας.

ΣΚΗΝΗ Δ'

ΣΤΑΘΑΙΝΑ, ΚΡΟΥΣΤΑΛΛΩ.

ΚΡΟΥΣΤΑΛΛΩ (εἰσερχομένη)

Μάννα, ὁ Μῆτρος μοῦ ἔλεγε πῶς θἄβγῃς γιὰ νὰ φέρῃς
ἀπ' ὅλα τὰ χρειαζούμενα γιὰ τὴ στεφάνωσή μας.

ΣΤΑΘΑΙΝΑ

Ναί, φῶς μου· περικάλεσα τὸ μπάρμπα σου νὰ πάῃ
καὶ τοῦ κὺρ Κώστα.

ΚΡΟΥΣΤΑΛΛΩ (ἀνήσυχος)

Ἀμ' ἐσύ;

ΣΤΑΘΑΙΝΑ

Ἐγὼ θὰ τρέξω τώρα
ναὔρω στεφάνια.

ΚΡΟΥΣΤΑΛΛΩ (προσποιουμένη χαράν)

Μὴν ἀργῇς· τρέξε, μαννοῦλα, τρέξε.

ΣΤΑΘΑΙΝΑ (θωπεύουσα αὐτήν)

Ἔτσι δά, νά εἶσαι γελαστή, χαρούμενη νὰ μοῦ εἶσαι,
γιατὶ ὁ κὺρ Μῆτρος, μάτια μου, ὅ τι κι ἂν πῆς, ἀξίζει.

ΚΡΟΥΣΤΑΛΛΩ

Τὸ ξέρω.

ΣΤΑΘΑΙΝΑ

Τό εἶδες.

ΚΡΟΥΣΤΑΛΛΩ (ἀδημονοῦσα)

Μὰ δὲν πάς; καὶ πέρασε κ' ἡ ὥρα.

ΣΤΑΘΑΙΝΑ

Πάω τρεχάτη νὰ σοῦ βρῶ τὸ πιὸ καλὸ στεφάνι,
γιατὶ νυφοῦλα θὰ σὲ ἰδῶ μ' ἐκεῖνον ποῦ σοῦ πρέπει.

ΚΡΟΥΣΤΑΛΛΩ (ἐναγκαλιζομένη αὐτήν)

Εὐχαριστῶ, μαννοῦλα μου· ἔλα νὰ σὲ φιλήσω.

ΣΤΑΘΑΙΝΑ

Γιατί μοῦ κλαίς;

ΚΡΟΥΣΤΑΛΛΩ (ἥτις τὴν ἠσπάσθη)

Ἀπὸ χαρά· ἕνα φιλάκι ἀκόμα.
Ἤσουν καλὴ γιὰ μένανε.

ΣΤΑΘΑΙΝΑ

Καὶ μὴ δὲν εἶμαι πάντα;

ΚΡΟΥΣΤΑΛΛΩ

Στάσου νὰ ἰδῶ τὰ μάτια σου· ἄχ, τί ἔμορφα ματάκια!

ΣΤΑΘΑΙΝΑ

Ὁποιά ἔχει μάτια σὰν κ' ἐσὲ τἄλλα δὲν τὰ κοιτάζει.

ΚΡΟΥΣΤΑΛΛΩ
(ἀπομακρυνομένη αὐτῆς καὶ τὸ πρόσωπον ἀποστρέφουσα ἔνδακρυς)

Ἀφοῦ τὸ θέλεις, μάννα μου, νὰ μὴ σοῦ τὰ κοιτάξω.

ΣΤΑΘΑΙΝΑ (ἐν χαρᾷ)

Γιὰ ἰδὲς ἐκεῖ κορμοστασιά, μορφάδα, νιότη, χάρη!
Ὅλα σοῦ τἄχει. Κ' ἔλειπεν ὁ Μῆτρος· θὰ τὸν πάρῃ!

(ἐξέρχεται διὰ τῆς θύρας τοῦ βάθους.)

ΣΚΗΝΗ Ε'

ΚΡΟΥΣΤΑΛΛΩ (μόνη, περίλυπος)

Καρδιά μου, τί ἔχεις καὶ πονεῖς καὶ βαρυαναστενάζεις,
κ' εἶναι ὁ ἀχός σου βροντερός, ὁ πόνος σου φαρμάκι;
Ἄχ, δὲ θὰ ἰδῶ ποτέ μου πιὰ τῆς μάννας μου τὸ γέλοιο,
θὰ σβύσουν τὰ ματάκια της ἀπ' τὸ πολὺ τὸ δάκρυο,
καὶ σὰν πεθάνῃ ἀπ' τὸν καημὸ δὲ θά εἰμ' ἐγὼ κοντά της
νὰ πάρω τὸ στερνὸ φιλὶ γιὰ νὰ μὲ συγχωρέσῃ!
Σὰν τό ἤθελεν ἡ μοῖρα μου, τὸ βαρειορρίζικό μου
νὰφήσω τὸ σπιτάκι μου καὶ τὰ βουνὰ νὰ πάρω,
συγχώρα με, πατέρα μου, ἀπ' τοῦ θεοῦ τὸν κόρφο.
Κάλλια ἔχω μὲ τὸ Λιάκο μου στοὺς βράχους καὶ στὰ χιόνια
νὰ τρώγω κεδροκούκκουτσα, νὰ πίνω κρυονέρι,
παρὰ τοῦ Μήτρου τὸ φαγὶ καὶ τὸ καλὸ κρασί του.
Τώρα μαγιά, τώρα δροσιά, τώρα τὸ καλοκαίρι,
κ' ἐμεῖς οἱ δυό μας μοναχά, σὰν ἔρημα πουλάκια,
θὰ τρέχουμε στὴ σκοτεινιὰ μὲ μόνη τὴν ἀγάπη,
ὁποῦ εἶναι λύκωνε φωλιὲς καὶ συντυχιὰ θεριῶνε.
Ἔχετε γειά, τριανταφυλλιές, σεῖς ποῦ εἶστε στὴν αὐλή μου,
κ' ἐσύ, πανώριε πλάτανε, μὲ τὰ πλατειά σου φύλλα·
δὲ θὰ μὲ ἰδῇς στὸν ἴσκιο σου τὴ ρόκα μου νὰ γνέθω.
Ἔχετε γειά, βρυσοῦλες μου, μὲ τἀργυρὰ νερά σας·
δὲ θὰ βραχοῦν τὰ πόδια μου στὸ ἄσπρο μάρμαρό σας.
Ἔχετε γειά, κοπέλες σεῖς, καλές μου φιλενάδες

ποῦ τὰ μαλλιά μου ἐπλέκατε στοῦ φεγγαριοῦ τὴ λάμψη·
δὲ θὰ μὲ ἰδῆτε ἄλλη φορὰ στὴν ἐκκλησιὰ μαζί σας.
Καὶ σύ, καημένε ἀργαλειέ, μὲ τὶς μικρὲς σαγίττες,
μὲ τὸ χρυσὸ ξυλόχτενο τὸ μυριοπλουμισμένο,
ποῦ ξέρεις ὅλες τὶς χαρὲς καὶ ὅλες μου τὶς πίκρες,
μὴν περιμένῃς πιὰ ποτὲ τραγούδι μου νἀκούσῃς.
Μάννα, γλυκειὰ μαννοῦλα μου, πατέρα, ποῦ μὲ βλέπεις
ἀπ' ὅλες τὶς μεριὲς ἐδῶ, γιατὶ καὶ σὲ ὅλες εἶσαι,
ἔχετε γειὰ χίλιες φορές, θὰ πάω μὲ τὸ Λιάκο!

(ἀνέρχεται.)

ΣΚΗΝΗ ΣΤ'

ΚΡΟΥΣΤΑΛΛΩ, ΛΙΑΚΟΣ.

ΛΙΑΚΟΣ

Ποῦ πάς, Κρουστάλλω;

ΚΡΟΥΣΤΑΛΛΩ (τρέχουσα πρὸς αὐτόν)

Λιάκο μου, σ' ἐσένα.

ΛΙΑΚΟΣ (μελαγχολικῶς)

Ὄχι.

ΚΡΟΥΣΤΑΛΛΩ (ἔκπληκτος)

Τί εἶπες;

ΛΙΑΚΟΣ
(ἀπὸ τῆς χειρὸς λαμβάνων αὐτὴν καὶ τὴν σκηνὴν κατερχόμενος)

Κάθου, καλή, στὸ σπίτι σου, κάθου στὰ πατρικά σου.
γιατὶ ὁ Λιάκος δὲν μπορεῖ μαζί του νὰ σὲ πάρῃ.

ΚΡΟΥΣΤΑΛΛΩ (περίφοβος)

Μὰ ποῦ θὰ πάς; ὅπου κι ἂν πὰς ἐγὼ θὰ σ' ἀκλουθήσω,
κι ἂς περπατήσωμε μαζὶ σὲ χιόνια καὶ σὲ πάγους,

νἄχω τοὺς λόγγους συντροφιά, μὲ τὰ θεριὰ κουβέντες
κ' ἐσένα, Λιάκο, μοναχά, ἀφέντη, βασιλιά μου.

ΛΙΑΚΟΣ (ὑπόδακρυς)

Ξέρεις ἐσὺ ποιὸς εἶμ' ἐγὼ ποῦ μ' ἀγαπᾷς ἀκόμα,
ποῦ θὲς μαζὶ νὰ ζήσουμε, μαζὶ νὰ περπατοῦμε;
Ἐγώ εἶμαι ὁ Λιάκος ὁ κακός, ὁ ντροπιασμένος Λιάκος,
ποῦ τὸ μαχαίρι ἐτράβηξε τὸ Μῆτρο νὰ σκοτώση.
Αὐτὸς σὰ μέ εἶδε στὸ νερὸ νὰ χάνωμαι πνιγμένος,
δὲν τήραξε τὰ νιάτα του, τὴν τόση λεβεντιά του,
μόν' ἀπ' τὸν ὄχτο ἐρρίχτηκε νὰ σώσῃ τὴ ζωή μου,
κ' ἐγὼ γιὰ τὴν ἀγάπη σου, ποῦ μέ εἶχε τυφλωμένο,
ἐπῆγα καὶ τὸν ἔβρισα, κ' ἐτράβηξα μαχαίρι!
Πῶς θὲς νὰ πάω στὴν ἐκκλησιά, πῶς θὲς νὰ μεταλάβω
μὲ τέτοιο κρῖμα στὴν ψυχή, μὲ τέτοια μιὰ ἁμαρτία;
Καὶ σὰν πεθάνω τί θὰ εἰπῶ στὸν πλάστη μου ἀπάνω
γιὰ κεῖνον ποῦ μοῦ ἐχάρισε ζωὴ μὲ τὴ ζωή του;
Στὴν κάθε του ἐρώτηση τί μάτια θὰ σηκώσω,
τί λόγια θὰ τἀποκριθῶ, τί χέρια θὰ τοῦ δείξω;
Ἄχ, τί πλατειὰ ποῦ ἔκαιγε στὰ δόλια μου τὰ στήθια
ἡ φλόγα τῆς ἀγάπης σου, γιὰ νὰ ψηλώσῃ τόσο
τέτοιον καπνὸ θεόρατο τὸ νοῦ μου νὰ μαυρίσῃ,
ποῦ νἀρματώσω σὰ φονιὰς τὸ ἴδιο μου τὸ χέρι
καὶ νὰ τρυπήσω τὴν καρδιὰ τοῦ ἄλλου μου πατέρα!

ΚΡΟΥΣΤΑΛΛΩ

Δὲν τὄκανες, δὲ σκότωσες, δὲν ἔχυσες τὸ αἷμα·
γιατί νὰ κριματίζεσαι; ποὖχεις καθάριο χέρι.

ΛΙΑΚΟΣ

Εἶναι στὸν κόσμο κρίματα, πολλὲς εἶν' ἁμαρτίες,
μὰ σὰν τὸ κρῖμα τοῦ φονιᾶ ποῦ πάει νὰ σκοτώσῃ

τὸν ἄνθρωπο ποῦ τοὔδωσε ζωὴ ἀπ' τὴ ζωή του,
δὲν εἶναι κρῖμα πιὸ βαρὺ μηδὲ στὸν κάτω κόσμο!

ΚΡΟΥΣΤΑΛΛΩ

Ἄχ, τί νὰ κάνω, Λιάκο μου, γιὰ νὰ σοῦ ξεπλερώσω
αὐτὴ τὴν ἁμαρτία σου, μὴ μείνῃς κολασμένος;

ΛΙΑΚΟΣ

Ἕνα θὰ σώσῃ μοναχὰ τὴν ἄμοιρη ψυχή μου·
ἂν τὴ ζωὴ ποῦ μοῦ ἔδωσεν ὁ Μῆτρος μοῦ τὴν πάρῃ
καὶ μὲ τὸ ἴδιο χέρι του τὸ θάνατο μοῦ δώσῃ.

ΚΡΟΥΣΤΑΛΛΩ

Ὄχι! ποτέ... μὴ μοῦ τὸ λές· ἐγὼ θὲ νὰ σὲ σώσω·
θὰ κάνω δέησες πουρνό, ἀποβραδὺς μετάνοιες
νὰ σ' ἐλεήσῃ ὁ θεὸς καὶ νὰ σὲ συχωρέσῃ.

ΛΙΑΚΟΣ

Ἐσὺ ἂν θές, Κρουστάλλω μου, νὰ σώσῃς τὴν ψυχή μου,
σ' ὁρκίζω στὴν ἀγάπη μας, σ' ὁρκίζω στὸ θεό σου,
πάρε τὸ Μῆτρο ἄντρα σου καὶ ξέχασέ με μένα.

ΚΡΟΥΣΤΑΛΛΩ

Ἄλλον νὰ πάρω γιὰ ἄντρα μου κ' ἐσένα νὰ ξεχάσω;

ΛΙΑΚΟΣ

Τὸ κρῖμα μου εἶν' πολὺ βαρύ, θέλει βαρειὰ θυσία,
γιὰ νἀλαφρώσω τὴν καρδιὰ ποὔχει βουνὸ τὸ βάρος,
μοῦ πρέπει ἐμένα νὰ εἶμ' ἐκεῖ, στὰ τάρταρα χωμένος
καὶ τὸν παράδεισό του αὐτὸς νὰ βρίσκῃ στὴ ματιά σου.
Σέ εἶδε στὴ βρύση, τοῦ ἄρεσες, σὲ θέλει γιὰ γυναῖκα,
μοὔχει χαρίσει τὴ ζωή, πῆγα νὰ τὸν σκοτώσω,
πάρ' τον γιὰ τὴν ἀγάπη μου, ἂν μ' ἀγαπᾷς, Κρουστάλλω,

γιατ' εἶναι ἡ ἁμαρτία μου σὰ θάλασσα μεγάλη
καὶ θὲ νὰ μείνω ἄλιωτος στῆς μαύρης γῆς τὸ χῶμα!

ΚΡΟΥΣΤΑΛΛΩ

Ἐγὼ γιὰ τὴν ἀγάπη σου θὰ κάνω ὅ τι θελήσῃς·
παρὰ νὰ μείνῃς ἄλιωτος, νὰ τρέχῃς κολασμένος,
τὸν ἄντρα αὐτόν, ποῦ μοῦ ἔδωσες, γιὰ τὴν ψυχή σου παίρνω.
Θά εἰμ' ἡ γυναῖκα του στὴ γῆ, θὰ μ' ἔχῃ στὸ πλευρό του.
μὰ ἐγὼ τὴν ἀρραβῶνα μου ποτὲς δὲ θὰ ξεχάσω·
καὶ λίγα χρόνια ἂν ζήσω ἐδῶ, στὸν ψεύτικο τὸν κόσμο,
στὸν ἄλλον, στὸν ἀληθινό, ποῦ τελειωμὸ δὲν ἔχει,
μιὰ ἡμέρα πάλι θὰ βρεθῶ αἰώνια ἐκεῖ μαζί σου.

ΛΙΑΚΟΣ

Εὐχαριστῶ!

ΚΡΟΥΣΤΑΛΛΩ (προσπαθοῦσα νὰ κρατήσῃ αὐτόν)

Ἂν μ' ἀγαπᾷς, ἀκόμα μὴ μοῦ φεύγῃς.

ΛΙΑΚΟΣ

Δός μου τὸ ὕστερο φιλί... μὰ ὄχι, δὲν τὸ θέλω·
εἶσαι δική του, δὲν μπορῶ μηδὲ νὰ σὲ κοιτάξω,
παρθένα, ξένη πιὰ γιὰ μέ.

ΚΡΟΥΣΤΑΛΛΩ (ἣν ὁ Λιάκος ἀπεμάκρυνεν)

Ἄχ, Λιάκο, τί θὰ κάνω;

ΛΙΑΚΟΣ (ἀνερχόμενος βραδέως)

Καρδιά, Κρουστάλλω· ἔχε γειά· μὴν κλάψῃς, μὴ στενάξῃς.
Φεύγω, σ' ἀφίνω.

ΚΡΟΥΣΤΑΛΛΩ

Λιάκο μου!

ΛΙΑΚΟΣ

Ταχεῖα παρηγορήσου.

ΚΡΟΥΣΤΑΛΛΩ (ἀπελπις)

Παρηγοριά ἔχει ὁ θάνατος κ' ἐλεημοσύνη ὁ Χάρος,
ὁ ζωντανὸς ὁ χωρισμὸς παρηγοριὰ δὲν ἔχει.

ΛΙΑΚΟΣ (ἀπὸ τῆς θύρας)

'Αγάπησε τὸ Μῆτρο σου πὸ μέσ' ἀπ' τὴν καρδιά σου,
γιατὶ θὰ μείνω ἄλιωτος... σ' ἀφίνω γειά, Κρουστάλλω!

(ἀπέρχεται δρομαίως.)

ΣΚΗΝΗ Ζ'

ΚΡΟΥΣΤΑΛΛΩ (μόνη)

Ἄ, ὄχι, Παναγιά μου ἐσύ, μὴν τοῦ τὸ δώσῃς, ὄχι,
κ' ἐγὼ τοῦ Μήτρου σήμερις νὰ γίνω εὐθὺς γυναῖκα.
Αὐτὸς νὰ μείνῃ ἄλιωτος, νὰ τρέχῃ κολασμένος,
νὰ μὴν τὸν ἰδῶ στοὺς οὐρανούς, νὰ μὴν τὸν ἀνταμώσω;
Τί θέλεις, μάννα τοῦ Χριστοῦ, νὰ κάνω γιὰ τὸ Μῆτρο,
σὰν εἶναι ἡ μοῖρα μου αὐτὴ κι ἀπὸ θεοῦ γραφτό μου;
Θὰ γίνω δοῦλα, σκλάβα του, στὰ μάτια νὰ τὸν βλέπω,
νὰ κάνω κάθε διάτα του σὲ κάθε πρῶτο λόγο,
μέσ' στὴν καινούρια μου καρδιὰ ὀλόρθο νὰ τὸν στήσω.
Ναί, θὰ τοῦ στρώσω τὴ ζωὴ μὲ χίλια μύρια κρίνα,
νὰ συχωρέσῃ ὁ θεὸς τὸ Λιάκο μου μιὰ μέρα,
στὸν ἄλλο κόσμο νὰ τὸν βρῶ στὰ κάτασπρα ντυμένο,
νὰ σμίξουνε τὰ χείλη μας νὰ γλυκοφιληθοῦνε!

ΣΚΗΝΗ Η'

ΚΡΟΥΣΤΑΛΛΩ, ΣΤΑΘΑΙΝΑ.

ΣΤΑΘΑΙΝΑ

(εἰσερχομένη ὀργίλως καὶ ἀνὰ χεῖρας νυμφικοὺς στεφάνους κρατοῦσα)

Κρουστάλλω, τί ἐζητοῦσε αὐτός, αὐτὸς ποῦ ἐβγῆκ' ἐμπρός μου;
Ἐγὼ σοῦ φέρνω στέφανα, σὲ λίγο θἄρθῃ ὁ Μῆτρος,
καὶ μὲ τὸ Λιάκο κάθεσαι καὶ κρυφοκουβεντιάζεις;

ΚΡΟΥΣΤΑΛΛΩ (σταθερῶς)

Μάννα μου, ὁ Λιάκος ἔφυγε, ποτὲς δὲ θὰ γυρίσῃ,
ἦρθε μονάχος νὰ μοῦ εἰπῇ νὰ παντρευτῶ τὸ Μῆτρο,
καὶ σὰν ἀδέρφια γκαρδιακὰ χωρίσαμε γιὰ πάντα.

ΣΤΑΘΑΙΝΑ (ὑπόπτως)

Ἂν λὲς ἀλήθεια, φίλησε τοῦ Μήτρου τὸ στεφάνι.

ΚΡΟΥΣΤΑΛΛΩ (ἀσπαζομένη αὐτὸ εὐλαβῶς)

Νά, μάννα μου, τὸ ἐφίλησα κι ἀπάν' ὁ θεὸς μὲ βλέπει.

ΣΤΑΘΑΙΝΑ (περιχαρής)

Ἄχ, νἄχῃς τὴν εὐχοῦλα μου ἀπ' τὴν καρδιά μου μέσα,
ποῦ ἦρθες στὴ στράτα τὴν καλή, τὴ βλογημένη στράτα.
Πήγαινε τώρα νὰ ντυθῇς, νὰ βάλῃς τὰ χρυσά σου,
νὰ βάλῃς τὰ βελοῦδα σου καὶ τὰ μεταξωτά σου,
νἄρθῃ ὁ Μῆτρος νὰ σὲ ἰδῇ, τὸ νοῦ του νὰ τὸν χάσῃ.

ΚΡΟΥΣΤΑΛΛΩ (μειδιῶσα)

Πάω, μαννοῦλα μου χρυσή, μαζὶ μὲ τὴν εὐχή σου.

(ἐξέρχεται.)

ΣΚΗΝΗ Θ'

ΣΤΑΘΑΙΝΑ καὶ εἶτα ΓΙΑΝΝΑΙΝΑ

ΣΤΑΘΑΙΝΑ

Τί φόβος ποῦ μὲ θέρισε σὰν εἶδα καὶ τὸ Λιάκο
σκυφτὸς νὰ βγαίνῃ ἀπ' τὴν αὐλὴ μὲ βουρκωμένα μάτια!
Ὡς ποῦ νάνεβῶ καὶ νὰ ἰδῶ τί ἐγύρευ' ἐδῶ πέρα,
χίλια κακὰ μοῦ ἐπέρασαν ἀπὸ τὸ νοῦ μου μέσα·
μά, σὰν γιὰ πάντα ἔφυγε, μὲ τὸ καλὸ ἂς πάῃ.

ΓΙΑΝΝΑΙΝΑ (εἰσερχομένη ἐν κόπῳ)

Κυρά μου...

ΣΤΑΘΑΙΝΑ (ἰδίᾳ δυσαρέστως)

Μπά, ἡ Γιάνναινα!

ΓΙΑΝΝΑΙΝΑ

Σ' ὅλους τοὺς δρόμους τρέχω
γυρεύοντάς σε.

ΣΤΑΘΑΙΝΑ

Τί μὲ θές;

ΓΙΑΝΝΑΙΝΑ (καθημένη)

Στάσου νὰ ξαποστάσω,
γιατὶ ἔχω τόσα νὰ σοῦ εἰπῶ!

ΣΤΑΘΑΙΝΑ

Ἔφυγε, λέει, ὁ γιός σου;

ΓΙΑΝΝΑΙΝΑ (παρατηροῦσα αὐτὴν περιέργως)

Νὰ φύγῃ; Καὶ νὰ πάῃ ποῦ;

ΣΤΑΘΑΙΝΑ

Ἀμ', ξέρω ἐγὼ ποῦ πάει;
Νά, τώρα δὰ ἦταν ἐδῶ καὶ τό εἶπε τῆς Κρουστάλλως.

ΓΙΑΝΝΑΙΝΑ (σείουσα τὴν κεφαλήν)

Κυρά μου, δὲ θἀρχόμουν πιὰ ποτὲ στἀρχοντικό σου,
γιατὶ μὲ πίκρανες πολύ.

ΣΤΑΘΑΙΝΑ

'Εγώ; Γιατί, κυρά μου;

ΓΙΑΝΝΑΙΝΑ

Μοῦ εἶχες κάνει τὸ καλὸ ἕνα κερὶ νἀνάψῃς
γιὰ τοῦ παιδιοῦ μου τὴν ὑγειά.

ΣΤΑΘΑΙΝΑ

Τοῦ τὸ ἄναψα.

ΓΙΑΝΝΑΙΝΑ

Τὸ ξέρω,
πῶς ὅταν τάξῃς κατιτὶς δὲν τὸ ξεχνᾷς ποτέ σου,
κ' ἐγὼ γι' αὐτὸ σ' εὐχαριστῶ.

ΣΤΑΘΑΙΝΑ

Δὲν ἄξιζε τὸν κόπο
γιὰ τόσο πρᾶμα, ἕνα κερί, νὰ ξεκινήσῃς νἄρθῃς.

ΓΙΑΝΝΑΙΝΑ

Δὲν ἦρθα μοναχὰ γι αὐτό· ἔχω καὶ κάτι ἄλλο,
ποῦ θέλω νὰ μ' ἀφουκραστῇς, τὴν πίκρα νὰ μοῦ βγάλῃς.
Τὴν κυρ' 'Αγγέλω σοῦ ἔστειλα γιὰ τὴν καλή σου κόρη,
κ' ἐσὺ δὲ μοῦ τὴν ἔδωσες· γιατί νὰ μοῦ τὸ κάνῃς;

ΣΤΑΘΑΙΝΑ

Οὖ! τώρα, κυρὰ Γιάνναινα, μὴν τὰ θυμᾶσαι, ἄς τα·
τὰ περασμένα πέρασαν.

ΓΙΑΝΝΑΙΝΑ (αὐστηρῶς)

Δὲν πέρασαν, παιδί μου.

ΣΤΑΘΑΙΝΑ (καθημένη παρ' αὐτῇ)

Μὰ τί; Ἀμάχη μοῦ κρατεῖς, ἐσύ, καλὴ γυναῖκα,
ποῦ σὰν ἁγία σ' ἔχουμε, καὶ κάθε μιὰ κοιτάει
πῶς νὰ τῆς δώσῃς μιὰν εὐχὴ καὶ νά ειν' εὐτυχισμένη;
Ἔ μ' κι ἂν σοῦ ἔφταιξα τυχόν, θὰ μοῦ τὸ συχωρέσῃς.

ΓΙΑΝΝΑΙΝΑ (μετὰ βαθὺν στεναγμόν)

Ξέρεις ἐσὺ ποιὰ ἤμουν ἐγώ, ξέρεις τὸν ἄντρα ποῦ εἶχα,
ξέρεις τὸ τ' εἶν' ὁ Λιάκος μου, ὅλα τὰ ξέρεις, ὅλα·
κι ὄντας ἐσὺ μοῦ ἀρνήστηκες τὴν κόρη σου γιὰ δαῦτον,
εἶδα τὸν ἥλιο σκοτεινὸ καὶ τὸ φεγγάρι μαῦρο!

ΣΤΑΘΑΙΝΑ (θωπεύουσα αὐτήν)

Καλή μου κυρὰ Γιάνναινα, κατάκαρδα τὸ ἐπῆρες,
μὰ μὴ σοῦ κακοφαίνεται, γιατὶ δὲν ἔχεις δίκιο.
Ἡ κάθε μάννα κάθε μιὰ τηράζει πῶς νὰ κάνῃ
γιὰ νaὕρῃ τὸν καλήτερο γιὰ τἀκριβὸ παιδί της.

ΓΙΑΝΝΑΙΝΑ (ἐξανισταμένη)

Τί, τί εἶπες;

ΣΤΑΘΑΙΝΑ

Μὴ θυμώνῃς δά!

ΓΙΑΝΝΑΙΝΑ (ὀργίλως)

Καλήτερος τοῦ Λιάκου;

ΣΤΑΘΑΙΝΑ

Ὁ Λιάκος σου εἶναι ἄγγελος, δὲ λέω, μὰ δὲν ἔχει.
Ἔπειτα εἶναι καὶ παιδί. Καλά· ἐγὼ τοῦ δίνω
ὅ τι κι ἂν ἔχω σήμερις. Ταχειὰ ἐγὼ πεθαίνω·
ἂν χάσῃ ὅλο μου τὸ βιός, ἡ κόρη μου ποῦ μνέσκει;
Τάχα δὲν εἴδαμε πολλοὺς ποῦ εἶχαν καλὰ περίσσια
νἀφήσουνε τὶς χῆρες των στοὺς πέντε δρόμους μέσα;

Γιὰ δαῦτο ἐδιάλεξα κ' ἐγὼ τὸ Μῆτρο γιὰ γαμπρό μου,
ποῦ εἶναι ἄντρας πιὰ σωστός, μὲ ἄσπρα καὶ μὲ γνώση.

ΓΙΑΝΝΑΙΝΑ (σταθερῶς)

Κυρά, ὁ Λιάκος μου ἀγαπᾷ καὶ θέλω τὴν Κρουστάλλω·
ὅ τι κι ἂν ἔκανες προτοῦ γοργὰ νὰ τὸ ξεκάνῃς.

ΣΤΑΘΑΙΝΑ (ἔκπληκτος)

Καλέ, εἶσαι μὲ τὰ ὅλα σου; Μιλᾷς μὲ τὰ σωστά σου;

ΓΙΑΝΝΑΙΝΑ (ἐγειρομένη ὀργίλως)

Ἂν εἶν' ὁ Μῆτρος ὅπως λές, ἐμένα δὲ μὲ μέλει,
φωτιὰ νὰ κάψῃ τἄσπρα του καὶ φλόγα τὰ φλωριά του·
σὰν τὸ παιδί μου χάνεται, ὁ κόσμος ἂς βουλιάξῃ!

ΣΤΑΘΑΙΝΑ (ἐγερθεῖσα ὡσαύτως)

Κυρά μου, θὰ τρελλάθηκες, γιατὶ ὅλ' αὐτὰ ποῦ λέεις
δὲν εἶναι λόγια γνωστικά.

ΓΙΑΝΝΑΙΝΑ (συνερχομένη)

Εἶμαι τρελλή, παιδί μου·
μα εἶδα τὸ Λιάκο νὰ πονῇ, νὰ θλίβεται, νὰ κλαίῃ
γιὰ τὴν Κρουστάλλω του.

ΣΤΑΘΑΙΝΑ

Μὰ τί, τί νὰ τοῦ κάνω;

ΓΙΑΝΝΑΙΝΑ

Στάσου.

ΣΤΑΘΑΙΝΑ

Ἔπειτα τώρα ἦταν ἐδῶ κ' ἔλεγε τῆς Κρουστάλλως
νὰ παντρευτῇ τὸ Μῆτρο.

ΓΙΑΝΝΑΙΝΑ

Τί;

ΣΤΑΘΑΙΝΑ

Νά, θὲς νὰ τὴν φωνάξω;

ΓΙΑΝΝΑΙΝΑ

Κυρά μου, μὲ τὸν πόνο μου γελᾷς καὶ παίζεις;

ΣΤΑΘΑΙΝΑ

Ἄλλα!

ΓΙΑΝΝΑΙΝΑ

Καὶ θέλω ἐγὼ νὰ μοῦ τὸ εἰποῦν τί λέει ὁ γιός μου, ἐμένα;
Δὲν ξέρω τὴν ἀντάρα του, δὲν εἶδα τὸν καημό του;
Ἔλα, κυρά μου, κάμε το κι ἀπ' τὸ θεὸ νὰν τὄβρῃς·
δός την τοῦ Λιάκου, δός του την, αὐτὸν μονάχα θέλει.

(κλίνουσα γόνυ πρὸ αὐτῆς)

Μ' ὅλα μου τὰ γεράματα μπροστά σου γονατίζω
καὶ τὸ παιδί μου τὸ καλὸ στὰ χέρια σου τὸ βάνω·
φοβοῦμαι, κυρὰ Στάθαινα, μὴν πάθῃ, μὴν τὸ χάσω.
Ἄχ, τὴν καρδιά σου μάλαξε, καὶ σῶσε μου τὸ Λιάκο!

ΣΤΑΘΑΙΝΑ (παγερά)

Σοῦ τό εἶπα πῶς δὲ γίνεται, καί... ἄμε στὸ καλό σου!

ΓΙΑΝΝΑΙΝΑ (ἐγειρομένη)

Δὲ γίνεται;

ΣΤΑΘΑΙΝΑ

Ἀμ' τί θαρρεῖς;

ΓΙΑΝΝΑΙΝΑ (ἄπελπις)

Παιδάκι μου, σὲ χάνω!

ΣΤΑΘΑΙΝΑ

Νἄχω ἐγὼ τὰ στέφανα, νὰ ἔρχετ' ὁ γαμπρός μου,
νὰ εἶν' ὁ γάμος ἕτοιμος, νὰ καρτερῶ τὸν κόσμο,
καὶ σὺ κουβέντες νὰ μοῦ λές; Δὲ μὲ σχωρνᾷς, κυρά μου;

ΓΙΑΝΝΑΙΝΑ

Θεέ μου παντοδύναμε, τὴ γλῶσσα κράτησέ μου,
μὴν ἔβγῃ ἀπ' τὸ στόμα μου φαρμακερὴ κατάρα
γι αὐτὴν τὴ μαρμαρόκαρδη.

ΣΤΑΘΑΙΝΑ (ὑψοῦσα τοὺς ὤμους)

Καὶ δὲ μὲ καταρειέσαι;

ΓΙΑΝΝΑΙΝΑ
(σχεδὸν ἀλλόφρων καὶ τὸ κάλυμμα τῆς κεφαλῆς ἀποβάλλουσα)

Ὤ, ποῦ νὰ πάθῃς συφορὲς ὅσες σοῦ δείχνω τρίχες,
νὰ χάσῃς ὅλο σου τὸ βιός, γυμνὴ νὰ περπατήσῃς,
καὶ μιὰ ψυχὴ νὰ μὴ βρεθῇ νὰ σὲ ψυχοπονέσῃ.
Τὸν πόνο ποὔχω στὴν καρδιὰ μέσ' στὸ κορμί σου νἄχῃς,
τὰ κόκκαλά σου νὰ πιαστοῦν, κουβαριαστὴ νὰ τρέχῃς,
κι ἀπ' τὰ πολλὰ τὰ δάκρυα σου τὰ μάτια σου νὰ σβύσουν.
Λιθάρια νἆν' τὸ γιόμα σου, τὸ δειλινό σου πέτρες,
φαρμάκι νἄχῃς γιὰ νερό, τὸν ὕπνο νὰ μὴ βρίσκῃς,
καὶ νὰ πεθάνῃς ἔρημη, κανεὶς νὰ μὴ σὲ κλάψῃ.
Ὅσο 'ν' ὁ μάκρος τοὐρανοῦ κ' ἡ θάλασσα τοῦ βάθου
τόσο νὰ βρίσκεσαι μακρειὰ στὸν ἄλλονε τὸν κόσμο
ἀπὸ τὴ θυγατέρα σου, τὴ σαστικειὰ τοῦ γιοῦ μου!

ΣΤΑΘΑΙΝΑ
(ἥτις ἤκουσεν ἀτάραχος τὴν κατάραν διερχομένη ἀγερώχως πρὸ αὐτῆς)

Κυρά, τοῦ γιοῦ σου τοῦ ἄναψα κερὶ στὸν Ἄη Λία.

ΓΙΑΝΝΑΙΝΑ (ὑπὸ λυγμῶν πνιγομένη)

Ἄχ, τὸ κερὶ ποῦ τοῦ ἄναψες τὸ καταράστης πρῶτα
καὶ τὸ παιδί μου ἔλιωσε σὰν τὸ κακὸ κερί σου·
ὤ, ποῦ νὰ λιώσῃ σὰν κι αὐτὸ κ' ἡ κόρη σου κ' ἐσένα!

ΣΤΑΘΑΙΝΑ (ἐν ταραχῇ)

Σώπα, κυρά, τὴν κόρη μου μὴ μοῦ τὴν καταρειέσαι

Τί σοὔκανε; δὲ σοὔφταιξε· πάρε τὸ λόγο πίσω·
σ' ἐμένα πές μου ὅ τι κι ἂν θές, τὴν κόρη μου λυπήσου.
Πάρε τὸ λόγο σου, κυρά, πάρ' τονε πίσω...

ΓΙΑΝΝΑΙΝΑ (ἀμειλίκτως)

Ὄχι!

ΣΤΑΘΑΙΝΑ (ἄπελπις)

Κρουστάλλω μου!

ΓΙΑΝΝΑΙΝΑ

Ἆ, τὴν πονεῖς;

ΣΤΑΘΑΙΝΑ

Κυρά μου, τὸ παιδί μου!

ΓΙΑΝΝΑΙΝΑ (ἔνδακρυς)

Εἶναι παιδί σου ἐσένανε· ἐμένανε δὲν εἶναι;
Χάνω ἐγὼ τὸ Λιάκο μου, νὰ χάσῃς τὴν Κρουστάλλω.

ΣΤΑΘΑΙΝΑ (ἱκέτις)

Γιὰ τὸ θεό, μαννοῦλα μου!

ΓΙΑΝΝΑΙΝΑ (βλέπουσα ἐπὶ τῆς τραπέζης τοὺς στεφάνους καὶ ἁρπάζουσα τὸν ἕνα ἐξ αὐτῶν)

Νὰ καὶ τὸ στέφανό της!

ΣΤΑΘΑΙΝΑ (συρομένη εἰς τοὺς πόδας αὐτῆς)

Ἄσε, κυρά, τὸ στέφανο, καὶ νὰ σοῦ ζήσῃ ὁ Λιάκος.

ΓΙΑΝΝΑΙΝΑ

(ὑψοῦσα τὸν στέφανον καὶ τὸ βλέμμα φέρουσα πρὸς τ' ἄνω ἐν ὑψίστῃ ὀργῇ)

Θεὲ μεγαλοδύναμε, σὰν ὁ παπᾶς τἀλλάξῃ
καὶ θἄχῃ ὁ Μῆτρος στὸ πλευρὸ τὴν ὄμορφη Κρουστάλλω,
σίδερο κάνε το καυτό, καὶ κάψ' της τὸ κεφάλι!

ΣΤΑΘΑΙΝΑ (πίπτουσα λιπόθυμος)

Ἆ, συφορά μου!

ΓΙΑΝΝΑΙΝΑ (ἀπὸ τῆς θύρας)

Εἴμαστε χωρὶς παιδιὰ κ' οἱ δυό μας!

Δ. Κορομηλάς (Ἑστία, 1891, I, p. 187-190).

Κ. Δ. ΚΡΥΣΤΑΛΛΗΣ

Τὸ μαρμαρωμένο βασιλόπουλο.

Ἕνα παλάτι ἀδιάβατο, κλειστὸ καὶ ῥημαγμένο,
πανώριο βασιλόπουλο βαστάει μαρμαρωμένο.
Δέρν' ἡ θολοῦρα, ἡ χειμωνιὰ τὸ ἔρμο τὸ παλάτι,
κι οὐδὲ μιλάει τὸ μάρμαρο, οὐδὲ κι ἀνοίγει μάτι.
Λάμπει ὁ ἥλιος, κελαϊδοῦν τῆς ἄνοιξης τἀηδόνια,
κ' ἐκεῖνο μένει ἀσάλευτο, βουβὸ ἀπὸ τόσα χρόνια.
Κάποια νεράϊδα τῆς ἐρμιᾶς καὶ μάγισσα ὀργισμένη
τὸ καταράστηκε βαρειὰ καὶ μάρμαρο ἔχει γένει.
Καὶ τὸ παλάτι ἐρήμαξε, τὸ σκέπασαν τὰ δάση,
κι ὡς τώρα πόδι ἀνθρωπινὸ δὲν ἔχει ἐκεῖ περάσει.
Μονάχα ὁ χρόνος, ποῦ περνάει ὁλημερὶς μπροστά του,
ἔγραψε μέσ' στὸ μάρμαρο μαζὶ μὲ τὄνομά του :
« Χαρὰ στὴ νιὰ τὴν ὄμορφη ποῦ ἡ μοῖρα θὰ τῆς δείξῃ,
τὸ σιδερόχορτο νὰ βρῇ, τὴν πόρτ' αὐτὴ νἀνοίξῃ,
νἀγκαλιαστῇ τὸ μάρμαρο, σιμά του νἀγρυπνήσῃ,
σαράντα δυὸ μερόνυχτα, γλυκὰ νὰ τὸ ξυπνήσῃ ! »
Εἶναι παλάτι ἐρημικὸ κι ὁλόκλειστο ἡ καρδιά μου,
μαρμαρωμένο βασιλιὰ βαστάει τὸν ἔρωτά μου.
Χαρὰ στὴ νιὰ τὴν ὄμορφη ποῦ τὴν καρδιὰ θἀνοίξῃ,
καὶ μὲ τὸ κρύο μάρμαρο τὰ χείλη της θὰ σμίξῃ !

Κ. Δ. Κρυσταλλης Ὁ τραγουδιστὴς τοῦ χωριοῦ καὶ τῆς στάνης. Athènes, 1893, p. 13-14.

ΓΕΡΑΣΙΜΟΣ ΜΑΡΚΟΡΑΣ

Ἁπλὴ καὶ καθαρεύουσα.

Μὰ τὸν Ἀπόλλωνα, θἀποφασίσω
μιὰ γλῶσσα βάρβαρη νὰ ξοστρακίσω.
ποῦ τὴν ἀκάθαρτη γυμνή της χάρη
ποτὲ δὲν ἔπλυνε στὸ καλαμάρι.
Ποιὸς τὴν ἐσπούδαξε δίχως νὰ μάθῃ
ποὖναι στὴ φτώχεια της γιομάτη λάθη;
Ποιός, ὦ λογιώτατοι, θὰ παραβάλῃ
τούτη τὴ δύστυχη μ' αὐτὴ τὴν ἄλλη,
ποῦ ξεπετάχτηκε ἀπὸ τὰ θεῖα
σοφά σας καύκαλα μὲ πανοπλία;
Γλῶσσα, ποῦ ἡ λέξη της πότε εἶναι ξένη,
καὶ πότε τούρκικα μουνουχισμένη,
πὄχει ἐλαττώματα τόσα καὶ τόσα,
τὸ λέω μὲ θλίψῃ μου, δὲν εἶναι γλῶσσα.
Ναί, στὴ μελέτη της κάθου κ' ἐργάσου,
μὲ δίχως πρόληψες, μὲ τὰ σωστά σου,
στὸ νοῦ θησαύριζε λόγια καὶ τρόπους,
γράφε, κατάβαλε μεγάλους τύπους,
τῆς φαντασίας σου δεῖξε τὸν πλοῦτο·
ἂς εἶναι· ἐξαίρετα! Καὶ τί μὲ τοῦτο;
Αὐτὸ τὸ σύγγραμμα ποῦ σ' ἔχει ἀχνίσει
κ' ἕνας ξεβράκωτος θὰ τὸ νοήσῃ.
Τὰ βρωμοθήλυκα ποῦ σὲ διαβάσουν,

ἂν εἶσαι μέτωρος, θὲ νὰ γελάσουν.
Ἂν ἕνα ποίημα, ἂν ἴσως μία
θλιμμένην ἔγραψες μυθιστορία,
ἀκολουθῶντας σε ἀγάλι γάλι,
ὡς τέτοια πλάσματα νἄχαν κεφάλι,
θὰ αἰσθάνωντ' ἔρωτα, θλίψη καὶ φρίκη·
θέλεις χειρότερο μασκαραλίκι;
Δὲ μένει ἀσάλευτη τἀνθρώπου ἡ γνώμη·
ἀλλάζουν ἔθιμα, θρησκεῖες καὶ νόμοι·
λοιπὸν ἡ γλῶσσα μας τί θἀπογένῃ,
ἂν εἶναι ἀχώριστα μ' αὐτὰ δεμένη;
Κανένας ἔχοντας μυαλὸ ἕνα δράμι,
μιὰ τέτοια ἐρώτηση δὲ θέλει κάμει.
Τὰ ζῶα ποῦ ξέρουνε νὰ μᾶς διδάξουν,
εἶδες τὴ γλῶσσα τους ποτὲ νἀλλάξουν;
Καθόλου· ὁ κάρλακας ἀφοῦ νοήσῃ
ὁπῶς ταὐλάκι του θὲ νὰ γιομίσῃ,
τὴν ἴδια σήμερα φωνάρα βγάνει,
ποὔχε καὶ ὁ κάρλακας τ' Ἀριστοφάνη.
Ἄκου τὸ γάϊδαρο· μ' ἀγγέλου στόμα,
σὰν τοὺς προγόνους του γκαρίζει ἀκόμα.
Κ' ἕνας ποῦ λίγδωσε πλῆθος βιβλία,
ποῦ ξέρει σύνταξη καὶ ὀρθογραφία,
ζητῶντας ὄνομα σοφοῦ νὰ πάρῃ,
θἆναι χειρότερος ἀπὸ γομάρι;
Ποτέ, λογιώτατοι, ποτὲ μιὰ φράση
εὐκολονόητη μὴ σᾶς λειχάσῃ.
Βαλθῆτε, κάμετε, ὡς νὰ σᾶς γένῃ
τὸ ῥαχοκόκκαλο περισπωμένη,
ἀπὸ τὴ γλῶσσα μας νὰ λείψῃ ὁ βοῦρκος,
ὁποῦ τῆς ἄφηκε Φράγκος καὶ Τοῦρκος,

καὶ στὴν ἀθόλωτη γλυκειά της βρύση
μὲ ἀργὸ ξανάρρεμα νἀνηφορήσῃ.
Ὅσοι βροντόφωνοι γυρεύουν φήμη,
καὶ δὲ σιχαίνονται καὶ λίγο ἀσήμι,
νὰ γύρουν γλήγορα πρέπει στὴ θεία
τῆς καθαρεύουσας ὀρθοδοξία.
Οἱ γλῶσσες, δύναται σ' αὐτὸ νὰ σφάλλω,
σκοπό, μοῦ φαίνεται, δὲν ἔχουν ἄλλο
παρὰ τὸ νόημα νἀποσκεπάζουν,
καὶ μὲ τὸ δύσκολο νὰ μᾶς γυμνάζουν.
Δὲν εἶν' ὠφέλιμο στὸ συγγραφέα
νὰ βλέπῃς ξάστερα κάθε του ἰδέα.
Μὲ φῶς ἀβέβαιο συχνὰ τὸ μάτι
λέει καὶ τὸ τίποτα πῶς εἶναι κάτι.
Τάχα θὰ σ' ἄρεγε πάντα νὰ μείνῃ
στὴ φύση ἀτάραχη τερπνὴ γαλήνη,
πάντα σὲ θάλασσα μὲ δίχως ῥέμα
νὰ ῥίχνῃς εὔκολα βαθειὰ τὸ βλέμμα;
Συχνὰ δὲν ἔλαχε νὰ ἐπιθυμήσῃς,
μέσ' στὸ μονότονο γέλοιο τῆς φύσης,
ῥωμαντικώτερη σκηνὴ καμία
μὲ μαῦρα σύγνεφα καὶ τρικυμία;
Παρόμοιο θέαμα, ποῦ σὲ μαγεύει,
ἡ καθαρεύουσα τὸ προμηθεύει·
λὲς κ' εἶναι σίφωνας, ποῦ, ἐνῶ γυρίζει,
μὲ πλῆθος φρύγανα τὸ νοῦ γιομίζει,
χιονιὰ κατάψυχρη ποῦ δὲν ἀφίνει
λουλοῦδι μέσα μας χλωρὸ νὰ μείνῃ·
τὰ πολυσύνθετα λόγια, ποῦ πλέκει,
προσμοιάζουν, ἄκου τα, ἀστροπελέκι·
μέσ' στἀναλφάβητο φτωχὸ κεφάλι

βροντοῦν καὶ φέρνουνε μιὰ τέτοια ζάλη,
ποῦ κάθε ἀντίλαλος παύει, καὶ ἀκόμα
χάσκουν οἱ ἀγράμματοι μὲ τόσο στόμα.
Ναί, γιὰ πρωτάκουστα λόγια, ὡς ἐκεῖνα,
θαρρῶ πῶς χάσκανε καὶ στὴν Ἀθῆνα,
ὅταν ὁ Ἡρόδοτος, χωρὶς αἰτία,
στὸ δρόμο ἐφάφλιζε τὰ ἐννιὰ βιβλία.
Στὴν Πνύκα, πέστε μου, τὸ Δημοσθένη
ποῖοι τὸν ἀπείκαζαν; Οἱ προκομμένοι.
Κ' οἱ πεζογράφοι μας κ' οἱ ποιητάδες,
ὅλοι δὲν ἤτανε καλαμαράδες;
Σὰν πόσοι ἁρπάζανε καμία τους λέξη,
μιὰ μόνη φράση τους; Λίγοι · πέντ' ἕξι.
Πλὴν ζοῦνε σήμερα καὶ βασιλεύουν,
φωτίζουν πνεύματα, καρδιὲς μαγεύουν·
καὶ τοῦτο τάχατες γιατί συμβαίνει;
Γιατ' εἶναι ἡ γλῶσσα τους ἀπεθαμμένη,
δασκάλων ηὕρεμα, γλῶσσα μελέτης,
ὁποῦ δὲν ἔλαβε ζωὴ ποτέ της.
Γράφτε, λογιώτατοι, κι ἂς μὴ εὐτυχήση
λαὸς τουρκόσπορος νὰ σᾶς νοήση·
γράφτε καὶ τἄψυχο σοφὸ βιβλίο
ἂς πνέῃ κατάκαρδα θανάτου κρύο.
Ἐγὼ (σὰν ἔλεγα πῶς δὲ χρωστοῦμε
παρὰ νὰ γράφωμε καθὼς μιλοῦμε,
ζητῶντας ἄκοπα τὴν ἴδια γλῶσσα
πότε στὸν Ὄλυμπο, πότε στὴν Ὄσσα,
στὸ Σούλι, στ' Ἄγραφα, σ' αὐτὰ τὰ μέρη
ποῦ στίχους κλέφτικους βροντάει τἀέρι)
πῶς ηὗρα ἐπάντεχα, γιὰ ἰδέστε τρέλλα!
Τυρταίους ἀγράμματους μὲ φουστανέλλα,

καὶ τὴν ἐλεύθερη φτωχή τους μοῦσα,
σᾶς λέω τὸ κρῖμα μου, τὴν ἀγαποῦσα.
Ἀμ' τότες ἔπασχα σὰν ἀπὸ μία
γλωσσορωμαΐικη μονομανία·
τώρα ποῦ μ' ἔγειαναν τὰ προκομμένα
γερὰ κεφάλια σας, χαρὰ σ' ἐμένα!

ΓΕΡΑΣΙΜΟΥ ΜΑΡΚΟΡΑ Ποιητικὰ ἔργα, Corfou, 1890, p. 379-395.

Ξύπνα.

Ξύπνα, κόρη· μὴν ἀργήσῃς
τὸ προσκέφαλο νάφήσῃς·
μὴ στὴν κλίνη σ' εὕρῃ ἀκόμα
τῆς αὐγῆς τὸ πρῶτο χρῶμα.
Χθὲς τὸ χάραμα δὲ σ' εἶδα
νὰ προβῇς, χρυσή μου ἐλπίδα,
καὶ μὲ ζάλη καὶ μὲ τρόμο
ἐπαράδερνα στὸ δρόμο.
Ὦ, μιὰ μέρα ἡ γῆ μονάχη
τὴν τρομάρα μου θὲ νἄχῃ
καὶ θἀκούῃ τὴν ἴδια ζάλη,
ἂν ὁ ἥλιος δὲν προβάλῃ.

ΓΕΡΑΣΙΜΟΥ ΜΑΡΚΟΡΑ Ποιητικὰ ἔργα, Corfou, 1890, p. 305.

ΣΤΕΦΑΝΟΣ ΜΑΡΤΖΩΚΗΣ

Ὁ ξυλοκόπος.

Νύκτα καὶ μέρα πάντα κοπιάζει,
κόβει τὸ ξύλο μὲ τὸ πριόνι,
κάθε κομμάτι πλανιάρει, σιάζει
καὶ τὸ φιλιάζει καὶ τὸ καρφώνει.
Πότε γελάει, πότε δακρύζει,
κ' ἔτσι κομμάτι ψωμὶ κερδίζει.

Στέκει σιμά του καὶ τὸν κοιτάζει
ἡ σύντροφός του καὶ τὸ παιδί του,
ποῦ ξυλαράκια χάμου ἀραδιάζει,
καὶ τοῦ μαγεύει τὴν ὕπαρξή του,
ὁποῦ τὸ βλέπει νὰ γέρνῃ ἀγάλι,
κλειῶντας τὰ μάτια, τώραῖο κεφάλι.

Μαῦρο ἕνα χέρι τὴ θύρα σέρνει,
κι ἄνθρωπος μπαίνει ψηλὸς τὸ σῶμα·
μικροῦλα κάσσα τοῦ παραγγέρνει
καὶ τὸ παιδάκι φιλεῖ στὸ στόμα.
Τοὺς λέει : « Κοιτάχτε, γλυκὰ κοιμᾶται,
μὴ τὸ ξυπνᾶτε, μὴ τὸ ξυπνᾶτε! »

Ὁ γέρος φεύγει μ' ἀργὸ ποδάρι,
κι ὁ ξυλοκόπος τὴν κάσσα φτειάνει·

ἡ σύντροφός του χλωρὸ χορτάρι
παίρνει καὶ πλέκει μ' ἀνθοὺς στεφάνι·
κ' ἐνῷ μιὰ σκέψις τὸ νοῦ πλακώνει,
τὸν ἄγγελό της γοργὰ σταυρώνει.

Ἔπλεξε ἡ μάννα τώραῖο στεφάνι
καὶ λέει θλιμμένη στὸ ξυλοκόπο :
« Βραδυάζει ἡ μέρα κ' ἡ νύχτα φθάνει,
καὶ κουρασμένος εἶσαι ἀφ' τὸν κόπο. »
Καὶ στὸ παιδί της στρέφεται ἀγάλι :
« Κοίτα, τοῦ λέει, τί ἀφράτα κάλλη ! »

Σκύφτει γελῶντας νὰ τἀγκαλιάσῃ
στὸ κρεββατάκι γιὰ νὰ τὸ βάλῃ,
σὰ φύλλο τρέμει, φριχτὰ φωνάζει,
νεκρὸ τὸ σφίγγει μέσ' στὴν ἀγκάλη·
κι ἀντὶ στὴν κούνια, τρέμει, παγώνει,
μέσα στὴν κάσσα τὸ σαβανώνει.

Στεφανου Μαρτζωκη *Ballades*, Zante, 1880, p. 12-14.

Ἡ νύφη.

Στέκει μονάχη καὶ περιμένει
νὰ ἰδῇ τὸν ἄνδρα ποῦ ἀποζητάει·
ἡ θύρα ἀνοίγει καὶ μέσα μπαίνει
νιὸς ποῦ λαμπράδα μὲ μιᾶς σκορπάει·
ἡ κόρη τρέμει ποῦ τὸν κοιτάζει,
τὸν καμαρώνει κι ἀναστενάζει.

Χλωμὸ σὰν κρῖνος τὸ πρόσωπό του,
ἀπὸ τὰ χείλη τὸ μέλι στάει,

πόσες ἐλπίδες στὸν ὀφθαλμό του
ξανοίγει ἡ κόρη ποῦ τὸν κοιτάζει.
Σὰν ἥλιος μοιάζει ποῦ, πρὶν νὰ δύσῃ,
πορφύρα χύνει σ' ὅλη τὴ χτίση.
« Ἐσὲ ἡ καρδιά μου, κυρά, τῆς λέει,
πάντα λατρεύει, πάντα ἀγαπάει. »
Ἐκείνη τρέμει, παγώνει, κλαίει,
καὶ πικραμένη στὸ νιὸ ἀπαντάει :
« Τὸ θάνατό μου θέλουν, γυρεύουν,
μοῦ ἔκαμαν γάμο καὶ μὲ πανδρεύουν. »
Ὁ νιὸς τρομάζει κι ὅλος ἀχνίζει :
« Θὰ λησμονήσῃς τὸν ἔρωτά μου ;
Πές μου, ἡ χρυσή σου καρδιὰ μοῦ ὁρκίζει
πῶς θἀκλουθήσῃς τὰ βήματά μου ; »
« Ὤ, ναί, φωνάζει, γιὰ σὲ πεθαίνω,
γλυκὲ ἄγγελέ μου, σὲ περιμένω. »
Φεύγει, κ' ἡ κόρη στέκεται μόνη,
νύχτα καὶ μέρα τὸν περιμένει.
Περνοῦν οἱ μέρες, περνοῦν δυὸ χρόνοι,
κι ὁ λυγερός της πλιὰ δὲν προβαίνει.
« Πῶς εἰς τὸν κόσμο μπορῶ νὰ ζήσω :
τὸ θάνατό μου, λέει, θἀγαπήσω. »
Μέσ' στὸ κρεββάτι ψυχομαχάει,
κατὰ τὴ θύρα πάντα κοιτάζει,
τρέμει ἡ καρδιά της, βαρειὰ χτυπάει,
τὸ νιὸ ξανοίγει κι ἀναγαλλιάζει :
« Γιατί, τοῦ λέει, μ' ἄφησες μόνη ; »
Καὶ τὸ λαιμό του τοῦ περιζώνει.
« Κόρη, ἑτοιμάσου νὰ μ' ἀκλουθήσῃς·
τὸ γόνυ τρέμει, στὴν ἀγκαλιά σου
πάρε με, φῶς μου, νὰ μ' ὁδηγήσῃς

εἰς τὴν πατρίδα, στὰ γονικά σου·
χωρὶς ἐσένα μπορῶ νὰ ζήσω;
θὰ σ' ἀκλουθήσω, θὰ σ' ἀκλουθήσω! »
Τὸ πρόσωπό του μὲ μιᾶς ἀλλάζει,
χάνονται οἱ τρίχες κι ὅλο μακραίνει·
τὸ λευκὸ χέρι μαχαίρι μοιάζει,
τὸ σκέλεθρό του μονάχα μένει·
τἄνθη μαραίνει μὲ μιὰ ματιά του,
πάγο σκορπίζει τὸ φίλημά του.
Μαύρη εἶναι ἡ νύχτα, βρέχει, βροντάει,
μόνο τῆς κόρης π' ἀγάλι σδυέται
τὸ στόμα ἀκόμη χαμογελάει,
καὶ στὴ χλωμή της ὄψη πλανειέται
παρηγορήτρα γλυκειὰ γαλήνη,
σημαία ποῦ φέρνει στὸν κόσμο εἰρήνη.

ΣΤΕΦΑΝΟΥ ΜΑΡΤΖΩΚΗ *Ballades*, Zante, 1889, p. 25-28.

Τὸ μῖσος.

Στὴν ἀγκαλιά μου γέρνοντας τὸλόχρυσο κεφάλι,
τὰ γαλανὰ τὰ μάτια της χαμήλωσε μὲ μιά :
« Ἀφοῦ τὸν κόσμο ἐμίσησες, μὄλεγε ἀγάλι γάλι,
πῶς θὰ πιστεύω, ἡ δύστυχη, πῶς μ' ἀγαπᾷς πιστά;
— Ὅταν σὲ κλειῶ, τῆς ἔλεγα, στὴ φλογερὴ ἀγκαλιά μου,
τὰ βάσανά μου, κόρη μου, γιὰ λίγο ἀλησμονῶ.
Φλόγα, μαυρίλα κρύφτουνε τὰ μαῦρα σωθικά μου·
ἐμίσησα κ' ἐμίσησα γιατὶ πολὺ ἀγαπῶ. »

ΣΤΕΦΑΝΟΣ ΜΑΡΤΖΩΚΗΣ (Ἑστία, 1890, I, p. 333).

ΚΩΣΤΗΣ ΠΑΛΑΜΑΣ

Ἡ ξενιτεμένη.

Ἐλθέ, μάκαιρα θεά, μάλ' ἐπήρατον εἶδος ἔχουσα,
ψυχῇ γάρ σε καλῶ σεμνῇ, ἁγίοισι λόγοισι.
(Ἔλα, θεὰ μακαριστὴ καὶ τρισχαριτωμένη,
σὲ κράζω μὲ ψυχὴ σεμνή, σὲ κράζω μὲ ἅγια λόγια.)

Ὀρφικὸς ὕμνος εἰς Ἀφροδίτην.

Σ' ἕνα παλάτι ἀρχοντικό, στὸν ξακουσμένο τόπο,
ξενιτεμένη βρίσκεται κι ἄφθαρτη βασιλεύει
μαρμαρογέννητη θεά, τῆς Μήλου ἡ Ἀφροδίτη.
Ἀπὸ μπροστά της ὁ καιρὸς περνάει, δὲν τὴν ἐγγίζει,
τὰ μάτια της δὲ δέχονται τὸ φῶς ἀπὸ τὸν ἥλιο,
καὶ λάμπουν ὅλα γύρω της ἀπ' τὴ δική της λάμψη·
τὰ μάτια της ἀδάκρυτα σ' ἄλλους τὰ δάκρυα φέρνουν,
τὰ στήθη της ἀμάραντα καρδιόχτυπο δὲν ἔχουν,
ὅμως ραγίζουν τὲς καρδιές, τὰ γόνατα λυγίζουν·
τὰ χείλη της ἀγέλαστα τοὺς πονηροὺς φοβίζουν,
καὶ τὰ κομμένα χέρια της βαθειὰ οἱ καρδιὲς τὰ νοιώθουν
νὰ ξερριζώνουν στοχασμοὺς ἀνάξιους, φαῦλα πάθη·
καὶ τὸ παλάτ' εἶν' ἐκκλησιὰ ποῦ ἀντὶ βωμοὺς καὶ εἰκόνες
κρατεῖ τὸν ἴδιο τὸ θεὸ μέσα φανερωμένο,
κι ὅλο, ἀπὸ νότο καὶ βοριὰ κι ἀνατολὴ καὶ δύση,
μπροστά της κόσμος σέρνεται γιὰ νὰ τὴν προσκυνήσῃ.
Μιὰ μέρα ἀπ' τῆς Ἑλλάδος του τὰ γαλανὰ ἀκρογιάλια
πρόβαλεν ἕνας ποιητὴς στἀρχοντικὸ παλάτι

καὶ ξαγναντεύει τὴ θεὰ κ' ἐμπρός της γονατίζει
καὶ σμίγει παρακαλεστὰ τὰ χέρια του καὶ λέει :
« Δέσποινα μεγαλόχαρη σὲ μακρυσμένες χῶρες,
στὰ χώματα τῆς ξενιτειᾶς κυρὰ μαρμαρωμένη,
βασίλισσα ποῦ κυβερνᾷς ἄλλα βασίλεια τώρα,
θεὰ ποῦ ζῇς ἀθάνατη μακρειὰ ἀπ' τὸν Ὄλυμπό σου,
ἀπ' τῶν Κυθήρων τὰ νερὰ κι ἀπ' τοὺς ἀφροὺς τῆς Κύπρου
κι ἀπὸ τὸν καθαρώτατον ἀέρα τῆς Ἀθήνας
κι ἀπὸ τἀργείτικα βουνὰ κι ἀπ' τῆς Ἠλείας τοὺς κάμπους
κι ἀπὸ τὴν ἡλιοφώτιστην Ἑλλάδα, ἀπ' τὴν πατρίδα,
σοῦ φέρνω ἕνα παράπονο καὶ τὸ σκορπῶ ἀπ' τὰ βάθη
τῆς φλογισμένης μου καρδιᾶς, γονατιστὸς μπροστά σου.
Μάρμαρο ἀθάνατον, ὁποῦ σφιχτὰ σὲ περιχύνει
τόση ζωὴ καὶ δύναμις ὅση ποτὲ δὲν ἔχει
τὸ εὐκολοσύντριφτο κορμὶ λιγόζωου τοῦ ἀνθρώπου,
θεά, τέτοιο παράπονο μὴν τὸ καταφρονέσῃς,
κι ἂν δὲν τἀκοὺς νὰ χύνεται στοῦ Πλάτωνος τὴ γλῶσσα,
κι ἂν δὲ μετράει τὰ λόγια του ὁμηρικὴ ἁρμονία.
Ἤρθανε χρόνια δίσεχτα, τὰ ὁμηρικὰ τραγούδια
ἆ! σώπασαν· βουβάθηκαν οἱ Πλάτωνες γιὰ πάντα,
καὶ τῶν βουνῶν σου οἱ μέλισσες μακρειὰ σὲ ξένα χείλη
τὸ παραιτοῦν τὸ μέλι τους, καὶ οἱ ποιηταί, ποῦ τώρα
μὲ τὰ συντρίμμια ἀπόμειναν στὴν ἔρημην Ἑλλάδα,
μιλοῦν γλῶσσ' ἀνυπόταχτη, λαχταριστή, θρεμμένη
μὲ τῶν ἑλληνικῶν βουνῶν τὸ πάναγνον ἀέρα,
ἀλλὰ γλυκειὰ καὶ γνώριμη στὰ θεϊκὰ ταὐτιά σου,
γιατ' εἶναι γλῶσσα τῆς ζωῆς καὶ γλῶσσα τῆς ἀλήθειας.
Τώρα τὰ λόγια μου ἄσχημα κι ἂν σοῦ φανοῦν καὶ κρύα,
κι ἄψυχο τὸ παράπονο, μὴ μὲ καταφρονέσῃς·
ὅλα μπροστά σου εἶν' ἄψυχα, κι αὐτὰ κι ὁ κόσμος ὅλος,
μπροστά σου ἀκόμα κ' οἱ θεοί, παλιοὶ καὶ νέοι καὶ ὅλοι,

δείχνονται σὰ φαντάσματα ποῦ νόημα δὲν ἔχουν.
Κι ἂν χρύβει ὁ κόσμος λεβεντιά, καὶ νιότη ἂν χρύβει ἀκόμα,
εἶναι γιατὶ δὲν ἔχασε τὴ χάρη νὰ σὲ νοιώθῃ
καὶ νὰ θαμπώνεται ἀπὸ σὲ καὶ νὰ σὲ προσκυνάῃ.
Αὐγή, στοῦ κόσμου τὴν αὐγὴν ἐπρωτοφανερώθῃς·
ἐσ' εἶσαι ἀλάθευτη θεὰ κι ἀνίκητη παρθένα,
ἐσὺ καὶ δὲ γεννήθηκες ἀπὸ κοιλιὰ μητέρας,
καὶ τἀστροστέφανου οὐρανοῦ κόρη μονάκριβ' εἶσαι.
Ἀμόλυντη κι ἀτέλειωτη καθὼς ἐκεῖνος, μένεις
ψηλότερ' ἀπὸ τὲς χαρές, ψηλότερ' ἀπ' τὲς λύπες.
Ποτέ, ποτὲ δὲ σ' ἔγγιξαν τοῦ κόσμου οἱ ἁμαρτίες.
Ταίρι τοῦ Ἄρεως ἄξιο, κι ὄχι ἐρωμένη χαύνη,
βροντολογοῦσαν ἅρματα στὰ θειά σου στήθη ἐπάνω,
κ' ἐκεῖνοι ποῦ σὲ λάτρευαν ἔννοιωθαν τὴν καρδιά τους
πιὸ ἀντρειωμένα νὰ χτυπᾷ, καὶ τἄσπρα περιστέρια
παρθένες τἄφερναν σ' ἐσέ, κ' οἱ νικηταὶ τοῦ κόσμου,
οἱ Καίσαρες, ὁρκίζονταν στὸ μέγα τὄνομά σου.
Ἀλλ' ἦρθαν χρόνια δύστυχα, κι ἀνήμπορος ὁ κόσμος
σέρνεται στὸν κατήφορο, ξεφαντωτής, καὶ πέφτει,
καὶ τυφλωμένα ἐπίστεψε τὸ πῶς κ' ἐσὺ τοῦ μοιάζεις.
καὶ σὲ φαντάστηκε τρελλὴ μητέρα, ποῦ τὰ πάθη
μικρά, τυφλὰ κι ἀκράτητα γεννᾷς μέσ' στὲς καρδιές μας,
καὶ σὲ κατέβασε, θεά, κ' ἐσένα ὁ Πραξιτέλης
ἀπ' τἄγια τἄστρα ἐκεῖ ψηλὰ στὴν ὀμορφιὰ τῆς Φρύνης!
Τότε κ' ἐσύ, περήφανη καὶ καταφρονεμένη,
ἀπὄνα κόσμον ἄμυαλον, ἀλλὰ μητέρα πάντα,
ἀντὶ νὰ σιχαθῇς τὴ γῆ, καὶ παιδεμοὺς νὰ στείλῃς,
τῆς γῆς τὰ σπλάχνα τἄνοιξες καὶ χρύφθηκες, κ' ἐχάθης.
Ἔτσι ἀπ' τὰ ὕψη τοὐρανοῦ μὲ στοχασμοῦ γοργάδα
ὁ θυμωμένος κεραυνὸς τρυπάει τὴ γῆ καὶ πάει.
Χιλιάδες χρόνια πέρασαν γιὰ νὰ φανῇς καὶ πάλι.

Ὢ, δόξα νἄχῃ τἄγνωστο λισγάρι τοῦ χωριάτη
ποῦ ἐκύλησε τοῦ τάφου σου τὴν πέτρα κι ἀναστήθης!
Κ' εἶδες τὸν κόσμο ἀλλοιώτικο, καὶ τὴν Ἑλλάδαν ἄλλη,
καὶ ξένη τὴν Ἀνατολὴ καὶ βάρβαρη τὴ γῆ σου,
καί, σὰ νὰ μὴν τὴ γνώρισες, ἐδιάβηκες στὴ Δύση.
 Γύρισε πάλι, γύρισε στὰ μέρη ποῦ ἐγεννήθης!
Ὅ τι κι ἂν εἶσαι, δύναμις, βασίλισσα, ὄνειρο, ἥσκιος,
θεὰ τῆς ὀμορφιᾶς, πηγὴ τῆς ἀρετῆς, ὢ νίκη,
γύρισε πάλι, ὤ, γύρισε στὰ μέρη ποῦ ἐγεννήθης.
Χιλιάδες χρόνια πέρασαν, κι ἀκόμα σὲ προσμένει
σὰ νά ἦταν χθὲς ποῦ σ' ἔχασε, χλωμός, ξεψυχισμένος,
στὰ πορφυρά του σάβανα, στἀνθόπλεχτο κλινάρι
ὁ λυγερός σου ὁ Ἄδωνης, ὁ μοσχαναθρεμμένος.
Τριγύρω του μοσχοβολοῦν σὲ κρυσταλλένιες γάστρες
κάθε λογῆς ἄνθη, καρποί, καὶ φύλλα καὶ κλωνάρια,
σὲ καλαθάκια ὁλάργυρα τὰ μῆλα εὐωδιάζουν,
κι ἀνθοῦνε, τῶν δακρύων σου βλαστάρια, κ' οἱ ἀνεμῶνες,
καὶ βαλσαμώνουν μυρουδιὲς ἀπ' τὴ Συρία, καὶ κάνουν
τὸν ὕπνο του γλυκύτατο στὸ νεκροκρέββατό του,
κ' ἡ χλόη σιμὰ στὰ πόδια του φυτρώνει βελουδένια,
καὶ πλέκουν ἀπὸ πάνω του τὰ δέντρα πυκνοὺς ἥσκιους·
χαϊδευτικὰ τοῦ γλείφουνε τὰ χέρια του τἀγρίμια,
καὶ φτερουγιάζουν οἱ ἔρωτες ἀπὄνα δέντρο σ' ἄλλο,
καὶ σὰν ἀηδόνια κελαϊδοῦν, σὰν πεταλοῦδες παίζουν,
καὶ τρέχει ἀκόμα, διάφανο, ξανθό, τὸ θεῖο του αἷμα
κι ἀπὸ τὴν κάθε στάλα του φυτρώνει κ' ἕνα ρόδο.
Ὅμως κανείς, οὔτε δεντρὰ κι ἀηδόνια καὶ λουλούδια,
οὔτε χορτάρια πράσινα καὶ μῆλ' ἀφροπλασμένα,
οὔτε ξανθόφτεροι ἔρωτες κι ἀνήμερα θηρία,
οὔτε χρυσὰ στολίσματα καὶ δῶρα ἐλεφαντένια,
οὔτε οὐράνια κι οὐδὲ γῆ κι οὐδὲ θεὸς κανένας

καμιὰ δὲν ἔχουν δύναμη νὰ τὸν νεκραναστήσουν
τὸν Ἄδωνη τὸ λυγερό, τὸ μοσχαναθρεμμένο·
κ' ἐσὺ μονάχα, ἐσὺ θεά, τὰ Τάρταρα προστάζεις,
νικᾷς τὸν Ἅδη, στὴ ζωὴ γυρίζεις τὸ καλό σου.
Γύρισε πάλι, γύρισε στὰ μέρη ποῦ ἐγεννήθης!
Ὁ λυγερός σου ὁ Ἄδωνης ἄλλαξε τὄνομά του.
Γιὰ ἰδές· παρόμοια σὰν αὐτὸν σὲ καρτερεῖ, νομίζεις,
νεκρὴ βασίλισσα ἡ Ἑλλάς, νεκρὴ καὶ ξαπλωμένη
σὰ σὲ κρεββάτι ὁλόχρυσο στὴ γῆ της τὴν πανώρια.
Καὶ γύρω της μοσχοβολᾷ καὶ λάμπ' ἡ φύσις, ἴδια,
φωτοχυμένη, πλούσια, φωλιὰ γιὰ ἐρωτευμένους·
τὸν ὕπνο τῆς πολύπαθης γλυκαίνει, ναναρίζει,
σκορπάει χάϊδια μητρικά, χίλια τραγούδια λέει,
ἀλλὰ δὲν ἔχει δύναμη νὰ τῆς φωνάξῃ : « Σήκω! »
Γύρισε πάλι, ὤ, γύρισε νὰ τὴν νεκραναστήσῃς!
Σὲ καρτεροῦν τὰ Κύθηρα κ' ἡ Πάφος κ' ἡ Ἀθῆνα,
ἡ Σπάρτ' ἡ ἀνυπόταχτη, τὸ φημισμένο τὸ Ἄργος,
θεά, στὸν Ἀκροκόρινθο σὲ καρτεροῦν, καὶ πέρα
στἀγαπημένα σου βουνά, στὲς ἀκριβές σου χῶρες.
Σὲ καρτεροῦν; Ὤ, τί γλυκειὰ τῆς φαντασίας ἀπάτη!
Εἶναι χαμένη ἡ πίστη σου, χαλάσματα οἱ ναοί σου,
καὶ τὰ χλωρὰ στεφάνια σου μαραίνονται σὲ ξένα
χέρια, τὰ περιστέρια σου φωλιάζουν ἀλλοῦ τώρα,
κι ὅπου ἔστεκαν παλάτια σου χρυσομαρμαρωμένα,
γυρνοῦν ἀγρίμια, ὄρνια πετοῦν, πατοῦν βαρβάρων πόδια.
  Ἀλλὰ κι ἂν χάθ' ἡ πίστη σου κι ἂν πάνε κ' οἱ ναοί σου,
κάμε, θεά, τὸ θαῦμα σου, καὶ πλάσε τὲς καρδιές μας
ἁγνές, διπλοθεμέλιωτες, ἄφθαρτες ἐκκλησιές σου.
Γύρισε πάλι, γύρισε στὰ μέρη ποῦ ἐγεννήθης·
ἄστρο τῆς νιότης, πρόβαλε, ξανάνιωσέ μας πάλι.
Ἐσὺ ποῦ μέσ' στὰ σωθικὰ πόθους, φωτιὲς ἀνάφτεις,

ἄναψε μέσ' στὰ σπλάχνα μας φλόγες, βαθειὲς ἀγάπες,
καὶ σπεῖρε μας τὴ δύναμη γιὰ τὰ μεγάλα τὰ ἔργα.
Κι ὅπως οἱ Καίσαρες, προτοῦ νὰ πολεμήσουν, εἶχαν
σημάδι νίκης κ' ἔκραζαν τὸ ἱερὸ ὄνομά σου,
κάμε νὰ ξανανθίσουμε καὶ νὰ φανοῦμε πάλι
ἀνίκητοι, μὲ τὄνομα στὰ χείλη τὸ δικό σου.
Ἐσὺ ποῦ διώχνεις τὸ βοριὰ καὶ σβεῖς τἀστροπελέκι,
καὶ τὴ γαλήνη γαλανὴ στὰ πέλαγα στυλώνεις,
διῶξε τὲς ἔχθρες ἀπὸ μᾶς, τὰ πρόστυχα τὰ πάθη,
κράτα τοὺς νιοὺς ἀμόλυντους, τοὺς γέρους τιμημένους,
κ' ἐσὺ ποῦ στέλνεις μαλακὸ τἀγέρι στὸ καράβι,
κ' ἴσα τὸ σπρώχνει, ὁλόϊσα, μὲ τὰ παννιὰ ἀπλωμένα,
μακρειὰ ἀπὸ ξέρες καὶ κακά, στὸ ποθητὸ λιμάνι,
διῶξε κι ἀπ' τῆς πατρίδας μας τριγύρω τὸ καράβι
τἀχόρταγα τὰ κύματα, τὴ μαύρη ἀνεμοζάλη,
κ' ἴσα κι ὁλόϊσα σπρῶξε το, μὲ τὰ παννιὰ ἀπλωμένα,
μακρειὰ ἀπὸ ξέρες καὶ κακά, στῆς δόξας τὸ λιμάνι!

Κωστη Παλαμα Τὰ μάτια τῆς ψυχῆς μου.
Athènes, 1892, p. 23-28.

Νἄμουν τἀγιόκλημα.

Νἄμουν τἀγιόκλημα ποῦ ἀπ' τὴν αὐλή σου
ψηλὰ στὸν τοῖχο σου σκαλώνει, ἀνθεῖ,
ποῦ μὲ τὴ δρόσο σου, μὲ τὴν πνοή σου
πάντα δροσίζεται καὶ πάντα ζῇ·

στὸ παραθύρι σου νἄρθῶ νὰ στήσω
κλωνάρια πράσινα γιὰ νἀκκουμπᾷς,
στρῶμα, προσκέφαλο νὰ σοῦ χαρίσω,
νὰ γέρνῃς ἥσυχα νὰ μ' ἀγαπᾷς·

νάνακατώνουνται, νὰ γίνουντ' ἕνα,
νὰ κουβεντιάζουνε ἀδελφικὰ
τὰ λουλουδάκια μου τὰ μυρωμένα
μὲ τὰ μαλλάκια σου τὰ καστανά·

νὰ λούζω ἀδιάκοπα τὰ ὄνειρά σου
μὲ τῶν ἀνθῶνε μου τὴ μυρουδιά,
κ' ἐσὺ τοὺς κλώνους μου μὲ τὴ δροσιά σου,
ἐγὼ δουλεύτρα σου κ' ἐσὺ κυρά·

καὶ στὸ καλότυχο παράθυρό σου,
ὅποιος τὸ ταίρι μας τύχῃ νὰ ἰδῇ
νὰ λέγῃ ἐμένανε δεντρὶ δικό σου,
δικό μου λούλουδο ἐσὲ νὰ εἰπῇ·

χωρὶς ἐσένανε νὰ μὴν ἀνθίζω,
χωρὶς ἐμένανε νὰ μὴ γελᾷς,
τὴν εὐτυχία μου νὰ σοῦ χαρίζω,
τὴν ἐμορφάδα σου νὰ μοῦ σκορπᾷς!

Κωστη Παλαμα Τραγούδια τῆς πατρίδος μου.
Athènes, 1886, p. 102-105.

ΙΩΑΝΝΗΣ ΠΑΠΑΔΙΑΜΑΝΤΟΠΟΥΛΟΣ

(JEAN MORÉAS)

Τραγουδάκι

Ὅπου σταθῶ, ὅπου γυρίσω,
στὸν κόσμο ἢ στὴν ἐρημιά,
παντοῦ καὶ πάντα θἀντικρύσω
τὴν ἐδική σου ζωγραφιά.

Βλέπω τὰ μαῦρα τὰ μαλλιά σου
μέσ' στὸ σκοτάδι τὸ βαθύ,
βλέπω τὴ φλογερὴ ματιά σου
στοῦ ἥλιου τὴ φεγγοβολή·

τὰ στήθια σου τὰ χιονισμένα
στὴν ἀνθισμένη μυγδαλιά,
στὰ ρόδα τὰ μισανοιγμένα
τὰ χείλη σου τὰ δροσερά·

βρίσκω τὴν ἄδολη πνοή σου
εἰς τὸ θυμάρι τοῦ βουνοῦ,
ἀκούω τὴ γλυκειὰ φωνή σου
εἰς τὸ τραγούδι τοῦ ἀηδονιοῦ.

Ἄχ, καὶ στοῦ τάφου της τὸ χῶμα,
ἡ πονεμένη μου ψυχὴ
θὰ ὀνειρεύεται ἀκόμα
τὴν ὄψη σου τὴν τρυφερή.

Ἑστία, 1892, I, p. 176.

ΑΧΙΛΛΕΥΣ ΠΑΡΑΣΧΟΣ

Ὁ ἐξόριστος Κρής.

Νιὸς Κρητικὸς ἐκοίταζε μὲ μάτι θολωμένο
ἀπὸ τῆς Θήρας τὸ νησὶ τὴν ἔρημη τὴν Κρήτη,
ὡσὰν ἐκεῖνον ποῦ κοιτᾷ μὲ χεῖλος διψασμένο
νερὸ νὰ χύνῃ ποταμοῦ κρυσταλλωμένη κοίτη.
Μαυρίζαν σὰν τὸν κόρακα τὰ γένεια, τὰ μαλλιά του,
τὰ δυὸ σμιγμένα φρύδια του κ' ἡ μαύρη φορεσιά του.
« Γειά σου, τοῦ εἶπα, Κρητικέ, κ' ἐκάθισ' ἀντικρύ του,
πάλι τῆς Κρήτης σου θρηνεῖς τὴν ἄδικη τὴ μοῖρα! »
Ἐστράφη καὶ μ' ἐκοίταξε· ἡμέρωσ' ἡ μορφή του,
κ' εἶπε· « Καλῶς τὸν ποιητή, καλῶς τηνε τὴ λύρα
ὅπου τῆς Κρήτης στόλισε τὸ σάβανο μὲ κρίνα,
μαζὶ μὲ τἀδελφάκι του ποῦ εἶναι στὴν Ἀθῆνα.
— Ἤτανε μέρες τῶν Παθῶν, νυχτιὲς Ἐπιταφίου,
κι ἀγαπημένη πέθαινε τοῦ ἔθνους θυγατέρα.
Μὰ θἄλθῃ πάλι, Κρητικέ, κ' ἡ νύχτα τοῦ Νυμφίου,
θὰ ψάλωμε κι Ἀνάσταση ἐκεῖ καμιὰν ἡμέρα.
Δὲ γέννησε ἡ θάλασσα γιὰ τὴ σκλαβιὰ τὴν Κρήτη,
μήτε γιὰ πόδι ἀγαρηνὸ τὸ γέρο Ψηλορίτη!
— Χώνεις τὴν πίκρα στὴν καρδιὰ γιὰ τὸν ἀπελπισμένο,
καὶ κελαϊδεῖ παρηγοριὰ τὸ σπλαχνικό σου στόμα.
Μὰ ξέρω, εἶπε, πῶς ἐκεῖ ψηλὰ εἶναι γραμμένο
νὰ μὴν ἀνθίσῃ ἐλευθεριὰ στῆς Κρήτης μου τὸ χῶμα.
Ἐμεῖς δὲν ἔχομε θεὸ στὸν οὐρανὸ κανένα·

κι αὐτὸς ἀλλαξοπίστησε, τὸν ἔχουν τουρκεμένα!
Γνωρίζω, ξέρω τί θὰ πῇς· μὰ σώπασε, τὰ ἴδια
μοὔλεγε χθὲς κ' ἕνας παπᾶς. Μἄχω στὸ νοῦ μου ζάλη,
σκοτάδι μπρὸς στὰ μάτια μου καὶ στὴν καρδιά μου φίδια.
Θεὸς δὲν εἶναι καὶ γιὰ μᾶς, τὸ ξαναλέγω πάλι!
Ὅποιος πιστεύει στὸ Σταυρό, σταυρὸς τονὲ προσμένει,
καὶ ὅποιος στὴν ἐλευθεριά, στὰ σίδερα πεθαίνει...
Γιὰ πές μου, πές μου, ποιητή· ποιὸς τόπος καὶ ποιὰ χώρα
περσότερο τῆς Κρήτης μου τὴν ἔχει λατρευμένα;
Ποιὸ χρόνο φάνηκε σ' ἐμᾶς, ποιὰ μέρα καὶ ποιὰ ὥρα,
καὶ δὲν τὴν ἀπαντήσαμε μὲ μάτια δακρυσμένα;
Ἡ μιὰ γενιὰ τὸν πόλεμο στὴν ἄλλη τὸν ἀφίνει,
πέφτομε, σηκωνόμαστε, μὰ ἡ φωτιὰ δὲ σβύνει.
Ἄχ, ἂν τὰ κόκκαλα βαλθοῦν τὸ ἕν' ἀπάνω στἄλλο
τῶν Κρητικῶν ποῦ λευθεριᾶς ἐφούχτωσαν μαχαίρια,
τί πυραμίδα, τί βουνὸ θὰ κάνανε μεγάλο!
Τὸν Ψηλορίτη θἄφθαναν, θἀγγίζανε τἀστέρια
κι ἀπάνω τῆς ἐλευθεριᾶς θὰ ἔστηναν τὸ θρόνο·
τέτοιο θρονὶ τῆς ἄσπλαχνης θεᾶς τῆς πρέπει μόνο.
Σ' ἐμᾶς δὲ βρίσκεται δεντρί, μιὰ πήχη γῆς, χορτάρι,
ποῦ μ' αἷμα δὲν τὸ ῥάναμε· ὅπου κι ἂν σκάψῃς τώρα,
τῆς Κρήτης ἕνα θὲ νὰ βρῇς θαμμένο παλληκάρι·
ἄχ, κοιμητήρι γένηκε ἀτέλειωτ' ὅλη ἡ χώρα!
Ἀπ' τοῦ Ῥωμάνου τὸν καιρὸ ὡς τὴ στιγμὴ ἐτούτη,
στὴν Κρήτη παίζει τὸ σπαθὶ κι ἀνάφτει τὸ μπαρούτι...
Πές μου, νὰ ζήσ' ἡ λύρα σου στὸ μνῆμα σου ἀπάνω,
ποιὰ γῆ ὁ Φράγκος ἔσχατη ἐπῆρ' ἑλληνοποῦλα;
ποιὰ σὲ κατάρτι Ἁρμοστὴ ἐκρέμασε Ῥωμάνο,
κ' αἰῶνες ποιὰ ἐπάλευε ξαρμάτωτη καὶ δοῦλα
ἐδῶθε μὲ τὸ ἄγριο τῆς Βενετιᾶς λιοντάρι,
κ' ἐκεῖθε μὲ τὸ σκοτεινὸ τοῦ Ὀσμανλῆ φεγγάρι;

Ἐμεῖς, αἰώνια ἐμεῖς· ἀπόσταινε τὸ χέρι,
κ' ἐπολεμοῦσε ἡ ψυχή· ἀπόσταινε κ' ἐκείνη
καὶ εἰς τὰ δόντια σφίγγαμε τὸ μαῦρο μας μαχαίρι.
Ψωμὶ δὲ φάγαμε κ' ἐμεῖς ποτέ μας μὲ εἰρήνη·
δὲ γύραμε σὲ ἥσυχο μιὰ νύκτα προσκεφάλι,
κι ἀνάσταση δὲν εἴδαμε στὴν ἐκκλησιὰ σὰν ἄλλοι.
Πόλεμος, πάντα πόλεμος· δὲ χάϊδεψε μητέρα
τὴν ὀρφανή μας κεφαλή· παιδὶ στὰ γόνατά μας
δὲν ἐκαθίσαμε ποτὲ κ' ἐμεῖς καμιὰν ἡμέρα,
καὶ σὰ θεριὰ γυρίζαμε στὰ ἔρημα βουνά μας.
Νύχτα καὶ μέρα τρέχαμε γυμνοὶ καὶ πεινασμένοι,
χωρὶς φωτιά, χωρὶς ψωμί, μ' ἀλήθει' ἀρματωμένοι...
Εἰς τὸ Βαφέ, ποῦ χάθηκαν οἱ σύντροφοί μου ὅλοι,
δὲν ἄφησα στὴ κρύα γῆ τὸ μαῦρο μου κουφάρι!
Γιὰ μένα ἐλυπήθηκε ὁ Χάρος ἕνα βόλι,
κ' ἐγώ, τοῦ Κόρακα παιδί, ξαδέλφι τοῦ Κριάρη,
σὲ στρῶμα τὸ θλιμμένο μου θὲ νὰ σφαλήσω μάτι·
καὶ ὅμως λίγοι Κρητικοὶ πεθαίνουν στὸ κρεββάτι! »...
Ἀπελπισμένος κάθισε σὲ μία βράχου ἄκρη,
καὶ πότε κάτω ἔβλεπε καὶ πότε τὸ νησί του·
τὸ χάϊδευε μὲ τὴ ματιὰ θολὴ ἀπὸ τὸ δάκρυ,
καὶ πρὸς τῆς Κρήτης τὸ βουνὸ ταξίδευ' ἡ ψυχή του·
πότε τοῦ χαμογέλαε καὶ πότε τοῦ μιλοῦσε,
καὶ μὲ τὸ νοῦ του στὰ χλωρὰ κλαδιά του περπατοῦσε.
« Κοίταξε, εἶπε μὲ φωνὴ στὰ δάκρυα πνιγμένη,
κάτω ἐκεῖ τὴν Κρήτη μου, τί ἐμορφιὰ τὴν ἔχει!
Τοῦ Ψηλορίτη τὴν κορφὴ γιὰ δὲς τὴ χιονισμένη,
κ' ἐκεῖνο ἐκεῖ τὸ σύννεφο ἀπάνω της πῶς τρέχει.
Δὲς τὸν ἀφρὸ τῆς θάλασσας, τὸ γαλανὸ αἰθέρα
θαρρεῖς πῶς ἡ σημαία μας ξαπλώνετ' ἐκεῖ πέρα.
Γιὰ κοίτα πόσο πέλαγος, τί θάλασσα ποῦ πιάνει·

-ὸ μάτι ὅλο δὲν μπορεῖ τὸ μάκρος της νὰ φθάσῃ·
ἕνα βασίλειο μπορεῖ μονάχη της νὰ χάνῃ!
Ὅλα τὰ ἔχει, ποταμούς, βουνά, λουλούδια, δάση·
μὲ τὴ δροσιά του οὐρανὸς ὁλόχαρος τὴ βρέχει,
καὶ μοναχὰ ἐλευθεριά, ἐλευθεριὰ δὲν ἔχει! »

Σὰ θρῆνος τοῦ ἑσπερινοῦ ἀκούσθηκ' ἡ καμπάνα,
κ' ἐκεῖ στὴν ἄμμο ἔξαφνα γονάτισε ἀπάνω·
« Μάννα μου, εἶπε μὲ λυγμούς, δυστυχισμένη μάννα,
ἦλθα στῆς Θήρας τὸ νησί, κοντά σου νὰ πεθάνω.
Ἂν τὴν πνοή μου δὲν μπορῶ στὸν κόλπο σου νὰφήσω,
κἂν ἂς σὲ βλέπω τὴ στιγμὴ ὁποῦ θὰ ξεψυχήσω! »

Ἐνύχτωσε, στὴν ἀμμουδιὰ ἐστέναζε τἀγέρι,
καὶ μέσ' στῆς νύχτας τὰ φτερὰ ἡ Κρήτη ὅλη ἐχάθη·
τὸν σήκωσα καὶ σὰν παιδὶ τὸν πῆρ' ἀπὸ τὸ χέρι.
Δὲ μ' ἀντιστάθη· μιὰ στιγμὴ μονάχα ἐκοντοστάθη,
κ' ἔρριξε ὕστερη ματιὰ στὴ γῆ τὴν ποθητή του.
Ἐγὼ ἐπῆρα τὸ κορμί, κ' ἡ Κρήτη τὴν ψυχή του!

Ἔγραφον ἐν Θήρᾳ τῷ 1873.

ΑΧΙΛΛΕΩΣ ΠΑΡΑΣΧΟΥ Ποιήματα, Athènes, 1867, t. II, p. 116-123.

Τὸ ὀρφανὸ τῆς Κρήτης[1].

Ἕνα παιδάκι ἐπροχθὲς σὰν κρίνο μαραμένο,
εἰς ἕνα δέντρο σκοτεινό,
ἐκοίταζε τὸν οὐρανὸ
μὲ μάτι δακρυσμένο.

Μαῦρα φοροῦσε τὸ πτωχό, κ' ἐκεῖνο, σὰν ἐμένα,
κ' εἶχε τὴν ὄψη θλιβερή.

1. Ἀπηγγέλθη ὑπὸ κορασίου ὑπὲρ τῶν ὀρφανῶν τῆς Κρήτης.

Πῶς ἀγαπῶ ὅποιον φορεῖ
ἐνδύματα θλιμμένα!

Μοσχοβολοῦσε ἀρχοντιά, κι ἂς ἦτον γυμνωμένο.
Ἀκόμα χθὲς μέσ' στὴ φωλιά,
στῆς μάννας του τὴν ἀγκαλιὰ
πετοῦσε, τὸ καημένο.

Ὅμως τουφέκια βρόντησαν στὴν Κρήτη μιὰν ἡμέρα·
τοῦ πῆρ' ἀγέρι τὴ φωλιά,
τὴ μάννα Τούρκου πιστολιά,
κ' ἡ μάχη τὸν πατέρα.

Ἀμίλητο καὶ σκυθρωπὸ τὸ δάκρυ του κρατοῦσε,
κι ἅπλωνε χέρι μ' ἐντροπή·
ὅμως δὲν ἤθελε νὰ πῇ,
τὸ μαῦρο, πῶς πεινοῦσε.

Ἄχ, ὅποιος δὲν ἐπείνασε, « πεινῶ » ποτὲ δὲν λέγει·
δὲν τὸν ἀφίνουν οἱ λυγμοί·
κοιτάζει μόνον τὸ ψωμὶ
ἀπὸ μακρειὰ καὶ κλαίγει.

Στὴν ἀγκαλιά μου τὄβαλα μὲ πόνο, τὸ καημένο,
καὶ τοὔδωκα πικρὸ φιλί·
ὅμως αὐτὸ τί ὠφελεῖ
στὸν ἔρημο τὸ ξένο;

Γιὰ τοῦτο σήμερα κ' ἐγὼ τὰ χέρια μου σταυρώνω
κι ὅ τι γιὰ μένα δὲν ζητῶ
γι' αὐτὸ γυρεύω, καὶ γι' αὐτὸ
πόνου φωνὴν ὑψώνω·

Μητέρες, όπου έχετε παιδιά ευτυχισμένα
και καλωσύνη στην καρδιά,
πεινούν της Κρήτης τα παιδιά
και κρυώνουν, τα καημένα!

Αχιλλέως Παράσχου Ποιήματα, Athènes, 1867, t. III, p. 365-367.

Ἀσμάτιον.

Τὸν οὐρανὸ ἐκοίταζα μ' ἐκείνη,
τὸ γαλανὸ βιβλίο τοῦ θεοῦ,
χ' ἐδιάβαζα στἀστέρια, στὴ σελήνη,
μὲ τὴ ψυχὴ ποιήσεις τοὐρανοῦ.

Μία ἀργυρὴ σελίδα κάθε ἀστέρι,
κάθε του φῶς καὶ στίχος φλογερός,
ποῦ τοῦ θεοῦ τὰ ἔγραψε τὸ χέρι
καὶ τραγουδεῖ ὁ ἔρως κι ὁ καιρός.

Τὰ μάτια της καὶ τοὐρανοῦ τἀστέρια
σ' ἀκτῖνα μιὰ ἐσμίγαν ἱερή·
ἔδιναν γῆ καὶ οὐρανὸς τὰ χέρια
στὴ λάμψη τους ἐκείνη τὴν ὑγρή...

Ἐφίλησα τἀστέρια στὴ ματιά της,
στὴ λάμψη της τἀπρίλη τὴν αὐγή·
χ' ἤπια ζωὴ εἰς ἕνα φίλημά της,
χ' ἤπια δροσιὰ στοῦ ἥλιου τὴν πηγή.

Αχιλλέως Παράσχου Ποιήματα, Athènes, 1867, t. III, p. 26-27.

ΙΩΑΝΝΗΣ ΠΟΛΕΜΗΣ

Ἡ νύκτα.

Περήφανη βασίλισσα μ' ὁλόμαυρα φορέματα,
μὲ στήθη ὁλοστρόγγυλα καὶ μὲ γυμνὰ τὰ χέρια,
φέρνει γοργὰ τὰ μάτια της, καὶ ὅσα ρίξῃ βλέμματα,
τόσα σκορπᾷ λαχταριστὰ στὸν οὐρανὸ ἀστέρια.
Κ' εἶναι τἀστέρια τοὐρανοῦ ὁλόφωτα παιδιά της,
γιατ' εἶναι τὸ καθένα των μιὰ φλόγ' ἀπ' τὴ ματιά της.

Διαβαίνει κάμπους καὶ βουνὰ μὲ χαμογέλοιο οὐράνιο,
κρατεῖ στὸ ἕνα χέρι της ἕνα σταμνὶ μεγάλο
ποὖναι γεμάτο ἀπὸ νερὸ δροσερὸ καὶ σπάνιο·
βουτᾷ στὰ χείλη τοῦ σταμνιοῦ τὸ χέρι της τὸ ἄλλο,
καὶ τὰ βρεγμένα δάκτυλα μὲ χάρη τὰ τινάζει,
κ' ἔτσι στὸ κάθε λούλουδο χρυσὴ δροσιὰ σταλάζει.

Γυρνᾷ μὲ περηφάνεια ὁλόγυρα τὸ μάτι της,
βλέπει τὸ κάθε λούλουδο στὴ γῆ χρυσολουσμένο,
κ' ἡ νύκτα ἡ μαύρη κι ἄλαλη κάνει τὴ γῆ παλάτι της,
καὶ θρόνο της τὸν οὐρανὸ τὸν διαμαντοσπαρμένο.
Φορεῖ στὰ ὁλόμαυρα μαλλιὰ γιὰ στέμμα τὸ φεγγάρι
κ' ἔτσι διπλὴ βασίλισσα χαμογελᾷ μὲ χάρη.

Κ' ἐνῶ ἀπ' τὸ χαμόγελο τὰ χείλη της χωρίζονται,
ἀπ' τὴ λεπτὴ σχισμάδα των, μὲ τὴν ἀναπνοή της

χίλιων εἰδῶν μοσχοβολιὲς καὶ μυρωδιὲς σκορπίζονται,
κ' ἔτσι τὸ κάθε λούλουδο μοσχοβολᾷ μαζί της.
Ἡ μυρωμένη λεϊμονιὰ τοὺς κλώνους της ταράζει
καὶ ἄνθη λευκοπάρθενα στὰ πόδια της τινάζει.

Καὶ ὅταν πιὰ πεντάμορφη μὲ χίλια δυὸ στολίζεται,
ξεπλέκει τὰ ὁλόμαυρα μαλλιά της στὸν ἀγέρα,
στὸν ξάστερο τὸν οὐρανὸ μὲ χάρη καθρεφτίζεται,
μελαχρινή, μὰ πιὸ γλυκειὰ κι ἀπ' τὴν ξανθοῦλα ἡμέρα —
τότε ἡ ξάστερη χαρὰ σκορπειέται στὴ θωριά της
καὶ κάνει ὀμορφότερη τὴν τόσην ὀμορφιά της.

Μαθαίνει ὁ ἥλιος πῶς ἡ γῆ κρατεῖ τέτοια βασίλισσα
καὶ παίρνει τὲς ἀκτῖνες του καὶ ντύνεται μὲ χάρη·
« Πῶς; λέγει τότε μὲ τὸ νοῦ, ἀκόμα δὲν τὴν φίλησα,
ἐγὼ τοῦ κόσμου ὁ βασιλιάς, τοῦ κόσμου τὸ καμάρι; »
Καὶ βγαίνει ἀπὸ τὴ θάλασσα ποῦ ἦτανε κρυμμένος
κι ἀγάλια ἀγάλια ἔρχεται μυριοκαμαρωμένος.

Τὸν βλέπ' ἡ νύχτα μακρειὰ καὶ στὴ στιγμὴ ταράζεται,
ρίχνει μὲ βία τὸ σταμνὶ ὅπου κρατεῖ στὰ χέρια,
μπρὸς στὴν ξανθὴ τὴν ὄψη του ἀπὸ ντροπὴ σκεπάζεται,
κλείνει τὰ μαῦρα μάτια της καὶ σβύνονται τἀστέρια·
φεύγει κι ἀφίνει ἐδῶ στὴ γῆ στολίδια σκορπισμένα,
μελαχρινὴ βασίλισσα, παντοτεινὴ παρθένα.

Ιωαννου Πολεμη Χειμώνανθοι, Athènes, 1888, p. 68-70.

ΔΙΟΝΥΣΙΟΣ ΣΟΛΩΜΟΣ

Ὕμνος εἰς τὴν Ἐλευθερίαν.

Σὲ γνωρίζω ἀπὸ τὴν κόψη
τοῦ σπαθιοῦ τὴν τρομερή.
σὲ γνωρίζω ἀπὸ τὴν ὄψη
ποῦ μὲ βία μετράει τὴ γῆ.

Ἀπ' τὰ κόκκαλα βγαλμένη
τῶν Ἑλλήνων τὰ ἱερά,
καὶ σὰν πρῶτα ἀνδρειωμένη,
χαῖρε, ὢ χαῖρε, Ἐλευθεριά!

Ἐκεῖ μέσα ἐκατοικοῦσες,
πικραμένη, ἐντροπαλή,
κ' ἕνα στόμα ἀκαρτεροῦσες,
« Ἔλα πάλι » νὰ σοῦ πῆ.

Ἄργειε νἄλθη ἐκείνη ἡ μέρα,
καὶ ἦταν ὅλα σιωπηλά,
γιατὶ τἄσκιαζε ἡ φοβέρα
καὶ τὰ πλάκωνε ἡ σκλαβιά.

Δυστυχής! Παρηγορία
μόνη σοῦ ἔμεινε νὰ λὲς
περασμένα μεγαλεῖα,
καὶ διηγῶντας τα νὰ κλαίς.

Καὶ ἀκαρτέρει καὶ ἀκαρτέρει
φιλελεύθερη λαλιά,
ἕνα ἐκτύπαε τἄλλο χέρι
ἀπὸ τὴν ἀπελπισιά.

Κ' ἔλεες : « Πότε, ἅ, πότε βγάνω
τὸ κεφάλι ἀπὸ τσ' ἐρμιές; »
καὶ ἀποκρίνοντο ἀπὸ πάνω
κλάψες, ἅλυσες, φωνές.

Τότε ἐσήκωνες τὸ βλέμμα
μέσ' στὰ κλάϊματα θολό,
καὶ εἰς τὸ ροῦχο σου ἔσταζ' αἷμα,
πλῆθος αἷμα ἑλληνικό.

Μὲ τὰ ροῦχα αἱματωμένα
ξέρω ὅτι ἔβγαινες κρυφά,
νὰ γυρεύῃς εἰς τὰ ξένα
ἄλλα χέρια δυνατά.

Μοναχὴ τὸ δρόμο ἐπῆρες,
ἐξανάλθες μοναχή·
δὲν εἶν' εὔκολες οἱ θύρες
ἐὰν ἡ χρεία τὲς κουρταλεῖ.

Ἄλλος σοῦ ἔκλαψε εἰς τὰ στήθια,
ἀλλ' ἀνάσασιν καμιά,
ἄλλος σοῦ ἔταξε βοήθεια,
καὶ σ' ἐγέλασε φρικτά.

Ἄλλοι, οἰμέ στὴ συμφορά σου!
ὁποῦ ἐχαίροντο πολύ :

« Σύρε ναύρῃς τὰ παιδιά σου,
σύρε ». ἔλεγαν οἱ σκληροί.

Φεύγει ὀπίσω τὸ ποδάρι
καὶ ὁλογλήγορο πατεῖ
ἢ τὴν πέτρα, ἢ τὸ χορτάρι
ποῦ τὴ δόξα σοῦ ἐνθυμεῖ.

Ταπεινότατη σοῦ γέρνει
ἡ τρισάθλια κεφαλή,
σὰν πτωχοῦ ποῦ θυροδέρνει
κ' εἶναι βάρος του ἡ ζωή.

Ναί· ἀλλὰ τώρα ἀντιπαλεύει
κάθε τέκνο σου μὲ ὁρμή,
ποῦ ἀκατάπαυστα γυρεύει
ἢ τὴ νίκη, ἢ τὴ θανή.

Ἀπ' τὰ κόκκαλα βγαλμένη
τῶν Ἑλλήνων τὰ ἱερά,
καὶ σὰν πρῶτα ἀνδρειωμένη,
χαῖρε, ὢ χαῖρε, Ἐλευθεριά!...

ΔΙΟΝΥΣΙΟΥ ΣΟΛΩΜΟΥ Ἅπαντα, Zante, 1880, p. 1-3.

Τὸ ὄνειρον.

Ἄκου ἕν' ὄνειρο, ψυχή μου
καὶ τῆς ὀμορφιᾶς θεά·
μοῦ ἐφαινότουν ὅπως ἤμουν
μετ' ἐσένα μιὰ νυχτιά.

Σ' ἕνα ὡραῖο περιβολάκι
περπατούσαμε μαζί.
Ὅλα ἐλάμπανε τἀστέρια,
καὶ τὰ κοίταζες ἐσύ.

Ἐγὼ τσὄλεα : « Πέστε, ἀστέρια,
εἶν' κανένα ἀπὸ τ' ἐσᾶς,
ποῦ νὰ λάμπῃ ἀπὸ κεῖ ἀπάνου
σὰν τὰ μάτια τῆς κυρᾶς;

Πέστε ἂν εἴδετε ποτέ σας
σ' ἄλλη τέτοια ὡραῖα μαλλιά,
τέτοιο χέρι, τέτοιο πόδι,
τέτοια ἀγγελικὴ θωριά,

τέτοιο σῶμα ὡραῖον, ὅπ' ὅποιος
τὸ κοιτάζει εὐθὺς ῥωτᾷ·
ἂν εἶν' ἄγγελος ἐκεῖνος,
πῶς δὲν ἔχει τὰ φτερά; »

Ὅτι εἶπα αὐτὰ τὰ λόγια,
μοῦ ἐφάνηκε ὀμπρὸς
ἄλλες κόρες στολισμένες
μὲ τοῦ φεγγαριοῦ τὸ φῶς.

Ἐχορεύανε πιασμένες
ἀπ' τὰ χέρια τὰ λευκά,
κι ὅλες τους ἐπολεμοῦσαν
νὰ μοῦ πάρουν τὴ καρδιά.

Τότε ἄκουσα τὸ χείλι
τὸ δικό σου νὰ μοῦ πῇ :

« Πῶς σοῦ φαίνονται; » καὶ σοῦπα :
« Εἶναι ἄσχημες πολύ. »

Ἐσὺ ἔκαμες ἐτότες
γέλοιο τόσο ἀγγελικό,
ποῦ μοῦ φάνηκε πῶς εἶδα
ἀνοιχτὸ τὸν οὐρανό.

Καὶ παράμερα σὲ πῆρα
εἰσὲ μία τρανταφυλλιά,
κ' ἔπεσά σου ἀγάλι ἀγάλι
στὴν ὁλόλευκη ἀγκαλιά.

Κάθε φίλημα, ψυχή μου,
ὁποῦ μὄδινες γλυκά,
ἐξεφύτρωνε ἄλλο ῥόδο
ἀπὸ τὴ τρανταφυλλιά.

Ὅλη νύχτα ἐξεφυτρώσαν,
ὡς ὁποῦλαμψεν ἡ αὐγή,
ποῦ μᾶς ηὗρε καὶ τοὺς δυό μας
μὲ τὴν ὄψη μας χλωμή.

Τοῦτο εἶν' τὄνειρο, ψυχή μου,
τώρα στέκεται εἰς ἐσέ,
νὰ τὸ κάμῃς νἀληθέψῃ
καὶ νὰ θυμηθῇς γιὰ μέ.

Διονυσιου Σολωμου Ἅπαντα, Zante, 1880, p. 121-122.

Ἡ Ξανθοῦλα.

Τὴν εἶδα τὴν Ξανθοῦλα,
τὴν εἶδα ψὲς ἀργά,
ποῦ ἐμπῆκε στὴ βαρκοῦλα,
νὰ πάῃ στὴν ξενιτειά.

Ἐφούσκωνε τἀέρι
λευκότατα παννιά,
ὡσὰν τὸ περιστέρι
ποῦ ἁπλώνει τὰ φτερά.

Ἐστέκονταν οἱ φίλοι
μὲ λύπη μὲ χαρά,
καὶ αὐτὴ μὲ τὸ μαντίλι
τοὺς ἀποχαιρετᾷ.

Καὶ τὸ χαιρετισμό της
ἐστάθηκα νὰ ἰδῶ
ὡς ποῦ ἡ πολλὴ μακρότης
μοῦ τὄκρυψε καὶ αὐτό.

Σ' ὀλίγο, σ' ὀλιγάκι
δὲν ἤξερα νὰ πῶ,
ἂν ἔβλεπα παννάκι
ἢ τοῦ πελάγου ἀφρό·

καὶ ἀφοῦ παννί, μαντίλι
ἐχάθη στὸ νερό,
ἐδάκρυσαν οἱ φίλοι,
ἐδάκρυσα κ' ἐγώ.

Δὲν κλαίγω τὴ βαρκοῦλα,
δὲν κλαίγω τὰ παννιά,
μόν' κλαίγω τὴν Ξανθοῦλα
ποῦ πάει στὴν ξενιτειά.

Δὲν κλαίγω τὴ βαρκοῦλα
μὲ τὰ λευκὰ παννιά,
μόν' κλαίγω τὴν Ξανθοῦλα
μὲ τὰ ξανθὰ μαλλιά.

Διονυσιου Σολωμου Ἅπαντα, Zante, 1880, p. 125-126.

Ἡ φαρμακωμένη.

Τὰ τραγούδια μου τἄλεγες ὅλα,
τοῦτο μόνον δὲ θέλει τὸ πῇς,
τοῦτο μόνον δὲ θέλει τἀκούσῃς·
ἄχ, τὴν πλάκα τοῦ τάφου κρατεῖς!

Ὦ παρθένα, ἂν ἠμπόρειαν οἱ κλάψες
πεθαμμένου νὰ δώσουν ζωή,
τόσες ἔκαμα κλάψες γιὰ σένα
ποὔθελ' ἔχῃς τὴν πρώτη πνοή.

Συφορά! Σὲ θυμοῦμ' ἐκαθόσουν
στὸ πλευρό μου μὲ πρόσωπο ἀχνό :
« Τί ἔχεις; » σοὔπα, καὶ σὺ μ' ἀποκρίθῃς :
« Θὰ πεθάνω, φαρμάκι θὰ πιῶ[1]. »

Μὲ σκληρότατο χέρι τὸ πῆρες,
ὡραία κόρη, κι αὐτὸ τὸ κορμί,

[1] Τοῦτο εἶναι ἀληθινόν· μοῦ τὸ εἶπε χαμογελῶντας, ὅμως ἦτον στική.

ὁποῦ τοὔπρεπε φόρεμα γάμου,
πικρὸ σάβανο τώρα φορεῖ.

Τὸ κορμί σου ἐκεῖ μέσα στὸν τάφο
τὸ στολίζει σεμνὴ παρθενιά·
τοῦ κακοῦ σ' ἀδικοῦσεν ὁ κόσμος
καὶ σοῦ φώναζε λόγια κακά.

Τέτοια λόγια ἂν ἠμπόρειες νἀκούσῃς,
ὀχ τὸ στόμα σου τ' ἤθελε βγῇ;
« Τὸ φαρμάκι ποῦ ἐπῆρα καὶ οἱ πόνοι
δὲν ἐστάθηκαν τόσο σκληροί. »

Κόσμε ψεύτη, τὲς κόρες τὲς μαῦρες
κατατρέχεις ὅσο εἶν' ζωντανές,
σκληρὲ κόσμε, καὶ δὲν τοὺς λυπᾶσαι
τὴν τιμὴν, ὅταν εἶναι νεκρές!

Σώπα, σώπα, θυμήσου πῶς ἔχεις
θυγατέρα, γυναῖκα, ἀδελφή.
Σώπα· ἡ μαύρη κοιμᾶται στὸ μνῆμα,
καὶ κοιμᾶται παρθένα σεμνή.

Θὰ ξυπνήσῃ τὴν ὕστερη μέρα
εἰς τὸν κόσμον ὀμπρὸς νὰ κριθῇ,
καί, στὸν πλάστη κινῶντας μὲ σέβας
τὰ λευκά της τὰ χέρια, θὰ πῇ :

« Κοίτα μέσα στὰ σπλάχνα μου, πλάστη.
Τὰ φαρμάκωσα, ἀλήθεια, ἡ πικρή,
καὶ μοῦ βγῆκε ὀχ τὸ νοῦ μου, πατέρα,
ποῦ πλασμένα μοῦ τἄχες ἐσύ.

"Ὅμως κοίτα στὰ σπλάγχνα μου μέσα,
ποῦ τὸ κρῖμα τους κλαίνε, καὶ πές,
πὲς τοῦ κόσμου, ποῦ φωνάξε τόσα,
ἐδῶ μέσ' ἂν εἶν' ἄλλες πληγές. »

Τέτοια, ὀμπρὸς εἰς τὸν πλάστη κινῶντας
τὰ λευκά της τὰ χέρια, θὰ πῇ.
Σῶπα κόσμε· κοιμᾶται στὸ μνῆμα,
καὶ κοιμᾶται παρθένα σεμνή.

Διονυσιου Σολωμου Ἅπαντα, Zante, 1880, p. 126-128.

Ἡ ἀγνώριστη.

Ποιὰ εἶναι τούτη
ποῦ κατεβαίνει
ἀσπροεντυμένη
ὀχ τὸ βουνό;

Τώρα ποῦ τούτη
ἡ κόρη φαίνεται,
τὸ χόρτο γένεται
ἄνθι ἁπαλό·

κ' εὐθὺς ἀνοίγει
τὰ ὡραῖα του κάλλη
καὶ τὸ κεφάλι
συχνοκουνεῖ·

κ' ἐρωτεμένο,
νὰ μὴ τἀφήσῃ,
νὰ τὸ πατήσῃ
παρακαλεῖ.

Κόκκινα κι ὄμορφα
ἔχει τὰ χεῖλα,
ὡσὰν τὰ φύλλα
τῆς ῥοδαριᾶς,

ὅταν χαράζει
καὶ ἡ αὐγοῦλα
λεπτὴ βροχοῦλα
στέρνει δροσιᾶς,

καὶ τῶν μαλλιῶνε της
τὡραῖο πλῆθος
πάνου στὸ στῆθος
λάμπει ξανθό·

ἔχουν τὰ μάτια της,
ὁποῦ γελοῦνε,
τὸ χρῶμα ποὖναι
στὸν οὐρανό.

Ποιὰ εἶναι τούτη
ποῦ κατεβαίνει
ἀσπροεντυμένη
ὀχ τὸ βουνό;

ΔΙΟΝΥΣΙΟΥ ΣΟΛΩΜΟΥ Ἄπαντα, Zante, 1880, p. 128-129.

Ἀνθοῦλα.

Ἀγάπησέ με, Ἀνθοῦλα μου, γλυκειὰ χρυσή μ' ἐλπίδα,
καθὼς κ' ἐγὼ σ' ἀγάπησα τὴν ὥραν ὁποῦ σ' εἶδα·
εἶχες τὰ μάτια σου γυρτὰ στὰ πράσινα χορτάρια,
κ' ἡ λύπη σοῦ τὰ ἐστόλιζε μὲ δυὸ μαργαριτάρια.

Τὴ μάννα σου θυμούμενη, ἐδάκρυζες, Ἀνθοῦλα,
γιατὶ στὸν κόσμον σ' ἄφησε μονάχη κι ὀρφανοῦλα.
Ἅ, ναί, φυλάξου, ἀγάπη μου, τοῦ κόσμου ἀπὸ τὴν πλάνη,
ὁποῦ μὲ λόγια δολερὰ τόσα κοράσια χάνει.
Ποῦ πὰς μονάχη κ' ἔρημη, ἀθώα περιστεροῦλα;
Βρόχια πολλὰ σοῦ στaίνουνε· ἔλα μαζί μ', Ἀνθοῦλα.

ΔΙΟΝΥΣΙΟΥ ΣΟΛΩΜΟΥ Ἅπαντα, Zante, 1880, p. 135.

Ἡ καταστροφὴ τῶν Ψαρῶν.

Στῶν Ψαρῶν τὴν ὁλόμαυρη ράχη
περπατῶντας ἡ Δόξα μονάχη,
μελετᾷ τὰ λαμπρὰ παλληκάρια,
καὶ στὴν κόμη στεφάνι φορεῖ
γεναμένο ἀπὸ λίγα χορτάρια
ποῦ εἶχαν μείνει στὴν ἔρημη γῆ.

ΔΙΟΝΥΣΙΟΥ ΣΟΛΩΜΟΥ Ἅπαντα, Zante, 1880, p. 184.

Εἰς παιδάκι νεογέννητο
ὁποῦ ἀπέθανε ἔπειτα ἀπὸ τὸ θάνατο τῆς μάννας του.

Ἦλθε δῶ κάτου ἀφ' τσ' οὐρανούς, νὰ δείξῃ, τὸ κοράσι,
πόσο εἶν' πιτήδειος ὁ θεὸς καὶ τί μπορεῖ νὰ πλάσῃ.

Μὰ σὰ δὲν ηὗρε, τὄρφανό, καρδιὰ νὰ τὸ ἀγαπήσῃ,
ἅπλωσε πάλι τὰ φτερὰ στὰ οὐράνια νὰ γυρίσῃ.

ΔΙΟΝΥΣΙΟΥ ΣΟΛΩΜΟΥ Ἅπαντα, Zante, 1880, p. 186.

ΓΕΩΡΓΙΟΣ ΣΟΥΡΗΣ

Ὁ Ῥωμιός, ἐφημερὶς ποῦ τὴν γράφει ὁ Σουρῆς.

Ἕκτον ἔτος τοῦτο εἶναι
κ' ἕδρα πάλιν αἱ Ἀθῆναι.
Ἔτος χίλια ὀκτακόσα κι ὀγδοήκοντα ἐννέα·
καὶ αὐτὸς ὁ χρόνος θἄχῃ περισσεύματα γενναῖα.

Ὁ Ῥωμιὸς τὴν ἑβδομάδα — μόνο μιὰ φορὰ θὰ βγαίνῃ,
κι ὅταν ἔχω ἐξυπνάδα — κι ὁπότε μοῦ κατεβαίνει.
Συνδρομητὰς θὰ δέχωμαι — διότι τοὺς ἀνέχομαι,
μοναχὰ στὰς ἐπαρχίας — καὶ στὸ ἐξωτερικόν,
ἐπειδὴ καιροὺς πτωχείας — τρέχει τὸ ἑλληνικόν.
Συνδρομὴ γιὰ κάθε χρόνο — φράγκα δώδεκα καὶ μόνο·
γιὰ τὰ ξένα ὅμως μέρη — δεκαπέντε καὶ στὸ χέρι·
ἀλλ' ἐδῶ συνδρομηταὶ — δὲν θὰ γίνωνται ποτέ,
κι ὅσα φύλλα κι ἂν κρατεῖς — δὲν περνᾷς συνδρομητής.
Κι οὔτε θέλω νταραβέρι — μὲ κανένα κανονιέρη.
Γράμματα καὶ συνδρομαὶ — ἀποστέλλονται σ' ἐμέ·
μέσ' στῶν φόρων τὴν ἀντάρα — κι ὁ Ῥωμιός μας μιὰ δεκάρα.

Νοεμβρίου ἑνδεκάτη
καὶ ἀδειάζει τὸ παλάτι.
Ποῦντο ἑβδομήντα ἕξι καὶ διακόσα λογαριάζω,
καὶ στὴ θάλασσα τῆς Ἄνδρου θησαυροὺς παλιοὺς κοιτάζω.

Πρὸς τὸν δὸν Πέτρον ἐπιστολὴ
τοῦ φιλανθρώπου τοῦ Φασουλῆ.

Μανθάνω μετὰ λύπης μου, δὸν Πέτρε Ἀλκαντάρα,
πῶς ἔγινε στὸ κράτος σου ἐξαφνικὴ ἀντάρα.
Ποιὸς τὸ ἐπίστευε καὶ σὺ ἐξωρισμένος νἆσαι;
Ἀπὸ τὸν θρόνο σ' ἔρριξε ὁ μασκαρᾶς Φουσέκας,
καὶ τώρα μόνος κ' ἔρημος ἐδῶ κ' ἐκεῖ πλανᾶσαι,
καθὼς καὶ οἱ δερβίσηδες τῆς Μεδινᾶς καὶ Μέκκας.
Ἐσὺ ποῦ τόσα ἔκαμες στοὺς Βραζιλιανούς,
ποῦ μέρα νύκτα δούλευε ὁ λαμπερός σου νοῦς,
ποῦ στὸ ῥαχάτι ξέννοιαστος δὲν τὄστρωνες βαρειά,
ποῦ τὄνομα ἐδόξαζες τοῦ κάθε Ἀλκαντάρα,
ποῦ καὶ στοὺς δούλους ἤθελες νὰ δώσῃς λευθεριά,
κι οὔτ' ἔκανες τὸ μάτι σου γαρίδα γιὰ πεντάρα·
ἐσὺ ὁποῦ δὲν σοὔβγαινε στὴν ἀρετὴ ὁ Κάτων,
ἐσὺ ποῦ ἦσουν βασιλεὺς φιλόσοφος ἀλήθεια,
ὅπως ζητεῖ τοὺς βασιλεῖς ὁ πρόγονός μου Πλάτων,
μὲ οἶστρο στὸ κεφάλι των καὶ φλόγα εἰς τὰ στήθια,
κι ὄχι ἐμπόρους μοναχὰ καὶ λαγοτομαράδες,
νἄχουν δουλειὰ παντοτεινὴ καὶ σκέψη τοὺς παράδες·
ἐσὺ ποῦ δέκα στέμματα σοῦ πρέπουν στὸ κεφάλι,
καὶ ὁ Φουσέκας μπρούμυτα τὴ δόξα σου νὰ ψάλλῃ,
ποῦ ἄσπρισαν οἱ τρίχες του μὲ μιὰ καὶ ἄλλη ἔννοια,
καὶ σὺ πλανᾶσ' ἐξόριστος μὲ τἄσπρα σου τὰ γένεια,
καὶ μὲ χολὴ σ' ἐπότισαν στὶς ὕστερές σου ὧρες,
καθὼς τὸν Ληρ τὸν παλαβὸ οἱ παστρικές του κόρες!
Κ' ἐμεῖς γι' αὐτὸ δὲν ξέρομε τί διάβολο νὰ ποῦμε,
κ' ἐγώ, δὸν Πέτρε σεβαστέ, κατάκαρδα λυποῦμαι.
Μὰ τώρα ὑπερήφανος ὡς αὐτοκράτωρ στέκα,
λησμόνησε τὴν συμφορὰν ἡμέρας ἀποφράδος,

δῶσε καμπόσα φάσκελα σ' ἐκεῖνον τὸν Φουσέκα,
κ' ἔλα νὰ ζήσῃς μιὰ χαρὰ στὸ ἄστυ τῆς Παλλάδος.
Χαιρέτησε διὰ παντὸς τὴν γῆν τῆς Βραζιλίας,
παρθένα δάση, ψιττακοὺς καὶ ὄφεις κροταλίας.
Ἔλα ἐδώ, ἐξόριστε, νὰ κτίσῃς μιὰ φωλιά,
νὰ τρὼς τσουμποῦσα ποῦ καὶ ποῦ στὰνάκτορα ἐπάνω,
κι ἂν δὲν μπορέσῃς νὰ εὑρῇς καμιὰ καλὴ δουλειά,
ἐγὼ ἀμέσως τοῦ Ῥωμιοῦ συνέταιρο σὲ κάνω.

Φασουλῆς καὶ Περικλέτος,
ὁ καθένας νέτος σκέτος.

Ὁ Φασουλῆς κι ὁ Περικλῆς μ' ἕνα γερὸ καΐκι
πάνε στῆς Ἄνδρου τὰ νερὰ νὰ φέρουν χαρτζιλίκι.

Φ. Ἐμπρὸς στὴν Ἄνδρο, Περικλῆ.
Π. Ποῦ πάμε, βρὲ γομάρι;
Φ. Ἀπὸ αὐτὰ ποῦ γίνονται δὲν πῆρες σὺ χαμπάρι;
Δὲν ξέρεις, ἀφιλότιμε, πῶς τόσοι σφουγγαράδες
βουτοῦν στῆς Ἄνδρου τὰ νερὰ καὶ βγάζουνε παράδες;
Δὲν ἔμαθες πῶς κατ' αὐτὰς ἐχάλασε ἡ πλάσις,
πῶς θησαυροὶ εὑρίσκονται στὸν πάτο τῆς θαλάσσης;
πῶς καὶ ἡ Ἄνδρος γρήγορα μὲ τούτους θὰ πλουτίσῃ,
καὶ κάθε ὑπηρέτρια χυρὰ θὰ καταντήσῃ;
Οἱ παπαφίγκοι μάϊνα καὶ σία ὅλ' οἱ φλόκοι.
Π. Βλέπω μακρὺ σκυλόψαρο νὰ μᾶς καταδιώκῃ.
Φ. Βρέ, μὴ φοβᾶσαι, Περικλή, καὶ φώναζ' ἔγια λέσα
δὲν μπαίνει τὸ σκυλόψαρο εἰς τὸ καΐκι μέσα.
Π. Βρέ, θὰ μὲ πνίξῃς, μασκαρᾶ.
Φ. Σικτὶρ ἀπ' ἐδῶ πέρα,
θὰ φθάσωμεν πλησίστιοι μὲ οὔριον ἀέρα.
Π. Κι ἂν τοὺς ἀσκούς του ἔξαφνα ὁ Αἴολος ἀνοίξῃ,

καὶ αὔτανδρον, βρὲ Φασουλή, τὸ πλήρωμά μας πνίξῃ;
Φ. Βρέ, μὴ σὲ πάῃ, ἀδελφέ, γιὰ τοῦτο ῥιπιτί,
κι ὁ Αἴολος πρὸς χάριν μας πλείστους θὰ τοὺς κρατῇ,
ὡς ποῦ νὰ ράξωμε κ' ἐμεῖς στῆς Ἄνδρου τὰ νερά,
καὶ μπόλικο ψαρέψωμε κι ἀνέλπιστο παρᾶ.
Π. Τί θησαυροὶ θὰ πέσουνε καὶ στὰ δικά μας βρόχια!
Φ. Μὲ τρεῖς βουτιὲς στὴ θάλασσα, θὰ πῇς· ἀντίο, φτώχεια.
Π. Αὐτό, ποῦ φαίνεται μακράν, δὲν εἶναι σὰν βαπόρι;
Φ. Ἀλήθεια.
Π. Κάποιος κάθεται, νομίζω, εἰς τὴν πλώρη.
Φ. Δός μου ἀμέσως τὰ λορνιόν.
Π. Καὶ θὰ γνωρίσῃς τάχα;
Φ. Ἀμέσως τὸν ἐγνώρισα. Ξέρεις ποιὸς εἶναι, χάχα;
Π. Ποιὸς εἶναι, βρέ;
Φ. Ὁ τσάρεβιτς.
Π. Θὰ φὰς γερὸ σφοντύλι.
Φ. Μᾶς εἶδε καὶ μᾶς χαιρετᾷ μὲ κάτασπρο μαντίλι.
Π. Βρέ, τί μοῦ λές;
Φ. Νά, κοίταξε.
Π. Ἀλήθεια λές· μᾶς βλέπει,
καὶ βγάζει κι ἄλλο, Φασουλή, μαντίλι ἀπ' τὴν τσέπη.
Φ. Καὶ ὁ Κουτούζωφ στέκεται στὸν τσάρεβιτς ὀπίσω.
Π. Βρέ, δός μου τὸ μαντίλι σου γιὰ νὰ τοὺς χαιρετήσω.
Φ. Εἶχα συνάχι, Περικλή, καὶ εἶναι λερωμένο.
Π. Καλὸ παιδὶ ὁ τσάρεβιτς!
Φ. Ἀλήθεια, τὸ καημένο!
Π. Θὰ ἔχῃ μέλλον.
Ν. Φαίνεται διάδοχος ἀσίκης.
Π. Πῶς τίποτα δὲν χάρισε κ' εἰς τοῦτον ὁ Μπουλίκης;
Καμιὰ καρφίτσα ῥούσσικη δὲν ἔδωσε καὶ σένα;
Φ. Οἱ ἄλλοι δῶρα δέχονται, γαϊδούρι, ἀπὸ μένα·

καὶ τὸν σταυρό μου σκέπτομαι ὡς δῶρον νἀποστείλω
μὲ δυὸ καρφίτσες ἀκριβὲς στὸν Μαϊνιγγεν τὸν φίλο·
ἐγὼ δὲν εἶμαι ὅπως σὺ ψευτολιμοκοντόρος.
Π. Σώπα, μωρέ, καὶ φαίνεται κοντὰ ὁ Καβοντόρος.
Φ. Βρέ, μὴ φοβᾶσαι, Περικλῆ, καὶ πάμε ὅλο πρύμα.
Π. Κοιτάζω κατεπάνω μας νὰ ἔρχετ' ἕνα κῦμα.
Φ. Ἀπόβαλε τὸ αἴσθημα τῆς ἀπρεποῦς δειλίας.
Π. Ἀλήθεια, πῶς τὰ ἔμαθες τὰ περὶ Βραζιλίας;
Φ. Κάποιος Φουσέκας σήκωσε στὸ πόδι τὸ ἀσκέρι,
καὶ τὰ παπούτσια ἔδωσε τοῦ Πέτρου εἰς τὸ χέρι·
καὶ πὰν τοῦ αὐτοκράτορος χαμένοι τόσοι κόποι,
κ' ἐπῆρε τὰ βρεμένα του καὶ πάει στὴν Εὐρώπη.
Π. Ἐλύσσαξαν οἱ ἄτιμοι μὲ τὶς δημοκρατίες.
Φ. Κι αὐτοὶ θὰ εἶχαν σοβαρὲς γιὰ χούνημα αἰτίες,
γιατὶ κ' οἱ αὐτοκράτορες αἰώνιοι δὲν εἶναι·
μαραίνονται τῆς δόξης των αἱ ἀνθηραὶ μυρσῖναι,
καὶ οἱ ντελὴ Φουσέκηδες τοὺς παίρνουν τὸν ἀέρα,
καὶ μέσ' στοὺς δρόμους βρίσκονται καὶ τοῦτοι μιὰ ἡμέρα.
Π. Καὶ σύ, μωρέ, συντάσσεσαι μὲ τὴν δημοκρατίαν;
Φ. Ἐγώ, μωρέ, συντάσσομαι μὲ πᾶσαν πολιτείαν·
κι ὅταν εὐνοίας αὐλικῆς κ' ἐγὼ ἀπολαμβάνω,
βαπτίζομαι βασιλικὸς καὶ μὲ τὸ παραπάνω·
ὁπόταν δὲ ὁ βασιλεὺς ψυχρὸς ἐμπρός μου στέκει,
κι οὔτ' ἕνα χἂν δὲν μοῦ πετᾷ μὲ δίλεπτα φυσέκι,
ἀμέσως τότε γίνομαι κ' ἐγὼ ντελὴ Φουσέκας,
κ' ἐμπνέω μῖσος κατ' αὐτοῦ εἰς ἄνδρας καὶ γυναῖκας·
τουτέστι συμμορφώνομαι κατὰ τὰς περιστάσεις,
καὶ κάποτε φαντάζομαι φρικτὰς ἐπαναστάσεις,
καὶ ῥητορεύω δι' αὐτὰς κ' ἐργάζομαι ἀτρύτως.
Π. Μοῦ φαίνεται πῶς ἔρχεται τοῦ Ἰωνᾶ τὸ κῆτος.
Φ. Δὲν εἶναι τίποτα, μωρέ, παρὰ μικρὸ δελφίνι·

ὁ Ποσειδῶν μονάχους μας στιγμὴν δὲν μᾶς ἀφίνει.
Π. Αἰσθάνομαι ναυτίασιν.
Φ. Ὑπομονὴ ὀλίγη,
κ' ἐντὸς μικροῦ, σὲ βεβαιῶ, ἡ τύχη μας ἀνοίγει.
Π. Βοήθησον, ὦ Πόσειδον, νὰ εὕρωμεν λιμένα.
Φ. Μὲ ὅλην τὴν πεποίθησιν στηρίξου εἰς ἐμένα.
Π. Ἀλήθεια πῶς περίσσευμα εὑρέθη κι ἄλλο τώρα;
Φ. Ἀνέλπιστος ἐκ θησαυρῶν ἐπλάκωσε πληθώρα,
καὶ νέων χρεωκοπιῶν ἐπέρασαν οἱ τρόμοι·
τροποποιοῦνται κατ' αὐτὰς πολλοὶ ἀρχαῖοι νόμοι
τῶν ἀδηλώτων τῶν γαιῶν καὶ τῶν οἰνοπνευμάτων,
καὶ γίνεται ἀπογραφὴ παντοδαπῶν κτημάτων.
Πλὴν καταργεῖται, Περικλῆ, κι ὁ φόρος ὁ τοῦ οἴνου,
χάριν τῶν γάμων, φαίνεται, τοῦ νέου Κωνσταντίνου·
κι ἂν ἡ κατάργησις αὐτὴ θὰ βλάψῃ τὴν πατρίδα,
ἀλλ' ἀρκετὴν βοήθειαν θὰ δώσῃ στὴν σταφίδα·
ἐν τούτοις ἐλαττώνεται κι ὁ τῶν ἀροτριώντων,
καὶ τὰ μεγάλα σχέδια δὲν πάνε εἰς τὸν βρόντον,
καὶ κάθε κτῆνος ὅπως σὺ πιὸ λίγα θὰ πληρώνῃ,
κι ἂν κάθεται στὸν καφενὲ κι ἂν γῆν ἀροτριώνει.
Ἀκόμη ὅμως μιὰ δραχμὴ γιὰ τὸν καπνὸ προσθέτει,
καὶ χάνουν τὰ πασχάλια των οἱ τόσοι Περικλέτοι·
γιατὶ ἂν πάψῃ, Περικλῆ, καθένας νὰ φουμάρῃ,
δὲν θὰ μπορῇ πολιτικὰ ποτέ του νὰ λιμάρῃ·
καί, ὡς ἠξεύρεις, ὁ καπνὸς μὲ τὸν βαρὺν γλυκὺν
ὑπάρχει ἀπαραίτητος εἰς τὴν πολιτικήν,
κι ἄνευ αὐτῶν δὲν ἠμπορεῖ συζήτησις νὰ γίνῃ,
καὶ ἄνευ συζητήσεως τὸ ἔθνος ὅλον σβύνει,
κι ὅταν στεφάνια ὁ καπνὸς τριγύρω μας δὲν κάνει,
καὶ λόγος δὲν διαβάζεται κανεὶς τοῦ Δεληγιάννη,
καὶ ὅταν δὲν ἀκούεται πατριωτῶν μιλιά.

κ' οἱ Τοῦρκοι δὲν γκρεμίζονται στὴν Κόκκινη Μηλιά.
Ἀλλά, ὡς ἀντιστήκωμα τοσούτων συμφορῶν,
εὐτυχημάτων βλέπομεν καὶ θησαυροῦ σωρόν·
κ' ἕνας στὸν ἄλλον ρίχνεται, κ' ἕνας τὸν ἄλλον σφίγγει,
κι ὅλοι ἀντάμα βγάζομε κι ἀπὸ τὴ μῦγα ξύγγι·
κι ἀμέσως τὸ περίσσευμα φουσκώνει τοῦ Τρικούπη,
καὶ τρώγ' ἡ μῦγα σίδερο κι ἀτσάλι τὸ κουνούπι,
κ' ἡ πίστις μας ἡ ἐθνικὴ αὐξάνει ὁλοένα
μὲ τὰ ἑκατοντάδραχμα τὰ πλαστογραφημένα.
Τοσαῦτα εὐτυχήματα σπουδαῖα θεωρῶν
καὶ ὁ πολὺς ὁ Μίλησης εἰς τοῦτον τὸν καιρὸν
ζητεῖ ἀπ' τὸ περίσσευμα μερίδια μεγάλα,
μὰ δὲν τοῦ δίνουν τίποτα μὲ ὅλη τὴν τρεχάλα,
κι ἀρχίζει θλιβερὸ χαβᾶ ὡσὰν τὰ ὀργανέττα,
καὶ πάει στοὺς ἀριστεροὺς μαζὶ μὲ τὸν Μανέτα.
Π. Ἐφούσκωσε ἡ θάλασσα καὶ γέρνει τὸ καΐκι.
Φ. Βάστα, καημένε Περικλῆ, ἂν θέλεις χαρτζιλίκι.
Π. Τί θησαυροὶ στὴ θάλασσα, τί πλούτη στὴν ξηρά!
Φ. Ἐφέτος πιὰ θὰ δίνωμε κλωτσιὲς εἰς τὸν παρᾶ.
Ἀλλὰ ἰδού· τὸ Γαύριον τῆς Ἄνδρου διακρίνω·
λίγο κουράγιο, Περικλῆ.
Π. Ἀλήθεια, εἶν' ἐκεῖνο.
Φ. Νομίζω πῶς ἐφθάσαμεν, βρὲ Περικλῆ, ἐγκαίρως.
Π. Ἐδῶ, μοῦ εἶπαν, βρίσκεται τοῦ θησαυροῦ τὸ μέρος.
Λοιπὸν ἀμέσως μιὰ βουτιά!
Φ. Βοήθησον, ὦ τύχη,
νὰ βροῦμε θησαυρὸ κ' ἐμεῖς, νὰ λείψουν πιὰ οἱ στίχοι,
νὰ γίνωμε σὰν τὸν Τσιγγρὸ κ' οἱ δυό μας εὐεργέται,
καὶ ἄνθρωποι σημαίνοντες καὶ τῶν καλῶν ἡγέται!
Π. Τύχη τυφλὴ καὶ ἄστατος, μαζί μας μὴ γελάσῃς!

Ὁ Φασουλῆς κατέρχεται στὰ βάθη τῆς θαλάσσης,
κι ὁ Περικλῆς τὸν ἐρωτᾷ καὶ ἀπαντᾷ ἐκεῖνος,
κι ἀρχίζει συνδιάλεξις διὰ μακροῦ σωλῆνος.

Π. Εὑρῆκες τίποτα, μωρέ;
Φ. Μὴν ἔχῃς τόση φούρια.
Π. Ψάξε παντοῦ καλὰ καλά.
Φ. Εὑρῆκα δυὸ καβούρια.
Π. Φτού, νὰ χαθῇς, βρωμόσκυλο!
Φ. Ἠβοῖ καὶ ὠχονοῦς!
Π. Τί βρῆκες;
Φ. Δυὸ νερόφιδα καὶ πέντε ἀχινούς.
Π. Μωρέ, θὰ φᾷς μπαγλάρωμα σὰν ἀνεβῇς ἀπάνω.
Φ. Ἀφοῦ δὲν βρίσκω τίποτα, τί θέλεις νὰ σοῦ κάνω;
Π. Γιὰ κοίταξε, μωρὲ στραβέ, καὶ λίγο παραπέρα.
Φ. Μὴ μοῦ μιλᾷς, βρὲ Περικλῆ, καὶ κάνε μου ἀέρα.
Π. Εὑρῆκες;
Φ. Βγάλε με, μωρέ, καὶ δὲν ἀντέχω πιά.
Π. Εὑρῆκες ἄλλο τίποτα;
Φ. Εὑρῆκα μιὰ σουπιά·
ἕνα χταπόδι μὲ τσιμπᾷ στὰ δύο μου ποδάρια.
Π. Γιὰ κοίταξε καλήτερα.
Φ. Νά, νά, καὶ δυὸ σφουγγάρια.
Τί νὰ σοῦ κάνω, ἀδελφέ; δὲν βρίσκονται παράδες·
θὰ τοὺς ἐπῆραν, φαίνεται, οἱ ἄλλοι σφουγγαράδες.
Π. Ὦ τύχη, τύχη ἄστατος!
Φ. Ἐλπὶς ψευδὴς καὶ φρούδη!
πάλι βελάδες δανεικὲς θὰ βάζω τοῦ Σχουλούδη.
Π. Ἀνέβ' ἀπάνω γρήγορα.
Φ. Ὦ δάκρυα καὶ πόνοι!
ὁποῦ πατεῖ τὸ πόδι μας πεντάρα δὲν φυτρώνει.

Π. Γιὰ μᾶς κ' ἡ θάλασσα μπορεῖ ἀκόμη νὰ στειρέψῃ.
Φ. Μὲ ὅλο τὸ περίσσευμα ἡ φτώχεια θὰ μᾶς ῥέψῃ.
Π. Ἂς φασκελώσωμε κ' οἱ δυὸ τῆς Ἄνδρου τὸ νησί.
Φ. Ἐγὼ τὸ ἐφασκέλωσα, φασκέλωσ' το καὶ σύ.
Π. Ἀδίκως ἐπλανήθημεν εἰς τὴν ὑγρὰν ὁδόν.

Ὁ Φασουλῆς ἀνέρχεται λιπόθυμος σχεδὸν
μὲ δυὸ σφουγγάρια, μὲ σουπιές, μὲ φίδια κι ἀχινούς,
κι ὁ Περικλῆς ἀγριωπὸς κοιτᾷ τοὺς οὐρανούς,
καὶ δέρνει τὸν συνέταιρον ἀπ' ὅλες τὶς μεριές,
καὶ μέσ' στὴ μούρη του πετᾷ καμπόσες σφουγγαριές.

Μ' ἕξι στίχους στὸ φτερὸ
τὴν σελίδα συμπληρῶ.

Καὶ τῆς Δανίας ἔφυγαν λοιπὸν οἱ βασιλεῖς,
ποῦ ἄνω κάτω ἔφεραν τὸν κόσμον τῆς αὐλῆς.
Πάει κι αὐτὸς ὁ τσάρεβιτς κ' ἡ σάρα καὶ ἡ μάρα, 22
καὶ μένει τοῦ συντάγματος μονάχα ἡ καμάρα,
πολύτιμον κειμήλιον τοῦ εὐτυχοῦς καιροῦ μας,
κι ὅλ' εἰς αὐτὴν καλούμεθα νὰ πάμε πρὸς νεροῦ μας.

Καὶ ὀλίγες ποικιλίες,
μ' ἄλλους λόγους ἀγγελίες. 23

Ἀθῆναι, νέον σύγγραμμα τοῦ Νίκου Σπανδονῆ
ἐντὸς ὀλίγου καὶ αὐτὸ στὸν κόσμον θὰ φανῇ,
μὲ δεκαπέντε πίνακας κ' εἰκόνας ἀρκετάς,
μὲ χάριν, μὲ κομψότητα, καὶ ἄλλας ἀρετάς.
Συνδρομηταὶ θὰ γράφωνται στὰ βιβλιοπωλεῖα,
κ' εἰς πάντα προπληρώνοντα θὰ γίνετ' εὐκολία.

Τοῦ Λεξικοῦ τοῦ Ῥαγκαβῆ ἐβγῆκαν τεύχη κι ἄλλα
μὲ εἰκονογραφήματα μικρά τε καὶ μεγάλα.

Εἰς τοῦτο μάθησις πολλή, καὶ τόση ἀρχαιότης.
Κωνσταντινίδης δ' ὁ γνωστὸς καὶ τούτου ὁ ἐκδότης.

Τὸ τεῦχος τὸ ἑνδέκατον ἐβγῆκε κατ' αὐτὰς
τοῦ Λεξικοῦ τοῦ Γιάνναρη τοῦ καὶ ὑφηγητοῦ,
ποῦ βοηθείας πράγματι παρέχει ἀρκετὰς
εἰς τῶν λογίων τὴν σπουδὴν κ' ἑκάστου μαθητοῦ.
Ἀπὸ τὸ λᾶας ἀρχινᾷ, στὴν μήτραν τελειώνει,
ὁποῦ γεννῶνται τῶν βροτῶν τὰ βάσανα κ' οἱ πόνοι.

*

Ἰδοὺ κι ὁ τελευταῖος ὁ τῶν Μοχικανῶν,
τοῦ νέου Ἀλεξάκη μετάφρασις καλή,
μεστὴ ἐπεισοδίων ὡραίων καὶ σκηνῶν,
καὶ χάρις οὐκ ὀλίγη κι ὠφέλεια πολλή.
Ἔργον τοῦ ἄγγλου Κοῦπερ, ὁ Μπὰρτ κι ὁ Χίρστ ἐκδόται,
καὶ πάρετέ την ὅλοι καὶ ἄχυρα μὴν τρῶτε.

*

Τοῦ Παππαγεωργίου λαμπρὰ Γραμματικὴ
τῆς γλώσσης τῆς ἀρχαίας μετὰ συντακτικοῦ·
πολὺς ἀρχαῖος πλοῦτος εὑρίσκεται κ' ἐκεῖ,
κ' οἱ δυόμισυ δραχμές σας δὲν πάνε τοῦ κακοῦ.
Ἔκδοσις ηὐξημένη πρὸς χρῆσιν τῶν σχολείων·
πωλεῖται στῆς Ἑστίας τὸ βιβλιοπωλεῖον.

*

Φωκόλ, γραβάτες διαλεκτές, διάφορα καπέλλα
τοῦ Λίνκολν, Μπέννετ καὶ Λαβιλλ, ποῦ εἶναι μία τρέλλα·
ῥεπούμπλικες ἀντάμικες, μπαστούνια, μανικέττια,
στολίδια ὅλων τῶν εἰδῶν καὶ ἄλλα καμπαέτια,
ὅλα τῆς ὥρας πράγματα καὶ ἀληθῶς ὡραῖα,
πωλοῦνται εἰς τὸ μαγαζὶ Βασίλη τοῦ Κασδόνη.

όπου ευρίσκεται κοντὰ εἰς τὴν Καπνικαρέα·
κι ἂς τρέξῃ μὲ τὰ τέσσερα τὸ κάθε κουφαϊδόνι.

★

Ὁ Μόστρας καὶ ἡ Λιάμπεη ἐγίνανε ζευγάρι,
ἡ μιὰ κοπέλα ζηλευτὴ κι ὁ ἄλλος παλληκάρι.

Ὁ Ῥωμιὸς γνωστὸν σᾶς κάνω — πῶς στὸ σπίτι μου ἀνέβη,
στὴν Νεάπολιν ἀπάνω, — κι ἀπὸ τοῦδε συνορεύει
μὲ ξενοδοχεῖον Ξύδη — δυὸ στὸ λάδι τρεῖς στὸ ξίδι,
μὲ χημεῖον, μὲ μιὰ μάνδρα, — μὲ μεγάλ' οἰκοδομή,
καὶ μιὰ χήρα δίχως ἄνδρα, — ποῦταν ἄλλοτε μαμμή.

Ἐκ τοῦ τυπογραφείου Κορίννης τῆς καλῆς,
ὁδὸς τοῦ Προαστείου, κονιορτὸς πολύς.

Ἡ ζωγραφιά μου.

Μπόϊ δυὸ πῆχες,
κόψη κακή,
γένεια μὲ τρίχες
ἐδῶ κ' ἐκεῖ.

Κούτελο θεῖο
λίγο πλατύ,
τρανὸ σημεῖο
τοῦ ποιητῆ.

Δυὸ μάτια μαῦρα,
χωρὶς κακία,
γεμάτα λάβρα,
μὰ καὶ βλακεία.

Μακρὺ ῥουθούνι,
  πολὺ σχιστό,
κ' ἕνα πηγούνι
  σὰν τὸ Χριστό.

Πηγάδι στόμα,
  μαλλιὰ χυτά·
γεμίζεις στρῶμα
  μόνο μ' αὐτά.

Μούρη ἀγρία
  καὶ ζαρωμένη,
χλωμὴ καὶ κρύα
  σὰν πεθαμμένη.

Χρῶμα κανένα
  δὲν τῆς ταιριάζει,
καὶ ὁλοένα
  βαφὴ ἀλλάζει.

Δόντια φαφούτη
  ὅλο σχισμάδες,
ὕφος τσιφούτη
  γιὰ μαστραπάδες.

Γεωργιος Σουρης (Ἑστία, 1892, I, p. 46).

ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ ΣΟΥΤΣΟΣ

Ὁ ψωμοζήτης στρατιώτης.

Ἕνας γέρος στρατιώτης μὲ τοῦ ζήτουλα τὸν δίσκο,
στὸ ῥαβδὶ ἀκκουμβισμένος καὶ μὲ τὸ σακκὶ στὸν ὦμο,
ἔλεγε σ' ἕνα παιδάκι ποῦ τοῦ ἔδειχνε τὸν δρόμο :
« Μή, παιδάκι μου, μὴν τρέχῃς, καὶ πολὺ ὀπίσω μνήσκω ·
ἐσὺ εἶσ' εὐτυχισμένο, τὰ ματάκια σου τὰ ἔχεις,
γερὰ ἔχεις ποδαράκια, κ' ἐλαφρὸ σὰν λάφι τρέχεις ·
ἐγὼ ἔχασα τὸ φῶς μου στοῦ Μισολογγιοῦ τὴν πόλη,
καὶ τὸ ἕνα μου ποδάρι μοῦ τὸ ἅρπαξε τὸ βόλι.
Ποῦ νὰ εἴμασθε, παιδί μου; Εἶναι νύκτα; εἶναι μέρα;
Νύκτα εἶναι. Στὸ Ἀνάπλι ἐζυγώσαμε, πατέρα.
Στὸ Ἀνάπλι! Κλαίεις γέρο; Τὰ παλιά μου ἐνθυμοῦμαι.
Τ' ἤμουν πρῶτα, τ' εἶμαι τώρα στέκουμαι καὶ συλλογοῦμαι.
Στὸ Ἀνάπλι! Ἐγὼ πρῶτος καὶ μὲ τὸ σπαθὶ στὸ στόμα
πήδησα στὸ Παλαμίδι·
ἀπὸ ἕνα σ' ἄλλον βράχο πρῶτα ῥίπτουμουν σὰν φίδι,
καὶ σηκώνω μόλις τώρα τὸ βαρύνεκρό μου σῶμα.
Ἐτυφλάθηκα. Δὲν βλέπω τῆς Ἑλλάδος τὰ βουνά,
κι ὁ ἐλεύθερός της ἥλιος στὰ ματάκια μου δὲν λάμπει.
Δενδροσκέπαστοι, ὡραῖοι κ' αἱματοβρεμένοι κάμποι,
σ' ἐσᾶς τώρα κόσμος ἄλλος ζωὴν ἥσυχη περνᾷ·
ἐγὼ μόνος, γιὰ νὰ ζήσω, τρέχω καὶ ψωμοζητῶ.
Στὰ ἐρημοκκλήσια μέσα καὶ στοὺς δρόμους ξενυκτῶ·
παντοῦ εἶμ' ἀποῤῥιμμένος.

ξένος εἶμαι στὴν Ἑλλάδα, καὶ στὸ σπίτι μ' εἶμαι ξένος.
Ὅλος ἄλλαξε ὁ κόσμος, καὶ τὴν σήμερον ἡμέρα
τὰ παιδιὰ εἰς τὴν Ἑλλάδα δὲν γνωρίζουν τὸν πατέρα·
τὲς θυσίες, τοὺς ἀγῶνας ξέχασαν τῶν παλαιῶν,
καὶ τὸν Πλοῦτον ἔχουν ὅλοι διὰ μόνον τους θεόν.
Προσπαθῶ τοῦ κάκου ναὕρω ἕναν φίλον τοῦ παλιοῦ μας,
τοῦ ἡρωϊκοῦ καιροῦ μας·
ἄλλοι πέθαναν, καὶ ἄλλοι ζοῦν ἀπ' ὅλους ξεχασμένοι·
ὅπου κι ἂν σταθῶ μὲ σπρώχνουν, μὲ περιγελοῦν οἱ ξένοι.
Ξένοι, μὴν περιγελᾶτε τὰ χυμένα μου τὰ μάτια,
τὸ σπασμένο μου ποδάρι·
τοῦ μεγάλου Μπότσαρη μας ἤμουν πρῶτο παλληκάρι·
ἡ παλιά μου φουστανέλλα, ὁποῦ βλέπετε κομμάτια,
χάρισμα τοῦ Καραΐσκου, ἀπὸ δόξα μὲ σκεπάζει·
τὸ σπαθὶ αὐτὸ ποῦ φέρνω στὸ πλευρό μου κρεμαστό,
ἂν δὲν εἶναι μὲ χρυσάφι καὶ κοράλλια σκεπαστό,
εἶν' ἐνθύμησις φιλίας τοῦ ναυάρχου μας Τομπάζη.
Ἥρωες ἐξακουσμένοι,
καὶ ἂν εἶσθε πεθαμμένοι,
στὴν ἐνθύμησιν τοῦ κόσμου, στὴν ἐνθύμησίν μας ζῆτε·
πέθαναν, κι ἂν ζοῦν ἀκόμα, ὅσοι ἄτιμοι πολῖται
εἰς τοὺς τάφους σᾶς πατοῦν·
νὰ κληρονομήσουν ὅλας τὰς θυσίας σας ζητοῦν,
καὶ ἀφίνουν τῆς πατρίδος τοὺς πατέρας, τοὺς προμάχους,
νὰ ψωμοζητοῦν στὰς πόλεις καὶ νὰ ξενυκτοῦν στοὺς βράχους. »

ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ ΣΟΥΤΣΟΥ Πανόραμα τῆς Ἑλλάδος, μέρος πρῶτον, Nauplie, 1833, p. 21-22.

ΙΟΥΛΙΟΣ ΤΥΠΑΛΔΟΣ

Ἡ φυγή.

Ξύπνα, γλυκειά μου ἀγάπη, κ' ἡ νύκτα εἶναι βαθειά·
ὅλη κοιμᾶται ἡ φύσις, εἶν' ὅλα σιωπηλά.
Μόνον τἀχνὸ φεγγάρι, ποῦ σὰν ἐμὲ ἀγρυπνᾷ,
μέσ' στοὐρανοῦ ἀρμενίζει τὴν ἥσυχη ἐρημιά.
Ἂν μᾶς χωρίζει τώρα μιὰ θέληση σκληρή,
μιὰν ἄκρη γῆς θὰ βροῦμε νὰ ζήσωμε μαζί.
Ξύπνα, γλυκειά μου ἀγάπη, κ' ἡ νύκτα εἶναι βαθειά·
μᾶς καρτερεῖ ἡ βαρκοῦλα στὴν ἔρμη ἀκρογιαλιά.
Ἀκόμη τὸ φεγγάρι ἔλαμπε σπλαχνικό,
μὲ μάτια δακρυσμένα τὸ κοίταζαν κ' οἱ δυό.
Λάμνε, γλυκειέ μου, λάμνε, νὰ φύγωμε μακρειά,
ὅσο σιγάει τἀέρι στὰ ὁλόστρωτα νερά.
Καὶ κάθε ποῦ στὸ κῦμα βουτήξῃ τὸ κουπί,
στὸ μέτωπο τοῦ δίνει ἡ κόρη ἕνα φιλί.
Λάμνε, γλυκειέ μου, λάμνε, νὰ φύγωμε μακρειά,
ὅσο σιγάει τἀέρι στὰ ὁλόστρωτα νερά.
Κοιτάει τὴν γῆν ποῦ φεύγει σὰ σύγνεφο θολό,
τὴν ἀποχαιρετάει μ' ἕνα ἀναστεναγμό.
Ἔχετε γειά, λαγγάδια, βρυσοῦλες, κρύα νερά,
γλυκὲς αὐγές, πουλάκια, γιὰ πάντα ἔχετε γειά.
Μάννα, μακρειὰ μὲ σπρώχνει εἰς ἄλλην ξένη γῆ,
μακρειὰ ἀπὸ σὲ. μία ἀγάπη ἀνίκητη, θερμή.
Λάμνε, γλυκειέ μου, λάμνε, νὰ φύγωμε μακρειά,

ὅσο σιγάει τἀέρι κ' ἡ νύχτα εἶναι βαθειά.
Προβαίνει τὸ φεγγάρι, κρυφὴ παρηγοριὰ
νὰ φέρῃ εἰς μύρια πάθη ἀγνώριστα, κρυφά.
κ' οἱ δυὸ μακρειὰ στὰ ξένα τὸ κοίταζαν μαζί.
κ' εἶχαν στὴν ἀγκαλιά τους παράδεισο καὶ γῆ.

ΙΟΥΛΙΟΥ ΤΥΠΑΛΔΟΥ Ποιήματα διάφορα, Zante, 1856, p. 115-119.

Ἡ καταδίκη τοῦ κλέφτη.

Ἔχετε γειά, ψηλὰ βουνὰ καὶ κρυσταλλένιες βρύσες,
αράματα μὲ τὲς δροσιές, νύχτες μὲ τὸ φεγγάρι,
αὶ σεῖς, μαῦρα κλεφτόπουλα, ποῦ τὴν Τουρκιὰ ἐτρομάξτε·
ρρώστια δὲν μὲ πλάκωσε, καὶ πηαίνω νὰ πεθάνω.
ι ἂν πάρῃ βόλι τὸ κορμί, πάλ' ἡ ψυχὴ ἀπομένει·
αῦρο πουλάκι θὰ γενῶ, μαῦρο χελιδονάκι,
ἄλθω τὸ γλυκοχάραμα, νὰ ἰδῶ ποῦ πολεμᾶτε·
αὶ νὰ σκολάσῃ ὁ πόλεμος κ' ἔβγῃ τἀχνὸ φεγγάρι,
άλι θὲ νἄλθω νὰ σταθῶ σ' ἕνα κυπαρισσάκι,
ὰ λίγα τὰ κλεφτόπουλα ποῦ βρῶ στὴν γῆν νὰ κλάψω,
έσα στῆς νύχτας τὴν ἐρμιά, στὸν ὕπνο ποῦ κοιμῶνται,
ἀκούσουν οἱ μαννάδες τους, νὰ τὰ μυρολογήσουν·
— γιὰ ἰδὲς ἡ θύρα τοῦ πασᾶ, καὶ πάψε τὸ τραγοῦδι —
Ἔχετε γειά, ψηλὰ βουνά, τρεχούμενα ποτάμια·
ιδέλφια, νὰ μὲ θάψετε σὲ μιὰ ψηλὴ ραχοῦλα,
ἀκούω τἀηδόνια ποὔρχονται καὶ φέρνουν τὸν ἀπρίλη.
Κι ὅταν ἀπ' τὴν Ἁγιὰ Σοφιά, τὸ μέγα μοναστήρι,
ἔβγουν τὰ μοσκολίβανα μὲ τὸ Χριστὸς ἀνέστη,
λευκὸ πουλάκι θὰ γενῶ στὴν Πόλη νὰ πετάξω,
καὶ σὰν παράδεισος πουλὶ γλυκὰ νὰ κιλαϊδήσω. »
Τὸ λόγο δὲν ἀπόσωσε κ' ἔπεσε σκοτωμένος.

Στὸν τόπο ποῦ τὸν ἔθαψαν ἐβγῆκε κυπαρίσσι,
καὶ κάθε γλυκοχάραμα μὲ τοῦ μαγιοῦ τὲς αὖρες,
ἔρμο πουλάκι κάθεται στὸ ἔρμο κυπαρίσσι,
κοιτάζει τὴν ἀνατολή, κοιτάει κατὰ τὴν Πόλη,
καὶ λέει τραγούδι θλιβερὸ καὶ παραπονεμένο.

ΙΟΥΛΙΟΥ ΤΥΠΑΛΔΟΥ Ποιήματα διάφορα. Zante, 1856, p. 175-176.

ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ ΠΑΛΛΗΣ

Ἰλιάδας Α.

Μοῦσα, τραγούδα τὸ θυμὸ τοῦ ξακουστοῦ Ἀχιλλέα,
τὸν ἔρμο! ποῦ τοὺς Ἀχαιοὺς τοὺς πότισε φαρμάκια,
καὶ πλῆθος ἔστειλε ψυχὲς λεβέντικες στὸν ᾅδη
καπετανέων, κ' ἔθρεψε μὲ τὰ κορμιὰ τοὺς σκύλους
κι ὅλα τὰ ὄρνια (κ' ἡ βουλὴ γινόντανε τοῦ Δία),
ἀπ' τὴν ὀργὴ ποῦ πιάστηκε μὲ τὸ γοργὸ Ἀχιλλέα
τ' Ἀτρέα ὁ γιὸς ὁ βασιλιὰς καὶ χώρισαν οἱ δυό τους.
Ποιὸς τάχα νὰν τοὺς ἔβαλε θεὸς νὰ λογοφέρουν;
Τοῦ Δία ὁ γιὸς καὶ τῆς Λητῶς, ποῦ μὲ τὸν Ἀγαμέμνο
θύμωσε κ' ἔρριξε κακὴ μέσ' στὸ στρατὸ πανοῦκλα,
καὶ κόσμος πέθαινε πολύς, γιατὶ στὸν παπᾶ Χρύσα
δὲ θέλησε τ' Ἀτρέα ὁ γιὸς λίγη σπλαχνιὰ νὰ δείξῃ.
Γιατ' ἦρθε αὐτὸς στὰ γλήγορα τῶν Ἀχαιῶν καράβια
νὰ λευτερώσῃ θέλοντας τὴν κόρη του, καὶ πλούσια
εἶχε μαζί του ξαγορά, καὶ κράταγε στὰ χέρια,
πὰ στὸ χρυσόφτειαστο ῥαβδί, τ' Ἀπόλλου τὰ στεφάνια,
κι ὅλους τοὺς ἄλλους Ἀχαιοὺς θερμοπερικαλοῦσε,
μὰ τὰ πρωτάτα πιὸ πολύ, τοὺς δυὸ τοὺς γιοὺς τ' Ἀτρέα:
« Τ' Ἀτρέα γιοὶ κ' οἱ ἄλλοι ἐσεῖς φτεροποδάτοι Ἀργῖτες,
σ' ἐσᾶς νὰ δώσουνε οἱ θεοὶ νὰ μπῆτε στοῦ Πριάμου
τὸ κάστρο, καὶ στὰ σπίτια σας μὲ τὸ καλὸ νὰ πᾶτε·
ὅμως κ' ἐμένα δῶστε μου τὴν κόρη μου, καὶ πάρτε
τὴν ξαγορά της, ἔτσι ὁ γιὸς νὰ σᾶς βοηθάῃ τοῦ Δία! »

Τότες μὲ σέβας φώναξαν οἱ ἄλλοι Ἀργῖτες ὅλοι :
« Πάρτε τὴν ὥρια ξαγορά, τὸ γέρο σπλαχνιστῆτε ! »
Μὰ αὐτὴ ἡ βουλὴ δὲν τἄρεσε τοῦ βασιλιᾶ Ἀγαμέμνου,
μόνε τὸν ἔδιωξ' ἄσχημα κ' εἶπε σφιχτὸ 'να λόγο :
« Τήρα ἐγώ, γέρο, μὴ σὲ βρῶ τριγύρω στὰ καράβια
γιὰ τώρα νἀργοστέκεσαι γιὰ πίσω νὰ κοπιάσῃς,
μήπως καὶ δὲ σὲ σώνουνε τ' Ἀπόλλου τὰ στεφάνια
καὶ τὸ χρυσὸ ποῦ μοῦ κρατεῖς στὰ χέρια δεκανίκι.
Τὴν κόρη δὲν τὴ δίνω ἐγώ! παρ' ὅταν πιὰ γεράσῃ,
ἀπ' τὴν πατρίδα της μακρειά, στὸ σπιτικό μου, στ' Ἄργο
τὴ μέρα μὲ τὸν ἀργαλειό, τὴ νύχτα στὸ πλευρό μου...
Μὰ σύρε! μὴ μ' ἀνάφτῃς πιά, ἂ θὲς γερὸς νὰ φύγῃς. »
Εἶπε, κι ὁ γέρος σκιάχτηκε κι ἀγρίκησε τὸ λόγο·
καὶ πῆρε μὲ βαρειὰ ψυχὴ τὴν ἀμμουδιὰ ἄκρη ἄκρη
τοῦ πολυτάραχου γιαλοῦ, καὶ στὸν ἀφέντη Ἀπόλλο,
ποῦ τόνε γέννησε ἡ Λητὼ μὲ τὶς λαμπρὲς πλεξοῦδες,
πολλὲς φορὲς μισεύοντας σ' αὐτὸν περικαλειούνταν :
« Ἄκου μ', ἀργυροδόξαρε, ἐσὺ ποῦ διαφεντεύεις ·
τὴν Κίλλα μὲ τὸ τόσο βιὸς καὶ τὸ νησὶ τῆς Χρύσας,
καὶ ποῦ φυλάει τὴν Τένεδο τἀνίκητό σου χέρι,
Σμιθέα, ἂ στόλισα κ' ἐγὼ τὴν ὄμορφη ἐκκλησιά σου,
ἂ σοῦκαψα καμιὰ βολὰ μεριὰ γιομάτα πάχος
βοδιῶν καὶ τράγων, ξάκουσ' τον κ' ἐμένα αὐτὸ τὸν πόθο·
μὲ σαΐττιές σου οἱ Δαναοὶ τὰ δάκρυ' ἂς μοῦ πλερώσουν! »
Εἶπε καὶ τὴν κατάρα εὐτὺς συνάκουσε ὁ Ἀπόλλος·
καὶ βράζοντας ἀπ' τοῦ βουνοῦ κατέβηκε τὶς ράχες,
μὲ τὸ δοξάρι κρεμαστὸ καὶ τὴ σαϊττοθήκη.
Βροντήξανε, ὅτα μὲ θυμὸ τινάχτηκε, οἱ σαΐττες
στὶς πλάτες του. Καὶ πήγαινε θολὸς σὰ μαύρη νύχτα.
Ἔπειτ' ἀλάργα κάθεται ἀπ' τὸ στρατὸ καὶ ρίχνει,
κι ἄχησε ὁ κρότος σκιαχτερὸς ἀπ' τἀργυρὸ δοξάρι.

υλάρια πρῶτα θέριζε κι ἀσπροτριχάτους σκύλους,
καὶ τοὺς ἄντρες ἔπειτα μὲ τὶς πικρὲς σαΐττες
ροῦσε, κι ὅλο καίγανε πολλὲς φωτιὲς νεκρῶνε.
Μέρες ἐννιὰ πυκνόπεφταν μέσ' στὸ στρατὸ οἱ σαΐττες,
αὐτοῦ στὶς δέκα, συντυχιὰ κηρύχνει ὁ Ἀχιλλέας,
πὶ τὸν φώτισε ἡ θεά, ἡ κρουσταλλόκορφη Ἥρα,
θλίβουνταν τοὺς Ἀχαιοὺς νὰ βλέπη ποῦ πεθαίναν.
οἱ κράχτες σὰν τοὺς φώναξαν καὶ μαζωχτῆκαν ὅλοι,
ιώθηκε ὁ γοργόποδος γιὸς τοῦ Πηλέα κ' εἶπε :
" Ἀτρέα γιέ, τώρα πιὰ ἐμεῖς, θαρρῶ, τὴ στράτα πάλι
πάρουμε, καὶ πίσω ὀμπρὸς στὰ σπίτια μας θὰ πάμε
ῶτ' ἀπ' τὸ θάνατο ἂ σωθῆ κανείς μας), ἂν εἶν' ἔτσι
μᾶς θερίζη ὁ πόλεμος καὶ νὰ μᾶς τρώη ἡ πανοῦκλα.
ν' ἔλα κι ἂς ρωτήσουμε κάναν παπᾶ ἢ προφήτη,
ι ὀνειράτων ξηγητὴ (κι αὐτὰ τὰ στέλνει ὁ Δίας),
ὶ νὰ ξηγήση τὸ γιατί μᾶς χόλιασ' ἔτσι ὁ Φοῖβος·
ν τοὔλειψ' ἑκατοβοδιά, μὴν τάμα ξεχασμένο,
ἴσως θέλει ἀπὸ σωστὰ γίδια καὶ κριάρια τσίκνα
λάβη, κι ἀπ' τὸ φοβερὸ χαμὸ νὰ μᾶς γλυτώση. »
Ἔτσ' εἶπε αὐτὸς καὶ κάθισε. Κι ἀπάνου τότ' ὁ Κάλχας
ιώθηκε, ὁ καλήτερος ἀπ' τοὺς προφῆτες ὅλους,
ὃ κάτεχ' ὅλα, τωρινά, στερνὰ καὶ περασμένα,
, μὲ τὴ μαντοσύνη του, ποῦ τοὔδωκε τοῦ Δία
ιός, τῆς Τροίας ἔδειξε τὸ δρόμο στὰ καράβια.
τὸς μὲ τὸ σοφό του νοῦ τοὺς μίλησ' ἔτσι κ' εἶπε :
ιὲ τοῦ Πηλέα, μοῦ ζητᾷς, τοῦ Δί' ἀγαπημένε,
πῶ τ' Ἀπόλλου τὸ θυμό, τοῦ μακρορρίχτη ἀφέντη,
ιπὸν ἐγὼ θὰ πῶ · κ' ἐσύ, ὁρκίσου μου καὶ τάξε
μὲ βοηθήσης πρόθυμα, μὲ λόγο καὶ κοντάρι.
ποιος, θαρρῶ, θὰ πειραχτῆ, ποῦ τοὺς Ἀργῖτες ὅλους
ις ξεπερνάει στὴ δύναμη, κι ὁ λόγος του ἀγρικειέται.

Γιατὶ νικάει ὁ ἄρχοντας, μ' ἀδύναμο ἂ μαλώση
καὶ τὸ θυμὸ νὰ καταπιῇ ἐκείνη ἐκεῖ τὴν ὥρα,
ὅμως φυλάει μέσ' στὴν καρδιὰ τὸ πάθος, γιὰ νὰ πάρη
μιὰ μέρα τὴν ἐγδίκηση. Μόν' τήρα ἂ θὰ μὲ σώσης. »
Τότες ὁ φτεροπόδαρος τἀπάντησ' Ἀχιλλέας :
« Ἄφοβα πὲς καὶ θαρρετὰ τί προφητεία ξέρεις.
Γιατί, μὰ τὸ μυριάκριβο τοῦ Δία γιό, ποῦ, Κάρχα,
περικαλειέσαι ἐσὺ καὶ λὲς τῆς μοίρας τὰ γραμμένα,
ἄντρας κανείς, ἐγὼ ὅσο ζῶ κ' ἔχω ἀνοιχτὰ τὰ μάτια,
σ' ἐσέν' ἀπάνου φονικὸ δὲ θὰ σηκώση χέρι,
ἐδὼ στὸν κάμπο, μήτ' αὐτὸν ἂν πῇς τὸν Ἀγαμέμνο,
ποῦ πρῶτος ὅλων βασιλιὰς παινειέται ἐδὼ πὼς εἶναι. »
Τότες πιὰ θάρρεψε ὁ βαθὺς προφήτης καὶ τοὺς εἶπε :
« Δὲν τοῦλειψ' ἑκατοβοδιὰ γιὰ τάμα ξεχασμένο,
μόν' γιὰ χατίρι τοῦ παπᾶ π' ἀδίκησε ὁ ἀφέντης,
κι ἀπόρριψε τὴν ξαγορά, καὶ τοῦ βαστάει τὴν κόρη,
γιὰ τοῦτ' ὁ Φοῖβος συφορὲς μᾶς ἔδωκε, κι ἀκόμα
θὰ δώση · καὶ τὴ φονικειὰ πανοῦκλα δὲ θὰ πάψη
πρὶν πάλε στὸν πατέρα της τὴ μαυρομμάτα κόρη
ἀπλέρωτη, ἀξαγόραστη, τὴν ξαναδώκῃ πίσω,
καὶ στείλουμ' ἑκατοβοδιὰ καὶ τοῦ θεοῦ στὴ Χρύσα.
Τότ' ἴσως μαλακώση πιὰ καὶ ξανασάνουμ' ὅλοι. »
Εἶπε κι αὐτὸς καὶ κάθισε. Καὶ τότ' ὁ Ἀγαμέμνος,
τ' Ἀτρέα ὁ γιός, σηκώθηκε, ὁ δυνατὸς ἀφέντης,
ἀφρίζοντας, κι ἀπ' τὸ θυμὸ τὰ μαῦρα-σωθικά του
φούσκωναν κ' ἔχυνε φωτιὲς τὸ μάτι του καὶ σπίθες.
Τοῦ Κάρχα πρῶτα τοὔρριξε μιὰ ἄγρια ματιὰ καὶ τοὖπε :
« Κακομηνύτη, πρόσχαρο ποτὲς δὲ μοὖπες λόγο!
Πάντ' ἀγαπάει δυσάρεστα νὰ προφητεύῃ ὁ νοῦς σου,
κ' ἕνα καλὸ μήτ' ἔκανες μήτ' εἶπες στὴ ζωή σου.
Καὶ τώρα ὀμπρὸς στοὺς Ἀχαιοὺς λαλεῖς καὶ προφητεύεις

πῶς τἄγα τόσες συφορὲς γι' αὐτὸ τοὺς στέλνει ὁ Φοῖβος,
τὶ ἐγὼ στὴν πλούσια ξαγορὰ δὲν ἔστρεξα τῆς κόρης,
ποῦ προτιμάω στὸ σπίτι μου τὴν ἴδια νὰ κρατήσω.
Κι ἀπ' τὸ στεφανωτό μου ἐγὼ τηνὲ προκρίνω ταίρι,
τὴν Κλυταιμήστρα, ποῦ κι αὐτῆς χειρότερη δὲν εἶναι
στὰ κάλλη, μήτε στὸ κορμί, στὴ γνώση καὶ στὰ χέρια.
Μὰ κ' ἔτσι πίσω μὲ χαρὰ τὴ δίνω, ἂν εἶν' ἀνάγκη·
δὲ θέλω ἐγὼ νὰ χάνεται, μόν' νὰ σωθῆ τἀσκέρι.
Ὅμως καμιὰ ἄλλη ἐμένα νιὰ κοιτάξτε νὰ μοῦ βρῆτε,
ἀμέσως τώρα! Ταιριαστὸ δὲν εἶν' ἐγὼ νὰ μένω
μονάχος ἔτσι. Καὶ θαρρῶ, αὐτὸ τὸ βλέπετ' ὅλοι,
πῶς ἡ δική μου κοπελιὰ πηγαίνει σ' ἄλλα χέρια. »
Μὰ τότ' ὁ φτεροπόδαρος τἀπάντησ' Ἀχιλλέας :
« Τ' Ἀτρέα ξακουσμένε γιέ, ἀχορταγότερ' ὅλων,
πῶς ἄλλη νὰ σοῦ δώσουν θὲς τὰ παλληκάρια κόρη ;
Δὲν ξέρω πουθενὰ πολὺ ἀμοίραγό μας πρᾶμα·
ξοδήκανε ὅσα πήραμε πατῶντας τόσες χῶρες,
κ' εἶναι ντροπὴ ἀπ' τὸ λαὸ ξανὰ νὰ μαζωχτοῦνε.
Μόν' ἄς την τώρα ἐσὺ τὴ νιὰ στὸ Φοῖβο, κ' οἱ Ἀργῖτες
διπλὰ θὰ σ' τὰ πλερώσουνε καὶ τρίδιπλ', ἂν ὁ Δίας
τὰ φέρῃ καὶ κουρσέψουμε κἀν' ἄλλο πλούσιο κάστρο. »
Τότες τοῦ κάνει ὁ δυνατὸς ἀφέντης Ἀγαμέμνος :
« Μὴ δὰ ἐσὺ ποῦσαι γνωστικός, θεόμορφε Ἀχιλλέα,
καμώνεσ' ἔτσι, κ' εὔκολα δὲ θὰ μὲ ξεγελάσῃς·
ἢ τὴ δική σου κοπελιὰ γιὰ νἄχῃς στὸ καλύβι,
θέλεις νὰ κάθουμ' ἔτσι ἐγὼ μὲ τἄδειανὰ τὰ χέρια,
κι αὐτὴ μοῦ λές, στὸν τόπο της, νὰν τήνε στείλω πίσω ;
Καλά, νὰ δώσουν τὰ παιδιὰ καμιὰ ἄλλη ὁμορφοποῦλα,
ἔτσι ὅπως τὴν ἀποθυμῶ, νἀξίζῃ αὐτὴ ποῦ χάνω·
ἀλλοιῶς, μονάχος τότ' ἐγὼ πηγαίνω καὶ τοῦ Αἴα
ἢ τὴ δική σου παίρνω νιά, ἢ τοῦ Λυσσέ' ἀκόμα

θὰ πάω νἀρπάξω... κι ὁποιανοῦ τὴν πάρω ἂς χολοσκάνῃ!
Ὅμως αὐτὰ κι ἄλλη φορὰ τὰ ξαναμελετᾶμε·
τώρα ἕνα ἐλάτε στὸ γιαλὸ νὰ ρίξουμε καράβι,
καὶ κράξτε ναῦτες διαλεχτούς, καὶ βάλτε μέσα βόδια,
κι αὐτὴ τὴν κρινοθώρητη τοῦ Χρύσα θυγατέρα,
καὶ καπετάνιος ἕνας μας ἂς γίνῃ ἀπ' τοὺς ἀρχόντους,
ὁ Αἴας ἢ κι ὁ Δομενιὰς ἢ κι ὁ σοφὸς Λυσσέας,
ἢ ἐσύ, ταψύτερο κορμὶ ἀπ' ὅλους, Ἀχιλλέα,
γιὰ νὰ μερώσῃς τὸ θεὸ μὲ τῶν σφαχτῶν τὴν τσίκνα. »
Τότες τὸν χαμοκοίταξε καὶ τοὖπε ὁ Ἀχιλλέας :
« Ὄχου, ξαδιαντροπρόσωπε, κερδοκυριεμένε,
πῶς πιὰ θἀκούσῃ πρόθυμα τὸ λόγο σου κανείς μας
κ' ἢ σ' ἀνοιχτόνε πόλεμο θὰ τρέξῃ ἢ σὲ καρτέρι;
Τί ἐγὼ δὲν ἦρθ' ἀπ' ἀφορμὴ τῶν ἀπιστάδων Τρώων
νὰ πολεμήσω ἐδῶ, γιατὶ δὲ μοὖφταιξαν ἐμένα·
μήτ' ἄλογά μου μἄρπαξαν ποτές τους μήτε βόδια,
μήτ' ἔκαψάν μου τὰ σπαρτὰ καὶ τὰ βαθειὰ περβόλια,
κάτου στὴ Φτία, τί πολλὰ στὴ μέση μᾶς χωρίζουν,
καὶ κορφοβουνι' ἀπλόσκιωτα καὶ θάλασσ' ἀφρισμένη·
μόν' γιὰ δικό σου διάφορο, ξαδιάντροπ', ἐγὼ βγῆκα
μαζί σου, γιὰ νὰ βρῇς ἐσύ, κακόσουρτ', ἀπ' τοὺς Τρῶες
κι ὁ ἀδερφός σου ἐγδίκηση. Αὐτὰ δὲν τὰ θυμᾶσαι,
μόν' τάψηφᾷς! Καὶ τώρα δὰ μὲ φοβερίζεις κι ὅλας
νὰ πάρῃς μὲ τὸ χέρι σου τὴν κόρη, ποῦ γιὰ κείνη
αἱμόφτυσα, κ' οἱ Δαναοὶ τὴν ἔδωκαν σ' ἐμένα.
Ἴσο μὲ σ' ἕνα μερτικὸ ποτές μου δὲ λαβαίνω,
κάθε ποῦ κάνα πάρουμε τῶν Τρώων πλούσιο κάστρο·
μόν' ὅθεν αἷμα καὶ σπαθί, ἐτοῦτα ἐδῶ τὰ χέρια
δουλεύουν πρῶτα· μὰ ἂν γενῇ καὶ μοιρασά, ἐσὺ παίρνεις
τὰ πιὸ πολλά· μὲ λίγο ἐγώ, χωρὶς παράπον' ὅμως,
γυρίζω, κι ἂς σκοτώθηκα, τοὺς Τρῶες πολεμῶντας.

Καὶ τώρα φεύγω· τὶ πολὺ καλήτερα νὰ σύρω
καλλιά μου μὲ τἀσκέρι μου, κι ἀψήφιστος νομίζω
ἐδῶ πῶς δὲ θὰ μάσω βιὸς καὶ θησαυρὸ μεγάλο. »
Τότες τοῦ λέει ὁ δυνατὸς ἀφέντης Ἀγαμέμνος :
« Ὥρα καλή σου, ἂ σ' ἔπιασε ἀποθυμιὰ νὰ φύγῃς!
Μηδὲ θὰ σοῦ προσπέσω ἐγὼ νὰ κάθεσαι ἐδῶ πέρα
γιὰ τὸ δικό μου διάφορο· ἔχω κοντά μου κι ἄλλους.
Κι ἀπ' ὅλους πιὸ σὲ μάχουμαι τοὺς ἀρχηγοὺς ἐσένα,
τὶ πάντα θὲς λογοτριβὲς καὶ φόνους καὶ πολέμους.
Τάχα κι ἂν εἶσαι δυνατός, τὴν παλληκαροσύνη
κάποιος θεὸς σ' τὴν ἔδωκε. Στὴ Φτία σύρε, ἂ θέλεις,
μ' ὅλο τἀσκέρι σου μαζί, καὶ πρόσταζ' ἐκεῖ πέρα
τοὺς Μυρμιδόνες· εἰ δ' ἐγὼ δὲ νοιάζουμαι ἂ θυμώνεις,
μήτε φοβᾶμαι. Κι ἄκουσε τὸ λόγο ποῦ σοῦ κρένω·
μιὰ πίσω ποῦ μοῦ τὴ ζητᾷ τὴ Χρυσοποῦλα ὁ Φοῖβος,
μ' ἀθρώπους καὶ καράβι μου ἐγὼ θὰν τήνε στείλω,
μὰ στὸ καλύβι σου θἄρθω κι ἀτός μου θὰ σοῦ πάρω
τὴ νιά σου, τὴ ῥοδόσταχτη Βρισοῦλα, γιὰ νὰ μάθῃς
σὰν πόσο ἐγὼ σὲ ξεπερνῶ, καὶ γιὰ νὰ τρέμῃ κι ἄλλος
ὅμοιος σου, ἐμένα ἔτσι ἀνοιχτὰ νὰ μοῦ προβάλῃ κ' ἴσος. »
Εἶπε, κ' ἐκεῖνος ἄναψε νἀκούσῃ τέτοιο λόγο·
καὶ τοῦ διπλόφερε ἡ καρδιὰ στὰ λογγωμένα στήθια,
ἢ νὰ τραβήξῃ ἀπ' τὸ μερὶ τὸ κοφτερὸ λεπίδι,
νἀναστατώσῃ τὴ βουλή, τὸ βασιλιὰ νὰ σφάξῃ,
ἢ νὰ σωπάσῃ τὴν καρδιὰ καὶ τὸ θυμὸ νἀφήκῃ.
Κ' ἐκεῖ π' αὐτὰ τἀνάδευε μέσ' στῆς καρδιᾶς τὰ βάθια
κι ἀπ' τὸ φηκάρι γύμνωνε τὴ σπάθα, νὰ καὶ φτάνει
ἡ Ἀθηνᾶ ἀπ' τὸν οὐρανό· τὶ στάλθηκ' ἀπ' τὴν Ἥρα,
ποῦ συλλογὴ ἴση καὶ τῶν δυὸ τοὺς εἶχε κ' ἴση ἀγάπη.
Καὶ στέκει πίσωθε κι ἁρπᾷ τὰ καστανὰ μαλλιά του,
σ' αὐτὸν μονάχα φανερή, ἀνέφαντη στοὺς ἄλλους.

Σάστισ' ἐκεῖνος καὶ γυρνᾷ, κι ἀναγνωρίζει ἀμέσως
τὴν Ἀθηνᾶ, καὶ ξάστραφταν τὰ φοβερά της μάτια.
Καὶ κράζοντάς την τῆς λαλεῖ δυὸ φτερωμένα λόγια :
« Κόρη τοῦ Δία σκιαχτερή, γιατ' ἦρθες τώρα πάλι;
μὴ θὲς νὰ δῇς τὸ φέρσιμο τοῦ βασιλιᾶ Ἀγαμέμνου;
Ἐγὼ 'να λόγο θὰ σοῦ πῶ, ποῦ θὰν τὸν δῇς νὰ γίνῃ·
σὰ γλήγορα οἱ περφάνειες του στὸν ᾅδη θὰν τὸν πάνε. »
Τότες τἀπάντησε ἡ θεὰ μὲ μάτια κουκουβάγιας :
« Ἦρθ' ἀπ' τὸν οὐρανόνε ἐγὼ νὰ πάψω τὸ θυμό σου,
ἂ θὲς νἀκούσῃς, κ' ἡ θεὰ μ' ἔχει σταλμένα ἡ Ἥρα,
ποῦ συλλογὴ ἴση καὶ τῶν δυὸ σᾶς ἔχει κ' ἴση ἀγάπη.
Μόν' ἔλα, πάψε κι ἄς τηνε τὴ σπάθα στὸ φηκάρι.
Μά, ἂ θές, μὲ λόγια στόλισ' τον, ὅσο ζητᾷ ἡ καρδιά σου,
γιατὶ τὸ λόγο ποῦ θὰ πῶ θὰν τόνε δῇς νὰ γίνῃ·
γι' αὐτὴ τὴν προσβολὴ διπλὰ καὶ τρίδιπλα θὰ λάβῃς
μιὰ μέρα δῶρα· μοναχὰ βαστάξου κι ἄκουσέ μας. »
Καὶ τότ' ὁ γοργοπόδαρος τῆς ἀπαντᾷ Ἀχιλλέας :
« Ἂς γίνῃ ὁ λόγος σας, θεά, κι ἂς εἶμαι πινιμένος
ἀπ' τὸ θυμὸ κατάκαρδα, τὶ πιὸ πολλὰ συφέρνει,
γιατὶ ὅποιος τοὺς θεοὺς γρικᾷ, αὐτόνε συχνακούνε. »
Ἔτσ' εἶπε καὶ σταμάτησε τὴ σταλωμένη χοῦφτα
πὰ στὸ χρυσὸ σπαθόχερο, καὶ μέσα στὸ φηκάρι
ἔσπρωξε πάλι τὸ σπαθί, μὲ δίχως νἀπειθήσῃ
στὸ θέλημα τῆς Ἀθηνᾶς. Καὶ τοῦ Διὸς ἡ κόρη
πίσω πετάει στὸν Ἔλυμπο, στοῦ Δία τὰ παλάτια,
γιὰ νἀνταμώσῃ τοὺς θεοὺς καὶ τὶς θεὲς τὶς ἄλλες.

Ἡ Ἰλιάδα μεταφρασμένη ἀπ' τὸν Αλεξ. Παλλη. Μέρος πρῶτο.
Athènes, 1892, p. 21-28 (A, 1-235).

Β. Γ. ΣΤΕΦΕΛΙΔΗΣ

Τὸ τέλος τοῦ Σατανᾶ.

(VICTOR HUGO)

ΚΕΦΑΛΑΙΟ ΠΡΩΤΟ.

« Καὶ ἐγένετο νύξ. »

Α'

Ἐγκρεμιζότουν τέσσερεις χιλιάδες χρόνια τώρα.
Ποτέ του δὲν ἠμπόρεσε νἀράξῃ λίγη ὥρα
ἢ νὰ σηκώσῃ τὸ πλατύ, τεράστιο μέτωπό του.
Κ' ἐβυθιζότουν στὴ νυχτιὰ μ' ὠχρὸ τὸ πρόσωπό του,
κατάμονος· κι ὀπίσω του, στὴν ἄσωστη μαυρίλα,
τῶν φτερουγιῶν του τὰ φτερὰ λαφρόπεφταν σὰν φύλλα.
Κεραυνωμένος ἔπεφτε, βουβὸς ἀπ' τὴ φοβέρα,
μ' ὀλάνοιχτο τὸ στόμα του, τὰ πόδια στὸν ἀέρα,
καὶ μὲ τῆς μαύρης ἄβυσσου τὴ φρίκη μέσ' στὸ βλέμμα.
Ξάφνου · « Κατάρα! » ἐφώναξε, μὲ μάτια ὅλο αἷμα,
κι ὁ λόγος του ἔγιν' ἄνθρωπος, καὶ Κάϊν στερνὰ ὠνομάστη.
Ἐγκρεμιζότουν! Ἄξαφνα, ἀπὸ ἕνα βράχο ἐπιάστη·
τὸν ἔσφιξε στὸ χέρι του σὰν ὁ νεκρὸς τὸ χῶμα
καὶ κρεμασμένος ἔμεινε. Μ' ἀπ' τοὐρανοῦ τὸ δῶμα
κάποιος ἀκούστηκε μὲ μιᾶς νὰ τοῦ φωνάξῃ : « Κάτου!
Ὁ κάθε ἥλιος γύρω σου θὰ σβύσῃ τὴ φωτιά του,
καταραμένε! » Κ' ἡ φρικτὴ ἐκείνη καταδίκη

σκορπίστηκε κ' ἐχάθηκε στοῦ ἄπειρου τὴ φρίκη.
Χλωμὸς ἐκεῖνος κοίταξεν εἰς τῆς αὐγῆς τὸ χρῶμα.
Οἱ ἥλιοι βρίσκονταν μακρειά, μὰ ἔλαμπαν ἀκόμα.
Κι ὁ Σατανᾶς σηκώνοντας καὶ χέρια καὶ κεφάλι
εἶπε· « Ψευτιά! » Κ' ἡ λέξη του, καθὼς ἐκείν' ἡ ἄλλη,
ἔγινε ὕστερα ψυχὴ τοῦ Ἰούδα τοῦ προδότη.
Σὰν ἕνα χάλκινο εἴδωλο, ἐκεῖ στὴν αἰωνιότη,
ἔμεινε ὀρθὸς στὸ βράχο του ἀκόμα χρόνους χίλιους,
κοιτάζοντας ἀδιάκοπα στοὺς μακρυσμένους ἥλιους.
Οἱ ἥλιοι πάντα ἦταν μακρειά, μὰ ἔλαμπαν ἀκόμα.
Ὁ κεραυνὸς τότ' ἔσκισε ὅλο τὸ οὐράνιο δῶμα·
ὁ Σατανᾶς ἐγέλασε, στὸ ἀστροπελέκι φτῶντας,
καὶ ἡ μαυρίλα, ποῦ πυκνὴ ἁπλώνοτουν πετῶντας,
ἀπὸ τρομάρα σείστηκε! Τὸ φτύσμα αὐτὸ στερνὰ
μπῆκε, μὲ χρόνους καὶ καιρούς, ψυχὴ τοῦ Βαρραβᾶ.
Ἐπέρασ' ἕνα φύσημα καὶ τὸν γκρεμίζει πάλι
μέσα στὴ μαύρη σκοτινιά, μὲ πρῶτο τὸ κεφάλι.

Β'

Τὸ πέσιμο ξανάρχισε. Κατάμαυρος, ἀπαίσιος,
τρύπιος μὲ τρῦπες φωτερές, ὁ οὐρανὸς ὁ ἐξαίσιος,
γεμάτος ἥλιους, ἔμενε στὰ ὕψη μακρυσμένος,
ἐνῶ τὸ φῶς τρεμούλιαζε, κι ὁ μέγας γκρεμισμένος,
ὁλόγυμνος, ὁλάσκημος, βαρὺς ἀπ' τὸ ἔγκλημά του,
ἔπεφτε, κ' ἔπεφτε γοργά, μὲ τὸ κεφάλι κάτου·
κάτου, πιὸ κάτου πάντοτε σὲ χάος ποῦ δὲν τελειώνει·
χωρὶς ποτὲ γιὰ νάρπαχτῇ νὰ βρῇ αὐτοῦ μιὰ μόνη
πέτρα ἢ βράχο ἢ βουνό, νὰ πάψῃ ἐκεῖ τὸ δρόμο·
μόν' νύχτα αἰώνια!... κ' ἔκλεισε τὰ μάτια του μὲ τρόμο —
Σὰν πάλε τὰ ξανάνοιξε, τρεῖς ἥλιοι εἶχανε μείνει,

γιατ' ἡ μαυρίλα ἔφαγε τὴν καταστριὰν ἐκείνη·
οἱ ἄλλοι ἥλιοι χάθηκαν σϐυμένοι.

Γ

Ἕνας βράχος
ἀπ' τὸ σκοτάδι ξέϐγαινε σὰν χέρι ἐκεῖ μονάχος
Τὸν ἅρπαξε, κ' ἐπάψανε τὰ πόδια του νὰ πλένε.
Τότε τὸ ὂν τὸ φοϐερό, ὁποῦ Ποτὲ τὸ λένε,
ἐσυλλογίστη, γέρνοντας στὰ χέρια τὸ κεφάλι.
Καὶ οἱ τρεῖς οἱ ἥλιοι, ἀπὸ μακρειά, σὰν ὀφταλμοὶ μεγάλοι,
ὅλο τὸν κοίταζαν, μ' αὐτὸς δὲν ἔστρεφε τὸ μάτι.
Ἡ ἔκτασις, ὁλόγυρα, γεννοῦσε τὴν ἀπάτη,
σὰν νά ἦταν κάμπος κάτου ἐδῶ, τὴν ὥρα ποῦ νυχτώνει,
καὶ λίγο λίγο σϐύνεται τοῦ ὁρίζοντα ἡ ζώνη.
Μακρειὲς ἀχτῖνες ἔγλειφαν τὰ πόδια τοῦ ἀντάρτη,
κι ὁ ἥσκιος του ἁπλώνοτουν ἀτέλειωτο κατάρτι.
Κάτου, τοῦ χάους οἱ κορφὲς πηγαίναν φούγια φούγια.
Ἄξαφν' ἀπὸ τὲς πλάτες του δυὸ τρομερὰ φτερούγια
φυτρώσαν, κ' ἐκατάλαϐε πῶς τέρας εἶχε γένει.
Αἰσθάνθηκε πῶς μέσα του ὁ ἄγγελος πεθαίνει,
καὶ κάπως τὸ λυπήθηκε. Κ' ἐνῶ τὰ δυὸ φτερά του,
μὲ τὲς γυμνὲς μεμϐράνες τους, παγώναν τὰ πλευρά του,
σταύρωσε τὰ χέρια του, κι ἀσκώνοντας μὲ μία
ἡ χαίτη, ὡς νὰ μεγάλωσε μέσα στὴν τιμωρία,
σὰν βράχος κεῖ στὴν ἄϐυσσο, ὅπου τὸ πᾶν ἐχάθη,
στύλωσε τὰ μάτια του μέσ' στῆς νυχτὸς τὰ βάθη.
Ἡ σκοτεινιὰ ἡ σιγαλή, μὲ μαυρισμένα στήθη,
πήγαινεν αὐξάνοντας, καὶ ὁλουρανὶς ἐχύθη.
Καὶ πίσω ἀπὸ τὸ ὕστερο, τὸ μακρυνὸ ἀκρωτήρι,
σὰν νὰ εἴχανε σκισματιὲς στὴν καταχνιὰ ξεσύρει.

οἱ τρεῖς οἱ ἥλιοι ὅλοι μαζὶ τὴ λάμψη τους ἐχύναν,
ὅμοιοι μὲ ρόδες πύρινες ποῦ ἀπ' ἕν' ἅρμα ἀπομείναν,
ποῦ νὰ κατασυντρίφτηκε σὲ κάποια οὐράνια μάχη.
'Απ' τὴ μαυρίλα, τὰ βουνά, καθένα σὰν μιὰ ράχη
θωρακωτοῦ, ξεφύτρωναν. Κι ὁ Σατανᾶς φωνάζει :
« Πάντα νὰ βλέπω θὰ μπορῶ! Λοιπὸν τί μὲ πειράζει;
Αὐτὸς γαλάζιον οὐρανὸ θὲ νἄχῃ, κ' ἐγὼ μαῦρο,
μὰ δὲν θὰ πάω στὴν πόρτα του συχώρεση γιὰ ναὕρω.
Ναί, τὸν μισῶ. Μοῦ φτάνουνε τρεῖς ἥλιοι. Τί μὲ μέλει
ἂν ἐδῶ κάτου μ' ἔρριξε; Αὐτὸ εἶναι περγέλι!
Μισάω τσ' ἀχτῖνες καὶ τὸ φῶς στὸν κόρφο τῆς γεέννας! »
Μὰ ἄξαφν' ἀνατρίχιασε· δὲν ἔμενε παρ' ἕνας.

Δ'

'Η ἄβυσσος ἐχάνοτουν. "Ολα ἦταν δίχως σχῆμα.
'Η σκοτεινιὰ ὅλο ἀνέβαινε μὲ φουσκωμένο κῦμα,
κ' ἔμοιαζε σὰν πλημμύρισμα, σὰν πνίξιμο, σὰν κάτι
ποῦ ἤτανε κ' ἐπέρασε, ποῦ ἦταν σιωπὴ καὶ ἀπάτη.
Κ' ἐδυσκολεύοσουν νὰ εἰπῇς, μέσα στὴ φρίκη ἐκείνη,
αὐτὸ τὸ τρομοχάλασμα, ποῦ λείψανο εἶχε μείνει
κόσμου σβυμένου ἢ μυστηριοῦ, ἂν ἤτανε ἀντάρα
καὶ τρικυμίας συφορά, ἢ νύχτα, ἢ θεία κατάρα.
Καὶ τἀρχαγγέλου φάντασμα τὰ μέλη του ἐγινῆκαν
καὶ εἶπε : « Κόλαση! » Μ' αὐτὸ τὰ Σόδομα χτιστῆκαν.
Καὶ ἡ φωνὴ ἀπὸ ψηλά, ἀπάνου σὲ ξεφτέρια,
ξανάειπε : « "Ολα γύρω σου θὲ νὰ σβυστοῦν τἀστέρια! »
Καὶ καθὼς ἄστρι ὅλο μὲ μιᾶς ὁ ἥλιος εἶχε γίνει.

Ε'

Τὸ κάθετι ἀκολούθαε σιγὰ σιγὰ νὰ σβύνῃ.
Ὁ ἀρχάγγελος τότ' ἔφριξε, ὁ Σατανᾶς φοβήθη!
Πρὸς τἄστρο ποῦ ἐτρεμούλιαζε μισοσβυσμένο, ἐχύθη,
πηδῶντας ἀπὸ μιὰ κορφὴ ἀπάνου σὲ μιὰν ἄλλη.
Κατόπι, ἂν καὶ τοὔφερναν μιὰ σιχασιὰ μεγάλη
τῆς νυχτερίδας τὰ φτερά, ποῦ ἦταν τῆς τιμωρίας
τὸ γνώρισμα, σὰν ὄρνεο ποῦ ἀσκώνεται μὲ μίας,
φτερουγιαστὰ πετάχτηκε ἀπ' ἕνα βουνὸ σὲ ἄλλο,
κατάδικος ποῦ ἔτρεχε σὲ κάτεργο μεγάλο.
Ἔτρεχε, πέταε, φώναζε : « Ἄστρι χρυσό, καρτέρει!
Νά με! πετειοῦμαι προστὰ ἐσέ, τῆς ἐρημιᾶς μου ταίρι!
Ὤ, μὴ σβυστῇς· μονάχο μου δῶ κάτου μὴ μ' ἀφήσῃς!... »
Καὶ σκούζοντας ἐδιάβαινε τῆς νεκρωμένης φύσης
τὲς λίμνες τὲς ἀκίνητες καὶ τἀδειασμένα χάη,
καὶ μέσ' σὲ βάθη ἀτέλειωτα ξακλούθαε νὰ πετάῃ.
Ὡς τόσο, τἄστρο μίκρυνε κ' ἐγίνηκε μιὰ σπίθα.
Αὐτὸς πιὸ μέσα ἐχώνοτουν στὴν ἄπατη τὴ βύθα,
κατρακυλειότουν, ρίχνοτουν στὴ νύχτα τὴ βαμμένη,
λάσπινα ἀνέβηκε βουνὰ ποῦ ἔχουν κορφὴ βρεμένη,
κι ἄστατη βάση σὲ λιμνιὲς ὁποῦ βρωμοῦν λεβίθα,
καὶ τρέμοντας ἐκοίταξεν ἐμπρός του. Τώρα ἡ σπίθα
ὡσὰν σημεῖο κοκκίνιζε στοῦ χάους τὴ μαυρίλα.

ϛ'

Καθὼς σὲ κάστρο ἕνας σκοπός, ἀπ' τῆς σκοπιᾶς τὰ ξύλα,
σκύφτει νὰ ἰδῇ, τὸ σούρουπο, κατὰ τὸν τοῖχο κάτω,
σὰν μανιωμένος ἔσκυψε, μὲ στόμα ἀφροὺς γεμάτο,
ἀπ' τὸ ψηλό του τὸ βουνό, φυσῶντας πρὸς τἀστέρι,

γιὰ νὰ τἀνάψῃ ὡς κάρβουνο ποῦ ἐσβυότουν χέρι χέρι.
Ἀγκομαχιὸ τοῦ φούσκωνε τἀγριεμένα στήθη·
κι αὐτὴ ἡ πνοή του ἡ φοβερὴ ποῦ ὁλόγυρά του ἐχύθη,
ἔμεινε δῶ στὸν κόσμο μας καὶ τρικυμιὰ λογειέται.
Τότε, σ' αὐτὸ τὸ φύσημα, ἀρχίνησε νὰ σειέται
τοῦ σκοταδιοῦ ἡ ἔκτασις ἡ καταρημωμένη·
οἱ βράχοι ξετινάχτηκαν ποῦ ἦταν ἐκεῖ σπαρμένοι·
τὸ χάος, κι αὐτό, ὁλόφοβο, ἐβάλθηκε νὰ οὐρλιάξῃ :
«Ὦ Ἰεχωβά! ὦ Ἰεχωβά!» βοήθεια γιὰ νὰ κράξῃ·
τὸ ἄπειρο ὅλο ἀνοίχτηκε ὡς νὰ ἦταν ξεσκισμένο,
μονάχα τἄστρι ἀπόμεινε σὰν πρὶν κοντοσβυσμένο.
Κι ὁ Σατανᾶς, φωνάζοντας: «Μή, μὴ σβυστῇς! καρτέρει!»
ξαναπετάχτηκε μ' ὁρμὴ μέσα στὸ μαῦρο ἀγέρι.
Καὶ οἱ παγωνιές, ἀνάκατα μὲ νύχτες ποῦ τοὺς μοιάζουν,
ἐπέφταν χάμου σὰν θεριὰ ποῦ οἱ βροντὲς τὰ σκιάζουν.
Καὶ οἱ ρούφουλοι τῆς καταχνιᾶς, κι αὐτὰ τὰ μαῦρα βάθη,
κατάσκυφταν περίτρομα, μὴ τὸ καθένα πάθῃ
ἀπὸ τὸ τέρας τἄγριο, ποῦ ἀπάνου τους περνοῦσε,
ὡσὰν σαΐττα στὸ σκοπό, κι ὅλο παρακαλοῦσε.
Κι ἀπ' ὅταν ἔτσι νὰ διαβῇ τὸν εἶδεν ἀπ' ἐμπρός της
ἡ χωνεμένη ἄβυσσος, ταράχτη ὁ λογισμός της,
καὶ μέσ' στὸν κόρφο ἀτέλειωτος τῆς ἔμεινε ἕνας τρόμος,
τόση σκιασμάρα ἔκανε ὁ φοβερὸς ὁ δρόμος,
ποῦ στὸ σκοτάδι ἔκοφτε, φριχτὴ καὶ μοναχή της,
ἡ νυχτερίδα ἡ διάπλατη, στὴν αἰώνια φυλακή της!

Ζ'

Δέκα χιλιάδες πέταξε χρόνια λαχταρισμένα,
μὲ τὸ λαιμό του τεντωτό, τὰ χέρια ἐμπρὸς γυρμένα,
χωρὶς ποτὲ νἀναπαυθῇ ἀπανου σ' ἕνα βράχο·
τἄστρι φαινότουν κάποτε πῶς σβυέται κεῖ μονάχο,

κ' εὐτὺς τοῦ τάφου ἡ ἐρημιὰ ἐπάγωνε τὸ δόλιο·
ἀλλὰ καὶ πάλι λίγο φῶς, ὠχρό, χλωμὸ καὶ ἀσβόλιο
ξανάφεγγε, κι ὅλος χαρὰ ἔλεγε πάλι· « Ἂς τρέξω! »
Οἱ ἀγέρηδες ὁλόγυρα πετοῦσαν κεῖ παρέξω.
Κ' ἐπροχωροῦσεν ἄπαυστα. Τὸ ἄπειρο δὲν σώνει!
Τὸ πέταμά του ἔφερνε γῦρο ποῦ δὲν τελειώνει.
Ἡ νύχτα ἐκοίταζε φριχτὰ τὰ πόδια του ποῦ ἐφεύγαν,
κι αὐτὸς ὡς τόσο αἰσθάνοτουν ὡσὰν νὰ τοῦ ξεφεύγαν
μέσ' ἀπ' τὸ σῶμα οἱ δύναμες στὰ βάθη τῆς ἀβύσσου.
Τὸ κρύο : « Τρέμε! » τοὔλεγε, καὶ ἡ νύχτα : « Βασανίσου! »
Τέλος, μία πέτρα ἐδιάκρινε μαύρη, βαθειὰ κεῖ πέρα,
ποῦ ὅλη τὴν ἐκοκκίνιζε σὰν μι' ἀντηλιᾶς ἡμέρα.
Ὁ Σατανᾶς, σὰν ναυαγὸς ποῦ ἕνα στερνὸν ἀγῶνα
κάνει γιὰ νἄβγῃ στὸ γιαλό, ὀπίσω ἀπ' τὸν ἀγκῶνα
τέντωσε ἀκόμη τὰ φτερά, καὶ κατασυντριμμένος,
πάτησε τέλος στὸν γκρεμὸ ποῦ ἔστεκε αὐτοῦ στημένος.

Η'

Ὁ ἥλιος ἦταν πάντα ἐκεῖ, ποῦ μέσ' στὸ χάος ἐσβυότουν.
Πνιγμένο μέσ' στὴν καταχνιά, ποῦ γύρω του ἐκυλειότουν
καὶ τὸν ἀέρα τοὔπαιρνε, τὸ ἄστρι ξεψυχοῦσε.
Ὁ στρογγυλὸς ὁ δίσκος του σβυστὰ λαμποκοποῦσε·
καὶ στὴ σιωπὴ τὴν ἄπειρη, τὲς φωτεινὲς πληγές του
τοὔτρωγε λέπρα σκοτεινή, ποῦ ἔπνιγε τὲς φωτιές του.
Κόσμου σβυμένου κάρβουνο, δαδὶ ποῦ ὁ θεὸς φυσοῦσε,
κάθε σκισιά του ἔδειχνε μιὰ λάμψη ποῦ ἐψοφοῦσε·
κ' ἐφαίνοτουν σὰν καύκαλο, ποῦ ἀπ' τῶν ματιῶν τὲς τρῦπες
τοὔβλεπες μέσα τὴ ψυχή. Ὡσὰν φτερὰ ἀπὸ γῦπες,
φλόγες μακρειὲς καὶ ἄστατες ἐξεπηδοῦσαν ἔξω
ἀπ' τὰ βαθειὰ τὰ σπλάγχνα του, καὶ τὄγλειφαν ἀπ' ἔξω,
ὅμοιες μὲ πύρινα σπαθιὰ ὁποῦ ψηλὰ πετειοῦνταν,

καί, καθὼς μέσα σ' ὄνειρο, μ' ἄκρα σιωπὴ ἐσβυούνταν.
Τἀστέρι ὅλο ἐμαύριζε. Ὁ ἀρχάγγελος λεχάζει,
καὶ ἄφωνος, δίχως πνοή, στέκει καὶ τὸ κοιτάζει.
Κ' ἐνῷ πικρὰ τὸ κοίταζε, τὸ ἔβλεπε πῶς πάει!
Πότε καὶ πότε βάνοτουν τἀστέρι νὰ ξερνάῃ
μέσ' ἀπὸ μαῦρα στόματα, στὴ σκοτεινὴ κρυάδα,
φωτιᾶς ποτάμια καὶ καπνοὺς καὶ βράχους, ποῦ ἡ μαυράδα
ὁλόφωτους παράσταινε, καὶ ὄρη φλογισμένα·
ὡσὰν ὁ γίγαντας αὐτός, ποῦ αἰσθάνοτουν χαμένα
γι' αὐτὸν καὶ φῶς καὶ ὕπαρξη, νἄθελε, προτοῦ σβύσῃ,
τὴ νύχτα ποῦ τὸν ἔπνιγε κατάμουτρα νὰ φτύσῃ.
Ὁλόγυρά του ἡ ἔκτασις καὶ ὁ θόρυβος καὶ ὁ χρόνος
καὶ κάθε σχῆμα καὶ ἀριθμός, σὰν νά ἦταν ἕνας μόνος,
ἔγιναν ἄφαντα, βουβά, μέσα στὸ χάος πνιγμένα
ὁποῦ τὸ πᾶν στὰ στήθια του ἔκλεισε τἀδειασμένα.
Καὶ τὸ μηδὲν σὰν φάντασμα μέσ' ἀπ' τὰ βάθη ἐβγῆκε.
Ἀπὸ τἀστέρι ἄξαφνα, ὡσὰν αὐτὸ νὰ βρῆκε
μὲ μιᾶς μιὰν ὕστερη φωνὴ πεθαίνοντας νὰ βγάλῃ,
πετάχτηκε μεσουρανὶς λαμπρότατη, μεγάλη
θειάφινη φλόγα ποῦ ἔφεξε χίλιες μορφὲς πρὶν μαῦρες,
καί, ἀπέραντη, ἐφώτισε, στῆς σκοτινιᾶς τὲς λάβρες,
τοὺς θόλους κεῖ τοῦ ἄπειρου. Κάθε γωνιά, ποῦ κάνει
μ' αὐτὸ ἡ νύχτα ἡ ἄφωτη, ξεβγῆκε ἐμπρὸς κ' ἐφάνη.
Ὁ Σατανᾶς, λεχάζοντας, περίτρομος, χαμένος,
καὶ μὲ τὰ μάτια του θολὰ σὰν νά ἦταν θαμπωμένος
ἀπὸ τὴ λάμψη, ἐχτύπησε φτερὰ μαζὶ καὶ χέρια,
κι ἀπελπισμένος φώναξε: « Ὦ! σβυέται, νά, στὰ αἰθέρια! »
Κι ὁ ἀρχάγγελος κατάλαβε πῶς ὅμοιος μὲ καράβι
ποῦ καταπίνει ἡ θάλασσα, κι αὐτὸς τώρα εἶχε λάβει
πνιγμένου τέλος, μέσ' σ' αὐτὰ τὰ μαῦρα κ' ἔρμα βάθη.
Κ' ἔστριψε νύχια καὶ φτερά! Καὶ ὁ ἥλιος πάει, ἐχάθη!

θ'

Μὰ κεῖ ψηλὰ στοὺς οὐρανούς, στῆς ἄβυσσου τὰ χείλια,
ἀπ' τἀρχαγγέλου τὰ φτερὰ ἕνα φτερὸ ἀπ' τὰ χίλια
εἶχε ἀπομείνει καὶ ἁγνὸ καὶ ἄσπρο ἐσπαρταροῦσε.
Ὁ ἄγγελος ποῦ στὸ μέτωπο ἡ αὐγὴ τὸν ἐφιλοῦσε,
τό εἶδε καὶ λέει, ὡς τὄπιασε, στὸν θρόνο ἐκεῖ γερνῶντας :
« Κύριε, Κύριε, νὰ πάῃ κι αὐτὸ στὴν ἄβυσσο πετῶντας; »
Ὁ Σαβαὼθ τότ' ἄφησε τὲς ἔννοιες του στὴ μέση,
καὶ εἶπε : « Ὄχι, μὴν πετᾷς ὅ τι δὲν ἔχει πέσει. »
Σπηλιὲς καιρῶν ποῦ πέρασαν, θόλοι χρονῶν ποῦ πάνε
σκοταδεροὶ καὶ ἀμέτρητοι, σὰν αἰῶνες ποῦ κυλᾶνε·
κύκλοι ποῦ ἤσαστε πρὶν βγῇ ὁ ἄνθρωπος, καὶ χάη
καὶ οὐρανοὶ καὶ κόσμε σύ, ὁποῦ σὲ κατοικάει
κάθε εἶδος ζῶο θαυμαστό· μαυρίλα, ποῦ σκεπάζεις
πίσω ἀπ' τοῦ Ἀδὰμ τὲς ὕπαρξες κι ὅλες τὲς καταχνιάζεις,
νὰ σᾶς διαβάσῃ ποιὸς μπορεῖ, χάη, σκοτίλα, αἰῶνες;
Ὁ σπουδασμένος ποῦ περνᾷ σὲ ζέστες, σὲ χειμῶνες,
ξεπόδυτος, γιὰ σεβασμὸ γι' Αὐτὸν ποῦ εἶναι κρυμμένος,
ψάχνει στὰ βάθη τῶν καιρῶν, κι ὠχρός, καμπουριασμένος,
ζητεῖ μακρύτερα νὰ ἰδῇ ἀπ' ὅταν τὰ θηρία
τὰ φοβερὰ ἐζούσανε κι ἀπ' ὅ τι ἡ ἀστρονομία
τοῦ λέει· καὶ πασπατεύοντας, φτάνει σὲ ὑποθέσεις.
Καὶ βρίσκει, ἀναστηκώνοντας χρόνων βαθειῶν τὲς δέσεις
καὶ ψηλὲς στίβες ἡμερῶν καὶ χάη καὶ κόσμων ζῶνες
αἰῶνες μεγάλους πὄθαψαν γίγαντες ἄλλοι αἰῶνες.
Ἔτσι ἀγρυπνῶντας ὁ σοφὸς στέκεται καὶ γυρεύει,
κ' ἔχει μία ἀχτῖνα μέσα του τοῦ χάους ποῦ ἀνασκαλεύει.

Β. Γ. Στεφελιδης (Ἑστία, 1893, Ι, p. 236-238).

ΠΑΡΑΜΥΘΙ

Ἡ βασίλισσα τῶν Γοργόνων.

Ἤτανε μιὰ φορὰ ἕνας βασιλιὰς καὶ μιὰ βασίλισσα κ' εἶχαν κ' ἕνα γιό. Ὅσο ἤτανε ὁ βασιλέας κ' ἡ βασίλισσα καλοὶ ἄνθρωποι, τόσο ἦταν ὁ γιός διαστρεμμένος. Μέσα στὸ ἴδιο παλάτι καθότανε καὶ ὁ βεζίρης τοῦ βασιλέα κ' εἶχε κι αὐτὸς ἕνα γιό· ὅσο τὸ βασιλόπουλο ἤτανε κακὸ καὶ ἄσχημο, τόσο τὸ βεζιρόπουλο ἤτανε ὄμορφο καὶ καλό. Ἐκοίταζε τὸ βασιλόπουλο μὲ τί τρόπο νὰ καταστρέψῃ τὸ βεζιρόπουλο. Μιὰ μέρα ἐπῆγε τὸ βεζιρόπουλο μὲ τὸ δάσκαλό του στὸ κυνήγι. Ἐκεῖ ποῦ πήγανε, βλέπει χάμω ἕνα πολὺ ὄμορφο φτερό, χρυσό· λέει τοῦ δασκάλου του: « Νὰ τὸ πάρω τὸ φτερό, δάσκαλε, ποὖναι τόσο ὄμορφο; — Τί νὰ σοῦ πῶ, παιδί μου, ἂν τὸ πάρῃς θὰ μετανοήσῃς, κι ἂ δὲν τὸ πάρῃς πάλι θὰ μετανοήσῃς. — Ἔ, λέει τὸ παιδί, ἂς τὸ πάρω κι ἂς μετανοήσω, ἀφοῦ εἶναι τόσο ὄμορφο τὸ φτερό. » Ἐκατέβηκε ἀπ' τἄλογό του, τὸ πῆρε καὶ τὄβανε στὸ κεφάλι του. Τὸ βασιλόπουλο ἤτανε ἀνεβασμένο στὸ παλάτι ψηλὰ ἀπάνω στὸ κιόσκι κ' εἶχε κιάλια καὶ κοίταζε στὰ βουνά, στὴν ἐξοχή. Ἔτυχε νὰ πέσουν τὰ γυαλιά του σ' ἕνα πρᾶμα ποῦ ἔλαμπε στὸν ἥλιο σὰ διαμάντια· δὲν ἤξερε κ' ἐκεῖνος τί ἤτανε· παρατηρεῖ καλήτερα καὶ βλέπει τὸ βεζιρόπουλο ποῦ εἶχε στὸ κεφάλι του ἕνα χρυσὸ τζελέγγι σὰν ἕνα μεγάλο φτερό. « Μπρέ, τὸ διάβολο! λέγει, ποῦ τὸ ηὗρε αὐτό; Ἐγὼ

εἶμαι βασιλόπουλο κι ὁ μπαμπᾶς μου βασιλέας καὶ δὲν ἡῦρα τίποτα ἀπ' αὐτὰ τὰ πράματα. Σὰν ἔρθῃ στὸ παλάτι, θὰ τοῦ τὸ πάρω. » Ἐγύρισε τὸ παιδὶ στὸ παλάτι μὲ τὸ δάσκαλό του. Μηνάει νὰ πάῃ εὐθὺς ἀπάνω τὸ βεζιρόπουλο, ποῦ τὸν θέλει. Τοῦ λέει : « Τί ἦταν ἐκεῖνο ποῦ φόραγες στὸ κεφάλι σου, στὸ κυνήγι, ποῦλαμπε σὰ διαμάντι; — Τίποτις· ἕνα φτερό, εἶπε τὸ παιδί. — Φτερό! ἄϊντε, πήγαινε, φέρ' το νὰ τὸ ἰδοῦμε. » Κατεβαίνει τὸ βεζιρόπουλο κάτω στὴν κάμαρά του, παίρνει τὸ φτερὸ καὶ τὸ πηγαίνει τοῦ βασιλόπουλου καὶ τοῦ λέει : « Ἀφοῦ σ' ἀρέσει, πάρ' το, βασιλόπουλό μου. — Μπά! τί νὰ τὸ κάμω τὸ φτερό; Νὰ πὰ νὰ μοῦ φέρῃς τὸ πουλί, κι ἂ δὲ μοῦ φέρῃς τὸ πουλί, δὲ χωρεῖς μέσ' στὸ παλάτι. » Πάει τὸ βεζιρόπουλο κάτω στὸ δωμάτιο κι ἄρχισε νὰ κλαίῃ καὶ νὰ βλαστημάῃ τὴν ὥρα ποῦ πῆρε τὸ φτερὸ ἀπὸ τὸ δρόμο. Ἐκεῖ ποῦ ἔκλαιγε, ἦρθ' ὁ δάσκαλός του. « Τί ἔχεις, παιδί μου, καὶ κλαίς; — Τί νἄχω; Δὲν ἤτανε καλήτερα νὰ σ' ἀκούσω, νὰ μὴν πάρω τὸ φτερό; » Τοῦ διηγήθηκε τὸ καὶ τό, καὶ τοῦ εἶπε πῶς πρέπει νὰ εὕρῃ τὸ πουλὶ ποῦ εἶχε τὸ φτερό, ἀλλοιῶς θὰ τὸν διώξῃ ἀπ' τὸ παλάτι. Τοῦ εἶπε ὁ δάσκαλός του : « Ἄς τὰ κλάματα καὶ πάμε νὰ βροῦμε τὸν πατέρα σου, νὰ ἰδοῦμε τί θὰ κάμωμε. »

Τότες ἀποφασίσανε νὰ πάρουν κάμποσα τουλούμια κρασὶ καὶ νὰ πάνε στὴ μεγάλη στέρνα ποῦ πίνουν τὰ πουλιὰ νερό, ποῦ ἐγνώριζε ὁ δάσκαλός του. Ἐπῆραν τὸ κρασὶ καὶ πῆγαν σ' ἐκείνη τὴ στέρνα καὶ ἄνοιξαν τὴ στέρνα καὶ γύρισαν τὸ νερὸ γιὰ νὰ μὴν τρέχῃ ἄλλο μέσα, καὶ ἄδειασαν τὸ κρασὶ μέσα ἀπ' τὰ τουλούμια καὶ ἐπῆγαν μακρειὰ καὶ κοιτάζανε. Δὲν πέρασε πολλὴ ὥρα καὶ εἶδαν ὅτι ἄστραψε ὅλος ἐκεῖνο ὁ τόπος. Τί νὰ ἰδοῦνε; Βλέπουν ἕνα ὡραῖο ἀϊτὸ ποῦ ἦρθε στὴ στέρνα νὰ λουστῇ καὶ νὰ πιῇ· ἐπῆγε, ἤπιε καὶ πάλ σηκώθηκε ψηλά, καὶ πάλι κατέβηκε κάτω· ἤπιε πάλι κρασί

ὕστερα κάνει νὰ ξεπετάξῃ καὶ δὲν ἠμπόρεσε. Δὲ χάνει καιρὸ ὁ δάσκαλος, τρέχει κι ἁρπάζει τὸν ἀϊτό. Τὸν φέρνει στὸ παιδί, τὸν παίρνουνε, πάνε στὸ παλάτι.

Ἤτανε βγαλμένη περίπατο ἡ βασίλισσα τῶν Γοργόνων καὶ τῶν πουλιῶν καὶ τῆς λένε πῶς τὸ μεγάλο χρυσὸ ἀϊτὸ τὸν πιάσανε καὶ τὸν πάνε στὸ παλάτι. Ἀπὸ τὸ θυμό της, βγαίνει τὸ λουρὶ ἀπὸ τὴ μέση της, καὶ τοῦ δίνει μιὰ καὶ τὸ πετάει καὶ τρέχει στὸ παλάτι της καὶ κλείνεται μέσα, γιατὶ τὸν ἀγαποῦσε πολὺ τὸν ἀϊτό.

Τὸν φέρανε τὸν ἀϊτὸ στὸ βασιλόπουλο, εὐχαριστήθηκε γιὰ τὸν ἀϊτό, ἀλλὰ δυσαρεστήθηκε γιὰ τὸ βεζιρόπουλο, πῶς μπόρεσε νὰ πιάσῃ τὸν ἀϊτό.

Πέρασαν κάμποσες ἡμέρες· τὸ βεζιρόπουλο, γιὰ νὰνασάνῃ, ἐπῆρε τὸ δάσκαλό του καὶ πῆγε στὸ κυνήγι. Μπαίνοντας σὲ κάτι λαγγάδια, εἶδε ἕνα πρᾶμα καὶ ἐγυάλιζε. Λέει: « Τί πρᾶμα εἶναι τοῦτο; Ἂς πάω κοντὰ νὰ ἰδῶ. » Πάει κοντά· τί νὰ ἰδῇ; Ἕνα λουρὶ βουτημένο στὰ διαμάντια καὶ στὰ μαργαριτάρια, κι ἀπάνω στὸ λουρί, ζωγραφισμένα μὲ μαργαριτάρια, ψάρια καὶ γοργόνες. Τὸ παίρνει, τρέχει στὸ δάσκαλό του καὶ τοῦ λέει: « Κοίταξε, δάσκαλε, τί εὕρηκα· νὰ τὸ πάρω ἢ νὰ μὴν τὸ πάρω; — Τί νὰ σοῦ εἰπῶ, παιδί μου; Κι ἂν τὸ πάρῃς θὰ μετανοήσῃς, κι ἂ δὲν τὸ πάρῃς, πάλι θὰ μετανοήσῃς. — Ἔ, ἂς τὸ πάρω καὶ δὲ θὰ μετανοήσω, ἀφοῦ εἶναι τόσο ὄμορφο. » Τὸ πῆρε, τὸ ζώστηκε στὴ μέση του καὶ ξεκίνησε νὰ πάῃ κατὰ τὸ παλάτι. Τὸ βασιλόπουλο πάλι ἀπὸ τὸ κιόσκι τὸν εἶδε. « Μωρέ, λέει, τ' εἶναι κεῖνο ποῦ φοράει στὴ μέση του; Σὰν ἔρθῃ, θὰ τοῦ τὸ πάρω. » Ἦρθε στὸ παλάτι τὸ παιδί, δίπλωσε τὸ λουρὶ καὶ τὄβανε στὴ κασσέλλα του. Τὸ βασιλόπουλο ἐμήνυσε νὰ πάῃ ἀπάνω τὸ βεζιρόπουλο, ποῦ τὸν θέλει. Ἐπῆγε τὸ βεζιρόπουλο. Λέει: « Τί ἤτανε ἐκεῖνο ποῦ φόραγες στὴ μέση σου; —

Τίποτα· ἕνα λουρὶ ποῦ ηὗρα ὄξω ἐκεῖ ποῦ κυνηγοῦσα. — Ἄϊντε, νὰ μοῦ τὸ φέρῃς, νὰ ἰδῶ τί λουρὶ εἶναι. » Πάει τὸ παιδί, τὸ φέρνει τὸ λουρὶ ἀπάνω. Τὸ βλέπει τὸ βασιλόπουλο : « Μπρέ, λέει, φαντάζομαι τὴν κυρὰ ποῦ εἶχε αὐτὸ τὸ λουρί, τί πρᾶμα θὰ εἶναι! Νὰ πὰς χωρὶς ἄλλο νὰ μοῦ τὴν εὑρῇς νὰ μοῦ τὴ φέρῃς. — Βρὲ ἀμὰν βασιλόπουλο, πῶς μπορῶ νὰ βρῶ τὴ γυναῖκα ποῦ τὸ εἶχε αὐτό, νὰ σ' τὴ φέρω; — Μπορεῖς δὲν μπορεῖς, πρέπει νὰ πὰ νὰ τὴ φέρῃς, ἀλλοιῶς θὰ τὸ μετανοήσῃς. » Πάει τὸ βεζιρόπουλο πάλι κάτω, τρέχει· κλάματα στὸν πατέρα του, στὸ δάσκαλο. « Ποῦ μπορῶ ἐγὼ νὰ εὕρω ἐκείνη ποῦ εἶχε αὐτὸ τὸ λουρί; — Τί νὰ σοῦ εἰπῶ, παιδί μου, ἢ ἔπρεπε νὰ μὴν τὸ πάρῃς ἤ, ἀφοῦ τὸ πῆρες, ἔπρεπε νὰ τὸ κρύψῃς· τὰ κλάματα καὶ οἱ φωνὲς εἶναι περιττές, νὰ κοιτάξωμε τώρα ποῦ θὰ βροῦμε αὐτὴν τὴν κυρά. » Πῆρε τὸ δάσκαλό του πάλι καὶ ψάχνανε ἀπὸ δῶ, ψάχνανε ἀπὸ κεῖ, νὰ βροῦνε κανένα σημάδι· τίποτις! Ἐκεῖ δὰ ποῦ κοιτούσανε, βλέπουν ἕνα ὡραῖο παλάτι καὶ ἔξω ἀπὸ κεῖ, ἀπὸ τὴν αὐλὴ τοῦ παλατιοῦ, εἶδανε μιὰ ὡραία κυρὰ ποῦ σεργιάνιζε ὁλομόναχη. Δὲ χάνουνε καιρὸ καὶ λένε πῶς αὐτὴ θὰ ἦτανε ἐκείνη ποῦ εἶχε τὸ ζουνάρι· τὴν ἁρπάζουν μιά, τὴν τυλίσσουν μὲ ἕνα ἐπανωφόρι καὶ τὴ βαίνουν ἀπάνω στὸ ἄλογό τους. Κάθισε ἀπὸ πίσω καὶ τὸ βεζιρόπουλο, καὶ τὴ βάσταγε καλὰ νὰ μὴ φύγῃ. Φώναζε κείνη, ἐφοβέριζε. Τότες τὸ βεζιρόπουλο τῆς λέγει : « Δὲ φταίγω ἐγώ, κυρά, τὸ βασιλόπουλο μ' ἔστειλε νὰ πάρω πρῶτα τὸν ἀϊτὸ κ' ὕστερα ἐσένα, ἀλλοιῶς θὰ μοὔκοβε τὸ κεφάλι. » Τότε ἐκείνη ἔσπασε τὰ μαργαριτάρια ποῦ ἦτανε στὸ λαιμό της καὶ τὰ ἐπέταξε στὸ δρόμο ἀπὸ τὸ θυμό της. Τὴν ἐπήγανε στὸ παλάτι, τὴν εἶδε τὸ βασιλόπουλο, ἔχασε τὸ νοῦ του ἀπ' τὴν ὀμορφιά της. Πῆγε ὁ βασιλέας, τῆς εἶπε ὅτι θὰ γίνῃ βασίλισσα, νὰ πάρῃ τὸ γιό

του. Ἐκείνη εἶπε : « Δὲν μπορῶ νἀποφασίσω τίποτα ἂ δὲν πάνε νὰ μοῦ φέρουν τὰ μαργαριτάρια πούχασα στὸ δρόμο. νὰ μὴ λείπη οὔτε σπειρί. » Φωνάζουνε τοῦ βεζιρόπουλου : « Νὰ πὰς γλήγορα νὰ φέρης τὸ μαργαριτάρι ποῦ πέταξε ἡ βασίλισσα, νὰ μὴ λείπη οὔτε ἕνα σπειρί. » Κατεβαίνει τὸ δυστυχισμένο τὸ βεζιρόπουλο, λέει στὸ δάσκαλο : « Νὰ πάμε νὰ βροῦμε τὸ μαργαριτάρι καὶ νὰ μὴ λείπη μήτε ἕνα σπειρί. » Πῆγαν οἱ δυστυχισμένοι, ψάξαν ἀπὸ δῶ, ἀπὸ κεῖ, βλέπουν μιὰ μερμηγκοφωλιὰ κ' εἶχαν τὰ μερμήγκια βαλμένα τὸ μαργαριτάρι γύρω γύρω στὴ φωλιά τους. Εὐτὺς τὸ βεζιρόπουλο κατεβαίνει ἀπ' τἄλογό του, τὸ μαζεύει ὅλο, ποῦ δὲν ἄφησε οὔτε σπειρί. Τὄφερε ἐκεῖ στὸ παλάτι, τὸ μετράει αὐτή, εἶδε ποῦ δὲν ἔλειψε οὔτε ἕνα σπειρί. Τότε εὐχαριστήθηκε ἐκείνη καὶ εἶπε : « Γιὰ νὰ σὲ πάρω ἄντρα, πρέπει νὰ τιμωρήσωμε ἐκεῖνον ποῦ μοὔκαμε τόσα κακά. — Πρόσταξε, βασίλισσά μου, κι ὅ τι τιμωρία εἰπῆς, θὰ τοῦ κάμω· φτάνει μόνο νὰ προστάξης. — Νἀνάψουν ἕνα φοῦρνο ποῦ νὰ καίη ἑφτὰ μερόνυχτα, καὶ στὶς ἑφτὰ ἡμέρες νὰ τὸν ρίξουνε μέσα στὸ φοῦρνο νὰ καῆ. » Ἀμέσως τὸ βασιλόπουλο διάταξε νἀνάψουν τοὺς φούρνους ἑφτὰ μερόνυχτα. Φαντάσου πιὰ τὴ λύπη ποῦ εἶχαν καὶ τὸ κακό, τὸ βεζιρόπουλο, ὁ πατέρας του, ὁ δάσκαλος, ὅλοι τους.

Μιὰ μέρα ἡ βασίλισσα τούτη γύρεψε νὰ πάη στὴ θάλασσα περίπατον ὀλίγο. Ἐκεῖ ἄρχισε καὶ ἔλεγε, ἔλεγε, ποῦ δὲν τὴν καταλάβαινε κανένας, λόγια τῆς σολωμονικῆς. Λέγει τὸ βασιλόπουλο : « Τί λές, ποῦ μιλεῖς τόση ὥρα καὶ δὲν καταλαβαίνω τίποτις; — Κάνω τὴν προσευχή μου. » Τὸ βασιλόπουλο δὲν ἐμίλησε· ἐγύρισε, πῆγε στὸ παλάτι. Ἦρθαν οἱ ἑφτὰ μέρες. Ἀλλ' ἡ βασίλισσα τῶν Γοργόνων ἔλεγε στὶς Γοργόνες νὰ κουβαλοῦν νερὰ νὰ ρίχνουν μέσ' στοὺς φούρνους. Ἀπὸ μπροστὰ οἱ ἄνθρωποι τοῦ παλατιοῦ

βάζανε φωτιὲς καὶ ἀπὸ πίσω αὐτὲς τὰ σβύνανε. Ἦρθαν οἱ ἐφτὰ μέρες, πῆγαν νὰ ρίξουν τὸ παιδὶ στὸ φοῦρνο, τάφησαν ὅλη τὴ νύχτα καὶ τὴν αὐγὴ βγῆκε ζωντανό. Ἀπόρησαν ὅλοι ποῦ τὸ εἶδαν ζωντανό, καὶ χαρὰ μεγάλη ἔγινε στὸ παλάτι. Τότες λέει τὸ βασιλόπουλο : « Προστάχτε τώρα πότε θὰ γίνουν οἱ γάμοι μας. — Μὰ ἔχουμε ἀκόμη νὰ κάμουμε μιὰ δοκιμή, ἂ μ' ἀγαπάεις. — Ἐγὼ ἂ σ' ἀγαπάω; τῆς εἶπε τὸ βασιλόπουλο, τρελλαίνομαι γιὰ σένα· γιὰ τὴν ἀγάπη σου ἔβαλα νὰ κάψουν τὸν καλήτερό μου φίλο. — Δὲ φτάνει τοῦτο, λέγει ἡ βασίλισσα. Γιὰ τὸ βεζιρόπουλο ἐκάψανε ἐφτὰ μερόνυχτα τὸ φοῦρνο καὶ τὸν βάλαμε μέσα κ' ἐβγῆκε ζωντανός. Γιὰ σένα νὰ κάψῃς δυὸ ὧρες καὶ νὰ μπῇς μέσα ἂ μ' ἀγαπάεις· εἰδεμή, ἂ δὲν τὸ κάμῃς αὐτό, ἔχω τὸν τρόπο νὰ φύγω καὶ νὰ πάω ἀπὸ κεῖ ποῦ μὲ φέρανε. » Τότες ἐκεῖνος τί νὰ κάνῃ; Ἐπολέμησε νὰ τῆς γυρίσῃ τὴ γνώμη της, ἀλλὰ τοῦ κάκου· εἶπ' ἐκείνη πῶς αὐτὴ εἶναι ἡ τελευταία της γνώμη. Τότε πιὰ τὸ βασιλόπουλο εἶδε πῶς δὲν μπορεῖ νὰ κάμῃ ἀλλοιώτικα καὶ φώναξε τοὺς δούλους καὶ εἶπε νὰ βάνουν ὀλίγ' ὀλίγα ξυλαράκια νὰ μὴν καῇ πολὺ ὁ φοῦρνος. Τότες τὸν ἔπηρε αὐτὸν ἀπὸ τὸ χέρι ἡ βασίλισσα καὶ κατέβηκαν κάτω. Ἐπῆγε στοὺς φούρνους καὶ εἶδε τὸ βασιλόπουλο πῶς εἶναι κρύος ὁ φοῦρνος. Τότε τοῦ εἶπε : « Ἔμπα μέσα, γιατὶ τὸ ἔχω εὐχὴ καὶ κατάρα ἀπὸ τοὺς γονέους μου, ὁ πρῶτος ἄντρας ποῦ θὰ μὲ πάρῃ νὰ μπῇ μέσα στὸ φοῦρνο. » Ἅμα μπῆκε ὁ βασιλόπουλος στὸ φοῦρνο, χτυπάει τὰ χέρια της αὐτή· τότε ἐχύθηκε μιὰ φωτιὰ μέσ' στὸ φοῦρνο μεγάλη καὶ τὸν ἔκαμε σκούρμιο. Αὐτὴ δὲ χάνει καιρό· βγαίνει στὴν αὐλὴ καὶ πέρασε καὶ πῆγε στὸ περιβόλι ποῦ ἐκαθόταν ἀπὸ κάτω σ' ἕνα δέντρο τὸ βεζιρόπουλο. Τὸν ἔπιασε ἀπ' τὸ χέρι καὶ χτύπησε τὰ παλαμάκια καὶ ἦρθ' ἕνας ἀνεμοστρόβιλος καὶ τοὺς ἔπηρε

καὶ τοὺς δυὸ καὶ τοὺς πῆγε στὸ παλάτι της. Καὶ τοῦ εἶπε ὅτι: « Σὺ ποῦ ἦσαν ἄξιος καὶ ἔκαμες τόσα πράματα, θὰ εἶσαι ἄξιος νὰ βασιλέψῃς μὲ μένανε ἀπάνω στὶς Γοργόνες, γιατὶ ἐγὼ εἶμαι βασίλισσα ὅλων τῶν Γοργόνων καὶ ὅλων τῶν πουλιῶν. Ἐγώ, ἐπειδὴ σ' ἀγάπησα, πρόσταξα τὶς Γοργόνες καὶ φέρανε νερὸ μέσα στὸ φοῦρνο ποῦ μπῆκες σύ, καὶ ὄντας μπῆκε τὸ βασιλόπουλο φέρανε φωτιά. Ἂ μὲ θέλεις γιὰ γυναῖκα σου, καλό· εἰδεμὴ εἶσ' ἐλεύθερος νὰ πᾷς πίσω στὸ παλάτι σου, στοὺς γονέους σου. » Τότες ἐκεῖνος ἔπεσε στὰ πόδια της καὶ τὴν ἐπροσκύνησε καὶ τῆς εἶπε: « Ὄχι ἄντρας σου ἀλλὰ καὶ δοῦλος σου δέχομαι νὰ γίνω, ποῦ μοῦσωσες τὴ ζωή μου. » Τότες γέλασε ὅλος ὁ κόσμος, καὶ ἀρχίσανε νὰ κελαϊδοῦνε καὶ ὅλα τὰ πουλιά, καὶ τὴν πῆρε γυναῖκα του. Φέρανε καὶ τὸ δάσκαλό του καὶ τὸν πατέρα του, καὶ βασιλεύανε καὶ βασιλεύουνε ἀκόμα καὶ στὶς Γοργόνες καὶ στὰ πουλιά. Καὶ ζήσανε καλὰ κ' ἐμεῖς καλήτερα.

(Contes athéniens recueillis par Mme M. Gr. Kambouroglos. Δελτίον τῆς ἱστορικῆς καὶ ἐθνολογικῆς ἑταιρίας τῆς Ἑλλάδος, t. I, p. 304-309.)

ΙΩΑΝΝΗΣ ΒΙΛΑΡΑΣ

Ὁ λογιώτατος ταξιδιώτης.

Ὦ πρόληψες τοῦ κόσμου, τυράννοι τῆς ψυχῆς,
ὁ κόσμος σᾶς λατρεύει γιὰ νᾆναι δυστυχής.

Ὕστερ' ἀπὸ τὸ βαθὺ σκοτάδι ὁποῦ σκέπαζε γιὰ τόσους αἰῶνας τὸ πρόσωπο τῆς ἀληθινῆς μάθησης στὴν Γραικίαν, ξημέρωσε τέλος πάντων κι ἡ λαμπρὴ ἐποχὴ ὁποῦ τὸ γένος ἐδίψαγε τόσο πολλά. Ἐβάλθηκαν μὲ τὰ σωστά τους νὰναστή σουν τὴν παλαιὰν γλῶσσαν τοῦ τόπου, μοναχὸ μέσο πρὸς φωτισμὸν τοῦ γένου, καὶ νὰ τὴν καταστήσουν τόσο κοινὴν ὁποῦ νὰ τὴν ὁμιλοῦν μικροὶ μεγάλοι μὲ τὴν ἴδιαν εὐκολίαν ὁποῦ τὴν ἔκρεναν τότες οἱ Ἀθηναῖοι, νὰ εἰποῦμε.

Πραγματευτάδες, ἀρχιερεῖς, γιατροί, οἱ λεγόμενοι ἄρχοντες κι εὐγενεῖς, καὶ ξεχωριστὰ τὸ μέγα πλῆθος τῶν μαθητάδων στὰ σχολειὰ ἐνθουσιάστηκαν γιὰ τὴν γλῶσσαν τῶν προπατόρων τους, καὶ ἦταν δίκαιον νὰ τὴν κληρονομήσουν.

Ἡ ἀνταπόκριση τῶν πραγμάτων ἀρχινοῦσ' ἀνάμεσά τους μ' ἄκραν φιλοτιμίαν, καὶ σ' ὀλίγον καιρὸν θελὰ μεταφαίνονταν μιὰ γλῶσσα προικισμένη ἀπ' ὅλες τὶς χάρες καὶ νοστιμάδες, ὁποῦ στολίζουν τὰ ἀθάνατα συγγράμματα τοῦ Πλάτωνα, τοῦ Θουκυδίδη, τοῦ Ξενοφῶντα, ἂν ἴσως καὶ σὲ τέτοιαν ὑπόθεσιν δὲν ἔφεραν ἐμπόδιον κάτι μικρὲς διαφορές, ὁποῦ ἐφύτρωναν στὴ μέση, καὶ ὁποῦ ἦταν ἀπαραίτητο νὰ τὲς κοιτάξουν πρῶτα μὲ δίχως πάθος, καὶ νὰ τὶς ταιριά·

σουν, ἂν ἤτανε δυνατό, μὲ τὲς γνῶμες ὅλων τῶν πραγματευμένων.

Αὐτοὶ οἱ καλοθελητάδες τοῦ γένους ὡς τώρα, μὲ τὴν ἀμέτρητην προθυμίαν καὶ τὸν ἄπειρον κόπον ὁποῦ ἔβαλαν στὸ ἐπιχείρημά τους, δὲν ἀρκέσαν νὰ κατορθώσουν, στὸ μακρὸ διάστημα ἀπὸ εἴκοσι πέντε ὡς τριάντα χρόνια, ὁποῦ ἔχουν βάλει χέρι, νὰ συγγράψουν ὅλες τὲς διατριβές τους σὲ μονάχες πέντε χιλιάδες.

Νὰ δώσουν γλήγορα τέλος σὲ ταύτην τους τὴν συμφωνίαν, ἤτανε τίποτες ὡς πρὸς τὴν καλήν τους προαίρεσιν. Ἀλλὰ γιὰ νὰ ἀπομείνουν ὅλοι τους εὐχαριστημένοι, χωρὶς ὑποψίαν καὶ τοῦ παραμικρότερου σκανδάλου ὑστερώτερα, καὶ γιὰ νὰ γένουν ὅλα μὲ κάποιαν τάξιν, ηὗραν εὔλογο νὰ διαλέξουν ἀπ' ὅλον τὸν κλῆρον τῶν λογιωτάτων ὀχτώ, ὅσα εἶναι καὶ τὰ μέρη τοῦ λόγου, καὶ νὰ τοὺς στείλουν σ' ὅλην τὴν Γραικίαν, γιὰ νὰ κάμουν τὲς χρειαζόμενες παρατήρησες στὴν τωρινή μας γλῶσσαν· ὅθεν νὰ λάβουν ἕνα φῶς στὸν ἀμέτρητα ἐπαινετόν τους σκοπόν.

Σὰν ἀποδιορίσθηκαν τὰ ὑποκείμενα ὁποῦ θελὰ ταξίδευαν, ἐκρίθηκε εὔλογον κ' ἐδῶ, γιὰ νὰ μὴ προξενηθῇ αἰτία παράπονου σὲ κανένα, πῶς τοῦ ἐδόθηκε δουλειὰ μεγαλήτερη ἀπὸ τὴν δύναμή του, νὰ ῥίψουν λαχνόν· καὶ ἔτσι ἐπῆρε ὁ κάθε λογιώτατος τὸ μέρος ὁποῦ τοῦ ἐπρόστρεψε ἡ τύχη. Ἐμοίρασαν ὑστερώτερα στὸν καθέναν τὲς διαφορὲς ὁποῦ ἔπεφταν στὸ μερτικό του· τοὺς ἐνθύμισαν τὲς ἀναγκαῖες παραγγελίες, ὁποῦ ἤταν νὰ σημαδεύουν, ὅσο τὸ βολετὸ πλατύτερα, τὲς παρατήρησές τους, καὶ σὲ ὕφος ὄχι ἁπλό, γιὰ νὰ τὲς ἀπεικάζουν ὅλοι οἱ σπουδαῖοι μὲ εὐκολίαν· κι ἀπὲ τοὺς ἐγχείρισαν καὶ συστατικὰ γιὰ κάθε χωριὸ καὶ χώρα, ὁποῦ νὰ τοὺς ἤφερνε ὁ δρόμος τους, γιὰ νἄχουν τὴν ἄδειαν νὰ βγάζουν τὲς κυριακὲς καὶ τὲς γιορτὲς ἀπὸ κάναν δίσκο στὲς

ἐκκλησίες, καὶ νὰ μὴν στενοχωρειοῦνται ἀπὸ τὰ χρειαζούμενα ἔξοδά τους.

Ὅλα αὐτὰ συνέβηκαν στὴν Φαντασιούπολιν, καθέδραν τῆς μεγάλης αὐτοκρατορίας Πρόληψης, ὀμπροστὰ στὴν σεβασμία σύναξη τῶν σοφῶν διορθωτάδων τῆς γλώσσας μας, καὶ στὴν ἐποχὴ τοῦ αἰῶνα μας.

Ἕνας ἀπὸ τοὺς ὀχτὼ λογιώτατος ταξιδιώτης, ὁποῦ τοῦ εἶχε πέσει στὸ μοιράδι του τὸ ῥῆμα καί, γιὰ προσθήκην, ἡ ἀπόλυτη γενική, ἦταν ἀναγκασμένος νὰ φορτωθῇ καὶ τὶς 999 διαφορὲς ὁποῦ εἶχαν ὅλοι οἱ σοφοὶ τοῦ γένου σὲ ταῦτ' ἀπάνω· ἤγουν 40 διαφορὲς γιὰ τὸ ὑποταχτικὸ νά, 85 γιὰ τὸ προσταχτικὸ ἄς, 36 γιὰ τὸ εἶναι, 189 γιὰ ὅλους τοὺς χρόνους, 20 γιὰ τὸ ἀπαρέμφατο, καὶ 448 γιὰ τὴν ἀπόλυτη γενική.

Κάθε ἄλλος, μὰ τὴν ἀλήθεια, δὲν θελὰ κατόρθωνε τίποτες σὲ τόσο κακοπίχειρην ὑπόθεση, παρατηρῶντας ξεχωριστὰ γιὰ καμπόσα ὁποῦ ἡ τωρινὴ γλῶσσα δὲν τὰ γνωρίζει καθόλου. Αὐτὸς μ' ὅλον τοῦτο ἔκαμε νόμον τρόπον, καὶ στὸ τέλος εὑρέθηκε πλουσιώτερος ἴσως ἀπὸ τοὺς ἄλλους συντρόφους. Τὰ σημειώματά του ὅλα ψυχαγωγία καὶ δίχως περιθώρι ἐκόντευαν πέντε φορτώματα πρὸς 120 ὀκάδες μὲ τὸ ζύγι.

Ἦταν ἐπάνω στὸ κίνημα τοῦ γυρισμοῦ του, ὅταν τοῦ ἦρθε ἕνας διαλογισμὸς ὁποῦ τὸν ἔρριψε ὄχι σὲ ὀλίγην ἀνησυχίαν. Ἐλογάριαζε, μὲ κάποιο δικαιολόγημα, πῶς ἂν ἴσως καὶ σὲ 999 διαφορὲς τοῦ μερτικοῦ του αὐγάτιζε ἀπὸ ἄλλες τόσες ἀπορίες ὁποῦ εἶχε στὰ σημειώματά του γιὰ πᾶσα μιὰ διαφορά, καὶ πῶς ἂν ἴσως οἱ συντρόφοι του, κατὰ πῶς ἔπρεπε νὰ τὸ ὑποθέτῃ, εἶχαν δουλέψει τὸ γένος μὲ τὴν ἴδιαν ἐπιμέλειαν, αὐτὴ ἡ δουλειά, μὲ ψιλὸν λογαριασμόν, δὲν εἶχε ξετελειωμοὺς στὸν αἰῶνα. Ποιὸ κέρδος λοιπὸν ἀπὸ

τόσους κόπους; ἤλεγε καταπικραμένος ὁ λογιώτατος ταξιδιώτης. Ποιὸ φῶς στὴν γλῶσσα; Ποιὰ προκοπὴ στὸ γένος; Ἐκυμάτιζε ἀπελπισμένος μέσα σὲ ταύτους τοὺς θλιβεροὺς συλλογισμούς, μὴν ἠξεύροντας τί δρόμον νὰ πάρῃ· ἀλλ' ἕνα συμβεβηκὸ τῆς ἴδιας ἡμέρας τὸν ἀνάγκασε νὰ γληγορέψῃ τὸ γύρισμά του.

Εἶχε βγεῖ τἀπομεσήμερο νὰ περιδιαβάσῃ, κατὰ τὴν συνήθειά του, καὶ βυθισμένος στοὺς στοχασμούς του ξεμάκρυνε τόσο ἀπὸ τὴν πολιτείαν, ὁποῦ, ὅταν τὸ ἐδοκήθηκε, ἦταν πολὺ κοντὰ νὰ νυχτώσῃ καὶ ἀδύνατο νὰ γυρίσῃ ὀπίσω. Κατατηρῶντας ὁλόγυρά του τὸν τόπον, ἐξάνοιξε, ἀνάμεσα σὲ διάφορα δένδρα καρπερὰ ὁποῦ περικύκλωναν πολλὰ χωράφια καὶ ἀμπέλια, ἕνα χωριάτικο σπίτι, κι ἀποφάσισε νὰ πηγαίνῃ τὰ ἴσια εἰς ἐκεῖνο.

Φθάνοντας καὶ ἐμπαίνοντας μέσα, ηὗρε ἕνα γέροντα ὁποῦ ἐδείπναγε μὲ τὴν πολυάριθμην φαμιλιά του, καὶ ὁποῦ, ὅ τι τὸν εἶδε : « Καλῶς ὅρισες, ξένε, τοῦ εἶπε· δὲν ἦρθες σὲ μέρος ὁποῦ νὰ μὴ γνωρίζουν φιλοξενίαν. » Καὶ λέγοντας τοῦ ἔκαμε τόπον νὰ καθίσῃ σιμά του.

Ἡ ἁπλότητα, ἡ εὐταξία, καὶ στὸν ἴδιον καιρὸν ἡ ἀφθονία σὲ ὅσα εἶναι χρειαζούμενα γιὰ τὴν ἀναπαυτικὴ ζωὴ τοῦ ἀνθρώπου, δίχως τὴν περίσσιαν πολυτέλεια τῆς περηφάνειας· τὸ καλὸ δέξιμο ὅλης ἐκείνης τῆς φαμιλιᾶς, ὁποῦ ξεσυνερίζονταν ποιὸς νὰ τοῦ κάμῃ τὴν μεγαλήτερη περιποίηση, καὶ ξεχωριστὰ ἡ ὁμιλία τοῦ γέροντα, ὁποῦ ἔδειχνε σ' ὅλες του τὲς ἀπόκρισες πῶς ὁ νοῦς του ὁδηγούνταν ἀπὸ τὸν ὀρθὸν λόγον, θελὰ προξέναγαν στὸν λογιώτατον ἀδοκίμαστη εὐχαρίστηση τῆς ψυχῆς του, ἂν ἴσως καὶ ἡ ἄκοπη βαθειὰ συλλογή του τὸν ἄφινε νὰ τὰ νοιώσῃ. Σ' ὅλην ὅμως τὴν ταραχὴν ὁποῦ βρίσκονταν, ἤλεγε μέσα του πάλε : « Ἰδὲς τί εὐτυχισμένην ζωὴ χαίρονται τοῦτοι οἱ χωριάτες· απο-

λαβαίνουν τἀγαθὰ ὁποῦ ὁ θεὸς ἐχάρισε τοῦ ἀνθρώπου, χωρὶς νὰ τοὺς μέλῃ νὰ ταξιδεύουν γιὰ νὰ μάθουν πῶς νὰ κρένουν τὴν γλῶσσαν ὁποῦ ἠξεύρουν. »

Σὰν ἀποδείπνησαν καὶ ἐσηκώθηκε τὸ τραπέζι, ὁ γέροντας ἄναψε τὴ βέργα του τὴ συνηθισμένη, διορίζοντας νὰ φέρουν καὶ τοῦ ξένου. Ὁ λογιώτατος, συντροφευμένος μὲ τοὺς συλλογισμούς του, ἐτράβαγε καπνὸ χωρὶς νὰ βγάλῃ λόγο, καὶ μὲ τὸ κεφάλι σκυφτό, γιὰ κάμποσην ὥραν. Μόνε σηκώνοντας τέλος πάντων τὰ μάτια πρὸς τὸν γέροντα : « Πρέπει νὰ ζῇς πολὺ εὐτυχισμένος, τοῦ λέγει· παρατηρῶ σὲ ὅλα σου μίαν ἡσυχίαν ψυχῆς ὁποῦ ἀποδείχνει νὰ μὴ σ' ἐνοχλάῃ κανένα ἐνάντιο· ἐγὼ σὲ ζηλεύω. — Ἀληθινά, ἀποκρίθηκε ὁ γέροντας, δὲν ἔχω αἰτίαν νὰ παραπονεθῶ τῆς τύχης μου· μ' ὅλον τοῦτο δὲν εἶναι ἡ μοναχὴ ἀπόλαψη τῶν καλῶν, ὁποῦ κατασταίνει τὴν εὐτυχίαν τοῦ ἀνθρώπου, ἀλλὰ χρειάζεται καὶ νὰ εὐχαριστειούμεστε στὴν κατάσταση ὁποῦ βρεθοῦμε, ἀποδιώχνοντας ὅσα ἠμποροῦν νὰ μᾶς ἐνοχλήσουν. — Ἔτσι εἶναι, εἶπ' ὁ λογιώτατος· πολλὲς φορὲς μᾶς ἐνοχλοῦν καὶ πράγματα ὁποῦ δὲν δυνόμεστε νὰ τἀποδιώξωμεν, ἐπειδὴ κ' ἡ ἀπόλαψή τους θελὰ σχημάτιζε τὸ κυριώτερο μέρος τῆς εὐτυχίας μας καὶ τῆς εὐτυχίας τῶν ἄλλων. — Καὶ σὰν τί πράματα εἶναι αὐτὰ ὁποῦ μᾶς ἐνοχλοῦν καὶ μᾶς προξενοῦν στὸν ἴδιον καιρὸν εὐτυχίαν; ἐρώτησε ὁ γέροντας. — Ἡ καλὴ προαίρεση καὶ ἡ δυσκολία τοῦ τρόπου, ἀποκρίθηκε ὁ λογιώτατος. — Παράστησέ μου καθαρώτερα τὴν ἰδέα σου, εἶπε ὁ γέροντας, μὲ παράδειγμα. — Ἕνας ὑπόθεσε, ἀποκρίθηκε ὁ λογιώτατος, ὁποῦ ἐπιθυμάει τὸ καλὸ τοῦ γένου του, καὶ εἶναι ἄξιος νὰ τὸ εὐεργετήσῃ, λείποντάς του ὁ τρόπος, ἐνοχλειέται ἄκοπα ἀπὸ τὴν συλλογή του. — Ὅποιος ἐπιθυμάει τὸ καλὸ τοῦ γένου του, ἀποκρίθηκε ὁ γέροντας, κάνει τὸ χρέος του, μόνε σὰν εἶν' ἄξιος

νὰ τὸ εὐεργετήσῃ· ἐγὼ δὲ βλέπω σ' αὐτὴν τὴν περίστασιν καμιὰ δυσκολία.

— Καὶ μ' ὅλον τοῦτο, εἶπε ὁ λογιώτατος, εἶναι ἡ μεγαλήτερη σ' ἐμᾶς. Οἱ σοφοὶ τοῦ γένους ἔχουν ὅλην τὴν προθυμίαν γιὰ νὰ τὸ φωτίσουν, καὶ εἶναι ἄξιοι νὰ τὸ κατορθώσουν, μόνε λείπει ὁ τρόπος, ἀφορμὴ ὁποῦ λείπει ἡ γλῶσσα γιὰ νὰ συγγράψουν. — Πῶς, ἀποκρίθηκε ὁ γέροντας, καὶ δὲν εἶναι ἡ κοινὴ γλῶσσα τοῦ γένους; » Ὁ λογιώτατος, ὕστερ' ἀπὸ τὴν συνηθισμένην του συλλογή : « Αὐτὴ ἡ γλῶσσα, εἶπε, θέλει διόρθωμα πρῶτα. — Καὶ σὰν τί διόρθωμα θέλει, παρακαλῶ; ἐρώτησε ὁ γέροντας. — Ἡ ἁπλὴ γλῶσσα, ἀποκρίθηκε ὁ λογιώτατος, ὄντας φτωχὴ καὶ γεμάτη βαρβαρισμούς, δὲν εἶναι καλὴ γιὰ νὰ συγγράψουν σὲ ταύτην, καθὼς τυχαίνει. Πρέπει λοιπὸν νὰ διορθωθῇ πρῶτα, καθαρίζοντάς την ἀπὸ τὰ ξένα ἀγκάθια, καὶ ζυγώνοντάς την ὅσο τὸ δυνατὸ στὴν ἑλληνική, νὰ τῆς δοθῇ ἡ πρώτη μορφή της.

— Δὲν θελὰ ἦταν ὠφελιμώτερος σκοπὸς ἀπὸ τοῦτον, ἐφώναξε ὁ γέροντας, ἂν ἠμπόρειγε νὰ κατορθωθῇ. Οἱ μεταγενέστεροι, εἶμαι βέβαιος, θελὰ τὸ ἐμέτραγαν γιὰ ξεχωριστήν τους μοῖραν νὰ εἶν' ἀπόγονοι τέτοιων μεγάλων ἀνθρώπων. Ἄκουσα ἀπὸ πολλούς, λογιώτατέ μου, αὐτὴν τὴν γνώμην. Συμπάθησέ με ὡς τόσο νὰ σοῦ εἰπῶ μὲ θάρρος πῶς ἀκούω κάτι πράματα ὁποῦ δὲν θελὰ μοῦ φαίνονταν ἀλλοιώτικα ἂν ἤκουγα νὰ μοῦ εἰποῦν πῶς οἱ προβατίνες μου ἐγέννησαν μουσκάρια, καὶ τὰμπέλια μου ἐκάρπισαν στάρι. Ὁ φωτισμὸς τοῦ γένους εἶναι ἱερὸ καὶ ἀπαραίτητο χρέος ὅλων τῶν προκομμένων· μόνε τὸ διόρθωμα τῆς φυσικὰ διορθωμένης μας γλώσσας, νὰ σοῦ εἰπῶ τὴν ἀλήθειαν, δὲν τὸ ἀπεικάζω τελείως. — Καὶ ἐγώ, μὰ τὴν ἀλήθειαν, εἶπε ὁ λογιώτατος, καὶ ἂς ἔκαμα καὶ τόσους

κόπους σ' αὐτὴν τὴν ὑπόθεση, ἔχω κάποιαν ὑποψίαν ὅτι δὲν παραεῖναι σωστὴ ἡ γνώμη τῶν σοφῶν μας· ἀλλὰ στοχάζομαι πάλε, πῶς νὰ τοὺς πλανάῃ ὅλους ὁ νοῦς τους, καὶ βρίσκονται τόσοι προκομμένοι στὸν ἴδιον λάθον.

— Ὁ ἄνθρωπος, φίλε μου, ἀποκρίθηκε ὁ γέροντας, ὅσο κυριεύεται ἀπὸ τὶς πρόληψες, ὁποῦ δὲν ἀπολείπουν νὰ κολακεύουν καὶ τὸν νοῦν τῶν πλιὰ φωτισμένων, εἶναι ἀδύνατο νὰ ἐπιτύχῃ τὸν δρόμον ὁποῦ φέρει στὴν μάθηση τῆς ἀλήθειας. Ὅλοι του οἱ λογαριασμοὶ εἶναι ὑπόθεσες καὶ γνῶμες ὁποῦ χαλνειοῦνται ἀπὸ ἄλλες καινούριες, κι ὁποῦ τὸν βιάζουν νὰ φέρῃ γύραν πάντα στὸν ἴδιον τόπον, σκοντάβοντας ἄκοπα καὶ δίχως φῶς παντοχῆς νὰ φθάσῃ καμιὰ φορὰ στὸ τέλος ὁποῦ γυρεύει· τρέχοντας στὰ χαμένα καὶ σταθερὸς στὴν ἰσχυρογνωμία του δὲν στρέγει νὰφικρασθῇ τὸν ὀρθὸν λόγον, ὁποῦ δυνατὰ τοῦ φωνάζει νὰ μὴν ἀποβλέπῃ σ' ἄλλο ἀπὸ τὸ ὄφελος, ὁποῦ ἡμπορεῖ νἀπολάψῃ σὲ κάθε σπουδή του, καὶ γένεται ἀτός του ἡ πρώτη θυσία τῆς γνώμης του, ἀφορμῆς ὁποῦ διδάχνοντας ἄλλους ὅλο σφάλματα, ποτίζεται τόσο ἀπὸ ταῦτα, ὁποῦ χάνει ὡς τὸ ὕστερο τὴν αἴσθηση τῆς ἀλήθειας, καὶ σέρει κατόπι του τὸν ἅλυσον τῆς πλάνης μαζὶ μὲ τοὺς ἄλλους.

Εὐθὺς ὅμως ὁποῦ μπορέσῃ νὰ ξετινάξῃ αὐτὲς τὶς πρόληψες ἀπὸ πανωθιό του γιὰ μιὰ στιγμή, ἐκείνην τὴν ἴδια στιγμὴ λαγαρίζουν τὰ μάτια τοῦ νοῦ του, καὶ σκορπίζει τὸ πυκνὸ σύγνεφο, ὁποῦ τὰ ἐθάμπωνε ὡς τότες. Ἀπὸ ἐκείνην τὴν στιγμὴν μοναχὰ μπορεῖ νὰ στοχάζεται καὶ νὰ λογαριάζῃ ὀρθά· ἐπειδὴ καὶ θεμελιωμένος ἐπάνω σὲ καθαρὲς καὶ στερεὲς ἀρχές, παρμένες ἀπὸ τὴν φύσιν τῶν πραγμάτων, εὔκολα τοῦ βολεῖ νὰ ξεχωρίσῃ τὸ λάθος ἀπὸ τὴν ἀλήθειαν· τότες μοναχὰ ἡμπορεῖ νὰ γνωρίσῃ πόσο εἶναι ἄτοπο νὰ φαντάζεται πῶς ἕνα γένος ξεπέφτει ἀπὸ τὸν

πρῶτον βαθμόν του, πῶς τοῦ λείπουν οἱ τέχνες κ' οἱ ἐπιστῆμες, πῶς δὲν γένεται νὰ φιλοσοφήσῃ, ἀφορμῆς δὲν κρένει τὴν ἀπ' ἀρχῆς του γλῶσσα. Τὰ δυνατὰ καὶ πλούσια βασίλεια, οἱ εὐτυχισμένοι λαοί, οἱ ἀνδρειωμένοι στρατηγοί, οἱ μεγάλοι φιλοσόφοι καὶ νομοθέτες, οἱ προκομμένοι τεχνῖτες, ὁποῦ ἄνθησαν κατὰ καιροὺς ἐπάνω στὴν οἰκουμένην, μᾶς ἀποδείχνουν ὅλο τὸ ἐνάντιο· ἐπειδὴ μήτε τὴν ἴδια γλῶσσαν εἶχαν ὅλοι, μήτ' ἐκεῖνοι πάντα τὴν ἴδια. Ὁ φωτισμός, λογιώτατε, δὲν κρέμεται ἀπὸ τούτην ἢ ἐκείνην τὴν γλῶσσα· χρειάζεται ἀπὸ μιὰ σὲ κάθε γένος γιὰ νὰ γρικειέται, κι αὐτὸ τὸ μέσο τὸ ἐχάρισε ἡ προνοητικὴ σοφία τοῦ πλάστη σ' ὅλες τὶς φυλὲς τῶν ἀνθρώπων, γιὰ νὰ βοηθειοῦνται στὶς λογιαστές των καὶ πολυάριθμες χρεῖες.»

Ὁ λογιώτατος, σὰν ἀποσυλλογίσθηκε στὰ λόγια τοῦ γέροντα: «Ἡ ὁμιλία σου, τοῦ εἶπε, μὲ καταπείθει· ἀλλ' αὐτὸ τὸ μέσο ὁποῦ ἔχομε γιὰ νὰ γρικειούμαστε, δὲν εἶναι ἀρκετὸ νὰ παραστήσῃ ὅλες τὲς ἰδέες ὁποῦ θέλουν νὰ φανερώσουν οἱ προκομμένοι.

— Ὁ λόγος σου ἔχει τὸν τόπον του, ἀποκρίθηκε ὁ γέροντας· ἐκεῖνος, ὁποῦ ἔχει ὀλίγες χρεῖες, ἔχει καὶ ὀλίγες ἰδέες, καὶ ἀκολούθως γλῶσσαν ἀνάλογην μὲ τὸν μικρὸν ἀριθμό τους· οἱ ἰδέες του ὁποῦ αὐγατίζουν ὅσο πληθαίνουν κ' οἱ χρεῖες του, γυρεύουν καὶ γλῶσσαν ἀνάλογη μὲ τὸν μεγάλον τους ἀριθμόν. Τέτοια εἶναι ἡ φύση κάθε γλώσσας στὸν κόσμον, φτωχότερη ἢ πλουσιώτερη κατὰ τὶς ἰδέες ὁποῦ ἔχουν ὅσοι τὴν κρένουν. Ὁ ἄνθρωπος λοιπὸν ὁποῦ πηγαίνει ἀποχτῶντας καινούριες ἰδέες, ἀναγκάζεται νὰ ἐφεύρῃ καὶ καινούριες λέξες καὶ καινούριους τρόπους γιὰ νὰ τὶς παραστήσῃ· μόνε μεταχειρίζεται, μοῦ φαίνεται, ἐκεῖνες τὶς λέξες κι ἐκείνους τοὺς τρόπους, ὁποῦ μποροῦν νὰ γρικοῦν ὅλοι,

βάζανε φωτιὲς καὶ ἀπὸ πίσω αὐτὲς τὰ σβύνανε. Ἦρθαν οἱ ἑφτὰ μέρες, πῆγαν νὰ ρίξουν τὸ παιδὶ στὸ φοῦρνο, τάφησαν ὅλη τὴ νύχτα καὶ τὴν αὐγὴ βγῆκε ζωντανό. Ἀπόρησαν ὅλοι ποῦ τὸ εἶδαν ζωντανό, καὶ χαρὰ μεγάλη ἔγινε στὸ παλάτι. Τότες λέει τὸ βασιλόπουλο : « Προστάχτε τώρα πότε θὰ γίνουν οἱ γάμοι μας. — Μὰ ἔχουμε ἀκόμη νὰ κάμουμε μιὰ δοκιμή, ἂ μ' ἀγαπάεις. — Ἐγὼ ἂ σ' ἀγαπάω; τῆς εἶπε τὸ βασιλόπουλο, τρελλαίνομαι γιὰ σένα· γιὰ τὴν ἀγάπη σου ἔβαλα νὰ κάψουν τὸν καλήτερό μου φίλο. — Δὲ φτάνει τοῦτο, λέγει ἡ βασίλισσα. Γιὰ τὸ βεζιρόπουλο ἐκάψανε ἑφτὰ μερόνυχτα τὸ φοῦρνο καὶ τὸν βάλαμε μέσα κ' ἐβγῆκε ζωντανός. Γιὰ σένα νὰ κάψῃς δυὸ ὧρες καὶ νὰ μπῇς μέσα ἂ μ' ἀγαπάεις· εἰδεμή, ἂ δὲν τὸ κάμῃς αὐτό, ἔχω τὸν τρόπο νὰ φύγω καὶ νὰ πάω ἀπὸ κεῖ ποῦ μὲ φέρανε. » Τότες ἐκεῖνος τί νὰ κάνῃ; Ἐπολέμησε νὰ τῆς γυρίσῃ τὴ γνώμη της, ἀλλὰ τοῦ κάκου· εἶπ' ἐκείνη πῶς αὐτὴ εἶναι ἡ τελευταία της γνώμη. Τότε πιὰ τὸ βασιλόπουλο εἶδε πῶς δὲν μπορεῖ νὰ κάμῃ ἀλλοιώτικα καὶ φώναξε τοὺς δούλους καὶ εἶπε νὰ βάνουν ὀλίγ' ὀλίγα ξυλαράκια νὰ μὴν καῇ πολὺ ὁ φοῦρνος. Τότες τὸν ἔπηρε αὐτὸν ἀπὸ τὸ χέρι ἡ βασίλισσα καὶ κατέβηκαν κάτω. Ἐπῆγε στοὺς φούρνους καὶ εἶδε τὸ βασιλόπουλο πῶς εἶναι κρύος ὁ φοῦρνος. Τότε τοῦ εἶπε : « Ἔμπα μέσα, γιατὶ τὸ ἔχω εὐχὴ καὶ κατάρα ἀπὸ τοὺς γονέους μου, ὁ πρῶτος ἄντρας ποῦ θὰ μὲ πάρῃ νὰ μπῇ μέσα στὸ φοῦρνο. » Ἅμα μπῆκε ὁ βασιλόπουλος στὸ φοῦρνο, χτυπάει τὰ χέρια της αὐτή· τότε ἐχύθηκε μιὰ φωτιὰ μέσ' στὸ φοῦρνο μεγάλη καὶ τὸν ἔκαμε σκούρμιο. Αὐτὴ δὲ χάνει καιρό· βγαίνει στὴν αὐλὴ καὶ πέρασε καὶ πῆγε στὸ περιβόλι ποῦ ἐκαθόταν ἀπὸ κάτω σ' ἕνα δέντρο τὸ βεζιρόπουλο. Τὸν ἔπιασε ἀπ' τὸ χέρι καὶ χτύπησε τὰ παλαμάκια καὶ ἦρθ' ἕνας ἀνεμοστρόβιλος καὶ τοὺς ἔπηρε

καὶ τοὺς δυὸ καὶ τοὺς πῆγε στὸ παλάτι της. Καὶ τοῦ εἶπε ὅτι : « Σὺ ποῦ ἦσαν ἄξιος καὶ ἔκαμες τόσα πράματα, θὰ εἶσαι ἄξιος νὰ βασιλέψῃς μὲ μένανε ἀπάνω στὶς Γοργόνες, γιατὶ ἐγὼ εἶμαι βασίλισσα ὅλων τῶν Γοργόνων καὶ ὅλων τῶν πουλιῶν. Ἐγώ, ἐπειδὴ σ' ἀγάπησα, πρόσταξα τὶς Γοργόνες καὶ φέρανε νερὸ μέσα στὸ φοῦρνο ποῦ μπῆκες σύ, καὶ ὄντας μπῆκε τὸ βασιλόπουλο φέρανε φωτιά. Ἂ μὲ θέλεις γιὰ γυναῖκα σου, καλό· εἰδεμὴ εἶσ' ἐλεύθερος νὰ πὰς πίσω στὸ παλάτι σου, στοὺς γονέους σου. » Τότες ἐκεῖνος ἔπεσε στὰ πόδια της καὶ τὴν ἐπροσκύνησε καὶ τῆς εἶπε : « Ὄχι ἄντρας σου ἀλλὰ καὶ δοῦλος σου δέχομαι νὰ γίνω, ποῦ μοῦσωσες τὴ ζωή μου. » Τότες γέλασε ὅλος ὁ κόσμος, καὶ ἀρχίσανε νὰ κελαϊδοῦνε καὶ ὅλα τὰ πουλιά, καὶ τὴν πῆρε γυναῖκα του. Φέρανε καὶ τὸ δάσκαλό του καὶ τὸν πατέρα του, καὶ βασιλεύανε καὶ βασιλεύουνε ἀκόμα καὶ στὶς Γοργόνες καὶ στὰ πουλιά. Καὶ ζήσανε καλὰ κ' ἐμεῖς καλήτερα.

(Contes athéniens recueillis par Mme M. Gr. Kambouroglos, Δελτίον τῆς ἱστορικῆς καὶ ἐθνολογικῆς ἑταιρίας τῆς Ἑλλάδος, t. I, p. 304-309.)

ΙΩΑΝΝΗΣ ΒΙΛΑΡΑΣ

Ὁ λογιώτατος ταξιδιώτης.

> Ὦ πρόληψες τοῦ κόσμου, τύραννοι τῆς ψυχῆς,
> ὁ κόσμος σᾶς λατρεύει γιὰ νᾆναι δυστυχής.

Ὕστερ' ἀπὸ τὸ βαθὺ σκοτάδι ὁποῦ σκέπαζε γιὰ τόσους αἰῶνας τὸ πρόσωπο τῆς ἀληθινῆς μάθησης στὴν Γραικίαν, ξημέρωσε τέλος πάντων κι ἡ λαμπρὴ ἐποχὴ ὁποῦ τὸ γένος ἐδίψαγε τόσο πολλά. Ἐβάλθηκαν μὲ τὰ σωστά τους νἀναστήσουν τὴν παλαιὰν γλῶσσαν τοῦ τόπου, μοναχὸ μέσο πρὸς φωτισμὸν τοῦ γένου, καὶ νὰ τὴν καταστήσουν τόσο κοινὴν ὁποῦ νὰ τὴν ὁμιλοῦν μικροὶ μεγάλοι μὲ τὴν ἴδιαν εὐκολίαν ὁποῦ τὴν ἔκρεναν τότες οἱ Ἀθηναῖοι, νὰ εἰποῦμε.

Πραγματευτάδες, ἀρχιερεῖς, γιατροί, οἱ λεγόμενοι ἄρχοντες κι εὐγενεῖς, καὶ ξεχωριστὰ τὸ μέγα πλῆθος τῶν μαθητάδων στὰ σχολειὰ ἐνθουσιάστηκαν γιὰ τὴν γλῶσσαν τῶν προπατόρων τους, καὶ ἦταν δίκαιον νὰ τὴν κληρονομήσουν.

Ἡ ἀνταπόκριση τῶν πραγμάτων ἀρχινοῦσ' ἀνάμεσά τους μ' ἄκραν φιλοτιμίαν, καὶ σ' ὀλίγον καιρὸν θελὰ μεταφαίνονταν μιὰ γλῶσσα προικισμένη ἀπ' ὅλες τὶς χάρες καὶ νοστιμάδες, ὁποῦ στολίζουν τὰ ἀθάνατα συγγράμματα τοῦ Πλάτωνα, τοῦ Θουκυδίδη, τοῦ Ξενοφῶντα, ἂν ἴσως καὶ σὲ τέτοιαν ὑπόθεσιν δὲν ἔφεραν ἐμπόδιον κάτι μικρὲς διαφορές, ὁποῦ ἐφύτρωναν στὴ μέση, καὶ ὁποῦ ἦταν ἀπαραίτητο νὰ τὲς κοιτάξουν πρῶτα μὲ δίχως πάθος, καὶ νὰ τὶς ταιριά-

σουν, ἂν ἦταν δυνατό, μὲ τὶς γνῶμες ὅλων τῶν προκομμένων.

Αὐτοὶ οἱ καλοθελητάδες τοῦ γένους ὡς τόσο, μὲ τὴν ἀμέτρητην προθυμίαν καὶ τὸν ἄϋπνον κόπον ὁποῦ ἔβαλαν στὸ ἐπιχείρημά τους, δὲν ἄργησαν νὰ καταφέρουν. στὸ μικρὸ διάστημα ἀπὸ εἴκοσι πέντε ὡς τριάντα χρόνια, ὁποῦ εἶχαν βάλει χέρι, νὰ συγγράφουν ὅλες τὶς διαφορές τους σὲ μοναχὲς πέντε χιλιάδες.

Νὰ δώσουν γλήγορο τέλος σὲ ταύτην τους τὴν ἀσυμφωνίαν, ἦταν τίποτες ὡς πρὸς τὴν καλήν τους προαίρεσιν. Ἀλλὰ γιὰ νὰ ἀπομείνουν ὅλοι τους εὐχαριστημένοι, χωρὶς ὑποψίαν καὶ τοῦ παραμικρότερου σκαντάλου ὑστερώτερα, καὶ γιὰ νὰ γένουν ὅλα μὲ κάποιαν τάξιν, ηὗραν εὔλογο νὰ διαλέξουν ἀπ' ὅλον τὸν κλῆρον τῶν λογιωτάτων ὀχτώ, ὅσα εἶναι καὶ τὰ μέρη τοῦ λόγου, καὶ νὰ τοὺς στείλουν σ' ὅλην τὴν Γραικίαν, γιὰ νὰ κάμουν τὶς χρειαζόμενες παρατήρησες στὴν τωρινή μας γλῶσσαν· ὅθεν νὰ λάβουν ἕνα φῶς στὸν ἀμέτρητα ἐπαινετόν τους σκοπόν.

Σὰν ἀποδιορίσθηκαν τὰ ὑποκείμενα ὁποῦ θελὰ ταξίδευαν, ἐκρίθηκε εὔλογον κ' ἐδώ, γιὰ νὰ μὴ προξενηθῇ αἰτία παράπονου σὲ κανένα, πῶς τοῦ ἐδόθηκε δουλειὰ μεγαλήτερη ἀπὸ τὴν δύναμή του, νὰ ρίψουν λαχνόν· καὶ ἔτσι ἐπῆρε ὁ κάθε λογιώτατος τὸ μέρος ὁποῦ τοῦ ἐπρόσφερε ἡ τύχη. Ἐμοίρασαν ὑστερώτερα στὸν καθέναν τὶς διαφορὲς ὁποῦ ἔπεφταν στὸ μερτικό του· τοὺς ἐνθύμισαν τὶς ἀναγκαῖες παραγγελίες, ὁποῦ ἦταν νὰ σημαδεύουν, ὅσο τὸ βολετὸ πλατύτερα, τὶς παρατήρησές τους, καὶ σὲ ὕφος ὄχι ἁπλό, γιὰ νὰ τὶς ἀπεικάζουν ὅλοι οἱ σπουδαῖοι μὲ εὐκολίαν· κι ἀπὲ τοὺς ἐγχείρισαν καὶ συστατικὰ γιὰ κάθε χωριὸ καὶ χώρα, ὁποῦ νὰ τοὺς ἦφερνε ὁ δρόμος τους, γιὰ νἄχουν τὴν ἄδειαν νὰ βγάζουν τὶς κυριακὲς καὶ τὶς γιορτὲς ἀπὸ κάναν δίσκο στὶς

ἐκκλησίες, καὶ νὰ μὴν στενοχωρειοῦνται ἀπὸ τὰ χρειαζούμενα ἔξοδά τους.

Ὅλα αὐτὰ συνέβηκαν στὴν Φαντασιούπολιν, καθέδραν τῆς μεγάλης αὐτοκρατορίας Πρόληψης, ὀμπροστὰ στὴν σεβασμία σύναξη τῶν σοφῶν διορθωτάδων τῆς γλώσσας μας, καὶ στὴν ἐποχὴ τοῦ αἰῶνα μας.

Ἕνας ἀπὸ τοὺς ὀχτὼ λογιώτατος ταξιδιώτης, ὁποῦ τοῦ εἶχε πέσει στὸ μοιράδι του τὸ ῥῆμα καί, γιὰ προσθήκην, ἡ ἀπόλυτη γενική, ἦταν ἀναγκασμένος νὰ φορτωθῇ καὶ τὶς 999 διαφορὲς ὁποῦ εἶχαν ὅλοι οἱ σοφοὶ τοῦ γένου σὲ ταῦτ' ἀπάνω· ἤγουν 40 διαφορὲς γιὰ τὸ ὑποταχτικὸ νά, 85 γιὰ τὸ προσταχτικὸ ἄς, 36 γιὰ τὸ εἶναι, 189 γιὰ ὅλους τοὺς χρόνους, 20 γιὰ τὸ ἀπαρέμφατο, καὶ 448 γιὰ τὴν ἀπόλυτη γενική.

Κάθε ἄλλος, μὰ τὴν ἀλήθεια, δὲν θελὰ κατόρθωνε τίποτες σὲ τόσο κακοπίχειρην ὑπόθεση, παρατηρῶντας ξεχωριστὰ γιὰ καμπόσα ὁποῦ ἡ τωρινὴ γλῶσσα δὲν τὰ γνωρίζει καθόλου. Αὐτὸς μ' ὅλον τοῦτο ἔκαμε νόμον τρόπον, καὶ στὸ τέλος εὑρέθηκε πλουσιώτερος ἴσως ἀπὸ τοὺς ἄλλους συντρόφους. Τὰ σημειώματά του ὅλα ψυχαγωγία καὶ δίχως περιθώρι ἐκόντευαν πέντε φορτώματα πρὸς 120 ὀκάδες μὲ τὸ ζύγι.

Ἦταν ἐπάνω στὸ κίνημα τοῦ γυρισμοῦ του, ὅταν τοῦ ἦρθε ἕνας διαλογισμὸς ὁποῦ τὸν ἔρριψε ὄχι σὲ ὀλίγην ἀνησυχίαν. Ἐλογάριαζε, μὲ κάποιο δικαιολόγημα, πῶς ἂν ἴσως καὶ σὲ 999 διαφορὲς τοῦ μερτικοῦ του αὐγάτιζε ἀπὸ ἄλλες τόσες ἀπορίες ὁποῦ εἶχε στὰ σημειώματά του γιὰ πᾶσα μιὰ διαφορά, καὶ πῶς ἂν ἴσως οἱ συντρόφοι του, κατὰ πῶς ἔπρεπε νὰ τὸ ὑποθέτῃ, εἶχαν δουλέψει τὸ γένος μὲ τὴν ἴδιαν ἐπιμέλειαν, αὐτὴ ἡ δουλειά, μὲ ψιλὸν λογαριασμόν, δὲν εἶχε ξετελειωμοὺς στὸν αἰῶνα. Ποιὸ κέρδος λοιπὸν ἀπὸ

τόσους κόπους; ἤλεγε καταπικραμένος ὁ λογιώτατος ταξιδιώτης. Ποιὸ φῶς στὴν γλῶσσα; Ποιὰ προκοπὴ στὸ γένος; Ἐχυμάτιζε ἀπελπισμένος μέσα σὲ ταύτους τοὺς θλιβεροὺς συλλογισμούς, μὴν ἠξεύροντας τί δρόμον νὰ πάρῃ· ἀλλ' ἕνα συμβεβηκὸ τῆς ἴδιας ἡμέρας τὸν ἀνάγκασε νὰ γληγορέψῃ τὸ γύρισμά του.

Εἶχε βγεῖ τἀπομεσήμερο νὰ περιδιαβάσῃ, κατὰ τὴν συνήθειά του, καὶ βυθισμένος στοὺς στοχασμούς του ξεμάκρυνε τόσο ἀπὸ τὴν πολιτείαν, ὁποῦ, ὅταν τὸ ἐδοκήθηκε, ἦταν πολὺ κοντὰ νὰ νυχτώσῃ καὶ ἀδύνατο νὰ γυρίσῃ ὀπίσω. Κατατηρῶντας ὁλόγυρά του τὸν τόπον, ἐξάνοιξε, ἀνάμεσα σὲ διάφορα δένδρα καρπερὰ ὁποῦ περικύκλωναν πολλὰ χωράφια καὶ ἀμπέλια, ἕνα χωριάτικο σπίτι, κι ἀποφάσισε νὰ πηγαίνῃ τὰ ἴσια εἰς ἐκεῖνο.

Φθάνοντας καὶ ἐμπαίνοντας μέσα, ηὗρε ἕνα γέροντα ὁποῦ ἐδείπναγε μὲ τὴν πολυάριθμην φαμιλιά του, καὶ ὁποῦ, ὅ τι τὸν εἶδε : « Καλῶς ὅρισες, ξένε, τοῦ εἶπε· δὲν ἦρθες σὲ μέρος ὁποῦ νὰ μὴ γνωρίζουν φιλοξενίαν. » Καὶ λέγοντας τοῦ ἔκαμε τόπον νὰ καθίσῃ σιμά του.

Ἡ ἁπλότητα, ἡ εὐταξία, καὶ στὸν ἴδιον καιρὸν ἡ ἀφθονία σὲ ὅσα εἶναι χρειαζούμενα γιὰ τὴν ἀναπαυτικὴ ζωὴ τοῦ ἀνθρώπου, δίχως τὴν περίσσιαν πολυτέλεια τῆς περηφάνειας· τὸ καλὸ δέξιμο ὅλης ἐκείνης τῆς φαμιλιᾶς, ὁποῦ ξεσυνερίζονταν ποιὸς νὰ τοῦ κάμῃ τὴν μεγαλήτερη περιποίηση, καὶ ξεχωριστὰ ἡ ὁμιλία τοῦ γέροντα, ὁποῦ ἔδειχνε σ' ὅλες του τὲς ἀπόκρισες πῶς ὁ νοῦς του ὁδηγοῦνταν ἀπὸ τὸν ὀρθὸν λόγον, θελὰ προξέναγαν στὸν λογιώτατον ἀδοκίμαστη εὐχαρίστηση τῆς ψυχῆς του, ἂν ἴσως καὶ ἡ ἄκοπη βαθειὰ συλλογή του τὸν ἄφινε νὰ τὰ νοιώσῃ. Σ' ὅλην ὅμως τὴν ταραχὴν ὁποῦ βρίσκονταν, ἤλεγε μέσα του πάλε : « Ἰδὲς τί εὐτυχισμένην ζωὴ χαίρονται τοῦτοι οἱ χωριάτες· απο-

λαβαίνουν τἀγαθὰ ὁποῦ ὁ θεὸς ἐχάρισε τοῦ ἀνθρώπου, χωρὶς νὰ τοὺς μέλῃ νὰ ταξιδεύουν γιὰ νὰ μάθουν πῶς νὰ κρένουν τὴν γλῶσσαν ὁποῦ ἠξεύρουν.»

Σὰν ἀποδείπνησαν καὶ ἐσηκώθηκε τὸ τραπέζι, ὁ γέροντας ἄναψε τὴ βέργα του τὴ συνηθισμένη, διορίζοντας νὰ φέρουν καὶ τοῦ ξένου. Ὁ λογιώτατος, συντροφευμένος μὲ τοὺς συλλογισμούς του, ἐτράβαγε καπνὸ χωρὶς νὰ βγάλῃ λόγο, καὶ μὲ τὸ κεφάλι σκυφτό, γιὰ κάμποσην ὥραν. Μόνε σηκώνοντας τέλος πάντων τὰ μάτια πρὸς τὸν γέροντα: «Πρέπει νὰ ζῇς πολὺ εὐτυχισμένος, τοῦ λέγει· παρατηρῶ σὲ ὅλα σου μίαν ἡσυχίαν ψυχῆς ὁποῦ ἀποδείχνει νὰ μὴ σ' ἐνοχλάῃ κανένα ἐνάντιο· ἐγὼ σὲ ζηλεύω. — Ἀληθινά, ἀποκρίθηκε ὁ γέροντας, δὲν ἔχω αἰτίαν νὰ παραπονεθῶ τῆς τύχης μου· μ' ὅλον τοῦτο δὲν εἶναι ἡ μοναχὴ ἀπόλαψη τῶν καλῶν, ὁποῦ κατασταίνει τὴν εὐτυχίαν τοῦ ἀνθρώπου, ἀλλὰ χρειάζεται καὶ νὰ εὐχαριστειούμεστε στὴν κατάσταση ὁποῦ βρεθοῦμε, ἀποδιώχνοντας ὅσα ἠμποροῦν νὰ μᾶς ἐνοχλήσουν. — Ἔτσι εἶναι, εἶπ' ὁ λογιώτατος· πολλὲς φορὲς μᾶς ἐνοχλοῦν καὶ πράγματα ὁποῦ δὲν δυνόμεστε νὰ τἀποδιώξωμεν, ἐπειδὴ κ' ἡ ἀπόλαψή τους θελὰ σχημάτιζε τὸ κυριώτερο μέρος τῆς εὐτυχίας μας καὶ τῆς εὐτυχίας τῶν ἄλλων. — Καὶ σὰν τί πράματα εἶναι αὐτὰ ὁποῦ μᾶς ἐνοχλοῦν καὶ μᾶς προξενοῦν στὸν ἴδιον καιρὸν εὐτυχίαν; ἐρώτησε ὁ γέροντας. — Ἡ καλὴ προαίρεση καὶ ἡ δυσκολία τοῦ τρόπου, ἀποκρίθηκε ὁ λογιώτατος. — Παράστησέ μου καθαρώτερα τὴν ἰδέα σου, εἶπε ὁ γέροντας, μὲ παράδειγμα. — Ἕνας ὑπόθεσε, ἀποκρίθηκε ὁ λογιώτατος, ὁποῦ ἐπιθυμάει τὸ καλὸ τοῦ γένου του, καὶ εἶναι ἄξιος νὰ τὸ εὐεργετήσῃ, λείποντάς του ὁ τρόπος, ἐνοχλειέται ἄκοπα ἀπὸ τὴν συλλογή του. — Ὅποιος ἐπιθυμάει τὸ καλὸ τοῦ γένου του, ἀποκρίθηκε ὁ γέροντας, κάνει τὸ χρέος του, μόνε σὰν εἶν' ἄξιος

νὰ τὸ εὐεργετήσῃ· ἐγὼ δὲ βλέπω σ' αὐτὴν τὴν περίστασιν καμιὰ δυσκολία.

— Καὶ μ' ὅλον τοῦτο, εἶπε ὁ λογιώτατος, εἶναι ἡ μεγαλήτερη σ' ἐμᾶς. Οἱ σοφοὶ τοῦ γένους ἔχουν ὅλην τὴν προθυμίαν γιὰ νὰ τὸ φωτίσουν, καὶ εἶναι ἄξιοι νὰ τὸ κατορθώσουν, μόνε λείπει ὁ τρόπος, ἀφορμῆς ὁποῦ λείπει ἡ γλῶσσα γιὰ νὰ συγγράψουν. — Πῶς, ἀποκρίθηκε ὁ γέροντας, καὶ δὲν εἶναι ἡ κοινὴ γλῶσσα τοῦ γένους; » Ὁ λογιώτατος, ὕστερ' ἀπὸ τὴν συνηθισμένην του συλλογή : « Αὐτὴ ἡ γλῶσσα, εἶπε, θέλει διόρθωμα πρῶτα. — Καὶ σὰν τί διόρθωμα θέλει, παρακαλῶ; ἐρώτησε ὁ γέροντας. — Ἡ ἁπλὴ γλῶσσα, ἀποκρίθηκε ὁ λογιώτατος, ὄντας φτωχὴ καὶ γεμάτη βαρβαρισμούς, δὲν εἶναι καλὴ γιὰ νὰ συγγράψουν σὲ ταύτην, καθὼς τυχαίνει. Πρέπει λοιπὸν νὰ διορθωθῇ πρῶτα, καθαρίζοντάς την ἀπὸ τὰ ξένα ἀγκάθια, καὶ ζυγώνοντάς την ὅσο τὸ δυνατὸ στὴν ἑλληνική, νὰ τῆς δοθῇ ἡ πρώτη μορφή της.

— Δὲν θελὰ ἦταν ὠφελιμώτερος σκοπὸς ἀπὸ ταῦτον, ἐφώναξε ὁ γέροντας, ἂν ἠμπόρειγε νὰ κατορθωθῇ. Οἱ μεταγενέστεροι, εἶμαι βέβαιος, θελὰ τὸ ἐμέτραγαν γιὰ ξεχωριστήν τους μοῖραν νὰ εἶν' ἀπόγονοι τέτοιων μεγάλων ἀνθρώπων. Ἄκουσα ἀπὸ πολλούς, λογιώτατέ μου, αὐτὴν τὴν γνώμην. Συμπάθησέ με ὡς τόσο νὰ σοῦ εἰπῶ μὲ θάρρος πῶς ἀκούω κάτι πράματα ὁποῦ δὲν θελὰ μοῦ φαίνονταν ἀλλοιώτικα ἂν ἤκουγα νὰ μοῦ εἰποῦν πῶς οἱ προβατίνες μου ἐγέννησαν μουσκάρια, καὶ τἀμπέλια μου ἐκάρπισαν σιτάρι. Ὁ φωτισμὸς τοῦ γένους εἶναι ἱερὸ καὶ ἀπαραίτητο χρέος ὅλων τῶν προκομμένων· μόνε τὸ διόρθωμα τῆς φυσικὰ διορθωμένης μας γλώσσας, νὰ σοῦ εἰπῶ τὴν ἀλήθειαν, δὲν τὸ ἀπεικάζω τελείως. — Καὶ ἐγώ, μὰ τὴν ἀλήθειαν, εἶπε ὁ λογιώτατος, καὶ ἂς ἔκαμα καὶ τόσους

λαβαίνουν τἀγαθὰ ὁποῦ ὁ θεὸς ἐχάρισε τοῦ ἀνθρώπου, χωρὶς νὰ τοὺς μέλη νὰ ταξιδεύουν γιὰ νὰ μάθουν πῶς νὰ κρένουν τὴν γλῶσσαν ὁποῦ ἠξεύρουν. »

Σὰν ἀποδείπνησαν καὶ ἐσηκώθηκε τὸ τραπέζι, ὁ γέροντας ἄναψε τὴ βέργα του τὴ συνηθισμένη, διορίζοντας νὰ φέρουν καὶ τοῦ ξένου. Ὁ λογιώτατος, συντροφευμένος μὲ τοὺς συλλογισμούς του, ἐτράβαγε καπνὸ χωρὶς νὰ βγάλῃ λόγο, καὶ μὲ τὸ κεφάλι σκυφτό, γιὰ κάμποσην ὥραν. Μόνε σηκώνοντας τέλος πάντων τὰ μάτια πρὸς τὸν γέροντα : « Πρέπει νὰ ζῇς πολὺ εὐτυχισμένος, τοῦ λέγει· παρατηρῶ σὲ ὅλα σου μίαν ἡσυχίαν ψυχῆς ὁποῦ ἀποδείχνει νὰ μὴ σ' ἐνοχλάῃ κανένα ἐνάντιο· ἐγὼ σὲ ζηλεύω. — Ἀληθινά, ἀποκρίθηκε ὁ γέροντας, δὲν ἔχω αἰτίαν νὰ παραπονεθῶ τῆς τύχης μου· μ' ὅλον τοῦτο δὲν εἶναι ἡ μοναχὴ ἀπόλαψη τῶν καλῶν, ὁποῦ κατασταίνει τὴν εὐτυχίαν τοῦ ἀνθρώπου, ἀλλὰ χρειάζεται καὶ νὰ εὐχαριστειούμεστε στὴν κατάσταση ὁποῦ βρεθοῦμε, ἀποδιώχνοντας ὅσα ἠμποροῦν νὰ μᾶς ἐνοχλήσουν. — Ἔτσι εἶναι, εἶπ' ὁ λογιώτατος· πολλὲς φορὲς μᾶς ἐνοχλοῦν καὶ πράγματα ὁποῦ δὲν δυνόμεστε νὰ τἀποδιώξωμεν, ἐπειδὴ κ' ἡ ἀπόλαψή τους θελὰ σχημάτιζε τὸ κυριώτερο μέρος τῆς εὐτυχίας μας καὶ τῆς εὐτυχίας τῶν ἄλλων. — Καὶ σὰν τί πράματα εἶναι αὐτὰ ὁποῦ μᾶς ἐνοχλοῦν καὶ μᾶς προξενοῦν στὸν ἴδιον καιρὸν εὐτυχίαν; ἐρώτησε ὁ γέροντας. — Ἡ καλὴ προαίρεση καὶ ἡ δυσκολία τοῦ τρόπου, ἀποκρίθηκε ὁ λογιώτατος. — Παράστησέ μου καθαρώτερα τὴν ἰδέα σου, εἶπε ὁ γέροντας, μὲ παράδειγμα. — Ἕνας ὑπόθεσε, ἀποκρίθηκε ὁ λογιώτατος, ὁποῦ ἐπιθυμάει τὸ καλὸ τοῦ γένου του, καὶ εἶναι ἄξιος νὰ τὸ εὐεργετήσῃ, λείποντάς του ὁ τρόπος, ἐνοχλειέται ἄκοπα ἀπὸ τὴν συλλογή του. — Ὅποιος ἐπιθυμάει τὸ καλὸ τοῦ γένου του, ἀποκρίθηκε ὁ γέροντας, κάνει τὸ χρέος του, μόνε σὰν εἶν' ἄξιος

νὰ τὸ εὐεργετήσῃ· ἐγὼ δὲ βλέπω σ' αὐτὴν τὴν περίστασιν καμιὰ δυσκολία.

— Καὶ μ' ὅλον τοῦτο, εἶπε ὁ λογιώτατος, εἶναι ἡ μεγαλήτερη σ' ἐμᾶς. Οἱ σοφοὶ τοῦ γένους ἔχουν ὅλην τὴν προθυμίαν γιὰ νὰ τὸ φωτίσουν, καὶ εἶναι ἄξιοι νὰ τὸ κατορθώσουν, μόνε λείπει ὁ τρόπος, ἀφορμῆς ὁποῦ λείπει ἡ γλῶσσα γιὰ νὰ συγγράψουν. — Πῶς, ἀποκρίθηκε ὁ γέροντας, καὶ δὲν εἶναι ἡ κοινὴ γλῶσσα τοῦ γένους; » Ὁ λογιώτατος, ὕστερ' ἀπὸ τὴν συνηθισμένην του συλλογή : « Αὐτὴ ἡ γλῶσσα, εἶπε, θέλει διόρθωμα πρῶτα. — Καὶ σὰν τί διόρθωμα θέλει, παρακαλῶ; ἐρώτησε ὁ γέροντας. — Ἡ ἁπλὴ γλῶσσα, ἀποκρίθηκε ὁ λογιώτατος, ὄντας φτωχὴ καὶ γεμάτη βαρβαρισμούς, δὲν εἶναι καλὴ γιὰ νὰ συγγράψουν σὲ ταύτην, καθὼς τυχαίνει. Πρέπει λοιπὸν νὰ διορθωθῇ πρῶτα, καθαρίζοντάς την ἀπὸ τὰ ξένα ἀγκάθια, καὶ ζυγώνοντάς την ὅσο τὸ δυνατὸ στὴν ἑλληνική, νὰ τῆς δοθῇ ἡ πρώτη μορφή της.

— Δὲν θελὰ ἦταν ὠφελιμώτερος σκοπὸς ἀπὸ ταῦτον, ἐφώναξε ὁ γέροντας, ἂν ἠμπόρειγε νὰ κατορθωθῇ. Οἱ μεταγενέστεροι, εἶμαι βέβαιος, θελὰ τὸ ἐμέτραγαν γιὰ ξεχωριστήν τους μοῖραν νὰ εἶν' ἀπόγονοι τέτοιων μεγάλων ἀνθρώπων. Ἄκουσα ἀπὸ πολλούς, λογιώτατέ μου, αὐτὴν τὴν γνώμην. Συμπάθησέ με ὡς τόσο νὰ σοῦ εἰπῶ μὲ θάρρος πῶς ἀκούω κάτι πράματα ὁποῦ δὲν θελὰ μοῦ φαίνονταν ἀλλοιώτικα ἂν ἤκουγα νὰ μοῦ εἰποῦν πῶς οἱ προβατίνες μου ἐγέννησαν μουσκάρια, καὶ τἀμπέλια μου ἐκάρπισαν στάρι. Ὁ φωτισμὸς τοῦ γένους εἶναι ἱερὸ καὶ ἀπαραίτητο χρέος ὅλων τῶν προκομμένων· μόνε τὸ διόρθωμα τῆς φυσικὰ διορθωμένης μας γλώσσας, νὰ σοῦ εἰπῶ τὴν ἀλήθειαν, δὲν τὸ ἀπεικάζω τελείως. — Καὶ ἐγώ, μὰ τὴν ἀλήθειαν, εἶπε ὁ λογιώτατος, καὶ ἂς ἔκαμα καὶ τόσους

κόπους σ' αὐτὴν τὴν ὑπόθεση, ἔχω κάποιαν ὑποψίαν ὅτι δὲν παραεῖναι σωστὴ ἡ γνώμη τῶν σοφῶν μας· ἀλλὰ στοχάζομαι πάλε, πῶς νὰ τοὺς πλανάῃ ὅλους ὁ νοῦς τους, καὶ βρίσκονται τόσοι προκομμένοι στὸν ἴδιον λάθον.

— Ὁ ἄνθρωπος, φίλε μου, ἀποκρίθηκε ὁ γέροντας, ὅσο κυριεύεται ἀπὸ τὶς πρόληψες, ὁποῦ δὲν ἀπολείπουν νὰ κολακεύουν καὶ τὸν νοῦν τῶν πλιὰ φωτισμένων, εἶναι ἀδύνατο νὰ ἐπιτύχῃ τὸν δρόμον ὁποῦ φέρει στὴν μάθηση τῆς ἀλήθειας. Ὅλοι του οἱ λογαριασμοὶ εἶναι ὑπόθεσες καὶ γνῶμες ὁποῦ χαλνειοῦνται ἀπὸ ἄλλες καινούριες, κι ὁποῦ τὸν βιάζουν νὰ φέρῃ γύραν πάντα στὸν ἴδιον τόπον, σκοντάβοντας ἄκοπα καὶ δίχως φῶς παντοχῆς νὰ φθάσῃ καμιὰ φορὰ στὸ τέλος ὁποῦ γυρεύει· τρέχοντας στὰ χαμένα καὶ σταθερὸς στὴν ἰσχυρογνωμία του δὲν στρέγει νἀφικρασθῇ τὸν ὀρθὸν λόγον, ὁποῦ δυνατὰ τοῦ φωνάζει νὰ μὴν ἀποβλέπῃ σ' ἄλλο ἀπὸ τὸ ὄφελος, ὁποῦ ἠμπορεῖ νἀπολάψῃ σὲ κάθε σπουδή του, καὶ γένεται ἀτός του ἡ πρώτη θυσία τῆς γνώμης του, ἀφορμῆς ὁποῦ διδάχνοντας ἄλλους ὅλο σφάλματα, ποτίζεται τόσο ἀπὸ ταῦτα, ὁποῦ χάνει ὡς τὸ ὕστερο τὴν αἴσθηση τῆς ἀλήθειας, καὶ σέρει κατόπι του τὸν ἅλυσον τῆς πλάνης μαζὶ μὲ τοὺς ἄλλους.

Εὐθὺς ὅμως ὁποῦ μπορέσῃ νὰ ξετινάξῃ αὐτὲς τὶς πρόληψες ἀπὸ πανωθιό του γιὰ μιὰ στιγμή, ἐκείνην τὴν ἴδια στιγμὴ λαγαρίζουν τὰ μάτια τοῦ νοῦ του, καὶ σκορπίζει τὸ πυκνὸ σύγνεφο, ὁποῦ τὰ ἐθάμπωνε ὡς τότες. Ἀπὸ ἐκείνην τὴν στιγμὴν μοναχὰ μπορεῖ νὰ στοχάζεται καὶ νὰ λογαριάζῃ ὀρθά· ἐπειδὴ καὶ θεμελιωμένος ἐπάνω σὲ καθαρὲς καὶ στερεὲς ἀρχές, παρμένες ἀπὸ τὴν φύσιν τῶν πραγμάτων, εὔκολα τοῦ βολεῖ νὰ ξεχωρίσῃ τὸ λάθος ἀπὸ τὴν ἀλήθειαν· τότες μοναχὰ ἠμπορεῖ νὰ γνωρίσῃ πόσο εἶναι ἄτοπο νὰ φαντάζεται πῶς ἕνα γένος ξεπέφτει ἀπὸ τὸν

πρῶτον βαθμόν του, πῶς τοῦ λείπουν οἱ τέχνες κ' οἱ ἐπιστῆμες, πῶς δὲν γένεται νὰ φιλοσοφήσῃ, ἀφορμῆς δὲν κρένει τὴν ἀπ' ἀρχῆς του γλῶσσα. Τὰ δυνατὰ καὶ πλούσια βασίλεια, οἱ εὐτυχισμένοι λαοί, οἱ ἀνδρειωμένοι στρατηγοί, οἱ μεγάλοι φιλοσόφοι καὶ νομοθέτες, οἱ προκομμένοι τεχνῖτες, ὁποῦ ἄνθησαν κατὰ καιροὺς ἐπάνω στὴν οἰκουμένην, μᾶς ἀποδείχνουν ὅλο τὸ ἐνάντιο· ἐπειδὴ μήτε τὴν ἴδια γλῶσσαν εἶχαν ὅλοι, μήτ' ἐκεῖνοι πάντα τὴν ἴδια. Ὁ φωτισμός, λογιώτατε, δὲν κρέμεται ἀπὸ τούτην ἢ ἐκείνην τὴν γλῶσσα· χρειάζεται ἀπὸ μιὰ σὲ κάθε γένος γιὰ νὰ γρικειέται, κι αὐτὸ τὸ μέσο τὸ ἐχάρισε ἡ προνοητικὴ σοφία τοῦ πλάστη σ' ὅλες τὶς φυλὲς τῶν ἀνθρώπων, γιὰ νὰ βοηθειοῦνται στὶς λογιαστές των καὶ πολυάριθμες χρεῖες. »

Ὁ λογιώτατος, σὰν ἀποσυλλογίσθηκε στὰ λόγια τοῦ γέροντα : « Ἡ ὁμιλία σου, τοῦ εἶπε, μὲ καταπείθει· ἀλλ' αὐτὸ τὸ μέσο ὁποῦ ἔχομε γιὰ νὰ γρικειούμαστέ, δὲν εἶναι ἀρκετὸ νὰ παραστήσῃ ὅλες τὲς ἰδέες ὁποῦ θέλουν νὰ φανερώσουν οἱ προκομμένοι.

— Ὁ λόγος σου ἔχει τὸν τόπον του, ἀποκρίθηκε ὁ γέροντας· ἐκεῖνος, ὁποῦ ἔχει ὀλίγες χρεῖες, ἔχει καὶ ὀλίγες ἰδέες, καὶ ἀκολούθως γλῶσσαν ἀνάλογην μὲ τὸν μικρὸν ἀριθμό τους· οἱ ἰδέες του ὁποῦ αὐγατίζουν ὅσο πληθαίνουν κ' οἱ χρεῖες του, γυρεύουν καὶ γλῶσσαν ἀνάλογη μὲ τὸν μεγάλον τους ἀριθμόν. Τέτοια εἶναι ἡ φύση κάθε γλώσσας στὸν κόσμον, φτωχότερη ἢ πλουσιώτερη κατὰ τὶς ἰδέες ὁποῦ ἔχουν ὅσοι τὴν κρένουν. Ὁ ἄνθρωπος λοιπὸν ὁποῦ πηγαίνει ἀποχτῶντας καινούριες ἰδέες, ἀναγκάζεται νὰ ἐφεύρῃ καὶ καινούριες λέξες καὶ καινούριους τρόπους γιὰ νὰ τὶς παραστήσῃ· μόνε μεταχειρίζεται, μοῦ φαίνεται, ἐκεῖνες τὶς λέξες κι ἐκείνους τοὺς τρόπους, ὁποῦ μποροῦν νὰ γρικοῦν ὅλοι,

ἀφορμῆς ὁποῦ ὁ σκοπός του εἶναι νὰ τὸν ἀπεικάζουν ὅλοι, κι ὄχι νἀπεικάζεται ἀτός του.

Ἂν παρατηρήσωμεν πῶς ἐκεῖνοι ὁποῦ πρωτομίλησαν φτωχὴν γλῶσσαν, ἐξ αἰτίας ὁποῦ ἦταν φτωχοὶ ἀπὸ ἰδέες, κι ὅσο αὐγάτιζαν οἱ ἰδέες τους, τόσο ἐπλούτιζαν τὴν γλῶσσαν τους μὲ λέξες ἢ παρμένες ἀπὸ τὴν ἴδιαν, ἢ δανεικὲς ἀπὸ ἄλλες, σχηματισμένες ὅμως κατὰ τὸν τρόπον τον ὁποῦ εἶχαν συνηθίσει νὰ ἀπεικάζωνται ἐξ ἀρχῆς συνατοί τους, εὔκολα εἶναι νὰ καταλάβωμε πῶς, ἂν ἀκολουθήσουν τὴν ἴδιαν μέθοδον στὴν παράστασιν τῶν καινούριων τους ἰδεῶν, μποροῦν νὰ πλουτίσουν τὴν γλῶσσαν τους, ὅσο ποῦ νὰ μὴν ἔχουν χρείαν νὰ παραπονεθοῦν γιὰ τὴν φτώχεια της. Ἡ ἀνάγκη γιὰ ἀλλοιώτικη γλῶσσα ἀπὸ τὴν κοινὴ καὶ συνηθισμένη ὅλου τοῦ γένους, γιὰ νἀπεικάζωνται ὅσα ἀπεικάζονταν ὀμπρήτερα, ἢ ὅσα θελὰ ἀπεικάζονταν ὑστερώτερα, μὲ τὸ μέσο τῆς ἴδιας, εἶναι μὲ τὴν ὁλότη παράλογο κι ἀνωφέλευτο πρόβλημα.

— Καλὰ, εἶπ' ὁ λογιώτατος, ἀλλ' ἡ ἁπλὴ γλῶσσα, χώρια ὁποῦ εἶναι φτωχή, εἶναι καὶ γεμάτη βαρβαρισμούς, χοντρὴ καὶ δίχως χάριν.

— Νὰ εἰποῦμε τὴν ἀλήθειαν, ἀποκρίθηκε ὁ γέροντας, αὐτοὶ οἱ τίτλοι δὲν τῆς παραπρέπουν· ὅμως, ἂς εἶναι. Πῶς οἱ γλῶσσες, λογιώτατέ μου, καλητερεύουν μὲ τὴν μάθησιν, δὲν ἔχει λόγον ἐνάντιον. Ὅσο ἕνα γένος φωτίζεται, ἄλλο τόσο ἡ αἴσθησή του ψιλαίνει σὲ κάθε εἶδος, καὶ ἡ γλῶσσα του ἀποχτύνει τὴν γλυκάδα καὶ ἡμερωσύνη ὁποῦ ἀποχτοῦν καὶ τὰ ἤθη του· μόν' αὐτὸ δὲν τἀπολαμβάνει μὲ μιά· χρειάζεται νὰ περάσῃ καιρός· καὶ ἂν δοκιμάσῃ νὰ ῥιχτῇ ἀπὸ τὸ πατινὸ στὸ κορφινὸ σκαλίδι, στὸ πέσιμό του φέρει μαζὶ καὶ τὸν κίνδυνο νὰ μὴ μπορέσῃ νὰ μεταορθωθῇ ποτέ του. Καμιὰ γλῶσσα, φίλε μου, δὲν ἔκαμε τέτοιον δρόμον·

όλες ανέβηκαν από σκαλίδι σε σκαλίδι, ώς τον ποσόν της τελειότητος όπου εγένονταν να φτάσουν από την φύσιν τους. Επειδή οί χάρες κ' οί νοστιμάδες μιας γλώσσας δεν είναι οί ΐδιες με άλλες, κάθε μιά έχει την ξεχωριστή της όμορφιάν και τα ξεχωριστά της κάλλη. Όποιος αμελάει το στολισμό της γλώσσας του από το μέσο πού έχει ή ΐδια για να δείξη τις χάρες της, και δανείζεται ξένα και ασυνήθιστα στολίδια όπου δεν της ταιριάζουν, αντίς να την ομορφύνη, την ασκημαίνει σε τρόπον όπου την καταστάινει γιχαμερό τέρας, κι όπου με όσα φτειασίδια κι αν την άλείφει, κανενός δεν αρέγει.

Ἡ άπλή μας γλώσσα, λογιώτατε, έχει αστέρευτους θησαυρούς από χάρες και νοστιμάδες· μόνε ή πρόληψη όπου κυριεύει τον νουν εκείνων όπου έπρεπε να ξεθάφτουν αυτά τα πλούτη, τους έκαμε να την αμελήσουν και να την καταφρονήσουν δίχως κανένα δίκαιο στον κόσμον. Άς την περιποιηθούν, άς την γλυκομιλήσουν σαν εδική τους, και τότες ακούν πόσο χαριτωμένα αποκρένεται στις φωνές τους.

— Ὡς τόσο, είπ' ό λογιώτατος πάντα συλλογισμένος, δεν μπορείς να μου αρνηθής πώς είναι ακανόνιστη και γεμάτη βαρβαρισμούς.

— Κάθε γλώσσα, αποκρίθηκε ό γέροντας, μιλειέται κατά τον τρόπον όπου συνηθειέται από όλο το γένος· όπου θελά είπη, κάθε γλώσσα έχει τους φυσικούς της κανόνες. Ἀκανόνιστος τρόπος ή βαρβαρισμός είναι ό ξένος κι αλλοιώτικος από τον συνηθισμένον. Και όποιος ομιλεί την γλώσσα του ή συγγράφει σε ταύτην κατά πώς συνηθάν όλοι κοινά, κρένει και συγγράφει κανονικώτατα και δίχως κανέναν βαρβαρισμόν. Θελά ονομάζονταν με δίκιο βάρβαρη κι ακανόνιστη εκείνη ή γλώσσα όπου όσοι θέλοντας να την διορθώσουν

κατὰ τὴν γνώμη τους, ἔμπαζαν σὲ ταύτην λέξες καὶ τρόπους ἐναντίους στὴν κοινὴν συνήθειαν, καὶ ἀκολούθως νὰ μὴν ἀπεικάζωνται ἀπὸ ὅλους· καὶ τότες, ἀντὶς νὰ διορθωθῇ, θελὰ χάλναγε τελείως καὶ θελὰ κατάνταγε ἕνα δίλογο, ὁποῦ νὰ μὴ χωρίζῃ τἀληθινό του χρῶμα ποῖο εἶναι.

Τὰ ξένα ἀγκάθια ὁποῦ εἶπες, λογιώτατε, ἡ χρεία καὶ ἡ συνήθεια τὰ μεταμορφώνουν σὲ ἄνθια· μήτε ἠμποροῦμε νὰ ὑποθέσωμε γλῶσσαν στὸν κόσμον ὁποῦ νὰ μὴν ἔλαβε τὰ ἀγκάθια, χώρια ἑνοῦ γένους, ὁποῦ σὲ καμίαν ἐποχὴν του νὰ μὴν ἀνακατώθηκε μὲ ἄλλο καὶ νὰ μὴν ἀπόχτησε ἀπὸ τὲς ἰδέες του, καὶ νὰ μὴν ἐδανείστηκε λέξες του γιὰ νὰ τὶς παραστήσῃ· πρᾶμα ἀδύνατο νὰ τὸ ξέρωμε ἀπὸ ἱστορίαν.

Ἐκεῖνος πάλι, λογιώτατε, ὁποῦ γυρεύει νὰ μεταδώκῃ τὴν μορφὴν μιᾶς γλώσσας, εἶναι τὸ ἴδιο σὰν νὰ ἐγύρευε νὰ ὀπισωδρομήσουν οἱ αἰῶνες καὶ νὰ μεταζωντανέψουν ἐκεῖνοι ὁποῦ τὴν ἔκρεναν τότες. Οἱ γλῶσσες μετασχηματίζονται μὲ τὸν καιρόν, καθὼς μεταμορφώνεται καὶ κάθε ἄλλο εἶδος στὸν κόσμον. Ἡ ὄψη τῶν πραμάτων, φίλε μου, δὲν μνήσκει ποτὲ σὲ μίαν στάση· ἀλλάζει ἄκοπα ἀπὸ ἡμέραν σ' ἡμέραν, καὶ ὅποιος γυρεύει τὴν χθεσινήν, γυρεύει ἐκεῖνο ὁποῦ [illegible] ὅσοι τὸν ἀκούσουν θελὰ γελάσουν. Ἡ μανία ὡς τόσο νὰ [illegible] θέλουν οἱ προκομμένοι ἀλλοιώτικην γλῶσσαν ἀπὸ τὴ[illegible] κοινὴν γιὰ νὰ ξηγοῦνται, ἐμόλεψε ὅλα τὰ γένη, στοὺς καιρού[illegible] ὁποῦ ἐκείτουνταν βαρειὰ ἄρρωστα ἀπὸ τὴν ἀνάγκην τῆ[illegible] ἀμάθειας· ἀφορμῆς ὁποῦ τοὺς ἔκανε νὰ φαντάζωνται πῶς [illegible] προκοπὴ προέρχεται ἀπὸ λόγια, ὁποῦ δὲν ἀπεικάζονται ἀπ[illegible] ὅλους, καὶ ὄχι ἀπὸ ἰδέες, καὶ πῶς ἡ διαφορὰ ἀπὸ σπουδαῖο[illegible] ὡς ἀμαθῆ εἶναι ὁ διαφορετικὸς τρόπος τῆς ὁμιλίας, καὶ ὄ[illegible] ἡ πλούσια καὶ ταχτική, ἡ φτωχὴ καὶ ἄταχτη παράστασ[illegible] τῶν ἰδεῶν τους. Καὶ τοῦτο εἶναι τὸ πρῶτο ἐμπόδιο ὁπο[illegible]

ἀργοπορᾶει τὸ γένος νὰ προχωρέσῃ στὸν δρόμον τοῦ καλητερισμοῦ του, πλανῶντας τοὺς σοφούς του νὰ χαίρωνται στὴ μάταιη καὶ ἄκαρπη μάθησή τους. »

Δὲν ἐσυλλογίστηκε πλιώτερο ἀπὸ τούτην τὴν φορὰν ὁ λογιώτατος ταξιδιώτης, μόνε ξυπνῶντας ὡς τὸ ὕστερο ἀπὸ τοὺς βαθειοὺς στοχασμούς του : « Θελὰ σὲ παρακαλέσω, εἶπε τοῦ γέροντα, νὰ μοῦ φανερώσῃς τὴν γνώμη σου καὶ σὲ τοῦτο, τί λογῆς νὰ ὀρθογράφωμε.

— Τὸ γράψιμο, ἀποκρίθηκε ὁ γέροντας, εἶναι ζωγράφισμα· ἕνας ὁποῦ γράφει, ζωγραφίζει μὲ τὰ ψηφιὰ τὲς λέξες ὁποῦ παρασταίνουν τὲς ἰδέες, καθὼς ὁ ζωγράφος ἱστορίζει τὴν εἰκόνα ἑνοῦ εἴδους μὲ τὲς βαφές. Τώρα, καθὼς ὁ ζωγράφος, στὸ ἱστόρισμα τῆς εἰκόνας, μεταχειρίζεται τὶς βαφὲς ὁποῦ χρειάζονται γιὰ νὰ γνωρίσῃ πᾶς ἕνας, ὁποῦ τὴν βλέπει, πῶς αὐτὸ παρασταίνει σωστὰ τὸ εἶδος, ὁποῦ ὁ ζωγράφος ἐβουλειόνταν νὰ δείξῃ, ἔτσι καὶ ἐκεῖνος ὁποῦ γράφει, πρέπει νὰ μεταχειρίζεται τὰ ἀνάλογα ψηφιὰ ὁποῦ παρασταίνουν τὶς φωνὲς εἰς τὴν λέξη ὁποῦ σημαδεύει, ἂν ὁ σκοπός του εἶναι νἀπεικάζῃ καθένας τὸ γραμμένο καὶ νὰ τὸ διαβιβάζῃ μὲ εὐκολίαν.

Τὸ ἀλφάβητον κάθε γλώσσας πρέπει νὰ ἔχῃ τόσα ψηφιὰ ὅσες εἶναι κ' οἱ στοιχειακές του φωνές· τὰ περισσότερα ἢ ὀλιγώτερα δὲν φέρουν ἄλλον καρπὸ στὸ γράψιμο ἀπὸ σύγχυσιν καὶ σκοτοῦραν. Ὀρθογραμμένη λέξη εἶναι ἐκείνη ὁποῦ ἡ προφορά, ἀπὸ τὸ ἀράδιασμα τῶν ψηφιῶν της, δὲν παραλλάζει ἀπὸ ἐκείνην ὁποῦ συνηθειέται στὴν ὁμιλίαν. Ὅποιος γράφει ἀλλοιῶς ἀπ' ὅ τι προφέρει, δὲν ὀρθογράφει· κι ὅποιος γράφει ἀλλοιῶς ἀπ' ὅ τι κρένει, καὶ προφέρει τὰ γραμμένα σὰν πῶς δὲν κρένει, κάνει διπλὸν κι ἀνωφέλευτον κόπον· ζωγραφίζει γαλάζιο τριαντάφυλλο, ὁποῦ δὲν εἶναι στὸν κόσμο, γιὰ νὰ ἔχῃ χρείαν ἀπὸ κόκκινα

μυτογυάλια γιὰ νὰ τὸ ἰδῇ καθὼς θελὰ τὸ ἤβλεπε μὲ γυμνὰ τὰ μάτια στὸ φυσικό του χρῶμα. »

Ὕστερα ἀπὸ ταύτην τὴν ὁμιλίαν ἐπλάγιασαν νά κοιμηθοῦν· μόν' ὁ λογιώτατος ἐπαιδεύτηκε πολλὴν ὥραν μὲ τοὺς συλλογισμούς του καὶ μελετῶντας τὰ λόγια τοῦ γέροντα, ἕως ὁποῦ νὰ ἠμπορέσῃ νἀποκοιμηθῇ τέλος πάντων.

Τὸ πωρνό, ὅ τι ἐξύπνησε, δίχως νὰ χασομερήσῃ στιγμήν. εὐχαρίστησε τὸν γέροντα καὶ τὴν φαμιλιάν του γιὰ τὸ καλὸ δέξιμο ὁποῦ τοῦ εἶχαν κάμει, κι ἀποχαιρετῶντας τους ἀπὸ καρδιᾶς, ἐγύρισε τὰ ἴσια στὴν πολιτείαν. Ἐφόρτωσε τὴν ἴδιαν ὥραν τὰ σημειώματά του καί, δίχως νὰ σταματήσῃ πουθενά, ἔκοφτε ὅσο δύνονταν δρόμον.

Φτάνοντας στὴν κοινότητα τῶν σοφῶν διορθωτάδων τῆς γλώσσας μας, τοὺς ηὗρε ὅλους σ' ἀγῶνας νὰ φυλλολογοῦν τὰ σημειώματα τῶν ἄλλων συντρόφων του, καὶ νὰ κάνουν σχόλια, ἐξήγησες, παράφρασες, καὶ δεύτερα σημειώματα ἐπάνω στὰ πρῶτα. Ἐξεφόρτωσε κι αὐτὸς τὰ ἐδικά του καί, δίχως νὰ τοὺς εἰπῇ τὸν παραμικρότερον λόγον, φεύγει τὸ γληγορώτερο καὶ πηγαίνει σὲ μακρυνὴν πολιτείαν ὅπου ἐτύπωσε σὲ ἐφημερίδαν τὰ ἀκόλουθα :

Ὁ λογιώτατος ταξιδιώτης πρὸς τοὺς καλοθελητάδες προσκυνήματα.

Ἀφέντες μου, χρειάζεται μιὰ γλῶσσα σὲ κάθε γένος γιὰ νὰ γρικειέται. Ἡ ἀληθινὴ γλῶσσα ἑνοῦ γένου εἶναι ἡ κοινὴ καὶ συνηθισμένη σὲ ὅλους. Ἡ γλῶσσα πρέπει νὰ ὀρθογράφεται [ὅπως προφέρεται] καὶ μιλειέται. Τέλος, ὅσο δὲ λείψουν οἱ πρόληψες τῶν λογιωτάτων, τὸ γένος δὲν βλέπει ποτέ του ἡμέραν.

ΙΩΑΝΝΟΥ ΒΙΛΑΡΑ Ποιήματα καὶ πεζά τινα, Zante, 1854, p. 201-215.

ΓΕΩΡΓΙΟΣ ΔΡΟΣΙΝΗΣ

Ἡ ἄσκημη κόρη.

Μιὰ ὄμορφη μάννα, φτωχὴ γυναῖκα, γέννησε κ' ἔκανε ἄσκημη κόρη. Ἀσκημότερο παιδὶ δὲ γεννήθηκε στὸν κόσμο· κ' ἡ μάννα ἔκλαιγε ἔκλαιγε ἀπ' τὴ λύπη της, κ' ἔλεγε μέσα της : « Σ' ἐμᾶς τὲς φτωχὲς ἡ ὀμορφάδα λιγοστεύει τὴ φτώχεια· σὰν εἴμαστε ἄσκημες εἴμαστε διπλὰ φτωχές. Τί θὰ γίνῃ τὸ ἄμοιρο αὐτό, μὲ τὴ φτώχεια του καὶ μὲ τὴν ἀσκημιά του; » Ἡ καλὴ μοῖρα τὴν ἄκουσε καὶ τὴ συμπόνεσε, καὶ τῆς εἶπε : « Μὴν κλαῖς· ἡ κόρη σου δὲ θἆναι γιὰ ὅλη της τὴ ζωὴ ἄσκημη· θὰ ὀμορφύνῃ, ὅτα βρεθῇ ἄνθρωπος νὰ τὴν ἀγαπήσῃ. — Ψεύτικη παρηγοριὰ μοῦ δίνεις, εἶπε ἡ μάννα· ποιὸς θὰ βρεθῇ νἀγαπήσῃ ἕνα τέτοιο ἀσκημοκόριτσο; — Τὸ λέω, καὶ θὰ γίνῃ », εἶπε πάλι ἡ καλὴ μοῖρα μὲ γλυκὸ χαμόγελο, καὶ χάθηκε μέσ' στὴ γωνιὰ τοῦ σπιτιοῦ. Ἡ φτωχὴ μάννα ἀναθάρρησε· σκούπισε τὰ δακρυσμένα μάτια της καὶ ἄρχισε νὰ νανουρίζῃ τὴν ἄσκημη κόρη :

Κοιμήσου, κόρη μου χρυσή,
τὸν ὕπνο μὴν ἀφίνῃς,
καὶ θἄρθ' ἡμέρα ποῦ καὶ σὺ
πεντάμορφη θὰ γίνῃς.
Τέτοιο θᾶμα, νάνι νάνι,
ἡ ἀγάπη θὰ τὸ κάνῃ.

Περάσανε χρόνια· ἡ κόρη μεγάλωσε. Ὅσο μεγάλωνε

αὐτή. τόσο μεγάλωνε κ' ἡ ἀσχημιά της. Τὰ μαλλιά της ἦτανε σὰ λινάρι, ἡ ὄψη της χλωμὴ καὶ ζαρωμένη, τὰ χείλη της σκασμένα καὶ μαραμένα, μικρὰ κι ἀφώτιστα τὰ μάτια της. καὶ τὸ κορμὶ ψηλό, λιγνὸ καὶ ἄσαρκο τόσο, ποῦ σάλευε ἀπ' τὸν ἀέρα σὰν ξεροχαλαμιά. Τὴν ἔβλεπε ἡ μάννα της καὶ ὧρες ὧρες, μ' ὅλα τὰ λόγια τῆς καλῆς μοίρας, ῥαγίζουνταν ἡ καρδιά της, κ' ἔλεγε : « Πῶς μπορεῖ νὰ ὀμορφύνῃ μιὰ τέτοια ἀσχημιά; Ποιὸς θὰ βρεθῇ νἀγαπήσῃ ἕνα τέτοιο ἀσχημοκόριτσο; » Ἡ κόρη δὲν τὸ ἤξερε πῶς εἶναι ἀσχημη. Ποῦ νὰ τὸ μάθῃ; Ἡ μάννα της εἶχε σπάσει ὅλους τοὺς καθρέφτες τοῦ σπιτιοῦ, γιὰ νὰ μὴ βλέπῃ τὴν ὄψη της μέσα καὶ φαρμακώνεται. Οὔτε τὴν ἄφινε ποτὲ νὰ πάῃ στὸ ποτάμι, γιὰ νὰ μὴ σκύψῃ καὶ καθρεφτιστῇ στὸ νερό. Τὸ σπίτι τους ἦτανε σ' ἔρημο τόπο· δὲν εἶχε γειτονιά, δὲν εἶχε κακόγλωσσα στόματα νὰ διαλαλοῦν τὴν ἀσχημιά της, ποῦ [illegible] νὰ τἀκούσῃ, νὰ τὸ καταλάβῃ κ' ἡ ἴδια.

Ἃ δὲν ἦταν ὄμορφη, μὰ ἦταν τόσο καλή! Ἕνα πρωί, ἐκεῖ ποῦ τάιζε μονάχη τὲς ὄρνιθες καὶ τὰ περιστέρια της, βλέπει πέρα ἀπ' τὸ δρόμο ἕνα διαβάτη. Ὁ διαβάτης αὐτὸς ἦταν παλληκάρι καλοντυμένο καὶ ὡραῖο, μά, μ' ὅλη του τὴ νιότη καὶ τὴ λεβεντιά, κρατοῦσε στὸ χέρι ἕνα ῥαβδὶ καὶ πήγαινε σιγὰ σιγὰ καὶ δειλιασμένα σὰ νὰ ἦταν κανένας γέροντας ἢ κανένας μεθυσμένος. Ἡ κόρη παραξενεύτηκε ποῦ τὸν εἶδε. Ἄφησε τὰ περιστέρια καὶ τὲς ὄρνιθες νὰ [illegible] ὅλο τὸ σιτάρι ποῦ κρατοῦσε στὴν ποδιά της καὶ κοίταζε τὸ διαβάτη. Κ' ἐκεῖνος τραβοῦσε ἴσια ἐμπρὸς τὸ δρόμο του, μὲ τὰ μάτια ὀρθάνοιχτα, ἀσάλευτα, στυλωμένα. « Ὥρα καλή, διαβάτη », εἶπε ἡ κόρη. Ἐκεῖνος ξαφνίστηκε ἀπὸ τὴ φωνὴ καὶ γύρισε μὲ μιᾶς τὸ κεφάλι, μὰ κάποιο λιθάρι βρέθηκε ἐμπρὸς στὰ πόδια του καὶ σκόνταψε κ' ἔπεσε. Ἡ καλὴ κόρη ἔτρεξε κατατρομαγμένη κοντά του, καὶ τὸ σιτάρι χύθηκε

όλο άπό τήν ποδιά της. Τόν έπιασε άπό τό χέρι νά τόν άναστηκώση, καί όταν άντίκρυσε τήν όψη του άνατρίχιασε ολάκαιρη· τό δύστυχο τό παλληκάρι ήταν τυφλό! « Ποιός είσαι σύ, πού έχεις τόσο έλαφρό τό χέρι; ρώτησε ό τυφλός. — Είμαι μιά κόρη φτωχή πού σέ είδε καί σέ συμπόνεσε. Γιατί γυρίζεις μόνος, άφού δέν έχεις φώς νά βλέπης; — Γιατί γυρίζω μόνος; άποκρίθηκε έκείνος, κι άναστέναξε· μήπως έχω κανένα στόν κόσμο; ή μάννα μου πέθανε, ό πατέρας μου πέθανε. » Καί τά σβυσμένα μάτια του γέμισαν άπό δάκρυα. Ή καρδιά τής καλής κόρης ραγίστηκε άπό τά λόγια αύτά: « Δέν έχεις ούτε άδελφή; τονέ ρώτησε. — Ούτε άδελφή! — Θέλεις νά γίνω άδελφή του έγώ; είπε κείνη, χωρίς νά συλλογιστή καλά καλά τί είπε· θέλεις έγώ νά έχω μάτια καί γιά σένα, έγώ νά σέ κρατώ άπ' τό χέρι όταν περπατείς, έγώ νά σέ φροντίζω σέ κάθε τι πού δέν μπορείς νά κάνης χωρίς φώς έσύ; — Ό Θεός νά σέ πλερώση γιά τήν τόση σου καλωσύνη, κόρη μου· όχι, δέ θέλω τόσα άπό σένα, δέν τάξίζω τόσα, ένας δυστυχισμένος τυφλός έγώ. Μόνο δός μου τώρα τό χέρι σου καί πήγαινέ με πέρα έκεί στήν άκρη τού δρόμου, πού θά δής τήν άχυροκαλύβα μου. » Ή κόρη έκανε κατά τό θέλημά του καί τόν πήγε στήν άχυροκαλύβα του. Όντα γύρισε τό βράδυ ή μάννα της, δέν τής είπε τίποτε γιά τόν τυφλό· φοβήθηκε μήπως τή μαλώση.

Τό άλλο πρωί, άμα έφυγε πάλι ή μάννα της καί πήγε στή χώρα νά ξενοδουλέψη, τάϊσε ή κόρη γλήγορα γλήγορα τές όρνιθες καί τά περιστέρια της, καί κίνησε νά πάη στήν άχυροκαλύβα τού τυφλού. Τόν άντάμωσε στό δρόμο πού έρχουνταν κ' έκείνος νά τήν εύρη. Ή όψη του άναγάλλιασε άμα τήν έννοιωσε κοντά του. Άκκούμπησε έπάνω της τό χέρι, καί περπάτησαν έτσι ώρα πολλή μαζί, στόν άνθισμένο

κάμπο. Ὅτα βράδυασε, πῆγε τὸν τυφλὸ στὴν ἀχυροκαλύβα του καὶ γύρισε στὸ σπίτι της. Ἦρθε ἡ μάννα της ἀπ' τὴ χώρα καὶ δὲν τῆς φανέρωσε τίποτε γιὰ νὰ μὴν τὴ μαλώσῃ. Ἔννοιωθε πῶς δὲν ἔκανε τίποτε κακό, μὰ πάλι δείλιαζε δείλιαζε νὰ τὸ πῇ. Καὶ κάθε μέρα τὸ ἴδιο· ἡ κόρη δὲν μποροῦσε νὰ χάνῃ χωρὶς τὸν τυφλό, κι ὁ τυφλὸς δὲν μποροῦσε νὰ χάν[illegible] χωρὶς τὴν κόρη. Ἡ ἀγάπη ἄρχισε νὰ γεννειέται καὶ ν[illegible] μεγαλώνῃ ἀνάμεσό τους. Ὁ τυφλὸς δὲν μποροῦσε νὰ δ[illegible] τὴν ἀσκημιὰ τῆς κόρης, μὲ τὰ μάτια τῆς ψυχῆς ἔβλεπ[illegible] μόνο τὴν καλωσύνη της, κ' ἡ καλωσύνη της αὐτή, μέρα μ[illegible] τὴν ἡμέρα, πλήθαινε, μεγάλωνε τὴν ἀγάπη του. Ἔ, καὶ [illegible] ἔπαιρναν τὸ φῶς τους γιὰ μιὰ στιγμὴ τὰ μάτια του καὶ τ[illegible]ν ἀντίκρυζε! Πῶς θὰ σκορποῦσε μὲ μιᾶς ἡ ἀγάπη του ὅλ[illegible]!

Ἡ κόρη πάλι εἶχε βρεῖ κάποιον ποῦ εἶχε ἀνάγκη ἀ[illegible]ὸ τὴν καλωσύνη της, μόνο, δυστυχισμένο, καὶ τονὲ συμπ[illegible]όνεσε καὶ τὸν ἀγάπησε. Κρῖμα ποῦ ἦταν τυφλός! Ἄχ, [illegible] νὰ μποροῦσε νὰ τοῦ δώσῃ πάλι τὸ φῶς, νὰ μποροῦσε ἀπ' [illegible] τὰ δυὸ μάτια της νὰ τοῦ δώσῃ τὸ ἕνα, μὲ τί χαρὰ θὰ τὄκαν[illegible]ε! Κρῖμα ποῦ ἦταν τυφλός· ὅλο αὐτὸ εἶχε στὸ νοῦ της καὶ τ[illegible]ὴν τυραννοῦσε. Κ' ἡ μητέρα της, ποῦ τὴν ἔβλεπε ἔτσι πάν[illegible]α λυπημένη, θαρροῦσε πῶς εἶχε καταλάβει, εἶχε μάθει τ[illegible]ὴν ἀσκημιά της καὶ θλίβουνταν γι' αὐτό.

Μιὰ νύχτα ἡ μάννα κουρασμένη ἀπ' τὴ δουλειὰ κ[illegible]ιμούνταν κ' ἡ κόρη ξαγρυπνοῦσε. Πάλι συλλογίζουνταν [illegible]ὸν τυφλὸ κ' ἔκλαιγε στὸ προσκέφαλό της. Ἄξαφνα ἀνοίγει[illegible] ἡ γωνιὰ τοῦ σπιτιοῦ καὶ βγαίνει ἡ καλὴ μοῖρα. Ἡ κ[illegible]η τρόμαξε ἅμα τὴν εἶδε, κ' ἔκανε νὰ φωνάξῃ, μ' αὐτὴ [illegible]ῆς σφάλησε τὸ στόμα μὲ τὸ χέρι καὶ τῆς εἶπε σιγὰ σιγ[illegible]: « Μονάχα ἐσὺ μπορεῖς νὰ δώσῃς τὸ φῶς στὸν τυφ[illegible]ό. Πήγαινε, ἅμα σβύσουν τἄστρα καὶ πρὶν ἔβγῃ ὁ ἥλιος [illegible]ὴν αὐγή, κάτω στὸν τριανταφυλλένιο κάμπο, καὶ σύναξε ἀπ' [illegible]τὰ

τριαντάφυλλα τὴ δροσιὰ τῆς νύχτας στὴν παλάμη σου. Ἅμα βρέξῃ τὰ μάτια του ὁ τυφλὸς μὲ τὴ δροσιὰ αὐτή, θὰ ξαναϊδῇ τὸ φῶς τῆς ἡμέρας.» Εἶπ' αὐτὰ ἡ καλὴ μοῖρα καὶ χάθηκε μέσ' στὴ γωνιὰ τοῦ σπιτιοῦ.

Πεταχτή, χαρούμενη ἡ κόρη ξεκίνησε τὴν αὐγὴ αὐγή, καὶ πῆγε στὸν τριανταφυλλένιο κάμπο. Μὰ ἔφτασεν ἀργά· ὁ ἥλιος εἶχε βγεῖ κ' εἶχε πιεῖ τὴ δροσιὰ τῆς νύχτας ἀπ' τὰ τριαντάφυλλα. Τοῦ κάκου ἡ δύστυχη κόρη ξέσκισε τὰ πόδια καὶ τὰ χέρια της μέσα στἀγκαθερὰ κλωνάρια. Δὲ βρῆκε οὔτε μιὰ σταλαματιὰ δροσιᾶς καὶ γύρισε πίσω καταματωμένη. Ὁ τυφλὸς δὲν μποροῦσε νὰ τὴ δῇ, κι αὐτὴ δὲ μαρτύρησε τίποτε. Μόνο ἡ μάννα της ξαφνίστηκε ποῦ τὴν εἶδε καταξεσκισμένη καὶ καταματωμένη. Κ' ἐκείνη τῆς εἶπε πῶς ἤθελε νὰ κόψῃ ἕνα τριαντάφυλλο καὶ γλύστρησε κ' ἔπεσε στἀγκάθια. Πάλι δείλιασε νὰ ξεστομίσῃ τὴν ἀλήθεια. Τὴν ἄλλη αὐγὴ σηκώθηκε καὶ πῆγε πάλι στὸν τριανταφυλλένιο κάμπο· τὰ ἄστρα εἴχανε σβυστῇ καὶ ὁ ἥλιος δὲν εἶχε βγεῖ ἀκόμη· τὰ τριαντάφυλλα ἤτανε γεμάτα δροσιά. Μάζεψε ὅση χωροῦσαν οἱ δυὸ παλάμες της καὶ κίνησε νὰ φύγῃ νὰ πάῃ γλήγορα τὸ γιατρικό. Μὰ ἀπὸ τὴ βιά της, μπλέχτηκε στὰ κλωνάρια, καὶ γιὰ νὰ ξεμπλεχτῇ, χύθηκε ἡ δροσιὰ ἀπ' τὰ χέρια της. Πρὶ προφτάσῃ νὰ μαζέψῃ ἄλλη, ὁ ἥλιος βγῆκε καὶ τὴν ἤπιε ἀπ' τὰ τριαντάφυλλα. Πάλι ἀπαρηγόρητη γύρισε πίσω, μὰ δὲν ἔχασε τὴν ὑπομονή της· τὴν τρίτη αὐγὴ πῆρε καὶ ἔφερε τὴ δροσιὰ στὸν τυφλό.

Χωρὶς νὰ πῇ τίποτε, ἔβρεξε τὰ σβυστὰ μάτια του καὶ τοῦ χάρισε εὐτὺς τὸ φῶς. Ἐκεῖνος στὴν ἀνέλπιστη αὐτὴ χαρά, τυφλωμένος ἀκόμη ὄχι ἀπ' τὸ σκοτάδι μ' ἀπὸ τὸ φῶς, γεμάτος ἀγάπη καὶ εὐτυχία, πῆρε κ' ἔσφιξε στὴν ἀγκαλιά του τὴν καλὴ κόρη. Τὸ βράδυ γύρισε ἡ μάννα της ἀπ' τὴ χώρα. Ἅμα π' ἀντίκρυσε τὴν κόρη, κόπηκε ἡ φωνή της·

τῆς καλῆς μοίρας τὰ λόγια εἶχαν ἀληθέψει· ἡ κόρη της ἡ ἄσχημη εἶχε γίνει ἡ ὀμορφότερη κόρη τοῦ κόσμου! Τὰ μαλλιά της ἔπεφταν στὲς πλάτες της σὰν ἀναλιωμένο χρυσάφι, ἡ ὄψη της ἦταν ὁλόδροση καὶ ροδοκόκκινη, τὰ χείλη χωρίζουνταν μὲ γλυκὸ χαμόγελο, τὰ μάτια της ἀνοίγουνταν μεγάλα καὶ φωτερά, καὶ τὸ κορμί της ψηλὸ καὶ λιγνὸ λυγοῦσε περήφανα σὰν τὸ κυπαρίσσι.

Τί ἄλλο παρὰ ἡ ἀγάπη θὰ εἶχε κάνει τὸ θᾶμα αὐτό; Μὰ πῶς; πῶς; Πρὶν πάρῃ ἀνασασμό, πρὶν ἔλθῃ στὰ σύγκαλά της καὶ ρωτήσῃ, ἡ κόρη χύθηκε μὲ τὰ φιλιὰ στὴν ἀγκαλιά της καὶ τῆς τὰ φανέρωσε ἀπ' τὴν ἀρχὴ ὅλα ὅλα, κλαίοντας μαζὶ καὶ γελῶντας ἀπ' τὴ χαρά της. « Καλά, κόρη μου, εἶπε ἡ μάννα συλλογισμένη, μὰ ξέρεις ποιὸς εἶν' αὐτὸς ποῦ σ' ἀγαπᾷ; — Καὶ τί μὲ μέλει τάχα; δὲ φτάνει πῶς μ' ἀγαπᾷ; » Τὴν ἴδια ὥρα τὰ πέταλα ἑνὸς ἀλόγου ἀκούστηκαν ἔξω στὸ δρόμο. Τἄλογο στάθηκε κι ὁ καβαλλάρης πέζεψε καὶ χτύπησε τὴν πόρτα : « Ἄνοιξε, καλότυχη μάννα τῆς ὄμορφης καὶ τῆς καλῆς κόρης. » Ἡ μάννα ἄνοιξε καὶ μπῆκε μέσα ἕνας ὄμορφος χρυσοντυμένος λεβέντης· πῆρε, φίλησε τὸ χέρι της καὶ τῆς εἶπε : « Θέλεις νὰ κάνῃς γιό σου τὸ βασιλόπουλο; Ἐγὼ εἶμαι ὁ τυφλὸς ποῦ εἶδε τὸ φῶς του ἀπ' τὴν ἀγάπη κι ἀπ' τὴν καλωσύνη τῆς κόρης σου. Μιὰ κακὴ μάγισσα μὲ εἶχε τυφλώσει καὶ μὲ εἶχε διωγμένο ἀπ' τὸ βασίλειό μου· μιὰ καλὴ μάγισσα μοῦ δίνει τώρα καὶ τὸ φῶς καὶ τὸ βασίλειό μου πίσω. »

Τὸ βασιλόπουλο παντρεύτηκε τὴν ὄμορφη καὶ τὴν καλὴ κόρη. Ἡ μάννα της δὲ θέλησε νἄρθῃ στὸ παλάτι μαζί τους — ἔμεινε στὸ μοναχικὸ σπιτάκι της εὐτυχισμένη γιὰ τὴν εὐτυχία τῆς κόρης της. Κάθε πρωΐ, ἡ κόρη ἤρχουνταν κ' ἔβλεπε τὴ μάννα της, πάντα ὄμορφη καὶ πάντα καλή. Πέρασε καιρὸς ἔτσι. Ἄξαφνα, ἕνα πρωΐ, ἀνοίγει μὲ μιᾶς

πόρτα τοῦ σπιτιοῦ καὶ μπαίνει ἡ κόρη. Ἅμα τὴν εἶδε ἡ μάννα της, κέρωσε. Ἦταν ἡ κόρη της αὐτὴ ἢ τὸ παλιὸ φάντασμά της; Τὰ μαλλιά της σὰ λινάρι, ἡ ὄψη της χλωμὴ καὶ ζαρωμένη, τὰ χείλη της σκασμένα καὶ μαραμένα, μικρὰ κι ἀφώτιστα τὰ μάτια της, καὶ τὸ κορμί της λιγνὸ καὶ ἄσαρκο τόσο, ποῦ σάλευε ἀπ' τὸν ἀέρα σὰν ξεροκαλαμιά. « Τί ἔπαθες, κόρη μου; » φώναξε μὲ βραχνόφωνη ἡ μάννα. Κ' ἡ δύστυχη ἐκείνη, μὲ μιὰ φωνὴ ποῦ θὰ σπάραζε καὶ τὴν πιὸ ἄπονη καρδιά, ἀποκρίθηκε : « Δὲ μ' ἀγαπᾷ πιά! »

Γεωργιος Δροσινης ('Εστία, 1890, I, p. 76-77).

ΓΙΑΝΝΟΣ ΕΠΑΧΤΙΤΗΣ

Γιὰ τὴν τιμή.

῾Η Μόρφω, ἡ κοντοῦλα καὶ γιομάτη, ἡ ροῦσσα καὶ γαλανή, ἦταν μοναχοκόρη τοῦ γέρο Νάκου, τοῦ φτωχοῦ βοσκοῦ, καὶ τῆς θειὰ Χρύσως, τῆς γριᾶς του. Ἂς βάλῃ δὰ καθένας μὲ τὸ νοῦ του τὴν ἀγάπη ποῦ εἶχαν στὴ Μόρφω τους οἱ καλοὶ γερόντοι. Τὴν καμάρωναν κρυφά, ὅμως δὲν ἔκρυβαν κι ἀπὸ τὰ μάτια τοῦ κόσμου τὴν περηφάνεια ποῦ γι' αὐτὴν εἶχαν. Βαθειὰ ὅμως στὴν καρδιά τους εἶχαν τὴν ἔγνοια πῶς θὰ μπορέσουν, αὐτοὶ φτωχοὶ χωρὶς πεντάρα, νὰ δώσουν σὲ καλὸ γαμπρὸ τὴ Μόρφω, τὴν ἀγάπη καὶ τὴ χαρά τους.

Ἂν ρωτᾶτε καὶ γιὰ τὴ Μόρφω, αὐτῆς δὲν τῆς ἴδρωνε ταὐτὶ ἀπὸ τέτοιες σκοτοῦρες. Ἔμπαινε κ' ἔβγαινε στὸ σπίτι, πάντα γελαστὴ καὶ χαρούμενη, μ' ἀνοιχτὴ καρδιά, μὲ στεριωμένη ἐλπίδα, σὰ νἄθελε στὴ μάννα καὶ στὸν πατέρα της καὶ στὸν κόσμον ὅλο νὰ λέῃ· « Καὶ μένα κάποιος θὰ βρεθῇ, κάποιος νὰ μὲ θελήσῃ. »

Κάθονταν τὴν πλιώτερη μέρα στὸ σκαμνὶ τοῦ φτωχοῦ ἀργαλειοῦ της, ἅμα δὲν εἶχε νὰ πάῃ γιὰ νερὸ ἢ νὰ συγυρίσῃ, κ' ὕφαινε μὲ τέχνη τὰ γνέματα κρουστά, ποῦ τῆς ἔγνεθε ἡ γριά της μάννα ἀπ' τὰ μαλλιὰ τῶν λιγοστῶν προβατιῶν τους. Ἀνέβαζε καὶ κατέβαζε, χωρὶς νἀποσταίνῃ, τὰ πόδια στὴ βαθειὰ γοῦβα τἀργαλειοῦ, κ' ἔρριχνε μὲ τὄνα χέρι κι ἅρπαζε μὲ τἄλλο πεταχτὰ τὴν ξύλινη σαΐττα. Κ' ἐνῶ τὸ

βρόντημα κ' ἡ ἄλλη πυκνὴ σαλαγὴ τἀργαλειοῦ τῆς κράταγαν τὸ ἴσο, αὐτή, ἀνέγνοιαστη γιὰ τὴ μοῖρα της, τάχα σὲ ποιὰ χέρια, καλόγνωμα ἢ σκληρά, εἶχε γραφτὸ νὰ τὴ ρίξῃ, ἔλεγε γλυκὰ καὶ συρτὰ τὸ τραγούδι, ποῦ ἔδειχνε κι αὐτὸ τὴν ἴδια ἐλπίδα :

Μαλαματένιος ἀργαλειὸς καὶ φιλτισένιο χτένι·
τί ὄμορφο παννὶ θὰ γένῃ!

Ἄξαφνα μιὰ μέρα, ἐνῶ κάθονταν κ' ὕφαινε στὸν ἀργαλειό, μπαίνει ἡ μάννα της βιαστικὰ στὸ σπίτι καὶ ρίχνεται καὶ τὴν ἀγκαλιάζει, πρὶν τῆς δώσῃ καιρὸ νὰ σηκωθῇ, καὶ τὴν φιλεῖ μὲ τρόπο σὰ νἄχε χρόνια νὰ τὴν ἰδῇ, καὶ τῆς λέει μὲ μισὴ ἀναπνοή, μὲ φωνὴ κομμένη : « Ἄνοιξε ἡ μοῖρα σ', καλή μ', νὰ μ' ζήσῃς, νὰ σὲ χαρῶ, ἄνοιξε ἡ μοῖρα σ'! » Καὶ δός της φιλήματα γοργά, τὄνα ἀπάνου στἄλλο. Ἡ Μόρφω ἔμεινε μὲ τὸ στόμα ἀνοιχτό, κρατῶντας στὸ χέρι τὴ σαΐττα, ποῦ εἶχε, σ' αὐτὸ τἄξαφνο, κόψει τὴν κλωστή της, χωρὶς νὰ θέλῃ. Ἄφησε τὴ μάννα νὰ τὴν φιλήσῃ καλά, χωρὶς νἀντισταθῇ, κι ἀπὲ σηκώθηκε καὶ τὴ ρώτησε : « Τ' εἶναι, μαννοῦλα μ', κ' εἶσαι ἔτσι χαρούμενη ; Δὲ μὲ λὲς καὶ μένα νὰ μάθω ; »

Ἡ θειὰ Χρύσω τότε, μὲ λόγια γλήγορα, τρέχοντα σὰ νὰ κυνηγειόνταν συνατά τους, μὲ φιλήματα ἁρπαχτὰ τῆς Μόρφως, μ' ἄξαφνους μεγάλους σταυροὺς ψηλὰ κατὰ τὴν εἰκόνα τῆς Παναγιᾶς, τῆς ἔδωκε στὸ τέλος νὰ καταλάβῃ πῶς, ἐνῶ γύριζε ἀπ' τὸ λόγγο, μὲ τὰ ξύλα φορτωμένη, κ' ἦταν ἀπ' ὄξω, λίγο μακρειὰ ἀπ' τὸ χωριό, τὴ σμίγει ὁ Γιάννακός, ὁ γιὸς τῆς κυρὰ Ῥίνας, ὁ πρῶτος καὶ πλιὸ πλούσιος στὸ χωριό, μὲ τὰ πεντακόσια γίδια, καὶ τὴ βάνει μὲ τὸ στανιὸ νὰ λύσῃ ἐκεῖ σὲ μιὰ πέτρα πάνου τὴ ζολίκα μὲ τὰ ξύλα, καὶ τῆς γυρεύει χωρὶς πολλὰ λόγια νὰ τοῦ δώσῃ τὴ Μόρφω γυναῖκα.

Κι αὐτή τότε, στἄξαφνο ἄκουσμα, τὰ χάνει κι ἀπομένει βουβή· μὰ γλήγορα ἔρχεται στὰ σύγκαλά της καὶ τοῦ λέει: « Σὰ θέλεις ἐσύ, Γιαννακό μ', τὴ Μόρφω, μὲ τὴν καρδιά μ' νὰ σ' τὴ δώκω, μὰ νὰ ρωτήσω πρῶτα καὶ τὸ νοικοκύρη μ'! » Κι αὐτὸς τῆς πέφτει καὶ τὴν παρακαλεῖ νὰ πάρῃ τὸ μέρος τὸ δικό του μπροστὰ στὸ γέρο, κι αὐτὴ δὲν μπορεῖ, νὰ κάμῃ ἀλλοιῶς, παρὰ τοῦ δίνει ὑπόσχεση νὰ τὸ κάμῃ. Ἀκοὺς καὶ θέλει βαθειὰ συλλογή, καὶ θέλει πολλὴ ἄργητα τέτοιο ἀνόλπιστο καλό, πὄδωκε ὁ θεὸς στὸ φτωχικό τους νὰ λάμψῃ!

Ἅμα τἄκουσε αὐτὰ ἡ Μόρφω, κοκκίνισε σὰν τριαντάφυλλο, κι ἀπὲ κιτρίνισε, μὰ δὲν εἶπε κανένα λόγο. Οὔτε τὸ πρόσωπό τῆς ἔδειξε χαρὰ εἴτε λύπη, κοντὰ στὴν ταραχὴ ἀπ' τἄξαφνο χαμπέρι. Ἡ μάννα της τὴν κοίταζε στὰ μάτια: « Καὶ σύ, τί λές, καλή μ'; Γιατί δὲ μ' κρένεις; » Τί νὰ εἰπῇ, τί νὰ κρίνῃ ἡ καημένη Μόρφω. Ἄρχισε πάλε νὰνεβαίνῃ τὸ κοκκινάδι στὰ μάγουλά της, κ' ἐνῶ ἡ μάννα της ἔπαιρνε τὴ σιωπὴ σὲ καλό, κ' ἔσκυβε ἀκόμα καὶ τὴ φιλοῦσε, αὐτή, μὲ τὰ μάτια ριγμένα χαμηλά, φαντάζονταν τὸ Γιαννακό, τἀρχοντόπουλο τοῦ χωριοῦ, ποῦ ἦταν ἕνας νιὸς γλωμὸς καὶ μαραμένος, σὰ γέροντας πρὶν σώσῃ νὰ χαρῇ τὰ νιάτα του καὶ τὴ λεβεντιά του, μὰ φαντάζονταν πάλε καὶ τὰ πλούτη καὶ τὰ καλὰ ποῦ θὰν εἶχε, ἂν γίνονταν νύφη τῆς κυρὰ Ῥίνας, τῆς μάννας τοῦ Γιαννακοῦ. Κ' εἴτε γιὰ νὰ γλυτώσῃ ἀπὸ κανένα λόγο ἄπρεπο, ποῦ σκιάζονταν μὴν ἔβγῃ ἀπ' τὸ στόμα της, εἴτε γιὰ νὰ φυλάξῃ τὴν ὥρα ποῦ πρέπει ἕνα κορίτσι φρόνιμο, κοντὰ στῶν γονικῶν του τὸ θέλημα, νὰ εἰπῇ καὶ τὸ ναὶ τὸ δικό του, γυρίζει ἡ Μόρφω κατὰ τὴ μάννα της καὶ λέει: « Σὰν ἔρθ' ἀφέντης, μάννα μ', ὅ τι μοῦ εἰπῇ, αὐτὸ θὰ κάμω. »

Σὰν ἦρθε, τὸ βράδυ, ὁ γέρο Νάκος, ἀποσταμένος ἀπ' τὸ

βουνό, πὄβοσκε τὰ πρόβατά του ὅλη μέρα, ἡ θειὰ Χρύσω, ἔξυπνη, δὲν ἔτρεξε ὄξω ἀπ' τὴν αὐλή, στὸ δρόμο, νὰ τὸν καλοδεχτῇ καὶ νὰ τοῦ φωνάξῃ βιαστικὰ τὴ χαρά της. Τὸν καρτέρεσε ὀρθή, μὲ σεβασμό, στὴν πόρτα, τὸν ἄφησε πρῶτα νἄμπῃ μέσα, τοῦ πῆρε ἀπ' τὸν ὦμο αὐτὴ τὸ σακκούλι, κ' ἡ Μόρφω πῆρε ἀπ' τὸ χέρι του τὴν ἀγγλίτσα τὴ μακρειά, καὶ σὰν ἔβγαλε πρῶτα ὁ γέρο Νάκος κάτου κάτου στὸ χῶμα τὰ τσαρούχια, καὶ κάθισε κοντὰ στὴ φωτιὰ καὶ σταύρωσε τὰ πόδια του κ' ἤταν ἕτοιμος νὰ εἰπῇ νὰ φέρουν νὰ φάῃ, τότε ζύγωσε ἡ γριά του σιωπηλή, μ' ἕνα χαμόγελο κρυφὸ στὰ χείλη, κ' ἐνῶ ἡ Μόρφω ντροπαλὴ στέκουνταν μακρειὰ πέρα στὴν ἄκρη, γονάτισε μπροστά του ἡ θειὰ Χρύσω κι ἄρχισε, μὲ φωνὴ ἀργὴ καὶ χαμηλή, νὰ λέῃ, κ' ἡ γλῶσσα της πιάνονταν καὶ κόμπιαζαν τὰ λόγια στὸ λάρυγγά της.

Ἀφοκράστηκε μὲ προσοχὴ ὡς τὸ τέλος ὁ γέρο Νάκος, χωρὶς ὁλότελα νὰ ταραχτῇ, χωρὶς νὰ βγάλῃ λόγο. Μοναχὰ ὅσο ἄκουγε κ' ἔμπαινε στὸ νόημα, κ' ὕστερα κατάλαβε καλά, τόσο ἔλαμπαν τὰ μάτια του ἀπὸ κάτου στὰ δασὰ κι ἄσπρα του φρύδια καὶ μὲ τὴ λάμψη τοὺς ἔδειχνε τὴ γλυκειὰ χαρὰ ποῦ φούσκωνε κ' ἔκανε νὰ χτυπάῃ δυνατὰ τὴν καρδιά του. Ξεδίπλωσε τὰ πόδια, τὰ σταύρωσε ἄλλη μιὰ φορὰ στὴν ταραχή του, γύρισε κατὰ τὴ Μόρφω, ἕτοιμος νὰ τὴν εὐχηθῇ καὶ νὰ τῆς πῇ κανένα λόγο, ποῦ νὰ ταιριάζῃ σὲ τέτοια στιγμή· μὰ κράτησε ἀκόμα τὸν ἑαυτό του, κοίταξε κατὰ τὴ γωνιά, ἔσπρωξε ἕνα δαυλί, καὶ γυρίζει ἄξαφνα καὶ λέει στὴ γριά του, ποῦ καρτέραγε μὲ καρδιοχτύπι νἀκούσῃ : « Καλά, κι αὐτὸ τὸ κάνει ἀπὸ κεφαλιοῦ τ' ὁ Γιανναχός; γιὰ ἔχει καὶ τὴ γνώμη τῶν γονικῶν του; »

Καὶ λέγοντας αὐτά, εἶχε στὸ νοῦ τὴ μάννα τοῦ Γιανναχου, γιατ' ἤξερε πῶς ἦταν περήφανη πολύ, φαντασμένη, καὶ δε τοὔρχονταν τοῦ γέρο Νάκου τόσο εὔκολο νὰ δεχτῇ ἐκείνη,

ποὖχε τὴ μύτη ψηλά, νὰ κάμῃ συμπεθεριὰ μ' αὐτόν, φτωχὸ βοσκὸ μὲ κάτι παλιοπρόβατα. Τὴν ἴδια τὴν κυρὰ Ῥίνα ἔβαλε ἀμέσως στὸ νοῦ της κ' ἡ θειὰ Χρύσω, καὶ γι' αὐτὸ δὲν ἄργησε ἀπόκριση τοῦ γέρου της νὰ τοῦ δώσῃ : « Ὁ Γιαννακὸς μοῦ εἶπε νὰ μὴ μᾶς μέλῃ γιὰ τὴ μάννα του, κι ὅ τι αὐτὸς τῆς πῇ, θὰ κάμῃ. »

Τὄξεραν πῶς ἦταν ὁ Γιαννακὸς χαϊδιάρης ἀπ' τὴ μάννα του, γιατ' ἦταν κι αὐτὸς μοναχογιός, μαθημένος ἀπὸ μικρὸς μὲ τὰ καλούδια. Γι' αὐτὸ σ' ὅ τι πρᾶμα ἤθελε ρίξει τὸν πόθο του κ' ἤθελε εἰπεῖ τὴν ὄρεξή του, ἡ μάννα του ποτὲ δὲν τοῦ χάλαγε τὴν καρδιά. Τότε πλιὰ ἔγυρε ὁ γέρο Νάκος τὸ κεφάλι κατὰ τὸν ὦμο, γνεύοντας, σὰ νἄθελε νὰ εἰπῇ : « Ἂν εἶν' ἔτσι, καλά. »

Κ' ἔγινε ἡ ὄψη του ἱλαρή, φωτισμένη ἀπ' τὴ χαρά, ποῦ τόση ὥρα μ' ἀγῶνα πάσχιζε νἀποκρύψῃ. Κ' ἔκραξε κοντὰ τὴ Μόρφω, κατακόκκινη ἀπ' τὴ ντροπή, καὶ τὴν ἔβαλε μὲ τὸ στανιὸ στὸ πλάγι του νὰ καθίσῃ. Καὶ σὰ νἄθελε νὰ τῆς δώσῃ θερμὴ εὐχὴ ἀπ' τὴν καρδιά του, εὐχὴ μυστικὴ κι ἀνίκανη νὰ τὴν παραστήσῃ ἡ γλῶσσα, ἀκκούμπησε τὸ χέρι τρεμουλιαστὸ στῆς Μόρφως τὸ κεφάλι καὶ τὸ κράτησε κεῖ πολλὴ ὥρα, ἀμίλητος σὰ νὰ διάβαζε ἀπὸ μέσα του προσευχή, σὰ νἄρριχνε ἄφαντα τὶς δροσὲς τῆς εὐλογιᾶς στὰ ξανθὰ μαλλιὰ τῆς Μόρφως. Ὅμως, κοντὰ στὴ γνώμη τὴ δική του λησμόνησε νὰ ρωτήσῃ καὶ τῆς Μόρφως τὴ γνώμη ὁ γέρο Νάκος.

Ἅμ' ἄκουσε ἡ μάννα τοῦ Γιαννακοῦ ἀπ' τὸ στόμα του πῶς θέλει νὰ πάρῃ τὴ Μόρφω, τὴ φτωχοῦλα τοῦ γέρο Νάκου, γυναῖκα, τῆς ἦρθε σὰν ἀστραπὴ νἄπεσε νὰ τὴν κάψῃ. Ἁπλώθηκε κάτου, δάρθηκε, μαδήθηκε, φώναξε πῶς αὐτὴ ποτὲ δὲ θὰ δεχθῇ νὰ κάμῃ τέτοια ντροπὴ στὸ σπίτι της ὁ γιός της. Αὐτὸς ὅμως, σὰν τὴν εἶδε ἔτσι, ἀγρίεψε τότε,

βρόντησε, ἔβαλε τὸ χέρι στὸ σελάχι κ' εἶπε: «Τὴ Μόρφω θέλω, λέω! Θὰ μ' τὴ δώσῃς καὶ θὰ πηδήσῃς!»

Δὲ σκιάζονταν τοὺς θυμούς της ἡ γριά, γιατ' ἦταν ἀπὸ τέτοια μαθημένη. Ἤξερε πῶς γίνονταν θεριό, πῶς ἔκανε ἔτσι ἅμα τὸν ἔπιανε τὸ κακό του. Μὰ εἶχε φόβο καὶ σπαραγμὸ στὴν καρδιά της μὴν τῆς πάθῃ ἄλλο τίποτα χειρότερο ἀπ' τὴ λύπη καὶ τὸν καημό του. Ἦταν ἀρρωστιάρης ὁ μαῦρος, καὶ μὲ τὴν παραμικρὴ ἀφορμὴ ἔπεφτε στὸ στρῶμα. Γι' αὐτό, ἅμα τὸν εἶδε νὰ τὸ παίρνῃ κατάκαρδα, νὰ μένῃ συλλογισμένος καὶ βαρύς, καὶ χλωμότερος νὰ γίνεται ὁλοένα, τότε ἔβαλε ἀγῶνα μεγάλον ἡ κυρὰ Ῥίνα καὶ σκέπασε τὸν πόνο, ποῦ τῆς ἔτρωγε τὴν καρδιά, καὶ πῆγε μιὰ μέρα κοντά του καὶ τὸν πῆρε μὲ τὸ καλὸ καὶ τοὔδωσε τὴν εὐχή της.

Ἡ Μόρφω πάλε ἀπὸ τότε πὄφερε ἡ μάννα της τὸν πρῶτο λόγο, ἀπ' τὴν ἡμέρα μάλιστα ποῦ τοὺς ἔστειλε ἡ κυρὰ Ῥίνα τὴν προξενιά, ἄρχισε νἀλλάζῃ, νὰ γίνεται παράξενη, νὰ μὴ μοιάζῃ ὁλότελα μ' ὅ τι ἦταν πρῶτα, νὰ λησμονάῃ τὰ γέλοια καὶ τὰ τραγούδια, νὰ παρατάῃ τὸν ἀργαλειό, νὰ φεύγῃ τὶς φιλενάδες της, ποῦ πάγαινε μαζί τους ἄλλον καιρὸ στὸ ῥέμα, νερὸ νὰ φέρῃ, ποῦ κίναγαν ὅλες ἀντάμα, μὲ χαρές, νὰ πὰν γιὰ πλῦμα.

Ἡ μάννα της ἔλεγε πῶς ἔχει συλλογή, ἅμα τὴ ῥώταγαν γιὰ τὸ γάμο, κ' οἱ φιλενάδες της, οἱ ἄλλες λυγερὲς τοῦ χωριοῦ, ποῦ τῆς εἶχαν κρυφὴ ζήλεια, ἔλεγαν πῶς τώρα ἔγινε περήφανη πλιὰ ἡ κυρὰ Μόρφω καὶ δὲν καταδέχεται μαζί τους νἄρθῃ.

Αὐτὰ ὅλα τὰ μάθαινε, χωρὶς νὰ τῆς φεύγῃ τίποτα, ἡ μάννα τοῦ Γιαννακοῦ. Γιατί, κι ἂν εἶχε δώσῃ τὴν εὐχὴ στὸ γιό της, εὐχὴ ποῦ τὴν λάλησαν τὰ χείλη, μὰ δὲν τὴ μολόγησε κ' ἡ καρδιά, μέσα της ἔβραζε ὁ μαῦρος φθόνος καὶ δὲν

τὴν ἄφινε ἀκόμα νὰ παραδεχτῇ καὶ νὰ πιστέψῃ πῶς θὰ γίνῃ ἀλήθεια πεθερὰ τῆς Μόρφως, τῆς Ναχοπούλας. Καὶ παρακάλαγε μέσα της μὲ πόθο, καὶ καταρειόταν φλογερὰ νὰ μὴ δώσῃ ὁ θεὸς κι ἀξιωθῇ ἡ φτωχὴ ἡ Μόρφω νὰ βάλῃ στεφάνι στὸ πλευρὸ τοῦ γιοῦ, τἀκριβοῦ της, καὶ γύρευε ἀφορμὴ νὰ χαλάσῃ τὸ γάμο.

Ἄρχισε νὰ κακολογάῃ, νὰ παίρνῃ φθονερὰ λόγια καὶ νὰ δίνῃ γιὰ τὄνα καὶ γιὰ τἄλλο ψεγάδι τῆς Μόρφως· νὰ βλέπῃ πῶς περπατεῖ, πῶς στέκεται, πῶς μιλεῖ, πῶ[...] κοιτάζει· νὰ μὴν ἀφίνῃ τίποτ' ἀπ' αὐτή, χωρὶς νὰ τὸ κατηγορήσῃ.

Κ' ἡ Μόρφω, ἀπ' τὴν ἄλλη μεριά, ἔχανε μὲ τὸν καιρ[...] γοργὰ τὰ ῥόδα τὰ φλογερὰ ἀπ' τὰ μάγουλά της, κι ἀρρ[...] σταιναν τὰ δροσερὰ χείλη της, κ' ἔσβυνε ἡ πρώτη χαρωπ[...] φωτεινὴ ματιά της. Καὶ γίνονταν λιγόλογη καὶ σκεπτικ[...] ἄγρια καὶ ξεχασμένη. Τὴν ἔβλεπε ἡ μάννα της μὲ φό[...] κρυφόν, ποῦ ἀκόμα δὲν ἤθελε νὰ τὸν φανερώσῃ. Τῆς μίλ[...] συχνὰ μὲ τὸ καλό, μὲ παρακάλια· τῆς ἔλεγε: « Για[...] καλή μ', δὲν πὰς καὶ σὺ μὲ τὶς ἄλλες νὰ φέρῃς νερό, π[...] τραβᾷς μοναχή σ', συλλοϊσμένη; » Μιὰ μέρα δὲ βάστ[...] ἄλλο πλιά, καὶ τὴ ῥώτησε: « Μὴν τύχῃ καὶ δὲ σ' ἀρ[...] μαθὲ ὁ Γιαννακός; »

Ἡ Μόρφω σ' αὐτὸ τὸ ῥώτημα, καθὼς βγῆκε ἄξαφνα ἀ[...] τὴ βαθειὰ συλλογή της, δὲν ηὗρε ἀλλοιῶς νὰ κρύψῃ τ[...] ταραχή, παρὰ ἔσκυψε γλήγορα κι ἅρπαξε τὴ βαρέλλα τ[...] νεροῦ, ἔρριξε μὲ τἄλλο χέρι πίσω στὶς πλάτες τὴ μ[...] πλεξίδα ἀπ' τὰ χοντρὰ μαλλιά της, ποῦ εἶχε πέσει σ[...] στήθη της, καὶ πάτησε στὴν πόρτα νἄβγῃ νὰ πάῃ γιὰ νερ[...]

« Ποῦ πάς, μωρή; ἔκραξε ξαφνισμένη ἡ μάννα της· πο[...] κινᾷς γιὰ νερὸ τέτοια ὥρα; Δὲ βλέπεις πῶς πάει νὰ πέσ[...] ὁ ἥλιος, κι ὅσο νὰ γύρῃς ἀπ' τὸ ῥέμα θὰ σὲ πάρῃ τὸ σκοτάδ[...]

— Τέτοιον χλεμπονιάρη ποῦ βρῆκες νὰ μ' δώκῃς! » Ξεράθηκε, ἅμ' ἄκουσε τέτοιον λόγο ἡ καημένη γριά.

« Τήρα, μωρή, τήρα, ἡ Μόρφω ὥρα ποῦ διάλεξε νὰ πάῃ στὸ ῥέμα! » Ἔτσι ἔλεγαν ἀπὸ πίσω στὴ Μόρφω οἱ χωριανές της, βλέποντας νὰ περνάῃ μοναχὴ μὲ τὴ βαρέλλα.

Ἄξαφνα, ἐνῶ ἦταν ἄσειστη, σὰν καρφωμένη, ὀρθὴ στὸ χῶμα, ἡ θειὰ Χρύσω, κ' εἶχε τὰ μάτια κατὰ τὴν πόρτα, ποῦ κλείστηκε κοντὰ στὴν κόρη της, καὶ κοίταζε σὰ νὰ καρτέραγε σὲ μιὰ στιγμὴ τὴ Μόρφω πάλε μέσα νἄμπῃ, βλέπει κι ἀνοίγει ἄξαφνα καὶ μπαίνει σιγὰ ἡ κυρὰ Ῥίνα ἀμίλητη, χωρὶς νὰ χαιρετήσῃ, καὶ στέκεται καὶ τὴν κοιτάζει τὴ θειὰ Χρύσω ἄγρια, μὲ μάτι φαρμακωμένο, κι ἁπλώνει τόνα χέρι, καὶ μὲ φωνὴ σκληρή, ποῦ τῆς τρύπαγε τῆς θειὰ Χρύσως τὴν καρδιὰ μὲ κάθε λόγο, τῆς λέει : « Φίδι κακὸ μπῆκε στὸ σπίτι σου, Νάκαινα! Ἡ θυγατέρα σ' δὲν εἶναι γιὰ τὸν ὑγιό μου.... Σύρε, ἂν θέλεις, νὰ τὴν πιάσῃς, ποῦ πάει καὶ σμίγει κάποιον μέσα στὸ ῥέμα! » Δὲν πρόφτασε νὰ βάλῃ φωνή, νὰ τῆς πῇ νὰ σταθῇ, δὲ μπόρεσε βῆμα νὰ κουνηθῇ νὰ τὴν κρατήσῃ, παρὰ σωριάστηκε κάτου ἡ καημένη θειὰ Χρύσω.

Ἐκεῖ τὴν ηὗρε σὰ γύρισε ἀπ' τὸ νερὸ ἡ Μόρφω. Καὶ πρὶν ἀπιθώσῃ τὴ βαρέλλα κάτου καὶ σκύψῃ νὰ τῆς δώσῃ βοήθεια, βλέπει τὴ μάννα της καὶ πιάνεται ἀπ' τὸν τοῖχο μὲ τόνα χέρι καὶ βάνει ἀντιστύλι τἄλλο στὸ γόνα της, καὶ σηκώνεται μὲ τὸ στανιό, καὶ τῆς λέει μὲ φωνὴ βαθειά, καμωμένη ἀλλοιώτικη ἀπ' τὴ λαχτάρα : « Ἀλήθεια εἶναι, μωρή, ὅσα ἦρθε καὶ μοῦ εἶπε ἡ μάννα του Γιαννακοῦ; — Τί σοῦ εἶπε; ῥώτησε πεισμωμένη ἡ Μόρφω. — Ποιὸν πὰς κι ἀνταμώνεις, μωρή, στὸ ῥέμα; Ποιὸς εἶν' ὁπ' ἀγαπᾷς; — Σοῦ εἶπα πῶς δὲν τὸν θέλω τὸ σπληνιασμένον. Ἐγὼ θέλω τὸ Θύμιο τὸν Κατσαρό! »

Αὐτὸς ἦταν, ὁ Θύμιος ὁ Κατσαρός, ἀπὸ τἀντίπερα χωριό, τὸν γνώριζαν ὅμως καλὰ καὶ δῶ, σ' αὐτὸ τὸ χωριὸ καὶ στἄλλα γύρω. Ἕνας λεβέντης, δὲ λέω, πάντα μὲ τἀστημένιο κουμπούρι καὶ τὶς παλάσκες στὴ μέση, πρῶτος στοὺς γάμους καὶ στὰ πανηγύρια, ἀταίριαστος στὸ χορὸ καὶ στὸ τραγούδι. Μὰ ἔτρωγε ἀπ' τὰ ἕτοιμα καὶ τὰ λιγοστὰ τοῦ σπιτιοῦ του κι ἀπ' τὰ εὔκολα τὰ ξένα, καὶ δὲν ἔπιανε ποτὲ δουλειά, καὶ δὲν ἤξευρε τί θὰ εἰπῆ βοσκὴ καὶ κοπάδι, παρὰ σὰν ἤθελε νὰ φάῃ κανένα ψιμάρνι κλεμμένο ἀπὸ ξένη στάνη. Δικό του πρᾶμα, ὄξω ἀπ' ὅ τι ἔσερνε ἀπάνου του τίποτα δὲν εἶχε. Καὶ γύριζε πάντα ἄνεργος μέσα στὰ χωριὰ μὲ κάτι ἄλλους ὅμοιους του, δῶθε κεῖθε μαζωμένους, κι κυνήγαγε τὶς ἀλαφρόμυαλες χωριατοποῦλες, ὅσες ἦταν εὔκολες νὰ θαμπωθοῦν ἀπ' τὴ λεβεντιὰ κι ἀπ' τἄρματά του. Τέτοιος ἦταν ὁ Θύμιος ὁ Κατσαρός, ποῦ ἀγάπησε ἡ Μόρφω.

Νἀκούσῃ ἡ δόλια ἡ Νάκαινα τέτοιους λόγους ἀνόλπιστους ἀπ' τἀθῶο, ποῦ ἔτσι τὄλπιζε, στόμα τῆς Μόρφως, τῆς ἦρθε πῶς ἄνοιξε ἡ γῆ νὰ τὴν καταπιῇ, πῶς χάνονταν ὁ κόσμος ἀπὸ μπροστά της. Τῆς πέρασε κάθε θυμὸς ποῦ εἶχε πρῶτα, καὶ τώρα φριχτὴ τρομάρα τῆς χύθηκε μέσα στὴν καρδιά, κι ἄρχισε ὁλόβολη νὰ τρέμῃ: « Κοῦρβα, κι ἂν τὸ μάθῃ ἀφέντης σ'! » Νὰ τὸ μάθῃ ἀφέντης της! Τρομάρα τὴν ἔπιασε τώρα καὶ τὴ Μόρφω. Ἔγινε κίτρινη σὰν τὸ κερί, κι ἀγάλι' ἀγάλια πῆγε στὴν πόρτα, τὴν ἄνοιξε καὶ χάθηκε ὄξω.

« Ἔφυγε ἡ Μόρφω τοῦ Νάκου! Παράτησε τὸ σπίτι της καὶ πάει μὲ τοὺς λεβέντες! » βούϊσε τὴν ἄλλη μέρα τὸ χωριό, κι ἀπὸ κεῖ ἁπλώθηκε καὶ στἄλλα γύρω αὐτὸς ὁ ἄπιστος λόγος. Ὀρέ, ἀλήθεια, ἡ Μόρφω, ἡ ὄμορφη κ' ἡ φρόνιμη, ποῦ δὲν εἶχε ὡς τὰ τώρα ἀκουσθῆ, ποῦ δὲ σήκωνε μάτι νὰ ἰδῇ, ποῦ στόμα δὲν εἶχε νὰ μιλήσῃ, αὐτὴ πῆγε νὰ

κάμη τέτοια ντροπὴ στὸ σπίτι τοῦ γέρο Νάκου, τέτοια καταφρόνεια στοῦ Γιανναχοῦ τὸ θέλημα καὶ τὴν ἀγάπη; Ὅλοι τόξεραν πῶς γιὰ νὰ τῆς γυρίση τὰ μυαλὰ ὁ Θύμιος ὁ Κατσαρός, ἐκεῖνος ὁ πλάνος, δὲν τὴν ἤθελε νὰ τὴν πάρη γυναῖκα, παρὰ εἶχε σκοπὸ πρῶτα νὰ τὴ χαρῆ κι ἀπὲ νὰ τὴν ἀφήση ἔρημη, σὰν κλῆμα ποῦ τοῦ πῆραν τὸν καρπό, σὰν καλαμιὰ στὸν κάμπο.

Τάλεγαν καὶ τὰ ξανάλεγαν αὐτὰ μαζωμένες οἱ νιὲς τοῦ χωριοῦ, οἱ πρῶτες φιλενάδες τῆς Μόρφως, κ' οἱ ἄλλες χωριανές της. Κ' ἡ κυρὰ Ῥίνα δὲν εἶχε πλιὰ πῶς νὰ κρύψη τὴ χαρά της: «Δὲ σ' τὄλεγα γώ, γιέ μ'; » ἔλεγε στὸ Γιαννακό της. Κι αὐτός, ἀμίλητος καὶ μαζωμένος στὸ παραγώνι, δὲν εὕρισκε τί νὰ τῆς ἀπαντήση.

Φίδι κακό, ἀλήθεια, μπῆκε στὸ σπίτι τοῦ γέρο Νάκου καὶ τῆς θειὰ Χρύσως, ὄχιὰ φαρμακερὴ ποῦ δάγκωσε τὶς δόλιες καρδιές τους. Ἄ, τὴ ζωὴ τὴν ἀβάσταχτη, ποῦ πέρασαν ἀπὸ τότε οἱ δυὸ γερόντοι! Ἐκεῖνος νὰ μπαίνη στὸ σπίτι, νὰ βγαίνη, νὰ κάθεται, νὰ ζῆ πάντα βουβός, ἄγριος, παραλλαγμένος. Ποτέ, ποτὲ νὰ μὴν ἀποφασίζη νὰ εἰπῆ ἕνα λόγο τῆς γριᾶς του. Μοναχὰ νὰ τὸν πιάνη συχνὰ φριχτὸς θυμός, νὰ τρέμη τὸ σαγόνι του, νἀνασαίνη βιαστικά, σὰν πνιγμένος, καὶ νὰ σηκώνεται νὰ δέρνη σκληρά, γέρος αὐτός, τὴ γυναῖκα του, γριὰ καὶ κείνη. Κ' ἡ μαύρη Νάκαινα νὰ κλαίη καὶ νὰ θλίβεται τὴν κόρη της καὶ τὴν τιμὴ τοῦ σπιτιοῦ της. Ποτὲ νὰ μὴ βγαίνη ἀπ' τὴν αὐλή, νὰ μὴν ἔχη πρόσωπο νὰ χαιρετήση κανέναν. Ἄ, τὴ ζωὴ τὴν ἀβάσταχτη, ποῦ πέρασαν ἀπὸ τότε οἱ μαῦροι γερόντοι!

Κ' ἡ Μόρφω ἡ ἄγνωμη, ἡ Μόρφω ἡ παλαβή, πὄφαγε τὸ κεφάλι της μοναχή της, καὶ πῆγε νὰ παραδώση ἀλόγιαστα τὸ παρθενικὸ κορμί της σ' ἑνοῦ ξεμυαλιστῆ τὰ χέρια, ποῦ πολλὲς καρδιὲς εἶχε ὡς τὰ τότε κάψει καὶ πολλὰ σπίτια

εἶχε κλείσει, ποῦ ἦταν ἡ Μόρφω ἡ μαύρη κ' ἡ θλιβερή; ποῦ φάνηκε, ποῦ ἀκούστηκε, τί εἶχε ἀπογίνει;

Ἡ Μόρφω, ἀλήθεια, εἶχε πάει μὲ τοὺς λεβέντες. Εἶχε ἀκλουθήσει τὸ Θύμιο της καὶ γύριζε τὰ βουνά, στρώνοντας τὴν ἡμέρα τραπέζι τοῦ γάμου ἀπὸ κάτου ἀπ' τοὺς πυκνοὺς ἤσκιους τῶν δέντρων, καὶ τὴ νύχτα, μέσα σὲ σκοτεινὲς σπηλιές, πλαγιάζοντας μὲ τὸν καλό της σὲ νυφικὸ κρεββάτι στρωμένο ἀπὸ δάφνες καὶ σμύρτα.

Καὶ κεῖνος ὁ σκληρὸς κι ὁ ἄψυχος, σὰν ἔσβυσε τὴ φλόγα του στὰ κάλλη της τὰ δροσερά, καὶ χάρηκε τὰ παρθενικά της νιάτα, τὴν ἔδωσε τότε καὶ στοὺς συντρόφους του νὰ τὴν χαροῦν καὶ κεῖνοι....

Κάποτε, ὕστερα ἀπὸ τέτοια ζωή, πὄζησε ἡ μαύρη Μόρφω, χωρὶς νὰ μπορῇ νὰ καταλάβῃ ξάστερα ποῦ βρίσκεται, κ' εἶχε ζαλισθῆ κ' εἶχε φλομώση ἡ δόλια ψυχή της, δαρμένη ἀπὸ τὴν ἀπελπισιά, ηὗρε καιρὸ καὶ ξέφυγε μιὰ μέρα, καὶ χύθηκε τρέχοντας σὰν τρελλὴ ὅπου ἔβλεπε καὶ δὲν ἔβλεπε μπροστά της, τρομαγμένο, δύστυχο πουλί, ποῦ γλύτωσε ἀνέλπιστα μὲ σπασμένα τὰ φτερούγια του, μαδημένα τὰ φτερά του ἀπ' τοῦ γερακιοῦ τἄγρια τὰ νύχια.

Πικρὴ κι ἀβάσταχτη ζωὴ πέρναγαν πάντα οἱ μαῦροι γερόντοι στὸ φτωχικό τους. Ἄγριοι, ἀγνώριστοι κ' οἱ δυὸ ἀπ' τὸν καημό τους, σέρνονταν μέσα, ὄξω, χωρὶς λαλιά, χωρὶς χτύπο, σὰν ἤσκιοι, σὰν εἴδουλα σκιαχτερὰ τοῦ σπιτιοῦ τους. Ἔτσι εἶχαν καὶ κεῖνο τὸ βράδυ κλειστῆ ἀπὸ νωρίς, κ' εἶχαν πλαγιάσει ἔρημοι, ἀνύσταχτοι, κοντὰ στὴ σβυμένη γωνιά, ὁ ἕνας ἀπ' τὄνα πλευρὸ κι ὁ ἄλλος ἀπ' τἄλλο στὸ παραγώνι. Ὄξω φύσαγε ἄγριος βοριᾶς δέρνοντας τὰ δέντρα καὶ βογγῶντας ἀνάμεσα στῆς σκεπῆς τὶς πλάκες. Στὴν πόρτα ἀπ' ὄξω τοὺς φάνηκε πῶς ἄκουσαν κάτι ἀλαφρὸν σάλαγο, σὰ βῆμα, σὰ μετατόπισμα· νόμισαν ὅμως πῶς θὰν

ἤταν ἀπὸ φύσημα τοῦ ἀνέμου, ἢ ἀπὸ τρίξιμο κανενοῦ ξύλου. Κι ἀγάλι' ἀγάλια τοὺς πλάκωσε ὁ βαρὺς ὕπνος, μ' ὄνειρα θλιβερὰ κι ἄγρια γιομάτος.

Τὴν αὐγή, ἅμα πῆρε νὰ ξημερώσῃ, σηκώθηκε βογγῶντας, ὅπως πάντα, ὁ γέρο Νάκος, καὶ σὰν ἔρριξε πρῶτα λίγο νερὸ στὸ πρόσωπό του, πῆγε νἀνοίξῃ νἄβγῃ νὰ τραβήξῃ στὴν καθημερνὴ δουλειά του.

Καθὼς ἄνοιξε καὶ πάτησε τὸ παράσταθο κ' ἔκαμε νἄβγῃ, βλέπει μπροστὰ στὰ πόδια του, στὴν πόρτα κοντὰ ξαπλωμένη, ποιά; τὴ Μόρφω! Ἀπόμεινε χωρὶς ὁλότελα νὰ ταραχτῇ, θαρρῶντας πῶς βλέπει ὄνειρο μ' ἀνοιχτὰ τὰ μάτια μπροστά του. Ἡ Μόρφω, αὐτὴ εἶναι ἡ Μόρφω, ἡ κόρη του ἀκριβή, ἡ χαϊδεμένη;

Εἶχε πλαγιάσει ἡ μαύρη Μόρφω, ποιὸς ξέρει ἀπὸ ποιὰ ὥρα, σιμὰ στὴν ἀγαπημένη πόρτα τοῦ σπιτιοῦ της κ' εἶχε γλυκὰ ἀποκοιμηθῆ. Τὰ χέρια εἶχε ἀκκουμπήσει στὸ σκαλοπάτι κι ἀπάνου στὰ χέρια εἶχε τὸ κεφάλι ἁπαλά, σὰ σὲ προσκέφαλο ἀκκουμπημένο. Ἦταν τὰ μαλλιά της, ἄλλη φορὰ καλόπλεχτα, καλοχτένιστα, τώρα ἄγρια σὰν ἀφάνες, στὸ λαιμὸ καὶ στὶς πλάτες της χυμένα. Τὰ στήθια της ἀνοιχτά, ἄδεια ἀπ' τὸν παρθενικό τους θησαυρό, στεγνωμένα ἀπ' τὴ δροσιὰ τῆς νιότης· τὰ πόδια, ποῦ εἶχε διπλώσει στὸν ὕπνο της γιὰ νὰ μὴν κρυώνουν, ἔβγαιναν ἀπὸ κάτου ἀπ' τὸ κοντὸ σωφόρι της, τὸ σχισμένο καὶ λερωμένο, γυμνά, γδαρμένα, γιομάτα αἷμα. Ὅμως στὸ πρόσωπό της τὸ χλωμὸ κι ἀδύνατο, ἦταν χυτὸ ἕνα χαμόγελο ἥμερο, πὄδειχνε τὴν ψυχή της εὐτυχισμένη. Ποιὸς ξέρει τί ὄνειρο γλυκὸ ἔβλεπε κείνη τὴ στιγμὴ ἡ μαύρη Μόρφω; Τάχα πῶς βρίσκονταν στῆς μάννας της τὴν ἀγκαλιά, πῶς πλάγιαζε στὸ γόνα τοῦ πατέρα, ὅπως ἔκανε ἅμα ἦταν μικρὴ κι ἀγαπημένη ἀπ' τὰ γονικά της. Ἔπεφτε στὰ βαθειὰ μάγουλά της

τὸ γλυκὸ φῶς τῆς αὐγῆς καὶ τοὺς ἔδινε τὸ ῥόδινό του χρῶμα. Ἄ, αὐτὸ ἦταν, ἀλήθεια, τῆς Μόρφως τὸ πρόσωπο τὸ δροσερό, ποῦ γνώριζε ὁ πατέρας της, καὶ τοὖρθε μιὰ στιγμὴ τοῦ γέρο Νάκου ὁ πόθος νὰ σκύψη νὰ τὴν ἀγκαλιαστῇ καὶ γλυκὰ γλυκὰ νὰ τὴν φιλήση.

Μὰ εἶδε στὰ χείλη της τὸ χαμόγελο τἀγγελικό, ποῦ ἀκλούθαγε τὄνειρό της, κι αὐτὸ τὸ μίσησε φριχτὰ ὁ γέρο Νάκος, γιατὶ τοῦ φάνηκε σκληρὸ γέλασμα, πικρὴ βλαστήμια στὴ δυστυχιά του.

Καθὼς ἦταν ὀρθὸς κι ἀκίνητος, ἄξαφνα λύγισε πίσω κ' ἔσπρωξε τὴν πόρτα καὶ βρόντησε χωρὶς νὰ θέλῃ. Πετάχτηκε ἀπ' τὸν ὕπνο ἡ Μόρφω, κ' εἶδε τότε τὸν πατέρα της τρομαγμένη. Κι αὐτὸς ἀλαφιασμένος τὴν κοίταξε σὰν ξένον ἄνθρωπον, σὰν ἀγνώριμο μπροστά του. Εἶδε τὰ μάτια της τὰ βαθουλὰ κι ἄγρια, εἶδε τὸ πρόσωπο τὸ λιγνὸ καὶ κίτρινο, ποῦ ἦταν γυρμένο κατ' αὐτόν, καὶ τοῦ φάνηκε ἡ κόρη του παλιός, θανάσιμος ὀχτρός, ποῦ τοὔκλεψε τὴν τιμή, ποῦ τοῦ ντρόπιασε τὸ σπίτι.

Ἡ Μόρφω εἶχε μὲ τὸ στανιὸ ἀνασηκωθῆ καὶ καθίσει, μὴ μπορῶντας νὰ σταθῇ στὰ πόδια της ἡ μαύρη. Ὁ γέρος μὲ τὴν ἀγγλίτσα του ἄγριος, φοβερός, ζύγωσε γλήγορα κοντά της. « Ἀφέντη! » ἔβγαλε μὲ τὸ στανιὸ βραχνὰ καὶ σὰν παράπονο ἀπ' τὸ λάρυγγά της ἡ Μόρφω. Γκόπ! Ἔπεσε στὸ δόλιο της κορμὶ βαρειὰ τὸ ξύλο τοῦ γέρου. Πετάχτηκε τότε κ' ἡ θειὰ Χρύσω καὶ πρόβαλε μὲ πρόσωπο ἀχνὸ στὴν πόρτα, μὰ δὲν κότησε νὰ εἰπῇ τίποτα, οὐδὲ κίνημα νὰ κάμῃ. « Ἀφέντη! » Γκούπ! Καὶ δεύτερη καὶ τρίτη κι ἄλλες πολλὲς κατέβαιναν στὸ κορμὶ τῆς Μόρφως. Εἶχαν ἔβγει καὶ πολλοὶ χωριανοὶ ἀπ' τὰ σπίτια γύρω, καθὼς ἄκουσαν, καὶ ζύγωσαν κάνοντας κύκλο γιὰ νὰ ἰδοῦν, ἀλλὰ κανένας δὲν εἶχε τόλμη νἀπλώση, νὰ κρατήση τὸ ξύλο τοῦ γέρο Νάκου.

« Ἀφέντη ! » Γκούπ ! Τὴν χτύπαγε ὅπου τύχαινε, σκληρά, στὰ χέρια, στὸ κορμί, στὸ κεφάλι. Ἄρχισαν νὰ τρέχουν αἵματα ἀπ' τὸ στόμα, ἀπ' τὸ μέτωπό της. Δὲ σήκωνε ὅμως χέρι νὰ φυλαχτῇ ἀπ' τὰ χτυπήματα τἀφέντη της, οὐδὲ καὶ δύναμη εἶχε. Ὁ λόγος της, παράπονο καὶ κλάϊμα γεμάτος, ἔσβυνε στὸ λάρυγγά της. Ἡ ἀναπνοή της κόβονταν, κι ἄξαφνα ἔδωκε ἕνα τίναγμα κι ἁπλώθηκε ἀνάσκελα στὸ χῶμα. Καὶ κεῖνος τὴν χτύπαγε, τὴν χτύπαγε ἀκόμα.

Τότε ἦρθε ἥσυχα κοντὰ στὸ γέρο της ἡ θειὰ Χρύσω καὶ τοὔπιασε τὸ χέρι ταπεινὰ καὶ τὸ κράτησε μὲ φόβο. « Φτάνει! » τοῦ εἶπε μὲ φωνὴ σβυμένη. Ὅμως δὲν ἦταν πλιὰ καιρὸς νὰ βοηθήσῃ κανένας τὴ Μόρφω. Ἡ Μόρφω ξεψύχαγε. Ἡ Μόρφω εἶχε τεντώσει τὰ μάτια μεγάλα κατὰ τὸν οὐρανό, χωρὶς νὰ σπαράζῃ στὸν τόπο της, χωρὶς νἀνασαίνῃ. Τότ' ἔσκυψαν ἀμίλητοι οἱ χωριανοὶ καὶ τὴν ἔπιασαν ἀπ' τὰ χέρια κι ἀπ' τὰ ποδάρια νὰ τὴ σηκώσουν : « Μέσα νὰ τὴν πάμε· πεθαίνει! »

Στὴν πόρτα ἦταν ἀκκουμπισμένος, μὰ ὀρθὸς ἀκόμα κι ἄγριος ὁ γέρο Νάκος. Μ' ἕνα του κίνημα, σὰν κατέβασμα σπαθιοῦ, πὄκαμε μὲ τὸ χέρι, δὲν ἄφησε κανένα νὰ ζυγώσῃ. Κ' ἔμενε πάντα ἄσειστος, μὲ τὰ μάτια στὴ Μόρφω καρφωμένα. « Πέθανε! » ἀκούστηκε μιὰ φωνή.

Σωριάστηκε κάτου ὁ γέρο Νάκος, κ' ἡ γριά του ἄρχισε νὰ σκούζῃ καὶ νὰ μαδειέται. Καὶ τότε μπόρεσαν νὰ φέρουν καὶ νὰ ξαπλώσουν τὴ Μόρφω μέσα στὸ σπίτι.

ΓΙΑΝΝΟΣ ΕΠΑΧΤΙΤΗΣ (Journal Ἐφημερίς, 7, 8, 9 nov. 1894, nos 311, 312 et 313).

ΑΡΓΥΡΗΣ ΕΦΤΑΛΙΩΤΗΣ

Ὁ καπετὰν Γιώργης.

Α΄

Πολλὰ χωριά, βουνά, δάση, ρημοκκλήσια καὶ πύργοι ἔχουν τὰ στοιχειά τους, κι ἂν καλοξετάσουμε τὸ πρᾶμα, ἔχει καὶ κάθε σπίτι ἀπὸ ἕνα στοιχειό. Ἀλλοῦ εἶναι ἀρρώστια, ἀλλοῦ θάνατος, ἀλλοῦ μεθύσι, κι ἀλλοῦ κάποιος ἄλλος δαίμονας ποῦ φαρμακώνει τἀγέρι, ἐκεῖ ποῦ θαρρεῖς πῶς βασιλεύει ἡ καλοπέραση κ' ἡ καλοτυχιά.

Στὸ νησιώτικο χωριὸ ποῦ θὰ σᾶς πάρω, τὸ στοιχειὸ τοῦ τόπου ἤτανε γιὰ πολλὰ χρόνια ὁ καπετὰν Γιώργης. Τώρα ὁ δύστυχος συχωρέθηκε, κι ἀφῆκε κατόπι του ἄλλο στοιχειό.

Λοιπὸν ἂς γυρίσουμε ὡς εἴκοσι χρόνια πίσω, κι ἂς πᾶμε σὲ κεῖνα τἄγια τὰ χώματα. Ἂς σταθοῦμε στἀκρωτήρι ποῦ μιὰ φορὰ στεκότανε μιὰ περήφανη πολιτεία, μὲ τὶς ἀρμάδες της, μὲ τὰ κάστρα της καὶ μὲ τὶς μαρμαρένιες κολῶνες. Τί θρούβαλα γένηκαν ὅλα! Ἡ ἀκρόπολις κατάντησε τάμπια μ' ἕνα καλυβάκι ἀπάνω, μέρος τῆς χώρας ἔγινε κοιμητήριο, καὶ τἄλλο χωράφια τριγυρισμένα μὲ ἀσβεστόπετρες. Πόσες φορὲς πήγαινα τἀποβρόχια σὲ κεῖνα τὰ μέρη νὰ μαζέψω σαλιάγκους ἢ καυκαλῆθρες, καὶ γύριζα μὲ φοῦχτα γεμάτα σκουριασμένες ἀντίκες καὶ σπασμένα λυχνάρια!

Τὸ καθαυτὸ χωριὸ θὰ τὸ βροῦμε στὸ πλάγι, πάνω σ[illegible]ό

βουναράκι. Όποιο παραθύρι κι ἂν ἀνοίξῃς ἐκεῖ ἀπάνω, ἀνοίγει κ' ἡ καρδιά σου, γιατὶ ἀπὸ τὰ δεξιὰ ἔχεις θάλασσα ὅσο φτάνει τὸ μάτι, ἀντικρύ σου τὸν κόρφο, πέρα τὰ βουνὰ στολισμένα ἐδῶ καὶ κεῖ μὲ χωριά, στ' ἀριστερὰ τὸν κάμπο μὲ τὶς ἐλιές, κ' ἕνα ποτάμι στὴ μέση. Ἴσια ἴσια τὸν κάμπο ποῦ ξέπεσε μιὰ φορὰ ὁ Ὀρφέας, καὶ κρέμασε τὴ λύρα του σὲ μιὰ ἰτιά, κι ἀπὸ τότες κελαϊδοῦσαν ἐκεῖ τἀηδόνια μὲ γλύκα ποῦ ταίρι δὲν εἶχε, ὡς πέρσι πρόπερσι, ποῦ ἔκοψαν τὶς ἰτιὲς οἱ Τοῦρκοι, καὶ ξεγυμνώθηκε τὸ ποτάμι, κ' ἔφυγαν τὰ καημένα τἀηδόνια ὕστερα ἀπὸ τριάντα αἰώνων κελάϊδημα.

Ἂς ἔρθουμε τώρα στὸν καπετὰν Γιώργη. Φανταστῆτε ἕνα μεσόκοπο, μὲ ἀνάστημα μέτριο, κανονικὸ πρόσωπο, μὰ τόσο λιοκαμένο ποῦ θὰ τὸν παίρνετε γιὰ ἀράπη. Καὶ τί λέγω πρόσωπο! Ὅλο του τὸ κορμὶ τέτοιο ἤτανε, γιατὶ ἄλλα παρὰ κουρελιασμένα ροῦχα δὲν ἔβαζε. Τοῦ δίνανε φορέματα, κι αὐτὸς κάθιζε κοντὰ σ' ἕνα βράχο, τἄκοβε κομμάτια κομμάτια, τἄδενε πάλι μὲ σπάγους, καὶ τἄβαζε. Ποτὲς δὲ μᾶς εἶπε γιατί τὄκανε αὐτό· μὰ ὅλοι μας τὸ ξέραμε, καὶ νὰ σᾶς τὸ πῶ τώρα καὶ σᾶς, ἦταν τρελλός!

Ὁ καπετὰν Γιώργης μιλοῦσε γλῶσσα ὅλους διόλου δική του· ποῦ καὶ ποῦ καταλάβαινες λέξη, μὰ οἱ πιώτερες κατρακυλοῦσαν ἀπὸ τὰ χείλη του σὰν πετραδάκια καὶ πέφτανε χάμω. Φαίνουνταν πάντα σοβαρὸς καὶ βυθισμένος σὲ συλλογές. Ὡς καὶ τὸ γέλοιο του (καὶ γελοῦσε πολὺ σπάνια) εἶχε μιὰ παράξενη σοβαρότητα, σὰ νἄλεγε: « Ἔννοια σου, κερὰ Χαρά, τὸ ξέρω πῶς εἶσαι ψεύτρα, καὶ δὲ μὲ γελᾷς. »

Δὲν ἐργότανε στὸ χωριό, παρὰ σὰν πεινοῦσε. Καὶ φυσικὰ τοῦ ἔδινε ὁ κόσμος. Ἡ καθαυτὸ φωλιά του ἤταν ὄξω, στοὺς τέσσερεις τοὺς ἀνέμους, κατὰ τὴν παλιὰ τὴν πολιτεία. Ἐκεῖ ἀγαποῦσε νὰ τριγυρίζῃ, καί, μὰ τὴν ἀλήθεια, σὰν τὸν

ἔβλεπα κάποτες μέσα στὰ χαλάσματα, θαρροῦσα πῶς ἤτανε φάντασμα κανενὸς προγόνου, ποῦ σηκώθηκε νὰ κλάψη τὰ τωρινὰ χάλια τοῦ τόπου του.

Μὰ ποιὸς ἦταν ὁ καπετὰν Γιώργης; Ποτὲς δὲν μπόρεσ[…] νὰ μάθω ἀπὸ τοὺς πατριῶτες μου, καὶ σὰν τονὲ ρωτοῦσ[…] τὸν ἴδιο, γύριζε τὸ πρόσωπό του πρὸς τὴ θάλασσα κ[…] μουρμούριζε ἀκατανόητα λόγια. Ὁ καπετὰν Γιώργης […] ἔμενε μυστήριο παντοτεινό, ἂ δὲν ἐρχότανε μιὰ μέρα ἐν[…] γρῖπος νὰ τραβήξη στὸν κόρφο μέσα, κι ἂ δὲν κατέβαινα […] γὼ στὴν ἀκρογιαλιὰ νἀγοράσω ψάρια.

Γρῖπος! Μεγάλη δουλειά! Σὰ νὰ λέμε τώρα, ταὐστρι[…] τὸ βαπόρι. Κι ὄχι γιὰ τίποτες ἄλλο, παρὰ γιὰ τὰ σπαρ[…] ριστὰ τὰ ψάρια ποῦ ἀνέβαζαν κατόπι οἱ ψαροπουλητά[…] καὶ τὰ φωνάζανε, καὶ τράνταζαν τὰ παράθυρα ἀπὸ τὸ βο[…]τό.

Ἐγώ, νὰ σᾶς πῶ τὴν ἁμαρτία μου, ἀγαποῦσα τὰ ψά[…], μὰ πιώτερο μοῦ ἄρεζε νὰ βλέπω τὸ γρῖπο. Κατιτὶς με τραβοῦσε πάντα πρὸς τὸ γρῖπο. Στέκουμουν καὶ κοίταζα τὰ κουπιά του νὰ χτυποῦν ὅλα μονομιᾶς, νὰνεβαίνουν, νὰ μένουν ἴσια κι ἀκίνητα στὸν ἀέρα, καὶ πάλι νὰ βουτοῦ[…]ε, σὰ νὰ τοὺς εἶχες κουρντισμένους τοὺς παλληκαράδες ποῦ τὰ τραβοῦσαν. Ὕστερα κοίταζα τὸ γῦρο ποῦ χαράζανε πά[…]ω στὰ ἥσυχα τὰ νερά, μὲ τὰ δίχτυα, καὶ συλλογειούμουν τί κακὸ γίνουνταν κάτω στὸ βάθος! Τί ὄνειρα νὰ εἴδανε ψὲς […]ὰ κακόμοιρα τὰ ψάρια; Θαρροῦσα πῶς τἄβλεπα νὰ χύνουν[…]αι ἀπὸ δῶ κι ἀπὸ κεῖ σὰν τρελλά, καὶ νὰ πιάνουνται. Καὶ σ[…]ὰν ἀνιστοροῦσα πῶς καὶ νὰ ξέρανε τί θὰ πῆ δίχτυ, καὶ νὰ μ[…]ὴ σάλευαν ἀπὸ τὸν τόπο τους, πάλι θὰ τἄρπαινε τὸ δίχτυ στ[…]ὴν ἀγκαλιά του, μοῦ ἐρχότανε νὰ φωνάξω νὰ σταματήση ὁ γρῖπος, νὰ προφτάσουνε νὰ γλυτώσουν τὰ ψάρια.

Σὲ μισὴ ὥρα μέσα, ἡ βάρκα ἦταν ἀραγμένη καὶ […]ὰ θαλασσοπούλιά της, χωρισμένα σὲ δυὸ γραμμὲς ἀπάνω στ[…]ν

ἄμμο, ἔσερναν τὰ δυὸ παλαμάρια σιγὰ σιγὰ ἀπὸ τὴ μέση τους, καὶ γύριζε πίσω πηδηχτὰ ἕνας ἕνας τους, νὰ στρεφογυρίσῃ πάλι τὸ σκοινί, μὲ τὸ φελλὸ στὴν ἄκρη, νὰ πιαστῇ στὸ παλαμάρι καὶ νὰ ξανασύρῃ. Ἤτανε μιὰ χαρὰ νὰ τοὺς βλέπῃς. Δὲν πρόκοψα νὰ δῶ ζωγραφιά τους ἀκόμα. Γιατί δὲν ἱστοροῦν οἱ ζωγράφοι μας ἕνα ρωμαίικο γρῖπο; Νὰ δῇς ἀντρίκεια μορφιὰ καὶ χάρη καὶ δύναμη! Νὰ δῇς ποντίκια ποῦ νὰ τὰ λιμπίζεσαι, στήθια μπρούντζινα, λαιμοὺς καὶ κεφάλια χυτά, γυρισμένα καθὼς τὰ εἶχαν κατὰ τὸ πέλαγο, μὲ τὰ χέρια τους ἀκκουμπισμένα στὸ παλαμάρι!

Ἄλλη μισὴ ὥρα, κι ὁ γρῖπος ἔβγαινε. Ἄστραφταν τὰ ψάρια τρεμουλιαστὰ ἀπάνω στὸ δίχτυ, σὰν τἀστέρια στὸν οὐρανό. Μαζεύτηκαν τὰ παλληκάρια τριγύρω, καὶ τίναζαν τὰ δίχτυα μέσ' στὰ κοφίνια. Μπαρμπούνια, σαρδέλλες, γοῦπες, σμαρίδες, καλαμαράκια, παντῆς λογῆς δῶρα θαλασσινά. Κάτω κάτω στὸ δίχτυ, νά σου καὶ μιὰ ὀκαδιάρικη συναγρίδα! Ὁ καπετὰν Γιάννης, ποῦ μὲ ἤξερε, φαίνεται, τὴν παίρνει, περνάει ἕνα κομμάτι βοῦρλο ἀπὸ τὰ σβάραχνά της, τὸ δένει, καὶ μοῦ τὴν προσφέρνει χαμογελῶντας. Δὲν ἤθελε πλερωμή. Τὸν κάλεσα λοιπὸ σπίτι μου νὰ τὸν πλερώσω μὲ καλὸ κρασί, καὶ δέχτηκε.

B'

Τὸ βράδυ ὁ καπετὰν Γιάννης ἤτανε σπίτι μας, μὲ τὸ χρυσὸ σκουλαρίκι σταὐτί του, μὲ τὸ μακρὺ φέσι, καὶ μὲ τὸ κόκκινο μαντίλι κάτω ἀπὸ τὸ γελέκι του. Βγάζει τὰ παπούτσια του μπρὸς στὸ κατώφλι, καὶ μπαίνει μέσα. Ἦταν ἀπάνω κάτω πενηντάρης ὁ καπετάνιος μας, μὰ καὶ ντροπαλὸς σὰν κορίτσι. Ὕστερ' ἀπὸ τὰ συνηθισμένα τἀνερωτήματα βγαίνει κι ὁ δίσκος : « Γειά σας — Καλῶς σᾶς

ηὕραμε », καὶ κάτω ἡ μαστίχα. Κατόπι παίρνει μερικὰ ἀμύγδαλα, καὶ σπάνοντάς τα μὲ τὰ δόντια του, καὶ παστρεύοντάς τα μὲ τὰ ροζωμένα δάχτυλά του, μᾶς γλέντιζε μὲ τὰ λόγια του.

Δυὸ τρεῖς μαστίχες ἀκόμα, καὶ καθίσαμε στὸ φαγί. Ὁ καπετὰν Γιάννης, μὲ τὴ μιὰν ἄκρη τῆς πετσέτας χωμένη στὸ γιακᾶ του, ἔφαγε παλληκαρήσια. Σὰν καλὸς θαλασσινὸς ποῦ ἦταν ὅμως, μὲ ἀκόμα πιώτερη ὄρεξη ἔπινε τὸ κρασί. Σὰ σηκωθήκαμε ἀπὸ τὸ τραπέζι, τὰ μάτια του τινάζανε σπίθες. Πέρασε κ' ἡ πρώτη ἐκείνη ντροπή, καὶ μᾶς διασκέδαζε τώρα μὲ πολλὲς ἱστορίες καὶ νοστιμάδες.

Ἀπὸ κουβέντα σὲ κουβέντα, εἴπαμε καὶ γιὰ τὸν καπετὰν Γιώργη. Ὁ μουσαφίρης μας τότες σὰ νὰ στενοχωρέθηκε. Ἐγὼ βλέποντας πῶς κάτι πρέπει νὰ ξέρῃ γιὰ τὸ στοιχειό μας, ἄρχισα νὰ τοῦ βάζω φιτίλια. Στὴν ἀρχή, δὲν ἤθελε νάνοίξῃ τὸ στόμα του. Ὕστερα ὅμως ἀπὸ πολλὰ παρακάλια καὶ ταξίματα νὰ μὴν τὸ ξαναπῶ κανενός, καὶ σὰ φύγανε κ' οἱ γυναῖκες, ἄρχισε τὴν ἀκόλουθη ἱστορία :

« Ἦταν πατριώτης μου, εἶπε, σὰν ἔβγαλε πρῶτα τὸ μαντίλι του καὶ σφούγγισε τὸ πρόσωπό του, ἦταν πατριώτης μου, κ' εἶμαι γαμπρός του! Ἤτανε γιὸς ἑνὸς ψαρᾶ, μὰ τὸ εἶχε μέσα του, κ' ἤθελε νὰ γίνῃ κατιτίς. Εἶχε καὶ μιὰ ἀρχοντοποῦλα στὸ μάτι, τὸν ἀγαποῦσε κι αὐτή, μορφονιὸς καθὼς ἤτανε. Μὰ πρὶ νὰ γυρέψῃ τὴν κοπέλα, ἔπρεπε νὰ προικιάσῃ καὶ νὰ παντρέψῃ τρεῖς ἀδερφάδες, κ' ὕστερα νὰ κάμῃ καὶ δική του κατάσταση. Συφωνοῦνε τὸ λοιπὸ νὰ περιμένουνε μερικὰ χρόνια, κ' ὕστερα νὰ στείλῃ προξενητάδες.

Κ' ἔτσι βγαίνει ὁ Γιώργης στὸν κόσμο, καὶ δουλεύοντας μὲ τὴν καρδιά του, σ' ἕνα χρόνο μέσα, τὸ κατάφερε νἄχῃ δική του βάρκα. Σ' ἄλλον ἕνα χρόνο ἡ βάρκα γίνεται

τρεχαντήρι. Καὶ κάθε δώδεκα μῆνες, γύριζε ὁ καπετὰν Γιώργης χαρούμενος ἀπὸ τὰ ταξίδια του, καὶ σοῦ πάντρευε καὶ μιὰν ἀδερφή. Τί κακὸ γινότανε στοὺς γάμους ἐκείνους! Ποῦ, ἂν ἡ χαρὰ ἤτανε μιὰ γιὰ τὸ γαμπρὸ καὶ τὴ νύφη, ἤτανε δυὸ χαρὲς γιατὰ κείνονε, γιατὶ κάθε γάμος τὸν ἔφερνε καὶ πιὸ κοντὰ στὴν ἀρχοντοποῦλα του. Στὸν τρίτο τὸ γάμο ἤμουν ἐγὼ ὁ γαμπρός, καὶ σώνει νὰ σᾶς πῶ πῶς ἕνα μεγόνυχτο λάκερο μὲ κράτησαν τὰ σκυλιὰ μακρειὰ ἀπὸ τὴ νύφη, μὲ τὰ ξεφαντώματά τους.

Γύρεψε ὁ δύστυχος νὰ κάμη τὶς προξενιὲς τότες, καὶ μακάρι νὰ τὶς ἔκανε! Πῆγε, θὰ πῆς, στὶς προῖκες ὅλο τὸ ἔχει του, μὰ τὸν ἤξερε τώρα ὁ κόσμος πῶς ἤταν ἄξιος, κι αὐτὴ ἤτανε μεγάλη σερμαγιὰ γιὰ τὸ Γιώργη. Μὰ ἔλα δά, ποῦ ἤταν καὶ τὸ καΐκι χρεωμένο, χτίζε χτίζε σπίτια γιὰ τὶς ἀδερφάδες! Τοῦ εἴπαμε λοιπόν: «Περήφανος ἄθρωπος εἶναι ὁ πατέρας τοῦ κοριτσιοῦ, πήγαινε ἀκόμα ἕνα ταξίδι, καὶ τοῦ χρόνου ἔρχεσαι καὶ ζητᾷς τὴν καλή σου.»

Θυμοῦμαι ἀκόμα τὴ βραδειὰ ποῦ πέρασε μὲ τὰ παιχνίδια κάτω ἀπὸ τὰ σπίτια της, καὶ τῆς τραγουδοῦσε διαβαίνοντας καὶ χωρὶς νὰ σταθῆ, νὰ μὴ μυριστοῦνε τίποτις οἱ δικοί της, ποῦ δὲν τὰ ξέρανε:

> Μισεύω καὶ σ' ἀφίνω γειά, ξανθή μου περιστέρα·
> στὸ παραθύρι πρόβαλε, νὰ πάρη ὁ νοῦς μου ἀγέρα.

Καὶ μισανοίγει ἕνα παράθυρο στἀπάνω τὸ πάτωμα.

Τὴν ἄλλη μέρα τὸ τρεχαντήρι σηκώθηκε, κι ὁ καπετὰν Γιώργης ἀποχαιρετοῦσε μὲ τὴν καραμπίνα τὴ λυγερή του.

Πέρασαν ἕντεκα μῆνες, καὶ δὲν ἀκούσαμε τίποτις. Ἀπάνω στοὺς δώδεκα μῆνες, βουίζει στὴ γειτονιά μας μιὰ φοβερὴ εἴδηση. Ἡ ἀρχοντοποῦλα ῥαβωνιάστηκε μ' ἕναν πλούσιο

ξένο, ποῦ ἤτανε νὰ τὴν παντρευτῇ καὶ γλήγορα γλήγορα, καὶ νὰ τὴν πάρῃ στὸν τόπο του. Καὶ δὲν ἦταν καὶ ψέματα! Ἡ δουλειὰ ἔγινε ἄψε σβύσε. Φώναξε ἡ κοπέλα, ἔκλαψε, παρακάλεσε, φοβέριξε. Ὅλα τοῦ κάκου. Ἀπὸ ταὐτὶ καὶ στὸν παπᾶ! Καὶ σὲ μιὰ βδομάδα μέσα, τὴν ἔπαιρνε ὁ ξένος στὸν τόπο του, μαζὶ μὲ τὰ προικιά της, καὶ φαρμάκωνε τὸ σπιτικό μας δίχως νὰ γλυκάνῃ καὶ τὸ δικό του, γιατὶ τὸ καημένο τὸ κορίτσι χτίκιασε καὶ συχωρέθηκε σὲ μερικοὺς μῆνες.

Τὸ καραβάνι ἐκεῖνο ξεκινοῦσε ἀπὸ τὴ μιὰ μεριὰ τὸ πρωΐ, κι ἀπὸ τὴν ἄλλη ἔμπαινε βράδυ βράδυ τὸ τρεχαντήρι τοῦ Γιώργη στὸν κόρφο μας μέσα. Ἦταν ἥσυχη βραδειά, καὶ διαλαλοῦσε πάλι ἡ καραμπίνα στὰ βουνὰ γύρω. Δὲν κατέβηκε κανένας ἄλλος στὴ σκάλα ἔξω ἀπὸ μένα, γιατὶ ἐγὼ τὴν ἤξερα τὴ βίδα του, καὶ φοβήθηκα μὴν τύχῃ καὶ τὸν παραλωλάνουν οἱ ἄλλοι. Καὶ ποῦ νἄξερα; »

Βγάζει πάλι τὸ κόκκινο τὸ μαντίλι ὁ καπετὰν Γιάννης καὶ σφουγγίζει τὸ πρόσωπό του.

« Φοβερὴ βραδειὰ ἐκείνη, ἀφεντικό! Οἱ ναῦτες ἀρχίζανε νὰ μαζεύουν τὰ παννιά, ὁ Γιώργης δός του τουφεκιὲς καὶ τραγούδι, καὶ γὼ νὰ στέκουμαι μοναχός μου στὴ σκάλα, καὶ νὰ γίνεται ἡ καρδιά μου κομμάτια! Τὸ καΐκι προσμένει ἀπ' ἔξ' ἀπὸ τὸ λιμάνι γιὰ νἀνοίξῃ ὁ δρόμος ἀπὸ κάτι ψαρόβαρκες ποῦ ἔφευγαν, ὁ Γιώργης βγαίνει μὲ τὴ βάρκα, καὶ λιγάκι τὸν ἔβλεπα μπρός μου. Σὰ μὲ εἶδε νὰ στέκουμ' ἔτσι μουδιασμένος καὶ συλλογισμένος :

« Βρὲ Γιάννη, μοῦ λέει, τί ἔχεις; Πέθανε κανένας; πές μου το νὰ γλυτώνουμε. »

Σὰν τοῦ εἶπα, μὲ μασσημένα λόγια, πῶς δὲν ἤτανε θάνατος, αὐτὸς ἀμέσως μοῦ κάνει :

« Καὶ τί εἶναι; παντρεύτηκε; »

Ἐμένα τότες μὲ πῆραν τὰ δάκρυα. Μὲ βλέπει κατάματα, κίτρινος σὰν τὸ θειάφι, καὶ λέξη δὲ βγάζει· μόνο δαγκάνει μὲ λύσσα τὸ μουστάκι του, πηδάει στὴ βάρκα, καὶ πίσω!

Τάχασα, καὶ δὲν πρόφταξα νὰ πηδήξω μαζί του. Τονὲ φώναξα, τὸν παρακάλεσα στὴ ψυχὴ τῶ γονιῶ του, ποιὸς νἀκούσῃ! Ὥσπου νὰ βρῶ ἄλλη βάρκα, νὰ πάρω κατόπι του, αὐτὸς κυβερνοῦσε τὸ τρεχαντήρι του, ποῦ γύριζε τώρα πίσω. Σὲ λίγη ὥρα, ἔγινε ἄφαντο τὸ καΐκι μέσα στὸ πέλαγο.

Ὡς ἐδῶ τὰ εἶδα μὲ τὰ μάτια μου. Τἄλλα θὰ τὰ στορήσω μὲ λίγα λόγια, γιατὶ πέρασε κ' ἡ ὥρα, καὶ τὰ παιδιὰ θὰ τὸ παραξηλώσουνε στὴν ταβέρνα. Θὰ τὰ πῶ καθὼς ποῦ τἀκούσαμε ἀπὸ τοὺς ναῦτες, ὕστερ' ἀπὸ μερικὲς μέρες.

Ὁ καπετὰν Γιώργης ἀφῆκε τὸ καΐκι νὰ πάῃ κατὰ τὸν ἄνεμο. Κι ὁ βοριᾶς τὄφερε ἴσια δῶ στὸν Πλατὺ Γιαλό, ποῦ λέτε. Ἦτανε νύχτα· κι ἀπάνω κάτω δυὸ μίλλια μακρειὰ ἀπὸ τὴ στεριά, φωνάζει ὁ καπετάνιος τοὺς ναῦτες, τοὺς πλερώνει, καὶ τοὺς προστάζει νὰ πάρουν τὴ βάρκα καὶ νὰ πὰν ὅπου θέν. Οἱ ναῦτες βλέπουν ἕνας τὸν ἄλλονα σαστισμένοι, κάνουνε νὰ ποῦν ὄχι, αὐτὸς ἁρπᾷ τότες τὴν καραμπίνα καὶ τοὺς δείχτει πῶς δὲ χωρατεύει. Παίρνουν τὸ λοιπὸν τὴ βάρκα καὶ τὰ πρυμίζουν κατὰ τὴν ἀκρογιαλιά. Μὰ εἶχαν καὶ τὸ μάτι τους πίσω, γιατὶ ἔβλεπαν πῶς κάτι τρέχει μὲ τὸν καπετάνιο. Σὲ λιγάκι, βλέπουν τὸ τρεχαντήρι κ' ἔρχεται μ' ἀνοιχτὰ καὶ φουσκωμένα παννιὰ καταπάνω σ' ἕνα βράχο, ἐκεῖ ὡς μισὸ μίλλι ὄξω ἀπὸ τὸν κάβο. Ἀμέσως πίσω ἡ βάρκα, κ' ἴσια κατὰ τὴν πέτρα. Ὥσπου νὰ πάνε, τὸ καΐκι ἦταν ἀφόντο, κι ὁ καπετάνιος μαζί του! Τὴν πρώτη φορὰ ποῦ ἀνέβηκε μισοζώντανος, τὸν ἅρπαξ' ἕνας τους, τὸν πήρανε στὴ βάρκα, καὶ τὸν ἔβγαλαν ἔξω. Ξαναῆρθε ἡ

ἀναπνοή του, μὰ μήτε ἡ γνώση του μήτε τὰ λόγια του ξαναγύρισαν πιά.

Ἀφεντικό, τὰ ξέρεις ὅλα, πρόσθεσε ὁ Καπετὰν Γιάννης, μὲ βρεμένα μάτια.

— Ἕνα πρᾶμα μοναχά, τοῦ κάνω· πῶς δὲν τὸν πήρατε πίσω;

— Ἀδύνατο στάθηκε. Αὐτὸς πρέπει νὰ τὰ εἶχε χαμένα πριχοῦ νὰ βουλιάξῃ τὸ καΐκι του. Σὰν τονὲ γλύτωσαν καὶ τὸν ἔφεραν ὄξω, τἄχασε ὁλότελα. Γυρέψανε νὰ τονὲ βάλουνε σ' ἕνα σπίτι ὥσπου νἄρθῃ κανένας μας, μ' αὐτὸς δὲν τὸ κουνοῦσε ἀπὸ κεῖ κάτω. Σὰν ἦρθα καὶ τονὲ βρῆκα στρωμένο στὰ χαλίκια τοῦ γιαλοῦ, καὶ τοῦ ἔλεγα νὰ γυρίσουμε πίσω, ἦταν τὸ ἴδιο σὰ νὰ μιλοῦσα σὲ πέτρα. Ἄρχισε σιγὰ σιγὰ νὰ μουρμουρίζῃ καθὼς κάνει τώρα, κι ἀπὸ τὰ μισὰ λόγια του, κατάλαβα πῶς τὸ κακὸ γιατρειὰ δὲν εἶχε. Μιὰ μέρα, τὸν ἔβαλα μὲ τὸ ζόρι σ' ἕνα καΐκι, καὶ πήδηξε στὸ γιαλὸ σὰν τὴ γάτα, καὶ κολύμπησε ὄξω. Ἔρχουμαι τώρα μιὰ δυὸ φορὲς τὸ χρόνο καὶ τονὲ βλέπω. Τονὲ βρίσκω κεῖ κάτω στὰ μνημούρια, γιατί, ὅσο κι ἂν εἶναι τρελλός, δὲ θέλει νὰ τὸ μάθῃ κανένας, πῶς εἶμαι γενιά του. Θέλει νὰ μένῃ ἀγνώριστος ἐδῶ πέρα. Τοῦ φέρνω μαζί μου φορέματα, κι αὐτὸς πρῶτα τὰ κουρελιάζει κ' ὕστερα τὰ φορεῖ. Εἶναι ὁ καημένος κι αὐτὸς βουλιασμένο καράβι, σταμάτησε ὁ νοῦς του σὰν τὸ τρεχαντήρι, ποῦ πῆγε στὸν πάτο μ' ὅλες τὶς σερμαγιές του. »

Ἔτρεμαν τώρα τὰ χείλη τοῦ καπετὰν Γιάννη.

« Ἕνα κρασί, καπετάνιο, νὰ πάῃ ἡ πίκρα κάτω. Παλιόκοσμος!

— Γειά σου, ἀφεντικό, καὶ καλὴ ἀντάμωση. »

Κ' ἤπιε τὸ « ποδαράτο » μ' ἕνα πεῖσμα σὰ νὰ γύρευε νὰ πνίξῃ τὸν πόνο του.

Τὴν ἄλλη μέρα, ὁ γρῖπος ἔφευγε, κ' εἶδα τὸν καπετὰν Γιώργη νὰ κομματιάζῃ ἕνα καπότο, μουρμουρίζοντας καὶ κοιτάζοντας πρὸς τὴ θάλασσα.

ΑΡΓΥΡΗΣ ΕΦΤΑΛΙΩΤΗΣ, Νησιώτικες ἱστορίες, Athènes 1894, p. 14-25.

Ἡ Στραβοκώσταινα.

Ποιὸς τὸ περίμενε πῶς, ὕστερ' ἀπὸ μιὰ μπόρα, θὰ φύτρωνε μιὰ ἱστορία; Νὰ ὅμως ποῦ γίνουνται καὶ τέτοια θάματα. Ἂ δὲν ἔπιανε μπόρα πάνω στὸν Ἄη Λιά, ἂ δὲν ἄνοιγαν οἱ καταρράχτες τοὐρανοῦ στἀψηλότερο ἐκεῖνο βουνὸ τοῦ νησιοῦ, κι ἂ δὲ μὲ στέλνανε σ' ἕνα χωριὸ νὰ κονέψω, δὲ θὰ σᾶς ἔλεγα τώρα τὴν ἱστορία τῆς Στραβοκώσταινας.

Γύριζ' ἀπὸ τὴ χώρα· μιᾶς μέρας ταξίδι, βουνὰ καὶ πέτρες ὅσες θέτε, μὰ μ' ἕναν καλὸν ἀγωγιάτη, ποῦ ἤξερε νὰ μιλᾷ τοῦ ἀλόγου του, κ' ἤξερε καὶ τἄλογό του νὰ τὸν ἀκούγῃ. Τὸ καημένο τὸ ζὸ σκάλωνε τὰ μονοπάτια ἀνάμεσα στἀγκάθια καὶ στὶς στειβιὲς σὰ γίδι, καὶ τόσο ἤσυχα, ποῦ δὲ σὲ κούραζε. Κεῖνο ποῦ ἔννοιωθα λιγάκι ἤταν τὸ σαμάρι, καὶ κάτι σκοινιὰ στὸ πλάγι μου, ποῦ κρατοῦσαν τὸ σεντούκι.

Ὁ ἥλιος ἤτανε βασιλεμένος μισὴ ὥρα, καὶ θέλαμε ἄλλες τρεῖς ὧρες γιὰ νὰ φτάσουμε στὸ χωριό. Μὰ ἤτανε μισοφέγγαρο, καὶ λογαριάζουμε πῶς θὰ προφτάσουμε νὰνεβοῦμε τὰ βουνὰ καὶ νὰ κατεβοῦμε τὸν κάμπο μας μὲ τὸ φῶς του. Τὸ εἴπαμε δὲν τὸ εἴπαμε, καὶ τὰ σύννεφα ἀρχίσανε νὰ μαζεύουνται. Βρισκούμαστε τώρα μέσα σ' ἕνα δάσος. Μιὰ ξαφνικὴ ἀστραπή, κι ἄρχισε τὸ πανηγύρι. Ἡ βροντὴ μᾶς ξεκούφανε. Εἴπαμε πῶς πολὺ κοντὰ πρέπει νἄπεσε τἀστροπελέκι. Ἀκόμα δὲν τὸ εἴπαμε, κι ἄλλη μιὰ κανονιὰ μᾶς χαιρετᾷ μέσα στὴν ἄγρια ἐκείνη ἐρημιά. Πάλι δυὸ τρεῖς στιγμὲς

σιωπή, κι ἀρχινάει ἕνα βαρὺ κι ἀδιάκοπο βοητό. Ἦταν οἱ χοντρὲς οἱ σταλαματιὲς ποῦ ἔπεφταν ἀπάνω στὰ φύλλα. Ὅσο πήγαινε, μεγάλωνε τὸ βοητό, ὥσπου κατάντησε χαλασμὸς κόσμου. Ποῦ καὶ ποῦ, ἄστραφτε καὶ βρόντα, κι ἀπὸ τὴν ἀστραπὴ ὡς τὴ βροντή, δὲν περνοῦσε μήτε ὅση ὥρα τὸ λέγω. Ἦτανε σωστὴ βροχὴ τοῦ βουνοῦ.

Ὥσπου νὰ βγοῦμε ἀπὸ τὸ δάσος, τὰ ροῦχα μας κολνοῦσαν ἀπάνω μας. Ἡ βροχὴ ἄρχισε νὰ λιγοστεύῃ, καὶ γλήγορα σταμάτησε ὁλότελα. Τὸ μαῦρο τὸ σύννεφο πέρασε, καὶ τὸ φεγγάρι γελοῦσε πάλι. Μὰ ἐγὼ τότες δὲ γελοῦσα, γιατὶ κρύωνα. Κ' ἤτανε κι ὀκτώβρης μῆνας. Λέγω λοιπὸν τοῦ ἀγωγιάτη : « Πάμε στὸ χωριὸ ἐκεῖνο κατὰ τὴ ραχοῦλα. »

Σὲ μισὴ ὥρα, τὰ πέταλα τοῦ ἀλόγου σπιθοβολοῦσαν ἀπάνω στὶς πέτρες τοῦ σοκακιοῦ ποῦ χώριζε τὸ χωριὸ σὲ δυὸ μαχαλάδες. Ἕνας καφενές, δυὸ τρία ἀργαστηράκια, μὲ πέντ' ἔξι λιοκαμένους χωριανοὺς καθισμένους ἀπ' ἔξω, καὶ κατάλαβα πῶς βρισκούμαστε στὴν ἀγορά.

Ῥωτοῦμε στὸν καφενὲ ποῦ μποροῦμε νὰ περάσουμε τὴ νύχτα.

« Καλῶς ὁρίστε », ἀποκρίνεται ἕνας τους.

Ἐγώ, θαρρῶντας πῶς ἤθελε νὰ μᾶς φιλέψῃ αὐτός, πηδῶ ἀπὸ τἄλογο, τονὲ χαιρετῶ καὶ τονὲ ρωτῶ ποῦ εἶναι τὸ σπίτι του. Γλήγορα ὅμως κατάλαβα πῶς τὸ καλῶς ὁρίστε ἦταν ἁπλὸ χαιρέτισμα, καθὼς ποῦ συνηθίζουνε στὰ χωριὰ νὰ καλωσορίζουν καὶ νὰ καλημερίζουν κάθε ξένο, κι ἂς μὴν τὸν εἶδαν καὶ ποτές τους. Ἀληθινὴ εὐγένεια καὶ χάρη, ποῦ μοσκοβολάει στὰ βουνὰ ἐκεῖνα πάνω.

Ξαναρωτῶ λοιπὸν ποῦ μποροῦμε νὰ ξενυχτέψουμε.

« Καὶ ποῦ ἀλλοῦ παρὰ στῆς Στραβοκώσταινας; » μοῦ κάνει ὁ φίλος.

Ἐγὼ ποῦ, ἐρχάμενος κατὰ τὸ χωριό, συλλογειούμουν

πῶς ἴσως εὕρω καὶ κανένα ἀγριολούλουδο νὰνθοβολῆ μοναχό του, εἶπ' ἀμέσως μέσα μου : « Νὰ τἀγριολούλουδο! ἡ Στραβοκώσταινα! »

Ἔρχεται λοιπὸν μαζί μας ἕνα παιδί, μὲ τὸ φανάρι, καὶ πάμε στῆς Στραβοκώσταινας.

Φαίνεται πῶς τὸ μυρίστηκαν πῶς ἔρχουνται μουσαφίρηδες, γιατὶ στὴν αὐλόθυρα μᾶς περίμεν' ἕν' ἀγώρι ὡς δεκάξι χρονῶ, μ' ἕνα λυχνάρι στὸ χέρι, κ' ἕνας ἄνθρωπος καλοφορεμένος, φέσι ὅ τι βγῆκε ἀπὸ τὸ καλούπι, τσόχινο λεμπαντὲ καὶ γιαντερί, βρακὶ κι αὐτὸ τσόχινο, καλὰ στρωμένο, κι ὄχι μὲ πολλὲς κόφες, ζωνάρι πλατὺ καὶ καλὰ διπλωμένο, ἄσπρες κάλτσες, πατημένες γόβες, καὶ μικρὸ κομπολόγι στὸ χέρι. Αὐτὸς ἦταν ὁ δάσκαλος τοῦ χωριοῦ, καὶ τὸν εἶχαν προσκαλέσει νὰ μοῦ κάμῃ, φαίνεται, τὰ « ἰκράμια ».

Ἡ αὐλὴ ἤτανε σκεπασμένη μὲ μιὰ κληματαριά, καὶ τὰ πεσμένα φύλλα δείχτανε πῶς, κι ἀπὸ δῶ, δυνατὴ βροχὴ πρέπει νὰ πέρασε. Ὁ μικρὸς πῆρε τὸν ἀγωγιάτη νὰ τοῦ δείξῃ τὸν ἀχερῶνα καὶ τὸ μαγερειό, κι ὁ δάσκαλος πῆρε μένα στὸ σπίτι. Τὸ σπίτι ἤτανε μιὰ « μέσα αὐλή », ποῦ ἔφεγγ' ἀπὸ τὴν πάστρα, μιὰ σκάλα μὲ σανίδια κίτρινα σὰν τὸ κεχλιμπάρι, ὕστερα ἕνα χαγιάτι ἀπάνω, μιντέρι στὴ μιὰ μεριά, καταντικρὺ ἡ πόρτα τῆς καλῆς κάμαρας, κι ἀπὸ τὸν ἄλλον τοῖχο ἡ πόρτα ποῦ ἔμπαινες στὸ « μέσα σπίτι », τὸ καθαυτὸ σπίτι, τὸ ἅγιο τῶν ἁγίων, ποῦ πρέπει νὰ τὸ ἱστορήσουμε δῶ πέρα λιγάκι, γιατὶ πάνε πιὰ νὰ χαθοῦν κι αὐτὰ τὰ « μέσα σπίτια ». Πενήντα χρόνια καὶ τώρα δὲν τὰ χτίζουν πιά.

Τὰ « μέσα σπίτια » εἶναι ὅλα σ' ἕνα σχέδιο καμωμένα. Οἱ τοῖχοι τους χοντροὶ σὰν κάστρα, καὶ μὲ μεγάλες πέτρες χτισμένοι. Τὸ μάκρος τους, ἴσια μὲ τὸ μάκρος τοῦ σπιτιοῦ.

καὶ τὸ φάρδος, τοῦ μισοῦ σπιτιοῦ. Εἶναι χωρισμένα σὲ δυό. Τὸ ἕνα, τὸ κάτω μέρος, ποῦ πιάνει δυὸ τρίτα τῆς κάμαρας, καὶ τἄλλο, ὁ σοφᾶς, καμιὰ δυὸ πῆχες ἀψηλότερα, μ' ἕνα σκαλὶ στὴ μέση γιὰ νἀνεβαίνῃς. Κάτω ἀπὸ τὸ σοφᾶ, εἶναι ὁ ἀποκρέββατος, ποῦ κατεβαίνεις καὶ τονὲ βρίσκεις γεμάτο σφίδες, κ' οἱ σφίδες πάλι γεμάτες ξερὰ σῦκα, ἀμύγδαλα, καρύδια, ρετσέλια, ἐλιὲς μαῦρες, ἐλιὲς ἄσπρες, ἐλιὲς ἀλάκερες, ἐλιὲς κλαστάδες (σπασμένες). Ὁ σοφᾶς εἶναι τριγυρισμένος ἀπὸ μιντέρια. Ἐκεῖ εἶναι τὰ παραθύρια, ποῦ βλέπουνε στὸ περιβόλι. Κάποτες ἔρχεται καὶ τὸ γιασουμί, καὶ τυλίγεται στὰ κάγκελλα τῶν παραθυριῶν.

Στὸ κάτω μέρος τοῦ « μέσα σπιτιοῦ », ὕστερα ἀπὸ τὸ κονοστάσι, ποῦ πρέπει νἄχῃ ὅλους τοὺς ἁγιοὺς τοῦ χωριοῦ καὶ τοῦ σπιτιοῦ, στολίζουν τοὺς τοίχους ὁλοτρόγυρα καὶ τὰ ράφια μ' ὅλο τὸ ἔχει τοῦ σπιτικοῦ ἀπάνω : σινιά, ταψιά, λεγγέρια, χαρανιά, καπάκια, ὅλα γανωμένα καὶ γυαλιστερά. Ὕστερα τὰ πιατικὰ καὶ τὰ γυαλικά, κ' ὕστερα ὕστερα, ἅ δὲν ἔχει τίποτις ἄλλο, αραδιάζουν κυδώνια, ρόδια, χειμωνικά, πεπόνια κι ἄλλα πωρικά. Τὰ καλήτερα τὰ πωρικὰ ὅμως θὰ τὰ βρῆτε κρεμασμένα στὸ δίχτυ ἀπὸ τὴ στέγη, ποῦ εἶναι μαύρη, καὶ κάποτε στολισμένη μὲ κόκκινα ξόμπλια, καθὼς καὶ τὸ σιμιδόκι (μέση δοκὸς μᾶς ἔλεγ' ὁ δάσκαλος). Ἀπὸ πάνω ἡ στέγη εἶναι δῶμα, ποῦ τὸ κατρακυλοῦν ὕστερ' ἀπὸ τὴ βροχή, νὰ μὴ στάζῃ.

Τὸ κάτω αὐτὸ μέρος τοῦ μέσα σπιτιοῦ εἶναι στρωμένο μὲ χαλιά, τὸ χειμῶνα. Ἀντὶς μιντέρια, ἐδῶ ἔχουμε τσελτέδες, κι ἀντὶς καρέγλες σεντούκια αραδιασμένα στὸν τοῖχο, καὶ κεῖ μέσα εἶναι κρυμμένα ὅλα τὰ προικιὰ κι ὅλα τὰ νυφικὰ τῆς φαμελιᾶς. Τὴ « γωνιὰ » δὲν τὴν ἀνάβουν ποτὲς τώρα. Τώρα ἔχουμε τὸ μαγγάλι μοναχά. Τὴ γωνιὰ τὴν ἄναβαν τὸν παλιὸν καιρό, καὶ ξαπλώνουνταν κοντὰ στοὺς

δαυλοὺς καὶ κοιμοῦνται. Τώρα τὴν ἔχουνε γιὰ στολίδι, κ' εἶναι κάτασπρη σὰν τὸ χιόνι ἀπὸ τὸ ἄλειβε ἄλειβε ἀσβέστη. Ἀπάν' ἀπὸ τὴ γωνιά, ῥάφια τόνα πὰ στἄλλο μὲ τὰ καλλίτερα φαρφουριά. Καὶ στὴν ἄκρη τοῦ κάτω κάτω ῥαφιοῦ, τὸ θεμιατὸ γιὰ τὸ κονοστάσι. Φῶς ἄλλο δὲν ἔχει παρὰ τὸ λυχνάρι ποῦ κρεμιέται στὴ γωνιά, καὶ τὸ καντῆλι τῶν εἰκόνων.

Θαρρῶ πῶς τὰ εἴπαμε τὰ πιὸ σπουδαῖα. Καὶ τώρα ἂς σᾶς ῥωτήσω ἐσᾶς, ἀρχοντόπουλα τῆς ῥωμιοσύνης, ποῦ πάτε στὴν Εὐρώπη καὶ ξοδεύετε τὰ μαλλοκέφαλά σας, πῶς δὲν κάνετε κάθε χρόνο κι ἀπὄνα ταξίδι στὰ νησιά μας, νὰ τὰ δῆτε ὅλ' αὐτὰ κι ἄλλα πιὸ περίεργα κι ὄμορφα, καὶ νὰ τὰ ξέρετε, καὶ νὰ τἀγαπᾶτε, τὰ δικά σας ποῦ εἶναι, καὶ νὰ μὴν ἀδειάζῃ καὶ τὸ πουγγί σας, μόνο τρέχετε στὰ ξένα, καὶ δὲν τὸ βλέπετε πῶς τὰ μεγαλήτερα ἔθνη, σ' αὐτὴ τὴν Εὐρώπη σας, εἶναι κεῖνα ποῦ θαμάζουνε τὰ δικά τους, αὐτὰ τὰ χωριάτικα ποῦ τὰ θαρρεῖτε ἀσήμαντα, καὶ ποῦ θἀρχίσουνε νἄρχουνται καμιὰ μέρα οἱ Φράγκοι κοπαδιαστὰ νὰ τὰ σεργιανίζουνε καὶ νὰ λὲν πῶς ζοῦν ἀκόμα οἱ χάρες κ' οἱ μορφιὲς τῆς Ὀδύσσειας, καὶ τότες θὰ τἀγαπήσουμε καὶ μεῖς ἀπὸ μίμηση, κι ὄχι ἀπὸ δικό μας γοῦστο! Ἀμέτε, ἀμέτε γλήγορα, κάθε χρόνο κ' ἕνα νησί. Θὰ βρῆτε φιλοξενία, θὰ βρῆτε φίλους, θὰ βρῆτε ἀπόλαψες, ποῦ μιλλιούνια δὲν τὶς ἀγοράζουνε στὴν Εὐρώπη, καὶ θὰ γυρίζετε μ' ἀνοιχτὴ καρδιὰ καὶ μὲ καινούρια πλεμόνια στὴ σκονισμένη σας τὴν Ἀθῆνα.

Σὰν πῆγα κι ἄλλαξα στὴν καλὴ τὴν κάμαρα, κ' ἦρθε κ' ἡ παρακόρη, καὶ μοῦ ἔχυσε νερὸ καὶ νίφτηκα, καὶ μοῦ ἔδωσε τὸ προσόψι καὶ σκουπίστηκα, πέρασα στὸ μέσα σπίτι, καὶ βλέπω ἀντικρύ μου μιὰ ἀρχόντισσα, ποῦ μὲ καλωσορίζει μὲ σιγανὴ καὶ γλυκειὰ φωνὴ καὶ μὲ συμαζεμένο χαμόγελο.

Ἐγὼ περίμενα νὰ δῶ καμιὰ γριὰ γυναῖκα τὸ πολὺ μ' ἕνα μάτι, καὶ τώρα βλέπω τὴ χαριτωμένη αὐτὴ κυρά, μὲ δυὸ μαῦρα μεγάλα μάτια, ποῦ εἶχαν ἀκόμα μέσα τους ὅλη τὴ φωτιὰ κι ὅλη τὴ λάμψη τῆς νιότης. Φοροῦσε φεσάκι μὲ τσεμπέρι τυλιγμένο τριγύρω καὶ φορτωμένο φλωριά, καὶ μὲ μαβειὰ μεταξωτὴ φοῦντα ἁπλωμένη ὁλοτρόγυρα στὴν κορφή, φοροῦσε καὶ γερντάνι μαργαριταρένιο μ' ἕνα κωνσταντινάτο στὰ στήθια της. Τὸ σαλβάρι της δὲ φαίνουνταν τώρα καθὼς ἄλλοτες, ποῦ φοροῦσαν οἱ γυναῖκες καβάδια. Ἡ κερὰ Δέσποινα (καὶ τῆς ταίριαζε αὐτὸ τὄνομα καλήτε, ἀπὸ τἄλλο) φοροῦσε σκοῦρο φουστάνι, μ' ἕνα ψιλοκαμ-μένο κι ἀνοιχτούτσικο κοντογούνι.

Παραμέσα, ἀπάνω στὸν τσελτέ, μισοσηκώθηκε ἕνας καλ-ο-κάγαθος ἄνθρωπος, ὅμορφος κι αὐτός. Μᾶς καλωσόρισε μ' ἕνα παράξενο χαμογέλοιο. Ἦταν ὁ Στραβοκώστας, ὁ ἄντρας τῆς ἀγγελοκάμωτης Δέσποινας. Καὶ τονὲ λέγανε Στραβοκώστα, γιατὶ δὲν εἶχε μάτια ὁ δύστυχος.

Ἡ ὁμιλία μας ἦταν ἁπλὴ καὶ καρδιακὴ σὰν καθίσαμε. Τοὺς εἶπα ποιὸς ἤμουν, καὶ μ' ἤξεραν. Ἐγὼ ντράπηκα ποῦ δὲν τοὺς ἤξερα, γιατὶ κατάλαβα πῶς εἶχα νὰ κάνω μὲ τὴν πιὸ ἀρχοντάδικη φαμελιὰ τοῦ χωριοῦ, φαμελιὰ ταπεινὴ μιὰ φορὰ καὶ βυθισμένη στὴ φτώχεια, μὰ τώρα πρώτη στὴν καλοτυχιὰ καὶ τὸ καλὸ τὄνομα. Σὲ λιγάκι μπαίνει μέσα κι ὁ γιός τους, ξυπνὸ παλληκάρι ποῦ ἄστραφταν τὰ μάτια του. « Ἀγάπης παιδί », εἶπα μὲ τὸ νοῦ μου, σὰν τὸ ξαναεῖδα τώρα. Αὐτὸς ἤτανε, ποῦ μᾶς κρατοῦσε τὸ λυχνάρι στὴν αὐλόθυρα.

Ὕστερ' ἀπὸ μισῆς ὥρας κουβέντα, στρώθηκε τὸ τραπέζι. Ἦρθε ἡ παρακόρη, κατέβασε τὸ μεγαλήτερο τὸ σινί, τὄβαλε ἀπάνω στὸ σιντεφένιο σκαμνί, τὰ μαξιλλάρια τριγύρω, ἀπάνω τους τὸ μακρὺ καὶ κεντημένο μεσάλι, ποῦ

παίρνουν όλοι στὰ γόνατά τους σὰν καθίσουν, καὶ σὰν τὰ
10 συγύρισε όλα, έφερε τὸ φαγί. Ἡ κερὰ Δέσποινα, ποῦ ἔλειψε λίγες στιγμὲς νὰ πάῃ νὰ δῇ τί γίνεται στὸ μαγερειό, ξαναμπῆκε, καὶ μᾶς εἶπε νὰ κοπιάσουμε. Ὕστερα πῆρε ἀπὸ τὸ χέρι τὸν Κώστα της, καὶ τὸν κάθισε κοντά της.

Κάμαμε τὸ σταυρό μας, εἴπαμε τὸ «καλῶς σᾶς ηὕραμε», κι ἀρχίσαμε. Ὁ κὺρ Κώστας — τώρα εἴχαμε καὶ μιὰ λουσέρνα στὸ τραπέζι, καὶ τὸν ἔβλεπα καλήτερα — ἤτανε ζωηρότατος ἄνθρωπος. Ὅλα του μιλοῦσαν, μόνο τὰ μάτια του δὲ μιλοῦσαν. Ἤθελε νὰ μάθῃ τὸ τί εἶδα καὶ τί ἔμαθα στὰ ταξίδια μου. Καὶ σὰν τοῦ τὰ δηγούμουν, ξεχνοῦσε τὸ φαγί του, καὶ καθὼς ποῦ πολεμοῦσε νὰ μὲ κοιτάξῃ μὲ τὸ χουλιάρι στὸ χέρι, ἔπαιζαν κ' ἔτρεμαν τὰ χείλη του ἀπὸ τὴν εὐχαρίστηση κι ἀπὸ τὴν περιέργεια.

Ἡ κερὰ Δέσποινα εἶχε λίγα λόγια, μὰ μετρημένα καὶ διαλεχτά. Μιά της ματιά, μιά της λέξη, καὶ τηνὲ σέβουσουν. Τὸ πρόσωπό της, τὸ σύστομο, ὁ λαιμός, τὰ μικρὰ χέρια, ὅλα της ἤτανε μορφιὰ καὶ χάρη, κι ἀπάνω σὲ κείνη τὴ χάρη ἤτανε θρονιασμένη μιὰ δύναμη. Ἕνα χαραχτῆρας, ποῦ ἔλεγες κι ὁ θεὸς τὴν ἔπλασε νὰ δείξῃ πόση καλοτυχιὰ μπορεῖ νὰ κατεβάσῃ στὸν κόσμο.

Ὁ μικρὸς δὲ μιλοῦσε παρὰ σὰν τονὲ ρωτούσαμε τίποτις. Ἔτρωγε μὲ πολλὴ ὄρεξη, καὶ δὲν τὸν ἔμελε σὰν τὸν πείραζαν. Τὸ χρέος του ἔκανε κι ὁ δάσκαλος, καὶ στὸ φαγὶ κι στὸ κρασάκι. Μᾶς ἄκουγε κι αὐτὸς μὲ πολλὴ περιέργεια, κι σὰν τοὺς ἔλεγα γιὰ κανέναν τόπο ποῦ δὲ γνώριζαν, [illegible] τοὺς δίδασκε τὴ γεωγραφία, ἴσως λιγάκι σὰ νὰ κ[illegible]οῦσε τὸ δείχτη στὸ χέρι, μὰ ὄχι καὶ πολὺ δασκα-[illegible]α. Ἤταν τοῦ κόσμου κι αὐτός. Εἶχε ταξιδέψει ὡς [illegible] Ἀθῆνα.

Τέλειωσε τὸ δεῖπνο, μᾶς ἔφερε ἡ παρακόρη τὴ λεκάνη

καὶ νιφτήκαμε, σηκώθηκε τὸ τραπέζι, ἡ κερὰ Δέσποινα πῆρε τἀργόχειρό της, καὶ μεῖς ἀκόμη τὰ λέγαμε. Τοῦ μικροῦ τὰ μάτια ἤτανε στυλωμένα πάνω μου. Ἡ μάννα του μοῦ ἔλεγε πῶς πρώτη φορὰ τὸν ἔβλεπε νὰ μὴν τὸν παίρνῃ ὁ ὕπνος ὕστερ' ἀπ' τὸ φαγί. Ἔτσι πέρασε ἄλλη μιὰ ὥρα. Ἐγὼ τότες εἶπα νὰ μὲ συμπαθήσουν γιατὶ ἤμουν κουρασμένος, καὶ τοὺς καλονύχτισα. Τότες ἔφυγε κι ὁ δάσκαλος σπίτι του.

Σὰν ξαπλώθηκα καὶ ῥαχάτευα στὸ μαλακὸ καὶ καταδεχάμενο ἐκεῖνο τὸ στρῶμα, ἄρχισα νὰ συλλογειοῦμαι μὲ τί τρόπο νὰ μάθω τὴν ἱστορία τῆς Στραβοκώσταινας. Δὲν μπορεῖ νὰ μὴν ἔχῃ τὴν ἱστορία της τέτοια γυναῖκα, μὲ τέτοιον ἄντρα, εἶπα. Ἀπὸ δῶ εἶχα, ἀπὸ κεῖ εἶχα, βρῆκα τὸν τρόπο. Εἶναι σαββάτο βράδυ, συλλογίστηκα κ' εἶπα· αὔριο δὲν ἔχει σκολειό. Θὰ πάρω λοιπὸν τὸ δάσκαλο μαζί μου καὶ θὰ μοῦ τὰ πῇ στὸ δρόμο. Κ' ἔτσι ἔγινε.

Τὸ πρωί, σὰ σηκώθηκα, καὶ πῆρα τὸ βύσσινο τὸ γλυκό, κ' ἤπια τὸν καφὲ καὶ τοὺς ἀφῆκα γειά, καὶ τοὺς παρακάλεσα νὰ καταδεχτοῦν καὶ κεῖνοι καμιὰ φορὰ στὸ δικό μας, παίρνω τἄλογο καὶ πηγαίνω ἴσια κατὰ τὴν ἀγορά. Εἶχα σκοπὸ νὰ γυρέψω τὸ σκολειὸ καὶ νὰ βρῶ τὸ δάσκαλο. Μὰ ὁ φίλος ἤτανε στὸν καφενέ, ὅ τι γύρισε ἀπὸ τὴ λειτουργιὰ κ' ἔπινε τὸν καφέ του. Τοῦ ξήγησα πῶς τὸν ἤθελα νὰ μὲ συντροφέψῃ ὡς τὸ χωριό μας, καὶ νὰ γυρίσῃ πίσω δευτέρα ξημέρωμα. Ἂν καὶ κοσμογυρισμένος, τοῦ φάνηκε μακρυνὸ τὸ ταξίδι. Μὲ τὰ πολλὰ τὸν κατάπεισα νἄρθῃ μαζί μου ὡς τὸ μισὸ δρόμο, γιὰ νὰ εἶναι πίσω τὸ μεσημέρι. Πῆρε λοιπὸν ἕνα καλὸ γαδουράκι, καὶ ξεκινήσαμε.

Ἤτανε μιὰ χαρὰ ὁ δρόμος ἐκεῖνος ἀνάμεσα στὶς ἐλιές, μεγαλήτερη ὅμως εὐχαρίστηση μοῦ ἔδιναν τὰ παλληκάρια ποῦ ῥάβδιζαν κ' οἱ κοπέλες ποῦ μάζευαν ἀπὸ κάτω, γιατί,

ἂν καὶ κεριακή, καιρὸ δὲν εἴχανε νὰ χάνουνε τώρα, ποῦ πλάκωνε ὁ χειμῶνας.

Ἔτσι πηγαίνοντας, καὶ ρωτῶντας τίνος εἶναι τὸ ἕνα χτῆμα καὶ τίνος τἄλλο, βρεθήκαμε καὶ μπροστὰ στὰ χωράφια τῆς Στραβοκώσταινας.

« Μεγάλα χτήματα, λέγω τοῦ δασκάλου. Πλούσιοι πρέπει νὰ εἶναι.

— Καὶ ἦσαν πτωχότατοι ἄλλοτε, μοῦ κάνει ὁ δάσκαλος.

— Νὰ λοιπόν, ποῦ γίνουνται σερμαγιὲς καὶ δῶ πέρα. Γιὰ πές μου, νὰ σὲ χαρῶ, πῶς τἀπόχτησαν. Καὶ πῶς τυφλώθηκε ὁ χρυσὸς ἐκεῖνος ὁ ἄνθρωπος; καὶ ποιὰ εἶναι ἡ χαριτωμένη ἐκείνη ἡ γυναῖκα; Πές μου τὴν ἱστορία της. Ἔχουμε ἀκόμα ὡς μιὰ ὥρα δρόμο νὰ κάμουμε.

— Ὁ θεὸς εὐλόγησε τὰ ἔργα αὐτῶν καί...

— Νὰ σοῦ πῶ, δάσκαλέ μου, τοῦ λέγω. Θὰ πῆς εἶναι κεριακὴ σήμερα, μὰ θὰ σὲ παρακαλέσω νὰ μοῦ κάμῃς μιὰ χάρη. Ν' ἀφήσῃς τὴν κεριακάτική σου τὴ γλῶσσα πίσω στὸ χωριό, καὶ νὰ κρατήσῃς τὴν καθημερινή σου μοναχά. Βλέπεις καὶ γὼ μ' αὐτὴ ταξιδεύω. Ποῦ νὰ τηνὲ σηκώνῃ τὸ γαδουράκι σου τὴν ἄλλη, μ' ὅλα της τὰ στολίδια! Ξέχασ' τηνέ, γειά σου, καὶ θυμήσου καὶ σὺ τὰ νιάτα σου, καὶ πές μου τα, καθὼς ποῦ τἄλεγε ἡ μαννοῦλα σου, ὥρα της καλή. »

Ἤτανε φρόνιμος ὁ δάσκαλος, καὶ μπῆκε ἀμέσως στὸ νόημα. Γέλασε λοιπὸ μὲ τὴν καρδιά του, ὕστερα συλλογίστηκε λιγάκι, κι ἄρχισε.

« Θὰ σᾶς πάρω τώρα ὡς δεκοχτὼ χρόνια πίσω, τότες ποῦ ἡ κερὰ Δέσποινα ἤταν εἴκοσι χρονῶν κοπέλα, καὶ μὲ μιὰ μορφιά, ποῦ τὸ τραγούδι της περνοῦσε ἀπὸ κάθε παλληκαριοῦ στόμα. Ἤταν ὀρφανή, καὶ κατοικοῦσε σ' αὐτὸ τὸ τωρινὸ σπίτι της. Εἶχε κ' ἕνα χτηματάκι, αὐτὴ ἐδῶ τὴ μικρὴ γωνιὰ πίσω ἀπὸ τὸν πλάτανο. Δικό της ἄλλο δὲν εἶχε

μαζί της, παρὰ μιὰ θειά της, τὴ θειὰ Περμαθοῦλα, τὴ μυρολογίστρα, ποῦ ῥάγιζαν κ' οἱ πέτρες σὰν ἔβγαινε μὲ τὰ λείψανα, καὶ δερνότανε κ' ἔλεγε :

'Οχού, κλωστροποδιά μου,
'Οχού, τσ' εἶντα νὰ ποίσου;

Τί νὰ ποιήσω.

— Γειά σου, νὰ μοῦ ζήσῃς, δάσκαλε, τοῦ κάνω. Βλέπεις ποῦ εἶναι τὰ καθαυτὸ τὰ ἑλληνικά; Μπρὸς τώρα· λέγε. »

Ὁ δάσκαλος χαμογέλασε καὶ πῆγε μπρός :

« Ἡ Δέσποινα ἤτανε φτωχή, μὰ εἶχε δυὸ μεγάλα στολίδια : μορφιὰ καὶ τιμή. Σπάνια στολίδια στὸ δικό σας τὸ μεγάλο τὸν κόσμο ποῦ γυρίζετε, νὰ τὰ βρῆτε καὶ τὰ δυὸ μαζί. 'Εδῶ στὰ βουνά, τὰ βλέπουμε πολὺ συχνὰ αὐτὰ τὰ δυὸ λουλούδια κοντὰ κοντά. »

Δὲ θέλησα νὰ τοῦ ἐναντιωθῶ, νὰ μὴ χαλάσω τὴν ἱστορία. Τὸν ἀφῆκα λοιπὸ νὰ λέῃ.

« Ἡ Δέσποινα καθότανε μιὰ βραδειά, σαββάτο βράδυ, ἀπάνω στὸ σοφᾶ τοῦ μέσα σπιτιοῦ, μὲ τὸ μάγγανο μπροστά της. Ἦταν ἀρραβωνιασμένη μὲ τὸν Κωστάκη τοῦ Λάμπρου, κι ὅλος ὁ κόσμος εἶχε νὰ κάνῃ μὲ τὴν ἀγάπη τους. Ἡ Δέσποινα τραγουδοῦσε ὁλημερὶς μπροστὰ στὸ μάγγανο, κι ὁ Κώστας στὰ χωράφια ποῦ δούλευε· κ' ἦταν κι αὐτὸς ὅμορφο παλληκάρι, καὶ μιὰ φωνὴ σὰν τὸ μέλι. Σὰν ἔγυρε ὁ ἥλιος ἐκεῖνο τὸ σάββατο, σηκώνεται ἡ Δέσποινα, ἀνάβει τὸ καντήλι, θεμιάζει, συγυρίζεται, καὶ πάει στὸ παράθυρο νὰ ποτίσῃ τὰ λουλούδια της. Ὅ τι πῆγε στὸ παράθυρο, μπήγει μιὰ φωνὴ ἡ μυρολογίστρα ἡ θειά της μέσ' στὴν αὐλή : « Βουρὴ σεῖς, βουρὴ σεῖς! Στὰ ὄρ', στὰ βνά, τσὶ στὰ κλαδιά, τσὶ στὰ ξηρὰ τὰ δέντρα! Τί 'νι τούτου τοὺ κακὸ ποῦ μᾶς ηὖρι; » Στὴ θειὰ Κανταξινὴ τἄλεγε αὐτά, ποῦ

ἦρθε καὶ τῆς ἔφερε τὰ μαῦρα τὰ μαντάτα. Καὶ τί μαντάτα! Ὁ δόλιος ὁ Κώστας ἔβαζε φωτιὰ σ' ἕνα φουρνέλλο, μέσα σ' ἕνα χωράφι ποῦ ἄνοιγαν, καὶ πρὶ νὰ προφτάσῃ νὰ φύγῃ, κόρωσε τὸ μπαρούτι, τοῦ τσουρούφλιασε τὸ πρόσωπο, τοῦ ἔβγαλε καὶ τὰ μάτια του. Τὸν ἀνεβάζανε στὸ σπίτι του μισοζώντανο. Σὰν τονὲ στρώσανε στὸ μιντέρι, καὶ πρόσμεναν τὸ γιατρὸ ἀπ' ἕνα ἄλλο χωριό, καὶ μαζεύτηκαν ὅλες οἱ κλαψάρες γριὲς τῆς γειτονιᾶς, κ' ἔβλεπαν τὴ μάννα νὰ μαλλοσέρνεται, καὶ τὸν Κώστα νὰ μουγγρίζῃ ἀπὸ τὸν πόνο, ἄρχισαν κι αὐτὲς τὰ μυρολόγια, κ' ἤτανε χερότερο κι ἀπὸ λείψανο. Ἤμουν καὶ γὼ ἐκεῖ, δώδεκα χρόνων παιδί, κ' ἔβλεπα. Κι αὐτὰ δὲν ἦταν τίποτις. Τὸ μεγάλο τὸ κακὸ ἔγινε σὰν πρόβαλε ἡ χαριτωμένη ἐκείνη κοπέλα μὲ τὴ θειά της, κίτρινη σὰ φλωρί, τὰ δυό της μεγάλα μάτια ὀρθάνοιχτα ἀπὸ τὴν τρομάρα, τὸ στόμα της ἄλαλο, καὶ μήτε σταλαματιὰ δάκρυο! Ποῦ δάκρυα τέτοιες ὧρες! Αὐτὰ ἔρχουνται ὕστερα, σὰν περάσ' ἡ φουρτοῦνα καὶ μαλακώσ' ἡ καρδιά μας.

Θυμοῦμαι σὰν τὴν ἔννοιωσε ὁ καημένος ὁ Κώστας σιμά του, καὶ γύρεψε νὰ τῆς πῇ πῶς δὲν ἔχει τίποτε, καὶ πῶς γλήγορα θὰ γειάνῃ. Ἡ φωνή του δὲν ἀκούστηκε πολλὴ ὥρα, γιατὶ ἄξαφνα ἡ μυρολογίστρα ἡ θειὰ Περμαθοῦλα ξέσπασε σ' ἕνα μυρολόγι ποῦ τρόμαξε ὅλη ἡ γειτονιά. Κ' οἱ ἄλλες οἱ γριές, δός του καὶ νὰναρρουφοῦνε, μὲ τὴν ποδιὰ στὰ μάτια!

Μέσα σ' ὅλη ἐκείνη τὴν παραζάλη, μόνο τὸ κορίτσι βαστάχτηκε. Σηκώθηκε σὰ βασίλισσα ἀνάμεσά τους, καὶ τὶς πρόσταξε νὰ σωπάσουν. Καὶ τότες φάνηκε ἡ δύναμη τῆς σπάνιας αὐτῆς γυναίκας· καὶ σώπασε ὁ κόσμος, κ' ἔστρωσαν τὸ στρῶμα, κ' ἔβαλαν τὸ παιδὶ μέσα. Κι ἀπὸ μυρολογίστρες, ἔγιναν ὅλες γιάτραινες τώρα. Ἄλλη ἔφερνε

τριανταφυλλόπηττες, ἄλλη μολόχες, κι ἄλλη θαματουργὲς εἰκόνες, νὰ γλυτώσουν τὸ παιδί. Κατὰ τὰ μεσάνυχτα ἔφτασε κι ὁ γιατρός. Κι ἅμα τὸν εἶδε, μᾶς εἶπε πῶς τὰ μάτια του δὲν ἔχουνε γιατρειά.

Σαράντα μέρες καὶ σαράντα νύχτες κάθουνταν ἡ δόλια ἡ Δέσποινα πλάγι του. Τῆς ἔλεγαν πῶς ἦταν καὶ ντροπὴς νὰ ξημερώνεται ἔτσι μιὰ ἀρραβωνιασμένη κοπέλα στὸ πλάγι ἑνὸς παλληκαριοῦ. « Αὐτὸς εἶναι ὁ ἄντρας μου, γύριζε κ' ἔλεγε. Δὲν ἔχω νὰ δώσω κανενὸς λόγο. Θὰ τονὲ γιατρέψω, κι ἀπὲ θὰ τὸν πάρω. » Καὶ πνίγονταν ἡ φωνή της στὰ δάκρυα.

Ὁ κόσμος τἄπαιρνε αὐτὰ γιὰ λόγια τῆς λύπης καὶ τῆς στενοχώριας. Σὰ σηκώθηκε ὅμως ὁ Κώστας, καὶ τὸν πῆρ' ἕνα πρωὶ ἀπὸ τὸ χέρι καὶ πῆγε σπίτι της, καὶ στολίστηκε, καὶ μαζὶ μὲ τὴ θειά της (ποῦ δὲν τῆς ἔπεφτε λόγος, κι ἂς μὴν τὄθελε) πήγαιναν οἱ τρεῖς τους στὴν ἐκκλησιά, ἔτριψαν τότες ὅλοι τὸ μάτια τους, καὶ φώναξαν : « Κρῖμα στὸ κορίτσι! »

« Κρῖμα σὲ σᾶς ποῦ τὸ θαρρεῖτε », φώναζε κ' ἡ Δέσπω, ἁπλώνοντας τὄμορφο χέρι της μὲ τὸ μπιμπιλωτὸ τὸ μανίκι.

Γιὰ καλή τους τύχη ὁ παπᾶς, συγγενὴς ὄντας τοῦ Κώστα, καὶ ξέροντας πῶς ἡ Δέσποινα εἶχε καλὰ προικιὰ ἀπὸ τὴ μάννα της, δὲν ἔβγαλε δυσκολίες. Καὶ σὲ μιὰ ὥρα μέσα, ὁ Κώστας ἄλλο δὲν εἶχε νὰ λυπᾶται, παρὰ ποῦ δὲν μποροῦσε νὰ δῇ τὸ θησαυρὸ ποῦ τοῦ χάρισε ὁ θεός. Μὰ καὶ σ' αὐτὸ τὸ δυστύχημά του ἀπάνω χωράτευε ὁ καημένος, κ' ἔλεγε πῶς τοῦ ἔφερε κ' ἕνα καλὸ ἡ στραβομάδα, ποῦ τοὺς πάντρεψε πιὸ γλήγορα.

Ἡ ἀγάπη, ἡ ἀληθινὴ ἡ ἀγάπη, ποῦ τὰ κάνει ὅλα μέλι καὶ γάλα, ἄρχισε ἀμέσως νὰ βασιλεύῃ στὸ σπιτικό τους. Ἦταν αὔγουστος, καὶ μονομιᾶς ἀνασκουμπώθηκε στὴ

δουλειὰ ἡ Δέσποινα. Εἶχε μεγάλα σχέδια στὸ νοῦ της. Ἦτανε φιλόδοξη καὶ περήφανη, καὶ τὄβαλε στὸ κεφάλι της νὰ δείξῃ τοῦ κόσμου ποῦ τηνὲ λυπούνταν, τί μπορεῖ νὰ κάμῃ μιὰ Στραβοκώσταινα.

Ὁλημερὶς ἡ Δέσποινα δούλευε στὸ χωράφι, κι ὁ Κώστας πότε νερὸ κουβαλοῦσε τὸν τοῖχο τοῖχο, πότ' ἐλιές, πότε ξύλα. Κάποτες ἔπαιρνε καὶ τὸν νταμπουρᾶ του καὶ τραγουδοῦσε τῆς λυγερῆς του, ἐκεῖ ποῦ δούλευε.

Ἔτσι πέρασαν κανὲ δυὸ χρόνια. Γεννήθηκε καὶ τὸ μωρό τους, κι ὁ κόσμος τώρα ἄρχισε νὰ θαμάζεται τὴ μεγάλη την καλοτυχιά, ποῦ ἔπεσε στὸ σπίτι τῆς Στραβοκώσταινας. Τόσο, ποῦ πολλὲς κοπέλες χωρατεύοντας ἔλεγαν πῶς θὰ γυρέψουν κι αὐτὲς στραβὸν ἄντρα! Ὅ τι ἔπιανε στὸ χέρι της ἡ κερὰ Δέσποινα, γινότανε μάλαμα. Τὰ μαξούλια της ἦταν τὰ καλήτερα, κι ὁ κόσμος πλέρωνε καὶ κάτι παραπάνω γιὰ νὰ ἀγοράσῃ ἀπὸ τὰ χωράφια της. Χωράφια λέγω, γιατὶ ἦταν τρία χωράφια τώρα, κ' ὕστερα ἔγιναν ὅλα ἐκεῖνα ποῦ εἴδατε.

Σὰν πέρασαν ἄλλα δυὸ τρία χρόνια, ἡ κερὰ Δέσποινα δὲ δούλευε πιὰ ἀπατή της. Εἶχε δουλευτάδες καὶ παραγιούς. Ἦταν ἀρχόντισσα τώρα, καὶ τῆς ἔπρεπε. Κανένας δὲν τηνὲ ζούλευε, γιατὶ ἡ καρδιά της ἦταν πάντα ἡ ἴδια. Ὅλοι τηνὲ σέβουνταν, καὶ τηνὲ φοβούνταν κι ὅλας, γιατὶ ὁ λόγος της εἶχε βάρος καὶ δύναμη. Κατάντησε νὰ πηγαίνῃ ὁ κόσμος νὰ τὴ συβουλεύεται στὶς διαφορές του. Τέτοιο κεφάλι ἀντρίκιο ἔχει, μὲ τὰ γυναίκεια ἐκεῖνα τὰ κάλλη.

Ὁ Κώστας, δὲν τοῦ ἐρχόντανε νὰ μὴν ἔχῃ κι αὐτὸς μιὰ δουλειά, κ' ἔγινε ψάλτης. Μὰ τώρα τὴν παράτησε τὴ ψαλτική. Ἡ διασκέδασή του τώρα εἶναι νὰ βάζῃ τὸν Πέτρο του νὰ τοῦ διαβάζῃ ἱστορίες τὸ βράδυ. Τὴ μέρα, πότε μὲ τοὺς γειτόνους, πότε μὲ τὶς μικροδουλειές του, περνάει τὸν καιρό

του. Ἡ χερὰ Δέσποινα, ἂν καὶ τὰ χτήματα τώρα τὰ κοιτάζει ὁ Πέτρος, καιρὸ νὰ καθίσῃ δὲ βρίσκει. Πότε μὲ τὸ σπιτικό της, πότε μὲ τὰ πάθια τῶν γειτόνων της, ὅλο σὲ δουλειὰ βρίσκεται. Ποῦ πηγαίνει καὶ ξετρυπώνει ἕνα σωρὸ φτώχειες καὶ συφορές, καὶ γὼ δὲν ξέρω. Ἀλλοῦ δίνει δουλειὰ γιὰ βοήθεια, ἀλλοῦ παράδες, ἀλλοῦ καρπό. Ἡ χαρά της εἶναι νὰ κάνῃ καλό. Ὅποιος ξένος ἔρθῃ στὸ χωριό μας, στῆς Στραβοκώσταινας θὰ πάῃ. Αὐτὸ ἔγινε καὶ μὲ λόγου σας.

— Μεγάλη μου εὐτυχία, καθὼς ποῦ ἔγινε, εἶπα τοῦ δασκάλου, καὶ δυστυχία μου ποῦ δὲν ἤξερα σὲ ποιᾶς ἀληθινῆς βασίλισσας παλάτι κοιμήθηκα ψές. Καὶ νὰ τὄξερα! Κύριος οἶδε πότε θὰ ξαναπεράσω ἀπὸ τὸ χωριό σας.

Ἐδὼ χωριστήκαμε· ὁ δάσκαλος γύρισε πίσω, καὶ γὼ τράβηξα 'μπρὸς κατὰ τὸν κάμπο μας, ποῦ ἄρχισε νὰ μισοφαίνεται τώρα.

ΑΡΓΥΡΗΣ ΕΦΤΑΛΙΩΤΗΣ, Νησιώτικες ἱστορίες, Athènes, 1894, p. 36-52.

Μαρῖνος Κοντάρας.

Τἀγαποῦσα τὰ ταξιδάκια ἀπὸ τὰ νιάτα μου. Ἔμπαινα στὴ βάρκα, ἔπαιρνα μαζί μου τὰ παραγάδια καὶ τὶς ἀποτονιές, κι ἂν ἤθελα νὰ ψαρέψω, ψάρευα. Ἂ δὲν εἶχα ὄρεξη γιὰ ψάρεμα, καὶ φυσοῦσε κι ἀγέρι, ἔστηνα τὴν ἀντέννα, ἄνοιγα τὸ παννί, τραβοῦσα κατὰ τὸ πέλαγο, ἄραζα ὅπου μ' ἔφερνε ἡ τύχη στὴν ἀντικρυνὴ τὴν ἀκρογιαλιά, κ' ἔβγαινα ἔξω νὰ δῶ τίποτις καινούριο. Μιὰ μέρα, ὁ μπάτης μ' ἔβγαλε στὸ Νεροχώρι. Ποῦ εἶναι αὐτὸ τὸ Νεροχώρι, θὰ τὸ μάθετε σὰν πάτε νὰ δῆτε τὸ Χλωρονήσι.

Σὰ βγῆκα στὴ σκάλα, εἶπα : ἂς πάω νἀνάψω κ' ἕνα κερὶ

ιοπόδαρος, καὶ τονὲ βαστούσανε σὰ νὰ ἤτανε σηκωμένος ὁ βαρειὰ ἀρρώστια. Κίτρινος, ἀψηλός, ὅσο κι ἂν ἔσκυϐε, ιύδια μεγάλα ποῦ ἔπεφταν ἀπάνω στὰ μάτια του, χείλη λότρεμα, κάτασπρα μαλλιὰ καὶ μουστάκια, — ὄμορφος γέρος, μὰ καὶ τί χάλι!

Σὲ μισὴ ὥρα βγήκαμε στὸ κοιμητήριο, στὸ πλάγι τῆς ἐκκλησιᾶς. Ἀκόμα μερικὲς στιγμές, κ' ἔπεφταν οἱ πρῶτες φτυαριὲς μέσ' στὸ λάκκο. Ἐδῶ ὁ γέρος δὲν μπόρεσε νὰ βαστάξῃ. Ἔγυρε ἀπάνω στὰ χόρτα, μουρμούριξε κάτι, καὶ πιὰ δὲν ξαναμίλησε. Τοῦ χύνουνε νερά, τὸν ἀνασηκώνουν, τίποτις. Τονὲ φέρνουνε στὸ κελλὶ τοῦ παπᾶ. Ἐκεῖ μισανοίγει τὰ μάτια του, ρίχτει μιὰ ματιὰ στὴν εἰκόνα τοῦ Ἅη Νικόλα, καὶ μένει ὁλόξερος. Πέθανε ὁ γέρος.

Βγῆκα ἔξω· τί νὰ κάμω; Ξεκίνησα κατὰ τὴ σκάλα. Πρὶ νὰ κατεϐῶ, τὄξεραν ὅλοι πῶς πέθανε ὁ γέρο Μαρῖνος Κοντάρας ἀπὸ τὸ κακό του, ποῦ ἔχασε τὴν ἀγαπημένη του τὴ Λεμονή.

Παίρνω ἕνα σκαμνὶ καὶ καθίζω κοντὰ στὸ γιαλό. Καὶ κεῖ ποῦ ἔπινα τὸ ναργκελέ μου, ἔρχεται ὁ καπετὰν Θανάσης καὶ μὲ καλωσορίζει. Συχνὰ ἤρχουνταν ἀντικρὺ καὶ μᾶς ἔφερνε ψάρια, καὶ τονὲ γνώριζα. Τὸν κερνῶ μιὰ μαστίχα, γλυκάθηκε, καὶ καλοκάθισε. Τὄξερα πῶς ἕνα ποτήρι γιατ' αὐτόνα δὲν ἦταν τίποτις, τοῦ παράγγειλα κι ἄλλο, καὶ τότες ἀρχίσανε νὰ μιλοῦν οἱ πιωμένες μαστίχες, γιὰ νάρθοῦν κι ἄλλες.

Δὲν τἄφερνε στενὰ ποτές του ἀπὸ ὁμιλίες ὁ καπετὰν Θανάσης. Τώρα τὴν ἀφορμὴ τὴν εἶχε ἀκόμα πιὸ πρόχειρη, — τὸ γέρο Μαρῖνο Κοντάρα, τὸ μοσκονησιώτικο τὸ θαλασσοπούλι, ποῦ μιὰ φορὰ τὸν τρόμαζε ἡ Ἀνατολή. — « Ἂς ... ποῦμε ἀπὸ τὴν ἀρχὴ », μοῦ κάνει ὁ καπετάνιος, κι

« Ἤμουνα μωρὸ παιδί, μοῦτσος στὴν μπομπάρδα τοῦ καπετὰν Μανώλη (θεὸς συχωρέσ' τονε), σὰν ἦρθε μιὰ μέρα τοῦ Μαρίνου Κοντάρα τὸ πέραμα. Θεὸς ξέρει ποῦθε τὸν κυνηγοῦσαν, καὶ τρύπωσε δῶ μέσα νὰ κρυφτῇ. Ὅλο μπλεγμένος βρίσκουνταν. Ἀ δὲν ἤτανε γιὰ φονικό, ἤτανε γιὰ κλεψιά. Ἦρθε μὲ πέντ' ἔξι χταπόδια ἀπλωμένα στὴ βάρκα του, καὶ μὲ μερικὰ στρείδια καὶ ἀχινιούς. Τάχατες γιὰ δουλειὰ ἦρθε. Ἀνοικονόμητος ἄνθρωπος. Πάντα ματωμένος ἦταν ὁ λάζος του, κάποτες καὶ μὲ τὸ δικό του τὸ αξίνα, σὰ μεθοῦσε κ' ἔκοβε τὰ ποντίκια του, νὰ δείξῃ παλληκαριά. Ἦταν ὅμως καὶ παλληκάρι, ὁ δαίμονας, κι ὄμορφο παλληκάρι.

Σὰν ἄραξε ἡ βάρκα του ἐκεῖ κάτω, βγαίνει ὄξω καὶ τραβάει ἴσια κατὰ τἀμπέλι τοῦ Γληγόρη τοῦ Φυσέκη, πηδάει ἀπὸ τὸν τοῖχο, γεμίζει τὴν ποδιά του σταφύλια, καὶ γυρίζει πίσω, σὰ νὰ μὴν ἦταν ἐκεῖνος. Βγαίνοντας, τὸν τσακώνει ὁ νοικοκύρης. Αὐτὸς ἦταν τότες ὁ παλληκαρᾶς τοῦ χωριοῦ μας, ἕνας τρομερὸς φωνακλᾶς. Πατάει λοιπὸν τὶς φωνές, ἅμα εἶδε τὸν κλέφτη. Ὁ Κοντάρας γελάει, καὶ κινάει κατὰ τὴ βάρκα του. Ὁ Φυσέκης τρέχει κατόπι του, ἀκοὺν τὶς φωνὲς κ' οἱ γειτόνοι καὶ μαζεύουνται ἕνας ἕνας τους. Ὁ Μαρῖνος τώρα κάθουνταν ἀξέννοιαστος μέσ' στὴ βάρκα κ' ἔτρωγε τὰ σταφύλια μὲ τοὺς συντρόφους του. Οἱ δικοί μας ἄναψαν. Πετιένται μέσα στὴ βάρκα καὶ κάνουνε νὰ τὸν πιάσουν. Αὐτὸς σηκώνεται, σαλτέρνει ὄξω ἀπάνω στὸν ἄμμο, παίρνει τὸ λάζο, καὶ τοὺς λέει :

« Μωρὲ διαόλοι, δὲν ξέρετε πῶς ἐγὼ εἶμαι ὁ Μαρῖνος ὁ Κοντάρας; »

Τότες ἐμούδιασαν ὅλοι τους. Ὁ Φυσέκης ὅμως, δὲν τοῦ ἐρχότανε νὰ τραβηχτῇ κι αὐτὸς ἔτσι, καὶ νὰ τὸν πειράζουν ὕστερα οἱ δικοί του · τοῦ λέει λοιπόν :

« Καὶ μένα μὲ λένε Γληγόρη Φυσέκη. Κι ἂ σοῦ βαστάει νὰ μετρηθῇς μετὰ μένα, ρίξ' τὸ λάζο, κ' ἔδγα νὰ παλέψουμε δῶ στὸν ἄμμο. »

Ὁ Μαρῖνος κοίταξε καλὰ τὸ Γληγόρη στὰ μάτια, καὶ χαμογέλασε. Βγάζει τὸ γελέκι του, τὸ πετάει χάμω μὲ τὸ μαχαίρι, κι ἀρχίζει νὰ περπατῇ γύρω καὶ νὰ κουνάῃ τὶς χέρες του, σὰ νἄμπαινε σὲ χορό. Τὸ ἴδιο ἔκαμε κι ὁ Γληγόρης.

« Κι ὅποιος πέσῃ, κερνᾷ ὅλη τὴν παρέα ἀπόψε.

— Ὡς τὸ πρωΐ, ἀποκρίνεται ὁ Μαρῖνος.

— Καὶ τὰ παιχνίδια;

— Καὶ τὰ παιχνίδια. »

Ἀγριοματιάζονται, καὶ χύνουνται ὁ ἕνας καταπάνω στὸν ἄλλον. Ἡ δουλειὰ ἔγινε ὥσπου νὰ πῇς ἀμήν. Ὁ Κοντάρας πιάνει τὸ Φυσέκη ἀπὸ τὴ μέση, καὶ τονὲ στρώνει ἀνάσκελα.

« Φτάνει σου, Γληγόρη, κ' ἔφαγε χῶμα ἡ ράχη σου », τοῦ φωνάζουν οἱ δικοί μας.

Ὁ Γληγόρης σηκώνεται, τινάζεται, βάζει τὸ γελέκι του, καὶ συλλογειέται πῶς καλήτερα θὰ ἤτανε νἄχανε μοναχὰ τὰ σταφύλια.

Τὸ βράδυ, τοῦ Θεοχάρη τὸ καπελειὸ γέμισε χουδαρτάδες. Ὅλο τὸ χωριὸ μαζεύτηκε ἀπ' ἔξω, νὰ δῇ τὸν ξακουσμένο τὸν Κοντάρα. Αὐτός, ποῦ σὰ βρισκότανε σὲ « δουλειά », γινότανε θεριό, τώρα φαινότανε σὰν ἄγγελος. Μόνο τὰ Μοσκονήσια βγάζουν τέτοια χαριτωμένα παλληκάρια. Μπόγι κυπαρίσσι, μέση δαχτυλίδι. Μάτια μεγάλα κι ὄμορφα σὰν κοπέλας, μαῦρο μουστάκι ἀγκίστρι. Τονὲ θαμάζανε ὅλοι καθὼς καθούτανε στὸ σκαμνὶ κ' ἔπινε στὴν ὑγειὰ τοῦ Γληγόρη. Τονὲ φώναζε ἀδερφοποιτὸ τώρα, καὶ παινοῦσε τὰ γλυκά του τὰ σταφύλια. Ὁ Γληγόρης τὸν καμάρωνε ποῦ τὸν εἶχε φίλο, κι ἂς τὸν ἔρριξε καὶ κάτω.

Ἀρεντικό, στέγνωσε ὁ λαιμός μου, κ' ἔχω νὰ σοῦ πῶ κι ἄλλα, γιατὶ βλέπω καὶ θὲς νὰ τὰ μάθῃς. » μοῦ κάνει τώρα ὁ καπετὰν Θανάσης.

Ἔρχεται τρίτο ποτήρι, τὸ πίνει μονορρούφι, καὶ ξαναρχινᾷ :

« Στείλανε νὰ φέρουν τὰ βιολιὰ ἀπὸ τὸ Μεγαλοχώρι. Ὥσπου νάρθοῦν τὰ βιολιά, αὐτοὶ σκάρωσαν κέφι. Ἤρθαν τὰ παιγνίδια, ἄρχισε τὸ τραγούδι, βγήκαν τὰ μαντίλια, ὁ χορὸς πήγαινε γαϊτάνι. Ὁ Μαρῖνος τοὺς ἐστήκωσε ὅλους μὲ τὴ σειρά. Σὰν περάσανε μεσάνυχτα, βγαίνουνε καὶ στὴν πατινάδα. Ἴσια στοῦ Φυσέκη τὸ σπίτι πήγαν. Αὐτὸς τότες κατοικοῦσε στῆς μητρυιᾶς του, μαζὶ μὲ τὴν ἀδερφή του. Ὁ Γληγόρης, καὶ καλὰ νὰ βγῇ νὰ κεράσῃ ἡ Λεμονή. Σηκώνεται τὸ κορίτσι ἀπὸ τὸν πρῶτο ὕπνο του, καὶ στολίζεται. Ὁ λόγος τοῦ ἀδερφοῦ της ἤτανε νόμος. Ἔφερνε καὶ κάποιονα μὲ τὴν παρέα ποῦ τονὲ μάτιαζε γιὰ γαμπρό. Βγαίνει τὸ λοιπὸν ἡ Λεμονὴ στολισμένη, κ' ἔρχεται μὲ τὸ δίσκο. Δεκοχτὼ χρονῶ κοπέλα, μαυρομμάτα καὶ ξανθομαλλοῦσα. Ξέχασαν ὅλοι τους τὸ ζεύκι, ἅμα τὴν εἴδανε. Μὰ ἐκεῖνος ποῦ πῆγε νὰ τὰ χάσῃ, ἤταν ὁ Μαρῖνος Κοντάρας. Ἔστριβε, κι ὅλο ἔστριβε τὸ μουστάκι του. Ἔκανε πῶς δὲν ἔβλεπε, καὶ τὰ μάτια του ὅλο ἀπάνω στὴν κοπέλα ἔπεφταν. Ὁ Γληγόρης, ἀπόνηρος ἄνθρωπος, δὲν παρατήρησε τίποτις ἄτοπο, εἶχε καὶ μιὰ μπιστοσύνη στὴν ἀδερφή του, ποῦ μήτε τὸν Ἔξ' ἀπὸ δῶ δὲ φοβούνταν. Κι ἂν ἀγαπᾷς, τὸ καμάρωνε ποῦ τὴν κοίταζαν ἔτσι. Φεύγει τὸ κορίτσι, ξανάρχεται, ξαναφεύγει, ὡς τὸ πρωὶ τὴν εἶχανε στὸ ποδάρι, ἔμπα, ἔβγα καὶ κέρνα.

Τὰ τραγούδια κ' οἱ χοροὶ ξαναρχίσανε, μὰ ὁ Μαρῖνος ὄρεξη πιὰ γιὰ τρέλλες δὲν εἶχε. Ἔκαμε πῶς τάχατις παράπιε, κάθισε σὲ μιὰ κώχη, καὶ δός του, τὄστριβε. Θαρ-

ρούσες πῶς ὁ Σατανᾶς ἀνέβηκε ἀπὸ τὴν κόλαση καὶ τοῦ κρυφομιλοῦσε, τόσο ἀνήσυχος φαίνουνταν.

Κατὰ τὰ ξημερώματα, τὸν παίρνει ὁ Φυσέκης ἀπὸ τὸ χέρι καὶ τὸν τραβάει στὸ χορὸ πάλι.

« Γλήγορα σᾶς ἀποκοιμίζει τὸ κρασί, ἐσᾶς τοὺς θαλασσινούς, » τοῦ λέει.

Ὁ Μαρῖνος ἤθελε νὰ ξεσκάσῃ, καὶ δὲν ἀντιστάθηκε. Βγάζει τὸ μαντίλι καὶ ξαναρχινάει τὸ χορὸ σὰ δαιμονισμένος. Ὕστερα τὸ ρίχτει καὶ στὸ τραγούδι. Πετάει ἕνα τάλλαρο τοῦ βιολιτζῆ καὶ τοῦ λέει ποιὸ σκοπὸ θέλει. Τότες τραγουδήθηκαν πρώτη φορὰ τὰ λόγια ἐκεῖνα ποῦ τἀκούμε ὡς ἐσήμερα στὶς χαρές :

Ἔχεις μαῦρα μάτια καὶ ξανθὰ μαλλιά,
καὶ στὸ μάγουλό σου μιὰ χρυσὴν ἐλιά.

Ξέρεις τὸ γύρισμα τοῦ σκοποῦ. Νὰ τὸ συλλογειέσαι μοναχά, σὲ λωλαίνει. Σὰν ἔπαψε τὸ τραγούδι, πέφτει πάλι στὴ συλλογή, καὶ κεῖ ποῦ κάθουνταν ἔτσι, γυρίζει ἄξαφνα καὶ τοῦ λέει τοῦ Φυσέκη :

« Ἄχ, δὲ βαστῶ, Γληγόρη μου, μιὰ φορὰ ἀκόμα νὰ μᾶς κεράσῃ, καὶ φεύγω. »

Ὁ Γληγόρης, μεθυσμένος τώρα στουπί, λέει τῆς Λεμονῆς κ' ἔρχεται. Ἐδῶ εἶναι ποῦ γένηκε τὸ κακό. Ὁ Μαρῖνος σηκώνεται, παίρνει τὸ ποτήρι, καὶ βλέποντας τὴν κοπέλα, τῆς μιλεῖ καὶ λέει, σὰ νὰ ἤτανε μοναχός του μπροστά της :

Ἐμπῆκα μέσ' στάμπέλι σου νὰ βρῶ γλυκὸ σταφύλι·
δὲν εὕρηκα γλυκώτερο σὰν τὸ δικό σου χείλι.

Καὶ καθὼς ποῦ τὄλεγε, ἔσκυψε νὰ τηνὲ φιλήσῃ κι ὅλας!

Μιὰ τέτοια προσβολὴ ἦταν πρωτάκουστο πρᾶμα μέσα στὸ τιμημένο τὸ χωριό μας. Τὸ κορίτσι κοκκίνισε καὶ χάθηκε

ἀπὸ μπροστά μας. Πῆγε ὄξω κ' ἔκλαιγε σὰ μωρὸ παιδί. Ἡ μητρυιὰ βγαίνει στὴ μέση, πρώτη φορά, καὶ πατάει τὶς φωνὲς τοῦ Γληγόρη. Ἡ συντροφιὰ ὅλη σώπασε. Ἔφυγαν τὰ παιχνίδια, ἀκολούθησαν κ' οἱ ἄλλοι ἕνας ἕνας τους. Ὁ Γληγόρης σὰ νὰ ξύπνησε ἀπὸ ὄνειρο, βλέπει γύρω του μιὰ στιγμή, ὕστερα συνεφέρνει, καὶ τραβάει καταπάνω τοῦ Μαρίνου. Ὁ ἄγγελος τώρα ἔγινε θεριὸ πάλι. Βγάζει τὸ λάζο, καὶ ρίχτει μιὰ ματιὰ τοῦ Γληγόρη σὰ δαίμονας. Χύνουνται δυὸ τρεῖς ἀπάνω του, ἁρποῦν τὸ μαχαίρι ἀπὸ τὸ χέρι του, τὸν παίρνουν ὄξω μαζί τους, καὶ φεύγουν. Τονὲ σήκωσαν καὶ τὸν πήγανε στὴ βάρκα του. Ὅσοι κατεβαίνοντας πέρασαν ἀπὸ τὰ σπίτια τους, μπῆκαν καὶ πήρανε μαζί τους, ἄλλος πιστόλι, ἄλλος μαχαίρι, ἄλλος τσικούρι. Στάθηκαν ὅλοι σὰν ταχτικοὶ μιὰν ἀράδα στὴ σκάλα, καὶ τοῦ φωνάξανε νὰ φύγῃ ἀμέσως μὲ τοὺς ναῦτες του, ἀλλοιῶς θὰ πὰν ὅλοι ἀφόντο. Ὁ Μαρῖνος εἶχε λίγους μαζί του, κι αὐτοὶ μεθυσμένοι. Παίρνει τὸ κοντάρι, καὶ κάνοντας ἀβάρα τοὺς λέει πικρογελῶντας : « Καλὴ ἀντάμωση », καὶ σέρνει κατὰ τὸ πέλαγο.

Σὲ λιγάκι φτάνει κι ὁ Γληγόρης Φυσέκης μ' ἕνα τρομπόνι. Σὰν εἶδε πῶς ἡ βάρκα ἤτανε φευγάτη, σκύλιασε. Πήδηξε στὸ νερὸ γιὰ νὰ τρέξῃ κατόπι της. Μεθυσμένα πράματα! Τὸν ἔβγαλαν ὄξω, καὶ τὸν πήγανε σπίτι του. »

Ὁ γέρο Θανάσης ἐδῶ μοῦ γνέφει πάλι. Σὰν ξαναδρόσισε τὸ λαιμό του, ξανάρχισε :

« Ἀφεντικό, ὡς τώρα ἦταν ξεφάντωμα, ἀπὸ τώρα γίνεται ρομάντσο. Αὐτὰ δὲν τὰ εἶδα, μὰ τἄκουσα πολλὲς φορὲς ἀπὸ τὸν ἴδιο τὸ μακαρίτη. Ὁ Μαρῖνος, σὰν τραβοῦσε γιὰ τὸ πέλαγο, ἦταν ἀγριεμένος σὰν τὸ λιοντάρι. Σὰν ἔμεινε σιωπηλὸς λίγη ὥρα, γυρίζει καὶ λέει τοὺς ναῦτες του :

« Βρὲ παιδιά, ἐγὼ σᾶς γλύτωσα ὡς τώρα ἀπὸ πολλὲς

τριανταφυλλόπηττες, ἄλλη μολόχες, κι ἄλλη θαματουργὲς εἰκόνες, νὰ γλυτώσουν τὸ παιδί. Κατὰ τὰ μεσάνυχτα ἔφτασε κι ὁ γιατρός. Κι ἅμα τὸν εἶδε, μᾶς εἶπε πῶς τὰ μάτια του δὲν ἔχουνε γιατρειά.

Σαράντα μέρες καὶ σαράντα νύχτες κάθουνταν ἡ δόλια ἡ Δέσποινα πλάγι του. Τῆς ἔλεγαν πῶς ἦταν καὶ ντροπὴς νὰ ξημερώνεται ἔτσι μιὰ ἀρραβωνιασμένη κοπέλα στὸ πλάγι ἑνὸς παλληκαριοῦ. « Αὐτὸς εἶναι ὁ ἄντρας μου, γύριζε κ' ἔλεγε. Δὲν ἔχω νὰ δώσω κανενὸς λόγο. Θὰ τονὲ γιατρέψω, κι ἀπὲ θὰ τὸν πάρω. » Καὶ πνίγονταν ἡ φωνή της στὰ δάκρυα.

Ὁ κόσμος τἄπαιρνε αὐτὰ γιὰ λόγια τῆς λύπης καὶ τῆς στενοχώριας. Σὰ σηκώθηκε ὅμως ὁ Κώστας, καὶ τὸν πῆρ' ἕνα πρωῒ ἀπὸ τὸ χέρι καὶ πῆγε σπίτι της, καὶ στολίστηκε, καὶ μαζὶ μὲ τὴ θειά της (ποῦ δὲν τῆς ἔπεφτε λόγος, κι ἂς μὴν τὄθελε) πήγαιναν οἱ τρεῖς τους στὴν ἐκκλησιά, ἔτριψαν τότες ὅλοι τὸ μάτια τους, καὶ φώναξαν : « Κρῖμα στὸ κορίτσι! »

« Κρῖμα σὲ σᾶς ποῦ τὸ θαρρεῖτε », φώναζε κ' ἡ Δέσπω, ἁπλώνοντας τὄμορφο χέρι της μὲ τὸ μπιμπιλωτὸ τὸ μανίκι.

Γιὰ καλή τους τύχη ὁ παπᾶς, συγγενὴς ὄντας τοῦ Κώστα, καὶ ξέροντας πῶς ἡ Δέσποινα εἶχε καλὰ προικιὰ ἀπὸ τὴ μάννα της, δὲν ἔβγαλε δυσκολίες. Καὶ σὲ μιὰ ὥρα μέσα, ὁ Κώστας ἄλλο δὲν εἶχε νὰ λυπᾶται, παρὰ ποῦ δὲν μποροῦσε νὰ δῇ τὸ θησαυρὸ ποῦ τοῦ χάρισε ὁ θεός. Μὰ καὶ σ' αὐτὸ τὸ δυστύχημά του ἀπάνω χωράτευε ὁ καημένος, κ' ἔλεγε πῶς τοῦ ἔφερε κ' ἕνα καλὸ ἡ στραβομάδα, ποῦ τοὺς πάντρεψε πιὸ γλήγορα.

Ἡ ἀγάπη, ἡ ἀληθινὴ ἡ ἀγάπη, ποῦ τὰ κάνει ὅλα μέλι καὶ γάλα, ἄρχισε ἀμέσως νὰ βασιλεύῃ στὸ σπιτικό τους. Ἦταν αὔγουστος, καὶ μονομιᾶς ἀνασκουμπώθηκε στὴ

του. Ἡ κερὰ Δέσποινα, ἂν καὶ τὰ χτήματα τώρα τὰ κοιτάζει ὁ Πέτρος, καιρὸ νὰ καθίσῃ δὲ βρίσκει. Πότε μὲ τὸ σπιτικό της, πότε μὲ τὰ πάθια τῶν γειτόνων της, ὅλο σὲ δουλειὰ βρίσκεται. Ποῦ πηγαίνει καὶ ξετρυπώνει ἕνα σωρὸ φτώχειες καὶ συφορές, καὶ γὼ δὲν ξέρω. Ἀλλοῦ δίνει δουλειὰ γιὰ βοήθεια, ἀλλοῦ παράδες, ἀλλοῦ καρπό. Ἡ χαρά της εἶναι νὰ κάνῃ καλό. Ὅποιος ξένος ἔρθῃ στὸ χωριό μας, στῆς Στραβοκώσταινας θὰ πάῃ. Αὐτὸ ἔγινε καὶ μὲ λόγου σας.

— Μεγάλη μου εὐτυχία, καθὼς ποῦ ἔγινε, εἶπα τοῦ δασκάλου, καὶ δυστυχία μου ποῦ δὲν ἤξερα σὲ ποιᾶς ἀληθινῆς βασίλισσας παλάτι κοιμήθηκα ψές. Καὶ νὰ τὄξερα! Κύριος οἶδε πότε θὰ ξαναπεράσω ἀπὸ τὸ χωριό σας.

Ἐδὼ χωριστήκαμε· ὁ δάσκαλος γύρισε πίσω, καὶ γὼ τράβηξα ᾽μπρὸς κατὰ τὸν κάμπο μας, ποῦ ἄρχισε νὰ μισοφαίνεται τώρα.

Αργυρης Εφταλιωτης, Νησιώτικες ἱστορίες, Athènes, 1894, p. 36-52.

Μαρῖνος Κοντάρας.

Τἀγαποῦσα τὰ ταξιδάκια ἀπὸ τὰ νιάτα μου. Ἔμπαινα στὴ βάρκα, ἔπαιρνα μαζί μου τὰ παραγάδια καὶ τὶς ἀποτονιές, κι ἂν ἤθελα νὰ ψαρέψω, ψάρευα. Ἂ δὲν εἶχα ὄρεξη γιὰ ψάρεμα, καὶ φυσοῦσε κι ἀγέρι, ἔστηνα τὴν ἀντέννα, ἄνοιγα τὸ παννί, τραβοῦσα κατὰ τὸ πέλαγο, ἄραζα ὅπου μ᾽ ἔφερνε ἡ τύχη στὴν ἀντικρυνὴ τὴν ἀκρογιαλιά, κ᾽ ἔβγαινα ἔξω νὰ δῶ τίποτις καινούριο. Μιὰ μέρα, ὁ μπάτης μ᾽ ἔβγαλε στὸ Νεροχώρι. Ποῦ εἶναι αὐτὸ τὸ Νεροχώρι, θὰ τὸ μάθετε σὰν πάτε νὰ δῆτε τὸ Χλωρονήσι.

Σὰ βγῆκα στὴ σκάλα, εἶπα : ἂς πάω νἀνάψω κ᾽ ἕνα κερὶ

στὸν Ἄη Νικόλα, τοῦ χωριοῦ τὸν ἅγιο. Πηγαίνοντας τὸν ἀνήφορο, τί νὰ δῶ; Ἕνα λείψανο! Τὄβγαζαν ἀπ' ἕνα σπιτάκι στὴν ἄκρη τοῦ χωριοῦ, καὶ τὸ κουβαλούσανε στὴν ἐκκλησιά. Κακὸ σημάδι, εἶπα. Δόξα νἄχῃ ὁ θεός, ἦτανε γριᾶς λείψανο. Μισοσήκωναν καὶ τὸν κακόμοιρο τὸ γέρο της ἀπὸ πίσω, γιατὶ δὲν μποροῦσε πιὰ νὰ περπατήσῃ κι αὐτός. Ἀκολουθοῦσαν καὶ μερικὲς ἄλλες γριές, καὶ δυὸ τρεῖς ἄντρες. Ἔσμιξα μαζί τους καὶ γώ.

Μπήκαμε στὴν ἐκκλησιά. Ὄμορφη διασκέδαση, ἔλεγα μέσα μου. Νἄβγῃς γιὰ σεργιάνι καὶ νὰ καταντήσῃς σὲ λείψανο! Καὶ νὰ γυρεύῃς νὰ κοιμηθῇς ὕστερα, κι ὅλο νὰ τὸ βλέπῃς μπροστά σου!

Ἄλλη ἐκκλησιὰ τὸ χωριὸ δὲν εἶχε ἀπὸ τὸν Ἄη Νικόλα. Ἦτανε μικρή, χαμηλὴ καὶ θεοσκότεινη ἐκκλησιά. Πρέπει νὰ ἦταν ὡς ἑκατὸ χρονῶ χτίριο. Μήτε κολῶνες μέσα, μήτε τροῦλλος ἀπὸ πάνω. Σκεπασμένη κι αὐτὴ μὲ δῶμα, καθὼς τὰ σπίτια. Λίγα παραθυράκια, καὶ στρωμένη μὲ χῶμα μοναχό. Τὰ καφάσια τοῦ γυναικωνίτη πυκνὰ πυκνὰ καὶ κατάμαυρα, καθὼς καὶ τὰ στασίδια. Τὸ τέμπλο ὅμως, καρυδόξυλο καλοδουλεμένο, ἀνέβαινε ὡς κοντὰ στὴ στέγη. Ἐκεῖ ἔβλεπες τὸ βιός. Τὸ κόνισμα τοῦ Ἄη Νικόλα εἶχε μεγαλήτερο μερίδιο κι ἀπὸ τὴν Παναγιά. Ἡ καντήλα του ἦταν ἕνας θεόρατος βῶλος ἀσήμι. Τὰ στεφάνια καὶ τἄλλα στολίδια του ἀμέτρητα. Τί καΐκια μαλαματοκαπνισμένα, τί χρυσὲς ἄγκουρες! Ἄλλο παρὰ τὸ πρόσωπό του δὲν ἔβλεπες ἀπὸ τἀσήμι κι ἀπὸ τὸ μάλαμα.

Ὥσπου νὰ ρίξω μερικὲς ματιὲς γύρω μου, βάλανε στὴ μέση τὸ λείψανο. Παύουνε μιὰ στιγμὴ οἱ ψαλμῳδίες, καὶ δὲν ἄκουγες παρὰ τὸ μικρὸ τρίξιμο τῶν λαμπάδων καὶ τῶν κεριῶν. Κρύα στιγμή. Σὰν ἄρχισε ὁ παπᾶς τὴν ἀκολουθία του, γύρισα νὰ δῶ καὶ τὸ γέρο. Παράξενος γέρος. Ἔτρεμε

χεροπόδαρος, καὶ τονὲ βαστούσανε σὰ νὰ ἤτανε σηκωμένος ἀπὸ βαρειὰ ἀρρώστια. Κίτρινος, ἀψηλός, ὅσο κι ἂν ἔσκυβε, φρύδια μεγάλα ποῦ ἔπεφταν ἀπάνω στὰ μάτια του, χείλη ὁλότρεμα, κάτασπρα μαλλιὰ καὶ μουστάκια, — ὄμορφος γέρος, μὰ καὶ τί χάλι!

Σὲ μισὴ ὥρα βγήκαμε στὸ κοιμητήριο, στὸ πλάγι τῆς ἐκκλησιᾶς. Ἀκόμα μερικὲς στιγμές, κ' ἔπεφταν οἱ πρῶτες φτυαριὲς μέσ' στὸ λάκκο. Ἐδῶ ὁ γέρος δὲν μπόρεσε νὰ βαστάξῃ. Ἔγυρε ἀπάνω στὰ χόρτα, μουρμούριξε κάτι, καὶ πιὰ δὲν ξαναμίλησε. Τοῦ χύνουνε νερά, τὸν ἀνασηκώνουν, τίποτις. Τονὲ φέρνουνε στὸ κελλὶ τοῦ παπᾶ. Ἐκεῖ μισανοίγει τὰ μάτια του, ρίχτει μιὰ ματιὰ στὴν εἰκόνα τοῦ Ἅη Νικόλα, καὶ μένει ὁλόξερος. Πέθανε ὁ γέρος.

Βγῆκα ἔξω· τί νὰ κάμω; Ξεκίνησα κατὰ τὴ σκάλα. Πρὶ νὰ κατεβῶ, τὄξεραν ὅλοι πῶς πέθανε ὁ γέρο Μαρῖνος Κοντάρας ἀπὸ τὸ κακό του, ποῦ ἔχασε τὴν ἀγαπημένη του τὴ Λεμονή.

Παίρνω ἕνα σκαμνὶ καὶ καθίζω κοντὰ στὸ γιαλό. Καὶ κεῖ ποῦ ἔπινα τὸ ναργκελέ μου, ἔρχεται ὁ καπετὰν Θανάσης καὶ μὲ καλωσορίζει. Συχνὰ ἤρχουνταν ἀντικρὺ καὶ μᾶς ἔφερνε ψάρια, καὶ τονὲ γνώριζα. Τὸν κερνῶ μιὰ μαστίχα, γλυκάθηκε, καὶ καλοκάθισε. Τὄξερα πῶς ἕνα ποτήρι γιατ' αὐτόνα δὲν ἦταν τίποτις, τοῦ παράγγειλα κι ἄλλο, καὶ τότες ἀρχίσανε νὰ μιλοῦν οἱ πιωμένες μαστίχες, γιὰ νάρθοῦν κι ἄλλες.

Δὲν τἄφερνε στενὰ ποτές του ἀπὸ ὁμιλίες ὁ καπετὰν Θανάσης. Τώρα τὴν ἀφορμὴ τὴν εἶχε ἀκόμα πιὸ πρόχειρη, — τὸ γέρο Μαρῖνο Κοντάρα, τὸ μοσχονησιώτικο τὸ θαλασσοπούλι, ποῦ μιὰ φορὰ τὸν τρόμαζε ἡ Ἀνατολή. — « Ἂς τὰ ποῦμε ἀπὸ τὴν ἀρχή », μοῦ κάνει ὁ καπετάνιος, κι ἀρχινᾶ :

« Ἤμουνα μωρὸ παιδί, μοῦτσος στὴν μπομπάρδα τοῦ καπετὰν Μανώλη (θεὸς συχωρέσ' τονε), σὰν ἦρθε μιὰ μέρα τοῦ Μαρίνου Κοντάρα τὸ πέραμα. Θεὸς ξέρει ποῦθε τὸν κυνηγοῦσαν, καὶ τρύπωσε δῶ μέσα νὰ κρυφτῇ. Ὅλο μπλεγμένος βρίσκουνταν. Ἀ δὲν ἤτανε γιὰ φονικό, ἤτανε γιὰ κλεψιά. Ἦρθε μὲ πέντ' ἔξι χταπόδια ἁπλωμένα στὴ βάρκα του, καὶ μὲ μερικὰ στρείδια καὶ ἀχινιούς. Τάχατες γιὰ δουλειὰ ἦρθε. Ἀνοιχονόμητος ἄνθρωπος. Πάντα ματωμένος ἦταν ὁ λάζος του, κάποτες καὶ μὲ τὸ δικό του τὸ αἷμα, σὰ μεθοῦσε κ' ἔκοβε τὰ ποντίκια του, νὰ δείξῃ παλληκαρ[illegible]. Ἦταν ὅμως καὶ παλληκάρι, ὁ δαίμονας, κι ὅμορφο παλληκάρι.

Σὰν ἄραξε ἡ βάρκα του ἐκεῖ κάτω, βγαίνει ὄξω καὶ τραβάει ἴσια κατὰ τἀμπέλι τοῦ Γληγόρη τοῦ Φυσέκη, πηδάει ἀπὸ τὸν τοῖχο, γεμίζει τὴν ποδιά του σταφύλια, καὶ γυρίζει πίσω, σὰ νὰ μὴν ἤταν ἐκεῖνος. Βγαίνοντας, τὸν τσακώνει ὁ νοικοχύρης. Αὐτὸς ἦταν τότες ὁ παλληκαρᾶς τοῦ χωριοῦ μας, ἕνας τρομερὸς φωναχλᾶς. Πατάει λοιπὸν τὶς φωνές, ἅμα εἶδε τὸν κλέφτη. Ὁ Κοντάρας γελάει, καὶ κινάει κατὰ τὴ βάρκα του. Ὁ Φυσέκης τρέχει κατόπι του, ἀκοὺν τὶς φωνὲς κ' οἱ γειτόνοι καὶ μαζεύουνται ἕνας ἕνας τους. Ὁ Μαρῖνος τώρα κάθουνταν ἀξέννοιαστος μέσ' στὴ βάρκα κ' ἔτρωγε τὰ σταφύλια μὲ τοὺς συντρόφους του. Οἱ δικοί μας ἄναψαν. Πετειένται μέσα στὴ βάρκα καὶ κάνουνε νὰ τὸν πιάσουν. Αὐτὸς σηκώνεται, σαλτέρνει ὄξω ἀπάνω στὸν [illegible]ιο, παίρνει τὸ λάζο, καὶ τοὺς λέει :

« Μωρὲ διαόλοι, δὲν ξέρετε πῶς ἐγὼ εἶμαι ὁ Μαρῖνος ὁ Κοντάρας; »

Τότες ἐμούδιασαν ὅλοι τους. Ὁ Φυσέκης ὅμως, δὲν τοῦ ἐρχότανε νὰ τραβηχτῇ κι αὐτὸς ἔτσι, καὶ νὰ τὸν πειράζουν ὕστερα οἱ δικοί του· τοῦ λέει λοιπόν :

« Καὶ μένα μὲ λένε Γληγόρη Φυσέχη. Κι ἂ σοῦ βαστάει νὰ μετρηθῇς μετὰ μένα, ρίξ' τὸ λάζο, κ' ἔβγα νὰ παλέψουμε δῶ στὸν ἄμμο. »

Ὁ Μαρῖνος κοίταξε καλὰ τὸ Γληγόρη στὰ μάτια, καὶ χαμογέλασε. Βγάζει τὸ γελέκι του, τὸ πετάει χάμω μὲ τὸ μαχαίρι, κι ἀρχίζει νὰ περπατῇ γύρω καὶ νὰ κουνάῃ τὶς χέρες του, σὰ νἄμπαινε σὲ χορό. Τὸ ἴδιο ἔκαμε κι ὁ Γληγόρης.

« Κι ὅποιος πέσῃ, κερνᾷ ὅλη τὴν παρέα ἀπόψε.

— Ὡς τὸ πρωΐ, ἀποκρίνεται ὁ Μαρῖνος.

— Καὶ τὰ παιχνίδια;

— Καὶ τὰ παιχνίδια. »

Ἀγριοματιάζονται, καὶ χύνουνται ὁ ἕνας καταπάνω στὸν ἄλλον. Ἡ δουλειὰ ἔγινε ὥσπου νὰ πῇς ἀμήν. Ὁ Κοντάρας πιάνει τὸ Φυσέχη ἀπὸ τὴ μέση, καὶ τονὲ στρώνει ἀνάσκελα.

« Φτάνει σου, Γληγόρη, κ' ἔφαγε χῶμα ἡ ράχη σου », τοῦ φωνάζουν οἱ δικοί μας.

Ὁ Γληγόρης σηκώνεται, τινάζεται, βάζει τὸ γελέκι του, καὶ συλλογειέται πῶς καλήτερα θὰ ἤτανε νἄχανε μοναχὰ τὰ σταφύλια.

Τὸ βράδυ, τοῦ Θεοχάρη τὸ καπελειὸ γέμισε χουβαρτάδες. Ὅλο τὸ χωριὸ μαζεύτηκε ἀπ' ἔξω, νὰ δῇ τὸν ξακουσμένο τὸν Κοντάρα. Αὐτός, ποῦ σὰ βρισκότανε σὲ « δουλειά », γινότανε θεριό, τώρα φαινότανε σὰν ἄγγελος. Μόνο τὰ Μοσκονήσια βγάζουν τέτοια χαριτωμένα παλληκάρια. Μπόγι κυπαρίσσι, μέση δαχτυλίδι. Μάτια μεγάλα κι ὄμορφα σὰν κοπέλας, μαῦρο μουστάκι ἀγκίστρι. Τονὲ θαμάζανε ὅλοι καθὼς καθούτανε στὸ σκαμνὶ κ' ἔπινε στὴν ὑγειὰ τοῦ Γληγόρη. Τονὲ φώναζε ἀδερφοποιτὸ τώρα, καὶ παινοῦσε τὰ γλυκά του τὰ σταφύλια. Ὁ Γληγόρης τὸν καμάρωνε ποῦ τὸν εἶχε φίλο, κι ἂς τὸν ἔρριξε καὶ κάτω.

'Αφεντικό, στέγνωσε ὁ λαιμός μου, κ' ἔχω νὰ σοῦ πῶ κι ἄλλα, γιατὶ βλέπω καὶ θὲς νὰ τὰ μάθῃς, » μοῦ κάνει τώρα ὁ καπετὰν Θανάσης.

Ἔρχεται τρίτο ποτήρι, τὸ πίνει μονορρούφι, καὶ ξαναρχινᾷ :

« Στείλανε νὰ φέρουν τὰ βιολιὰ ἀπὸ τὸ Μεγαλοχώρι. Ὥσπου νάρθοῦν τὰ βιολιά, αὐτοὶ σκάρωσαν κέφι. Ἦρθαν τὰ παιγνίδια, ἄρχισε τὸ τραγούδι, βγῆκαν τὰ μαντίλια, ὁ χορὸς πήγαινε γαϊτάνι. Ὁ Μαρῖνος τοὺς ἐσήκωσε ὅλους μὲ τὴ σειρά. Σὰν περάσανε μεσάνυχτα, βγαίνουνε καὶ στὴν πατινάδα. Ἴσια στοῦ Φυσέκη τὸ σπίτι πῆγαν. Αὐτὸς τότες κατοικοῦσε στῆς μητρυιᾶς του, μαζὶ μὲ τὴν ἀδερφή του. Ὁ Γληγόρης, καὶ καλὰ νὰ βγῇ νὰ κεράσῃ ἡ Λεμονή. Σηκώνεται τὸ κορίτσι ἀπὸ τὸν πρῶτο ὕπνο του, καὶ στολίζεται. Ὁ λόγος τοῦ ἀδερφοῦ της ἤτανε νόμος. Ἔφερνε καὶ κάποιονα μὲ τὴν παρέα ποῦ τονὲ μάτιαζε γιὰ γαμπρό. Βγαίνει τὸ λοιπὸν ἡ Λεμονὴ στολισμένη, κ' ἔρχεται μὲ τὸ δίσκο. Δεκοχτὼ χρονῶ κοπέλα, μαυρομμάτα καὶ ξανθομαλλοῦσα. Ξέχασαν ὅλοι τους τὸ ζεύκι, ἅμα τὴν εἴδανε. Μὰ ἐκεῖνος ποῦ πῆγε νὰ τὰ χάσῃ, ἦταν ὁ Μαρῖνος Κοντάρας. Ἔστριβε, κι ὅλο ἔστριβε τὸ μουστάκι του. Ἔχανε πῶς δὲν ἔβλεπε, καὶ τὰ μάτια του ὅλο ἀπάνω στὴν κοπέλα ἔπεφταν. Ὁ Γληγόρης, ἀπόνηρος ἄνθρωπος, δὲν παρατήρησε τίποτις ἄτοπο, εἶχε καὶ μιὰ μπιστοσύνη στὴν ἀδερφή του, ποῦ μήτε τὸν Ἔξ' ἀπὸ δῶ δὲ φοβούνταν. Κι ἂν ἀγαπᾷς, τὸ καμάρωνε ποῦ τὴν κοίταζαν ἔτσι. Φεύγει τὸ κορίτσι, ξανάρχεται, ξαναφεύγει, ὡς τὸ πρωὶ τὴν εἴχανε στὸ ποδάρι, ἔμπα, ἔβγα καὶ κέρνα.

Τὰ τραγούδια κ' οἱ χοροὶ ξαναρχίσανε, μὰ ὁ Μαρῖνος ὄρεξη πιὰ γιὰ τρέλλες δὲν εἶχε. Ἔκαμε πῶς τάχατις παράπιε, κάθισε σὲ μιὰ κώχη, καὶ δός του, τὄστριβε. Θαρ-

ροῦσες πῶς ὁ Σατανᾶς ἀνέβηκε ἀπὸ τὴν κόλαση καὶ τοῦ κρυφομιλοῦσε, τόσο ἀνήσυχος φαίνουνταν.

Κατὰ τὰ ξημερώματα, τὸν παίρνει ὁ Φυσέκης ἀπὸ τὸ χέρι καὶ τὸν τραβάει στὸ χορὸ πάλι.

« Γλήγορα σᾶς ἀποκοιμίζει τὸ κρασί, ἐσᾶς τοὺς θαλασσινούς, » τοῦ λέει.

Ὁ Μαρῖνος ἤθελε νὰ ξεσκάσῃ, καὶ δὲν ἀντιστάθηκε. Βγάζει τὸ μαντίλι καὶ ξαναρχινάει τὸ χορὸ σὰ δαιμονισμένος. Ὕστερα τὸ ρίχτει καὶ στὸ τραγούδι. Πετάει ἕνα τάλλαρο τοῦ βιολιτζῆ καὶ τοῦ λέει ποιὸ σκοπὸ θέλει. Τότες τραγουδήθηκαν πρώτη φορὰ τὰ λόγια ἐκεῖνα ποῦ τἀκούμε ὡς ἐσήμερα στὶς χαρές :

> Ἔχεις μαῦρα μάτια καὶ ξανθὰ μαλλιά,
> καὶ στὸ μάγουλά σου μιὰ χρυσὴν ἐλιά.

Ξέρεις τὸ γύρισμα τοῦ σκοποῦ. Νὰ τὸ συλλογειέσαι μοναχά, σὲ λωλαίνει. Σὰν ἔπαψε τὸ τραγούδι, πέφτει πάλι στὴ συλλογή, καὶ κεῖ ποῦ κάθουνταν ἔτσι, γυρίζει ἄξαφνα καὶ τοῦ λέει τοῦ Φυσέκη :

« Ἄχ, δὲ βαστῶ, Γληγόρη μου, μιὰ φορὰ ἀκόμα νὰ μᾶς κεράσῃ, καὶ φεύγω. »

Ὁ Γληγόρης, μεθυσμένος τώρα στουπί, λέει τῆς Λεμονῆς κ' ἔρχεται. Ἐδῶ εἶναι ποῦ γένηκε τὸ κακό. Ὁ Μαρῖνος σηκώνεται, παίρνει τὸ ποτήρι, καὶ βλέποντας τὴν κοπέλα, τῆς μιλεῖ καὶ λέει, σὰ νὰ ἤτανε μοναχός του μπροστά της :

> Ἐμπῆκα μέσ' στάμπέλι σου νὰ βρῶ γλυκὸ σταφύλι·
> δὲν εὕρηκα γλυκώτερο σὰν τὸ δικό σου χεῖλι.

Καὶ καθὼς ποῦ τὄλεγε, ἔσκυψε νὰ τηνὲ φιλήσῃ κι ὅλας !

Μιὰ τέτοια προσβολὴ ἤταν πρωτάκουστο πρᾶμα μέσα στὸ τιμημένο τὸ χωριό μας. Τὸ κορίτσι κοκκίνισε καὶ χάθηκε

ἀπὸ μπροστά μας. Πῆγε ὄξω κ' ἔκλαιγε σὰ μωρὸ παιδί. Ἡ μητρυιὰ βγαίνει στὴ μέση, πρώτη φορά, καὶ πατάει τὶς φωνὲς τοῦ Γληγόρη. Ἡ συντροφιὰ ὅλη σώπασε. Ἔφυγαν τὰ παιχνίδια, ἀκολούθησαν κ' οἱ ἄλλοι ἕνας ἕνας τους. Ὁ Γληγόρης σὰ νὰ ξύπνησε ἀπὸ ὄνειρο, βλέπει γύρω του μιὰ στιγμή, ὕστερα συνεφέρνει, καὶ τραβάει καταπάνω τοῦ Μαρίνου. Ὁ ἄγγελος τώρα ἔγινε θεριὸ πάλι. Βγάζει τὸ λάζο, καὶ ρίχτει μιὰ ματιὰ τοῦ Γληγόρη σὰ δαίμονας. Χύνουνται δυὸ τρεῖς ἀπάνω του, ἁρποῦν τὸ μαχαίρι ἀπὸ τὸ χέρι του, τὸν παίρνουν ὄξω μαζί τους, καὶ φεύγουν. Τονὲ σήκωσαν καὶ τὸν πήγανε στὴ βάρκα του. Ὅσοι κατεβαίνοντας πέρασαν ἀπὸ τὰ σπίτια τους, μπῆκαν καὶ πήρανε μαζί τους, ἄλλος πιστόλι, ἄλλος μαχαίρι, ἄλλος τσικούρι. Στάθηκαν ὅλοι σὰν ταχτικοὶ μιὰν ἀράδα στὴ σκάλα, καὶ τοῦ φωνάξανε νὰ φύγῃ ἀμέσως μὲ τοὺς ναῦτες του, ἀλλοιῶς θὰ πὰν ὅλοι ἀφόντο. Ὁ Μαρῖνος εἶχε λίγους μαζί του, κι αὐτοὶ μεθυσμένοι. Παίρνει τὸ κοντάρι, καὶ κάνοντας ἀβάρα τοὺς λέει πικρογελῶντας : « Καλὴ ἀντάμωση », καὶ σέρνει κατὰ τὸ πέλαγο.

Σὲ λιγάκι φτάνει κι ὁ Γληγόρης Φυσέκης μ' ἕνα τρομπόνι. Σὰν εἶδε πῶς ἡ βάρκα ἤτανε φευγάτη, σκύλιασε. Πήδηξε στὸ νερὸ γιὰ νὰ τρέξῃ κατόπι της. Μεθυσμένα πράματα! Τὸν ἔβγαλαν ὄξω, καὶ τὸν πήγανε σπίτι του. »

Ὁ γέρο Θανάσης ἐδῶ μοῦ γνέφει πάλι. Σὰν ξαναδρόσισε τὸ λαιμό του, ξανάρχισε :

« Ἀφεντικό, ὡς τώρα ἦταν ξεφάντωμα, ἀπὸ τώρα γίνεται ρομάντσο. Αὐτὰ δὲν τὰ εἶδα, μὰ τἄκουσα πολλὲς φορὲς ἀπὸ τὸν ἴδιο τὸ μακαρίτη. Ὁ Μαρῖνος, σὰν τραβοῦσε γιὰ τὸ πέλαγο, ἦταν ἀγριεμένος σὰν τὸ λιοντάρι. Σὰν ἔμεινε σιωπηλὸς λίγη ὥρα, γυρίζει καὶ λέει τοὺς ναῦτες του :

« Βρὲ παιδιά, ἐγὼ σᾶς γλύτωσα ὡς τώρα ἀπὸ πολλὲς

σκοῦρες δουλειές, θὰ μὲ γλυτώσετε καὶ σεῖς ἀπὸ μιὰ τώρα. Αὐτὴ τὴν κοπέλα ἐγὼ θὰ τὴν κλέψω, καὶ θὰ τὴν πάρω γυναῖκα μου. Ἐγὼ γύρισα, βρὲ σεῖς, ἀνατολὴ καὶ νησιά, καὶ γύρευα γυναῖκα ποῦ νὰ μοῦ καίγῃ τὴν καρδιά, καὶ δὲν τὴν εὕρισκα. Καὶ τώρα ποῦ τὴ βρῆκα θὰ τὴν ἀφήσω; Ἤ τὴν παίρνω, ἢ μὰ τὸν Ἅη Νικόλα, θὰ σκοτωθοῦμε κ' οἱ δυό μας. »

Τὰ παιδιὰ ἤξεραν πῶς ὁ Μαρῖνος Κοντάρας δὲ χωράτευε.

« Μὰ ἂ δὲ σὲ θέλει τὸ κορίτσι; ρωτάει ἕνας τους.

— Ἂ δὲ μὲ θέλει, λέει; Μωρὲ πήττα, καὶ δὲν ἔβλεπες πῶς κοκκίνιζε σὰν τὴν ἔβλεπα; Ἔ, κολοκύθα! μιλᾷς καὶ σὺ σὰ νὰ μὴν εἶδες ποτέ σου γυναῖκα! Τώρα ἂς τραβήξουμε στὸν κάβο ἀντικρύ. Τὸ βράδυ κατεβαίνουμε στὰ Θέρμα κι ἀράζουμε. Ἐγὼ θὰ βγῶ μοναχός μου, ντυμένος σὰ ζητιάνος. Ἐσεῖς θὰ περιμένετε στὸ γιαλό. »

Κ' ἔτσι ἔγινε. Τὸ βράδυ βράδυ, ὅ τι ἄρχιζε νὰ σκοτεινιάζῃ, χτυποῦσε στὴν πόρτα τοῦ Φυσέκη ἕνας ζητιάνος. Ὁ Γληγόρης γλέντιζε στὸ καπελειό. Τὰ παιχνίδια δὲν ἦταν ἀκόμα φευγάτα. Ἡ γριὰ μωρολογοῦσε στὴ γειτονιά, τὸ κορίτσι καθότανε μοναχὸ σπίτι, καὶ τοίμαζε τὸ φαγί. Ὅλη τὴ μέρα τὴν πέρασε ἡ Λεμονὴ ντροπιασμένη. Τὰ μάτια της ἦταν κόκκινα ἀπὸ τὸ κλάμα. Ἂς εἶναι καλὰ τὰ κορίτσια τῆς γειτονιᾶς ποῦ τὴν ἀγαποῦσαν, καὶ πήγανε μιὰ μιά, καὶ τῆς ἔταξαν πῶς ποτὲς δὲ θὰ τὴ ψεγαδιάσουνε μὲ λόγια ἢ μὲ τραγούδια, γιατὶ δὲν ἤτανε δική της ἡ ἀτιμιά. Τὸ κορίτσι παρηγορέθηκε, κ' ἦρθε στὸ νοῦ του τὸ βράδυ. Κι ἄρχισε νὰ συλλογειέται, τί καλήτερα μαθὲς θὰ ἤτανε νἄδειχτε τὴν ἀγάπη του σὰν ἄνθρωπος, ὁ βλογημένος! Μὲ δυὸ τρία λόγια θὰ γύριζε τὰ μυαλὰ τοῦ Γληγόρη. Τώρα πιὰ πάει. Μήτε θὰ τὸν ξαναδῇ, μήτε θὰ τὸν ξανακούσῃ. Τότες ἦταν ποῦ χτύπησε ἡ πόρτα.

« Ποιός εἶναι; ρωτάει ἀπὸ μέσα ἡ κοπέλα.

— Ὁ ἅγιος θεὸς νὰ συχωρέσῃ τὰ πεθαμμένα σου, κόρη μου· κόσμο ἀκούγω καὶ κόσμο δὲ βλέπω, λυπήσου με καὶ δός μου τὸ ψυχικό σου. »

Ἀνοίγει ἡ πόρτα, κι ἁπλώνει τὸ χέρι της ἡ κοπέλα, μ' ἕνα κομμάτι ψωμί.

« Ὁ θεὸς νὰ συχωρέσῃ τὰ πεθαμμένα σου », μουρμουρίζει πάλι ὁ Μαρῖνος, καὶ χύνεται μέσα. Ἡ Λεμονὴ τὸν ἔννοιωσε ἀμέσως, καὶ λιγοθύμησε. Δὲν εἶχε νὰ χάνῃ καιρὸ ὁ Μαρῖνος. Ρίχτει μιὰ ματιὰ γύρω, βγάζει τὸ μαντίλι, τῆς δένει τὸ στόμα, τὴν παίρνει στὸν ὦμο, περνᾷ τὴν αὐλή, πηδάει ἀπὸ τὸν πίσω τοῖχο μέσα σὲ κάτι χαλάσματα, ἀπὸ κεῖ σ' ἕνα χωράφι, ἀπ' αὐτὸ τὸ χωράφι σ' ἕν' ἄλλο, καθίζει ἐκεῖ, κάτω ἀπ' ἕνα δέντρο, τὴν περεχᾷ μὲ ἀνθόνερο, ποῦ τὸ εἶχε μαζί του, αὐτὴ μισοανοίγει τὰ μάτια της, βλέπει ὁ Μαρῖνος πῶς δὲν ἔχει φόβο, τῆς ξαναδένει τὸ στόμα κ' ἴσια στὴ βάρκα.

Τὰ παιδιὰ περιμένανε μὲ τὸ κουπὶ στὸ χέρι. Σὲ μιὰ ὥρα βρεθήκανε στὸ Καλοχώρι. Πηγαίνοντας ἐκεῖ, τὸ κορίτσι συνέφερε, μὰ ὁ θεὸς τὸ ξέρει, τί χάλι τὸ εἶχε. Ὁ Μαρῖνος τὴν εἶχε σὰ μάννα τὸ πρωτογέννητό της. Τῆς εἶπε, τῆς ἔταξε, τὴν καλόπιασε, λόγο σκληρὸ δὲν τῆς ξεστόμισε, κάμωμα σκληρὸ δὲν τῆς ἔκαμε. Ἄρχισε σιγὰ σιγὰ ἡ κοπέλα νἀνασαίνῃ πιὸ ἥσυχα. Σὰ νὰ τῆς ἔλεγε κάτι ἡ καρδιά της, ποῦ τὸν ἡσύχαζε λιγάκι τὸ νοῦ της. Ἄξαφνα συλλογειέται τὸ σπίτι της, τὸν ἀδερφό της, τὸ χωριό της, τὴν ντροπή, ἄχ, τὴν ντροπὴ τοῦ τραγουδιοῦ ποῦ θὰ τῆς βγάλουνε. Λιγοθυμάει πάλι, πάλι ἀνθόνερο καὶ βάσανα. Σὰν ἦρθε λιγάκι στὸ νοῦ της, ὁ Μαρῖνος, ποῦ τὸ κατάλαβε τί τὴν ἔτρωγε, ἀρχίζει πάλι καὶ τῆς γλυκομιλεῖ, καὶ τῆς λέει πῶς μήτε θὰ τὴν ἀγγίξῃ ὥσπου νὰ βλογηθοῦνε, μήτε

θὰ βλογηθοῦνε ὥσπου νὰ πῇ ἐκείνη τὸ ναί, καὶ μαρτύροι τὰ παλληκάρια του. Φτάνανε στὸ Καλοχώρι, κι ἀκόμα δὲν ἄνοιξε τὸ στόμα της ἡ Λεμονή, νὰ πῇ λέξη. Τῆς θυμίζει ὁ Μαρῖνος πῶς δὲ μένει ὥρα γιὰ συλλογή, γιατὶ φτάσανε. Ἀρχίζει τότες ἡ κοπέλα τὰ κλάματα, καὶ καθὼς ἀπλώναν τὸ γάντζο, νὰ πιαστοῦν καὶ νὰ ξεμπαρκαριστοῦνε στὴν ἀκρογιαλιά, παραπίσω ἀπὸ τὸ λιμάνι, ἔκαμε κουράγιο ἡ κοπέλα καὶ τοῦ λέει :

« Ἂ μοῦ τὸ κάνεις ὅρκο μπροστὰ στὴν Παναγιὰ καὶ στὸν Ἅη Νικόλα, καὶ μπροστὰ στὸν παπᾶ, πῶς ἡ ζωή σου, τώρα καὶ μπρός, θὰ εἶναι ἥμερη καὶ γλυκειὰ σὰν τὰ λόγια ποῦ μοῦ εἶπες, πῶς θαφήσῃς τὴ θάλασσα καὶ τὸ λάζο, καὶ θὰ γυρίσῃς στὸ χωριό μας μαζὶ μὲ τὸν παπᾶ, γιὰ νὰ μαρτυρήσῃ πῶς μὲ πῆρε στὰ χέρια του τιμημένη, καὶ μείνῃς μαζί μου γιὰ πάντα, σοῦ λέγω τὸ ναί.

Ὁ Μαρῖνος δὲν ἤθελε τίποτις ἄλλο. Ἦταν ἀποφασισμένος νὰ τάξῃ τὸ καθετὶς γιὰ τὴν ἀγάπη της.

Βγαίνουν ὄξω, περνοῦν ἀπὸ τοὺς σκοτεινοὺς δρόμους, καὶ πάνε στὴν ἐκκλησιὰ τοῦ Καλοχωριοῦ. Βρίσκουν τὸ κελλί, κράζουν τὸν ἐφημέριο, τοῦ ξηγοῦν τί τρέχει. Ὁ παπᾶς λέγει στὴν ἀρχὴ ὄχι. Μὰ σὰν εἶδε πῶς ἐδῶ ἔχει καὶ λάζους, τί νὰ κάμῃ; Βάζει τὸ πετραχήλι του, καὶ τοὺς παντρεύει. Πρὶ νὰ τοὺς βλογήσῃ, ἔγινε κι ὁ ὅρκος δυὸ φορές· μιὰ πάνω στὸ Βαγγέλιο, καὶ μιὰ μπρὸς στὸν Ἅη Νικόλα, ποῦ τονὲ φοβούνταν ὁ Μαρῖνος κι ἀπὸ τὸ Βαγγέλιο πιώτερο.

« Τώρα πίσω ὅλοι μας, κι ὁ παπᾶς μαζί », λέει ὁ Μαρῖνος. Μιὰ ὥρα πρὶν τὰ ξημερώματα ἄραξε ἡ βάρκα στὸ λιμάνι μας μέσα. Οἱ ναῦτες ἦταν ὅλοι ἁρματωμένοι γιὰ νὰ προλάβουν καὶ καμιὰ ἀναποδιά, ἂν τοὺς μυρίζουνταν οἱ δικοί μας. Βγαίνει πρῶτα μοναχὸς ὁ παπᾶς, καὶ πηγαίνει στοῦ Γλη-

γόρη τὸ σπίτι. Τί κακὸ ποῦ γίνουνταν! Ὁληνυχτὶς στὸ ποδάρι, ὁληνυχτὶς ὁ κόσμος ὄξω μὲ τὰ φανάρια, κι ὅ τι τοιμαζόντανε νὰ στείλουν ἀνθρώπους καὶ στὰ χωριά, νὰ βροῦν τὴ χαμένη τὴ Λεμονή.

Ὁ παπᾶς τοὺς τάσιαξε ὅλα. Ἅμα μπῆκε σπίτι, πάει ἴσια στὸν ἀδερφὸ τῆς κοπέλας, ποῦ κάθουνταν ἐκείνη τὴν ὥρα κι ἀκκουμποῦσε τὰ μάγουλά του στὰ δυό του χέρια μὲ τοὺς ἀγκῶνας στὰ γόνατα, κοιτάζοντας ἄγρια σὰν τρελλός, καὶ τοῦ λέει :

« Παιδί μου, ἡ εὐχὴ τοῦ θεοῦ νὰ εἶναι μαζί σου· μὴ φοβᾶσαι καθόλου. Ἡ ἀδερφή σου αὐτὴ τὴν ὥρα εἶναι ἁγνὴ καὶ τιμημένη καθὼς ἦταν τὴ στιγμὴ ποῦ γεννήθηκε. Ἐκεῖνος ποῦ τὴν πῆρε εἶναι ἄλλος ἄνθρωπος τώρα. Νὰ ὁ ὅρκος του. Ἂ δὲν ξέρεις γράμματα, νὰ σοῦ τονὲ διαβάσω. « Ὁρκίζουμαι στὸ Βαγγέλιο καὶ στὸν Ἅη Νικόλα, — μεγάλη ἡ χάρη του, — πῶς ἀπ' αὐτὴν τὴν ὥρα ποῦ παίρνω τὴ Λεμονὴ τοῦ Μαστροβασίλη, ἀπὸ τὸ Νεροχώρι, γιὰ γυναῖκα μου, ὡς τὸ τέλος τῆς ζωῆς μου, θαφήσω τὴ θάλασσα, δὲ θἀγγίξω μαχαίρι, θὰ ζήσω κοντά της στὸ Νεροχώρι, δὲ θὰ τῆς ξεστομίσω ποτὲς πικρὸ λόγο, μόνο θὰ ζήσω καὶ θὰ πεθάνω μαζί της εἰρηνικὰ κι ἀγαπημένα. Μαρῖνος Κοντάρας. »

Ὁ Φυσέκης ἄφρισε. Ὁ παπᾶς, μεγαλάνθρωπος, ποῦ εἶδε κι αὐτὸς κόσμο στὸν καιρό του, τοὺς προστάζει ὅλους νὰ φύγουν ἀπὸ κοντά τους. Μιὰ ὥρα μείνανε μοναχοί. Ὁ Γληγόρης νὰ μουγγρίζῃ καὶ νὰ δέρνεται, κι ὁ παπᾶς νὰ τοῦ τὰ ψάλλῃ. Σὰν ἄρχισε νὰ γλυκοχαράζῃ, ἀκούγαμε ἀπ' ἔξω λιγώτερες φωνές, καὶ πιώτερες ὁμιλίες. Καὶ σὰ χτυποῦσε ὁ ἥλιος τὸ κορφοβούνι ἐκεῖ δά, ὁ παπᾶς, ὁ Γληγόρης, κι ὅλο τὸ συγγενολόγι, μὲ μερικοὺς γειτόνους καὶ μὲ τὰ παιχνίδια μπροστά, κατεβαίνανε στὸ γιαλὸ νἀνεβάσουν τὸ γαμπρὸ καὶ τὴ νύφη.

Σὰν εἴδανε βιολιὰ καὶ χαρὲς ὁ Μαρῖνος κ' οἱ δικοί του ἀρχινήσανε νὰ κλαίνε σὰ μωρὰ παιδιὰ ἀπὸ τὴ χαρά τους. Ἡ Λεμονὴ δὲ βάσταξε πάλι, καὶ λιγοθύμησε. Τώρα τῆς τὄχυσε ὁ Γλήγορης τἀνθόνερο. Τὴ συνέφερε καὶ τὴν ἔβγαλ' ἔξω.

Ὅλο τὸ χωριὸ μαζεύτηκε κάτω. Ἀκεβήκαμε ὅλοι, μὲ τὸ « τραγούδι τῆς νύφης ». Δὲ θὰ τὸ ξεχάσω ποτὲς τἀνέβασμα ἐκεῖνο. Πήγαμε πρῶτα στὸν Ἄη Νικόλα. Ἐκεῖ ἔταξε ὁ Μαρῖνος νὰ κάμῃ τὴ βάρκα του ἀσημένιο καντήλι. Θὰ τὸ εἶδες ἐκεῖ σήμερα αὐτὸ τὸ καντήλι.

Σὰν προσκύνησαν, πήγανε σπίτι. Μαζεύουνται οἱ γυναῖκες, στολίζουν τὴ νύφη, ἀρχινάει ὁ γάμος. Ἀνάποδος γάμος· πρῶτα τὸ στεφάνωμα κ' ὕστερα οἱ χαρές. Μερόνυχτα βάσταξε τὸ ξεφάντωμα. Μπῆκα καὶ γὼ στὸ χορὸ τότες, παιδὶ ἀμούστακο, πρώτη φορά. Γι' αὐτὸ καὶ τὰ θυμοῦμαι τόσο καλά. Μὰ ποῦ νὰ σοῦ τὰ δηγηθῶ ὅλα, ἀφεντικό! »

Ἐδῶ παρακάλεσα τὸ γέρο Θανάση νὰ μὴ μοῦ πῇ ἄλλα σήμερα, γιατὶ πέρασ' ἡ ὥρα, καὶ πρέπει νὰ ξεκινήσω. Τὸν κέρασα λοιπὸν ἕνα ποτήρι, καὶ τὸν καλοβράδυασα.

« Μὰ δὲν τἄκουσες ὅλα, ἀφεντικό! Δὲν ἄκουσες τί ἄνθρωπος ἔγινε ὕστερα τἀγγελοκάμωτο ἐκεῖνο τὸ θεριό, τί καλοτυχιὰ ποῦ τὴν εἶχε μὲ τὴ Λεμονή του, καὶ μὲ τἀμπελάκι ποῦ τοὺς ἔδωσε ὁ Γλήγορης. Δὲ σοῦ εἶπα πῶς γιὰ χρόνια μήτε νὰ ψαρέψῃ δὲν ἤθελε, ὥσπου ἦρθε ὁ παπᾶς τοῦ Καλοχωριοῦ ποῦ τοὺς εἶχε στεφανωμένους, κ' εἶπε πῶς ἦρθε στὸν ὕπνο του ὁ Ἄης Νικόλας θυμωμένος ποῦ δὲν ψάρευε πιὰ ὁ Μαρῖνος! Καὶ τότες ἄρχισε νὰ παίρνῃ κάποτες τὸ πεζόβολο καὶ νὰ βγάζῃ ψάρια τῆς γυναικούλας του.

Τί τὰ θές, ἀφεντικό; πενήντα χρόνια ἔζησαν ἔτσι ἀγαπημένα, κ' ἔτσι πεθάνανε σήμερα. Ἕνα καημὸ τὸν εἴχανε μοναχά, ποῦ δὲν κάμανε καὶ παιδιά. Μὰ κάθε ἄλλο καλὸ

τοῦ κόσμου τὸ εἴχανε. Ἦτανε θεοῦ θέλημα νὰ σώσῃ τὴν ψυχή του ἕνα κορίτσι, μιὰ γυναῖκα! Κ' ὕστερα λὲν πῶς μᾶς κολάζουν οἱ γυναῖκες! Μὰ εἶναι, βλέπεις, γυναῖκες καὶ γυναῖκες, ἀφεντικό. Δὲς τώρα τὴ δική μου τὴ στρίγλα, καὶ πές μου ἂ δὲν κάμω φρόνιμα, ποῦ περνῶ τὴ βραδειά μου στὸ καπελειό!

— Ἔ, καλὸ βράδυ, καπετάνιο μου, πρέπει νὰ πάγω νἀνάψω ἕνα κερὶ καὶ νὰ φύγω, γιατὶ θὰ θυμώσῃ καὶ μένα ἡ γυναῖκα μου, ἂν πολυαργήσω. »

Κ' ἔτσι σηκώθηκα, κ' ἔφυγα.

Ξαναπηγαίνω στὴν ἐκκλησιά. Ἤθελε ἀκόμα καμιὰ ὥρα νὰ βασιλέψῃ ὁ ἥλιος. Ὅλα ἡσυχία στὸ κοιμητήριο. Ἡ θύρα κλεισμένη, μήτε παπᾶς, μήτε νεκροθάφτης. Ἀνοίγω, μπαίνω μέσα, πηγαίνω κατὰ τὸν τάφο τῆς θειὰ Λεμονῆς. Βρίσκω δυὸ τάφους τώρα, πλάγι πλάγι, κι ἀπάνω τους σταυρὸ καμωμένο μὲ τάξίνι καὶ μὲ τὸ φτυάρι. Ἔσκυψα μπρὸς στοὺς δυὸ τάφους, καὶ παρακάλεσα τὸ θεὸ νὰ γεμίσῃ τὸν κόσμο τέτοια ταίρια, ποῦ ἀρχινοῦν τὴ ζωή τους ἀγκαλιασμένα, καὶ κατεβαίνουνε στὸ χῶμα, χέρι μὲ χέρι.

Αργυρης Εφταλιωτης, Νησιώτικες ἱστορίες, Athènes, 1894, p. 53-69.

Ἡ Χαροκαμένη.

Δὲν εἶναι μήτε μιᾶς ὥρας δρόμος ἀπὸ τὸν τόπο μου στὸ χωριὸ ποῦ τὴν εἶδα τὴ « Χαροκαμένη », πρώτη φορὰ τὶς προάλλες. Τὴν ἱστορία της τὴν ἤξερα. Ἤξερα καὶ τὄνομά της, καὶ τὴ φύτρα της. Μὰ σὰν πήγαινα στὸ χωριὸ ἐκεῖνο, δὲν τύχαινε νὰ τὴ δῶ μὲ τὰ μάτια μου τὴ « Χαροκαμένη ».

Ἦτανε σαββάτο βράδυ, ὅ τι ἀπόλυε ὁ σπερνός. Στάθηκα

μιὰ στιγμὴ στὴν πόρτα τῆς ἐκκλησιᾶς, καὶ κοίταζα τὶς γυναῖκες ποῦ ἔϐγαιναν. Ὕστερα μπῆκα καὶ μέσα, νἀνάψω τὸ κερί μου στὸν ἅγιο. Σὰν ἄναψα τὸ κερὶ καὶ προσκύνησα, βγῆκα στὸ νάρθηκα καὶ κοίταζα κατὰ τὸ κοιμητήριο, στὸ πλάγι τῆς ἐκκλησιᾶς. Κ' εἶδα ἐκεῖ μιὰ μαυροφόρα κοπέλα, ποῦ ἄναϐε τὸ καντήλι ἑνὸς τάφου καὶ θέμιαζε. Βάζει ὕστερα τὸ θεμιατὸ μπροστὰ στὸ καντήλι, κάνει τὸ σταυρό της, καὶ κινάει κατὰ τὴ θύρα, συλλογισμένη, χαμηλωμένα μάτια, χλωμὴ ὄψη, καὶ μιὰ πίκρα στὰ χείλη, ποῦ τῆς ταίριαζε ὅσο κ' ἡ γλύκα ποῦ πρέπει νἄσταζε ἄλλοτες ἀπὸ τὸ στόμα της.

« Αὐτὴ εἶναι ἡ Χαροκαμένη μας, μοῦ κάνει ὁ ἐφημέριος. Πόσες καὶ πόσες ἔχουν τὸν ἴδιο ἀγιάτρευτο πόνο, καὶ σ' αὐτὴν ἔμεινε τὄνομα! Παράξενος κόσμος! Ἔτσι θὰ βρῆς καὶ μιὰ παραλυμένη, καὶ μιὰ γλωσσοῦ, καὶ μιὰ δαχτυλοδειχτούμενη γνωστικὴ σὲ κάθε χωριό. »

Καὶ τώρα ποῦ τὴν εἴδαμε αὐτὴ τὴ δύστυχη ψυχοπαίδα τοῦ Χάρου, ἂς ποῦμε μὲ λίγα λόγια τὴν ἱστορία της :

Ἤτανε δεκοχτὼ χρόνων ὀρφανοκόριτσο σὰν τὴν πάντρεψ' ἡ θειά της. Ἡ νύφη ὄμορφη καὶ καλόγνωμη, ὁ γαμπρὸς παλληκάρι καὶ νοικοκύρης, τί ἄλλο ἤθελαν; Ἦρθε κ' ἕν' ἀγωράκι κατόπι, καὶ μὲ τὸ πρῶτο του γέλοιο ἀνθοϐόλησε τὸ δεντρὶ τῆς καλοτυχιᾶς τους.

Δὲν ἔμεινε ὅμως μαζί τους πολὺν καιρὸ τἀγγελούδι. Πέταξε καὶ τοὺς ῥήμαξε, πρὶ νὰ γυρίσῃ ὁ χρόνος. Ἦταν κ' οἱ δυό τους ἀπαρηγόρητοι. Ἡ μάννα νὰ θυμᾶται πῶς τἄφινε κάποτες μοναχὸ στὴν κούνια καὶ πήγαινε ὡς τὴ βρύση, καὶ νὰ σκάνῃ στὸ κλάμα. Κι ὁ πατέρας νὰ θυμᾶται πῶς μιὰ βραδειὰ τὸ φοϐέριξε γιὰ νὰ σωπάσῃ, καὶ νὰ κλαίγῃ κι αὐτὸς σὰ μωρὸ παιδί. Κάθουνταν οἱ δυό τους τὸ βράδυ κοντὰ στὴ γωνιά, κι ὅλο μὲ τὸ πουλάκι τους εἴχανε νὰ κάνουν.

Ἕνας ἀλάκερος χειμῶνας πέρασ' ἔτσι. Ὥσπου νἄρθῃ ὅμως ὁ ἄλλος ὁ χειμῶνας τὸ μισοξέχασαν τἀγωράκι, καὶ μαζὶ μὲ τὴν ἄνοιξη τοὺς ἦρθε τὸ δεύτερό τους· τώρα ἦταν κορίτσι. Οἱ ἴδιες χαρές, τὰ ἴδια χάδια, ἴσως κ' οἱ ἴδιες οἱ γρίνες σὰν ἔκλαιγε τὸ παιδί. Τὸ κακὸ ὅμως, ποῦ κ' ἡ ἴδια ἡ μοῖρα τὸ πρόσμενε, καὶ δὲ χρόνισε μήτ' αὐτὸ τὸ καημένο! Πέταξε λοιπὸν ἡ χαρὰ πάλι μέσ' ἀπὸ τὸ σπίτι, καὶ ξανάρχισαν τὰ μυρολόγια κ' οἱ κλάψες.

Ἤτανε δὲν ἦταν τρεῖς μῆνες ποῦ τὄχασαν τὸ κορίτσι, κι ὁ ἀφέντης τοῦ Λάμπρου, μεγάλος προεστὸς τοῦ χωριοῦ, τὸν προστάζει νὰ ταξιδέψῃ στὴ Ῥούμελη νὰ τοῦ σιάξῃ κάτι δουλειές, γιατὶ τὸν ἔκλεβαν οἱ δικοί του.

Ἄλλο κακὸ τοῦτο! Ἀπὸ τὸ χάρο στὸ χωρισμό! Πῆγε νὰ ῥαγίσ' ἡ καρδιά τους. Εἶπαν ὅμως, γιὰ λίγο καιρὸ εἶναι, ἂς κάμουν ὑπομονή. Ἀφίνει λοιπὸν τὴ Χαροκαμένη του ὁ Λάμπρος μαζὶ μὲ τὴ θειά της, σφίγγει τὴν καρδιά του, καὶ μισεύει στὰ ξένα.

Ὁ δύστυχος δὲν τὄξερε πόσο τὴν ἀγαποῦσε, ὥσπου μίσεψε. Πῆγε νὰ λιώσῃ ἀπὸ τὸ κακό του. Κι ἄλλη παρηγοριὰ δὲν εἶχε παρὰ τὰ γράμματά του, καὶ τὰ γράμματα τῆς καλῆς του, κι αὐτὰ καὶ κεῖνα γεμάτα λαχτάρες κι ἀναστεναγμούς. « Δόξα σοι ὁ θεὸς ὅμως », τοῦ ἔγραφε μιὰ φορὰ ἡ Χαροχαμένη του, « ποῦ δὲ θἀργήσω νὰ τὸν ἀξιωθῶ τὸ λεβέντη μου ! »

Καὶ ποῦ νἄξερε; Ὁ Λάμπρος τὰ βρῆκε στὴ Ῥούμελη ὅλα θάλασσα. Ἔπρεπε νὰ μείνῃ τὸ λιγώτερο ἕνα χρόνο νὰ συμαζέψῃ τὴν ἀνεμοσκορπισμένη τὴ σερμαγιὰ τοῦ ἀφέντη του. Πάσκιζε νὰ κάμῃ κουράγιο, καὶ τὸ κουράγιο ἔφευγε ἀπὸ τὴν καρδιά του μαζὶ μ' ἕνα στεναγμό. Καὶ ποῦ νὰ τῆς τὸ γράψῃ; Θὰ τὴ σκότωνε τὴν καημένη! Κάλλιο μὲ τὸ σήμερα καὶ μὲ τὸ αὔριο. Χρόνος εἶναι, καὶ θὰ περάσῃ.

Φτάνει νὰ τῆς γράφῃ κάθε βδομάδα. Κ' ἔγραφε κάθε βδομάδα, καὶ τοῦ ἀπαντοῦσε ἡ καλή του μὲ μισοπνιγμένη ἀνυπομονησιά, ποῦ θὰ γινότανε θυμὸς γερὸς καὶ φρενιασμένος, ἂν μποροῦσε νὰ τοῦ μιλήσῃ. Κι ἂς εἶναι καλὰ ὁ ἀφέντης, ποῦ τοὺς πονοῦσε, καὶ τῆς ξήγησε τὴν ἀλήθεια μιὰ μέρα, καὶ τὴ σύχασε, καὶ τὸ πῆρε ἀπόφαση νὰ κάμῃ ὑπομονὴ μερικοὺς μῆνες ἀκόμα.

Ποιοὶ μῆνες δὲν πέρασαν, νὰ μὴν περάσουν κι αὐτοί! Ἦταν ἀνοιξιάτικη μέρα τ' Ἁγιοῦ Γιωργιοῦ· ὅλο τὸ χωριὸ ξεκινοῦσε στὸ πανηγύρι. Τὴ λυπήθηκαν οἱ καλὲς γειτόνισσες τὴ Χαροκαμένη, καὶ καλὰ νὰ τὴν πάρουνε μαζί τους καὶ κείνη. Γιατί νὰ μὴ βγῇ νὰ ξεσκάσῃ λιγάκι; Νὰ τὴ βρῇ καὶ στὰ καλά της ὁ Λάμπρος, ὄχι χλωμὴ καθὼς ποῦ ἦταν τώρα. Τὰ ἴδια τῆς ἔλεγε κ' ἡ θειά της, καὶ μὲ τὸ στανιὸ βγῆκε καὶ πῆγε στὸ πανηγύρι.

« Τρέχα το, Μῆτρο, τρέχα το, νὰ προφτάσουμε πρὶ νὰ σκοτεινιάσῃ· ἄλλη μιὰ ὥρα κ' ἤρθαμε », ἔλεγε ὁ Λάμπρος τοῦ ἀγωγιάτη τὴ βραδειὰ τῆς ἡμέρας τ' Ἁγιοῦ Γιωργιοῦ.

Ξεκίνησε ἀπὸ τὴ Ῥούμελη δυὸ βδομάδες νωρίτερα ἀπ' ὅ τι λογάριαζε, ἴσως νὰ τῆς κάμῃ κ' ἕνα μικρὸ ξάφνισμα τῆς καλῆς του.

Ἦτανε σὰ λωλὸς καθὼς περνοῦσε μὲ τἄλογο τὰ βουνὰ καὶ τοὺς λόγγους. Μιλοῦσε μοναχός του, χαιρετοῦσε, χαμογελοῦσε, τὴν ἔβλεπε ἀπὸ τώρα μπροστά του τὴ γυναικοῦλα του μέσα στὸ ἥσυχό του σπιτάκι, καθισμένη σὲ μιὰ γωνιὰ μὲ τὴ θειά της, ἴσως τοῦ ἔγραφε καὶ τὸ στερνό της τὸ γράμμα.

Ἄλλη μισὴ ὥρα, καὶ περνοῦν ἀπὸ τὸν Ἅη Γιώργη. Τὸ ἀνάστα ὁ θεὸς ἐδῶ πέρα! Διαλαλοῦσε ὁ κάμπος μὲ τὰ τραγούδια.

« Κοίταξε τύχη, ἔλεγε μοναχός του, νὰ μὴν προφτάσω

νὰ τὴν πάρω τὴν καημένη στὸ πανηγύρι! Ἔννοια σου, χαδεμένη μου, ἔχουμε καὶ τῆς Σωτήρας τὸ Πανηγύρι, καὶ βλέπεις τότες! »

Τὸ εἶπε δὲν τὸ εἶπε αὐτό, κι ἀνταμώνει μιὰ παρέα κοπέλες καὶ παλληκάρια, ποῦ γύριζαν τραγουδῶντας κατὰ τὸ χωριό. Ὅ τι βασίλευε ὁ ἥλιος, καὶ μποροῦσε ἀκόμα νὰ τοὺς καλοδῇ. Τοὺς γνώρισε ὅλους καὶ τοὺς χαιρέτησε μὲ φωνὴ τρεμουλιαστὴ ἀπὸ τὴν πολλὴ τὴ χαρά. Σὲ μιὰ λυγερὴ μονάχα κοντοστάθηκε. Ποιὰ νὰ ἦταν αὐτή; Καὶ τί μοιασίδι τῆς γυναίκας του! Καθὼς τὴν κοίταζ' ἔτσι, ἀκούγοντας α[illegible] τὄνομα τοῦ ἀντροῦ της, ποῦ περνοῦσε ἀπὸ στόμα σὲ στόμα, ξεφωνίζει : « ὁ ἄντρας μου ! » καὶ πέφτει λιγοθυμισμένη.

Ὁ Λάμπρος ἔμεινε στάλογό του ἀπάνω σὰν πέτρα. Λέξη δὲν μπόρεσε νὰ πῇ. Τὸν πέρασε ἕνας τρομερὸς στοχασμὸς σὰ μαχαίρι. Ἡ γυναῖκα του στὸ πανηγύρι, μαζὶ μὲ κοπέλες καὶ παλληκάρια! Κι αὐτὸς νὰ τήνε θαρρῇ κλεισμένη στὸ σπιτικό της!

Δὲν μπόρεσε νὰ πάῃ ὁ νοῦς του παρέκει. Τράβηξε τὸ λάζο ἀπὸ τὴ μέση, καὶ τὴ στιγμὴ ποῦ πολεμοῦσαν οἱ γυναῖκες νὰ τὴν ἀναστηκώσουν τὴ Χαροκαμένη του, αὐτὸς ἔπεφτε ματοκυλισμένος ἀπάνω στὸ χῶμα.

ΑΡΓΥΡΗΣ ΕΦΤΑΛΙΩΤΗΣ. Νησιώτικες ἱστορίες. Athènes, 1894, p. 104-109.

ΦΥΛΛΑΔΕΣ ΤΟΥ ΓΕΡΟΔΗΜΟΥ

Πρόλογος τοῦ κληρονόμου.

Ταξίδευα, τώρα καὶ τρία χρόνια, στ' Ἅγιο Ὄρος, καὶ γιὰ διασκέδαση, καὶ γιὰ νὰ κοιτάξω κάτι χερόγραφα. Καὶ σκαλίζοντας μιὰ μέρα στὴ βιβλιοθήκη, πῆρε τὸ μάτι μου δεμάτι χαρτιὰ τυλιγμένα σὲ κεντημένο μαντίλι, μὲ σταυρὸ ἀπ' ἔξω, κι ἀπὸ κάτω μεγάλα γράμματα: « Φυλλάδες τοῦ Γεροδήμου ».

« Τί χαρτιὰ εἶν' αὐτά; » ῥωτῶ τὸν καλόγερο ποῦ μὲ συνόδευε.

— Καὶ γὼ δὲν καλοξέρω, ἀποκρίνεται ὁ καλόγερος. Πέρασε πρόπερσι ἕνας γέρος ἀπὸ δῶ, καὶ τἀφῆκε. Δὲν ἤθελε νὰ πῇ μήτε ποῦθε ἦρθε, μήτε ποῦ πήγαινε. Ἦταν ἀμίλητος κι ἀκόντευτος. Ξήγησε μόνο στὸν ἡγούμενο πῶς αὐτὰ εἶναι τὰ χερόγραφά του, κι ὅποιος περαστικὸς ἐπιθυμεῖ, ἂς τὰ διαβάσῃ, κι ὅποιος τὰ διαβάσῃ ἀπὸ τὴν ἀρχὴ ὡς τὸ τέλος καὶ τοῦ ἀρέσουν, μπορεῖ καὶ νὰ τὰ πάρῃ μαζί του.

— Καὶ δὲν τὰ διάβασε κανένας ὡς τώρα;

— Κανένας. Τἄρριξε ὁ ἡγούμενος μιὰ ματιά, καὶ μᾶς εἶπε πῶς εἶναι γραμμένα σὲ βάρβαρη γλῶσσα. Τὰ κοίταξε κ' ἕνας καθηγητὴς ποῦ ταξίδευε στὰ μέρη μας τὶς προάλλες, καὶ σούφρωσε τὰ φρύδια του καὶ τὰ χείλη του, σὰν τὸ χορτάτο ποῦ βλέπει ξερὸ ψωμί.

— Εἶμαι περίεργος νὰ τὰ δῶ καὶ γώ », εἶπα τοῦ καλόγερου.

Καὶ κάθισα, κι ἄρχισα νὰ διαβάζω. Καὶ βλέποντας ὁ καλόγερος πῶς δὲ μ' ἔπιανε ἀναγοῦλα καὶ μένα, μόνο διάβαζα κι ὅλο διάβαζα, μὲ καληνύχτισε (ἤτανε βράδυ), καὶ μοῦ εἶπε, σὰν ἀποτελειώσω, νὰ κλειδώσω καὶ νὰ φέρω τὸ κλειδὶ στὸ κελλί του.

Πρέπει νὰ κοντεύανε χαράματα σὰν ξανάδεσα τὰ χαρτιὰ στὸ παννί. Τὰ πῆρα στὴν ἀμασκάλη μου, ἔσβυσα τὸ καντήλι, βγῆκα καὶ κλείδωσα τὴν πόρτα. Τρέχω στὸ κελλὶ καὶ ξυπνῶ τὸν καλόγερο, καὶ τοῦ δίνω τὸ κλειδί.

« Τὰ διάβασα ὅλα, τοῦ εἶπα, κ' εἶναι δικά μου. Ὁρίστε αὐτὸ τὸ τάλλαρο γιὰ τὴν καλωσύνη σου. Πηγαίνω τώρα στὸν ἀγωγιάτη μου, νὰ ξεκινήσω μὲ τὴ δροσιά. Ἔχε γειά, καὶ προσκυνήματα στὸν ἡγούμενο. »

Κ' ἔφυγα μὲ τὰ χαρτιὰ τοῦ Γεροδήμου μαζί μου. Ἤτανε χτῆμα μου, καὶ δὲν μποροῦσε κανένας νὰ μοῦ τὰ πάρῃ. Μὰ οἱ καλόγεροι εἶναι παράξενοι κάποτες, καὶ δὲν ἤθελα νἀρχίσω λογομαχητὰ μαζί τους, ἂν ἴσως καὶ τοὺς περνοῦσε ὑποψία πῶς κάτι ἀξίζουν αὐτὰ τὰ χαρτιά. Καβαλλίκεψα λοιπὸν τἄλογο κ' ἔφυγα.

Σὰν ἦρθα στὴν Ἀθῆνα, καὶ τὰ ξαναδιάβασα, καὶ μοναχός μου, καὶ μὲ τοὺς φίλους μου, ἀποφάσισα νὰ τὰ δώσω καὶ στὸ κοινό. Μηγαρὴ δὲν εἶχα καὶ τοῦ Γεροδήμου τὴν ἄδεια; Ὁρίστε τί ἔγραφε ἐπάνω στὸ ξώφυλλο :

« Αὐτὸ τὸ χερόγραφο δὲν εἶναι μήτε ἀληθινὲς ἱστορίες, μήτε παραμύθια. Εἶναι καὶ τὰ δυό. Ὅποιος τὸ πρωτοδιαβάσῃ ὡς τὸ τέλος, εἶναι ὁ κληρονόμος μου. Ἂς τὸ κάμῃ ὅ τι θέλει. Ὅποιος τὸ μισοδιαβάσῃ, καὶ πῇ πῶς δὲ βρίσκει μερικὲς ἀλήθειες μέσα σ' αὐτὸ τὸ παραμυθολόγι, καὶ πῶς

μερικὰ παραμύθια δὲν εἶναι κι ἀπὸ ἀληθινὲς ἱστορίες ἀληθινώτερα, ἄς ἔχῃ τὸ ἀνάθεμα· ἀμήν. »

ΑΡΓΥΡΗΣ ΕΦΤΑΛΙΩΤΗΣ, Φυλλάδες τοῦ Γεροδήμου.
Athènes, 1897. p. ε'-ζ'

Στὴν « ἀκρόπολη » τοῦ χωριοῦ.

Κάθε βράδυ τώρα κ' ἐμπρός, ἀγνώριστε πατριώτη κα[illegible] κληρονόμε, θὰ τὴν ἔχω τὴν καλή σου τὴ συντροφιά. Θὰ [illegible] ταξιδεύουμε κάθε βράδυ. Ταξίδια τῆς φαντασίας, ἥσυχα κα[illegible] κρυφά. Θὰ βλέπουμε καὶ θὰκούμε. Ἄχ, τί θὰ δοῦμε, καὶ τ[illegible] θὰκούσουμε; Μιὰ ρωμιοσύνη ἀλάκερη!

Δὲ θὰ εἶναι μακρυνὸ τὸ πρῶτο ταξίδι μας. Ἀπάνω στὴ[illegible] « ἀκρόπολη » τοῦ σκλαβωμένου χωριοῦ μας θὰνέβουμε.

Εἶναι φεγγάρι καὶ μάης μῆνας. Ἡ φύση κοιμᾶται μ[illegible] μαγευτικὸ χαμόγελο στὴ χαριτωμένη της ὄψη.

Μισῆς ὥρας δρόμος ἀπὸ τὸ καλύβι ποῦ κάθουμαι καὶ σα[illegible] γράφω. Νὰ πάμε μὲ τὸ νοῦ μας γιαλὸ γιαλό. Δυὸ κάβου[illegible] περνοῦμε, καὶ τὸν τρίτο τὲν κάβο τονὲ στεφανώνει ἡ φτωχοπερήφανή μας ἀκρόπολη.

Ἄς σταθοῦμε μιὰ στιγμὴ στὸ μισὸ τὸ δρόμο· ἐκεῖ, κοντὰ στὸ λάλο τὸ κῦμα, ποῦ σιγανὰ κατραχυλάει καὶ ξεσπάνει κι ἀφρίζει, καὶ μαργαριταρώνει τὴν ἀμμουδιά.

Πατρίδα μου, τί ἀθάνατο πρᾶμα εἶναι αὐτὴ ἡ ὀμορφιά σου! Πρέπει ἄνθρωπος νὰ σὲ στερηθῇ, νὰ καταλάβῃ τὴν αἰώνια σου χάρη· νὰ γεράσῃ στὰ ξένα, καὶ νὰ ξανάρθῃ στὴν ἀγκαλιά σου, νὰ ξανανιώσῃ. Πατρίδα, χρυσὴ ἀγαπητικειά μου, καμιὰ χώρα δὲν ἔχει τὰ κάλλη σου, τὴν ἀγήρατη νιότη σου· Σὲ πλημμύρισε τὸ αἷμα, σὲ ρήμαξαν ἀμέτρητες

[illegible]φορές, καὶ σὺ ὡς τόσο ἀκόμα χαμογελᾷς, καθὼς ὅταν ἕ[illegible] Πραξιτέλης σὲ κοίταζε, καὶ χάραζε ὅλη σου τὴ ζωὴ [illegible] τὴ χάρη ἀπάνω στὰ ψυχρά σου τὰ μάρμαρα. Βασίλεια [illegible]θηκαν καὶ γκρεμίστηκαν, πίστες ἄλλαξαν, ἀμέτρητα [illegible]τὰ πέρασαν ἀπὸ τὶς βασιλικές σου τὶς θύρες, μὲ χαλά[illegible]ατα σὲ σκέπασαν καὶ μὲ κόκκαλα σ' ἔσπειραν, καὶ σὺ ὡς [illegible]ο τέτοιαν ὥρα δέχεσαι τὴν Ἀφροδίτη στὴν ἀγκαλιά σου, [illegible] γλυκοπαίζεις μαζί της, μέσα στὴν ἀσημένια λάμψη τοῦ [illegible]γγαριοῦ σου.

Τί παράξενος ὅμως παράδεισος! Μὲ τί ἀγγέλους, ποῦ θὰ [illegible]ῦς ἀρνειόταν ἡ μαύρη ἡ κόλαση!

Διάβαζα καὶ ξαναδιάβαζα στὴ νιότη μου, πῶς τοὺς μεγά[illegible]ους σου ἐκείνους ἡρώους, τοὺς λαμπρούς σου τεχνῖτες ἡ [illegible]ναμη τῆς ὀμορφιᾶς σου τοὺς γέννησε. Τὰ διάβαζα, καὶ σὰ [illegible]αγγέλιο τὰ πίστευα. Τώρα ὅμως ποῦ σὲ διαβάζω καὶ σένα, [illegible]τοια θάματα δὲ βλέπω νὰ φτειάνῃς. Αἰῶνες σὲ βυζάνει [illegible]νας Τοῦρκος, κι ὡς τόσο τὸ αἷμα του μένει τὸ ἴδιο· ἡ ἴδια [illegible] ὄψη του, ἡ πίστη, ὡς κ' ἡ βλαστημιά του ἡ ἴδια.

Ἀφοῦ δὲν ἄνοιξες τὰ σπλάχνα σου νὰ τὰ καταπιῇς τἄγρια [illegible]ὰ ψυχοπαίδια σου, πῶς δὲν τὰ ἡμέρεψες, πῶς δὲν τἄκαμες [illegible]να μαζί σου; πῶς δὲν τἀνάθρεψες νὰ σ' ἀγαποῦν καὶ νὰ σὲ [illegible]ιμοῦν, τὴ γλῶσσα σου νὰ μιλοῦνε, νὰ λατρεύουνε τὸ [illegible]σταυρό σου, καμάρι νὰ σ' ἔχουν, καὶ τὴν καταγωγή τους νὰ [illegible]ντρέπουνται; Ἐσὺ ἡ βασιλοποῦλα, ποῦ ἕναν Ἡρώδη μιὰ φορὰ μάγευες, καὶ δικό σου τὸν ἔκαμνες, πῶς νὰ μὴν τἀλλάξῃς μὲ τὴ θαματουργή σου τὴ χάρη τὸ σκυλολόγι ποῦ θρέφεις;

Ξέρω, ξέρω τί ἔπαθες, πατρίδα τρελλὴ καὶ ξεμυαλισμένη. Εἶναι χρόνια καὶ χρόνια ποῦ ξελαγιάστηκες! Σ' ἀτίμασαν ἀμέτρητα ἔθνη· Ἔμεινε ἡ ὀμορφιά σου, μὰ ἡ καρδιά σου δὲν εἶναι ἡ πρώτη καρδιά· καὶ κάθεσαι τώρα καὶ τὰ παχαί-

νεις αὐτὰ τὰ θεριά. Τὸ ξέρεις πῶς θρέμματά σου δὲν εἶναι, πῶς κόλλησαν ἀπάνω σου καθὼς ψώρα. Μὰ δύναμη πιὰ δὲν ἔχεις, τέτοιες ψῶρες νὰ ξετινάζῃς ἀπὸ τὰ στήθια σου· καὶ μήτε σὲ πειράζουν πιὰ τώρα, ἀναίστητη ρωμιοσύνη!

Τίποτε, τίποτε πιὰ δὲ νοιώθεις, μήτε τὴν ὀμορφιά σου δὲν τηνὲ νοιώθεις.

Ἄψυχο μάρμαρο ἔγινες, ἄγαλμα κουτσουρεμένο, δίχως ψυχή.

Πάμε παρέκει. Νά τηνε ἡ ἀκρόπολη. Ὄχι ἡ γενοβέζικη· ἐκείνη εἶναι ἀπὸ τὴν ἄλλη τὴ μεριά, κατὰ τὴν τούρκικη τὴ γειτονιά. Τούτη εἶναι ἡ δική μας ἡ ἀκρόπολη· χάλασμα ρημασμένο, μὰ χάλασμα ποῦ σὲ βλέπει καὶ σοῦ μιλάει. Ἐκεῖ, ἄλλος δὲ μιλάει παρὰ τὸ κόλι τὴ νύχτα. Ἐδῶ, πέτρες, χώματα, βράχοι, ὅλα μιλοῦν. Κοίταξε· μένουν ἀκόμα τοῖχοι γεροὶ κι ἀκρέμνιστοι, κολλημένοι στοὺς βράχους. Σεισμοί, φουρτοῦνες, Φράγκοι, Τοῦρκοι, ὅλοι τὸ χέρι τους ἔβαλαν. Κι ὡς τόσο μένουν ἀκόμα οἱ τοῖχοι· τὰ χέρια ποῦ τοὺς ἔχτισαν εἴχανε μέσα τους τὴν ἀθανασία. Ἂς ἀνεβοῦμε ἀκόμα. Ἐδῶ, ἐδῶ εἶναι ἡ ἀκρόπολη τῆς ἀρχαίας τῆς χώρας. Ἡ χώρα ἔγινε χωράφι, καὶ τὸ σπέρνουνε Τοῦρκοι. Μὰ ἡ ἀκρόπολη μένει ἀπάνω σὲ βράχο ριζωμένο στὰ βάθια τῆς γῆς. Ἀπὸ δῶ κοιτάζανε νύχτα καὶ μέρα κατὰ τὸ πέλαγο, μὴν τύχῃ καὶ προβάλῃ ἐχτρός. Καὶ τί ἐχτρός; Μὲ τὴν ἴδια τὴ γλῶσσα, τὴν ἴδια θρησκεία, τὴν ἴδια ὀμορφιὰ καὶ παλληκαριά, μόνο ἀπὸ ἄλλο νησί. Καλότυχο ἔθνος, ποῦ εἶχε τέτοιους ἐχτρούς!

Ἂς καθίσουμε σ' αὐτὸ τὸ λιθάρι. Κοίταξε γύρω· κοίταξε πῶς τὰ λούζει τὸ φεγγάρι τὰ κοιμισμένα ἐκεῖνα βουνά. Εἶναι τῆς Ἀσίας βουνά. Λὲς καὶ πασκίζει τὸ φεγγάρι νὰ τὰ ξυπνήσῃ, νὰ τἀναστήσῃ, νὰ τὰ χρυσώσῃ, σύννεφα νὰ τα κάμῃ, νὰ τἀνεβάσῃ στὸν οὐρανό. Λὲς καὶ τἄγριο τὸ κορφο-

βουνὶ τῆς Ἴδας κοιτάζει μὲ μάτια νυσταγμένα μύριες νύφες καὶ βοσκοποῦλες, ποῦ χορεύουνε κάτω, μέσα στοὺς λόγγους. Θαρρεῖς πῶς τὶς ἀκοὺς τὶς φλογέρες καὶ παίζουν. Θλιβερὴ ἀπάτη τῆς φαντασίας! Τοὺς λόγγους ἐκείνους τοὺς σαβανώνει σκοτάδι ἀμίλητο καὶ βαθύ.

Στρέψε κατὰ τὴν ἀντικρυνὴ τὴ μεριά, κατὰ τὰ ὄρη ποῦ, ἀραδιασμένα, λὲς καὶ πλαγιάζουν ἀπάνω στὰ ἥμερα κύματα. Βουνὰ τοῦ νησιοῦ, γελαστὰ καὶ χαριτωμένα. Λὲς κ' ἡ φύση τὰ χαδεύει, κι αὐτὰ ῥαχατεύουν. Νυσταγμένα κι αὐτά, ξέννοιαστα καὶ βαρειά. Μήτ' ἕνας στεναγμὸς δὲν ταράζει τὸν ὕπνο τους.

Χύνε τὸ φῶς σου, φεγγάρι μου, μέσα στὸ μαγευτικὸ αὐτὸ κοιμητήριο. Ἂς κοιμοῦνται οἱ ἄλλοι. Σώνει ποῦ σὲ θωροῦν καὶ σὲ καμαρώνουνε τρεῖς· οἱ δυό μας κ' ἕνας θεός. Συνηθισμένο εἶσαι ἀπὸ τέτοια ἄδοξη δόξα. Σὰν πόσες χιλιάδες τῶν χιλιάδων χρόνια νάφεγγες ἔτσι στὸν κόσμο, ἄγνωστο, ἀθώρητο, ἀθάμαστο!

Ἄφινε τὶς στεριὲς νὰ κοιμοῦνται. Τὴ θάλασσα, τὴ θάλασσα κοίτα· ἄφινέ το τὸ χωριὸ ἀπὸ πίσω· γλυκοκοιμοῦνται οἱ καλοὶ πατριῶτες του. Κι ἂν κανένας τους ἀγρυπνάει, ἀπὸ τὴν πολλὴ τὴ συλλογὴ δὲν εἶναι. Νὰ τρελλαθῇ ἀπὸ συλλογὲς σκοπὸ τὸ χωριό μας δὲν ἔχει. Ἔχει τὸ νοῦ του ἀναπαμένο. Σὰν ποῦ τάφηκα παιδί, τὸ ξαναβρῆκα καὶ γέρος. Τὴ θάλασσα, τὴ θάλασσα κοίτα. Ἡ θάλασσα εἶναι λεύτερη, ἁλυσίδα δὲν τηνὲ δένει τὴ θάλασσα.

Ἡ θάλασσα χάφτει καράβι καθὼς ἄνθρωπος χάφτει σπειρὶ ἄνηθο. Ἀρμάδες ἀλάκερες καταπίνει. Νά, ἐκεῖ, κατὰ τἀριστερά, ἔκαμε μιὰ φορὰ ἡ φωτιὰ συντροφιὰ μὲ τὸ κῦμα, καὶ μοιράστηκαν ἕνα καράβι ἀνάμεσά τους. Ἕνας Παπανικολὴς τὴν ἔφερε τὴ φωτιά. Ἀπὸ τὸ βλογημένο βυζὶ τῆς ψαριανῆς μάννας του τὴ βύζαξε, μέσα στὴν καρδιά του τὴν

ἔκρυβε, καὶ σὰν ἦρθαν οἱ εἰκοσιεφτὰ ἑνὸς μάη, τὴν ἄναψ καὶ τὴν κόλλησε σὲ τούρκικο δίκροτο. Ἤτανε νύχτ κ' ἔφεγγε σὰ λαμπάδα τὸ δίκροτο. Ὡς κι ἀπὸ δῶ τὸ θωροῦσ ν οἱ πατριῶτες ἀπὸ τὶς τρύπες τῶν μανταλωμένων σπιτι ῶν τους. Ἔτρεμαν, καὶ τρέμουν ἀκόμα ὅσοι τὸ θυμοῦνται αί τὸ δηγοῦνται. Ψαριανοὶ δὲν εἶναι· γιατί νὰ μὴν έ-μουν;

Ἀπανωτὰ ξάναβαν καὶ πετούσανε στὸν ἀέρα τοῦ Μαχμοῦ τη τὰ καμαρωμένα καράβια, ὕστερ' ἀπὸ τὸ βλογητὸ τοῦ Πα α-νικολῆ. Ἐκεῖ, ἐκεῖ ἔκαμε τὸν ἁγιασμό του ὁ Παπανικολ ς. Καὶ σὰν ἔφαγε ἡ φωτιὰ τὸ μερτικό της, κατάπιε τἀπομ -νάρια ἡ ἀχόρταγ' ἡ θάλασσα. Τί ὄψη νὰ τὴν ἔχουνε σήμε α τὰ ἑβδομήντα τέσσαρα ἐκεῖνα κανόνια; Ἀγνώριστα θἄγιν ν τὰ βουβὰ στόματά τους. Μιὰ φορὰ κελαϊδοῦσαν κι αὐτ . Τώρα κελαϊδεῖ τἀθάνατο κῦμ' ἀπὸ πάνω τους.

Ἄκου, ἄκου! Τί νὰ μᾶς λέῃ τὸ κῦμα ἐκεῖ κάτου, σ ν ἔρμη τὴν ἀκρογιαλιά; Τραγουδάει τὸ τραγούδι τῆς θάλα -σας, τῆς λεύτερης θάλασσας. Γλυκοφιλάει τὴ γῆς λαχτάρα, ποῦ λὲς καὶ ζητάει νὰ τῆς πῇ τὴ χαρά το . Ἔπειτα πάλι θαρρεῖς πῶς τὴν πονεῖ, τὴ χαδεύει, ξεπλύ ι τὶς ματωμένες πληγές της, κι ὁλοένα πολεμάει νὰ ν ἀναστήσῃ, νὰ τὴ ζωντανέψῃ, καὶ νὰ τὴν κάμῃ πάλι χαρ -μενη, καθὼς ἤτανε μιὰ φορά.

Μεγάλη δουλειὰ καταπιάνεται τὸ καημένο τὸ κῦμα. Το τραγουδιοῦ του τὴ γλῶσσα δὲν τὴ νοιώθουμε πιά. Σὲ χαρ ἀπάνω δὲ γράφτηκε, νὰ τὴ μάθουμε. Εἶναι γραμμένη στ οὐρανό. Κ' ἐμεῖς ποῦ σκύβουμε, κι ὅλο σκύβουμε, π νὰναστηκώσουμε κεφάλι καὶ νὰ δοῦμε τὸν οὐρανό; Τὰ παι μας θὰ σκύβουν ἀκόμα πιώτερο, τὰ ἐγγόνια μας ἄλλο τό τὰ ξέγγονά μας θἀγγίζουνε καὶ τὴ γῆς μὲ τὰ κρεμαστά ς τὰ χέρια, ὥσπου πόδια νὰ καταντήσουν αὐτὰ τὰ χέρια, οῦ

μιὰ φορὰ στεφάνια κρατούσανε καὶ σὲ περήφανα κεφάλια τὰ θέτανε.

Σώνει, σώνει! Εἶναι γλυκὸ τὸ τραγούδι τῆς θάλασσας, μὰ πικρὸς ὁ πόνος ποῦ φέρνει. Πάμε παρακεῖθε λιγάκι. Ἐκεῖ, κατὰ τὸ χάλασμα τοῦ Μπραΐμη. Ἐκεῖ, στὴν ἄλλη τὴν ἄκρη τῆς τάμπιας, εἶναι τοῦ Μπραΐμη τὸ χάλασμα

Μὰ ἐσύ, σὲ φαντάζουμαι καὶ κοιτάζεις ἀκόμ' ἀλλοῦ, ὄχι κατὰ τὴ θάλασσα πιά, μόνο στὰ σπαρμέν' αὐτὰ τὰ χωράφια ποῦ ἁπλώνουνται μπρός μας, μὲ βώλους τρανοὺς σὰ βράχους στημένους ἐδῶ καὶ κεῖ, ὡς κοντὰ στάκρογιάλι. Κοιτάζεις, σὰ νὰ τὸ θαμάζεσαι τί νὰ εἶναι αὐτοὶ οἱ βῶλοι. Νὰ μὲ συμπαθήσῃς, ποῦ πλάκωσε τὸ νοῦ μου ὁ βαρὺς ὁ καημός, καὶ παρὰ λίγο νὰ τὸ λησμονήσω, πῶς ἀκρόπολη δίχως πολιτεία δὲ γίνεται, καὶ πῶς ἐκείνη εἶναι ἡ ἔρμη ἡ πολιτεία τῆς πιὸ ἔρμης ἀκρόπολής μας. Εἶναι ἡ ἀρχαία ἡ χώρα ποῦ βλέπεις, κι ἀπομεινάρια της οἱ ἀσβεστοκόλλητες πέτρες. Τίποτις ἄλλο παρ' αὐτὲς δὲν τῆς ἔμεινε. Ἂν ἤτανε μέρα καὶ κατεβαίναμε, ἴσως βρίσκαμε καὶ μερικὰ λυχνάρια κομματιασμένα, ποῦ τί εἶδαν ἀπὸ τὴ στιγμὴ ποῦ βγῆκαν ἀπὸ τοῦ τεχνίτη τὸ χέρι, μὲ πεισματάρικη σιωπὴ κρυφὸ τὸ φυλάγουν. Τὸ βλέπεις, τὸ βλέπεις τὸ λυχνάρι, τὸ ρωτᾷς μὲ λαχτάρα, σὲ τί ὀμορφιὲς ἔχυσε φῶς, σὲ τί ἀρετές, σὲ τί ἀλήθειες, σὲ τί μεγαλεῖα καὶ δόξες, καὶ στόμα δὲν ἀνοίγει νὰ σοῦ μιλήσῃ τὸ βουβὸ τὸ κεραμιδοκόμματο. Ὅλα, ὅλα νὰ τὰ φανταστῇς ἐκεῖ πρέπει. Ἀγορές, στοές, γυμνάσια, χορούς, θέατρα, πανηγύρια. Ἡ θρησκεία τῆς ὀμορφιᾶς, τῆς χαρᾶς καὶ τῆς ἡδονῆς θὰ μεθύσῃ τὸ νοῦ σου, καὶ θὰ ξαναζωντανέψῃ τὴν ὕπαρξή σου. Θἀκούσῃς τότες τὸν Τέρπαντρο νὰ κελαϊδάζῃ τὴν ἕβδομη χόρδα του, τὸν Ἀρίονα νὰ μαθαίνῃ τὰ ἀηδόνια τοῦ κάμπου τὸ θεῖο τὸ μυστήριο ποῦ μάγεψε δελφίνια. Θὲ νὰ δῇς μαρμαροτράχηλες παρθένες νὰ κατε-

βαίνουνε στὸ ναὸ τῆς Ἀγάπης, καὶ νὰ καταθέτουν πολύτιμα στὴν Ἀφροδίτη ταξίματα, ἀγγελοκάμωτα παλληκάρια στεφανωμένα νἀκολουθοῦν τὴν ἱερὴ συνοδία μὲ λαχτάρα καὶ περηφάνεια. Θὲ νὰ δῇς ἄντρες συναγμένους σὲ στοὲς μαρμάρινες καὶ σὲ περιστύλια, καὶ βυθισμένους στὴ μελέτη ἐκείνη ποῦ τηνὲ λέγανε — « τῇ πόλει συμφέρον » — τὸ συμφέρον ἐκεῖνο, ποῦ κολοβώθηκε κι αὐτὸ σήμερα, καθὼς τὸ λυχνάρι, κι ἄλλο τώρα δὲ σημαίνει παρὰ τὸ ἰδιαίτερό μας καλό, τὴν ἀχόρταγη τὴν ὄρεξη τοῦ ἐγώ. Θὲ νὰ δῇς χαράβια καὶ χαράβια, ἄλλα νὰ σκαρώνουνται σιμὰ στὸ λιμένα, ἄλλα πάλι ἀραγμένα ἢ καὶ στὴν ἀμμουδιὰ τραβηγμένα, κι ἄλλα νὰ σηκώνουνται γεμάτα σιδερόχερους κωπηλάτες, ποῦ ξεκινοῦνε νὰ διαφεντέψουν τὴν καλότυχή τους πατρίδα. Θὲ νὰ δῇς ξένα πλοῖα νὰ μπαίνουνε μὲ πραμάτειες ἀπὸ Φοινίκη, ἀπὸ Βυζάντιο, κι ἀπὸ Ῥόδο· ἄλλα νὰ βγαίνουνε φορτωμένα κρασί, ποῦ μήτ' ἕνας Ἀριστοτέλης δὲν τάλησμόνησε στὴν ἀθανασία νὰ τὸ διαλαλήσῃ. Θὲ νὰ δῇς τῆς τέχνης ἔργα, ποῦ τοῦ κάκου σήμερα ἕνας Φράγκος πολεμάει νὰ τὰ ξαναπλάσῃ. Θὲ νὰ βρῇς τὴν ἅγια τὴν τέχνη μέσα στὴ ζωή, μέσα στὴ ψυχὴ τῶν μακαρισμένων κατοίκων αὐτῆς τῆς χώρας. Θὲ νὰ βρῇς ἀγάπη, ἀρετή, χαρά, πλοῦτο, δόξα, — τί δὲ θὰ βρῇς;

Κι ὡς τόσο τἀνοίγεις τὰ μάτια, ποῦ ἡ φαντασία τἄχει μαγεμένα τόση ὥρα, κι ἄλλο δὲ βλέπεις παρὰ χωράφια, χωράφια καὶ βώλους ἀσβεστοκόλλητους. Μήτε πέτρα πάνω στὴν πέτρα δὲ σώζεται. Μήτ' ἕνα φάντασμα θλιμμένο τὴ νύχτα δὲν ἔρχεται νὰ καθίσῃ καὶ νὰ θρηνήσῃ τὸ μεγάλο, τὸν τέλειο τὸ χαλασμό!

Ἀδύνατο νὰ φανταστῇς, καὶ νὰ μὴ σὲ πάρῃ σὰν ἄνεμος ἀπέραντη θλίψη. Νὰ ξέρῃς τὸ τί ἤτανε κάθε λιθάρι σ' αὐτὰ τὰ χωράφια, εἶναι, μὰ τὸ ναί, βάσανο κι ἀπὸ τοῦ γκρε-

μισημένου ἀγγέλου φριχτότερο. Καλότυχος ὁ ζευγᾶς, κι ἂς εἶναι καὶ Τοῦρκος, ποῦ ἥσυχα καὶ ξέννοιαστα ὀργώνει τὸ ἱερὸ αὐτὸ χῶμα, δίχως κἂν νὰ τὄνειρευτῇ, πῶς γίνεται νὰ ὑπάρξῃ κ' ἱεροσυλία στὸν κόσμο.

Αργυρης Εφταλιωτης, Φυλλάδες τοῦ Γεροδήμου.
Athènes, 1897, p. 79-87.

Ῥωμιοποῦλες.

Ἐλάτε, ῥωμιοποῦλες μου, ἐλάτε! Ἐλάτε νὰ κάμουμε μαζί σας χωριό. Τοὺς ἀφήσαμε κάτω στὴν ἀγορὰ τοὺς λεγάμενους. Ὅλη αὐτὴ ἡ ἀνοιχτόκαρδη γειτονιὰ δική σας εἶναι τώρα. Κάθε πόρτα ὀρθάνοιχτη, κάθε κατώφλι πιασμένο. Ἀπὸ κοντά σας περνῶ, καὶ μυρίζετε σὰ βασιλικός, σὰν ἀξεδίπλωτο μαντιλάκι, ὅ τι βγῆκε ἀπὸ μοσχομυρισμένο σεντούκι. Ἂν καὶ γέρος, μὰ ἡ δροσάτη αὐτὴ εὐωδιά σας φέρνει στὴν καρδιά μου ἀλλόκοτη τρεμοῦλα, κρυφὸ σπαρτάρισμα, κάτι ποῦ μὲ κάνει καὶ θαρρῶ πῶς ξανάνιωσα, καὶ θέλω κοντά σας νὰ μένω, νὰ σᾶς κρυφομιλῶ, νὰ σᾶς λατρεύω, νὰ σᾶς λέγω πῶς εἶστε σεῖς κι ὄχι ἄλλες, πῶς τέτοια μάτια καὶ τέτοια χείλη στὸν κόσμο δὲν τὰ εἶδα, καὶ πῶς κρῖμα, μεγάλο ἤτανε κρῖμα, νὰ μ' ἀφήσετε νὰ μισέψω στὰ ξένα, μικρὸ ἀγώρι, καὶ νὰ σᾶς στερηθῶ, ἐγὼ ποῦ μποροῦσα νὰ τρελλαθῶ γιὰ τὴν ἀγάπη σας, μέρα καὶ νύχτα νὰ σᾶς τραγουδῶ καὶ νὰ μὴ χορταίνω.

Ἀκόμα δὲν ἦρθα κοντά σας, νεράϊδες μου, καὶ σᾶς ἀκούγω καὶ συντυχαίνετε, καὶ γελᾶτε, καὶ τὰ σκορπᾶτε στὸν ἀέρα τραγουδιστὰ τὰ γέλοια σας, καὶ τὰ λόγια σας βαλμένα σὲ σκοπὸ ποῦ οἱ πολιτισμένοι τῆς χώρας τονὲ λένε

χωριάτικη προφορά. Κάθε τόνος τοῦ τραγουδιοῦ σας ἀ: τὰ φυλλοκάρδια σας βγαίνει. Τρομάζετε, κι ὁ τρόμος σ ξεχύνεται μὲ ψιλὸ τσιριχτό, ποῦ τοῦ κάκου ἀγωνίζουν: μεγάλες τεχνίτρες νὰ τονὲ μιμηθοῦνε, καὶ τὰ γέλοια σ ἀντιλαλοῦν στὸν ἀέρα σὰν κελαϊδήματα. Θυμώνετε, κ' ὀργισμένη φωνή σας ἀνεβοκατεβαίνει σὰν τὸ φύσημα τ ἀνέμου. Λυπᾶστε, καὶ τὸ μυρολόγι σας πέτρες ραγίζ Λέξη δὲ βγαίνει ἀπὸ τὸ χαριτωμένο σας στόμα ποῦ νὰ μ ἱστορῇ τὴν καρδιά σας. Τὰ λόγια σας εἶναι καθρέφτης π παρασταίνει τὶς χίλιες της ἀλλαγές. Στὴ χώρα οἱ πολ τισμένες οἱ ἀδερφάδες σας δὲν τὸν ἔχουν αὐτὸν τὸν καθρέφτ Ἐκεῖνες ξέρουνε λόγια ποῦ κρύβουνε τὶς λαχτάρες, το καημούς, τὶς χαρές. Ἡ μουσικὴ τῆς καρδιᾶς τους εἶν τονισμένη ἀπάνω σὲ ξένο σκοπό. Ὡς κ' ἡ μιλιά τους ἀ τὰ ξένα εἶναι φερμένη. Ψεύτικο λουλούδι βαμμένο δανεισμένες θωριές, ὄχι σὰν τὸ βότανο ποῦ φυτρώνει σ φυλλοκάρδια σας κι ἀνθίζει στὰ χείλη σας, ποῦ μοσκομ ρίζει καὶ μὲ γλυκομεθάει αὐτὴ τὴν ὥρα.

Δὲ λέγω πῶς δὲν τἄχετε καὶ σεῖς τάγκαθάκια ποῦ βγ νουνε γύρω στὰ τριαντάφυλλα. Γυναῖκες δὲ θὰ ἦσαο δίχως αὐτά. Μὰ ἡ φύση σας τόσο τέλεια, τόσο τρα καθρεφτίζεται σὲ κάθε σας λόγο, σὲ κάθε σας κάμωμα, π σᾶς βλέπει ἄνθρωπος καὶ λέει: « Αὐτὴ εἶναι ἡ γυναῖκα· μ διαβάζῃς βιβλία νὰ τηνὲ νοιώσῃς. Μὴν προσμένῃς νὰ τ φύγῃ λόγος ἢ στεναγμός, νἀπεικάσῃς τὸ τί συλλογειέτα λαχταρεῖ, ἀγαπάει, μισεῖ, ζουλεύει, κακιώνει; Σών κοντά της νὰ κάθεσαι, σώνει τὰ μάτια της νὰ κοιτάζῃς, μιλιά της νἀκούς, καὶ θὰ τὸ μάθῃς. »

Ἐδῶ εἶναι τὸ χωριό, ἡ μάννα τῆς χώρας. Ἐδῶ βλ στίζουν κι ἀνθοβολοῦν ὅλα τἀνθρώπινα πάθη, ἔξω, στ ἀέρα, στὸν ἥλιο, ζωντανὰ καὶ δροσάτα λουλούδια, ὅ

στραγγισμένα μυρωδικά, καὶ σὲ χρυσὲς μποτιλίτσες χρυμμένα.

Μπορεῖς, φίλε μου, νἀκούσῃς καὶ μερικὲς ἀνοιχτούτσικες κουβέντες ἐδῶ. Τίποτις δὲν τὄχει ἡ μαριόλα ἐκείνη ἡ μικρὴ μὲ τὴ χοντρὴ τὴν πλεξοῦδα, τὸ σιγανὸ τὸ ποτάμι, ποῦ κάθεται τώρα κι ἀκούγει τὴν κερὰ Φρόσω ποῦ συντυχαίνει γιὰ τὸν ἀρραβῶνα τοῦ Ζανῆ τοῦ περιβολάρη, τίποτις δὲν τὄχει νάρχίσῃ νὰ δηγᾶται στὴν πρώτη συνομήλικη ποῦ ἀνταμώσῃ, τὸ τί ἔτυχε πέρσι σὰν παντρεύουνταν ἡ μεγάλη της ἀδερφή, τότες ποῦ ἄκουσε ὁ Ζανῆς ἀπὸ τὸ στρῶμα του, μιὰ πρωϊνή, τὰ παιχνίδια καὶ περνούσανε γιὰ τὸ νίψιμο τοῦ γαμπροῦ, κι ἀπὸ τὴ βιάση του νὰ δῇ τὴν παρέα, ἔτρεξε μισόγυμνος στὸ παράθυρο. Τέτοια μπορεῖς νἀκούσῃς ἐδῶ πέρα πολλά. Κάμε ὅμως πῶς τὴ σιμώνεις αὐτὴν τὴν τρελλὴ ποῦ τὰ ξέρει ὅλα, κάμε πῶς τῆς ζητᾷς ἕνα κρυφὸ φιλί, κάμε πῶς τὴν ἀγγίζεις, ἂς εἶναι καὶ μὲ τὸ μικρό σου τὸ δαχτυλάκι, καὶ σοῦ γίνεται ἄξαφνα πύργος ποῦ στέκει καὶ διαφεντεύει τὴν τιμή της, καὶ σοῦ καρφώνει τέτοια ματιά, ποῦ καταρειέσαι τὴν ὥρα ποῦ γεννήθηκες ἀπ' ἕνα κορίτσι πιὸ ἄναντρος.

Καὶ δὲ θὰ τηνὲ βρῇς μοναχὰ στὸ κορίτσι αὐτὴ τὴν ἀκαταπόνετη δύναμη τῆς τιμῆς. Αὐτὸ τὸ βλέπουμε καὶ στὶς χῶρες, δηλαδὴ στὶς ρωμαίϊκες τὶς χῶρες. Ἐκεῖνο ποῦ εἶναι νἀπορήσῃς, εἶναι ποῦ βλέπεις τόσες καὶ τόσες λυγερὲς μαυροφόρες καὶ περνοῦν τἀγύριστα χρόνια τῆς νιότης στὴν ἄχαρη μοναξιὰ τῆς χηρειᾶς, δίχως ἄλλη ἐλπίδα παρὰ νὰ μεγαλώσῃ τἀγώρι τους, καὶ νὰ πιάσῃ τὸν τόπο τοῦ μακαρίτη! Τέτοιος ἡρωϊσμός, φίλε μου, μπορεῖ νὰ μᾶς γεννήσῃ κι ἄλλους ἡρωϊσμούς. Γυναῖκα ποῦ μπορεῖ νὰ πνίξῃ στὰ στήθια της τὴ μεγαλήτερη τὴ λαχτάρα ποῦ κληρονόμησε ἀπὸ τὴν Εὔα, μπορεῖ κι ἄλλες θυσίες νὰ κάμῃ. Μπορεῖ νὰ

διδάξη τοῦ παιδιοῦ της καὶ τὴν ἀγάπη ποῦ δὲν ξέρει ντροπή, τὴν τιμὴ ποῦ δὲ μαραίνεται, τὸν ἡρωϊσμὸ ποῦ δοξάζει πατρίδες. Μπορεῖ νὰ τονὲ στέλνει μιὰ μέρα, μὲ χαμάρι καὶ μὲ περηφάνεια, ἐκεῖ ποῦ ποτίζεται ἡ γῆς ἀπὸ αἷμα, καὶ φυτρώνουν ἔθνη.

Ἕνα κακό· ποῦ ἄλλες δασκάλισσες ἀπὸ τὶς μαννάδες ὁ τόπος δὲν ἔχει. Βρήκανε μιὰ στὰ παλιὰ τὰ χρόνια οἱ καλοὶ χωριανοί. Ἀπὸ τὴν Ἑλλάδα τὴ φέρανε. Μελπομένη τὴ λέγανε. Χίλιες μόδες ἔφερε μαζί της, ξελάγιασε τὰ κορίτσια, χάλασε καὶ τὴν ὀμορφιά τους. Αὐτὸ ὑπομονή· μὰ τὸ νόστιμο εἶναι ποῦ κι αὐτὴ ξελαγιάστηκε. Τοὺς πρώτους πέντ' ἕξι μῆνες, ἔκαμε κάτι. Ἔμαθε τὰ μικρὰ νὰ διαβάζουν, καὶ νὰ λὲν πῶς ὑπάρχει ἐκεῖ κάτω καὶ μιὰ ρωμιοσύνη δίχως ἀγάδες. Τὸ πρωΐ, ὅλ' αὐτά. Τἀπομεσήμερο, εἶχε κέντημα καὶ ράψιμο. Οἱ μεγαλήτερες δίδασκαν τὶς μικρότερες, κ' ἡ δασκάλισσα πήγαινε στὴν κάμαρά της νὰ ξεκουραστῇ. Μὴ ρωτᾷς τὸ τί καὶ τὸ πῶς, σώνει νὰ σοῦ πῶ πῶς ἔπαθε κ' ἡ δασκάλα τὸ πάθημα τοῦ Πάτερ Νικηφόρου. Τραβήχτηκε λοιπὸν ἀπὸ τὴ δασκαλικὴ κι ἄρχισε τὸ νοικοκερειό, ἐπειδὴ βρέθηκε φρόνιμη τοῦ παλληκαριοῦ ἡ μάννα, καὶ τὴν πάντρεψε μὲ τὸ γιό της.

Κ' ἔτσι ἔκλεισε τὸ σχολειὸ τῶν κοριτσιῶν τότες, ὥσπου ἦρθε ἄλλη, πιὸ ἄσκημη. Κ' ἔμαθαν τὰ κορίτσια νὰ γράφουν καὶ νὰ διαβάζουνε. Μὴ θαρρῇς λοιπὸν πῶς εἶναι ἀγράμματα τὰ κορίτσια ποῦ παίζουν τώρα τριγύρω μας. Δὲν προφταίνουνε νὰ τὸ διαβάζουν καὶ νὰ τὸ γράφουν, πῶς εἶναι σκλαβοποῦλες, πῶς τἀδέρφια τους εἶναι καταφρονεμένα, ἡ ζωή τους ντροπιασμένη καὶ ταπεινή. Σὰ νὰ χαμογελᾷς, θαρρῶ. Σὰ νὰ μὲ ρωτᾷς σὲ τί βιβλίο καὶ σὲ τί γλῶσσα τὶς διαβάζουν αὐτὲς τὶς τρέλλες, ποιὸς πῆγε καὶ τὰ ξεμυάλισε τὰ κορίτσια; Οἱ δασκάλισσες τάχα; — Μὴ φοβᾶσαι· οἱ δασκάλισσες τὰ

μάθανε νὰ διαβάζουν· τὸ τί θὰ διαβάζουνε, δὲν εἶναι δική τους δουλειά. Εἶναι δουλειὰ τῆς ἔρμης τῆς τύχης. Κ' ἐπειδὴ ἡ τύχη δὲν τἄφερ' ἀκόμα ὡς ἐδῶ τὰ φράγκικα τὰ παραμύθια, οἱ χωριατοποῦλες μας, σὰ μάθουν τὰ γράμματα καὶ νοικοκυρευτοῦν, τὰ βάζουνε στὸ ράφι, μαζὶ μὲ τἆλλα προικιά τους.

Τί κακὸ ὡς τόσο γίνεται μέσα σὲ κεῖνο τὸ περιβόλι! Ἱστορικὸ περιβόλι. Τὴ βλέπεις ἐκείνη τὴ τζιτζιφιά; Στὸν καιρό μου οἱ κοπέλες κρέμαζαν ἐκεῖ κούνιες καὶ κουνειούνταν, καὶ τραγουδοῦσαν τὰ πονεμένα τους λιανοτράγουδα. Ἡ φωνή τους ἦταν καθὼς καὶ τώρα· ψιλὴ ψιλὴ καὶ χαμηλή, σὰ νὰ μὴν τολμοῦσε νάβγῃ ἔξω μ' ὅλη τὴ δύναμή της. Ἴσως ἔχει κι αὐτὸ τὸ λόγο του. Γιατί μαθὲς οἱ Τουρκοποῦλες νὰ τραγουδοῦνε μεγαλόφωνα σὰν τἀηδόνια, κ' οἱ δικές μας χαμηλὰ χαμηλὰ καὶ συμαζεμένα σὰν τὶς τρουξαλλίδες; Θαρρῶ πῶς τὸ μάντεψες, καὶ πῶς μὲ πίκρα μοῦ τὸ ξηγᾷς, πῶς τῆς ρωμαίϊκης τῆς ψυχῆς ἡ χαρὰ προβάλλει στὸν κόσμο μὲ προφύλαξη καὶ μὲ πάτημα μετρημένο, μὴν τύχῃ καὶ τὴν ἁρπάξῃ, καὶ τὴν πνίξῃ κανένας. Ἡ χαρὰ πρέπει νάβγῃ, τὸ κορίτσι πρέπει νὰ τραγουδήσῃ, κι ἂς γίνῃ ὅ τι γίνῃ. Βγαίνει λοιπὸν σιγανὰ καὶ μὲ προσοχή.

Ἔτσι τραγουδοῦσαν καὶ τότες, μὰ τραγουδοῦσαν τραγούδια τῆς προκοπῆς, ὄχι τὰ νερόβραστα ποῦ τοὺς φέρνουν τώρα τὰ ξενιτεμένα τἀδέρφια τους.

Ἔλα στὸ περιβόλι, νὰ τὸ δῇς πῶς δὲν εἶναι πιὰ ἐκεῖνα τὰ χρόνια. Πρῶτο, ποῦ καθεμιὰ γλυκόχαρη μαυρομμάτα δὲν εἶναι καθὼς τότες ντυμένη. Θὰ μοῦ πῇς, ἁπλὴ καὶ καθάρια πάντα, μὰ εἶναι κι αὐτὴ σὰν τὴν ἁπλότητα τῆς καθαρεύουσας. Μήτε ρωμαίϊκα, μήτε ἀρχαῖα, μήτε καὶ φράγκικα. Φουστάνι κομμένο γιὰ νὰ φορειέται μὲ κορσέ, καὶ κορσὲ δὲ φορεῖ ἡ χωριατοποῦλα. Τραχηλιὰ ἀνοιχτὴ καὶ μπιμπι-

λωμένη, σωστῆς χωριανῆς τραχηλιά. Τακούνια ἀψηλὰ ἀψηλά, σωστὰ παρισιάνικα τακούνια. Ἂν τὰ δῆ αὐτὰ κανένας ὁλότελα ξένος, θὰ πῆ πῶς ἢ τρελλάθηκε τὸ κορίτσι, ἢ ροῦχα δὲν εἶχε νὰ βάλη, κ' ἔβαλε ὅ τι βρέθηκε. Ἐμεῖς τότες θὰ τοῦ ποῦμε πῶς μήτε τὄνα εἶναι, μήτε τἄλλο. Τὴν κοπέλα τὴν πῆρε τὸ ρέμα τῆς μόδας. Ἡ μόδα ἀλλοῦ ἀλλάζει μὲ τὴ μέρα, ἀλλοῦ μὲ τὸ μῆνα, κι ἀλλοῦ μὲ τὸ χρόνο. Κάποτες ἀπὸ τὴν κορφὴ ὡς τὰ νύχια, καὶ κάποτες χτυπάει ἀπὸ δῶ κι ἀπὸ κεῖ. Τί νὰ σοῦ κάμη τὸ κορίτσι; Τὸ παραζάλισαν οἱ δασκάλισσες κ' οἱ ἀρραβωνιαστικοί. Τὸ κορίτσι, φυσικό του εἶναι νὰ θέλη νάρέση. Ταξιδεύει ὁ γαμπρὸς ὡς τὴν Πόλη, φέρνει μαζί του ὅσα βιεννέζικα στολιδάκια μπορεῖ. Τὸ κορίτσι τὰ βάζει, καὶ μασκαρεύεται γιὰ νάρέση.

Ὅ τι κι ἂν κοιτάξης μέσα στὴ Ῥωμιοσύνη, μὰ σὲ χωριὸ εἶσαι, σὲ χώρα, κορίτσι βλέπεις, ἀγώρι, ἕνα πρᾶμα παρατηρεῖς· πῶς ὅ τι μᾶς ἔμεινε δικό μας, σιγὰ σιγὰ τἀποσκυβαλίζουμε, ἐξὸν ἂν εἶναι τούρκικο, καθὼς εἶναι, νὰ ποῦμε, τἀγαλίκι, ἡ στενοκεφαλιά, καὶ τὸ πεῖσμα. Ἄκου τώρα, νὰ δῆς. Τὴ γλῶσσα μας, τὴν πετάξαμε. Τὰ τραγούδια μας, τὰ πετάξαμε. Τοὺς χορούς μας, τοὺς ἀρνηθήκαμε. Τὰ τουφέκια μας, ἂν μένουν ἀκόμα σ' αὐτὰ τὰ μέρη, ὁ λόγος εἶναι ποῦ δὲν ἔλειψαν οἱ λαγοί. Μᾶς μένει καὶ κάποιο φιλότιμο, κι αὐτὸ δὰ εἶναι ποῦ μᾶς χαντακώνει βαθύτερα. Ῥωμαΐικο φιλότιμο πάει νὰ πῆ νὰ κάνης ὅ τι δὲ σοῦ ταιριάζει. Νὰ μὴ φυλάγης τίποτις καθάριο ρωμαΐικο· τίποτις ἄλλο, παρὰ τὰ μαῦρα ἐκεῖνα τὰ μάτια, τὰ φεγγαρωτὰ τὰ πρόσωπα, καὶ τὰ βεργολύγιστα τὰ κορμιά. Πάμε, πάμε κοντά τους.

Ἂ μᾶς βλέπανε, θὰ πετοῦσαν καὶ θὰ κρυβούντανε σὰν τὶς πέρδικες. Ποῦ νὰ τὸ φανταστῆ ἡ μικροῦλα ἐκείνη ποῦ

στέκεται ἀνάμεσα στὶς πορτοκαλιές, νὰ πειράξῃ τὶς ἄλλες ποῦ τὴ γυρεύουν, ποῦ νὰ τὸ φανταστῇ, πῶς κρυφοκοιτάζουμε τὸ ῥοδακινύ της τὸ χνούδι, ποῦ τὄχει ἀναμμένο τὸ τρέξιμο καὶ τὸ γέλοιο! Κοίταξε σερπετάδα! Χαρὰ στον ποῦ θὰ τὴν κάμῃ βασίλισσά του! Φωνάζουν οἱ ἄλλες, γελοῦν, καὶ πηδοῦνε γύρω, νὰ ξετρυπώσουν τὴν κρυμμένη τὴ νεραϊδοποῦλα. Σωπαίνει αὐτή. Κοιτάζει ἀπὸ τὰ φύλλ' ἀνάμεσα, καὶ σκάνει στὸ γέλοιο. Τὴν προδίνει τὸ γέλοιο, τρέχουν οἱ ἄλλες, καὶ γεμίζει ὁ κόσμος τσιριχτὰ καὶ φωνές. Γελᾶτε, γελᾶτε, μικροῦλες μου. Χαίρεστε τώρα, γιατὶ μπορεῖ μιὰ μέρα νὰ τὸ νοιώσετε πῶς θὰ μᾶς γεννᾶτε σκλαβόπουλα.

Ἀρχοντικοῦ σπιτιοῦ περιβόλι. Λείπει, θὰ πῇς, τὸ σιντριβάνι, δὲ σὲ λιγοθυμοῦν ἐδῶ τὰ μοσχοβότανα τοῦ ἐφέντη, μὰ βασιλεύει χάρη, ποῦ τἄλλο δὲν τὴν εἶχε τὸ περιβόλι. Ἴσως ἐπειδὴ ἐκεῖ ἔπεφτε ἡ ἀντηλιὰ τοῦ μεσημεριοῦ, κ' ἐδῶ σκορπειέται ἡ δροσιὰ τῆς βραδειᾶς· ἴσως ἐπειδὴ ἐκεῖ μουρμούριζαν περιστέρια, κ' ἐδῶ παίζουν οἱ λωλὲς αὐτὲς πέρδικες. Ἐκεῖ πάτημα γάτας δὲν ἄκουγες, καὶ δῶ ὅλο τρέξιμο καὶ φωνές. Ἐκεῖ πνίγουνταν κάθε κώχη στὸ γιασουμί, ἐδῶ κάθε λουλούδι τὸν τόπο του, κάθε τόπος τὸ βότανό του. Ἐκεῖ ῥαχάτι, ἐδῶ ζωὴ καὶ τάξη. Τὴν ἔχει ὁ Ῥωμιὸς τὴν τάξη στὸ σπιτικό του, κι ἂς τηνὲ στερεῖται τὸ ἔθνος του. Λὲς καὶ τὄκαμε ὅρκο, κ' εἶπε τοῦ Τούρκου: «Μοῦ πῆρες τὸν τόπο μου; Χάρισμά σου. Νὰ σοῦ δείξω ἐγὼ ὅμως τώρα πῶς μπορῶ καὶ δίχως πατρίδα νὰ ζήσω· πῶς μπορῶ νὰ δουλεύω, νὰ νοικοκερεύω, νὰ παστρεύω, νὰ μαζεύω, νὰ πλουτίζω, νὰ στολίζω. Κάμε καὶ σύ, ἂν μπορεῖς, ἕνα τέτοιο περιβολάκι. Κάμε τέτοια κορίτσια νὰ παίζουνε μέσα. Τοῦ κάκου, δὲ θὰ μπορέσῃς. Τέτοιο γοῦστο ἐσὺ δὲν τὄχεις. Ῥωμαΐκο εἶναι αὐτὸ τὸ γοῦστο. Μοῦ ἅρπαξες τὴν πατρίδα μου; Κράταγέ την τὴν πατρίδα μου. Χάρισμά σου. Νὰ σοῦ

κάμω ἐγὼ τώρα ἕνα περιβολάκι, ἕνα σπιτάκι, νὰ δῇς τί θὰ πῇ Ῥωμιός. »

Ἔτσι μοῦ φαίνεται, σὰ νὰ παίζουμε μὲ περιβολάκια καὶ μὲ σπιτάκια μέσα στὸν κόσμο. Σὰν τοὺς φυλακισμένους, ποῦ γιὰ νὰ σκοτώσουν τὶς μαῦρες τους ὧρες, ζωγραφίζουν εἰκόνες ἀπάνω στοὺς τοίχους τῆς φυλακῆς.

Μ' ἂς μὴν τὸ φαρμακώνουμε τὸ γλυκό μας τἀγέρι μὲ λόγια πικρά. Παίζετε, λυγερές μου, παίζετε. Πρέπει νὰ παίζετε σεῖς. Ἀφῆστε τὰ κλάματα γιὰ τοὺς δόλιους ποῦ θὰ γεννήσετε.

Αργυρης Εφταλιωτης, Φυλλάδες τοῦ Γεροδήμου, Athènes, 1894, p. 138-146.

Ὁ Παναγῆς Καλογιάννης.

Ὁ Παναγῆς Καλογιάννης ἦταν καλὸς δουλευτῆς στὸν Ἀγῶνα. Τοῦ κάκου ζήτησα τὄνομά του στὴν Ἱστορία. Πουθενὰ δὲν τὸ διάβασα.

Ἦταν ἀνιψιὸς ἑνὸς ἡγουμένου ὁ Παναγῆς. Καὶ σ' αὐτὸν τὸν ἡγούμενο χρωστᾷ τὴ μεγαλήτερή του τὴν παραξενιά, ποῦ στάθηκε, καθὼς θὰ δοῦμε κατόπι, κ' ἡ μεγαλήτερη ἀρετή του. Ἡ παραξενιά του ἦταν ποῦ ἕνα πρᾶμα εἶχε παντοῦ καὶ πάντα στὸ νοῦ του, κι ἄλλο δὲν ἔλεγε παρ' αὐτό: « Θὰ μᾶς ξαναφυτρώσῃ πάλι ὁ Κωσταντῖνος »· ὥσπου κατάντησε νὰ τονὲ βλέπῃ ὁ κόσμος, καὶ νὰ τοῦ φωνάζῃ: « Θὰ μᾶς φυτρώσῃ ὁ Κωσταντῖνος. »

Πρέπει νὰ ἦταν ὡς δώδεκα χρονῶν ὀρφανὸ ὁ Παναγῆς ὅταν τὸν πῆρε ὁ θειός του στὸ μοναστῆρι νὰ τὸν προκόψῃ. Ὁ πάτερ Παΐσιος ἦταν, καθὼς εἴπαμε, ἡγούμενος, μὰ ἤξερε κι ἀπὸ κόσμο. Ἔκαμε στὴ Ῥουσσία, σὰν ἦτανε νέος. Κατόπι

ταξίδευε καὶ σ' ἄλλα μέρη καὶ ψάρευε « φίλους ». Τώρα μὲ τὴν ποδάγρα του σύχαζε ὁ γέρος στὸ μοναστήρι. Κι ὅ τι ἔβγαινε ἀπὸ τὸ χέρι του, τὄκαμνε πότε μὲ γραφές, πότε μὲ τὰ λόγια. Καὶ σὰν καλοκάθιζε τὸ βράδυ στὸ μιντεράκι του, ἔπαιρνε σιμά του τὸν Παναγή, καὶ τοῦ διηγούνταν τὴν ἱστορία μας. Δὲν τοῦ ἄφινε μήτε Πελοπίδα, μήτε Τιμολέοντα. Τἄκουγε ὁ μικρὸς ὅλ' αὐτὰ καὶ τἄκαμνε πολὺ χάζι. Ἀπὸ τὴν ἀρχαιότητα ὁ ἡγούμενος ἦρθε σιγὰ σιγὰ στὸ Βυζάντιο, καὶ μιὰ βραδειὰ τοῦ διηγήθηκε καὶ τὸ χαλασμὸ τῆς Πόλης, τὴν ἅλωση. Καὶ σὰν τοῦ τὰ ἱστόρησε ὅλα, τοῦ λέει :

« Θυμᾶσαι, παιδί μου, τὶς ἑλληνικὲς ἐκεῖνες παλληκαριὲς ποῦ σοῦ ἱστοροῦσα πέρσι; Βραδειὲς καὶ βραδειὲς πέρασαν ἀπὸ τότες, καὶ δὲν μπορέσαμε νὰ ξανάβρουμε ἕνα Κόδρο, ἕνα Λεωνίδα. Ποῦ καὶ ποῦ, θὰ πῇς, πιάναμε κανέν' ἀγρίμι, μὰ ποῦ τὰ φοβερὰ ἐκεῖνα τὰ λιοντάρια τῆς παλιᾶς ἐποχῆς; Θἄλεγες πῶς πάει, ξεθύμανε πιὰ τὸ ἑλληνικὸ τὸ αἷμα. Κι ἄξαφνα, στὰ 1453, τὶς εἰκοσιεννιὰ τοῦ μάη, μέρα τρίτη, πρωὶ πρωί, νὰ σοῦ πεταχτῇ, λέει, στὴ μέση ἕνας ἥρωας, καὶ μὲ σκουριασμένο σπαθὶ στὸ χέρι νὰ σοῦ στρώνῃ τοὺς γενιτσάρους, καθὼς χυνόντανε σὰ δράκοι ἀπὸ μιὰ πόρτα, μέσα στὴν κακομοιριασμένη τὴν Πόλη! Κ' ὕστερα, λέει, νὰ πέσῃ κι αὐτὸς ἀπὸ πάνω τους, ἀποφασισμένος σὰν τὸ Λεωνίδα, ἀγνώριστος σὰν τὸν Κόδρο! Τί σοῦ λέει αὐτὸ τὸ πρᾶμα, παιδί μου; Καὶ τί ἄλλο μπορεῖ νὰ σοῦ πῇ, παρὰ πῶς εἶναι φτάψυχο τὸ ρωμαίϊκο, καὶ σταλαματιὰ μοναχὴ νὰ τοῦ μείνῃ, πάλι μεγαλώνει, καὶ γίνεται ἀπέραντη λίμνη, καὶ πλημμυρίζει τὸν τόπο του. Κι ἂν ἴσως κ' ἤτανε γραφτό μας νὰ φανῇ καὶ νὰ λάμψῃ τέτοιο ἀθάνατο χάρισμα, μερικὰ χρόνια πρὶ νὰ στήσῃ ὁ Οὐρανὸς τὸ κανόνι του ἔξω ἀπὸ τοὺς τοίχους τῆς Πόλης, δὲ θὰ πρόφταινε μήτε νὰ ραγίσῃ τὸ κανόνι ἐκεῖνο, μόνο θὰ γινότανε μιὰ καὶ καλὴ θρούβαλα

μαζὶ μὲ τὸ κεφάλι τοῦ Μοχαμέτη. Μᾶς ἦρθε ὅμως ἀργὰ τὸ μεγάλο τὸ χάρισμα. Ἀργὰ ξανᾶρθε ὁ ἑλληνικὸς ὁ ἡρωϊσμός, παιδί μου, κ' ἔπεσε καὶ χάθηκε μέσα στἀπέραντο ἐκεῖνο τὸ αἷμα. »

Καὶ λέγοντας αὐτά, δάκρυζε ὁ Παΐσιος. Ὁ μικρὸς τότε τὸν κοίταζε κατάματα καὶ σώπαινε.

Καὶ σὰν τὸν κοίταξε καλὰ καλά, πετειέται ἄξαφνα, καὶ τοῦ λέει :

« Ἔννοια σου, θειέ μου, καὶ θὰ φυτρώση πάλι ὁ Κωσταντῖνος. »

Ἐδῶ τελειώνει τὸ πρῶτο τὸ κεφάλαιο τοῦ παραμυθιοῦ. Καὶ τώρα, ἂν εἶναι ὁρισμός σας, ἐρχούμαστε στὸ δεύτερο τὸ κεφάλαιο.

Ἕξι χρόνι' ἀργότερα, τὸν ἔϐλεπες τὸν Παναγὴ παλληκάρι καὶ ταξίδευε ἀπὸ χωριὸ σὲ χωριὸ μὲ μιὰ γολεττίτσα. Ὁ γέρο Παΐσιος, ἕνα χρόνο πρὶν ἀποθάνῃ, τὸν εἶχε κάμει σύντροφο μὲ κάποιο καπετὰν Βάγλη, καὶ φόρτωναν πραμάτεια στὄνα νησί, ἔπειτα πηγαίνανε στἄλλο καὶ τὴν πουλούσανε. Μὰ ὁ νοῦς τοῦ Παναγῆ ὅλο στὴν Πόλη ταξίδευε. Ἡ χαρά του ἤτανε νὰ καθίζῃ μὲ τοὺς ναῦτες, καὶ νὰ τοὺς δηγᾶται τὸ τέλος τοῦ Κωσταντίνου. Κ' ὕστερα ὕστερα τοὺς ἔλεγε καὶ τὴν προφητεία του, πῶς θὰ ξαναφυτρώσῃ ὁ Κωσταντῖνος.

Σ' ἕνα ἀπ' αὐτὰ τὰ ταξίδια, ἔτυχε νὰ εἶναι μαζί του κ' ἕνας ἀπὸ τὰ Ψαρά — Καραθανάση τὸν ἔλεγαν. Καὶ δὲν ἤτανε ναύτης, ἤταν ταξιδιώτης ἀπὸ τὴ Σάμο γιὰ τὰ Ψαρά. Ἴσια ἴσια ὅ τι ἄρχιζε νἀνεϐαίνῃ ὁ καπνὸς τῆς εφτάχρονης ἐκείνης φωτιᾶς.

Σὰν τὸν ἄκουσε λοιπὸν κι ὁ Καραθανάσης τὸν Παναγή, ἀντὶς νὰ γελάσῃ κι αὐτὸς σὰν τοὺς ἄλλους, τὸν παίρνει σιμά του, καί : « Μωρὲ Παναγή, τοῦ λέει, ἔρχεσαι νὰ κάμουμε

μιὰ δουλειά; Νὰ χωρίσῃς ἀπὸ τὸν καπετὰν Βάγλη, καὶ νἄρθῃς μαζί μου. Καὶ γὼ τὴν ἴδια τὴ δουλειὰ κάνω. Μὰ τώρα τὴ γολέττα μου τὴν ἔχω ναυλωμένη στοὺς ζευγάδες.

— Ποιοὺς ζευγάδες; ῥωτάει ὁ Παναγὴς σαστισμένος.

— Αὐτοὺς ποῦ θὰ τονὲ σπείρουν τὸν Κωσταντῖνο σου, μωρὲ κοῦκκο! Ἔτσι μονάχα φυτρώνουνε βασιλόπουλα, δίχως νὰ σπείρῃς αἷμα; »

Ἄνοιξε τότες ὁ οὐρανὸς καὶ τοῦ ἔδειξε τὴν ἀλήθεια τοῦ Παναγῆ Καλογιάννη. Χρόνια τὸ προφήτευε πῶς θὰ φυτρώσῃ ὁ Κωσταντῖνος, μὰ παρέκει ὁ νοῦς του δὲν πήγαινε.

« Καλά, ἔρχουμαι », τοῦ λέει.

Ἦρθανε στὰ Ψαρά, χώρισε ὁ Παναγὴς ἀπὸ τὸν καπετὰν Βάγλη, καὶ συντροφεύει μὲ τὸν Καραθανάση.

Ὁ Καραθανάσης εἶχε δυὸ ἀγαπημένα πράματα στὸν κόσμο : τὴν πατρίδα του καὶ τὴν κόρη του. Σκοπός του ἤτανε νἀρραβωνιάσῃ τὸν Παναγὴ καὶ μὲ τὶς δυό, κι αὐτὸ ἔκαμε.

Στὴν ἀρχὴ φαίνεται πῶς ὁ Παναγὴς ἀπὸ τὶς δυὸ τὶς ἀρραβωνιαστικὲς πιώτερο ἀγάπησε τὴ Μαριώ, νόστιμη ψαριανοῦλα. Καὶ γύρευε κι ὅλας καὶ παντρειά.

« Ὄχι ἀκόμα, τοῦ ἔλεγε ὁ γέρος. Νὰ πάρουμε πρῶτα τὴ γολέττα, νὰ τὴ δουλέψουμε ἀπατοί μας, κ' ὕστερα μὲ τὸ καλό, γυρίζουμε στὰ λεύτερα τὰ Ψαρά. Ἡ λευτεριὰ δὲ θ' ἀργήσῃ. Ξέχασες τί τοὺς κάμαμε τὶς προάλλες στὴν Ἐρεσσό; »

Ἔμεινε λοιπὸν ἡ Μαριὼ μὲ τὴ γριά της, καὶ σύρανε οἱ δυὸ οἱ καπιτανέοι μὲ τὴ γολέττα στὸ πέλαγο.

Βασιλιά μου καὶ βασιλόπουλο, ἐδῶ τελειώνει τὸ δεύτερο, καὶ τώρα μπαίνουμε στὸ τρίτο τὸ κεφάλαιο τοῦ παραμυθιοῦ. Ἐλπίζω πῶς δὲ βαρεθήκατε, γιατί, ποῦ νὰ ξανάρθουμε

πιὰ νὰ τἀποτελειώσουμε; Μιὰ καὶ μᾶς μυριστοῦν οἱ δασκάλοι, τρύπα δὲ θὰ μᾶς ἀφήσουν ἀνοιχτὴ νὰ ξανάμπουμε.

Δώδεκα μῆνες δούλευε ἡ γολέττα στὸ πέλαγο, καὶ πηγαινοέρχουνταν, πότε μὲ μπαρούτι, πότε μὲ προβιζιά. Ὅπου ἀρμένιζε ἡ ἀρμάδα, τριγύριζε κ' ἡ « Ψαριανή » — ἔτσι τὴ βάφτισαν. Καὶ σὰν ἄραζε καὶ ξεφόρτωνε, ἀφορμὴ ζητοῦσε ὁ Παναγὴς νἀνέβῃ σὲ κανένα πολεμικό, νὰ μαζεύῃ τὰ παλληκάρια κοντά του, καὶ νὰ τοὺς δηγᾶται τὶς ἱστορίες του.

« Τὸν ἔχουμε, τὸν ἔχουμε πιὰ τώρα στὸ χέρι τὸν Κωσταντάκη », τοὺς φώναζε μιὰ μέρα κάπου, κοντὰ στὰ Ψαρά, τότες ποῦ γύριζε ὁ Κανάρης ἀπὸ τὴ Χίο. « Αὐτὸς ὁ Κωσταντάκης θὰ μᾶς φέρῃ τὸν ἄλλονα. »

Κ' οἱ ναῦτες τονὲ σηκώνανε στὸν ὦμο τους ἀπὸ τὴ χαρά.

Αὐτὴ τὴν ἐποχὴ κατέβηκαν κι ἀράξανε στὸ δοξασμένο νησί τους, ὕστερ' ἀπὸ δώδεκα μῆνες δουλειά. Ὁ Παναγὴς τώρα τὄλπιζε πῶς θὰ τὸν ἀφήσῃ ὁ Καραθανάσης νὰ παντρευτῇ, καὶ τοῦ φανέρωσε πάλι μιὰ μέρα τὴ λαχτάρα του.

« Θὰ μοῦ πῇς πῶς τὸν ἔχουμε πιὰ τώρα τὸν Κωσταντάκη, τοῦ λέει ὁ Καραθανάσης, μ' ἂς κάμουμε ἄλλο ἕνα ταξίδι, καὶ βλέπουμε. »

Πηγαίνει τότες ὁ Παναγὴς στὴ γριὰ τὴν πεθερά του, καὶ τῆς λέει :

« Κατάλαβα · ὁ γέρος θέλει νὰ μὲ ψήσῃ στὴ φωτιὰ πρῶτα. Φιλῶ λοιπὸν τὸ χέρι σου καὶ μισεύω. »

Ἤθελε νὰ πῇ δυὸ λόγια καὶ τῆς καλῆς του, μὰ ποῦ νἀποκοτήσῃ; Τοὺς καιροὺς ἐκείνους, ἡ ἀγάπη δὲν εἶχε μήτε λόγια, μήτε φιλιά. Τὸ πολὺ καμιὰ κρυφὴ ματιά.

Ἀποβραδὺς ἔγιναν αὐτὲς οἱ κουβέντες. Καὶ σὰν ξημέρωσε, βλέπει ὁ Καραθανάσης τὸν Παναγὴ γιὰ ταξίδι.

« Ὥρα καλή; » τοῦ κάνει.

« Αὐτὴ τὴ φορὰ θὰ πὰς μοναχός σου μὲ τὴ γολέττα, τοῦ ἀποκρίνεται. Ἐγὼ πηγαίνω μὲ τὸν Κανάρη.

— Μωρὲ μίλα καλά, τοῦ φωνάζει ὁ γέρος· στὴ φωτιὰ μέσα θὰ πὰς νὰ πέσῃς;

— Τί νὰ σοῦ πῶ, πατέρα μου; τὴ Μαριὼ δὲ μ' ἀφίνεις νὰ τὴν πάρω ἀκόμα, ἄφησέ με νὰ παντρευτῶ τὴ φωτιά. »

Καὶ ξεκίνησε μὲ τὰ παιδιὰ τοῦ Κανάρη, ντύθηκε τούρκικα σὰν ἐκείνους, καὶ τραβήξανε γιὰ τὴν Τένεδο.

Σὰ γύρισε ἀπὸ τὸ ταξίδι ἐκεῖνο, ἤτανε λυσσασμένος ἀπὸ τὴ χαρά του. Δὲ χόρταινε νὰ τὸ δηγᾶται τὸ ξακουστὸ ἐκεῖνο τερτίπι· πῶς τοὺς περίμενε μ' ἀνοιχτὲς ἀγκάλες ὁ καπετὰν πασᾶς, θαρρῶντας τους γιὰ δικούς του, πῶς τοὺς κατάλαβε ἅμα πῆρε φωτιὰ ἕνα δίκροτο καὶ σὲ λιγάκι τινάχτηκε, καὶ μὲ πόση πρεμοῦρα ἔκοβε τὶς ἀλυσίδες νὰ φύγῃ κατὰ τὴν Πόλη. Κ' εἶχε δὲν εἶχε, τὸ γύριζε πάλι στὸν Κωσταντῖνο.

Σὰν τὸ θεριὸ ποῦ, μιὰ κι ἀπογευτῇ ἀνθρώπινο αἷμα, παίρνει τὰ βουνὰ καὶ τὰ δάση νὰ ξαναβρῇ τέτοιο θῦμα, ἔτσι γύριζε τώρα κι ὁ Πανχγὴς μέσα στὴ θάλασσα. Κανένας δὲν τὸν ἤξερε ποῦ βρισκότανε. Παντοῦ ξεφύτρωνε, παντοῦ πολεμοῦσε. Δεκατέσσερεις μῆνες τὸν εἴχανε γιὰ χαμένο, κι ὁ πεθερός του κι ὅλο τὸ σπιτικό.

Μιὰ βραδειά — ἤταν ἡ παραμονὴ τῆς πρωτοχρονιᾶς τοῦ εἰκοσιτέσσαρα — νά σου καὶ φανερώνεται μπροστά τους σὰ νεκρὸς σηκωμένος ἀπὸ τὸν τάφο. Κεφάλι δεμένο, τὄνα του χέρι ἀκκουμπισμένο σὲ θελειὰ κρεμασμένη ἀπὸ τὸ λαιμό του, κι ὄψη, φλουρί! Τὸν εἶχε φερμένο μοσκονησιώτικο πέραμα. Τονὲ βρήκανε σὲ κάποια ἔρμη ἀκρογιαλιὰ τῆς Ἀνατολῆς μισαπεθαμμένο. Τὸν ἀφῆκαν ἐκεῖ οἱ συντρόφοι του γιὰ νεκρό, καὶ δὲν προφτάξανε μήτε νὰ τονὲ θάψουνε, γιὰ τὴν καλή του τὴν τύχη.

—

« Τώρα πιὰ ποῦ κατάντησα τέτοιο σκιάχτρο, ποῦ μὲ παίρνετε σεῖς γαμπρό; τοὺς λέει μὲ τρομαχτικὸ χαμογέλοιο, καθὼς στεκότανε μὲ τρεμουλιαστὰ πόδια. Λάτε, στρώστε μου νὰ πλαγιάσω, καὶ νὰ σᾶς εὐχηθῶ τὴν καλὴ χρονιά! Ἐγὼ ξημερώνουμαι δὲν ξημερώνουμαι. Τρεῖς μέρες στὴ βάρκα, καὶ τὸ αἷμα νὰ τρέχῃ, κι ὅλο νὰ τρέχῃ! Ἀπέραντη ἀράδα σταλαματιές, ἀπὸ τὰ Μοσκονήσια ὣς τὰ Ψαρά! Ἄχ, καὶ νὰ μποροῦσε νὰ τηνὲ δῇ αὐτὴ τὴν κόκκινη τὴν ἀράδα ὁ Κωσταντῖνος, ὅταν ταξιδεύῃ καμιὰ μέρα στὸ πέλαγό του! »

Καὶ πλάγιασε ὁ Παναγῆς Καλογιάννης, κ' ἔπεσε σὲ μεγάλο βύθο, κι ἄρχισε νὰ παραλαλῇ. Ὅλη τὴ νύχτα ἤτανε στὸ πόδι οἱ δικοί του. Ὧρες ὧρες ἐρχότανε στὰ συλλογικά του, καὶ γύριζε, κ' ἔβλεπε μιὰ τὴ Μαριὼ καὶ μιὰ τὸν πατέρα της, σὰ νὰ τονὲ ρωτοῦσε ἂν ἔπρεπε νὰ τὴ βλέπῃ μὲ τέτοια χάλια.

Σὰν ξημέρωσε, ἄρχισε ὁ Παναγῆς νὰ συνεφέρνῃ λιγάκι. Στέλνει τότες ὁ Καραθανάσης καὶ φωνάζει τὸν παπᾶ. Ἔρχεται ὁ παπᾶς, κοιτάζει τὸν ἄρρωστο, καὶ τοιμάζει τὴ μετάληψη.

« Ἀπάνω στὴ βλόγηση, παπᾶ μου, κάνει ὁ γέρος, τοῦ δίνεις καὶ τὴ μετάληψη. Καιρὸ νὰ χάνουμε δὲν ἔχουμε. »

Γυρίζει ὁ παπᾶς καὶ τονὲ βλέπει τὸ γέρο ξερός.

« Πάντρευέ τους, σοῦ λέω, παπᾶ μου, καὶ γλήγορα γλήγορα. »

Βάζει λοιπὸν τὸ πετραχήλι του ὁ παπᾶς, καὶ τοὺς στεφανώνει.

Ἀπὸ κείνη τὴν ὥρα ἄρχισε καὶ καλητέρευε ὁ σακατεμένος ὁ Παναγῆς.

Βασιλιά μου καὶ βασιλόπουλο, ἄλλο ἕνα κεφάλαιο, καὶ τελειώνουμε.

Ἕξι μῆνες ἔκαμε ὁ Παναγῆς νὰ πάρῃ ἀπάνω του. Ἦτανε μιὰ καλοκαιρινὴ πρωϊνή, εἰκοσιμιὰ τοῦ Θεριστῆ, καὶ μπόρεσε πρώτη φορὰ νὰ βγῇ ὡς τὸ κατώφλι μὲ τὴ Μαριώ, καὶ νὰ καθίσῃ νὰ δῇ τὸν ἥλιο ποῦ ἔβγαινε. Ὁ γέρος ἔλειπε ἀποβραδὺς στὸ Παλιόκαστρο, μαζὶ μ' ἄλλους πολλούς. Ἡ γρειὰ συγύριζε μέσα, καὶ τὸ νιόπαντρο ζευγάρι ἔκαμνε κουβέντα μὲ τοὺς γειτόνους. Ἄξαφνα ἀκούγουνται ἀπανωτὲς κανονιὲς ἀπὸ τὴ θάλασσα. Ἦταν τὰ καράβια τοῦ Χοσρέφη, καὶ καλημέριζαν τὰ Ψαρὰ τὴν ἀξέγαστη ἐκείνη αὐγή.

Ὅλοι τους σηκωθήκανε στὸ ποδάρι, ἔξω ἀπὸ τὸν καημένο τὸν Παναγή· πετειούνταν ἀπὸ παντοῦ νὰ δοῦν τί τρέχει. Δὲν περνάει πολλὴ ὥρα καὶ βλέπουν τούρκικες σημαῖες ἀπάνω στὰ βουναράκια, κατὰ τὸ Φτελιό. Αὐτὸ τοὺς ἄνοιξε τὰ μάτια τοὺς δόλιους τοὺς Ψαριανούς.

Σὰν κοπάδι ξεκίνησαν κατὰ τὴ θάλασσα νὰ γλυτώσουν. Καὶ μέσα στὸ τρομασμένο ἐκεῖνο τὸ κοπάδι, ἔβλεπες καὶ τὴ δύστυχη τὴ Μαριὼ μὲ τὸν Παναγή της στὸν ὦμο, κ' ἡ μάννα κατόπι. Τοῦ κάκου κοιτάζουν ἀπὸ παντοῦ νὰ δοῦν καὶ τὸ γέρο. Ὁ γέρος, ἐκεῖ ποῦ ἦταν, δὲν μποροῦσε νὰ βγῇ.

Πλάκωνε ἡ Τουρκαρβανιτιὰ ἀπὸ τὰ καράβια τοῦ Χοσρέφη, πλάκωνε, καὶ σὰ θεριὰ τοὺς κυνηγοῦσαν τοὺς Ψαριανούς. Κανένας δὲν καλογρικοῦσε ποῦθε ξεφύτρωσαν τόσοι γενίτσαροι. Ἀκόμα λίγη ὥρα, καὶ ζύγωναν, καὶ τοὺς ἔπιαναν ὅλους τοὺς κακόμοιρους τοὺς νησιῶτες.

« Τράβα κατὰ τὸ γιαλό! φωνάζει ὁ Παναγῆς. Ἴσια στὸ γιαλό! Ἔτσι μπορεῖ νὰ τσακώσουμε καμιὰ βάρκα. »

Κατεβήκανε στὸ γιαλό. Πατεῖς με, πατῶ σε, ὅπου τύχαινε βάρκα. Ἀνέβαιναν ὡς τὰ μεσούρανα οἱ φωνές.

« Μωρ' αὐτὴ ἡ δουλειὰ δὲ θὰ βγῇ πέρα ἔτσι, λέει τῆς Μαριῶς ὁ Παναγῆς. Βάλε μένα κάτω, καὶ τρέχα σὺ μὲ τὴ μάννα, καὶ μὴ φοβᾶσαι. Πρώτη φορὰ δὲν εἶναι ποῦ ἐγὼ

βρέθηκα μέσ' στὰ νύχια τους. Βάλε με κάτω, σοῦ λέω· ακούς; Ἢ μ' ἀφίνεις κάτω, ἢ σοῦ σφίγγω τὸ λαιμὸ καὶ σὲ πνίγω.

— Πνίξε με, νὰ γλυτώσῃς· μουρμουρίζ' ἡ Μαριώ.

— Τρέχα λοιπόν, ἴσια στὴ θάλασσα. Βάρκα δὲν ἔμεινε, ἔφυγαν ὅλες καὶ πάνε. Ἴσια στὸ γιαλό, καὶ μᾶς πιάσανε. Σκλάβα θὰ σὲ πάρουν, καημένη, κι ἀλλοίμονό σου! Στὸ γιαλό, στὸ γιαλό, κι ὁ θεὸς μαζί μας! Ἔτσι, γειά σου, στὰ βαθειὰ τὰ νερά. Στάσου μιὰ στιγμή. Τὸ κωσταντινάτο σου! Ποῦ εἶναι τὸ κωσταντινάτο σου; Στὰ χέρια μου, στὰ χέρια μου βάλ' το. Ὄχι, φίλησέ το πρῶτα. Δός μου το τώρα καὶ μένα νὰ τὸ φιλήσω. Ἡ μάννα! Ποῦ νὰ εἶναι ἡ μάννα; Ἄχ, τὴν πρόφταξαν τὴν ταλαίπωρη! Βλέπε βλέπε πίσωθέ της νὰ βρῇ τὸ γέρο, τὴν ἔπιασαν τὰ σκυλιά. Δὲ θὰ τῆς χαρίσουν τὴ ζωὴ τῆς κακόμοιρης! Ἔννοια σου, μαννοῦλα, κι ἐρχούμαστε, μὴ λυπᾶσαι. Βούτηξε τώρα, Μαριώ μου, ἀγάπη μου. Βούτηξε καὶ μᾶς σημαδεύουν. Ἔμπα καὶ σύ, χρυσό μου κωσταντινάτο, καὶ κρύψου στὴ θάλασσα. Ἡ ὥρα σου δὲν ἦρθε ἀκόμα. Μὰ θἄρθῃ, θἄρθῃ ἡ ὥρα σου.... »

Καὶ πνίγηκε ἡ φωνή του μέσα στὰ κύματα.

Δὲν ἄργησε κι ὁ γέρος νὰ τοὺς ἀκολουθήσῃ ἀπ' ἄλλο πιὸ μαῦρο δρόμο. Πέρασε μὲ χίλιους συντρόφους του ἀπὸ φλόγα κι ἀπὸ καπνό, καὶ πετάχτηκε στάψηλά, νὰ βρῇ τὴ λευτεριὰ ποῦ ἡ γῆς τοῦ ἀρνήθηκε.

Βασιλιά μου καὶ βασιλόπουλο, νὰ μὲ συμπαθῆστε ποῦ σᾶς κράτησα τόσην ὥρα. Δὲν τὸ εἶχα σκοπὸ νὰ τὸ κάμω τόσο μεγάλο τὸ παραμύθι μου. Μὰ μποροῦσε νὰ εἶναι καὶ μεγαλήτερο. Μποροῦσε νὰ εἶναι καὶ παραμύθι ποῦ νὰ δηγᾶται τετρακόσω χρόνων ὄνειρα, ἐλπίδες, πίκρες καὶ βάσανα. Μποροῦσε νἄχῃ ἥρωά του ὅλη τὴ Ῥωμιοσύνη, καὶ σκηνὴ

τὴν ἀπέραντη τὴ χώρα ποῦ ἀντιλάληξαν τέτοιες λαχτάρες καὶ στεναγμοί.

Εἶναι γραμμένο αὐτὸ τὸ θλιβερὸ παραμύθι σὲ κάθε ρωμαίϊκη καρδιὰ μ' αἷμα καὶ μὲ φωτιά. Μὰ κανένας δὲν μπόρεσε νὰ μᾶς τὸ βάλῃ ἀκόμα σὲ λόγια, καὶ νὰ φανερώσῃ πόνους ποῦ κρύβουνται μέσα στὰ σωθικά μας.

Καὶ τώρ' ἂς προφητέψω καὶ γὼ μὲ τὸν Παναγὴ Καλογιάννη πῶς θὰ μᾶς ἔρθῃ Ἐκεῖνος ποῦ θὰ τὸ καταστρώσῃ τὸ μεγάλο καὶ τὸ λαμπρὸ αὐτὸ παραμύθι, ἀπαράλλαχτα καθὼς μᾶς ἦρθε κι ὁ Κωσταντῖνος. Θὰ κατέβῃ αὐτὸ τοὐράνιο τὸ πουλὶ καὶ θὰ μᾶς κελαϊδήσῃ, ὅταν ἔχῃ ὁ τόπος ἀγέρι, ἥλιο καὶ πρασινάδα.

Μὰ τὰ μεγάλα αὐτὰ τὰ καλά, θἄρθουνε μοναχά τους; Θὰ τὰ φέρῃ τὸ βασιλόπουλό μας; κανένας ἄλλος ἀπόγονός του; τὸ ἔθνος; οἱ Φράγκοι; Τίποτις ἀπ' αὐτά. Θὰ τὰ φέρῃ ἡ ἀρετή, ἡ παλληκαριά, ἡ ἀθάνατη ἡ θεὰ ποῦ κατέβηκε χίλιες φορὲς καὶ μᾶς τὴ γλύτωσε τὴν πολυπαθιασμένη τὴ Ῥωμιοσύνη.

Αργυρης Εφταλιωτης, Φυλλάδες τοῦ Γεροδήμου, Athènes, 1897, p. 225-236.

ΓΙΑΝΝΗΣ Α. ΚΑΜΠΥΣΗΣ

Οἱ Κοῦρδοι.

(σὲ τρεῖς πράξες).

ΤΑ ΠΡΟΣΩΠΑ

Ἡ κυρὰ Σταυρόπλενα.
Ὁ Πέτρος, γιός της.
Ἡ Σμαράγδα, κόρη της.
Ὁ Βάσος, ἀνεψιός της, πλουσιόπαιδο τῆς Ἀθήνας.
Ἡ Ἀννέττα, μοδιστροῦλα φτωχότατη.

Ἡ σκηνὴ στὴν Ἀθῆνα, δυὸ τρία χρόνια, προτοῦ ὁ Μεγάλος Δολοφόνος — ὁ Gladstone τὸν εἶπε — κατασφάξῃ τόσες ἑκατοντάδες χιλιάδες Ἀρμένηδες.

ΠΡΩΤΗ ΠΡΑΞΗ

Ἕνα δειλινὸ τοῦ θεριστῆ. Ἡ σκηνὴ παρουσιάζει, στὸ σπιτάκι τῆς κυρὰ Σταυρόπλενας, μιὰ φτωχική, μὰ πολὺ καθαρὴ κάμερα. Στὸ βάθος, μιὰ πόρτα ἀνοιχτὴ βγαίνει στὴν αὐλὴ τοῦ σπιτιοῦ, ὅπου φαίνουνται κι ἄλλες κατοικίες. Ἄλλη πόρτα δεξιὰ συγκοινωνεῖ μὲ τὴν ἄλλη κάμερα τοῦ σπιτιοῦ. Ἀριστερὰ ἕνα παράθυρο· τὄχουν ἀνοιχτὸ γιὰ δροσιά. Κοντὰ στὴν αὐλόπορτα, σὲ μιὰ καρέκλα καθισμένη, ἡ κυρὰ Σταυρόπλενα πλέχει κάλτσα· παραδῶθε ἡ Σμαράγδα κεντάει.

Ἡ Σμαράγδα. Ἀλήθεια, μητέρα, δὲ σοῦπα καὶ τἄλλο
Ἡ κ. Σταυρόπλενα. Ποιὸ ἄλλο;
Ἡ Σμαράγδα. Τῆς κυρίας Σόνιας, καλέ.
Ἡ κ. Σταυρόπλενα. Ἔ;
Ἡ Σμαράγδα. Δὲν εἶναι χριστιανή.

Ἡ κ. Σταυρόπλενα. Μ' ἀφοῦ εἶν' Ἀρμένισσα;

Ἡ Σμαράγδα. Καλέ, δὲν πιστεύει καθόλου τὴν Παναγία καὶ τὸ Χριστό.

Ἡ κ. Σταυρόπλενα. Κανέ μου, εἶναι Τούρκισσα;

Ἡ Σμαράγδα. Δὲν πιστεύει τίποτα, τάκούς; Εἶναι κουραφέξαλα, λέει, αὐτὰ ὅλα.

Ἡ κ. Σταυρόπλενα. Καὶ ποῦ τἄμαθες ἐσύ;

Ἡ Σμαράγδα. Ποῦ τἄμαθα, λέει; Σήμερις μοῦ τἄλεγε ὁ Πέτρος. (μὲ λίγη πάψη) Πολλὲς φιλίες ἔπιασε μὲ δαύτους· καὶ νὰ σοῦ πῶ, μητέρα, οὖλα κι οὖλα μὰ νὰ εἶναι ἄθεοι...

Ἡ κ. Σταυρόπλενα (μὲ κάποια πίκρα). Ὁ Πέτρος σ' τἄπε; Τί εὐχὴ θεοῦ! ὅπου κανὰ μουρλός, στὴ στιγμὴ θὰν τοῦ πιάσῃ φιλίες... (σὰ νὰ μιλοῦσε μονάχη της) Ἄχ, ἅμα τοὺς εἶδα καὶ μπαίνανε, ἀπὸ τὴν πρώτη μέρα κατάλαβα πῶς μᾶς τριγύρισαν καινούριες φουρτοῦνες. Βλέπεις μαλλιὰ μιὰ πήχη; κάμε τὸ σταυρό σου... Ἄχ! Καὶ τοῦτος θἆναι κανὰς ἀπὸ κείνους... πῶς τοὺς λένε;

Ἡ Σμαράγδα. Τοὺς σοσιαλιστές;

Ἡ κ. Σταυρόπλενα. Τοὺς σοσιαλιστές, ποῦ νὰν τοὺς κοποῦν οἱ μέρες τους. Γιὰ τὶς ἁμαρτίες μου ξεφύτρωσαν κι αὐτοῦνοι. Μὰ καὶ τί μοῦ χρωστᾶνε οἱ ἀθρῶποι; Οἱ ξεμυαλισμένοι μονάχα τοὺς θαμάζουν. Ὁ γιόκας μου, ποῦ νὰν τοῦ βάλῃ φώτιση ἡ Χάρη της... (κάνει τὸ σταυρό της).

Ἡ Σμαράγδα. Ἐτοῦτοι, μητέρα, δὲν εἶναι σοσιαλιστές.

Ἡ κ. Σταυρόπλενα. Κι ἂν δὲν εἶναι, καὶ τί; Χειρότεροι, ποῦ θὰ πῇ· ἄθεοι.

Ἡ Σμαράγδα. Ἡ κ. Σόνια, μητέρα, εἶναι καὶ γιατρός. Μοὔλεγε ὁ Πέτρος, πῶς σπούδασε, λέει, στὴ Φραγκιά. Ξέρει, τάκούς; πέντε γλῶσσες. Εἶναι μεγάλοι ἀθρῶποι κ' οἱ δυό τους, μοὔπε ὁ Πέτρος.

Ἡ κ. Σταυρόπλενα. Τόσο τὸ χειρότερο γιὰ μένα. Ἀπάνου ποῦ ἔστρωσε τὸ μυαλό του κι ἀποφάσισε νὰ συμαζευτῇ, μοῦ ξεφύτρωσαν τώρα κι αὐτοῦνοι... Τὰ ἴδια θἄχουμε, Σμαράγδα· πάλε τὰ ἴδια.

Ἡ Σμαράγδα. Τί νὰ πῶ κ' ἐγώ, μητέρα;

Ἡ κ. Σταυρόπλενα (μὲ πόνο). Δὲν ἔκανε νὰν τὸν εἶχα κορίτσι κι αὐτόνε; (ἀκούγεται κρότος ἀμαξιοῦ ποῦ σταματάει) Δὲν ξέρω ἐγὼ κανὰ ἄλλο σπίτι, ποῦ νὰ τραβάῃ αὐτὰ κι αὐτὰ πᾶσα μέρα.

Ἡ Σμαράγδα. Ἔλα ντέ! (μπαίνει ὁ Βάσος).

Ὁ Βάσος. Καλημέρα σας.

Ἡ κ. Σταυρόπλενα. Μπά, μπά! Πῶς ἤτανε καὶ τοῦτο; Καλῶς τὸ Βάσο μου. Μπά, νὰ κάμω τὸ σταυρό μου μὲ τὸ ζερβύ μου χέρι.

Ἡ Σμαράγδα (μὲ χαρὰ κι αὐτή). Καλημέρα, κὺρ Βάσο.

Ὁ Βάσος (μὲ χαμόγελο). Βλέπετε λοιπό, ποῦ σᾶς θυμᾶμαι;

Ἡ κ. Σταυρόπλενα. Ναί, μιὰ φορὰ στὰ πέντε χρόνια. Καλὰ λάγγευε τὸ μάτι μου ἀπὸ τὸ μεσημέρι.

Ὁ Βάσος. Εἶμαι μονάχος μου στὸ σπίτι. Οἱ ἄλλοι πάνε ἀπὸ προχτὲς στὴν Κηφισσιά.

Ἡ κ. Σταυρόπλενα. Καλῶς νὰ γυρίσουνε. Πῶς δὲν πῆγες κ' ἐσύ;

Ὁ Βάσος. Οὔ, καλήτερα λεύτερος κανένας· κ' ἔπειτα, ὅποτε μοῦ καπνίσῃ, πετάγουμαι κ' ἐγὼ γιὰ καμιὰν ὥρα.

Ἡ κ. Σταυρόπλενα. Καὶ θἀργήσουνε στὴν Κηφισσιά;

Ὁ Βάσος. Μὰ ὅλο τὸ καλοκαίρι ἐκεῖ θὰν τὸ κάμουνε.

Ἡ κ. Σταυρόπλενα. Καλῶς νὰ κοπιάσουνε, σιδεροκέφαλοι.

Ὁ Βάσος. Δὲ μοῦ λές, θειά, τώρα ποῦ ἔμπαινα ἐδώ, ἀπάντησα στὴν ξώπορτα κ' ἔβγαινε μιὰ ξαθειά. Ποιὰ εἶν' αὐτή; Ἐδῶ κάθεται;

Ἡ κ. Σταυρόπλενα. Τὴν εἶδες κ' ἐσύ; Ἐδῶ κάθεται, ἀπὸ πάνου μας. (ἀναστενάζει) Ἄχ, παιδάκι μου...

Ὁ Βάσος (ξεροκαταπίνοντας). Τί πρᾶμα εἶναι; Δὲ φαίνεται Ῥωμιά.

Ἡ Σμαράγδα. Εἶναι Ἀρμένισσα.

Ὁ Βάσος (μ' ἐνδιαφέρο). Μπά! Εἶναι παντρεμένη;

Ἡ Σμαράγδα. Παντρεμένη. Ἔχει ἕνανε, ἂν τὸν ξέρετε, μὲ μακρειὰ μαλλιά.

Ὁ Βάσος (σὰ νὰ σκέφτεται). Μὲ μακρειὰ μαλλιά; μὲ μακρειὰ μαλλιά; Ἕνας μελαχρινός;

Ἡ Σμαράγδα. Ναί, μὲ ματογυάλια.

Ὁ Βάσος. Μὲ ματογυάλια; Δὲν εἶναι κεῖνος ποῦ λέω. Καὶ τί κάνουν αὐτοὶ ἐδῶ; πῶς ζοῦνε; Εἶναι καιρὸ σὲ τοῦτο τὸ σπίτι;

Ἡ κ. Σταυρόπλενα. Λίγος καιρὸς εἶναι ποῦ ἤρθανε.

Ἡ Σμαράγδα. Πέρσι μένανε στὰ Πατήσια.

Ὁ Βάσος. Στὰ Πατήσια! (σὰ νὰ μιλεῖ μονάχος του) Τί ὄμορφη ξαθοῦλα! Περίεργο, Ἀρμένισσα κ' ἔτσι ξαθειά! (στὴ Σμαράγδα) Πῶς τὴ λένε;

Ἡ Σμαράγδα. Κυρία Σόνια τὴ λένε.

Ὁ Βάσος. Σόνια; Αὐτὸ τὄνομα εἶναι ρούσσικο. Καὶ τί λογῆς γυναῖκα εἶναι, Σμαράγδα; Τὴ γνωρίσατε καθόλου; Ἔχουτε σκέσες;

Ἡ κ. Σταυρόπλενα. Ἄμ, ἁμαρτίες εἴχαμε πάλε. Τὴ γνωρίσαμε, βέβαια. (ὁ Βάσος δὲν κρύβει τὴν εὐχαρίστησή του) Ὁ Πέτρος μᾶς τὴν ἔφερε μιὰ μέρα μαζὶ μὲ τὸν ἄντρα της.

Ὁ Βάσος. Ὁ Πέτρος! Ἔ, τὸν πονηρό!

Ἡ κ. Σταυρόπλενα. Ἁμαρτίες, παιδί μου!

Ὁ Βάσος (μὲ χαραχτηριστικὸ χαμόγελο). Γιατί;

Ἡ κ. Σταυρόπλενα. Γιατί, λέει; Ἄμ, παιδάκι μου, καὶ τοῦτοι μακρειὰ μαλλιὰ δὲν ἔχουνε;

Ἡ Σμαράγδα. Εἶναι ἄθεοι!

Ὁ Βάσος (μὲ γέλοιο). Κι ἀπ' αὐτό;

Ἡ κ. Σταυρόπλενα. Ἄς τα, παιδί μου, ἄς τα!

Ὁ Βάσος. Νὰ σοῦ πῶ, θειά, γι' αὐτὰ δὲν τὸν κατηγοράω τὸν Πέτρο, ὅση σκέση καὶ νὰ πιάση μαζί της. Ἐκεῖνα τἆλλα τἄφηκε πιά;

Ἡ κ. Σταυρόπλενα. Τὸ σισιλιασμό; Δόξος ὁ θεός! Ἀπὸ τότες, ποῦ ἔρριξε ἕνας ἀπὸ δαύτους τὴ μπόμπα στὴ Βουλὴ καὶ τοὺς βάλανε στὴ φυλακὴ τοὺς ἀλλουνούς, συμαζεύτηκε ὁ δικός μας. Ἄρχισε νὰ κοιτάῃ καὶ γιὰ δουλειά· ἔφερνε κ' ἔγραφε στὸ σπίτι, καὶ κάτι ἔβγανε, πές. Ἔλεγε κι ὅλα, πῶς θὰ διαβάσῃ πιά, νὰ πάρῃ καὶ τὸ δίπλωμά του. Δόξος ὁ θεός, ἐλέγαμε κ' ἐμεῖς. Τώρα μὲ τουτουνούς, πάλε τὰ ἴδια. Ἁμαρτίες εἴχαμε, παιδί μου, καλὰ καθούμενα πάλε... (παρουσιάζεται στὴν πόρτα ἡ Ἀννέττα μ' ἄταχτη τουαλέττα τῆς δουλειᾶς. Χαμογελῶντας καὶ φωνάζοντας τῆς Σμαράγδας, ἔρχεται καὶ πιάνει μὲ πολὺ νάζι τὰ πορτόφυλλα· βλέπει ὅμως τὸ Βάσο καὶ φεύγει τρέχοντας καὶ συρίζοντας ντροπαλά: Ἄ!)

Ὁ Βάσος. Αὐτὴ πάλε, ποιὰ εἶναι;

Ἡ κ. Σταυρόπλενα (μὲ μικρὸ χαμόγελο). Τὴν καημένη! Σὲ εἶδε ἄξαφνα καὶ ντροπιάστηκε. Εἶναι ἕνα κορίτσι πενταπροκομμένο καὶ τιμιώτατο· πρώτη φιλενάδα τῆς Σμαράγδας. Κάθεται δίπλα μας στὴν αὐλή.

Ἡ Σμαράγδα. Ἡ καημένη ἡ Ἀννέττα ντροπιάστηκε.

Ὁ Βάσος (μὲ χαμόγελο). Θὰν τὴν ἔτρωγα τάχα; Καὶ κάθεται μονάχη της;

Ἡ κ. Σταυρόπλενα. Ἔχει μιὰ μάννα στραβή, τὴν κακομοίρα. Τὴ ζῇ μὲ τὰ χεράκια της. Οὔλη τὴν ἡμέρα δουλεύει καὶ τὴ νύχτα ἀκόμα· φκειάνει ἀσπρόρρουχα.

Ὁ Βάσος. Μπά! καὶ τὰ φκειάνει καλά;

Ἡ κ. Σταυρόπλενα. Καλά, λέει; Δὲν ἔχουνε ταίρι.

Ὁ Βάσος. Φώναξ' της τὸ λοιπὸ νὰν τῆς παραγγείλω με … ικὰ νυχτικὰ πουκάμισα, ποῦ μοῦ χρειάζουνται.

Ἡ κ. Σταυρόπλενα. Ψυχικὸ θὰ κάμῃς τὴν κακομοίρα. (… Σμαράγδα) Ἄει, Σμαράγδα, μίλησ' της μιὰ στιγμή. (… Σμαράγδα βγαίνει) Τὴν καημένη τὴν Ἀννέττα!

Ὁ Βάσος. Κ' εἶναι καὶ νοστιμοῦλα.

Ἡ κ. Σταυρόπλενα. Εἶδες τί νοστιμοῦλα ποῦ εἶναι; … ει καὶ γραμματάκια, καὶ τί προκοπὴ ποῦ τὴν ἔχει! Μὰ πο… … τύχη γιὰ τὴ φτωχή;

Ὁ Βάσος. Θὰν τῆς συστήσω ἐγὼ δουλειά. Ἔννοια σου. … χεῖ νὰ εἶναι καλή.

Ἡ κ. Σταυρόπλενα. Καλή, καλή; Δοκίμασ' τη νὰ ἰδῇς. … εἶναι.

Ὁ Βάσος. Μπράβο της. (σὲ λίγο) Ἀλήθεια, θειά, θὰ μοῦ … μῃς καὶ μιὰ χάρη;

Ἡ κ. Σταυρόπλενα. Ὅ τι θέλεις, παιδί μου.

Ὁ Βάσος. Νὰ μοῦ βάλῃς κάτι κάλτσες στὸ τσουένι.

Ἡ κ. Σταυρόπλενα. Αὐτὸ μονάχα;

Ὁ Βάσος. Δὲν εἶναι, βλέπεις, στὸ σπίτι κανείς. (ἔρχεται … τὸ παράθυρο καὶ φωνάζει) — Ἀμαξᾶ, ἀμαξᾶ, δός μου κεῖνο τὸ … πακεττάκι. (γυρίζοντας στὴν κ. Σταυρόπλενα) Πρέπει νὰ περάσουνε ἀπὸ τσουένι νὰ μὴν ξεβάψουνε. (παίρνει ἀπὸ τὸ παράθυρο τὸ πακεττάκι) Νά!

Ἡ κ. Σταυρόπλενα (ἀνοίγοντάς το καὶ κοιτάζοντας τὶς κάλτσες). Μεταξωτές.

Ὁ Βάσος. Ἔντεκα δραχμὲς τὸ ζευγάρι.

Ἡ κ. Σταυρόπλενα (κάνοντας μορφασμό). Ντζ! ντζ! Τόσο πολύ;

Ὁ Βάσος. Εἶναι ὁλομέταξες (μπαίνουν ἡ Σμαράγδα μὲ τὴν Ἀννέττα. Ἡ Ἀννέττα εἶναι τώρα συγυρισμένη. Ὁ Βάσος βλέποντάς την)

Ἡ Ἀννέττα. Χαίρετε.

Ἡ κ. Σταυρόπλενα. Καλῶς τη. Ἀπὸ δῶ εἶναι ὁ ἀνιψιός μου ὁ Βασιλάκης, τῆς ἀδερφῆς μου τῆς κυρὰ Χαντζηβασιλείαινας ὁ μεγάλος της γιός. Τοῦ λόγου της εἶναι ἡ κυρὰ Ἀννέττα, τὸ καλό μας τὸ κορίτσι.

Ἡ Ἀννέττα. Ἔχω εὐχαρίστηση.

Ὁ Βάσος. Χαίρω πολὺ γιὰ τὴ γνωριμία τῆς κυρίας Ἀννέττας. Πρὸ λίγου ἡ θειά μοῦ ἔπλεξε τὸ ἐγκώμιό σας καὶ μοῦ εἶπε τόσες χάρες σας. (ἡ Ἀννέττα χαμηλώνει τὸ κεφάλι.)

Ἡ κ. Σταυρόπλενα. Ἄμ, τί σοῦ εἶπα; Τίποτις δὲ σοῦ εἶπα.

Ὁ Βάσος. Τὸ πιστεύω. Ἡ ντεμοαζὲλ Ἀννέττα φαίνεται πολὺ ἀνώτερη ἀπὸ τοὺς ἐπαίνους, ποῦ μοῦκαμες κ' ἐσὺ κ' ἡ Σμαράγδα.

Ἡ Ἀννέττα (ντροπαλά). Ἄ, κύριε...

Ὁ Βάσος. Ναί, ναί. Δὲν κρύβεται, ντεμοαζέλ, ὅ φαίνεται τόσο καλά.

Ἡ Ἀννέττα (κοκκινίζοντας). Κύριε, σᾶς παρακαλῶ.

Ὁ Βάσος. Ἡ θειά μοῦ εἶπε πῶς κάμνετε ὡραῖα ἀσπρόρουχα. Θὰ θελήστε νὰ μοῦ κάμετε κ' ἐμένα μερικὰ νυχτικοπουκάμισα;

Ἡ Ἀννέττα. Αὐτὸ εἶναι ἡ δουλειά μου.

Ὁ Βάσος. Θὰ σᾶς στείλω ἕνα δεῖγμα. Καλήτερα τὸ φέρνω αὔριο μονάχος μου, νὰ μοῦ τὰ κάμετε ὅμοια.

Ἡ κ. Σταυρόπλενα. Εἶσαι πάντα ἰδιότροπος στὸ ντύσιμο;

Ὁ Βάσος. Τί ἰδιότροπος; Θέλω τὰ πράματά μου νὰ εἶναι ὅπως ἐγὼ τὰ θέλω.

Ἡ κ. Σταυρόπλενα. Ἐδῶ ἡ κυρ' Ἀννέττα θὰ σοῦ κάμῃ τὸ γοῦστο σου, ὅπως τὸ θέλεις.

Ὁ Βάσος (χαμογελῶντας καὶ κοιτάζοντας τὴν Ἀννέττα). Εἶμαι βέβαιος. Δὲν εἶναι ἔτσι, μαντμαζέλ;

Ἡ Ἀννέττα. Θὰ προσπαθήσω, κύριε, νὰ σᾶς εὐχαριστήσω, ὅσο μπορέσω. (ἡ Σμαράγδα βλέπει τὶς κάλτσες καὶ τὶς κ...ες στὰ χέρια της.)

Ἡ Σμαράγδα. Μεταξωτές.

Ὁ Βάσος. Ναί. Τὶς εἶχα παραγγελμένες στὸ Παρίσι· στ... ...ερα τὶς ἔλαβα καὶ τὶς ἔφερα νὰ μοῦ τὶς περάσουτε ἀπὸ τὸ ...σουένι.

Ἡ Σμαράγδα. Τί ὡραῖες! Τὶς εἶδες, Ἀννέττα;

Ἡ Ἀννέττα (πιάνοντας ἕνα ζευγάρι). Σὰν ἀράχνη ψιλές.

Ἡ κ. Σταυρόπλενα (στὸ Βάσο, χαϊδευτικὰ κάπως). Πῶς νὰ πε...άξῃς παράδες...

Ὁ Βάσος (χαμογελῶντας). Ἂ δὲν ξοδέψῃ κανείς, πῶς θὰ ...ολάψῃ; (στὴν Ἀννέττα) Θέλω νὰ μὴ λογαριάστε τὰ ἔξοδα.

Ἡ Ἀννέττα. Θὰν τὰ ψωνίσουμε μαζὶ μὲ τὴ Σμαράγδα. (Μπ...αίνει ὁ Πέτρος μὲ κάποια σκυθρωπιά, βαστῶντας κάτι δικόγραφα στὰ χέ...ια. Βλέπει ψυχρὰ ὅλους, λέει ἕνα γενικὸ χαιρετισμό : — Χαίρετε, καὶ κάθεται σ' ἕνα κάθισμα, ἀφοῦ πέταξε τὰ δικόγραφα στὸ τραπέζι.)

Ὁ Βάσος (στὴν Ἀννέττα). Ὅπως θέλετε· σᾶς δίνω ὅλη τὴν πληρεξουσιότητα. (στὸν Πέτρο γυρίζοντας ἄξαφνα καὶ εἰρωνικά) Τί καινούρια, κύριε φιλόσοφε;

Ὁ Πέτρος (ψυχρά). Δὲν ξέρω τίποτις.

Ὁ Βάσος (τὸ ἴδιο). Πῶς πάει ὁ σοσιαλισμός;

Ὁ Πέτρος (μὲ προσποιτὴ ἡσυχία). Προοδεύει.

Ὁ Βάσος. Μπράβο! Καὶ τί χαρτιὰ εἶν' αὐτά; (παίρνοντας ἕνα) Ἀπόκρυφα τοῦ σοσιαλισμοῦ, βέβαια. (τὸ ἀνοίγει καὶ διαβάζει) « Ἐν ὀνόματι τοῦ Βασιλέως τῶν Ἑλλήνων Γεωργίου τοῦ Α^ου. Τὸ πρωτοδικεῖον Ἀθηνῶν, συγκείμενον... » Ἄ, ἄ! νομικά, πῶς τὰ βαρειέμαι! (τὸ πετάει πάλε στὸ τραπέζι.)

Ἡ κ. Σταυρόπλενα. Τἀντιγράφει ὁ Πέτρος.

Ὁ Βάσος (μὲ τὴν ἴδια εἰρωνία). Πῶς ταιριάζουνε ὅμως σοσιαλισμοὶ καὶ νόμοι, ἔ; (γελάει καὶ κοιτάζει τοὺς ἄλλους. Χαμογελάει κ' ἡ Σμαράγδα.)

Ὁ Πέτρος (πικρά). Σᾶς φαίνεται παράξενο, κύριε;

Ὁ Βάσος (γελῶντας). Ἐν ὀνόματι τοῦ Βασιλέως τῶν Ἑλλήνων Γεωργίου τοῦ Α^ου!

Ὁ Πέτρος (διακόβοντας κι ἀπότομα). Ταιριάζει μόνον πλοῦτος μὲ τὴν ἀνηθικότητα.

Ὁ Βάσος (κοκκινίζοντας λίγο ἀπὸ θυμό). Μπά! Ποῦ τὸ μυρ-στηκες;

Ὁ Πέτρος (κάνοντας μὲ τὴ μύτη του, σὰ νὰ μυρίζεται). Φ! Φ! Τὸ μυρίζουμαι καὶ τώρα.

Ὁ Βάσος (θυμωμένος). Εἶσαι πολὺ ἀναιδής.

Ἡ κ. Σταυρόπλενα. Μὴν τὸν ξεσυνερίζεσαι, παιδί μου. (στὸν Πέτρο) Δὲν ἔχεις καθόλου διάκριση.

Ὁ Πέτρος (στὴ μητέρα του μὲ πείσμωμα). Αὐτὸ δὲ βλάβει ἐσένα. (στὸ Βάσο) Ἀναιδής, λέτε;

Ἡ Ἀννέττα. Ἐμένα μὲ συχωρῆτε. Ἄφηκα τὴ δουλειά μου καὶ πάω νὰν τὴν τελειώσω. Ὅποτε θέλετε, κύριε, μοῦ παραγγέλνετε ὅ τι θέλετε. Χαίρετε (γέρνει τὸ κεφάλι κ' ἑτοιμάζεται νὰ φύγῃ).

Ὁ Βάσος. Φεύγετε, μαντμαζέλ;

Ἡ Ἀννέττα. Ἔχω δουλειά.

Ὁ Βάσος. Λοιπὸν αὔριο θὰ σᾶς φέρω τὸ δεῖγμα. (ἔρχεται κοντά της καὶ τῆς δίνει τὸ χέρι, κοιτάζοντάς τη κατάματα) Χαίρω πολύ ποῦ σᾶς γνώρισα, (ἡ Ἀννέττα τοῦ δίνει κι αὐτὴ δειλὰ τὸ χέρι της) καὶ λυπᾶμαι ποῦ μᾶς ἀφίνετε τόσο γλήγορα. (τῆς σφίγγει γερὰ τὸ χέρι της. Ὁ Πέτρος κοιτάζει χάμου μὴ προσέχοντας καθόλου. Ἡ Ἀννέττα κοκκινίζει κάπως καὶ μὲ συστολὴ ξαναγέρνει τὸ κεφάλι της καὶ φεύγει βιαστικά.)

Ὁ Βάσος (γυρίζοντας). Ἔτσι φέρνεται ὁ κύριος πάντοτε;

Ἡ κ. Σταυρόπλενα. Μὴν τὸν ξεσυνερίζεσαι, παιδί μου.

Ὁ Πέτρος (μὲ θυμό). Ξέρεις τί λές;

Ἡ κ. Σταυρόπλενα. Ὄχι. Ἐσὺ ξέρεις.

Ὁ Βάσος. Εἶναι, βλέπετε, ὁ εὐγενικώτατος τρόπος τῶ σοσιαλιστῶν.

Ὁ Πέτρος. Σᾶς παρακαλῶ, κύριε, ἀφῆστε τὶς εἰρωνίες σας.

Ὁ Βάσος. Μὲ σένα, παιδί μου, δὲ μπορεῖ νὰ συνεννοηθῇ κανείς.

Ὁ Πέτρος (σηκώνεται). Τόσο τὸ καλήτερο γιὰ μένα (μπαίνει βιαστικὰ μέσα στὴν κάμερα).

Ὁ Βάσος. Τί ἄθρωπος εἶν' αὐτός;

Ἡ Σμαράγδα. Ἀγρίμι.

Ἡ κ. Σταυρόπλενα. Τώρα ξανάγινε. Οἱ φιλίες ποὔπιασε μὲ τοὺς ἄθεους τοὺς Ἀρμένηδες.

Ὁ Βάσος. Τὄχει, καλέ, ὁ ἄθρωπος.

Ἡ κ. Σταυρόπλενα. Ἡ κακή μας ἡ τύχη, πὲς καλήτερα.

Ὁ Βάσος. Κ' ἐγὼ δὲν ξέρω τί νὰ πῶ. Σᾶς ἀφίνω τώρα. (στὴ θειά του) Ἔ, θειά, δὲν πιστεύω νὰ σοῦ δίνω μεγάλη ἐνόχληση γιὰ τὶς κάλτσες μου;

Ἡ κ. Σταυρόπλενα. Τὶ λόγος; παιδί μου.

Ὁ Βάσος (βγάνοντας ἀπὸ τὸ πορτοφόλι του ἕνα δίφραγκο). Καὶ αὔριο ἐγὼ θὰ ξανάρθω. Θὰ φέρω καὶ τὸ μοντέλο γιὰ τὰ πουκάμισα.

Ἡ κ. Σταυρόπλενα. Ἂν ἀλλάξῃ ἡ πλάση καὶ σὲ βλέπουμε ἀπὸ δῶ καὶ πέρα συχνά.

Ὁ Βάσος (χαμογελῶντας). Θὰ μὲ βλέπουτε συχνὰ ἀπὸ δῶ καὶ πέρα. (ἀφίνοντας τὸ δίφραγκο ἀπάνου στὸ τραπέζι) Γιὰ τὸ τσουένι, θειά.

Ἡ κ. Σταυρόπλενα. Μπά, παιδί μου!

Ὁ Βάσος. Ἀρκεῖ ἡ ἐνόχληση, θειά, μὰ ὄχι καὶ τὸ ἔξοδο. Λοιπὸ σᾶς ἐχαιρέτησα (παίρνει τὸ καπέλλο του καὶ τὸ μπαστούνι του).

Ἡ κ. Σταυρόπλενα (ξεβγάνοντάς τον ὡς τὴν πόρτα). Στὸ [illegible] καλὸ κόπιασε. (μέσ' στὴν ξώπορτα) Καὶ μὴν ξεσυνερίζεσαι, [illegible] παιδί μου, τὸν Πέτρο.

Ὁ Βάσος. Αὐτὸ ἔλειπε τώρα, νὰ ξεσυνεριστῶ καὶ τὸ [illegible] τὸν Πέτρο. Ἄμ τὸν ξέρω ἐγώ! Χαίρετε (φεύγει).

Ἡ κ. Σταυρόπλενα. Στὸ καλό, στὸ καλό.

Ἡ Σμαράγδα. Χαίρετε. (σιργιανοῦν λίγο. Ἡ κ. Σταυρόπλε[illegible]να παίρνει τὸ δίφραγκο καὶ τὸ βάνει στὴν τσέπη της. Ἀκούγεται ὁ κρό[illegible]τος τἀμαξιοῦ ποῦ φεύγει. Ἡ Σμαράγδα προχωρεῖ ὡς τὸ παράθυρο) [illegible]Α, δροσιά!

Ἡ κ. Σταυρόπλενα. Πόσον καιρὸ εἶχε νἄρθῃ!

Ἡ Σμαράγδα. Καὶ τώρα χάρις ἦρθε νὰ μᾶς δῇ; Γιὰ [illegible] τὶς κάλτσες του, πές, ἦρθε.

Ἡ κ. Σταυρόπλενα. Τί κάνει;

Ἡ Σμαράγδα. Ἔτσι εἶναι οἱ πλούσιοι. (σὲ λίγο) Ἄμ [illegible]καὶ τοῦ Πέτρου, πῶς τὄχες;

Ἡ κ. Στραυρόπλενα. Ἐγώ, Σμαράγδα, εἶμαι πιὰ [illegible]ὶπ ἀπελπισμένη ἀπὸ δαύτονε.

Ἡ Σμαράγδα. Ζουλεύει, φαίνεται.

Ἡ κ. Σταυρόπλενα. Ἔλα ντέ! νὰ μὴν ξέρῃ τὴ θ[illegible]ση του! Νὰ θέλῃ, σώνει καὶ καλά, νὰν τὰ βάνῃ μὲ τὸ Β[illegible]ο, τἀρχοντόπλο! Καλὰ κάνει καὶ δὲν ἔρχεται νὰ μᾶς βλ[illegible]πει συχνά. Εἶναι ποῦ μᾶς ἀγαπάει. Ἂν ἤμουνα ἐγώ, πο[illegible]τὲς δὲ θὰ ξαναπάταγα τὸ πόδι μου ἐδῶ μέσα!

Ἡ Σμαράγδα. Σωστό.

Ἡ κ. Σταυρόπλενα. Ἀντὶς νὰν τὄχῃ καύχημα, [illegible]ποῦ ἔχει τέτοιους συγγενεῖς, αὐτός, σὰ νὰ βλέπῃ ὀχτρούς [illegible]ου, τοὺς βλέπει.

Ἡ Σμαράγδα. Πολύ, ποῦ τονὲ λογαριάζουνε κ' ἐκε[illegible]νοι.

Ἡ κ. Σταυρόπλενα. Ἄκουσμα γινήκαμε μὲ δαύτονε. (σιγὰ σιγὰ βυθίζουνται στὴ δουλειά τους καὶ σταματᾶνε τὴν κουβέντα. Μπαίνει ὁ Πέτρος σκυθρωπὸς καὶ παίρνει στὰ χέρια του τὰ δικόγραφα· κάνει πὼς θὰ ξαναπάῃ στὴν κάμερα, μὰ πετάει ξάφνου πάλε τὰ δικόγραφα στὸ τραπέζι καὶ θρονιάζεται στὸν καναπέ. Ἡ κ. Σταυρόπλενα κ' ἡ Σμαράγδα κάνουν πὼς δὲν τὸν προσέχουνε καθόλου.)

Ὁ Πέτρος (ὕστερα ἀπὸ κάμποσο βυθισμό). **Ποῦ νὰ φανταστῶ πὼς ἦταν μέσα;**

Ἡ κ. Σταυρόπλενα. Τί μουρμουρίζει ἐκεῖνος ἐκεῖ;

Ὁ Πέτρος (σὰ νὰ μὴν τὴν ἄκουσε). Εἶδα ἁμάξι στὴν πόρτα, μὰ δὲ ποῦ νὰ καταλάβω;

Ἡ κ. Σταυρόπλενα. Τί παραλογίζεσαι μονάχος σου;

Ὁ Πέτρος. Παραλογίζουμαι, παραλογίζουμαι, (πιάνει τὸ κεφάλι του) ναί, παραλογίζουμαι!

Ἡ κ. Σταυρόπλενα. Τί ἔχεις, βρὲ παιδάκι μου; (σηκώνει τὰ μάτια της ἀπὸ τὴν κάλτσα καὶ τὰ στρέφει στὸν Πέτρο) Τί φερσίματα εἶν' αὐτά;

Ὁ Πέτρος. Ἄσε με, νὰ χαρῇς τὴν ἡσυχία σου.

Ἡ κ. Σταυρόπλενα (ἀφίνοντας τὴν κάλτσα της). Ἐγώ, βρὲ παιδί μου, δὲν ξέρω ἄλλο παιδὶ νὰ μὴ στιμάρῃ καθόλου τὴ μάννα του. Τί ἔχεις; γιατί δὲ συνοεῖσαι ποτὲς μὲ μᾶς;

Ὁ Πέτρος. Τί θέλεις ἀπὸ μένα;

Ἡ Σταυρόπλενα. Ἐγὼ τί θέλω ἀπὸ σένα; Καὶ τί δὲ θέλω; νὰ μοῦ πῇς. Ἐγὼ ἡ κακομοίρα σανάθρεψα μὲ τόσα βάσανα, νὰ σ' ἔχω στὰ γεράματά μου μιὰ βοήθεια· καὶ σύ... Δὲν ξέρω τί νὰ πῶ μὲ τὴ μοίρα μου.

Ὁ Πέτρος. Τί σοῦ κάνω;

Ἡ κ. Σταυρόπλενα. Τί μοῦ κάνεις, λέει; Τί περσότερο νὰ μοῦ κάνῃς; Εἴκοσι τρίω χρονῶν ἄντρας καὶ νὰ μὴν ἔχῃς μιὰ δουλειά! Νὰ μὴν κάθεσαι, κανέ μου, νὰ πάρῃς κ' ἐσὺ τὸ δίπλωμά σου! Ἐμεῖς τσιτσιριστήκαμε, πῶς

τσιτσιριστήκαμε! νὰ σὲ σπουδάξουμε ἐσένα! Λέγαμε : θὰ γίνῃ δικηγόρος ὁ Πέτρος, δὲν ἔχουμε πιὰ ἀνάγκη. Ἐσὺ νὰ [illegible] μὴν τὴν ἰδῇς τὴν ἐπιστήμη σου. (ὁ Πέτρος κοιτάει στὸ τραπέ[illegible] κατσουφιασμένος) Οὗλοι οἱ νέοι ἐπήρανε ἕνα δίπλωμα κι οὗλ[illegible] ἔχουνε μιὰ θέση τώρα. Ἐσὺ μονάχα νὰ μὴν τἀκούσῃς!

Ὁ Πέτρος. Πάλε τὰ ἴδια;

Ἡ κ. Σταυρόπλενα. Ὅλο ἔτσι μοῦ λές. Ποτὲς [illegible] κάθεσαι νὰ συζητήσουμε τὰ πράματα σὰν ἀθρῶποι. Τ[illegible] σιχάθηκες, λές, τὴν ἐπιστήμη σου· βλέπεις, ξέρω γώ [illegible] καὶ μὲ τὸ δίπλωμά σου, πῶς δὲ θὰ κάμῃς τίποτα... [illegible] ξέρω, τί λές; Καλά! Πιάσε ἄλλη δουλειά. Ἐδῶ ὁ κόσμ[illegible] ἔχει τόσες δουλειὲς γιὰ κείνονε ποῦ θέλει νὰ δουλέψ[illegible]. Χίλιες φορὲς δὲ μοῦ εἶπε ὁ μπάρμπας σου ὁ Χαντζηβα[illegible]ι-λείου : « Ἂς ἀποφασίσῃ ὁ Πέτρος νὰ πιάσῃ δουλειά, καὶ [illegible] νὰ φροντίσω ἐγὼ νὰν τοῦ βρῶ στὴ στιγμὴ θέση »;

Ὁ Πέτρος. Μὴ μοῦ τοὺς μελετᾷς αὐτούς.

Ἡ κ. Σταυρόπλενα. Μὴ σοῦ μελετᾶμε τὸ ἕνα, μὴ σο[illegible]οῦ μελετᾶμε τὸ ἄλλο. Ἐμεῖς, κατάλαβέ το, εἴμαστε φτωχ[illegible]οὶ ἀθρῶποι, κ' ἔχουμε τὴν ἀνάγκη καὶ τοῦ μερμιγκιοῦ. Κατά[illegible]τά-λαβες; Ποιὸς νὰν τἀκούσῃ, τέτοιους συγγενῆδες καὶ νὰ μὴ[illegible]ὴν τοὺς ἐχτιμᾶμε;

Ὁ Πέτρος (σηκώνεται ὀρθός). Νὰ σοῦ πῶ, μητέρα· θέλε[illegible]εις νὰ μὲ πνίξῃς; (τεντώνοντας τὸ λαιμό του) Νά, πνίξε με!

Ἡ κ. Σταυρόπλενα. Τί λές, βρὲ παιδί μου; Τί λέ[illegible]ές, βρὲ παιδάκι μου; Γιατὶ σοῦ λέω νὰ πιάσῃς μιὰ δουλει[illegible]ιά, μοῦ λὲς νὰ σὲ πνίξω! Μὴ χειρότερα!

Ὁ Πέτρος. Μητέρα, ἄφησέ με· θὰ σκάσω!

Ἡ κ. Σταυρόπλενα (χωρὶς νὰν τονὲ προσέξῃ). Κρυφὴ χα[illegible]ρὰ τὄχα πῶς ἄφηκες πιὰ τὰ παλιά σου. Ἐκάναμε τὸ σταυ[illegible]ρό μας μὲ τὴ Σμαράγδα. Πόσο βάσταξε ἡ προθυμία σου; μ[illegible]τε ἕνα μῆνα.

Ὁ Πέτρος (δείχνοντας τὰ δικόγραφα). Αὐτὰ ἐκεῖ γιατὶ τἄχω;

Ἡ κ. Σταυρόπλενα. Δέκα μέρες τὰ φέρνεις βόλτα κι ἀκόμα νὰν τὰ τελειώσῃς.

Ὁ Πέτρος (κλαυτά). Μὰ εἶναι δουλειὰ αὐτή; Νάντιγράφῃς δικόγραφα γιὰ τριάντα λεφτά!

Ἡ κ. Σταυρόπλενα. Δέξου τότες νὰ μιλήσῃ ὁ μπάρμπας σου.

Ὁ Πέτρος (σκασμένος). Ὤ, θέ μου!

Ἡ κ. Σταυρόπλενα. Οἱ συναστροφές σου σὲ χαλάσανε· ἐκεῖνα τὰ παλιοβίβλια, ποῦ μᾶς κουβαλᾶς κάθε τόσο. Θὰν τὰ κάψω μιὰ μέρα, ποῦ θὰ λείπῃς, μπὰς κι ὁ θεὸς ξαναβάλῃ τὸ χέρι του στὸ σπίτι μας.

Ὁ Πέτρος (κάνοντας χειρονομία)...

Ἡ κ. Σταυρόπλενα (παίρνοντας δρόμο). Τὴ μιὰ βολὰ μὲ τὸ σοσιαλισμό — πῶς τονὲ λένε; οὖ! πρ!... ἐσύ, βλέπεις, θὰ διορθώσῃς τὸν κόσμο! — τὴν ἄλλη μ' ἄλλα! Τώρα γιὰ τὶς ἁμαρτίες μου ἤρθανε κ' οἱ ἄθεοι ἐδῶ μέσα. (συβουλευτικά) Πέτρο, ἄκου με κ' ἐμένα· κάτι ξέρω κ' ἐγώ. Ἄσ' τους αὐτουνούς, καὶ δὲν εἶναι ἡ θέση σου, παιδί μου, μὲ δαύτους.

Ὁ Πέτρος. Μητέρα, γιατί θέλεις νὰ μὲ σκάσῃς;

Ἡ κ. Σταυρόπλενα (ἀνεβοκατεβάζοντας τὸ χέρι της). Νὰ σὲ διορθώσω θέλω, γιατὶ ἐγὼ σ' ἀγαπάω μονάχα. Ἐγώ, ποῦ σὲ γέννησα καὶ σ' ἀνάθρεψα... Ναί, ἐγώ, ποῦ σὲ γέννησα...

Ὁ Πέτρος (σηκώνεται ὀρθός). Μὲ γέννησες, ἔ; Καὶ μὲ ρώτησες ἐμένα, ποῦ μὲ γέννησες;

Ἡ Σμαράγδα. Μητέρα, ἄσ' τονε, νὰ ζῇς. Δὲ μπορεῖ νὰ λείψῃ καὶ μιὰ μέρα ἡ γκρίνια ἀπὸ τὸ σπίτι μας;

Ἡ κ. Σταυρόπλενα (μὲ ἰνάτι). Ποιὸς τηνὲ θέλει τὴ γκρίνια ἐδῶ μέσα, ἔ; Ἐγὼ τηνὲ θέλω; Πρὶ γεννῆτε, τὰ παιδιὰ (μὲ θυμὸ) τὰ καταραμένα, ὁ Χριστὸς ἤτανε στὸ σπίτι

μου. Οὖλος ὁ κόσμος εἶχε νὰ κάμῃ μὲ τὴ ζωὴ ποῦ πέρναγα μὲ τὸ μακαρίτη. Ἐγὼ φταίω, ἔ;

Ἡ Σμαράγδα. Ἐσὺ νὰ παραβλέπῃς...

Ἡ κ. Σταυρόπλενα (μ' ἔξαψη). Παραβλέπω τὴ μιά, ὑπομονεύω τὴν ἄλλη, μὰ δὲν ἀντέχω πιά. Τί κατάσταση εἶν' αὐτή, νὰ μὴ μπορῇς νὰ κάνῃς μήτε μιὰ παρατήρηση στὸ παιδί σου; (στὸν Πέτρο) Γιατί σὲ γέννησα, ἔ; Καταραμένη νἆναι ἡ ὥρα ποῦ σὲ γέννaγα! Καταραμένη! Καταραμένη! (μπαίνει στὴν κάμερα μὲ ὁρμή. Ὁ Πέτρος ξαναπέφτει στὸν καναπὲ κατσουφιασμένος. Ἡ Σμαράγδα κάθεται στὴ θέση της. Σκυθρωποὶ κ' οἱ δυό τους μένουν ἀρκετὴ ὥρα ἀμίλητοι, χωρὶς καὶ νὰ κοιτάζουνται)....

ΓΙΑΝΝΗ Α. ΚΑΜΠΥΣΗ Οἱ Κοῦρδοι, Athènes, 1897, p. 97-111.

Α. ΚΑΡΚΑΒΙΤΣΑΣ

Ἀποκριάτικα θεάματα.

Η ΚΑΜΗΛΑ.

« Εἶμ' ἐγώ, κυρά· ὁ Κώστας, ὁ Κωστάκης κι ὁ Κωσταντάραγας! »

Ὁ Κώστας Καρακίτσος, ὁ ἀποκλειστικὸς μανάβης τοῦ στενοῦ μας δρόμου, σήμερα ἐφανερώθηκε μασκαρωμένος. Ἐφοροῦσε φέσι ὀρθό, τουνεζίνικο, στὸ κεφάλι· μία πουκαμίσα ἄσπρη ἀπάν' ἀπὸ τὰ ροῦχα του ἕως τὸ γόνα κ' εἶχε ἀλευρωμένο τὸ πρόσωπό του τόσο ποῦ ἦταν ἀγνώριστος· ὅμως δὲν ἤθελε νὰ εἶναι ἀγνώριστος, παρὰ ἀστεῖος. Τοῦ ἄρεσε νὰ βλέπῃ τὶς μουστερήδισσές του, ποῦ ἀκούοντας τὴ βροντηχτὴ καὶ διάτορη φωνή του, θὰ ἔβγαιναν στὴν πόρτα νὰ ἀγοράσουν ζαρζαβάτι, νὰ σουφρώνουν τὸ πρόσωπο καὶ νὰ μπαίνουν μέσα δυσαρεστημένες γιὰ τὴν ἀπάτη τους, κ' ἐκεῖνος νὰ τοὺς φωνάζῃ ἀπὸ πίσω χασκογελῶντας:

« Εἶμ' ἐγώ, κυρά· ὁ Κώστας, ὁ Κωστάκης, ὁ Κωσταντάραγας! »

Ὅταν ὅμως ἐπλησίασε νὰ κάμῃ τὸ ἀστεῖο του καὶ στῆς σπιτονοικοκυρᾶς μου τὴν πόρτα, ἡ κυρὰ Σταματική, ποῦ τὸν εἶδε ἔτσι ἀγνώριστο, δὲν ἤθελε νὰ τὸν πιστέψῃ μ' ὅλα του τὰ ξεφωνητά.

Στὴν ἴδια ὥρα ἀκούστηκε κάτω τὸ τουμπελέκι κ' ἐπρόβαλε στὴν ἄκρη τοῦ δρόμου κατεβαίνοντας ἡ Καμῆλα, μέσα

σὲ κοσμοπομπὴ πολυποίκιλη. Μπροστὰ ὁ καμηλάρης ψηλός, μελαχρινός, ντυμένος σὰν ταγγαλάκι τῆς Μικρασίας, μὲ τὸ τουμπελέκι ἀπὸ τὸν ὦμο κρεμασμένο, ρίχνοντας σὰν παράλυτο τὸ χέρι του ἀπάνω στὸ τεντωμένο πετσί του γιὰ νὰ βγάζῃ χτύπο βαρὺ καὶ μονότονο, ἐκατέβαινε γλυκοθωρῶντας στὰ παρεθύρια, σειστὸς καὶ λυγιστός. Πίσω του ἐπρόβαλε καμαρωτὸ τὸ κεφάλι τῆς καμήλας, ἄσπρο προβατόδερμα ντυμένο ὅλο, στολισμένο μὲ καπιστράνα γαϊτανόπλεχτη, μὲ φοῦντες χρωματιστὲς καὶ χάντρες γαλαζοκίτρινες, ὡς ποῦ ἐχώνευε σύλλαιμα μέσα σὲ τρύπα μεγαλώτατη, ποῦ ἀντικατάσταινε τὴ σφαγή. Ἐκεῖθε τὸ κορμὶ ἐχυνόταν μακρύ, ἀπὸ κανναβόπαννο ζωγραφιστὸ κανωμένο, κατεβατὸ ἕως κάτω, ὅπου ἐφαίνοντο τέσσερα πόδια ξυπόλυτα καὶ βρωμερά. Πίσω ἀπὸ τὴν καμῆλα, ἀκκουμπῶντας τὸ χέρι στὰ χαμνὰ καπούλια της, ψηλαφῶντας τὴν ἀνύπαρκτη οὐρά της, ἐρχόταν ἄλλος τῆς καμήλας σύντροφος, κουτσαβάκης ἐλεεινὸς καὶ ἀπαίσιος, ἕτοιμος νἀντικαταστήσῃ τὸν πάρα πίσω συνόμοιό του μὲ τοῦ ἄψυχου ζωντόβολου τὰ πόδια, καὶ ἀκόμη πίσω ἕνας ἀλευρωμένος, ἀστεῖος καὶ ἀνάλατος, ἐγύριζε περίγυρα σκοντάφτοντας ἐδῶ ἐπιταυτοῦ, μυτίζοντας ἐκεῖ τὸν τοῖχο, σέρνοντας στὸ ἔδαφος τὰ καρφωτὰ ποδήματά του καὶ ἀνακινῶντας στὰ χέρια του κλαγγαστὰ ἕνα τενεκεδένιο κουτὶ μὲ γαζέτες, τὸ ἐσήκωνεν ἐδῶ κ' ἐκεῖ στὰ παρεθύρια καὶ τοὺς ἐξῶστες καὶ τὰ λιακωτά, τὸ ἅπλωνε στοὺς διαβάτες νὰ πάρῃ τὶς πεντάρες τους γιὰ νὰ γλεντήσῃ τὸ βράδυ στὸ κρασοπουλειὸ ἡ τρισεύγενη συντροφιά. Καὶ μπροστὰ καὶ πίσω καὶ ὁλόγυρα ἀπὸ αὐτούς, ἀσκέρι ἀκολουθοῦσε παιδιῶν, παιδιῶν τοῦ σχολειοῦ καὶ τοῦ δρόμου ἀνάκατα, ἄλλα μὲ τὰ βιβλία καὶ ἄλλα μὲ ψώνια στὸ χέρι, ἄλλα καλοντυμένα πεντακάθαρα καὶ ἄλλα κακοντυμένα καὶ ἄνιφτα· ἄλλα μὲ σπιθόβολη ἐξυπνάδα στὸ μέτωπο, ἄλλα

μὲ πετρωμένη βλακεία στὸ πρόσωπο· ἐτοῦτο μὲ φυσιογνωμία ἀγγελική, ἐκεῖνο μὲ σατανᾶ ἔκφραση. Καὶ ὅλα συνδεμένα μὲ τὴν ἄφαντη καὶ ποθητὴ παιδιάτικη εὐθυμία, ἐσέρνοντο γελαστά, εὐτυχισμένα πίσω ἀπὸ τὴ μαγικὴ τῆς καμήλας ἐπίδραση, κ' ἔτρεχαν κοπαδιαστά, κ' ἠχολογοῦσαν κ' ἐσφύριζαν διάτορα, καὶ σάλαγο ἔκαναν μεγάλο περίγυρά της ἐνθουσιασμένα, τὴν ἀπόλαυσή τους ἐκείνη μὴν ἀλλάζοντας οὔτε μὲ θρόνο βασιλιᾶ. Ἕνα ἐδῶ κουρασμένο, καταϊδρωμένο, ποιὸς ξέρει ἀπὸ ποιὰ γειτονιὰ καὶ ἀπὸ πότε ἀκολουθῶντας τῆς καμήλας τὴν περιοδεία, μόλις ἔσερνε τώρα τὰ τρεμόμενα ποδάρια του, βλέποντας περίεργα τὸν παλιάτσο ποῦ ἐσύναζε τῶν διαβάτων τὶς πεντάρες· δύο παρέκει μικρὰ καὶ ἀχτένιστα τοῦ δρόμου μαγγάκια ἄκουαν συντροφιαστὰ μὲ θαυμασμὸ τοὺς δυὸ κρεμανταλάδες κουτσαβάκηδες αἰσχρολογοῦντας, πέντε μπροστὰ ἐτρογύριζαν τὸν καμηλάρη, τὴ φορεσιά του σπουδάζοντας καὶ ἀκριβολογοῦντας γιὰ τὸ παίξιμο τοῦ τουμπελεκιοῦ, καὶ τὴ φωνή του μιμούμενα, καὶ δέκα εἴκοσι ἄλλα, σύγνεφο μπροστὰ στὴν καμῆλα, ἐκοίταζαν τὸ ἄψυχο κεφάλι της καὶ τὸ χτυπητὸ ἀνοιγόκλεισμα τοῦ στομάτου της κ' ἐπρόβαλαν ἀπὸ κάτω τὶς σκοῦφιες τους γιὰ νὰ τὶς πιάση νὰ χασκογελάσουν. Καὶ ἡ καμῆλα ἀνάμεσά τους, κοντοστηκώνοντας τὴν ἀσπόντυλη καὶ ἀχαμνὴ κορμόραχή της, ἀρκουδοχόρευε τάχα κ' ἐχύνετο ἁπλώνοντας μακρυτράχηλο τὸ κεφάλι μπροστά, μὲ τὰφάγανο στόμα της ὀρθάνοιχτο κ' ἐπισοστεκόταν πάλι ψηλώνοντας καὶ κοντοχορεύοντας, μὲ μία δυὸ σκοῦφιες στὸ στόμα. Καὶ τὰ παιδιὰ ἐνθουσιασμένα, ἐκοντοχόρευαν κ' ἐκεῖνα καὶ παλαμοχτυποῦσαν καὶ χασκογελοῦσαν καὶ τρέχαν μπροστὰ καὶ ἀποκαρτεροῦσαν πίσω, μ' ὅλα τὰ χρώματα τῆς ζωῆς περιχυμένα στὸ πρόσωπο, μ' ὅλη τὴ λαμπράδα τῆς χαρᾶς καὶ τῆς ἀγαθωσύνης σπιθόβολη στὸ βλέμμα. Καὶ ὁ καμηλάρης δὲν

ἔπαυε νὰ χτυπάῃ μονότονα τὸ τουμπελέκι του καὶ ἡ καμῆλα νὰ σέρνεται πίσω μὲ τὴν ἀθῴα κοσμοπομπή της καὶ τοὺς σαχλοὺς συντρόφους της, σὰν κάτι πομπιωμένο παράλλαμα τῆς ἀθηναϊκῆς ἀποκριᾶς.

Ὡς τόσο ὁ Κώστας Καρακίτσος ὁ μανάβης ἀκόμη ἐπροσπαθοῦσε μὲ τάστεῖα του νὰ πείσῃ τὴ σπιτονοικοχυρά μου νὰ ἔβγῃ νὰ φωνίσῃ, σέρνοντας τὰ τσόκαρά της στὴν πλακοστρωμένη αὐλή, βροντηχτὰ πελεκητὰ καὶ τὸ χοντρὸ σῶμα της σαλεύοντας σὰν σημαδοῦρα σιδεροδεμένη στὸ βυθό. Ἡ κυρὰ Σταματικὴ ἦταν ἀκατάπειστη.

« Δὲν εἶσ' ἐσύ, ὄχι δὲν εἶσαι! » ἔλεγε σηκώνοντας τὸ κεφάλι ψηλὰ καὶ πιάνοντας μὲ τὸ δεξὺ χέρι τὸν παχουλὸ λαιμό της μὲ ἀπόλαυση.

« Ἐγὼ κυρά, ἐγὼ εἶμαι· ὁ Κώστας, ὁ Κωστάκης κι ὁ Κωσταντάραγας!

— Ἡ φωνή σου εἶναι βραχνή.

— Νά, τώρα θὰ πάω νὰ τὴν ξεπλύνω στὴν ταβέρνα. »

Καὶ φουρκιζόταν ὁ μανάβης βλέποντας πῶς, μὲ τάστεῖα, φόβος ἦταν νὰ χάσῃ τὴν καλήτερη ἐξοδεύτρια τῶν πράσων καὶ καρότων του. Ὅμως ἡ καμῆλα ὅλο καὶ κατέβαινε κοντοχορεύοντας, ὡς ποῦ ἔφθασε μπροστὰ στὰ παρεθύρια τῆς κυρὰ Σταματικῆς. Ἀλλ' ἐκεῖ, λὲς καὶ βαρέθηκε πλέον νὰ ψαρεύῃ σκοῦφιες, λὲς καὶ τῆς ἐκέντησε τὴν ὄρεξη τὸ τροφαντὸ ἐμπόρευμα τοῦ μανάβη πέφτοντας στάψυχα μάτια της, ἐχώθηκ' ἔξαφνα στὸ καλάθι καὶ σήκωσε στὸ στόμα της δυὸ πορτοκάλια γλυκόδροσα. Ὁ μανάβης, φουρκισμένος ἀπὸ τὴν κυρὰ Σταματικὴ καὶ τάστεῖα του, ἐφουρκίστηκε περισσότερο μὲ τῆς καμήλας τάστεῖα. Ἐψήλωσε τὰ μάτια κ' ἔρριξε κάτι ματιὲς στὸ κεφάλι της ποῦ ἂν ἦταν ζωντανὸ βέβαια θὰ τὸ ἀποσβόλωνε.

Ἀλλὰ τὸ κεφάλι ἀναίσθητο στοῦ μανάβη τὸ θυμό, μόνον

στομάχι ἔχοντας εὐαίσθητο στὰ γλυκόδροσα πορτοκάλια, ἔρριξε πάλι τὸ στόμα της στὸ καλάθι. Ὁ μανάβης, ἀκόμη θυμωμένος, ἔσκυψε νὰ προστατέψη τὸ ἐμπόρευμά του. Ἀλλὰ τὸ φέσι τὸ ψηλό, τὸ τουνεζίνικο καὶ σατυρικό του φέσι, ἔτυχε στὸ στόμα της καμήλας, κ᾽ ἐκείνη ἀθέλητα τὸ πῆρε, τὸ σήκωσε ψηλὰ καὶ ἄρχισε νὰ τὸ τινάζη ἐδῶ κ᾽ ἐκεῖ, σὰν λυσσασμένη λύκαινα τὸ σπάραγμά της.

Τώρα ὅμως ἐθύμωσε στὰ καλὰ ὁ μανάβης· κάτω ἀπὸ τὰ κάτασπρα ἀλεύρια ἔφεξε τὸ πρόσωπό του, κατακόκκινο σὰν κρεμεζοβαμμένο. Βλαστήμια ἔρριξε φοβερὴ κ᾽ ἔλεγες τώρα θὰ χυθῆ νὰ πέση στὸν τράχηλο τῆς καμήλας σὰν ἄσβος. Τὰ παιδιὰ κοπαδιαστὰ τριγύρω, ἐσφύριζαν κ᾽ ἠχολογοῦσαν, τὴν ὥρα προσμένοντας ἀνυπόμονα τοῦ καυγᾶ ποῦ θἄρχιζε καὶ θὰ ἐποίκιλλε τὸ μονότονο πλέον θέαμά τους. Καὶ ψηλὰ στὰ περίγυρα παρεθύρια, στὰ λιακωτά, στοὺς ἐξῶστες, τὰ τσεμπεροδεμένα κεφάλια καὶ τὰχτένιστα τῶν γυναικῶν ἐπρόβαλαν μὲ μεγαλήτερη περιέργεια ἀπ᾽ ὅση εἶχαν πρίν, θέλοντας νὰ ἰδοῦν τὸ τί θἀπογίνη. Τὸν ἤξεραν τὸν Κώστα τὸν Καρακίτσο φαρμακομύτη, ποῦ τἄρεσε νὰ κάνη ἀστεῖα ἀλλὰ καὶ δὲν ἤθελε νὰ τοῦ κάνουν ἄλλοι κ᾽ ἦταν ἕτοιμος γιὰ μάλλωμα πάντα.

Τώρα ὅμως δὲν εἶχε σκοπὸ νὰ μαλλώση· οἱ μέρες τὸ ἤθελαν. Ἦταν ὅμως καιρός, ἔλεγε, ἡ καμῆλα νὰ τραβήξη τὸ δρόμο της κ᾽ ἐκεῖνος νὰ πείση τὴν κυρὰ Σταματικὴ γιὰ τὴν ταυτότητά του καὶ νὰ ψωνίση. Ἅπλωσε εἰρηνικὰ τὰ χέρια στὴν καμῆλα νὰ πάρη τὸ φέσι του· ἀλλὰ ἐκεῖνο μ᾽ ἕνα τίναγμα ἔπεσε μακρειά, ὀργυιὲς ὁλάκερες, καὶ βούτηξε στὰ τρεχούμενα νερὰ τοῦ αὐλακιοῦ. Καὶ ὥστε νὰ τρέξη ὁ Καρακίτσος νὰ τὸ σηκώση ἀπὸ κεῖ, ἡ καμῆλα ἅπλωσε πάλι στὸ καλάθι, ἐσήκωσε μὲ τὸ στόμα της δύο ἄλλα πορτοκάλια ὁλόδροσα καὶ κοντοπατῶντας καὶ ἀρκουδοχορεύοντας, τὸ

δρόμο της ἐπῆρε, γυρίζοντας ἐδῶ κ' ἐκεῖ περήφανα τὸ κεφάλι της.

Ἔξαφνα ὅμως πίσω, βρούχισμα ἀκούστηκε φοβερό. Ἔπαψε γιὰ μιᾶς τὸ τουμπελέκι, ἐκάθισε στὰ πισινὰ ποδάρια της ἡ καμῆλα, σὰν σακατεμένη· ἔγυρε ἔπειτα τὸ μακροτράχηλο κεφάλι της στὸ πλευρὸ καὶ ἀνάμεσα στἀσκέρι τῶν παιδιῶν, ποῦ ἀγέλαστα τώρα καὶ φοβισμένα ἔτρεχαν ἐδῶθ' ἐκεῖθε, σύμπλεγμα ἐφάνηκε ἀνδρῶν γροθοκοπουμένων μὲ λύσσα· ἐνῶ ἡ ζωγραφιστὴ λινάτσα, τὸ ἄδειο τῆς καμήλας τομάρι, ἐκείτετο οἰκτρὸ κατὰ γῆς, καὶ τὸ κεφάλι της μὲ τὸ προβατόδερμα τυλιγμένο, στολισμένο μὲ τὴν γαϊτανόπλεχτη καπιστράνα καὶ τὶς φοῦντες τὶς χρωματιστὲς καὶ τὶς πρασινοκίτρινες χάντρες, κονταρεμένο ἔγερνε καὶ ἄψυχο ἀπάν' ἀπὸ τὰ τρεχούμενα νερὰ ταὐλακιοῦ.

Ὁ Κώστας Καρακίτσος ὁ μανάβης ἔφαγε ἀληθινὰ κάμποσες γροθοπατινάδες, ἀλλὰ ἐκδικήθηκε τοῦ φεσιοῦ του τὸν ἐξευτελισμὸ καὶ τῶν πορτοκαλιῶν του τὸ ἅρπαγμα, δίνοντας ἄλλες τόσες. Καί, ὅταν ὁ γειτονικὸς κόσμος ἔτρεξε καὶ τὸν ἔβγαλε ἀπὸ τῶν καμηλάρηδων τὰ χέρια, ἀτάραχος ἐπῆγε πάλι στὴν κυρὰ Σταματικὴ τὴ σπιτονοικοκυρά μου, καὶ δείχνοντας καθαρὸ τὸ πρόσωπο τώρα, τῆς ἔλεγε χασκογελῶντας :

« Δὲ στὸ εἶπα πῶς ἐγὼ ἤμουνα, κυρά, ὁ Κώστας, Κωστάκης κι ὁ Κωσταντάραγας!

Α. Καρκαβιτσας (Ἑστία du 7 février 1896).

ΤΟ ΓΑΪΤΑΝΑΚΙ

Ῥιγμένο δίπλα στὸν ὦμο, ἐλεεινό, μὲ τὰ χρωματιστὰ γαϊτάνια τυλιγμένα τριγύρω του, φέρεται σὰν ψοφίμι, ἀληθινὸ ψοφίμι τοῦ καιροῦ καὶ τοῦ κόσμου, μὲ κοσμοπομπὴ σὰν κι αὐτὸ ἄθλια καὶ ἐλεεινή, στοὺς δρόμους καὶ τὰ τρίστρατα τῆς Ἀθήνας. Ἀπὸ τὴν πρώτη ἡμέρα ποῦ μπαίνει τὸ Τριώδι ἕως τὴν καθαρὴ Δευτέρα ποῦ τελειώνει τῆς τρέλλας ἡ γιορτή, μὲ τὴν καμῆλα καὶ τὰ ῥόπαλα, ἔρχεται τὸ γαϊτανάκι νὰ συμπληρώσῃ τὴν ἀηδία τῆς ἀθηναϊκῆς ἀποκριάτικης διασκεδάσεως. Οἱ ἄνδρες ποῦ τὸ πλέκουν ντυμένοι μὲ παράδοξη στολὴ ξεθωριασμένη, στενή, μὲ σοῦφρες καὶ φιογγάκια, μὲ κορδέλες καὶ κουμπιά, ἀλλά[illegible] καὶ μὲ μπαλώματα καὶ ῥάμματα, μὲ λίγδες καὶ κουρνιαχτούς, ἀγριομούστακοι καὶ μαυροπρόσωποι, ἱππότες θέλουν νὰ φανοῦν καὶ φαίνονται μπεγλιβάνηδες. Οἱ ἀνδρογυναῖκες ποῦ τὸ ξεπλέκουν μὲ τὰ κοντά τους φουστάνια καὶ τὶς [illegible]ουχτὲς τραχηλιὲς καὶ τὶς κοντὲς σουφροστεφάνωτες μαν[illegible]ες, τὸ καπελλίνο μὲ τὴν ξεθωριασμένη γάζα καὶ τὸ μου[illegible]αρεμένο φτερό, τὰ μαλλιὰ τὰ ψεύτικα, ξέπλεκα καὶ ἄψ[illegible]α σὰν ἀλογουρὰ ἀρρωστιάρικη, κάτω ἀπὸ τὸν ποδόγυρο τὶς [illegible]τζες μὲ τὶς μισότριβες κάλτσες καὶ τὰ παπούτσια κα[illegible]λασπωμένα, κ' ἐπάνω στὴ τραχηλιὰ τὰ στήθη τὰ ἡλ[illegible]αμένα, καὶ τὸ λαιμὸ τὸν ἄνιφτο καὶ ἀηδῆ ἀπὸ τὸν κο[illegible]νιαχτὸ καὶ τὸν ἵδρωτα, καὶ τὰ μπράτσα τἄκομψα, [illegible]τόβγαλτες θέλουν νὰ φανοῦν παρθένες καὶ μοιάζουν ε[illegible]ισμένα καὶ παραλυμένα πλάσματα τῆς κάτω γειτονιᾶς. [illegible] ὁ μουσικὸς ὁ ἄθλιος, ποῦ φυσᾷ συντροφεύοντας τὸ

πλέξιμο καὶ τοῦ χοροῦ τὰ ἄνοστα γοργοπηδήματα καὶ κλωθογυρίσματα καὶ βγάζει τὸ βογγητό του σὰν φρούμασμα μεγαθηρίου ταχτικὸ καὶ μονότονο, καὶ ὁ παλιάτσος, ποῦ συνάζει τῶν καλόβολων θεατῶν τὶς πεντάρες, συμπληρώνουν τὴν σαχλὴν εἰκόνα καὶ κινοῦν τὴν ἀηδία καὶ τὴν ἀγανάχτηση.

Μόνον ἡ σπιτονοικοκυρά μου ἡ κυρὰ Σταματική, τρέχει ἔξαλλη, σέρνοντας στὴν πλακοστρωμένη αὐλὴ τὰ τσόκαρά της, βροντηχτὰ πελεκητά, καὶ τὸ λοστρόγγυλο σῶμα της σαλεύοντας σὰν σημαδοῦρα σιδεροδεμένη στὸ βυθό, μόλις ἀκούσῃ τὸν μονότονο ἦχο καὶ τῶν ποδιῶν τὴ σαλαλοή, νὰ προβάλῃ στὸ στενό μας δρόμο. Κ' ἔχει μάλιστα τὴν καλωσύνη νὰ φωνάζῃ ἀσθματικὴ καὶ τὰς παροίκους της, νὰ ἰδοῦν τὸ θέαμα, νὰ κράζῃ τὶς ἄλλες γειτόνισσες, νὰ χτυπᾷ στὰ παραθύρια πολλῶν καὶ νὰ κόβεται καὶ νἀπορῇ, ἡ δόλια, πῶς βρίσκεται ἀκόμη κόσμος τόσο ἀναίσθητος νὰ κάθεται μέσα στὴ δουλειά του ὅταν ἔξω πλέκεται τὸ γαϊτανάκι. Καὶ ἀληθινὰ πλέκεται τὸ γαϊτανάκι ἔξω. Ἐκατεβάσθηκε γρήγορα ἀπὸ τὸν ὦμο, ἐστήθηκε ὀρθὸ στὴ μέση τοῦ δρόμου, ἔπιασε καθένας ἱππότης καὶ κάθε μιὰ ἱππότισσα ἀπὸ ἕνα σχοινί, καὶ σφυρίζοντας τοῦ ἀρχηγοῦ καὶ παίζοντας τοῦ μουσικοῦ, ἀρχίζει ὁ ἄνοστος χορὸς καὶ τὸ γαϊτανοπλέξιμο. Γύρω τὰ παιδιὰ στέκονται μὲ τὰ χέρια στὶς τσέπες τῶν φτωχικῶν φορεμάτων τους, μὲ τὰ μάτια ὀρθάνοιχτα, ἔκπληχτα κ' εὐχαριστημένα γιὰ τὸ θέαμα· οἱ γυναῖκες τῆς γειτονιᾶς ἀπὸ τὰ παράθυρα, τὰ λιακωτά, προβάλλουν περίεργες μὲ τὰ παιδιὰ στὴν ἀγκαλιά, ἄλλες στὶς ἐξώπορτες, καὶ λέγουν τὶς κρίσεις τους καὶ χασκογελοῦν ἀπὸ παραθύρι σὲ παραθύρι καὶ ἀπὸ ἐξώπορτα σ' ἐξώπορτα καὶ ἀπὸ λιακωτὸ σὲ λιακωτό.

Καὶ πάλι μόνον ἡ σπιτονοικοκυρά μου ἡ κυρὰ Σταματικὴ στέκει τώρα ἄφωνη, προσεχτική, μαγεμένη, τηράζει καὶ

ξαναστηράζει, μὲ τὴν ἀπόλαυση ζωγραφιστὴ στὸ φεγγαρωτὸ
πρόσωπό της, ὡς ποῦ νὰ ῥιχθῇ πάλι στὸν ὦμο, τυλιγμένο
στὰ χρωματιστὰ γαϊτάνια του, καὶ μὲ τὴν κοσμοπομπή, σὰν
κι αὐτὸ ἐλεεινὴ καὶ ἄθλια, νὰ χαθῇ στὸν ἄλλο δρόμο τὸ
γαϊτανάκι.

Δὲν ἦταν ὅμως ἔτσι πάντα ἄθλιο καὶ ἐλεεινό, οὔτε εἶχε
τόσο ξενικὴ ὄψη, ἡ ἑλληνικώτατη αὐτὴ ἀποκριάτικη
διασκέδασις. Στὸ Μισολόγγι ἔξαφνα, πρὸ ὀλίγου καιροῦ, ἦταν
ἡ καλήτερη ἀπόλαυσις τῆς ἐποχῆς καὶ εἶχε ἑλληνικώτατο
τὸν χαρακτῆρα. Οἱ ἄνδρες ποῦ τὸ ἔπαιζαν ἐφοροῦσαν φου-
στανέλλες χιονάτες καὶ χρυσοκέντητα μεϊντανογέλεκα καὶ
πλούσια ἀρματωσιά. Τὸ δαμασκὶ σπαθὶ ἔλαμπε στὸ πλευρό
τους καὶ τὰ τσαπράζια ἀσπρογυάλιζαν στὰ στήθη τους σὰν
φεγγάρι· τὰ χαϊμαλιὰ καὶ τάλύσια, οἱ τοκάδες καὶ τὰ
μελουδάρια, οἱ παλάσκες καὶ οἱ ἀσημοσογιάδες ἐβροντομα-
χοῦσαν στὴ μέση τους, κ' ἔδενε τὸ πόσι ἀργυροκέντητο
τὄμορφό τους κεφάλι, καὶ φτέρωναν στὸ χορὸ τὰ πόδια τους
τάλαφρὰ κοκκινοπράσινα παπούτσια. Τἀγγελοκάμωτα παιδιὰ
πάλι, ντυμένα στὰ γυναίκεια, μὲ τὸ φέσι τὸ μικρό, τὸ
σμυρναίϊκο, στὸ κεφάλι, στἄφθονα καὶ ὁλοζώντανα μαλλιά,
τὴν κοζόκα τὴ χρυσοκέντητη, τὸ σιγαλοπερπάτημα καὶ τὸ
χαμηλοβλέψιμο, ἔδιναν σ' ὅλο τὸ θέαμα ἁπλότητα καὶ
ὀμορφιὰ μεγάλη. Καὶ ἐσυντρόφευαν αὐτὸ τὸ γαϊτανάκι
στὸν κομψὸ καὶ τυπικὸ χορό του καὶ τὸ διχτυωτὸ γαϊτα-
νοπλέξιμο, βιολιὰ κιλαϊδιστὰ καὶ τραγουδιστὴς γλυκό-
φωνος. Κ' εἶχαν μαζί τους κ' ἕνα ποῦ κρατοῦσε τὸ
χρυσοκέντητο τσεβρὲ καὶ τὸν ἔρριχνε στὸ σπίτι, ποῦ θὰ
πήγαιναν νὰ τὸ πλέξουν. Ἂν τὸ σπίτι δὲν ἤθελε, ἔρριχνε
5 πίσω τὸν τσεβρὲ καὶ τὸ γαϊτανάκι ἔπαιρνε τὸ δρόμο του.
Ὅταν ὅμως ἐκρατοῦσαν τὸν τσεβρέ, τὸ γαϊτανάκι ἄρχιζε
στὴν αὐλή, τὰ βιολιὰ κιλαϊδιστὰ ἐσυντρόφευαν τὸ χορὸ καὶ

ὁ τραγουδιστὴς μὲ τὴ φωνή του τὴν γλυκειὰ ἄρχιζε τὸ τραγούδι του στερεότυπο :

Γαϊτανάκι ὡριοπλεμένο,
μιὰ χαρὰ ἦσουν τὸ καημένο,
γαϊτάνι μου ὡριοπλεχτό,
περιπλεμένο καὶ χρυσό.
Σ' ἐπλέξαμε, γαϊτάνι μου,
σ' ἐπλέξαμε σὲ μιὰ μεριά·
σ' ἐπλέξαμε σὲ μιὰ μεριά,
μᾶς εἶπαν, χάσαν τὰ κλειδιά·
σ' ἐπλέξαμε καὶ στοῦ Μακρῆ,
μᾶς ἔδωκαν ἕνα φλωρί.

Α. Καρκαβιτσας (Ἑστία du 29 janvier 1896).

ΤΑ ΡΟΠΑΛΑ

« Καλέ, ρόπαλα εἶν' αὐτὰ ἡ πομπὴ καὶ γάνα τῆς ἀποκριᾶς; »

Ἡ σπιτονοικοκυρά μου, ἡ κυρὰ Σταματική, ὅταν ἀκούστηκαν ἔξω, στὸ στενό μας δρόμο, γοργοὶ καὶ συγκρατητοὶ σὰν χασκογέλασμα ἀκράτητο οἱ τόνοι τῆς λατέρνας, ἔτρεξεν ἀμέσως στὴν ἐξώπορτα σέρνοντας τὰ τσόκαρά της βροντηχτὰ πελεκητὰ στὴν πλακοστρωμένη αὐλὴ καὶ τὸλοστρόγγυλο σῶμα της ἀργοσαλεύοντας σὰν σημαδοῦρα σιδεροδεμένη στὸ βυθό. Ἔτριβεν ἐκείνη τὴν ὥρα τυρὶ γιὰ τὰ μακαρόνια, καὶ νομίζοντας πῶς εἶναι τὸ ἀγαπημένο της γαϊτανάκι, ἀφαιρεμένη ἐβγῆκε μὲ τὸν τυροτρίφτη στὸ ἕνα χέρι καὶ ἀπάνω στὰ κοφτερὰ λέπια του σέρνοντας μὲ τὸ ἄλλο, ἕνα κόμματο ξεροτυριοῦ μεγάλον, χωρὶς νὰ παντέχῃ πῶς ἔπεφταν κατὰ γῆς σκόρπια τὰ τρίμματα.

Ὅταν ὅμως εἶδε μέσα στὴν κοσμοπομπὴ τρεῖς τέσσερους

κρεμανταλάδες, ντυμένους σχοινοβατικὰ φορέματα λερά, μὲ τὰ γδυμνὰ λαιμοτράχηλά τους κατάμαυρα, τὰ πρόσωπα ξεροξουρισμένα καὶ τάφθονα μαλλιὰ κλωθογυρισμένα ἀπάνω σὰν γλάστρα, νὰ βαδίζουν μπροστὰ σταυροχεριασμένοι σὰν κατάδικοι, ἠθέλησε νὰ ἔμπῃ μέσα γλήγορα, λέγοντας βαρειεστισμένη :

« Καλέ, ρόπαλα εἶν' αὐτὰ ἡ πομπὴ καὶ γάνα τῆς ἀποκριᾶς; »

Ἀλλὰ μπροστά της ἔτυχεν ἡ κυρὰ Σταυροῦλα, κοντὴ καὶ νοστιμοῦλα πάροικος, κ' ἡ σπιτονοικοκυρά μου ἐσταμάτησε θέλοντας νὰ καταπείσῃ κ' ἐκείνην πῶς δὲν ἄξιζε τὸν κόπο νὰ κάθεται νὰ βλέπῃ κανεὶς τέτοιες ἀηδίες. Ἀληθινά, μιὰ φορά, πέντε δέκα χρόνια πρίν, ἦσαν καὶ τὰ ρόπαλα καλά, ὅπως καὶ ὅλα τἆλλα ἀποκριάτικα θεάματα, ἀλλὰ τώρα ὅλα ἐχάλασαν! Μήπως τάχα ἡ καμῆλα ἦταν σὰν καὶ σήμερα ἄθλια κ' ἐλεεινή; Μήπως τὸ γαϊτανάκι ἦταν τόσο ξεπεσμένο; Μήπως ὁ ποιητὴς τοῦ κάρρου ἔλεγε τέτοιες σαχλὲς ἀνοησίες; Ἢ μήπως ἔλειπαν ποτὲ ἡ ἀρκοῦδα καὶ ὁ ἀράπης, ποῦ ἔκαναν, μὲ τὰ ἔξυπνα ταλίμια τους, νὰ λιγώνεται ὁ κόσμος στὰ γέλοια καὶ νὰ τοὺς ἀκολουθῇ ἀφάγωτος ὁλημερίς! Πῶς κατάντησαν ὅλα σήμερα σαχλὰ καὶ τὰ ρόπαλα ἐξέπεσαν τόσο, δὲν ἠμποροῦσε νὰ καταλάβῃ ἡ κυρὰ Σταματική.

Καὶ λέγοντας ἔσερνε ἀφαιρεμένη τὸ ξερότυρο στὸν τυροτρίφτη χωρὶς νὰ βλέπῃ πῶς ἔπεφταν κατὰ γῆς σκόρπια τὰ τρίμματα. Ὡς τόσο οἱ κρεμανταλάδες ἐστάθηκαν ἔξαφνα ἐκεῖ στὴ μέση τοῦ δρόμου, ἔστρωσαν ἕνα κομματιασμένο παλιοχράμι κατάχαμα, καὶ ἄρχισαν ἀπὸ μικρότερο σὲ μεγαλήτερο νὰ κάνουν διάφορα σωματικὰ γυμνάσματα. Πρῶτα ἔκαμαν ἀπὸ μία τοῦμπα, γυρίζοντας ἀπάνω στὸ χράμι, ἕνας πίσω ἀπὸ τὸν ἄλλον, σὰν σβοῦρες. Κ' ἔπειτα

καθὼς ἐστηκώθηκαν ὁλόρθοι, ἕνας μὲ τὸν ἄλλον, ἐγύρισαν στοὺς θεατὲς καὶ φέρνοντας τὸ χέρι στὸ στόμα, τοὺς ἐχαιρέτησαν, στέλνοντας φιλήματα. Ἔπειτ' ἀπὸ αὐτὸ τὸ ἄχαρο καὶ ψεύτικο γλυκοχαιρέτισμά τους, ἄρχισαν ἄλλα γυμνάσματα. Ἐξαπλώθηκ' ἕνας τἀπίστομα κατὰ γῆς καὶ πατῶντας ἄλλος ἀπάνω του, τρικλιστὸς σὰν παλιόγερος ἑκατόχρονος ἔφθασε στοὺς ὤμους του καὶ ὁ ξαπλωμένος τὸν ἐστήκωσε ὀρθόν, κάνοντας γιὰ στυλοβάτη τοῦ ζωντανοῦ εἰδώλου ἐκείνου τὶς πλατειὲς καὶ στιβαρὲς ἀπαλάμες του. Καὶ πάλι ὁλόρθοι ἔστειλαν τὰ ψιλὰ ψιλὰ γλυκοχαιρετίσματα τους μὲ χαμόγελο στοὺς θεατὲς κ' ἔπειτα ἄρχισαν ἄλλο πάλι γύμνασμα. Ἔπεσεν ὁ ἕνας κάτω τἀπίστομα καὶ ἐσήκωσε ψηλὰ μισοχαυδωτὰ τὰ πόδια του· ἐπῆγεν ἔπειτα ἄλλος, τὸν ἔπιασε ἀπὸ τὰ πόδια δυνατὰ καὶ μὲ μία κίνησι μόνον, τὸν ἐσήκωσε καὶ τὸν ἔστησεν ὁλόρθο. Καὶ περίγυρα ψηλὰ ἀπὸ τὰ λιακωτὰ καὶ τὰ παρεθύρια καὶ τοὺς ἐξῶστες, ἐπρόβαλαν περίεργα τὰ μαντιλοδεμένα καὶ ἀχτένιστα κεφάλια τῶν γυναικῶν, τῶν δούλων τὰ ξεμπρατσωμένα καὶ ξεστηθιασμένα κορμιά, ἀνδρῶν πολλῶν οἱ ἄσπρες πουκαμίσες, γερόντων ἄλλων τὰ σκουφωμένα ψαρόμαλλα καὶ τὰ ζαρωμένα μέτωπα καὶ τὰ σουφρωμένα χείλη, καὶ κάτω στὴν ἐξώπορτα ἄλλες καλονοικοχυρὲς μὲ τὴ δουλειὰ στὰ χέρια εἴτε τὰ βυζασταρούδια παιδιά τους στὴν ἀγκαλιά. Καὶ στὰ πεζοδρόμια περίγυρα, παιδιὰ κάθε φορεσιᾶς καὶ φυσιογνωμίας, καὶ ἀνάμεσά τους, ψηλότεροι ὁ γείτονας μπακάλης καὶ κρασοποῦλος μὲ τὶς ποδιές τους τὶς ἀλατζένιες, ἕνα χασαπόπαιδο, μὲ τὰ μαχαίρια καὶ τὰ χαρμπιὰ στὸ σελάχι καὶ τὴν αἱματωμένη ποδιά του, τρεῖς τέσσερες Ναξιῶτες, μὲ τὶς ξεθωριασμένες βράκες καὶ τὰ χαμνὰ μαυριδερὰ πρόσωπά τους, πέντε δέκα ἄλλοι, μὲ διάφορες κορμοστασὲς καὶ πρόσωπα καὶ φορεσὲς κ' ἐκφράσεις, ἐκοί-

παίζαν ἐκεῖ ἀφαιρεμένοι, τόσο προσεχτικοὶ ποῦ δὲν ἔβλεπαν οὔτε τὸν παλιάτσο ὅταν ἀλευρωμένος ἐκλάγγαζε μπροστά τους τὸν τενεκεδένιο δίσκο γιὰ νὰ τοῦ ῥίξουν καμία πεντάρα. Καὶ ἡ λατέρνα στημένη παράμερα ἔχυνεν ἀδιάκοπα, γοργοὺς καὶ συγκρατητοὺς σὰν χασκογέλασμα ἀκράτητο, τοὺς τόνους της κ' ἐσυντρόφευε τὰ κοπιαστὰ γυμνάσματα καὶ τἄχαρα γλυκοφιλήματα τῶν κρεμανταλάδων.

Ἀλλὰ τῆς κυρὰ Σταματικῆς τῆς σπιτονοικοκυρᾶς μου κανέν' ἀπ' αὐτὰ δὲν ἦταν ἱκανὸ νὰ τῆς κεντήσῃ τὴν προσοχὴ καὶ νὰ τὴν εὐχαριστήσῃ. Ὁ νοῦς της γοργάλογο ἔτρεχεν ἀχαλινάρωτο στὸν ἀνθισμένο κάμπο τοῦ περασμένου καιροῦ της, καὶ ἡ γλῶσσα της ἔρριχνε κομπολόγι τὶς καλές της ἐνθύμησες, ἀδιαφορῶντας ἂν ἡ κυρὰ Σταύραινα, ἡ κοντὴ καὶ νοστιμοῦλα πάροικος, τὴν ἄκουε καθόλου. « Δὲν βαρειέσαι ποῦ εἶναι ῥόπαλα αὐτά; ἐμονολογοῦσε... Τότε τἄκαναν τριάντα σαράντα παιδιά, οἱ ἐμορφότεροι κ' ἐλευθερώτεροι ἄνδρες τῆς Ἀθήνας. Κ' ἦσαν παστρικαλλαγμένοι ἀπὸ τὸ κεφάλι ὡς τὰ πόδια, πλυμένοι καὶ καλοξουρισμένοι σὰν νὰ βγῆκαν ἀπὸ ταὐγό. Στὴ μέση σύσκελα ἔδεναν ἕνα κοντὸ κατηφένιο βρακάκι, κεντητὸ ὅλο μὲ πούλιες καὶ τιρτίρια καὶ χρυσογάζωτο· στὸ περιτράχηλό τους ἔπεφταν μονοπίθαμα καὶ διπίθαμα κρόσσα χρυσά· ἔπειτα κατακρέατα στενὴ ἐχύνετο ἡ φανέλλα χιονάτη, μὲ γαλάζια ζωνάρια περίγυρα κ' ἕως τοὺς καρποὺς τῶν χεριῶν σφιχτὴ καὶ τσιπωτή. Ἔπειτα βρακὶ φανελλένιο τσιπωτὸ καὶ χιονάτο ἔπαιρνε μέσα τὶς μεστωμένες γάμπες καὶ χώνευε στὰ κλαδωτὰ δεσίματα ἀρχαίων πεδίλων. Ἐκρατοῦσαν ἐκεῖνοι στὸ χέρι τους πάντα ἕνα κοντὸ ῥόπαλο, ἰσόλιανο, χοντρὸ κάπως στὴν ἄκρη, καὶ τὸ ἔπαιζαν, σύμβολό τους καὶ σκῆπτρο πολυάκριβο· καὶ στὸ κεφάλι, ἀπάνω στὰ καλοχτένιστα μαλλιά, ἕνα στεφάνι εἶχαν

τεχνητό, λὲς καὶ τὸ κέρδισαν δοξαστὸ στὰ φοβερὰ γυμνάσματά τους. Εἶχαν ὅλοι ἕνα ἀρχηγό, ἀπαράλλαχτα σὰν κ' ἐκείνους ντυμένον, ἀλλὰ μὲ τὴ σφυρίχτρα ἀλυσοκρέμαστη στὸ στῆθος, νὰ δίνῃ μ' αὐτὴ τὰ διάφορα προστάγματα. Κ' εἶχαν ἀκόμη γιὰ νὰ διασκεδάζῃ μὲ τὰ παιχνίδια τους, τοὺς κιντυνεμένους κόπους καὶ ἀγῶνες τους, ὄχι ξεχαρβαλιασμένη λατέρνα, ἀλλὰ κλαρίνα, ποῦ γλυκολαλοῦσαν περίγυρα σ' ὅλες τὶς γειτονιὲς τὴ χαρὰ τὴν καρδιοστάλαχτη καὶ τὴν ἀνοιχτόκαρδη τρέλλα. »

Καὶ ἡ κυρὰ Σταματικὴ ἡ σπιτονοικοκυρά μου δὲν ἔπαυε νὰ σφιχτοσέρνῃ ἀπάνω στὰ κοφτερὰ λέπια τοῦ τυροτρίφτη τὸ τυρί της, χωρὶς νὰ βλέπῃ πῶς ἔπεφταν κατὰ γῆς σκόρπια τὰ τρίμματα. Ἀλλὰ μιὰ στιγμὴ ποῦ ἡ λατέρνα ἄλλαξε σκοπὸ κ' ἔπαιζε τώρα πηδητοὺς καὶ βαρεῖς τόνους χοροῦ, σὰν νὰ ἐκεντήθηκε ἡ περιέργειά της, ἐσταμάτησε γιὰ μιᾶς ἀπότομα τὴ γλῶσσα καὶ τὶς καλές τὶς ἐνθύμησες κ' ἔρριξε τὰ μάτια κάτω στὸ χράμι. Ἀνάμεσ' ἀπὸ τὶς μικρὲς καὶ μεγάλες κορμοστασιὲς τῶν θεατῶν εἶδε ἕναν ἀπὸ τοὺς κρεμανταλάδες ὁλόρθον νἀγωνίζεται γιὰ νὰ βαστάξῃ ἄλλο σύντροφό του ὁλόρθον στὸ κεφάλι. Ἦταν ἀληθινὰ καλοδέματος ὁ πρῶτος, μὲ πλατειὰ στήθη καὶ ὤμους δυνατοὺς καὶ σκέλια ἀντρειωμένα καὶ καλοθεμελιωμένα λαιμοτράχηλα. Ἀλλὰ ὁ δεύτερος, φοβιτσάρης, φαίνεται, ἐπατοῦσε τὸ ἕνα πόδι στὸ κεφάλι καὶ ὁλότρομος πάλι τὸ κατέβαζε, καὶ δοκίμαζε τὸ ἄλλο, καὶ πάλι τὰ ἴδια, κ' ἔτρεμαν τὰ φεροβράχιονά του σὰν ἀπὸ ῥιγοπυρετὸ καὶ λίγο κατ' ὀλίγο ἔκανε καὶ τὸν ἄλλο νὰ τρέμῃ ἀθέλητα καὶ νὰ γέρνῃ ἐδῶθ' ἐκεῖθε σὰν κυπαρίσσι ποῦ τὸ δέρνει ἄγριος τρελλοβοριάς.

« Χάσου ντέ! εἶπεν ἡ κυρὰ Σταματική, γυρίζοντας τὸ πρόσωπο στὴν πάροικό της· καλέ, αὐτοὶ τρέμουν σὰν τὰ σαράβαλα! ἀμ' ῥόπαλα εἶν' αὐτά; »

Καὶ ἀβάσταχτη ἐρρίχθηκε πάλι στὶς καλές της ἐνθύμησες καὶ ἄρχισε πάλι ἡ γλῶσσα της τὸν ἐξάψαλμο. Καλέ, ὅταν ἤθελε πρωταρχίσουν τὰ ρόπαλα τότε, κάτω ἀπὸ τὸ παλάτι, ὅλ' ἡ Ἀθῆνα θὰ ἐσυναζόταν ἐκεῖ. Ὁ Ὄθωνας ὁ μακαρίτης ποῦ ἀγαποῦσεν ἀληθινὰ τὸν τόπο μας κ' εἶχεν ἔθιμά του τὰ ἔθιμά μας καὶ φορεσιά του τὴ δοξασμένη φουστανέλλα, ἐπρόβαλε στὸ παρεθύρι ἑλληνοφορεμένος μαζὶ μὲ τὴ βασίλισσα κ' ἔβλεπε κάτω, μὲ τὸ πατρικό του βλέμμα καὶ τὴν ἀγαθωσύνη ὁλοζώντανη στὸ πρόσωπο, τὸ λαό του. Καὶ κάτω ἀπὸ τὰ βλέμματα τὰ βασιλικὰ οἱ ροπαλοφόροι ἔκαναν τὰ τεχνικὰ καὶ πλαστικά τους γυμνάσματα. Ἐστήκωναν τὰ ρόπαλά τους ψηλά, σὲ στάση λεβέντικη σὰν εἴδωλα πολεμιστῶν κ' ἔξαφνα ἀνεμοπόδαροι ἐπερνοῦσαν κοντὰ ἕνας στὸν ἄλλον, χτυπῶντας στὸν ἀέρα τὰ ρόπαλα μὲ τόση τέχνη καὶ ἀκρίβεια, ποῦ ἄκουες στοὺς τριάντα σαράντα ἐκείνους ἕνα κράκ μόνο καὶ ὄχι δεύτερο.... Ἔπειτα ἐξαπλώνοντο δύο χαμόγυρτα, ζερβόδεξα ἀκκουμπισμένοι στὸν ἀγκῶνα τὸ κεφάλι, καὶ μὲ μιᾶς ἀπάνω τους, γοργοπόδαροι σὰν ξεφτέρια, ἐθηκιάζοντο οἱ ἄλλοι ὁλόρθοι ἕως ἀπάνω ψηλά, μὲ τὰ ρόπαλα στὰ χέρια, τὰ στεφάνια στὸ κεφάλι, κάνοντας ζωγραφιὰ πολυποίκιλη καὶ ὀνειροφάνταστη. - Ἄφες ἔπειτα ποῦ, μοιρασμένοι μισοὶ καὶ μισοί, ἔχτιζαν μὲ τὰ σώματά τους καμάρα θεόρατη καὶ ἀκλόνητη σὰν θεόχτιστο τεῖχος, καὶ κατάκορφα ἐψήλωνεν ὁλόρθος ὁ νεώτερος καὶ ὀμορφότερος μὲ τὸ ρόπαλο στὸ χέρι καὶ τὸ στεφάνι στὸ κεφάλι, ὁλόχαρος κ' ἐλαφρός, χρυσοφορεμένος ἀϊτὸς ἕτοιμος νὰ πετάξῃ στὰ ἐπουράνια. Καὶ πάλι ἄφες ὅταν ἔχτιζαν μὲ τὰ κορμιὰ καὶ τὰ χεροπόδαρά τους τὸ στέμμα τὸ βασιλικὸ καὶ κρατοῦσεν ὅλο ἐκεῖνο τὸ συναγώϊ ἀπάνου στοὺς ὤμους του ἕνας καὶ μόνος, ἀντιστυλωμένος καλὰ στὰ σιδερένια σκέλια του, σὰν κάστρο πυργογυρισμένο, καὶ παλα-

μοχτυποῦσε στὸ θέαμα ὁ βασιλιὰς γελαστὸς καὶ ὁ λαὸς ἐζητωκραύγαζε ἐνθουσιασμένος στὸ ζωντανὸ ἐκεῖνο στέμμα καὶ στὸν ζωντανώτερό του βασιλιά!...

Ἔξαφνα σὰν νὰ ἔπαιρναν σάρκα καὶ πραγματικότητα οἱ καλὲς ἐνθύμησες τῆς κυρὰ Σταματικῆς, οἱ κρεμανταλάδες ἐφάνηκαν ψηλὰ σὰν σταφυλόρρωγες δεμένοι ἕνας ἀπάνω στὸν ἄλλον. Ὁ δυνατώτερος ἀντιστυλωμένος στὴ γῆ ἐστήριζε στὶς λαγόνες του δύο ἄλλους· ἀπάνω στὸν ὦμο του ζερβόδεξα ἄλλοι δύο ἐστέκοντο ὀρθοὶ γερτοὶ στὰ πλάγια. καὶ τρίτος πατῶντας στὸ κεφάλι του τοὺς ἐκρατοῦσε καλά. Καὶ ὅλοι μαζὶ ἐγύριζαν ἔτσι, περίγυρα γυρίζοντας τοῦ κάτ ζωντανοῦ στυλοβάτη τους. Ἔπειτα γιὰ μιᾶς ἐπήδησαν ὅλ κάτω, ἐσήκωσαν τὸ χράμι, ἔρριξαν καθένας ἀπὸ ἕνα σακκά παλιὸ ἀπάνω του καὶ μὲ σταυρωμένα χέρια, τὸ κεφά χαμηλωμένο, ἐτράβηξαν μπροστὰ σὰν κατάδικοι. Καὶ πί ἀκολουθοῦσε ἡ κοσμοπομπὴ μὲ βουὴ καὶ σάλαγο, καὶ λατέρνα ἔχυνε γοργοὺς καὶ συγκρατητοὺς τόνους χασκογέλασμα ἀκράτητο.

Ἡ κυρὰ Σταματικὴ ἡ σπιτονοικοκυρά μου ἔπαψε τότε λόγια της καὶ κοίταξε τὸν κόσμο ποῦ ἔτρεχε ἀπὸ πί ἄχαρος κ' ἐξευτελισμένος σὰν σὲ νεκροπομπή. Ἀλλὰ κοφτερὰ λέπια τοῦ τυροτρίφτη ἀφοῦ ἔξυσαν τώρα ὅλο ξερότυρο ἔγγιξαν φαίνεται καὶ τὰ τρυφερὰ ῥωγοδάχτυ τῆς σπιτονοικοκυρᾶς μου. Ἐξαφνίσθηκεν ἐκείνη τότε βάρυπνη, ἐπέταξε κάτω τὸν τυροτρίφτη καὶ βλέποντας ματωμένα ῥωγοδάχτυλά της καὶ τὰ τυροτρίμματα κ ποῦ τἄγλειψαν μὲ διψασμένη προθυμία τὰ σκυλιὰ γειτονιᾶς, κατακόκκινη καὶ ὀργισμένη ἐφώναξε :

« Καλέ, ἔχασε ὅλο τὸ τυρί μου!... Ἀμ' ῥόπαλα εἶ αὐτὰ ἡ πομπὴ καὶ γάνα τῆς ἀποκριᾶς; »

Α. Καρκαβιτσας (Ἑστία du 12 février 1896).

Μυστήρια της ζητιανειᾶς.

Ὁ Κώστας Τζιρίτης καὶ Τζιριτόκωστας, κατὰ τὴ συνήθεια ποῦ ἔχουν στὴ Ῥούμελη νὰ σμίγουν τὸ ἐπίθετο μὲ τὄνομα, ἦταν ἀπὸ τόπο ποῦ συμαζώνει, στὰ στενά του σύνορα, ὅλη τὴν ἀσυμάζευτην ἱστορία τῆς ἑλληνικῆς ζητιανειᾶς. Στὴν ἐποχή του, ἐσυνήθιζαν ἐκεῖ, ὅταν οἱ ἀκμαῖοι ἄντρες ἔλειπαν στὰ ταξίδια καὶ οἱ γυναῖκες ἔξω στὶς περίγυρα κρεμνόρραχες ἐβολάκιαζαν τὰ φθισικὰ ἀραποσίτια τους, οἱ ἑβδομηντάρηδες νὰ συνάζουν τὰ παιδιὰ στὸ χοροστάσι καὶ νὰ τὰ γυμνάζουν στῆς ζητιανειᾶς τὰ καμώματα. Κάτω ἀπὸ τάσπρόμαλλα ἐκεῖνα μέτωπα ποῦ ἐταπείνωσεν ὁ πολυκαιρινὸς ἐξευτελισμός, κάτω ἀπὸ τὰ πρόσωπα ἐκεῖνα, ποῦ παραμορφωμένα ἐπέτρωσεν ἡ ἀδιάκοπη πλαστοπροσωπεία, ἐμπρὸς στὶς σακατεμένες κορμοστασὲς ποῦ παράλλαξεν ὄχι τοῦ χρόνου τὸ γοργοτρέξιμο, ὄχι τῆς ἀρρώστιας ἡ κρυφὴ ἐνέργεια, ὄχι τοῦ καιροῦ ἡ ξαφνικὴ ἐπιρροή, ἀλλὰ τὸ πεῖσμα, ἐγυμναζόταν ἡ νεολαία, ἡ ἐλπίδα καὶ χαρὰ τοῦ χωριοῦ, νὰ εἶναι ἄξια, ἂν ὄχι καλήτερη, τῶν πατέρων της.

Ὁ κουτσοκουλόστραβος χορὸς ἦταν τὸ κυριώτερο γύμνασμα ἐκεῖνες τὶς ἡμέρες. Τὰ παιδιά, κρατῶντας καὶ ἀπὸ ἕνα μπαστούνι, ἐγύριζαν γεροπιαστὰ κ' ἐπροσποιοῦνταν ἀπὸ μιὰ σωματικὴ βλάβη. Ἕνα ἔκανε τὸν κουτσό, καὶ ἀνεβοκατέβαζε τὸ κορμί του σὲ κάθε βῆμα, σὰν τὸ ἔμβολον ἀνάμεσα στὰ μετάλλινα πλευρὰ τῆς τρόμπας. Ἄλλο ἔκανε τὸν θεότυφλο κ' ἐβημάτιζε ρίχνοντας ἐμπρὸς τὸ μπαστούνι, πασπατεύοντας μὲ τὴν ἄκρη του τὴ γῆ, μήπως τύχῃ ἔξαφνα ψήλωμα ἢ λάκκωμα, κρεμνὸς ἢ ὄχτος, κοτρώνι ἢ κορμόδεντρο καὶ πέσῃ καὶ τσακισθῇ, ὁ ταλαίπωρος! Κ' ἔδειχνε

ζωγραφιστὴ στὸ πρόσωπό του τὴν ἀμφιβολία καὶ τὸν τρόμον ἑνὸς τυφλοῦ. Τρίτο ἔκανε τὸν παράλυτο· ἀκκουμποῦσε στὴ γῆ τὶς δύο παλάμες, ἐσήκωνε μὲ πηδήματα γοργοπόδαρου λαγοῦ τὰ νεκρὰ καὶ ἀλύγιστα ποδάρια του, σύνωρα ψηλώνοντας τὰ μάτια καθαρὰ καὶ ἄδολα καὶ χύνοντας στὸ δροσοπεριχυμένο πρόσωπο θλίψην ἥμερη καὶ ἀσκητικὴν ὑπομονὴ στοῦ θεοῦ τὸ θέλημα, τοῦ δικαιοκρίτη καὶ παντοδύναμου! Ἄλλο, νεραϊδοπαρμένο τάχα, ἐψήλωνεν ὁλόρθο τὸ κορμὶ κ' ἐβάδιζε μὲ ὁλότρεμο σῶμα, κάνοντας ἕνα βῆμα ἐμπρὸς καὶ δύο πίσω καὶ τρία δεξιά, ἀριστερὰ τέσσερα· ἤθελεν ἐκεῖ νὰ πάῃ κ' ἐπήγαινεν ἀλλοῦ· ἐδοκίμαζε νὰ γυρίσῃ δεξιὰ καὶ ἀριστερὰ ἐγύριζεν· ἐπροσπαθοῦσε νὰ συμαζέψῃ τὰ σκέλια του καὶ τἄνοιγε· νὰ διπλώσῃ τὰ χέρια του καὶ τἄπλωνε ξύλα ξερά, κ' ἐδημάτιζε μὲ τρέμουλα ὅλων τῶν μελῶν, λὲς καὶ εἶχε τοὺς ἁρμοὺς ξεχαρβαλωμένους. Ἄλλο ἔλεγε πῶς τοῦ πῆραν οἱ νεράϊδες στὴ ρεματιὰ τῆς Κάναλη τὴ φωνὴ ἀπὸ φθόνο καὶ ἅπλωνε τὸν λαιμό του κ' ἐσούφρων τὰ χείλη μὲ ἀγῶνα, θέλοντας νὰ λαλήσῃ καὶ βγάζοντα ἀνατριχιαστικὸν οὔρλιασμα μέσ' ἀπὸ τὸν στενόχωρο λάρυγγ του. Ἄλλο ἔκανε τὸν μονοπόδαρο κ' ἐταλάντευε τὸ σῶμ του ἀνάμεσα στὶς πατερίτσες, σὰν βρωμερὸ κουρέλι σ ἀνεμοφύσημα. Καὶ ἄλλα δεκαείκοσι ἔκαναν ἄλλες δεκ είκοσι ἀρρώστιες σωματικές, πολλὲς ὑπαρκτὲς καὶ πολλ ἀνύπαρκτες ἀκόμα στὸν κόσμο.

Ἐνῷ τὰ παιδιὰ ἔτσι ἐγυμνάζονταν γιὰ νἀπατήσουν φιλάνθρωπα αἰσθήματα τῶν συνόμοιων τους ἀργότερα, ἕ ἀπὸ τοὺς γερόντους, παιγνιδιάρης ξακουσμένος καὶ γλυ φωνος, ὀρθοκρατῶντας τρίχορδη λύρα στὰ γόνατα, ἐφρ τιζε μὲ τὸ τραγούδι νὰ ἐλαφρώνῃ τοὺς σημερινοὺς κόπο καὶ νὰ δείχνῃ ἀξιοζήλευτη καὶ τρισευτυχισμένη τὴ μέ λουσα ζωή τους. Μὲ φωνὴ παραπονιάρικη, συγκρατη

μονότονη, μὲ μικρὴ γοργάδα στὴν ἀρχή, μ' ἕνα ξαφνικὸ χαμηλοψήλωμα ἔπειτα, κ' ἔπειτα μὲ χαμήλωμα στρωτόν, ὁλόϊσο μακρυλαρίκι, ἔλεγε τραγούδι ταπεινό, ντόπιον ὅσο καὶ ἡ λαψάνα τῆς ξερῆς πλαγιᾶς καὶ σὰν ἐκείνη ἄνοστο, φτωχικό, ψειριασμένο. Κ' ἐσυνόδευε τὸ τραγούδι του μὲ μονότονο καὶ συγκρατητὸ καὶ παραπονιάρικο γρίνιασμα τῆς λύρας του. Καὶ μὲ τὸ τραγούδι του ἔδειχνε στὰ παιδιὰ τὰ περίγυρα ξερὰ καὶ ἄχαρα βουνὰ τῆς πατρίδας τους, τὴ γῆ τὴ μητρυιὰ καὶ τὴν ὁλοστέρφευτη. Ἐπαρόμοιαζε μὲ κατάρα θεοῦ καὶ τρισανάθεμα τὴ γέννησή της, περνῶντας πίσω ἀγγελόφερτος στοῦ σύμπαντος τὴ γέννηση, ὅταν τὸ πᾶν ἦταν χάος καὶ μηδέν. Ὁ θεός, ἔλεγεν, ἠθέλησε νὰ πλάση τότε τὸν κόσμο. Ἐπῆρεν ἕνα κόσκινο μεγάλο καὶ τὸ ἐκρέμασε σὰν σύγνεφο στὴν ἄβυσσο. Ἔπειτα παίρνοντας χῶμα μὲ τὸ χέρι, ἔρριχνε στὸ κόσκινο, κουνῶντας το ἐπάνω κάτω. Τὸ χῶμα φυσικά, τὸ καλὸ καὶ τὸ γόνιμο, ἔπεσε κάτω κ' ἐγέμισε τὴν ἄβυσσο κ' ἔξαφνα ἐφάνηκεν ἡ γῆ, πολύκαρπη καὶ πανώρια. Ἔμειναν τέλος στὸ κόσκινο μόνον οἱ πέτρες καὶ τὰ χάλαρα. Καὶ ὀργισμένος ὁ δημιουργός, γιατὶ δὲν ἐσυλλογίσθηκεν ἀπὸ πρὶν νὰ μοιράση κ' ἐκεῖνα δίκαια, ἐκλώτσησε τὸ κόσκινο κ' ἐχύθηκαν τἀπομεινάρια ὅλα μαζὶ σ' ἕναν τόπο. Καὶ ὀνόμασεν ὁ θεὸς τὸν τόπον ἐκεῖνον Κράκουρα, ποῦ θὰ εἰπῆ καταραμένον σὰν τὴ μήτρα τῆς Σάρρας.

Ἀλλ' ὁ τραγουδιστὴς δὲν ἔλεγεν αὐτὰ γιὰ νὰ δειλιάση τοὺς ἀκροατές του. Ἀπ' ἐναντίας, σὰν ἐμπνευσμένος ψάλτης τοῦ παλιοῦ καιροῦ, ἀδράχνοντας ἀπὸ τὴν ταπείνωση τὸ ὕψος καὶ ἀπὸ τὸν φόβο τὴν ἀντρεία, ἐρχόταν γιὰ μιᾶς γλυκοχρυσόστομος κ' ἐνῶ ἐκαταρειόταν τὴ γῆ, ἐμακάριζε τὰ παιδιά της. Ὅταν οἱ διαβόλοι, ἔλεγε, ἠθέλησαν νὰ μοιράσουν τὴ γῆ σὲ βασίλεια, κανένας ἀπ' αὐτοὺς δὲν

ἐδέχθηκε νὰ πάρῃ στὸ κράτος του τὰ Κράκουρα. Τἄφηκαν ἀμοίραστα κ' ἐκυρήχθηκαν ἐξουσιαστὲς καὶ προστάτες τους ὅλοι. Ἀλλὰ τόπος ποῦ ἔχει τέτοιους προστάτες, εὐτυχισμένος καὶ παμμακάριστος, ἐπρόσθετεν ὁ γέροντας. Ὁ [illegible] κάτοικός του δὲν θὰ πεινάσῃ, οὔτε θὰ διψάσῃ ποτὲ στὸ[illegible] αἰῶνα. Τὰ χέρια του δὲν θὰ γνωρίσουν ποτὲ τὸ σταβάρι το[illegible] ἀλετριοῦ τὸ ἄγριο καὶ τὸ στυλιάρι τῆς ἀξίνας· δὲν θὰ μαρ[illegible]θοῦν τὰ χρυσά του νιάτα ξεκολλῶντας ριζιμιὰ λιθάρια κ[illegible] δὲν θαὐλακωθῇ τὸ μέτωπό του ἀπὸ τὴ σκέψη. Δὲν θὰ λ[illegible]ποψυχήσῃ μήπως ὁ λίβας τοῦ κάψῃ τὰ σπαρτά, μήπως [illegible] ξηρασία τοῦ μαράνῃ τὰ σταφύλια, μήπως ἡ βροχὴ [illegible]οῦ χαλάσῃ τὰ μποστάνια. Ἄλλοι θὰ τὰ σκεφθοῦν καὶ ἄλλοι [illegible]θὰ φυτέψουν τὸ ἀμπέλι ποῦ θὰ πιῇ αὐτὸς τὸ κρασί· ἄλλοι [illegible]θὰ σπείρουν καὶ θὰ θερίσουν τὸ σιτάρι ποῦ θὰ φάγῃ τὸ ψω[illegible]ί. ἄλλοι θὰ μαζέψουν τὶς ἐλιὲς καὶ ἄλλοι τὸ λάδι του. Αὐ[illegible]ὸς ἕνα μόνον θὰ ἔχῃ σκοπό, νὰ γυρίζῃ τὸν κόσμο ἀπ' ἀνατ[illegible]λὴ σὲ δύση, καὶ μὲ τὴν ἔμπνευση τοῦ παντοδύναμου ὁδη[illegible]οῦ του, νἀπατᾷ τὸν κουτόκοσμο καὶ νὰ γυρίζῃ πλουτοφο[illegible]ωμένος στὸ σπίτι του.

Ἔτσι τοὺς ἔλεγε κ' ἔτσι τοὺς ὁρμήνευεν ὁ γέροντας. Καὶ ὁ παράδοξος χορός, σὲ κάθε τοῦ τραγουδιοῦ τμῆμα, σὲ κάθε τῆς λύρας του παῦλα, ἐρχόταν κουτσοκουλοστραβοβη[illegible]τίζοντας κ' ἐτραγουδοῦσε μὲ φωνὴ παραπονιάρικη καὶ συ[illegible]ρατητὴ καὶ μονότονη :

Θεὸς σχωρέσ' τὴ μάννα σου
δός μου λιγάκι ἀλεύρι,
νὰ φτειάσω μιὰ κουρκούτη·
ἕνα, δύο, τρία!...

Θεὸς σχωρέσ' τὸν κύρη σου,
δός μου λιγάκι λάδι,
νὰ ρίξω στὴν κουρκούτη·
ἕνα, δύο, τρία!...

Θεὸς σχωρέσ' τὴ βάβα σου,
δός μ' ἕνα κρεμμίδι,
νὰ ψήσω μὲ τὸ λάδι,
νὰ ρίξω στὴν κουρκούτη,
γιὰ νὰ τὴν φάω βράδυ·
ἕνα, δύο, τρία!...

Σ' αὐτὸ τὸ μοναδικὸ σχολεῖον, ὁ Τζιριτόκωστας γρήγορ' ἀναδείχθηκε κ' ἐθαυμάσθηκε. Δεκαχρονίτης δὲν ἦταν ἀκόμη καὶ ἄρχισε νὰ πλουτίζῃ μὲ νέους βηματισμοὺς ἀλλόκοτους καὶ ἀφύσικους τὸν κουτσοκουλόστραβο χορό· νὰ προσθέτῃ στὰ ζητιάνικα τραγούδια του νέα μέτρα καὶ πρωτάκουστα ζητήματα. Ἡ σεβαστὴ μορφὴ τῶν γερόντων, ποῦ ἔκαναν τὴ δωδεκάδα τοῦ χωριοῦ, ἔφριξεν ἀπὸ ἀπορία καὶ χαρὰ γιὰ τὸ νέον ἄστρο ποῦ ἀνέτειλε τριλαμπὲς νὰ φωτίσῃ τὴν πατρίδα τους. Τὰ κόκκαλα τοῦ Πηλαλομούτρη, τοῦ Καλιγοψίλλη, τοῦ Παστρογωνιᾶ ποῦ ἐβαρυκοιμόνταν στῆς Παναγιᾶς τὸν αὐλόγυρον, κουρασμέν' ἀπὸ τὰ πολλὰ ταξίδια καὶ τὴν ἄμετρη δόξα, ἐσάλεψαν συγκίβουρα ὅταν ἄκουσαν τὸν νέο ζητιάνο, ποῦ ἐρχόταν νὰ θαμπώσῃ τὴ μνήμη τους. Καὶ τὰ μπαστούνια τὰ κρεμασμένα στοὺς τοίχους τῶν σπιτιῶν, ἐταράχθηκαν κ' ἐκεῖνα μὲ ἱερὴ φρικίαση, ἀβέβαια ποιὸ τάχα θὰ τιμηθῇ νὰ συντροφέψῃ στὸ πρῶτο του ταξίδι τὸν νέον ἀρχιθεομπαίχτη. Καὶ ὁ Τζιριτόγιωργας, ὁ πατέρας του, ἐσήκωσε μὲ εἰλικρίνεια, πρώτην ἴσως φορὰ στὴ ζωή του, τὰ χέρια, εὐχαριστῶντας ἐγκαρδιακὰ τὸν θεὸ ποῦ τοῦ ἔστειλε τέτοιο παιδί, νὰ συνεχίσῃ τὸ στάδιο καὶ νὰ τιμήσῃ τὸ σπίτι του. Πρὶν ὅμως ἀποφασίσῃ νὰ βγάλῃ στὸ ταξίδι τὸν γιό του ὁ καλότυχος πατέρας, τὸν ἔκραξε σ' ἕνα παράμερο δωμάτιο τοῦ σπιτιοῦ, τάχα πῶς θὰ τοῦ μιλήσῃ μυστικά. Ἐκεῖ τὸν ἔβαλε νὰ καθίσῃ κατάχαμα καὶ τοῦ εἶπε νὰ γυρίσῃ τὰ μάτια. Καὶ γυρίζοντας τὰ μάτια ὁ μικρός, εἶδε γιὰ πρώτη

φορὰ τόσον ὁλοφάνερα τὴν παλαιὰ ρίζα καὶ κατάσταση τῆς οἰκογενείας του.

Δὲν ἦταν ἀληθινὰ βαρυστολισμένο τὸ δωμάτιο. Ἕνα μόνον τραπέζι σαρακοφαγωμένο, στρωμένο μὲ μάλλινο χρωματιστὸ τραπεζομάντιλο ἀκκουμποῦσε στὸν ἕνα τοῖχο, μ' ἕνα κίτρινο σπειρωτὸ νεροκολόκυθο ἐπάνω. Ξύλινος καναπὲς ἀπλαδοστρωμένος ἔπιανε τὸν ἄλλον τοῖχο. Δύο μεγάλες κασσέλλες ἀπὸ καρυδιά, μὲ παράδοξα χοντροσκαλίσματα, ἔπιαναν τὸν τρίτο· κ' ἐκρέμονταν ἀπὸ τὴν αταβάνωτ σκεπὴ πέντε δέκα πλέχτρες ξεροκύδωνα, μὲ τὰ φύλλα του ἀκόμη καὶ τὸ χνούδι καὶ δύο κλάρες μπουρνέλλες μὲ τ σκόνη καθισμένη, σὰν ἀχνός, ἐπάνω στὴν γαλοζόμαυρη πέτσα τους. Ὅμως πίσω ἀπὸ τὴ μαυρισμένη πόρτα καὶ περίγυρα στοὺς τοίχους, εἶδεν ὁ μικρὸς νὰ κρέμωνται ἀ τὰ καρφιά, μὲ τάξη καὶ ἡλικία βαλμένα, ὅλων τῶν εἰδῶν καὶ ὅλων τῶν σχημάτων τὰ μπαστούνια. Μερικὰ χυ ὁλόϊσα ἐπάνω ἕως κάτω· ἄλλα γυριστά, ἄλλα διχαλωτ μερικὰ στὴν ἄκρη μὲ ρίζα χοντρή· τοῦτο μὲ κόμπους, ἐκεῖνο στραβό· τὸ ἕνα ξεφλουδισμένο· τὸ ἄλλο ἀκόμη μὲ τὰ δαγκώματα τῶν σκύλων· τὸ ἄλλο διατηρῶντας στὴ ράχη του τὶς γραμμὲς ποῦ ἔκοβε, μετρῶντας ποιὸς ἤξεύρει τί ης ζωῆς εἴτε τοῦ ἐπαγγέλματός του ἀξιοθύμητον ὁ μακαρίτης ἀφέντης του· μισοτσακισμένο τοῦτο, λυγισμένο ἐκεῖνο. Ὅλα ἦσαν στὴ σκόνη περιτυλιγμένα, σὰν σὲ σάβανο τοῦ καιροῦ καὶ βυθισμένα στὴ σιωπὴ καὶ τὸν ὕπνον, ὅπως τὰ ὅπλα πολεμιστοῦ τρισένδοξου, κρεμασμένα ἐκεῖ γιὰ μνήμη του ἀθάνατη καὶ ἀξιομίμητο παράδειγμα τῆς γενεᾶς του.

Καὶ ἀληθινά, γιὰ τὸ ἀξιομίμητο παράδειγμα τῆς γενεᾶς ἦταν τὰ μπαστούνια ἐκεῖ κρεμασμένα, καὶ ὁ Τζιριτόγιωργας γιὰ τοῦτο ἔφερε τὸ παιδί, νὰ τὰ ἰδῇ πρὶν ἔβγῃ στὸ ταξίδι καὶ νὰ πάρῃ διδάγματα. Καθέν' ἀπὸ ἐκεῖνα εἶχεν ἐπάνω του

ἱστορίαν ἴση καὶ καλήτερη ἀπὸ τὸ δόρυ τοῦ Ἀχιλλέα. Καθένα εἶχε συντροφέψει τὸν πατέρα, τὸν πάππο, τὸν προπάππο του, σὲ ὅλα τὰ φαρμάκια καὶ τὶς κακοπάθειες τῆς χριστιανικῆς ζωῆς, στὴ βροχὴ καὶ τὸ κρύο τοῦ χειμῶνα, τὸν ἥλιο καὶ τὸ κάμα τοῦ καλοκαιριοῦ. Τὸν ἐστήριξε νὰ περάση ῥέματα παγωμένα· τὸν ἐβοήθησε νὰ ξεκρεμάση ἀπὸ τὰ σχοινιὰ τάσπρόρρουχα καὶ ἀπὸ τὰ παραθύρια κουρτίνες καὶ ἀπὸ τοὺς φούρνους κουλούρια· νὰ τινάξη ἀπὸ τὰ δέντρα χωρικὰ στὶς πονηρὲς ἡμέρες τῆς πείνας, καὶ δυνατώτερο ἀπὸ τὴν ἑφτατόμαρη ἀσπίδα τοῦ Αἴαντα, ἐπροφύλαξε τὸ σῶμα τοῦ ἀφέντη του ἄτρωτον ἀπὸ κάθε τροχισμένο σκυλόδοντο καὶ κάθε πεινασμένου λύκου ἀγριοχύμισμα. Τυφλὸν τὸν ὁδήγησε στὰ μαρμαρένια σκαλοπάτια· κουτσὸν τὸν ἐπέρασε μέσ' ἀπὸ τὶς ἀγορές· κουλὸν τὸν ἐστήριξε· παράλυτο τὸν ἐκρεββάτωσε· φοβισμένο τὸν ἐφύλαξε· τολμηρὸν κάποτε τὸν ὅπλισεν ὑπεράνθρωπα. Καὶ χρόνια ὁλόκληρα εἶδεν ὅλες του τὶς πλαστοπροσωπίες, ὅλες τὶς παραλλαγές. Ἄκουσεν ὅλα του τὰ ψέματα, ὅλα τὰ συχωρολόγια. Καὶ ποιὸς ἠξεύρει ἂν αὐτὸ τὸ μπαστούνι δὲν τοῦ ἤφερε στὸν νοῦ ἐκεῖνο τὸ τεχνικώτατο σακάτεμα καὶ στὰ χείλη ἐκείνη τὴν ἐξυπνότατην εὐχή.

Ὁ Τζιριτόγιωργας ἐκοίταζεν ἀφαιρεμένος ἕνα μὲ τἄλλο τὰ κρεμασμένα τρόπαια καὶ σεβασμὸς ἄμετρος ἐπλημμύριζε τὴν καρδιά του, καὶ τὰ στήθη του ἐβάρυναν σὰν μυλόπετρα στὴν προγονικὴν ἐκείνη δόξα. Σὰν πουλάρι ἀσέλλωτο ποῦ γοργοτρέχει στὸν κάμπο, ἔτρεχεν ὁ νοῦς τοῦ γεροζήτουλα στὰ περασμένα κ' ἔβλεπεν ἕνα μὲ τὸν ἄλλον τοὺς προγόνους, ἀφανισμένους ἀπὸ τὴν κακοπάθεια καὶ ἀγνώριστους ἀπὸ τὴν ψευτιά. Πόσα ὑπόφεραν, οἱ δύστυχοι, γιὰ νὰ φέρουν ἐκεῖ ποῦ ἔφεραν τὴν οἰκογένειά τους! Ξυλιὲς ἔφαγαν, δαγκώματα μαντροσκύλων ἐβάσταξαν, κλώτσους ἀλόγων, σπρωξὲς καὶ

γροθοκοπήματα μεθυσμένων. Ἄκουσαν σφυρίγματα τῶν παιδιῶν τοῦ δρόμου· πιάτα ὁλάκερα εἶδαν νὰ σπάσουν στὰ κεφάλια τους ἀπὸ δουλικά· μὲ κάτουρα νὰ περιχυθοῦν, μὲ κόπρο νἀλειφτοῦν ἐβάσταξαν. Ἐπέρασαν ἀκούραστοι θάλασσες καὶ ποτάμια, κάμπους καὶ ὄρη καὶ βουνὰ ἐδρασκέλισαν. Σὲ χῶρες καὶ χωριὰ καὶ καλυβάκια ἐκόνεψαν. Ἐδέχθηκαν τὴν πλούσια ἐλεημοσύνη τοῦ ἄρχοντα καὶ τὸ μονόλεφτο τῆς χήρας. Ἔφαγαν τἀποφάγια τοῦ ἀφέντη καὶ τοῦ δούλου. ἔπιαν τὸ ἀπόπιμα τοῦ γεροῦ καὶ τοῦ ἀρρώστου. Ἐκοιμήθηκαν στὸν στάβλο καὶ τὸν ἀχερῶνα, ἐμπρὸς στὸ κατώφλι τῆς πόρτας καὶ τὸν νάρθηκα τῆς ἐκκλησιᾶς, στοῦ βουνοῦ τὸ διάσελο καὶ στὸ γούπατο καταχαμπίς. Ἀληθινά, τί ὑπόφεραν οἱ δύστυχοι, τί ὑπόφεραν!

Καὶ ὁ γεροζήτουλας στὸ μελαγχολικὸν αὐτὸ γοργογύρισμα τοῦ νοῦ, ἀπάντησεν ἔξαφνα τὰ δικά του ταξίδια. Συγκινημένος ἐγύρισε στὸν ἀντικρυνὸ τοῖχο κ' ἐστύλωσε τὰ μάτια του ἀκίνητα. Ἕνα μὲ τἄλλο ἐκρέμονταν ἐκεῖ ὁλάκερα εἴκοσι μπαστούνια, ποῦ ἀντιπροσώπευαν εἴκοσι ταξίδια, δυὸ καὶ τρία χρόνια τὸ καθένα. Κ' εὕρισκε τώρα σὲ καθενὸς τὴν στάση καὶ τὴν ἔκφρασιν ὁλόγραφη τὴν ἱστορία τῶν ταξιδιῶν του. Τὸ πρῶτο στὴν δεξιὰ τοῦ τοίχου ἄκρη, ἕνα μικρὸ καὶ λιανὸ μπαστουνάκι, σπασμένο σὲ δύο, κλαψιάρικο, χαμένο καὶ ἠλίθιο, ἔλεγε τὴν ἐποχὴ ποῦ, μικρὸς καὶ ἄμαθος, ἔκαμε τὸ πρῶτο ταξίδι κάτω ἀπὸ τὴν ἄγρυπνην ἐπιτήρηση τοῦ πατέρα του. Ἔχασε τότε τὴ σακκοῦλα μὲ τὰ κέρδη καὶ ὁ γέροντας ἔσπασε στὴ ράχη τὸ μπαστοῦνι του καὶ τὸν ἔβαλεν ἔπειτα νὰ τὸ κρεμάση στὸν τοῖχο γιὰ ἐνθύμηση. Ἀμέσως ὅμως ἔπειτ' ἀπ' αὐτὸ μεγάλο, χοντρό, γερώτατο καὶ θρασύ, ἐψήλωνε τοῦ δεύτερου ταξιδιοῦ τὸ μπαστοῦνι, λὲς καὶ τὸν παρακινοῦσε νὰ τὸ πιάση πάλι στὰ χέρια καὶ νὰ τρέξουν γοργά, ἀρχαῖοι πολεμισταὶ τῆς ζωῆς, σὲ νέα κέρδη καὶ σὲ

νέα τρόπαια. Ἔπειτα ἕνα μὲ τἄλλο, ἐρχόνταν ἄλλα μπαστούνια στὴ σειρά, μὲ διαφορετικὴ καθένα στάση κ' ἔκφραση καὶ ζωή, θυμίζοντάς του κακοπάθειες καὶ ἀτυχίες τόσες, ἀλλὰ καὶ τόσα κέρδη καὶ χαρές! Καὶ ὁ Τζιριτόγιωργας, κουνῶντας τὸ κεφάλι θλιβερά, ἐχαμήλωσε τὰ μάτια στὸν ὑγιό του καὶ μὲ φωνὴ σοβαρὴ καὶ τρανταχτὴ ἔξαφνα τοῦ εἶπε, κάνοντας μὲ τὸ δεξὺ βασιλικὴ χειρονομία :

« Τὰ βλέπεις, μωρέ! κοίταξε νὰ μὴν τὰ ντροπιάσῃς! Ἐκεῖνα τὰ καρφιὰ ὡς πέρα ἐσὺ θὰ τὰ γιομίσῃς! »

Κ' ἔδειξε στὴ σειρὰ τῶν μπαστουνιῶν ἄλλα καρφιὰ στὸν τοῖχο, ἕως πέρα, δέκα εἴκοσι ἀκόμη ποῦ ἐπρόσμεναν ἀνυπόμονα νὰ βαστάξουν τὰ νέα τῆς οἰκογενείας τρόπαια. Ὁ Τζιριτόκωστας ἐσήκωσε μὲ ἀδιαφορία τὰ μάτια, ἐκοίταξε τὰ καρφιὰ καὶ μὲ φωνὴ ἄτρομη κ' ἐπίσημη ἀπάντησε :

« Ναί, θὰν τὰ γεμίσω κι ἄλλα θὰ βάλω ἀκόμη!

— Νὰ μοῦ ζήσῃς! » ἔκραξεν ὁ Τζιριτόγιωργας ἐνθουσιασμένος.

Μὲ ὅλες ὅμως τὶς ὑποσχέσεις καὶ μ' ὅλη τῶν γερόντων τὴν πεποίθησιν, ὁ Τζιριτόκωστας στὸ πρῶτο του ταξίδι, δὲν ἐστάθηκε τυχερώτερος ἀπὸ τὸν πατέρα του. Ἐκεῖ ποῦ ἐγύριζε στὸν Μωριά, ἀπαντήθηκε μ' ἕναν Κλουτσινιώτη θεότυφλο, ποῦ τοῦ ἐπρότεινε νὰ συντροφέψουν καὶ νὰ μοιράζωνται τὰ κέρδη. Οἱ Κλουτσίνες ἀνήκουν στὸν Μωριά, ἀλλ' εἶναι καθ' ὅλα ἀντίζηλοι μὲ τὰ Κράκουρα. Ὁ Κλουτσινιώτης θὰ ἔβαζε τὴν τυφλομάρα του καὶ ὁ Κρακουριώτης τὰ τερτίπια του. Δύο πράγματα ὅλως ἀντίθετα καὶ ὅμως τόσο σύμφωνα καὶ βοηθητικὰ στὴν τέχνη τους! Ὁ Τζιριτόκωστας εὔκολα ἐπείσθηκε νὰ συντροφέψῃ μὲ τὸν τυφλό, καὶ δυὸ τρεῖς μῆνες γυρίζοντας, ἔκαμαν ἀρκετὲς εἰσπράξεις. Ὁ πρωτοτάξιδος ζητιάνος δὲν εἶχε ποῦ νὰ κρύψῃ τὴν περηφάνεια του. Ἐσυλλογιζόταν μὲ πόση χαρὰ οἱ συγγενεῖς καὶ μὲ

πόση λύπην οἱ ξένοι θὰ ἔβλεπαν τἀπροσδόκητα γιὰ πρωτόβγαλτον κέρδη του. Ἔξαφνα ὅμως μιὰ νύχτα, ἐνῶ ἐκοιμόνταν σ' ἕναν ἀχυρῶνα τοῦ Σουλεϊμάναγα, ὁ τυφλὸς ἀνέβλεψε κ' ἔφυγε μὲ τὰ χρήματα. Ὁ Τζιριτόκωστας ἀπογοητευμένος ἠθέλησε νὰ γυρίσῃ στὸ χωριό του. Ἀλλὰ μόλις ἔφθασεν ἀπ' ἔξω καὶ τὸν ἐδέχθηκαν οἱ συντοπίτες του μὲ γιουχαΐσματα. Ὁ πατέρας του, παίζοντας φοβερὸ κοντόξυλο στὸ χέρι τοῦ ἐφώναξεν ἀπὸ μακράν :

« Κερατόσπορε, μοῦ ντρόπιασες τὸ σπίτι! φεύγ' ἀπὸ δῶ · παιδί μου δὲν εἶσαι! »

Ὁ νεαρὸς ζητιάνος ἐκατάλαβεν ἀμέσως πῶς ἀκούσθηκε στὸ χωριὸ τὸ πάθημά του, πρὶν φθάσῃ αὐτός. Ὑποψιάστηκε μάλιστα μήπως τοῦτο ἦταν τέχνασμα τοῦ πατέρα του · μήπως ὁ Κλουτσινιώτης ἦταν συντοπίτης, κρυμμένος ἐπίτηδες γιὰ νὰ δοκιμασθῇ ἡ εὐκολοπιστία του καὶ τὸ πάθημα νὰ τοῦ γίνῃ ἀλησμόνητο μάθημα. Κατατροπιασμένος ἔφυγε πάλι πίσω καὶ φιλότιμος ὁρκίσθηκε νὰ μὴ γυρίσῃ, ἂν δὲν κάμῃ τέτοιο κατόρθωμα, ποῦ νὰ τὸν θαυμάσουν ὅλοι.

Τὸ εἶπε καὶ τὸ ἔκαμεν. Ἔπειτ' ἀπὸ δύο χρόνια ἐγύρισε τὸν αὔγουστο ἀνήμερα τῆς Παναγίας, ποῦ πανηγυρίζει τὸ χωριό. Κ' ἐγύρισε μὲ πολλὰ κέρδη. Ἀλλὰ δὲν ἦταν αὐτὸ κατόρθωμα. Ὅλοι ὅσοι γυρίζουν ἀπὸ ταξίδι, μὲ χρήματα γυρίζουν. Ὁ Τζιριτόκωστας ἐκατόρθωσεν ἄλλο. Μέσα στὸ χωριό του, ἐνῶ οἱ ἄντρες ὅλοι ἀψεγάδιστοι στὸ σῶμα καὶ τὴ φορεσιὰ ἐχοροπηδοῦσαν στὸ χοροστάσι μὲ τὶς γυναῖκες τους πλουσιοστολισμένες, αὐτὸς ἄθλιος καὶ παραλλαγμένος, τρεῖς ἡμέρες ἐγύριζεν ἀνάμεσά τους κ' ἐδεχόταν τὰ ἐλέη τους. Τρεῖς φορὲς τὸν ἐλέησεν ἴδιος ὁ πατέρας του. Θὰ τὸ ἐπάθαινε καὶ τέταρτη, ἂν ὁ Τζιριτόκωστας δὲν ἐπροδινόταν μόνος ἀπὸ τὴ μεγάλη συγκίνηση.

Ὅμως αὐτὸ ἔγινεν ἄκουσμα σ' ὅλα τὰ περίγυρα χωριά.

Ἀπ' ὅλουθε πολλοὶ ἔτρεξαν νὰ τὸν ἰδοῦν κ' [illegible] τὸν ἔλεγαν, [illegible] τοὺς [illegible] οἱ ἀρχι[illegible]νες. Μονόγνωμοι ἐμελέτησαν εὐθὺς πῶς ν' [illegible] τους. Καὶ τὴν ἴδια ἡμέρα ὁ γερο Λιακογιάννης — ἄλλος ἀπόμαχος τῆς τρισένδοξης στρατιᾶς ἐκείνης — ὁ Λιακογιάννης ποὺ εἶχε πολλὰ πλούτη καὶ μιὰ μοναχοκόρη, καὶ ἀπελπισμένος ἔμενε [illegible] γιατὶ δὲν ηὕρισκε στοὺς νέους ζητιάνους ἀξιώτερό του κανένα γιὰ νὰ τὸν κάμῃ γαμπρό, ἔτρεξε στὸ σπίτι κ' ἔτσι τοῦ μίλησεν ἀγκαλιάζοντάς τον ἐγκαρδιακά.

« Μιὰ κόρη ἔχω, χαλάλι σου ἐκείνη καὶ τὰ πλούτη μου. Πολλοὶ γαμπροὶ μοῦ τὴν γύρεψαν ὥστε τώρα· μὰ ἐσ' εἶσαι ὁ κάλλιστος κι ὁ ἀξιώτερος· ἐσὺ θὰ μᾶς τιμήσῃς ὅλους! »

Ὁ Τζιριτόκωστας ἀληθινὰ τοὺς ἐτίμησεν ὅλους. Ὀχτὼ ἡμέρες ἔπειτ' ἀπὸ τὸν γάμο του, ἄρχισε τὸ δεύτερο ταξίδι. Λίγο κατ' ὀλίγον ἐπροχώρησε καὶ στὸ ἐξωτερικό. Ἐνοίκιαζεν ἀπὸ φτωχοὺς γονέους παιδιὰ κουτσά, κουλά, τυφλά, ἄλαλα, τὰ ἐγύμναζε κάμποσον καιρὸ στὰ μυστήρια τῆς ζητιανειᾶς καὶ τὰ ἔφερεν ἔπειτα, σὰν περατάρης γερανὸς τὰ χελιδόνια, στὴ Σμύρνη, στὴν Πόλη, στὴν Βουλγαρία, ἕως ἐπάνω στὴν Βλαχιά! Ὅταν ἐγέμιζε καλὰ τὸ κεμέρι του καὶ ἀποφάσιζε νὰ γυρίσῃ πίσω, ἐματανοίκιαζε τὰ παιδιὰ σὲ ἄλλους ζητιάνους, ποὺ τὰ ἐπήγαιναν στὰ βάθη τῆς Ῥωσσίας καὶ τῆς Μικρασίας, ὡς ποὺ ἔχαναν καὶ τὴν ἐνθύμηση τῆς πατρίδας τους· κ' ἐκεῖνος ἐσύναζεν ἄλλα παιδιὰ καὶ ἄρχιζε νέο ταξίδι.

Τώρα ὅμως δὲν ἐταξίδευε πλέον στὸ ἐξωτερικὸν ὁ Τζιριτόκωστας. Εἶχε σταλμένα ἐκεῖ τὰ δύο του παιδιά, ποὺ, νὰ τοῦ ζήσουν, τοῦ ἔμοιαζαν καθ' ὅλα, καὶ μὲ ταχτικὴ γραμματαλλαγὴ ἐμάθαινε τὶς ἐποχὲς κ' ἔστελνε μὲ πιστοὺς

ἀνθρώπους τὸ χρειαζούμενον ἀσκέρι. Αὐτὸς ἔμενεν εὐχαριστημένος μὲ τὰ εἰσοδήματα τοῦ Μωριᾶ καὶ τῆς Ῥούμελης. Τώρα δὲν τοῦ ἔμεναν παρὰ δύο μῆνες ἀκόμη γιὰ νὰ συμπληρώσῃ τὸ φετεινὸ ταξίδι του. Ἀλλὰ σὲ δύο μῆνες καὶ τί δὲν ἠμπορεῖ νὰ κάμῃ ἄνθρωπος σὰν τὸν Τζιριτόκωστα. Μὲ τὸν Μουτζούρη, τὸν παραγιό του, ἐπέρασεν ἕως τώρα τὸ ἀρχοντοπήλιο καὶ τῆς Λάρισσας τὸν Κάμπο, ἀνέβηκε στὰ χωριὰ τοῦ Κισσάβου κ' ἐκατέβηκε στὴν ποταμιά. Ἀπ' ἐδῶ ἐσκόπευε νὰ πάρῃ τὰ χωριὰ τοῦ Κάτω Ὀλύμπου ἕως τὸν Τύρναβο· ἀπὸ ἐκεῖ θὰ κατέβαινε στὸν κάμπο τῶν Φαρσάλων καὶ θὰ τραβοῦσεν ἴσα γιὰ τὴν πατρίδα του. Στὸν ἱστορικὸν αὐτὸν δρόμο του, ἐσύναζεν ὅ τι τοῦ ἔδιναν καὶ δὲν τοῦ ἔδιναν οἱ χριστιανοί. Ἔρριχνε στὰ σακκούλια ψωμοκόμματα καὶ ἀποφάγια, σταριοῦ ἀπλοχεριὲς καὶ δεμάτια βρώμης σύχλωρης ἀκόμη, ἄπλερα κουκκιὰ καὶ ῥεβίθια καὶ παλιόσκουτα, παλιοπάπουτσα καὶ παλιοσίδερα καὶ κάθε λογῆς νομίσματα. Ὅ τι ἔβλεπε γύρω παραρριγμένο στὸ σπίτι ποῦ ἔμπαινε, τὸ ἐζητοῦσε. Ἂν τὸ ἔδιναν, τὸ ἔρριχνε στὸ σακκούλι· ἂν δὲν τὸ ἔδιναν καὶ ἠμποροῦσε, τὸ ἅρπαζεν ἐκείνη τὴν ὥρα ἢ ἀργότερα, στέλνοντας τὸν παραγιό του. Ὅταν ἔφθανε σὲ κανένα κεφαλοχώρι, ἐπουλοῦσε τἀποφάγια καὶ τὰ ψωμοκόμματα στὰ μαγερειά, τὸ στάρι καὶ τὴ βρώμη, τὰ κουκκιὰ καὶ τὰ ῥεβίθια στὰ μπακάλικα, τὰ παλιοπάπουτσα καὶ τὰ παλιοσίδερα στοὺς γύφτους καὶ τοὺς μπαλωματῆδες ὅσο ὅσο. Ἔτσι καὶ αὐτὰ τὰ ἐλάχιστα καὶ πρόστυχα, στὰ χέρια του, ἄλλαζαν καὶ ἐγίνονταν καθαρὸ χρυσάφι.

Α. ΚΑΡΚΑΒΙΤΣΑ Ὁ Ζητιάνος, Athènes, 1897, p. 32-45

Κ. Δ. ΚΡΥΣΤΑΛΛΗΣ

Τὸ πανηγύρι τῆς Καστρίτσας.

Μὲ τὸ καϊκάκι, τὸ βράδυ βράδυ, πρὸς τὸ ἡλιοβασίλεμα, πλέοντας τὴ νερατόστρωτη λίμνη, βγήκαμεν ἀπὸ τὴ σκάλα τοῦ Κάστρου σὲ μιάμιση ὥρα εἰς τἀντίπερα βουνὸ τῆς Καστρίτσας, κατὰ τὸ μύλο τοῦ Βεὴπ Ἐφένδη. Ὁ μύλος τοῦτος βρίσκεται στὰ βάθη τῆς λίμνης, κατὰ τὴν ὄχθη, μέσα σὲ πυκνὸν καλαμιῶνα. Στρέφεται μὲ τὰ νερά της κι ἀπαντειέται ἀπ' αὐτὰ μὲ ψηλὸ καὶ κουρασανόχτιστο τοῖχο. Κ' ἔχει ἀπὸ κάτω του τὴ μεγάλη καὶ παλιὰ καταβόθρα τῆς λίμνης, τὴ Βοϊνίκοβα, ὅπου χάνονται τὰ νερὰ ποῦ τονὲ κινοῦν. Τὴν ἄνοιξη ὅμως καὶ τὸ καλοκαίρι μονάχα δουλεύει, κι ἀλέθει τὰ γεννήματα τῶν γύρωθε χωριῶν τοῦ κάμπου, γιατὶ τὸ χυνόπωρο καὶ τὸ χειμῶνα, ἀπὸ τὲς πολλὲς βροχὲς κι ἀπὸ τὰ χιονόνερα ποῦ λιώνουν στὰ βουνὰ καὶ κατεβαίνουν στοὺς κάμπους, πλημμυρίζει ἡ λίμνη καὶ τὸν ἀποσκεπάζει ὁλότελα.

Ἀπάνω ἀπὸ τὸ μύλο διαβαίνει ξύρριζα στὸ βουνὸ τὸ λιθοστρωμένο ντερβένι τοῦ Μετσόβου. Μονοπάτι μικρό, ὁποῦ πολλὲς βολὲς τὸ χάναμε μπροστά μας, μᾶς ἔφερεν ὕστερ' ἀπὸ λίγον ἀνήφορο ἀνάμεσ' ἀπὸ βράχους κι ἀπ' ἀγκαθερὲς φυτιὲς στὸ μοναστήρι ψηλά. Τὸ μοναστήρι εἶναι τεσσεράγκωνο μὲ ψηλοὺς καὶ πλατειοὺς τοίχους καὶ μὲ σιδερένιες χοντρὲς πόρτες. Μέσα στὸ περιαύλι εἶναι τὰ κελλιά, οἱ ἀπο-

θῆκες κ' ἡ στέρνα του, καὶ καταμεστῆς ἡ ἐκκλησιά, μικρὴ σταυρωτὴ ἐκκλησιά, χτισμένη ἀπάνου σὲ μεγάλα θεμέλια παλιοῦ ἑλληνικοῦ ἱεροῦ, μ' ὄμορφες ζωγραφιὲς μέσα καὶ μὲ ψηλὴν τοῦρλα, ὁποῦ πηδάει ἀπάνω ἀπὸ τὴ στέγη κι ὁπὄχει κακότεχνα χαραγμένα στὸ κουρασάνι της τὰ γράμματα τογ', ἐπιγραφὴ ἴσως τοῦ καιροῦ ποῦ χτίστηκε. Ἔχει καὶ μιὰ στενὴ πλακοστρωμένη αὐλὴ γύρω.

Ἦτον ἡ 23 τρυγητῆ, μέρα τ' Ἅη Γιαννιοῦ, καὶ τὸ μοναστήρι πανηγύριζε. Γι' αὐτὸ τὰ κελλιὰ ὅλα κ' οἱ κρεββάτες του κ' οἱ ἀποθῆκες καὶ τὰ χαμώγια κ' ἡ αὐλὴ κ' ἡ ἐκκλησιὰ ἀκόμα μέσα ἦταν πέρα πέρα πιασμέν' ἀπὸ πλήθη προσκυνητῶν, ὁποῦχαν συμαζωχτῆ ἐκεῖ μέσ' ἀπ' τὰ Γιάννινα κι ἀπ' τὰ χωριὰ ὁλόγυρα. Φτάσαμ' ἐκεῖ νύχτα ἐμεῖς. Ὁ καλόγερος ἀναγκάστηκε νὰ μᾶς φιλοξενήση στὸ δικό του κελλὶ καὶ νὰ μᾶς παραδώκη γιὰ τὴν ἐπίλοιπη περιποίηση στὰ χέρια τἀναγνώστη τοῦ μοναστηριοῦ, ἑνοῦ προθυμότατου καὶ ξυπνοῦ χωριατόπουλου, γιατ' αὐτὸς ἔτρεχεν ὄξω ἐδῶ κ' ἐκεῖ νὰ καταλαρώση τὸ πολύπληθο κι ἀνήσυχο πνεματικό του κοπάδι. Ὁ καλόγερος ὁποῦ δὲ δείχνονταν καὶ τόσο ζωηρός, δὲν ἀγαποῦσε πολύ, φαίνεται, καὶ τὴν καψοπαστράδα. Γιατὶ τὸ κελλί του μέσα ὅμοιαζε στάνη, καλύβι τσοπάνικο, γιομάτο λίγδες καὶ στρωσίδια καὶ διπλάρια χοντρὰ μάλλινα. Οἱ τοῖχοι ἦταν κατάμαυροι σὰν τοῖχοι καπνισμένης σπηλιᾶς κι ὁ μικρὸς λύχνος ποῦ φώτιζε θαμπὸς καὶ μισόφωτος τὸν ἁπλὸ δεῖπνο μας, ἔβγαζε μιὰν ἀφόρετη βαρειὰ μυρουδιὰ πολυκαιρισμένου λαδιοῦ. Θαμπότερο ὅμως ἦτον τὸ μικρὸ καντηλάκι, ποῦ σὲ μιὰν ἀραχνιασμένη γωνιὰ ἔλουε μὲ τὸ νυσταγμένο του φῶς τρεῖς μεγάλες γυμνὲς εἰκόνες, ποῦ ἀπ' τὴν πολυκαιριὰ οὔτε ξεχώριζαν ζωγραφιὲς καὶ πρόσωπ' ἀπάνωθέ τους. Ὁλόγυρα κρέμονταν ἀπὸ σιδερένια καρφιὰ κι ἀπὸ πουρναρένια παλούκια, μπηγμένα μέσα

στοὺς τοίχους, σχισμένα καὶ καταλερωμένα ῥάσα, δυὸ μεγάλες λαγῆνες ἀπ' ἀσπρόχωμα, μιὰ φοβερὴ πλόσκα χαλκωματένια γιομάτη ἀπὸ λάδι καὶ τότε γλήγορα καλαλισμένη, δώδεκα ἀραδιαστὲς σκορδαρμάθες περασμένες ἀπάνω σὲ καπνισμένη δοκάρα κ' ἕνα ζευγάρι δεκανίκια ἀπὸ κρανιά. Κι ἀπάνω σπάραφια μαύριζαν λίγες φυλλάδες ἡ μιὰ ἀπάνω στὴν ἄλλη, σκεπασμένες μὲ παχειὰ σκόνη, ποιὸς ξέρει ἀπὸ τί καιρό, ἕνα μπρούζινο καλαμάρι μικρὸ καὶ μιὰ μαύρη παλιὰ καλογερικὴ σκούφια.

Ὕστερ' ἀπὸ τὸ δεῖπνο, ποὖταν λιάνωμα, ψημένο βετούλι, βγήκαμε κ' ἐμεῖς στὴν αὐλὴ ὄξω. Στὴ μέση της εἶχε στηθῆ ὀλόρθος μασαλᾶς σιδερένιος κι ἀπάνω του καίονταν ἀδιάκοπα χοντρὲς σχίζες δαδιοῦ πὤχυναν γύρα φανταστικὴ ἀναλαμπὴ καὶ βαρειὰ μυρουδιὰ καὶ γιόμιζαν τὸν ἀγέρα ἀπὸ σύγνεφα μαύρου κατάπυκνου καπνοῦ. Οἱ πανηγυριστάδες, σὰ νὰ μὴν ἔφταναν οἱ ἀμέτρητοι ἐκεῖνοι ποὖχαμεν εὕρει ἐμεῖς ἐκεῖ, ἐξακολουθοῦσαν νἄρχωνται ἀκόμα μπουλούκια μπουλούκια καὶ καλοφορεμένοι ὅλοι τους. Κατὰ τὰ μεσάνυχτα ἄρχισε ὁ χορός, μεγάλος καὶ συρτὸς χορὸς γυρ' ἀπ' τὸ μασαλᾶ. Τὸν ἔσερναν τρεῖς Ἀρβανίτες δραγάτες, ἀπὸ κείνους ποῦ παίρνουν πάντα μεράδι στὰ πανηγύρια καὶ στοὺς γάμους τῶν χωριῶν ποῦ βρίσκονται, φορτωμένοι μὲ τὲς βαρειὲς κάππες τους, μὲ διπλὲς ἀρμαθιὲς φουσέκια ἀπάνω στὰ στήθια, σὲ τόπο σταυρωτοῦ ποῦ φοροῦσαν μιὰ φορὰ οἱ κλέφτες, μὲ ζευγάρι πιστόλες μαλαμοκαπνισμένες στὸ σελιάχι καὶ μὲ καινούρια τουφέκια Μαρτίνι στοὺς ὤμους τους. Κι ἀκολουθοῦσε ἀπὸ κοντὰ συγκρατούμενη ἡ λεβεντιὰ τῶν χωριῶν, ἀντρειωμένοι παλληκαράδες καὶ ῥοδοπρόσωποι, ποῦ τοὺς τραγουδοῦσαν · γιατ' οἱ Ἀρβανίτες δὲν ἤξεραν τὰ ῥωμαίϊκα τραγούδια νὰ εἰποῦν, καὶ τὸ χορὸ πόσερναν, τὸν ἔσερναν κι αὐτὸν μηχανικὰ κι ὅπως ἤθελαν.

φορὰ τόσον ὁλοφάνερα τὴν παλαιὰ ρίζα καὶ κατάσταση τῆς οἰκογενείας του.

Δὲν ἦταν ἀληθινὰ βαρυστολισμένο τὸ δωμάτιο. Ἕνα μόνον τραπέζι σαρακοφαγωμένο, στρωμένο μὲ μάλλινο χρωματιστὸ τραπεζομάντιλο ἀκκουμποῦσε στὸν ἕνα τοῖχο, μ' ἕνα κίτρινο σπειρωτὸ νεροχολόκυθο ἐπάνω. Ξύλινος καναπὲς ἁπλαδοστρωμένος ἔπιανε τὸν ἄλλον τοῖχο. Δύο μεγάλες κασσέλλες ἀπὸ καρυδιά, μὲ παράδοξα χοντροσκαλίσματα, ἔπιαναν τὸν τρίτο· κ' ἐκρέμονταν ἀπὸ τὴν ἀταβάνωτη σκεπὴ πέντε δέκα πλέχτρες ξεροκύδωνα, μὲ τὰ φύλλα τους ἀκόμη καὶ τὸ χνούδι καὶ δύο κλάρες μπουρνέλλες μὲ τὴ σκόνη καθισμένη, σὰν ἀχνός, ἐπάνω στὴν γαλοζόμαυρη πέτσα τους. Ὅμως πίσω ἀπὸ τὴ μαυρισμένη πόρτα καὶ περίγυρα στοὺς τοίχους, εἶδεν ὁ μικρὸς νὰ κρέμωνται ἀπὸ τὰ καρφιά, μὲ τάξη καὶ ἡλικία βαλμένα, ὅλων τῶν εἰδῶν καὶ ὅλων τῶν σχημάτων τὰ μπαστούνια. Μερικὰ χυτά, ὁλόϊσα ἐπάνω ἕως κάτω· ἄλλα γυριστά, ἄλλα διχαλωτά· μερικὰ στὴν ἄκρη μὲ ρίζα χοντρή· τοῦτο μὲ κόμπους, ἐκεῖνο στραβό· τὸ ἕνα ξεφλουδισμένο· τὸ ἄλλο ἀκόμη μὲ τὰ δαγκώματα τῶν σκύλων· τὸ ἄλλο διατηρῶντας στὴ ράχη του τὶς γραμμὲς ποῦ ἔκοβε, μετρῶντας ποιὸς ἠξεύρει τί τῆς ζωῆς εἴτε τοῦ ἐπαγγέλματός του ἀξιοθύμητον ὁ μακαρίτης ἀφέντης του· μισοτσακισμένο τοῦτο, λυγισμένο ἐκεῖνο. Ὅλα ἦσαν στὴ σκόνη περιτυλιγμένα, σὰν σὲ σάβανο τοῦ καιροῦ καὶ βυθισμένα στὴ σιωπὴ καὶ τὸν ὕπνον, ὅπως τὰ ὅπλα πολεμιστοῦ τρισένδοξου, κρεμασμένα ἐκεῖ γιὰ μνήμη του ἀθάνατη καὶ ἀξιομίμητο παράδειγμα τῆς γενεᾶς του.

Καὶ ἀληθινά, γιὰ τὸ ἀξιομίμητο παράδειγμα τῆς γενεᾶς ἦταν τὰ μπαστούνια ἐκεῖ κρεμασμένα, καὶ ὁ Τζιριτόγιωργας γιὰ τοῦτο ἔφερε τὸ παιδί, νὰ τὰ ἰδῇ πρὶν ἔβγῃ στὸ ταξίδι καὶ νὰ πάρῃ διδάγματα. Καθέν' ἀπὸ ἐκεῖνα εἶχεν ἐπάνω του

ἱστορίαν ἴση καὶ καλήτερη ἀπὸ τὸ δόρυ τοῦ Ἀχιλλέα. Καθένα εἶχε συντροφέψει τὸν πατέρα, τὸν πάππο, τὸν προπάππο του, σὲ ὅλα τὰ φαρμάκια καὶ τὶς κακοπάθειες τῆς ζητιανικῆς ζωῆς, στὴ βροχὴ καὶ τὸ κρύο τοῦ χειμῶνα, στὸν ἥλιο καὶ τὸ κάμα τοῦ καλοκαιριοῦ. Τὸν ἐστήριξε νὰ περάση ῥέματα παγωμένα· τὸν ἐβοήθησε νὰ ξεκρεμάση ἀπὸ τὰ σχοινιὰ τἀσπρόρρουχα καὶ ἀπὸ τὰ παραθύρια κουρτίνες καὶ ἀπὸ τοὺς φούρνους κουλούρια· νὰ τινάξη ἀπὸ τὰ δέντρα πεωρικὰ στὶς πονηρὲς ἡμέρες τῆς πείνας, καὶ δυνατώτερο ἀπὸ τὴν ἑφτατόμαρη ἀσπίδα τοῦ Αἴαντα, ἐπροφύλαξε τὸ σῶμα τοῦ ἀφέντη του ἄτρωτον ἀπὸ κάθε τροχισμένο σκυλόδοντο καὶ κάθε πεινασμένου λύκου ἀγριοχύμισμα. Τυφλὸν τὸν ὁδήγησε στὰ μαρμαρένια σκαλοπάτια· κουτσὸν τὸν ἐπέρασε μέσ᾽ ἀπὸ τὶς ἀγορές· κουλὸν τὸν ἐστήριξε· παράλυτο τὸν ἐκρεββάτωσε· φοβισμένο τὸν ἐφύλαξε· τολμηρὸν κάποτε τὸν ὥπλισεν ὑπεράνθρωπα. Καὶ χρόνια ὁλόκληρα εἶδεν ὅλες του τὶς πλαστοπροσωπίες, ὅλες τὶς παραλλαγές. Ἄκουσεν ὅλα του τὰ ψέματα, ὅλα τὰ συχωρολόγια. Καὶ ποιὸς ἠξεύρει ἂν αὐτὸ τὸ μπαστούνι δὲν τοῦ ἤφερε στὸν νοῦ ἐκεῖνο τὸ τεχνικώτατο σακάτεμα καὶ στὰ χείλη ἐκείνη τὴν ἐξυπνότατην εὐχή.

Ὁ Τζιριτόγιωργας ἐκοίταζεν ἀφαιρεμένος ἕνα μὲ τἄλλο τὰ κρεμασμένα τρόπαια καὶ σεβασμὸς ἄμετρος ἐπλημμύριζε τὴν καρδιά του, καὶ τὰ στήθη του ἐβάρυναν σὰν μυλόπετρα στὴν προγονικὴν ἐκείνη δόξα. Σὰν πουλάρι ἀσέλλωτο ποῦ γοργοτρέχει στὸν κάμπο, ἔτρεχεν ὁ νοῦς τοῦ γεροζήτουλα στὰ περασμένα κ᾽ ἔβλεπεν ἕνα μὲ τὸν ἄλλον τοὺς προγόνους, ἀφανισμένους ἀπὸ τὴν κακοπάθεια καὶ ἀγνώριστους ἀπὸ τὴν ψευτιά. Πόσα ὑπόφεραν, οἱ δύστυχοι, γιὰ νὰ φέρουν ἐκεῖ ποῦ ἔφεραν τὴν οἰκογένειά τους! Ξυλιὲς ἔφαγαν, δαγκώματα μαντροσκύλων ἐβάσταξαν, κλώτσους ἀλόγων, σπρωξὲς καὶ

γροθοκοπήματα μεθυσμένων. Ἄκουσαν σφυρίγματα τῶν παιδιῶν τοῦ δρόμου· πιάτα ὁλάκερα εἶδαν νὰ σπάσουν στὰ κεφάλια τους ἀπὸ δουλικά· μὲ κάτουρα νὰ περιχυθοῦν, μὲ κόπρο νἀλειφτοῦν ἐβάσταξαν. Ἐπέρασαν ἀκούραστοι θάλασσες καὶ ποτάμια, κάμπους καὶ ὄρη καὶ βουνὰ ἐδρασκέλισαν. Σὲ χῶρες καὶ χωριὰ καὶ καλυβάκια ἐκόνεψαν. Ἐδέχθηκαν τὴν πλούσια ἐλεημοσύνη τοῦ ἄρχοντα καὶ τὸ μονόλεφτο τῆς χήρας. Ἔφαγαν τἀποφάγια τοῦ ἀφέντη καὶ τοῦ δούλου, ἔπιαν τὸ ἀπόπιμα τοῦ γεροῦ καὶ τοῦ ἀρρώστου. Ἐκοιμήθηκαν στὸν στάβλο καὶ τὸν ἀχερῶνα, ἐμπρὸς στὸ κατώφλι τῆς πόρτας καὶ τὸν νάρθηκα τῆς ἐκκλησιᾶς, στοῦ βουνοῦ τὸ διάσελο καὶ στὸ γούπατο κατακαμπίς. Ἀληθινά, τί ὑπόφεραν οἱ δύστυχοι, τί ὑπόφεραν!

Καὶ ὁ γεροζήτουλας στὸ μελαγχολικὸν αὐτὸ γοργογύρισμα τοῦ νοῦ, ἀπάντησεν ἔξαφνα τὰ δικά του ταξίδια. Συγκινημένος ἐγύρισε στὸν ἀντικρυνὸ τοῖχο κ' ἐστύλωσε τὰ μάτια του ἀκίνητα. Ἕνα μὲ τἄλλο ἐκρέμονταν ἐκεῖ ὁλάκερα εἴκοσι μπαστούνια, ποῦ ἀντιπροσώπευαν εἴκοσι ταξίδια, δυὸ καὶ τρία χρόνια τὸ καθένα. Κ' εὕρισκε τώρα σὲ καθενὸς τὴν στάση καὶ τὴν ἔκφρασιν ὁλόγραφη τὴν ἱστορία τῶν ταξιδιῶν του. Τὸ πρῶτο στὴν δεξιὰ τοῦ τοίχου ἄκρη, ἕνα μικρὸ καὶ λιανὸ μπαστουνάκι, σπασμένο σὲ δύο, κλαψιάρικο, χαμένο καὶ ἠλίθιο, ἔλεγε τὴν ἐποχὴ ποῦ, μικρὸς καὶ ἄμαθος, ἔκαμε τὸ πρῶτο ταξίδι κάτω ἀπὸ τὴν ἄγρυπνην ἐπιτήρηση τοῦ πατέρα του. Ἔχασε τότε τὴ σακκοῦλα μὲ τὰ κέρδη καὶ ὁ γέροντας ἔσπασε στὴ ῥάχη τὸ μπαστοῦνι του καὶ τὸν ἔβαλεν ἔπειτα νὰ τὸ κρεμάση στὸν τοῖχο γιὰ ἐνθύμηση. Ἀμέσως ὅμως ἔπειτ' ἀπ' αὐτὸ μεγάλο, χοντρό, γερώτατο καὶ θρασύ, ἐψήλωνε τοῦ δεύτερου ταξιδιοῦ τὸ μπαστοῦνι, λὲς καὶ τὸν παρακινοῦσε νὰ τὸ πιάση πάλι στὰ χέρια καὶ νὰ τρέξουν γοργά, ἀρχαῖοι πολεμισταὶ τῆς ζωῆς, σὲ νέα κέρδη καὶ σὲ

νέα τρόπαια. Ἔπειτα ἕνα μὲ τἄλλο, ἐρχόνταν ἄλλα μπαστούνια στὴ σειρά, μὲ διαφορετικὴ καθένα στάση κ' ἔκφραση καὶ ζωή, θυμίζοντάς του κακοπάθειες καὶ ἀτυχίες τόσες, ἀλλὰ καὶ τόσα κέρδη καὶ χαρές! Καὶ ὁ Τζιριτόγιωργας, κουνῶντας τὸ κεφάλι θλιβερά, ἐχαμήλωσε τὰ μάτια στὸν υἱό του καὶ μὲ φωνὴ σοβαρὴ καὶ τρανταχτὴ ἔξαφνα τοῦ εἶπε, κάνοντας μὲ τὸ δεξὺ βασιλικὴ χειρονομία :

« Τὰ βλέπεις, μωρέ! κοίταξε νὰ μὴν τὰ ντροπιάσῃς! Ἐκεῖνα τὰ καρφιὰ ὡς πέρα ἐσὺ θὰ τὰ γιομίσῃς! »

Κ' ἔδειξε στὴ σειρὰ τῶν μπαστουνιῶν ἄλλα καρφιὰ στὸν τοῖχο, ἕως πέρα, δέκα εἴκοσι ἀκόμη ποῦ ἐπρόσμεναν ἀνυπόμονα νὰ βαστάξουν τὰ νέα τῆς οἰκογενείας τρόπαια. Ὁ Τζιριτόκωστας ἐσήκωσε μὲ ἀδιαφορία τὰ μάτια, ἐκοίταξε τὰ καρφιὰ καὶ μὲ φωνὴ ἄτρομη κ' ἐπίσημη ἀπάντησε :

« Ναί, θὰν τὰ γεμίσω κι ἄλλα θὰ βάλω ἀκόμη !

— Νὰ μοῦ ζήσῃς! » ἔκραξεν ὁ Τζιριτόγιωργας ἐνθουσιασμένος.

Μὲ ὅλες ὅμως τὶς ὑποσχέσεις καὶ μ' ὅλη τῶν γερόντων τὴν πεποίθησιν, ὁ Τζιριτόκωστας στὸ πρῶτο του ταξίδι, δὲν ἐστάθηκε τυχερώτερος ἀπὸ τὸν πατέρα του. Ἐκεῖ ποῦ ἐγύριζε στὸν Μωριά, ἀπαντήθηκε μ' ἕναν Κλουτσινιώτη θεότυφλο, ποῦ τοῦ ἐπρότεινε νὰ συντροφέψουν καὶ νὰ μοιράζωνται τὰ κέρδη. Οἱ Κλουτσίνες ἀνήκουν στὸν Μωριά, ἀλλ' εἶναι καθ' ὅλα ἀντίζηλοι μὲ τὰ Κράκουρα. Ὁ Κλουτσινιώτης θὰ ἔβαζε τὴν τυφλομάρα του καὶ ὁ Κρακουριώτης τὰ τερτίπια του. Δύο πράγματα ὅλως ἀντίθετα καὶ ὅμως τόσο σύμφωνα καὶ βοηθητικὰ στὴν τέχνη τους! Ὁ Τζιριτόκωστας εὔκολα ἐπείσθηκε νὰ συντροφέψῃ μὲ τὸν τυφλό, καὶ δυὸ τρεῖς μῆνες γυρίζοντας, ἔκαμαν ἀρκετὲς εἰσπράξεις. Ὁ πρωτοτάξιδος ζητιάνος δὲν εἶχε ποῦ νὰ κρύψῃ τὴν περηφάνεια του. Ἐσυλλογιζόταν μὲ πόση χαρὰ οἱ συγγενεῖς καὶ μὲ

πόση λύπην οἱ ξένοι θὰ ἔβλεπαν τἀπροσδόκητα γιὰ πρωτόβγαλτον κέρδη του. Ἔξαφνα ὅμως μιὰ νύχτα, ἐνῶ ἐκοιμόνταν σ' ἕναν ἀχυρῶνα τοῦ Σουλεϊμάναγα, ὁ τυφλὸς ἀνέβλεψε κ' ἔφυγε μὲ τὰ χρήματα. Ὁ Τζιριτόκωστας ἀπογοητευμένος ἠθέλησε νὰ γυρίσῃ στὸ χωριό του. Ἀλλὰ μόλις ἔφθασεν ἀπ' ἔξω καὶ τὸν ἐδέχθηκαν οἱ συντοπίτες του μὲ γιουχαΐσματα. Ὁ πατέρας του, παίζοντας φοβερὸ κοντόξυλο στὸ χέρι του ἐφώναξεν ἀπὸ μακράν :

« Κερατόσπορε, μοῦ ντρόπιασες τὸ σπίτι! φεύγ' ἀπὸ δῶ· παιδί μου δὲν εἶσαι! »

Ὁ νεαρὸς ζητιάνος ἐκατάλαβεν ἀμέσως πῶς ἀκούσθηκε στὸ χωριὸ τὸ πάθημά του, πρὶν φθάσῃ αὐτός. Ὑποψιάστηκε μάλιστα μήπως τοῦτο ἦταν τέχνασμα τοῦ πατέρα του· μήπως ὁ Κλουτσινιώτης ἦταν συντοπίτης, κρυμμένος ἐπίτηδες γιὰ νὰ δοκιμασθῇ ἡ εὐκολοπιστία του καὶ τὸ πάθημα νὰ τοῦ γίνῃ ἀλησμόνητο μάθημα. Καταντροπιασμένος ἔφυγε πάλι πίσω καὶ φιλότιμος ὁρκίσθηκε νὰ μὴ γυρίσῃ, ἂν δὲν κάμῃ τέτοιο κατόρθωμα, ποῦ νὰ τὸν θαυμάσουν ὅλοι.

Τὸ εἶπε καὶ τὸ ἔκαμεν. Ἔπειτ' ἀπὸ δύο χρόνια ἐγύρισε τὸν αὔγουστο ἀνήμερα τῆς Παναγίας, ποῦ πανηγυρίζει τὸ χωριό. Κ' ἐγύρισε μὲ πολλὰ κέρδη. Ἀλλὰ δὲν ἦταν αὐτὸ κατόρθωμα. Ὅλοι ὅσοι γυρίζουν ἀπὸ ταξίδι, μὲ χρήματα γυρίζουν. Ὁ Τζιριτόκωστας ἐκατόρθωσεν ἄλλο. Μέσα στὸ χωριό του, ἐνῶ οἱ ἄντρες ὅλοι ἀψεγάδιστοι στὸ σῶμα καὶ τὴ φορεσιὰ ἐχοροπηδοῦσαν στὸ χοροστάσι μὲ τὶς γυναῖκες τους πλουσιοστολισμένες, αὐτὸς ἄθλιος καὶ παραλλαγμένος, τρεῖς ἡμέρες ἐγύριζεν ἀνάμεσά τους κ' ἐδεχόταν τὰ ἐλέη τους. Τρεῖς φορὲς τὸν ἐλέησεν ἴδιος ὁ πατέρας του. Θὰ τὸ ἐπάθαινε καὶ τέταρτη, ἂν ὁ Τζιριτόκωστας δὲν ἐπροδινόταν μόνος ἀπὸ τὴ μεγάλη συγκίνηση.

Ὅμως αὐτὸ ἔγινεν ἄκουσμα σ' ὅλα τὰ περίχωρα χωριά.

Ἀπ' ὁλοῦθε πολλοὶ ἔτρεξαν νὰ τὸν ἰδοῦν κ' ἐπείσμωναν ὅσοι τὸν ἐλέησαν, ἀπορῶντας πῶς ἀπατήθηκαν οἱ ἀρχιαπατεώνες. Μονόγνωμοι ἐμολόγησαν εὐθὺς πῶς ηὗραν τὸν δάσκαλό τους. Καὶ τὴν ἴδια ἡμέρα ὁ γέρο Λυκόγιαννος — ἄλλος ἀπόμαχος τῆς τρισένδοξης στρατιᾶς ἐκείνης — ὁ Λυκόγιαννος ποῦ εἶχε πολλὰ πλούτη καὶ μιὰ μοναχοκόρη, καὶ ἀπελπισμένος ἔμενε συχνὰ γιατὶ δὲν ηὕρισκε στοὺς νέους ζητιάνους ἀξιώτερό του κανένα γιὰ νὰ τὸν κάμῃ γαμπρό, ἔτρεξε στὸ σπίτι κ' ἔτσι τοῦ μίλησεν ἀγκαλιάζοντάς τον ἐγκαρδιακά.

« Μιὰ κόρη ἔχω, χαλάλι σου ἐκείνη καὶ τὰ πλούτη μου. Πολλοὶ γαμπροὶ μοῦ τὴν γύρεψαν ὥστα τώρα· μὰ ἐσ' εἶσαι ὁ κάλεσσος κι ὁ ἀξιώτερος· ἐσὺ θὰ μᾶς τιμήσῃς ὅλους! »

Ὁ Τζιριτόκωστας ἀληθινὰ τοὺς ἐτίμησεν ὅλους. Ὀχτὼ ἡμέρες ἔπειτ' ἀπὸ τὸν γάμο του, ἄρχισε τὸ δεύτερο ταξίδι. Λίγο κατ' ὀλίγον ἐπροχώρησε καὶ στὸ ἐξωτερικό. Ἐνοίκιαζεν ἀπὸ φτωχοὺς γονέους παιδιὰ κουτσά, κουλά, τυφλά, ἄλαλα, τὰ ἐγύμναζε κάμποσον καιρὸ στὰ μυστήρια τῆς ζητιανειᾶς καὶ τὰ ἔφερεν ἔπειτα, σὰν περατάρης γερανὸς τὰ χελιδόνια, στὴ Σμύρνη, στὴν Πόλη, στὴν Βουλγαρία, ἕως ἐπάνω στὴν Βλαχιά! Ὅταν ἐγέμιζε καλὰ τὸ κεμέρι του καὶ ἀποφάσιζε νὰ γυρίσῃ πίσω, ἐματανοίκιαζε τὰ παιδιὰ σὲ ἄλλους ζητιάνους, ποῦ τὰ ἐπήγαιναν στὰ βάθη τῆς Ῥωσσίας καὶ τῆς Μικρασίας, ὡς ποῦ ἔχαναν καὶ τὴν ἐνθύμηση τῆς πατρίδας τους· κ' ἐκεῖνος ἐσύναζεν ἄλλα παιδιὰ καὶ ἄρχιζε νέο ταξίδι.

Τώρα ὅμως δὲν ἐταξίδευε πλέον στὸ ἐξωτερικὸν ὁ Τζιριτόκωστας. Εἶχε στελμένα ἐκεῖ τὰ δύο του παιδιά, ποῦ, νὰ τοῦ ζήσουν, τοῦ ἔμοιαζαν καθ' ὅλα, καὶ μὲ ταχτικὴ γραμματαλλαγὴ ἐμάθαινε τὶς ἐποχὲς κ' ἔστελνε μὲ πιστοὺς

ἀνθρώπους τὸ χρειαζούμενον ἀσκέρι. Αὐτὸς ἔμενεν εὐχαριστημένος μὲ τὰ εἰσοδήματα τοῦ Μωριᾶ καὶ τῆς Ῥούμελης. Τώρα δὲν τοῦ ἔμεναν παρὰ δύο μῆνες ἀκόμη γιὰ νὰ συμπληρώσῃ τὸ φετεινὸ ταξίδι του. Ἀλλὰ σὲ δύο μῆνες καὶ τί δὲν ἠμπορεῖ νὰ κάμῃ ἄνθρωπος σὰν τὸν Τζιριτόκωστα. Μὲ τὸν Μουτζούρη, τὸν παραγιό του, ἐπέρασεν ἕως τώρα τὸ ἀρχοντοπήλιο καὶ τῆς Λάρισσας τὸν Κάμπο, ἀνέβηκε στὰ χωριὰ τοῦ Κισσάβου κ' ἐκατέβηκε στὴν ποταμιά. Ἀπ' ἐδῶ ἐσκόπευε νὰ πάρῃ τὰ χωριὰ τοῦ Κάτω Ὀλύμπου ἕως τὸν Τύρναβο· ἀπὸ ἐκεῖ θὰ κατέβαινε στὸν κάμπο τῶν Φαρσάλων καὶ θὰ τραβοῦσεν ἴσα γιὰ τὴν πατρίδα του. Στὸν ἱστορικὸν αὐτὸν δρόμο του, ἐσύναζεν ὅ τι τοῦ ἔδιναν καὶ δὲν τοῦ ἔδιναν οἱ χριστιανοί. Ἔρριχνε στὰ σακκούλια ψωμοκόμματα καὶ ἀποφάγια, σταριοῦ ἀπλοχεριὲς καὶ δεμάτια βρώμης σύχλωρης ἀκόμη, ἄπλερα κουκκιὰ καὶ ρεβίθια καὶ παλιόσκουτα, παλιοπάπουτσα καὶ παλιοσίδερα καὶ κάθε λογῆς νομίσματα. Ὅ τι ἔβλεπε γύρω παραρριγμένο στὸ σπίτι ποῦ ἔμπαινε, τὸ ἐζητοῦσε. Ἂν τὸ ἔδιναν, τὸ ἔρριχνε στὸ σακκούλι· ἂν δὲν τὸ ἔδιναν καὶ ἠμποροῦσε, τὸ ἅρπαζεν ἐκείνη τὴν ὥρα ἢ ἀργότερα, στέλνοντας τὸν παραγιό του. Ὅταν ἔφθανε σὲ κανένα κεφαλοχώρι, ἐπουλοῦσε τἀποφάγια καὶ τὰ ψωμοκόμματα στὰ μαγερειά, τὸ στάρι καὶ τὴ βρώμη, τὰ κουκκιὰ καὶ τὰ ρεβίθια στὰ μπακάλικα, τὰ παλιοπάπουτσα καὶ τὰ παλιοσίδερα στοὺς γύφτους καὶ τοὺς μπαλωματῆδες ὅσο ὅσο. Ἔτσι καὶ αὐτὰ τὰ ἐλάχιστα καὶ πρόστυχα στὰ χέρια του, ἄλλαζαν καὶ ἐγίνονταν καθαρὸ χρυσάφι.

Α. Καρκαβιτσα Ὁ Ζητιάνος, Athènes, 1897, p. 32-45

Κ. Δ. ΚΡΥΣΤΑΛΛΗΣ

Τὸ πανηγύρι τῆς Καστρίτσας.

Μὲ το καΐκάκι, τὸ βράδυ βράδυ, πρὸς τὸ ἡλιοβασίλεμα, πλέοντας τὴ νερατόστρωτη λίμνη, βγήκαμεν ἀπὸ τὴ σκάλα τοῦ Κάστρου σὲ μιάμιση ὥρα εἰς τἀντίπερα βουνὸ τῆς Καστρίτσας, κατὰ τὸ μύλο τοῦ Βεὴπ Ἐφέντη. Ὁ μύλος τοῦτος βρίσκεται στὰ βάθη τῆς λίμνης, κατὰ τὴν ὄχθη, μέσα σὲ πυκνὸν καλαμιῶνα. Στρέφεται μὲ τὰ νερά της κι ἀπαντειέται ἀπ' αὐτὰ μὲ ψηλὸ καὶ κουρασανόχτιστο τοῖχο. Κ' ἔχει ἀπὸ κάτω του τὴ μεγάλη καὶ παλιὰ καταβόθρα τῆς λίμνης, τὴ Βοϊνίκοβα, ὅπου χάνονται τὰ νερὰ ποῦ τονὲ κινοῦν. Τὴν ἄνοιξη ὅμως καὶ τὸ καλοκαίρι μονάχα δουλεύει, κι ἀλέθει τὰ γεννήματα τῶν γύρωθε χωριῶν τοῦ κάμπου, γιατὶ τὸ χυνόπωρο καὶ τὸ χειμῶνα, ἀπὸ τὲς πολλὲς βροχὲς κι ἀπὸ τὰ χιονόνερα ποῦ λιώνουν στὰ βουνὰ καὶ κατεβαίνουν στοὺς κάμπους, πλημμυρίζει ἡ λίμνη καὶ τὸν ἀποσκεπάζει ὁλότελα.

Ἀπάνω ἀπὸ τὸ μύλο διαβαίνει ξύρριζα στὸ βουνὸ τὸ λιθοστρωμένο ντερβένι τοῦ Μετσόβου. Μονοπάτι μικρό, ὅπου πολλὲς βολὲς τὸ χάναμε μπροστά μας, μᾶς ἔφερεν ὕστερ' ἀπὸ λίγον ἀνήφορο ἀνάμεσ' ἀπὸ βράχους κι ἀπ' ἀγκαθερὲς φυτιὲς στὸ μοναστήρι ψηλά. Τὸ μοναστήρι εἶναι τεσσεράγκωνο μὲ ψηλοὺς καὶ πλατειοὺς τοίχους καὶ μὲ σιδερένιες χοντρὲς πόρτες. Μέσα στὸ περιαύλι εἶναι τὰ κελλιά, οἱ ἀπο-

θῆκες κ' ἡ στέρνα του, καὶ καταμεσῆς ἡ ἐκκλησιά, μικρὴ σταυρωτὴ ἐκκλησιά, χτισμένη ἀπάνου σὲ μεγάλα θεμέλια παλιοῦ ἑλληνικοῦ ἱεροῦ, μ' ὄμορφες ζωγραφιὲς μέσα καὶ μὲ ψηλὴν τοῦρλα, ὁποῦ πηδάει ἀπάνω ἀπὸ τὴ στέγη κι ὁποὔχει κακότεχνα χαραγμένα στὸ κουρασάνι της τὰ γράμματα τογ', ἐπιγραφὴ ἴσως τοῦ καιροῦ ποῦ χτίστηκε. Ἔχει καὶ μιὰ στενὴ πλακοστρωμένη αὐλὴ γύρω.

Ἦτον ἡ 23 τρυγητῆ, μέρα τ' Ἅη Γιαννιοῦ, καὶ τὸ μοναστήρι πανηγύριζε. Γι' αὐτὸ τὰ κελλιὰ ὅλα κ' οἱ κρεββάτες [illegible] του κ' οἱ ἀποθῆκες καὶ τὰ χαμώγια κ' ἡ αὐλὴ κ' ἡ ἐκκλησι[illegible] ἀκόμα μέσα ἦταν πέρα πέρα πιασμέν' ἀπὸ πλήθη προσκυνητῶν, ὁποὔχαν συμαζωχτῆ ἐκεῖ μέσ' ἀπ' τὰ Γιάννινα [illegible] ἀπ' τὰ χωριὰ ὁλόγυρα. Φτάσαμ' ἐκεῖ νύχτα ἐμεῖς. Ὁ καλ[illegible]γερος ἀναγκάστηκε νὰ μᾶς φιλοξενήσῃ στὸ δικό του κελ[illegible] καὶ νὰ μᾶς παραδώκῃ γιὰ τὴν ἐπίλοιπη περιποίηση σ[illegible]χέρια τἀναγνώστη τοῦ μοναστηριοῦ, ἑνοῦ προθυμότατου [illegible]ξυπνοῦ χωριατόπουλου, γιατ' αὐτὸς ἔτρεχεν ὄξω ἐδῶ [illegible] ἐκεῖ νὰ καταλαρώσῃ τὸ πολύπληθο κι ἀνήσυχο πνεματ[illegible] του κοπάδι. Ὁ καλόγερος ὁποῦ δὲ δείχνονταν καὶ τ[illegible] ζωηρός, δὲν ἀγαποῦσε πολύ, φαίνεται, καὶ τὴν καψο[illegible]στράδα. Γιατὶ τὸ κελλί του μέσα ὅμοιαζε στάνη, καλ[illegible] τσοπάνικο, γιομάτο λίγδες καὶ στρωσίδια καὶ διπλ[illegible] χοντρὰ μάλλινα. Οἱ τοῖχοι ἦταν κατάμαυροι σὰν τοῖχ[illegible] καπνισμένης σπηλιᾶς κι ὁ μικρὸς λύχνος ποῦ φώτιζε θαμπ[illegible] καὶ μισόφωτος τὸν ἁπλὸ δεῖπνο μας, ἔβγαζε μιὰν ἀφόρε[illegible] βαρειὰ μυρουδιὰ πολυκαιρισμένου λαδιοῦ. Θαμπότερο ὅμ[illegible] ἦτον τὸ μικρὸ καντηλάκι, ποῦ σὲ μιὰν ἀραχνιασμένη γων[illegible] ἔλουε μὲ τὸ νυσταγμένο του φῶς τρεῖς μεγάλες γυμν[illegible] εἰκόνες, ποῦ ἀπ' τὴν πολυκαιριὰ οὔτε ξεχώριζαν ζωγραφι[illegible] καὶ πρόσωπ' ἀπάνωθέ τους. Ὁλόγυρα κρέμονταν ἀπὸ σιδ[illegible]ρένια καρφιὰ κι ἀπὸ πουρναρένια παλούκια, μπηγμένα μέ[illegible]

στοὺς τοίχους, σχισμένα καὶ καταλερωμένα ῥάσα, δυὸ μεγάλες λαγῆνες ἀπ' ἀσπρόχωμα, μιὰ φοβερὴ πλόσκα χαλκωματένια γιομάτη ἀπὸ λάδι καὶ τότε γλήγορα καλαλισμένη, δώδεκα ἀραδιαστὲς σκορδαρμάθες περασμένες ἀπάνω σὲ καπνισμένη δοκάρα κ' ἕνα ζευγάρι δεκανίκια ἀπὸ κρανιά. Κι ἀπάνω στὰ ράφια μαύριζαν λίγες φυλλάδες ἡ μιὰ ἀπάνω στὴν ἄλλη, σκεπασμένες μὲ παχειὰ σκόνη, ποιὸς ξέρει ἀπὸ τί καιρό, ἕνα μπρούζινο καλαμάρι μικρὸ καὶ μιὰ μαύρη παλιὰ καλογερικὴ σκούφια.

Ὕστερ' ἀπὸ τὸ δεῖπνο, ποὖταν λιάνωμα, ψημένο βετούλι, βγήκαμε κ' ἐμεῖς στὴν αὐλὴ ὄξω. Στὴ μέση τῆς εἶχε στηθῆ ὁλόρθος μασαλᾶς σιδερένιος· κι ἀπάνω του καίονταν ἀδιάκοπα χοντρὲς σχίζες δαδιοῦ πὄχυναν γύρα φανταστικὴ ἀναλαμπὴ καὶ βαρειὰ μυρουδιὰ καὶ γιόμιζαν τὸν ἀγέρα ἀπὸ σύγνεφα μαύρου κατάπυκνου καπνοῦ. Οἱ πανηγυριστάδες, σὰ νὰ μὴν ἔφταναν οἱ ἀμέτρητοι ἐκεῖνοι πὄχαμεν εὕρει ἐμεῖς ἐκεῖ, ἐξακολουθοῦσαν νἄρχωνται ἀκόμα μπουλούκια μπουλούκια καὶ καλοφορεμένοι ὅλοι τους. Κατὰ τὰ μεσάνυχτα ἄρχισε ὁ χορός, μεγάλος καὶ συρτὸς χορὸς γυρ' ἀπ' τὸ μασαλᾶ. Τὸν ἔσερναν τρεῖς Ἀρβανίτες δραγάτες, ἀπὸ κείνους ποῦ παίρνουν πάντα μεράδι στὰ πανηγύρια καὶ στοὺς γάμους τῶν χωριῶν ποῦ βρίσκονται, φορτωμένοι μὲ τὲς βαρειὲς κάππες τους, μὲ διπλὲς ἁρμαθιὲς φουσέκια ἀπάνω στὰ στήθια, σὲ τόπο σταυρωτοῦ ποῦ φοροῦσαν μιὰ φορὰ οἱ κλέφτες, μὲ ζευγάρι πιστόλες μαλαμοκαπνισμένες στὸ σελιάχι καὶ μὲ καινούρια τουφέκια Μαρτίνι στοὺς ὤμους τους. Κι ἀκολουθοῦσε ἀπὸ κοντὰ συγκρατούμενη ἡ λεβεντιὰ τῶν χωριῶν, ἀντρειωμένοι παλληκαράδες καὶ ῥοδοπρόσωποι, ποῦ τοὺς τραγουδοῦσαν· γιατ' οἱ Ἀρβανίτες δὲν ἤξεραν τὰ ῥωμαίϊκα τραγούδια νὰ εἰποῦν, καὶ τὸ χορὸ πὄσερναν, τὸν ἔσερναν κι αὐτὸν μηχανικὰ κι ὅπως ἤθελαν.

Κ' ἔφερνε κάθε τόσο τοὺς γύρους της ἀπὸ στόμα σὲ στόμα ἡ πλόσκα μὲ τὸ κρασί, σὰ νὰ χόρευε κι αὐτὴ ἀνάμεσα στοὺς πανηγυριστάδες. Ὡς ποῦρθαν στὸ κέφι οἱ Ἀρβανίτες καὶ δὲ δείλιασαν νὰ εἰποῦν τότε κι αὐτοὶ τὰ τραγούδια τους, ἀδιάφορο ἂν μετρητοὶ ἀπὸ τοὺς μαζωμένους περίγυρα τοὺς καταλαβαίναν. Οὔτε λόγον ἠμπόρεσα νὰ κατακρατήσω κ' ἐγὼ στὸ νοῦ μου ἄλλον ἀπὸ τὰ γυρίσματα ποῦ συχνὰ συχνὰ ξανάλεγαν : « Γκιολέκκα μὸρ Γκιολέκκα » καὶ « ὃ μπὶρ ὃ μπὶρ Ἀλῆ πασᾶ ». Καὶ σὰν ἀπόστασαν ὕστερα κομμένοι καὶ καταϊδρωμένοι κ' οἱ τρεῖς, τραβήχτηκαν ἀπὸ τὸ χορό, καὶ πῆραν ἀράδα σ' αὐτὸν τὰ χωριατόπουλα μπάζοντας τώρα μιὰ μιὰ καὶ πολλὲς ἀπὸ τὲς γυναῖκες τους. Τὰ τραγούδια τους ἦταν ὅλα τραγούδια τῆς ζωῆς τους, τοῦ χωραφιοῦ, τῆς στάνης, τοῦ καλυβιοῦ, τῆς δουλειᾶς καὶ τῆς ἀγάπης τραγούδια καὶ κάπου κάπου καὶ κανένα τῆς ξενητειᾶς. Κλέφτικο ὅμως τραγοῦδι οὐδ' ἕνα δὲν ἄκουσα. Μὰ κι ὁ χορός τους ἀκόμα δὲν ἦτον ὁ πολύδιπλος καὶ ζωηρὸς ἐκεῖνος χορὸς ὁπὄβλεπα στὰ χωριὰ τῶν βουνῶν. Συρτός, ὁλόστρωτος καὶ σιγαλινώτατος χορός, παρόμοιος μὲ πλεούμενην ἀρμάδα βαρκοῦλες, ὁποῦ οἱ ναῦτες μὲ τὰ κουπιὰ τρεῖς τὲ[...] σπρώχνουν μπροστὰ καὶ μιὰ τὲς γυρίζουν πίσω. Μικρὰ[...] ξυπόλυτα καὶ ξεσκούφωτα παιδαρέλλια, πηδῶντας στὴ μέσ[...] τἀνοιχτοῦ χοροῦ σύμφωνα μὲ τοῦ τραγουδιοῦ τὸ σκοπ[...] καὶ τὴν ἁρμονία, ἔτρεφαν βολὲς βολὲς μὲ τὰ δαυλιὰ τ[...] πύρα τοῦ μασαλᾶ.

★

Πολὺ λίγοι ἔκλεισαν ἐδῶ μάτι, τὴ νύχτα κείνη. Τὴν αὐγὴ ἀπὸ βαθὺν ὄρθρο, ὡς ποῦ νὰ βγῇ ὁ ἥλιος, λειτούργησεν ἡ ἐκκλησιά, ὅπου, μ' ὅλο τὸ νυχτερινὸ γλέντι, παρευρέθηκαν

ὁλόρθοι οἱ πανηγυριστάδες. Κι ὅταν πρωτόρριχνε ὁ ἥλιος τὲς ἀχτῖδες του κατὰ τὴν πεδιάδα ἀπὸ τὰ ψηλὰ κορφοβούνιὰ τοῦ Πίνδου κ' ἡ ἐκκλησιὰ ἀπολειτούργησε, ὅλος ὁ κόσμος ἐκεῖνος ὁ ἀμέτρητος τοῦ πανηγυριοῦ χύθηκε στὲς ράχες τοῦ βουνοῦ ἀπάνω, ἀνάμεσα στὰ χαλάσματα....

Ἀπὸ τὴν κορφὴ τοῦ βουνοῦ τῆς Καστρίτσας ἀνοίγεται μπροστὰ στὰ μάτια τοῦ περιηγητοῦ μεγάλο πανόραμα κ' ἔμορφο. Ὁ οὐρανὸς ἁπλώνεται ἀπάνω καθάριος καὶ γαλανὸς κι ἀπὸ τἀμέτρητα κι ἀνερεύνητα ὕψη του χύνει ὁ χυνοπωριάτικος ἥλιος τὲς θαλπερές του ἀχτῖδες στὴν πλάση κάτω, ποῦ προβάλλει σὰ νιόπαντρη γυναῖκα, ζωηρή, γιομάτη φῶς καὶ χρώματα κι ὀμορφιά. Δεξὰ ὁ κάμπος, μοιρασμένος ἀπὸ τοὺς ζευγολάτες ἀδερφικὰ σ' ἴσια καὶ κανονικὰ τετράγωνα κομμάτια, ἀναχαράζει κι ἀκαρτερεῖ ὥρα σ' ὥρα τἀλέτρια καὶ τὰ καματερά, νὰ διαβοῦν ἀπὸ πάνω του καὶ νὰ τὸν ὀργώνουν. Ζερβὰ ἡ λίμνη ἀτάραχη, ἁπλωτερή, ὁλόστρωτη καὶ μακρουλή, μὲ τὸ χαϊδεμένο κι ἀκριβὸ νησάκι της μέσ' στὴ μέση καὶ μὲ τὸν καλαμιῶνα περίγυρα, καθρεφτίζει στὰ βάθη της, σὰ νὰ σφίγγῃ ἀπάνου στὰ στήθη της ἐρωτικὰ τὸν γαλανὸν οὐρανὸ καὶ τἀντίπερα καμαρωμένο βουνό της. Κάπου κάπου ὀργώνει τὰ νερά της κανένα καϊκάκι. Ἀνάλαφρη κι ἀγανὴ καταχνιὰ σηκώνεται σὰ σιντόνι ἀπὸ πάνω της, σὰν καιάμενου λιβανιοῦ καπνός. Κατὰ τὲς δυτικὲς ὀχθιές της, ποῦ ἀνάμεσ' ἀπ' αὐτὴ κι ἀπὸ σειρὰ χαμηλῶν βουνῶν ἁπλωμένων ἀπὸ βοριὰ σὲ νότο σχηματίζεται μιὰ μικρὴ κοιλάδα, στενὴ λουρίδα, ποῦ ἀνταμώνει τὸν πέρα μὲ τὸν δῶθε πλατύκαμπο, συμπυκνώνεται ἡ πόλη τοῦ Γιαννίνου σὲ μεγάλο ἅπλωμα, μὲ τὰ βυζαντινὰ κι ἀλιπασαλήτικα κάστρα της, χωμένα μέσα στὴ λίμνη, μὲ τοὺς στενοὺς καὶ λιθόστρωτους δρόμους, τὰ παλιὰ σπίτια καὶ σαράγια, τὰ μπεζιστένια, τὲς ἐκκλησιὲς καὶ τὰ σκολειά, μὲ τὲς πυκνὲς

σκεπὲς καὶ τὰ πολλὰ δέντρα καὶ μὲ τοὺς δεκαοχτὼ ψηλο μιναρέδες της, ποῦ μὲ περίσσιο θράσο πετειοῦνται ἀπάν ἀπὸ κάθε χτίριο καὶ κάθε κλαρὶ κι ὁποῦ τὰ κατακίτρι μεσοφέγγαρά τους ἀστραποβολοῦν στὸν ἥλιο. Κι ὁλοτρόγυ τὰ Καμποχώρια, ἀμέτρητα μικρὰ καὶ μεγάλα χωριά, πο στολίζουν μὲ τὰ σπιτάκια τους κάθε ὄχτο κάμπο καὶ κά ριζὸ βουνοῦ. Κι ὁλόγυρ' ἀπὸ τὰ χωριὰ κι ἀπὸ τὸν κάμ ὀρθώνονται, σὰ φράχτες καὶ σὰ ταμπούρια, οἱ λόφοι, χαμηλώματα τῶν γύρωθε βουνῶν, ὀπ' ἀνεβαίνοντας ἀπανω σὰ σκαλοπάτια, σχηματίζουν σιγὰ σιγὰ τὰ ψηλὰ κι ἄγ καὶ κακοτράχαλα καταρράχια τοῦ Πίνδου, τοῦ Σουλιοῦ κ τοῦ Δέλβινου, ποῦ κλειοῦν περίγυρα, σὰ γιγάντειες κορνίζε τὴ μεγάλη αὐτὴ κι ὁμορφότατη εἰκόνα. Καὶ τὰ καταρράχι αὐτά, ὅλα πλυμένα τώρ' ἀπὸ τὰ πρωτοβρόχια, τοιμάζοντ νὰ καρτερέσουν ἀπάνω τους τὰ χιόνια καὶ τἀστροπελέκι καὶ τὰ δρολάπια τοῦ κακοῦ χειμώνα, ζόρκ' ἀπὸ δάσα, γιατ ἔχουν πέσει τὰ φύλλα τους, κ' ἔρημ' ἀπὸ κοπάδια, γιατ ὁλοένα κατέβαιναν τότε στὰ χειμαδιὰ κ' ἐπλημμύριζα δαιδάλεα κι ἁπλωτερὰ τὰ λιβάδια τοῦ κάμπου πέρα καὶ τ ριζοβούνια.

'Αλλὰ καὶ στὴν κορφὴ τοῦ βουνοῦ ἀπάνω τὸ ὄραμα τῆ ἡμέρας ἐκείνης ἦτον ἐμορφότατο. Τρεῖς χιλιάδες καὶ πλιώ τερες πανηγυριστάδες τήραε κανένας, σκορπισμένες ἀνάμεσ στὰνοιχτὰ ῥεπιθέμελα τῶν παλαιῶν χτιρίων. Ἔλεγες ὅ εἶχαν σηκωθῆ σύγκορμοι ἀπὸ τοὺς τάφους των οἱ παλι κάτοικοι τῆς μεγάλης αὐτῆς καὶ ξακουσμένης τῶν Μολοσσ πολιτείας. Καὶ συγχίζονταν καὶ παρδάλωναν κατὰ το σωροὺς οἱ φορεσιὲς κ' οἱ φυσιογνωμίες τῶν χιλιάδων ἐκ νων. Κ' εἶχεν ὁλομπροστά του ὁ παρατηρητὴς σχεδὸν ὅ τὲς ἐντυμασίες κι ὅλες τὲς φυσιογνωμίες τῶν λαῶν τ Ἠπείρου. Ὄχι βέβαια γιατὶ φρόντισαν νὰ κατεβοῦν τοῦ

κατ' εὐθεῖαν ἀπὸ τὰ μέρη τους στὸ πανηγύρι. Ἀλλὰ γιατὶ τυχαίνουν νὰ βρίσκωνται καθημερινῶς στὰ Γιάννινα μέσα. Κ' ἔβλεπες τοὺς Γιαννιῶτες, τοὺς παλιοὺς Γιαννιῶτες, τοὺς Ζαγορήσιους καὶ τοὺς Πρεβεζάνους, μὲ τοὺς παννένιους τσουμπέδες τοὺς σκουροχρωματισμένους, τὲς μακρειὲς καὶ παχειὲς γοῦνες, τὰ κατακόκκινα φέσια τους, τὲς εὐγενικές, κάτασπρες καὶ κάλοψες σάρκες τους· τοὺς Ἀρτινούς, τοὺς Σουλιῶτες καὶ τοὺς Ἀρβανιτάδες, φουστανελλοφόρους, μ' ἀλαφροὺς ἄσπρους σκούφους στὰ κεφάλια τους, ἀλλὰ μὲ διαφορετικὲς φυσιογνωμίες· τοὺς Ἀρτινοὺς μὲ τὴν πονηριὰ καὶ τὴν ἐξυπνάδα στὰ μάτια, τοὺς Σουλιῶτες μὲ τὴν περηφάνεια στὸ μέτωπο καὶ τὴν πολεμικότη στὸ κορμὶ ὅλο, τοὺς Ἀρβανίτες, τοὺς Λιάπηδες μὲ τὴ μπέσα καὶ τὴν ἐκδίκηση καὶ τοὺς Τσάμηδες μὲ τὴν ἀπιστιὰ καὶ τὸ δόλο στὸ στόμα· τοῦ Πίνδου τοὺς λαοὺς τοὺς βλαχόφωνους μὲ τὲς κοντὲς φουστανέλλες καὶ μὲ τὰ χοντρὰ μάλλινα τσιπούνια τους, ἄσπρα καὶ μαῦρα, ἀνθρώπους τοῦ βουνοῦ, προβατάρηδες, τραχειούς, ἀπονήρευτους, ἀγαθούς, μ' ἀόριστες ματιές, μὲ παχειὲς ἄντζες, μὲ στήθια ὁλάνοιχτα καὶ δασειὰ καὶ μὲ τὴν καρδιὰ στὰ χείλη· τοὺς κατοίκους τῶν περιχώρων τῆς Κόνιτσας καὶ τοῦ Δέλβινου, τοὺς γνωρισμένους χτίστες καὶ βαρελάδες, ποῦ μαύριζαν σὰν καλιακοῦδες μὲ τὲς μακρειὲς κι ὁλόμαυρες ἐντυμασιὲς καὶ τὰ πουτούρια τους. Ὅμως πολυπληθέστεροι ἀπ' ὅλους ἦταν οἱ χωρικοὶ τοῦ Γιαννίνου, μὲ τὰ ἄσπρα φορέματα καὶ τὲς χοντρὲς μπαρμποῦτες, μὲ τὰ ῥωμαλέα κορμιὰ καὶ τὲς κάκοψες μορφές, ἄνθρωποι τοῦ δικελλιοῦ καὶ τῆς ἀλετροπόδας ὅλοι.

Παρόμοιες μ' αὐτοὺς εἶναι κ' οἱ γυναῖκες τους, μὲ τὴ διαφορὰ ὅτι τοῦτες καταφορτώνονται ἀπὸ βαρειὰ ἀσημένια καὶ μαλαμοκαπνισμένα στολίδια ἀπὸ τὸ κεφάλι ὡς τὴ μέση κι ὅτι κάπου κάπου ἀνάμεσά τους βρίσκεται, σὰν τὴν ἀγράμ-

πελη ἀνάμεσα στὰ βάτα, καὶ χαμιὰ ὑποφερτὴ ἐμορφιά. Οἱ [illegible] γυναῖκες τοῦ Σουλιοῦ καὶ τῶν Καστανοχωριῶν φορᾶν στ[illegible]-γούνια πολύλοξα κι ὀλίγα στολίδια· εἶναι ψηλὲς ὅμ[ως] σκληρομαθημένες καὶ περήφανες, μὲ μέτριαν ἐμορφιὰ κι αὐτές, ἀλλὰ μὲ τὴ δυσκολόβρετην ἀξιάδα νὰ πιάνουν [illegible] τὰ δουλευτικὰ χέρια τους μὲ τὴν ἴδια πιτηδειοσύνη καὶ τἄλ[illegible]τρι καὶ τὸ τουφέκι, οἱ λεβέντισσες. Ἔρχοντ' ὕστερα οἱ Ζ[α]γο-ρήσιες κ' ἡ Βλάχισσες τοῦ Πίνδου, ποῦ δένουν τόσ' ὄμ[ο]ρφα τὸ μαντιλάκι τους στὸ κεφάλι καὶ ποῦ συνηθίζουν νὰ περι-κεντοῦν μὲ κόκκινα καὶ πλουμερὰ μεταξωτὰ γαϊτάνια τὲς καλοκομμένες κι ἁρμονικὰ ταιριασμένες στὸ λυγερό τους κορμὶ σάρικες· ἀνάμεσα σὲ τοῦτες ἡ ὀμορφιὰ δὲν εἶν[αι] σπάνια, κι ὅπου βρίσκεται, προβάλλει στὴν ἐντέλεια, κ' ἴσ[α] ἴσα κατ' αὐτὸ πλιώτερο παραλλάζουν ἀπὸ τὲς γυναῖκες τ[ῆ]ς Κόνιτσας. Κι ὅλες οἱ γυναῖκες τῆς Ἠπείρου φορᾶν μαῦρ[α]· τ' Ἀργυρόκαστρου μοναχὰ καὶ τοῦ Δελβινακιοῦ οἱ γυναῖ[κ]ες παντοῦ ξεχωρίζουν γιὰ τὴν ἀσπράδα τῆς φορεσιᾶς καὶ τ[ὴ]ν ἀσπράδα τῆς ὄμορφης ὄψης των ἀντάμα. Καὶ στερνὲς οἱ γυναῖκες τοῦ Γιαννίνου, κ' ἔπειτα τῆς Ἄρτας καὶ τῆς Π[ρ]έ-βεζας, ποῦ μὲ τὰ ἴδια μεταξωτὰ κι ἀτλαζένια καὶ λαχουριὰ ἁπλὰ φουστάνια φορειοῦνται, ντύνονται μὲ τὰ ἴδια ἁπαλὰ κοντογούνια καὶ μὲ τὸ ἴδιο μαῦρο γεμενὶ δένουν στὸν ἴδιο τρόπο τὰ μαυροπλέξουδα κεφάλια τους. Ἡ εὐγένεια κ' ἡ λεπτότη τούτων ἐδῶ ξεχωρίζει ἀπὸ μακρειὰ ἀνάμεσα στὲς ἄλλες ὁμόφυλές τους. Παρόμοια κ' ἡ γλυκειά, ἡ μαλακὴ κ' ἥμερη ἐκείνη προφορά τους, ὄντας μιλοῦν κι ὄντας τρα-γουδᾶνε. Ξεχωρίζουν ὅμως κ' ἡ μία ἀπὸ τὴν ἄλλη κατὰ τὴν ὀμορφιὰ καὶ τὰ σημάδια τοῦ κορμιοῦ των. Καὶ τὸν ξεχωρισμὸ τοῦτο φανερώνει καὶ τὸ χαριτωμένο τραγοῦδι, ποῦ γεννήθηκ' ἐκεῖ σὲ παλιὰ χρόνια κι ἀκόμα ζῇ ἀθάνατο κι ἄγγιχτο ἀπὸ στόμα σὲ στόμα :

**Στὰ Γιάννινα εἶν' οἱ ὄμορφες, στὴν Ἄρτα οἱ μαυρομμάτες
καὶ στὴν καημένη Πρέβεζα κοντοῦλες καὶ γιομάτες.**

Ὅλες αὐτὲς οἱ ἠπειρωτικὲς μορφὲς εἶχαν συμαζωχθῆ τὴν ἡμέρα κείνη ἀπάνου στὰ πλατειὰ τῆς Καστρίτσας χαλάσματα. Ὅλ' αὐτὰ τὰ ἠπειρωτικὰ πλήθια συνηθίζουν μιὰ φορὰ κάθε χρόνο κατὰ τὸν τρυγητὴ νὰ ξυπνᾶν μὲ τὸν ποδοβολητὸ καὶ μὲ τὲς φωνές τους ἀπὸ τὸν χιλιόχρονο ὕπνο τους τοὺς παλιοὺς ἀντίλαλους τῶν σκόρπιων καὶ θλιβερῶν χαλασμάτων τῆς ἐρημωμένης Καστρίτσας. Τὰ παιδιὰ τὰ μικρὰ κ' οἱ κοπέλες ἔτρεχαν ἐδῶ κ' ἐκεῖ, σὰν πεταλοῦδες, καὶ μάζευαν χεριὲς χεριὲς τὰ χυνοπωριάτικα τἀγριολούλουδα. Οἱ παλληκαράδες δοκίμαζαν νὰ σηκώσουν ἀπάνου χοντρὰ χάλαρα, θεμέλια ποιὸς ξέρει τίνων σπιτιῶν, καὶ πλάκες θεριωμένες, σκεπάσματα τίς ξέρει ποιανῶν πεθαμμένων. Καὶ θύμιζαν ἔτσι τοὺς ἀντρειωμένους ἀγαπητικοὺς τῆς βοσκοπούλας τοῦ τραγουδιοῦ, ὁπ' ἀγωνίζονταν ποιὸς νὰ σηκώσῃ τὸν παλαιγὸ βράχο, τὸ ῥιζωμένο λιθάρι, ποῦ κείτονταν μέσα στὸ περιβόλι της, στὴ μέση στὴν αὐλή της, γιὰ νὰ τὴν πάρῃ γυναῖκα του, καθὼς τοὺς εἶχε τάξει. Οἱ ἄντρες καὶ μὲ τὰ μάτια καὶ μὲ τὰ χέρια καὶ μὲ τὰ λόγια ἔδειχναν τὸν τρανὸ θαυμασμό τους γιὰ τὰ ἔργατα τῶν παπποῦδων τους, καὶ κάποτε κάποτε δὲ λησμονοῦσαν νὰ ῥίχνουν βαρειὰ κατάρα καὶ φοβερὸ ἀνάθεμα σ' ἐκείνους τοὺς ἄθεους ποῦ τὰ χάλασαν καὶ τὰ ξεχώνιασαν. Κ' ἔτρεχαν ὅλοι μαζὶ ἀπὸ πόρτα σὲ πόρτα κι ἀπὸ προμαχῶνα σὲ προμαχῶνα. Κάποιος ἔβλεπε δίπλα στοὺς παραστάτες καμιᾶς πόρτας ἀπὸ μέσα μεγάλες τετράγκωνες τρῦπες ὡς βαθειὰ στὸν τοῖχο χωμένες καὶ φώναζε: « Μωρέ, τηρᾶτε· μὲ ξύλινους σύρτες ἀμπάρωναν σὰν ἐμᾶς τὲς πόρτες τους κ' οἱ παλιοί. Νὰ οἱ τρῦπες ἀπὸ τοὺς σύρτες! » Κάπου εὕρισκε ὁ ἄλλος στὴ γῆ κάνα κομμάτι ἀγγειὸ πήλινο, εἴτε καμιὰ

πέτρα καλοπελεκημένη ἢ κάνα παλιὸ κόκκαλο ἀνθρωπινὸ ξεθαμμένο ἀπὸ τοὺς τάφους καὶ συμπυκνώνονταν ἐκεῖ ὁλόγυρά του οἱ ἄλλοι ἀπανωτοὶ γιὰ νὰ ἰδοῦν, γιὰ νὰ πιάκουν κι αὐτοὶ γιὰ νὰ περιεργαστοῦν. Κ' ἔλεγε ὁ καθένας τὸ θαυμαστικὸ λόγο του. Κι ὅταν ὁ γούμενος ἔβγαλε κ' ἔδειξ' ἐκεῖ μπροστὰ ἀσημένιες μονέδες καὶ στολίδια μαλαματένια ποῦ ξέθαφτε κάποτε ἀπὸ τὰ μνήματα τῶν χαλασμάτων π' ἄνοιγι τακτικά, σὰν τὸ θεριὸ τῶν λόγγων τῆς Ἀραπιᾶς, εἶδα τοὺ καημένους χωριάτες νὰ βγάζουν ἀπὸ τὲς λερωμένες κ ἀχαμνὲς σακκοῦλες τους μετζίτια ὁλάκερ' ἀσημένια κα τάλλαρα καὶ νὰ τάλλάζουν μὲ τὰ παλιὰ κεῖνα λείψανα μόνο καὶ μόνο γιὰ νὰ τὰ κρεμάσουν σὰ γκόλφι καὶ φυλαχτ μαζὶ μὲ τοὺς σταυροὺς καὶ τὰ κωνσταντινάτα ἀπάνω στ φέσια καὶ στὰ χαϊμαλιὰ τῶν μικρῶν παιδιῶν τους. Τάπο μεινάρια τῶν εἰδωλολάτρηδων Ἑλλήνων, ὁποῦ μὲ τόσ μανία καὶ μῖσος τὰ κατάτρεχαν καὶ τὰ χαλνοῦσαν οἱ πρῶτο χριστιανοί, οἱ σημερινοὶ χωρικοί μας τὰ θωροῦν ἅγια γιομάτα γιατριὰ καὶ δύναμη φυλαχτική.

★

Δὲ μείναμε ὡς τὸ τέλος τοῦ πανηγυριοῦ. Ἐνῶ κατεβαί ναμε τὰ κατσάβραχα πρὸς τὴ λίμνη, κατὰ τὸ μεσημέρι ἀκούγαμε ὅτι μᾶς συνόδευε ἀπὸ πίσω τὸ κατηφόρισμά μο ποιμενικὸ τραγούδι, π' ἀντιλαλοῦσαν ἀπ' αὐτὸ τὰ πλευρ τοῦ βουνοῦ καὶ τὰ τείχια τοῦ παλιοῦ κάστρου. Ἦτον γιδάρης τοῦ μοναστηριοῦ, ποῦ τραγουδῶντας κατέβαινε ν ἰδῇ τί νὰ γίνωνται τὰ βακούφικα, ποῦχαν μείνει τὴν ἡμέρ κείνη γιὰ χάρη τοῦ πανηγυριοῦ μὲ τὸ μικρὸ κοπέλι τ καὶ μὲ τὰ δυὸ σκυλιά. Ὁλόγυρά μας ἀπὸ τὰ χορταριασμέν κομμάτια τῆς γῆς πρόβαλλαν ὁλόχαρα ἐδῶ κ' ἐκεῖ τὰ πρ τόλουβα λουλούδια τοῦ χυνόπωρου, οἱ ξανθὲς κυκλαμιέ

ποῦ τὲς ἀνάκραζαν ἐρωτικὰ ἀπὸ τὰ κλωνάρια τοῦ πριναριοῦ οἱ συμπαθητικοὶ καλογιάννοι μὲ τὸ μονότονο κ' ἐπαναληπτικό, τὸ γλυκὸ καὶ χαριτωμένο κελαϊδισμό τους. Κι ὄντας ἐμπήκαμε στὸ καϊκάκι καὶ τράβηξε τὰ κουπιά του κατὰ τὰ Γιάννινα ὁ γέρος καϊξής μας, σὰ νἄκλειε μὲ μαλαματένιο κλειδὶ μέσα σὲ διαμαντένιο σεντούκι ὅλες ἐκεῖνες μας τὲς ἐντύπωσες ἀπὸ τώραῖο πανηγύρι, μᾶς εἶπε :

« Σὰ σήμερα τὸ βράδυ, μωρὲ παιδιά, μὄλεγεν ὁ πατέρας μου, πῶς καθὼς γύρναγαν οἱ πανηγυρήσιοι στὰ Γιάννινα τῆς στεριᾶς κι ἀπέρναγαν ἀπὸ τὸν πλάτανο τ' Ἀλήπασα, εἶδαν ἀπόξω κεῖ τὸ σκοτωμὸ τοῦ κλέφτη τοῦ Κατσαντώνη καὶ τἀδερφοῦ του. »

Κωστα Κρυσταλλη Πεζογραφήματα, Athènes, 1894, p. 62-75.

ΚΩΣΤΗΣ ΠΑΛΑΜΑΣ

Θάνατος παλληκαριοῦ.

Αὐτὴ τὴν ἱστορία τὴν ἀφιερώνω σ' ἐσέν', ἁπλὴ καὶ ἀγράμματη γυναῖκα, σ' ἐσέ, καημένη Χαραυγή. Τ[illegible]ν ἄκουσ' ἀπ' τὸ στόμα σου καὶ κοίταξα νὰ τὴν κρατήσω, [illegible] κι ὅσο πιστὰ μποροῦσα, γιὰ νὰ εἶμαι ἀντίλαλος δικός σο[illegible]υ. Γιατί, κι ὅταν μιλᾷς ἐσύ, ἕνας λαὸς ὁλόκληρος τὰ λόγια σ[illegible]ου στὰ ψιθυρίζει. Κάθε σου ἱστορία, χωρὶς νὰ τὸ καταλαβαίνῃ[illegible]ς, τοῦ γένους εἶναι ποίημα. Δὲν εἶσαι γυναῖκα, εἶσαι ἡ Φήμ[illegible]μη ἡ διαλαλῆτρα· δὲν ἔχεις τίποτε σαρκικό, εἶσαι ψυ[illegible]χὴ μονάτη· τὰ μάτια σου ποτὲ δὲν ἡσυχάζουν, ποτὲ [illegible] δὲ σκοτιδιάζουν. Ὅσα λές, τὰ βλέπεις ὁλοζώντανα μπροσ[illegible]τά σου, κι ὅσα βλέπεις, καθὼς τὰ βλέπ' ἡ Φαντασία [illegible] τὰ θωρεῖς. Γι' αὐτὸ εἶναι καὶ τὰ λόγια σου ὁλοζώντανα, σο[illegible]ή κ' ἡ γλῶσσα σου, ἁπλὴ κι ἀγράμματη γυναῖκα. Μὲ μαγνητίζουν τὰ μάτια σου καὶ μὲ μαγεύουν τὰ λόγια σου, καὶ νοιώθω κάτιτι ποῦ μέρα τὴν ἡμέρα μὲ δένει πιὸ σφιχτὰ μ' ἐσένα. Ἐσὺ μὲ πρωτοτραγούδησες μωρὸ στὴν κούνια· τὰ ὑστερνὰ τὰ λόγια ποῦ θἀκούσω στὴν κλίνη τοῦ θανάτου, θέλω νὰ βγοῦν ἀπ' τὸ δικό σου στόμα.

Κανεὶς δὲν ἔπεσε νὰ κοιμηθῇ, ὅλοι ἀγρυπνοῦσαν· ποῦ νὰ κλείσουν μάτι τέτοια χρονιάρα νύχτα; Νύχτα τῆς Μεγάλης Παρασκευῆς. Ὅ τι πέρασαν τὰ μεσάνυχτα, βουβὲς οἱ καμπάνες καὶ στὶς τρεῖς ἐκκλησοῦλες τοῦ Θαλασσοχωριοῦ.

Σωπαίνουν κ' οἱ καμπάνες γιὰ τοῦ Χριστοῦ τὰ πάθη, σὰ νἄχουν κι αὐτὲς ἀνθρώπινη ψυχὴ καὶ δὲ μποροῦν ἀπ' τὸ βαθὺ καημό τους οὔτε νὰ ξεφωνίσουν. Μόνο τὰ ξύλινα τριτσόνια ξεκουφαίνουν τὸν κόσμο στῶν παιδιῶν τὰ χέρια· τρέχουν τὰ παιδιά, κι ἀπὸ γειτονιὰ σὲ γειτονιά, κι ἀπὸ πόρτα σὲ πόρτα, καὶ τὰ χτυποῦνε μὲ κακὸ καὶ μὲ φωνές: «Ὥρα γιὰ τὴν ἐκκλησά! Ὥρα γιὰ τὴν ἐκκλησά!» Κ' οἱ λιγοστοὶ ποῦ ἀπομένουν βάρυπνοι, πετειοῦνται ξαφνισμένοι καὶ τρέχουν στὸ παράθυρο, θαρρῶντας πῶς γλυκοχαράζει καὶ πῶς περνάει κάτου ὁ ἐπιτάφιος. Γιὰ τὴν ἀγάπη τοῦ Χριστοῦ, μιὰ φορὰ τὸ χρόνο, τὴ Μεγάλη Παρασκευή, βουβαίνοντ' οἱ καμπάνες τοῦ Θαλασσοχωριοῦ, ἐκεῖνες μόνο· γιατί, ἀπ' ἄκρη σ' ἄκρη, τὸ Θαλασσοχώρι σηκώνεται στὸ πόδι, γιὰ τὴν ἀγάπη πάλι τοῦ Χριστοῦ, μιὰ φορὰ τὸ χρόνο, τὴ νύχτα τῆς Μεγάλης Παρασκευῆς.

Ἔτσι κ' ἐκείνη τὴ νύχτα· γυναῖκες κι ἄντρες, ἄλλοι χώρια κι ἄλλοι μαζωχτοί, ἔβγαιναν ἀπ' τὰ σπίτια, ἀπὸ τοὺς καφενέδες, καὶ σκορπίζονταν ἐδῶ κ' ἐκεῖ κατὰ τὶς ἐκκλησιές. Οἱ περπατησιὲς βαρυχτυποῦσαν στὰ καλντερίμια κι ὁλοένα ἐμάκραινε τοὺς ἤχους ὁ ἀντίλαλος τῆς νύχτας. Κ' ἡ νύχτα, δροσοστάλαχτη ἀπριλιάτικη, μ' ἕνα φεγγάρι νυστασμένο ποῦ πάει νὰ βασιλέψη καὶ χύνει ἀχνότερη γι' αὐτὸ τὴ λάμψη του στὰ μαῦρα καὶ ξασβέστωτα παλιόσπιτα καὶ στὰ στραβὰ σοκάκια, ποῦ, λίγη, περισσή, ποτὲ κ' ἡ λάσπη δὲν τοὺς λείπει. Οἱ ἐκκλησιὲς ὁλόφωτες, μὲ πόρτες ὀρθάνοιχτες. Κάπου κάπου ξεχύνονταν ὡς ἔξω ἡ φωνὴ τοῦ ἀναγνώστη, πρὶν ἀρχίσουν οἱ θρῆνοι. Ἀλλὰ τὸ μεγάλο τὸ πανηγύρι γίνετ' ἀπ' ἔξω ἀπ' τὶς ἐκκλησιές. Γύρω σὲ φωτιὲς μεγάλες θρεμμένες μὲ ρετσίνα, μὲ κληματόξυλα, μὲ σανίδια, μὲ φρόκαλα, μὲ σκαφίδια καὶ μὲ κοφίνια τῆς μπουγάδας, καὶ κάπου κάπου μ' ὁλόκληρο παραθυρόφυλλο.

— ἀλλοίμονο στὰ χαμηλὰ σπιτάκια καὶ στὶς ἀσυλλόγιστες νοικοχυρές, τὴ νύχτα ἐκείνη! — γύρω σὲ φωτιές, τοῦ κόσμου τὰ παιδιὰ καὶ τὰ παλιόπαιδα, καὶ μέσα στὰ παιδιὰ κι ἄντρες μὲ μουστάκια, πηδοῦνε, τρέχουν, ἀλαλάζουν, δαιμονίζονται· κι ἀστραποβολοῦν στὰ σκότη καὶ βροντοχτυποῦν στὴν ἡσυχία οἱ σαλιόρες καὶ τὰ χοντρὰ χαλκούνια — Σῶσον, Κύριε! — κ' οἱ τρακατροῦχες καὶ τὰ χαϊμαλιά, μὲ τέχνη καμωμένα ἀπὸ καλάμια κι ἀπὸ χοντρόχαρτα, καὶ γεμισμένα μὲ μπαρούτι, μὲ μπαρούτι ἀτέλειωτο. Δίσκος γιὰ τὸ μπαρούτι γύριζε μέσα στὶς ἐκκλησιές. Ἄντρες καὶ παιδιά, φωτοκαίγονταν μ' ἐκεῖνα, τῆς φωτιᾶς τὰ σύνεργα, γιὰ τὴν καλὴ χρονιά. Μπαρούτι μύριζε τὸ Θαλασσοχώρι κ' οἱ ἐνορίτες μὲ τοὺς ἐνορίτες στέκονταν ἀμὰν γιὰ πόλεμο.

Δὲν ἦταν μόνον οἱ ἐκκλησιὲς ἀνοιχτές, τὴν ὥρα ἐκείνη. Ἐδῶ κ' ἐκεῖ πρόβαλλε μισανοιγμένο κάνα μαγερειό, κανένας καφενές. Ὅσο νἄρθ' ἡ ὥρα ποῦ θὰ βγῇ ὁ ἐπιτάφιος, ὡς τὶς τρεῖς τὸ πρωί, ὅλος ὁ κόσμος δὲ μποροῦσε νὰ περνᾷ τὴν ὥρα του ὁλόρθος μέσ' στὴν ἐκκλησιά! Μ' ἕνα βαρὺ γλυκό, μὲ ἕνα μεζὲ καὶ δυὸ ρουφηξιὲς πυργιώτικο κρασί, καταπιάνεται κανεὶς ὕστερ' ἀπ' τὴ νηστεία καὶ παίρνει δύναμη γιὰ νὰ συντροφέψῃ τὸν ἐπιτάφιο. Κ' ἔτσι σιγὰ σιγὰ οἱ παρέες τραβειούνταν κατὰ τὶς ἐκκλησιὲς μὲ δροσισμένο στομάχι. Τελευταία εἶχε ξεχαστῇ στὸ κρασοπουλειὸ τοῦ Ψημένου μιὰ συντροφιὰ χαρούμενη· ὁ Μῆτρος ὁ Ῥουμελιώτης, ὁ Γιαννάκος ὁ Ταρνάναμας, ὁ Μάρκος ὁ Κανίνιας καὶ τὸ παιδὶ τῆς Χαρίταινας, ποῦ κανεὶς δὲν τὄκραζε μὲ τὄνομά του, ὅσο ποῦ καὶ τὸ ἴδιο τὸ ξέχασε κι ἄκουγε μόνο σὰν τὸν φώναζαν ἡ Ταρία Ταρέλα. Κ' οἱ τέσσαρες θαλασσινοί· ὁ πρῶτος εἶχε ψαροκάϊκο, ὁ δεύτερος δούλευε στὸ ψαροκάϊκο τοῦ πρώτου, ὁ τρίτος ταξίδευε μὲ τὶς μαοῦνες, καὶ ἡ Ταρία Ταρέλα ἦταν ψαρᾶς. Καὶ οἱ τέσσαρες εἰκοσιπέντε χρόνων κι ἀδερφωμένοι

ἀπ' τὰ μικρά τους χρόνια. Τὸ κρασὶ κ' ἡ κουβέντα τοὺς ἄναψαν τὸ κεφάλι, κι ἂν δὲν ἦταν Μεγάλη Παρασκευή, θὰ τὄσκουζαν. Τὸ τραγούδι μισαγαλινό, ἀπαλὰ ἀπαλὰ κι ἀθέλητα, ξεφύτρωνε στὰ χείλη τους τέτοια νύχτα. Στὰ ὕστερνὰ κατάλαβαν πῶς ἄργησαν. Στὸν Ἅη Νικόλα, λίγα ποδάρια παρέκει ἀπὸ τὸ κρασοπουλειό, ἄρχισαν κι ἔψελναν « Αἱ γενεαὶ αἱ πᾶσαι ». Ὁ Ψημένος ἔστεκε στὸ φτερὸ γιὰ νὰ κλείση. Πετάχτηκαν στὴ στιγμή. Βρέθηκαν στὸ δρόμο.

« Μωρὲ ξέχασα τὰ βεγγαλικά! » φωνάζει ὁ Κανίνιας.

Τὰ βεγγαλικὰ τὰ εἶχαν γιὰ νὰ τἀνάψουν στὸν ἐπιτάφιο.

« Στὰ πόδια τοῦ τραπεζιοῦ τἀπίθωσα, ζερβὰ στὴν ἀγκωνή, λέει ὁ Μῆτρος· στάσου καὶ στὰ φέρνω. »

Καὶ βιαστικὸς ἔκαμε νὰ γυρίση στὸν καφενέ.

Μὰ γυρίζοντας γλυστράει στὸ πεζούλι ἀπάνου, καὶ ξαπλώνεται μακρὺς πλατύς, καὶ γκόπ! ἀκούστηκ' ἕνας ξερὸς κρότος.

Τρία ξεροσκαστὰ γέλοια ξέφυγαν ἀπ' τὰ στόματα τοῦ Μάρκου, τοῦ Γιαννάκου, καὶ τῆς Ταρίας, καὶ μιὰ φωνή, ἕνα « σκοτώθηκα » ἀπ' τὸ στόμα τοῦ Μήτρου.

« Καλά, ἀδερφέ, ποῦ σκοτώθηκες! σήκω τώρα· μήπως χτύπησες;

— Μωρέ, σκοτώθηκα! δὲ μπορῶ νὰ σηκωθῶ! δὲ μὲ πιστεύετε; »

Καὶ μ' ἕνα βογγητὸ τελείωσεν ὁ λόγος του, κ' ἡ φωνὴ ἐχύθηκε παραπονιάρα, ραγισμένη, σὰ νἄχε πάθει ἀπὸ τὸ πέσιμο κι αὐτή. Κ' ἔφτασε σταὐτιά τους ἡ φωνή του τόσο λυπητερή, βαθειὰ βγαλμένη ἀπὸ τὰ φυλλοκάρδια, τόσον ἔξαφν' ἀλλαγμένη ἀπ' τὸν πόνο, ξεψυχισμένη, ποῦ τοὺς περίχυσεν ἵδρωτας καὶ τοὺς τρεῖς. Εἶδαν πῶς δὲν ἦταν χωρατά.

« Μωρὲ Μῆτρο! » μπόρεσαν μόνο νὰ ξεφωνίσουν.

κ' ἔτρεξαν νὰ τὸν πιάσουν, νὰ τοῦ δώσουνε χέρι γιὰ νὰ σηκωθῇ.

« Ἔτσι γιὰ τὸ τίποτε· παραπάτησα... γλύστρησα... νά, σὲ μιὰ φλοῦδ' ἀπάνου· λεμονοκόμματο θὰ ἦταν... νὰ πάθω τέτοιο κακό... Ἄχ! σκοτώθηκα! »

Καὶ πιὸ σιγὰ καὶ πιὸ παραπονετικὰ ἔλεγεν ὅ τι ἔλεγε. Πάλεψε νὰ σηκωθῇ μόνος του, δὲ μποροῦσε· τὸν ἀναστήκωσαν οἱ ἄλλοι.

« Κουράγιο, Μῆτρο! »

Ὁ Μῆτρος δὲ μποροῦσε νὰ σταθῇ στὰ πόδια του· τὄνα του πόδι, τὸ δεξύ, δὲν τὄννοιωθε πιὰ γιὰ πόδι, τοῦ φαίνοταν σὰν ἀπὸ σίδερο, τοῦ στέκονταν ἀσάλευτο. Τὸν κρατοῦσαν ἀπ' τὶς μασχάλες. Ὁ Ψημένος εἶχε κλείσει τὸ μαγαζὶ κ' ἐστέκοταν κι αὐτὸς γιὰ νὰ βοηθήσῃ. Παραπέρα οἱ φωνὲς τῶν παιδιῶν ἀπ' ἔξω ἀπὸ τὴν ἐκκλησιὰ σκορπειοῦνται καὶ βοΐζουν· ξεσποῦν στὸν ἀέρα τὰ χαλκούνια· κ' ἡ νύχτα ἀστράφτει, βροντάει καὶ σφυρίζει, καὶ ρίχνει βροχὴ ἀπὸ σπίθες. Ἀπὸ τὶς πόρτες καὶ τὰ παράθυρα τ' Ἅη Νικόλα τἀναμμένα κεριὰ κ' οἱ λαμπάδες τοῦ ἐπιταφίου φαντάζουν σὰν ἀστέρια· δροσερὰ παιδιάτικα ψαλσίματα ξεχύνονται: « Ὢ γλυκύ μου ἔαρ, γλυκύτατόν μου τέκνον, ποῦ σοῦ ἔδει τὸ κάλλος; »

« Νὰ τὸν πάμε στὸ σπίτι.

— Κράξε τῆς μάννας μου, Κανίνια· εἶναι στὴν ἐκκλησιά.

— Καλὰ λές. Κανίνια, τράβ' ἀπ' τὴν πίσω πορτοποῦλα· μίλα τῆς κλησάρισσας νὰ τῆς πῇ πῶς τὴ γυρεύουν· ἔτσι, μὲ τρόπο.

— Μὴ τὴν τρομάζῃς, βρὲ ἀδερφέ, τὴ γυναῖκα· πές της πῶς τὴ γυρεύει ὁ Μῆτρος. »

Ἡ χήρα ἡ Δήμαινα, ἡ μάννα τοῦ Μήτρου, ἦταν στὴν ἐκκλησιά· βρίσκονταν ἀποβραδὺς ἐκεῖ μὲ τὶς ἄλλες τὶ

γυναῖκες· εἶχε ξενυχτίσει τὸν ἐπιτάφιο. Ἔχασε τὸν ἄνδρα της προτοῦ νὰ φτάσῃ στὰ μισοκοπίσματα. Κι ἀπὸ τότε, ἀντέο χρυσὸ κοντογούνι καὶ φέσι καταχκόκινο μὲ τὸ φουντωτὸ παπάζι. Μέσα στὸ σπίτι δὲν κάθονταν παρὰ γιὰ νὰ κοιτάζῃ τὸ Μῆτρο, τὸ γιό της τὸ μονάκριβο, καὶ δὲν ἄφηνε τὸ σπίτι παρὰ γιὰ νὰ κοιτάξῃ τἀμπελάκι ποῦ τῆς ἄφησεν ὁ μακαρίτης. Γιὰ νὰ πάῃ στὸ ἀμπελάκι περνοῦσε ἀπὸ τὰ μνήματα, καὶ κάπου κάπου ἄναβεν ἕνα κερί, κ' ἔκαιγε λίγο λιβάνι στὸν τάφο τοῦ μακαρίτη. Κ' ἦταν γυναῖκα τῆς δουλειᾶς, ἄξια γυναῖκα. Κι ὅταν μεγάλωσεν ὁ γυιός της καὶ ταξίδεψε μὲ τὰ καΐκια — τὴν τέχνη τοῦ πατέρα — κι ἀγάλια ἀγάλια, μὲ τῶν γονέων τὴν εὐχὴ καὶ τὴ δική του προκοπή, ἀπόχτησε δικό του καϊκάκι, τότε ἡ χήρα ἡ Δήμαινα σὰν νὰ τὸ συλλογίσθηκε πιὸ πολὺ πῶς ἦταν χριστιανή· τὸ ξεπεταρούδι της τὸ γνοιάσθηκεν, ἔπρεπε νὰ τὴ γνοιασθῇ καὶ γιὰ τὴν ψυχή της. Κι ἀπὸ τότε ζύγωνε συχνότερα στὴν ἐκκλησιά· κι ὅσο ποῦ ἔφευγαν τὰ χρόνια — τὰ εἶχε πατήσει τὰ ἑξήντα — τόσο θεοφοβούμενον ἔνοιωθε τὸν ἑαυτό της. Ὅμως, νὰ ποῦμε τὴν ἀλήθεια, περσότερο ἔτρεμε τὰ μάγια καὶ τὰ ξωτικά, χωρὶς κι αὐτὴ καλὰ νὰ τὸ καταλαβαίνῃ.

« Κυρὰ Δήμαινα, σὲ γυρεύουν ἔξω, τὸ παιδί σου... » τραβῶντας την ἀπ' τὸ φόρεμα, τῆς ψιθύρισε σταὐτὶ ἡ κλησάρισσα.

« Τὸ παιδί μου! καὶ τί νὰ μὲ θέλῃ; » Δὲν πρόφθασε νὰ τὸ συλλογισθῇ, καὶ νά, μπροστά της ὁ Μάρκος ὁ Κανίνιας, ξεσκούφωτος καὶ λαχανιασμένος.

« Τίποτε, κυρὰ Δήμαινα, τὸ πόδι του στραγγούλισεν ὁ Μῆτρος. »

Ξεπετάχτηκεν ἡ γριά, σούσουρο γίνηκε τριγύρω της, ἄρχισαν οἱ γυναῖκες τὰ ψιθυρίσματα. « Σιωπή, γυναῖκες ».

ἔκραζαν μὲ θυμὸ οἱ ἐπίτροποι. Ἀλλὰ ποῦ νὰ σωπάσουν; Κάτι ἔτρεξε· τί στραγγούλισμα ἦταν αὐτό; κάποιος θὰ κάηκεν ἀπ' τὰ χαλκούνια, κάποιος θὰ μαχαιρώθηκε. Στὴ στιγμὴ μαθεύτηκε τὸ πρᾶμα· στὴ στιγμὴν ἡ μισὴ ἐκκλησιὰ εἶχεν ἀδειάσει! Ποῦ νὰ κρατηθῇ ὁ κοσμάκης; Τὴν ἐκκλησιά του τὴ βρίσκει πάλι, μὰ τέτοια, θεὸς νὰ μᾶς γλυτώνῃ, δὲ γίνονται κάθε μέρα.

« Μάτια μου, μάτια μου, ὁ Χριστός! ὁ Χριστός! » φώναζε τρέχοντας ἡ γριά. Κι ἀπ' ἔξω ἀπ' τὴν ἐκκλησιὰ βλέπει ἐκεῖ μπροστά της τὸ παιδί, ὀρθὸ κι ἀκκουμπιστὸ στὸν τοῖχο. Τὸν παράστεκαν οἱ σύντροφοι, κι ἄλλοι πέντ' ἔξι.

« Δὲν εἶναι τίποτε, μάννα· παραπάτησα, κ' ἔπεσα καὶ χτύπησα λιγάκι στὸ γόνατο. Πάμε στὸ σπίτι νὰ βάλω ἀπάνου τίποτε. Μιὰ μεγάλη πέτρα ξεπλάκωσε τὰ στήθη τῆς φτωχῆς. Ἔβανε μὲ τὸ νοῦ της χειρότερα, καὶ σὰν τὸν εἶδε μπροστά της ἔτσι ὀρθό, στὸ μισοσβυσμένο φῶς τοῦ φεγγαριοῦ, ξανάσανεν.

« Ὁ Χριστός! ὁ Χριστός! κακὴ ὥρα, παιδί μου! »

Καὶ δὲν ἤξερε πῶς ὁ Μῆτρος δὲ μποροῦσε νὰ κρατηθῇ στὰ πόδια του, καὶ πῶς ὁ ἴδιος εἶχε πεῖ στὰ παιδιά :

« Βάλτε με νἀκκουμπήσω στὸν τοῖχο, γιὰ νὰ μὴ μὲ ἰδῇ ἄξαφνα ἡ μάννα μου καὶ φοβηθῇ. »

Κ' ἐκεῖ ποῦ τὄλεγεν αὐτό, μέσα στὸ νοῦ του εἶπε καὶ κάτι ἄλλο ποῦ δὲ βγῆκε ἀπὸ τὰ χείλη του : « Πῶς θὰ μὲ ἰδῇ ἡ Φροσύνη! »

Ἡ Φροσύνη ἦταν ἡ ἀρραβωνιαστικειά του.

Κρατῶντας καὶ ξεσέρνοντας κι ἀνασηκώνοντας, τὸν πήγανε στὸ σπίτι. Ἐκείνη τὴ χρονιὰ ἡ χήρα ἡ Δήμαινα, ὁ Μάρκος ὁ Κανίνιας, ὁ Γιαννάκος ὁ Ταρνάναμας κ' ἡ Ταρία Ταρέλα δὲ χάρηκαν ἐπιτάφιο. Ξημερώθηκαν στὸ κρεββάτι τοῦ Μήτρου. Δὲν ἔκλεισε μάτι, πονοῦσε, μούγγριζε σὰν ταῦρος.

Τὸ πόδι του ἐπρήζοταν, ἐπρήζοταν, γίνηκε μιὰ κολῶνα! Ἔφεραν τὸν καλήτερο γιατρὸ τοῦ Θαλασσοχωριοῦ. Σπουδασμένος γιατρός, μὲ τὄνομα. Πολλοὺς εἶχε γλυτώσει ἀπ' τὰ χέρια τοῦ Χάρου. Ἀλήθεια πῶς οἱ Θαλασσοχωρίτες τὸν ἔπαιρναν πάντα τὴν τελευταία στιγμή, ἀφοῦ ἀπελπίζονταν ἀπ' τοὺς κομπογιαννίτες κι ἀπ' τὶς γιάτρισσες. Γι' αὐτὸ κ' ἐκεῖνος δείχνονταν ὅλο θυμωμένος· ὄχι γιατὶ ἔχανε τίποτε ποῦ δὲν τὸν γύρευαν πρωτήτερα, καθὼς ἔλεγεν, ἀλλὰ γιατὶ κιντύνευαν χάρισμα τὴ ζωή τους οἱ κουτεντέδες, ποῦ πίστευαν τοὺς τσαρλατάνους. Ἔχανεν ὅμως κ' ἔτσι τὴ δουλειά του, καὶ ἀφοῦ τὸν γλύτωνε τὸν ἄρρωστο, ξεθύμαινε στὸ βριστίδι, τὸν πλήρωνες δὲν τὸν πλήρωνες. Τὸν φοβήθηκαν οἱ ἄνθρωποι, τοὺς ἔπαιρνε τὸν ἀέρα· στὰ στερνὰ τὸν συνήθισαν, καὶ δὲ μποροῦσαν νὰ κάμουν χωρὶς αὐτόν. Ἔδειχνε πιώτερο σὰν καπετάνιος, παρὰ σὰ ντοτόρος. Αὐτὴ τὴ φορὰ ὁ Μάρκος ὁ Κανίνιας, ὁ Γιαννάκος ὁ Ταρνάναμας κι ἡ Ταρία Ταρέλα φέρθηκαν φιλότιμα καὶ φρόνιμα· στοῦ γιατροῦ ἔτρεξαν ἀμέσως, καὶ δὲν ἄκουσαν τὴ Δήμαινα ποῦ γύρευε νὰ πάρουν τὴν κοκόνα Μαριγή, τὴν πολίτισσα, ποῦ ξόρκιζε τὸ μάτιασμα, πρόφταινε τὴ βεντεροῦγα, ἴσαζε τὰ βγαλμένα κόκκαλα, κ' ἦταν καλὴ γιὰ κάθε τι.

Τὸ εἶδεν ὁ γιατρὸς τὸ πόδι. Μωρέ, τί διαβολεμένο χτύπημα ἀπάνου στὴν κοῦπα, μέσ' στὴ θηλειὰ τοῦ ποδαριοῦ! Τὸ κοίταξε καλά, κι ἀμέσως τὸ ἔδεσε σφιχτὰ μέσα στὰ καλάμια, τὸ καλάμωσε, καθὼς λέν, καὶ τοῦ λέει : « Μὴν τὸ κουνήσῃς· τὸ πόδι σου θὰ γίνῃ καλά, μὰ χρειάζεται κάμποσον καιρὸ καὶ πολλὴν ὑπομονή. Μὲ τὸν καιρὸ θὰ τρέψῃ τὸ νεῦρο καὶ θὰ γίνῃ καλὰ τὸ πόδι σου. Μόνο, τὸ καλὸ ποῦ σοῦ θέλω, μὴν τὸ πειράζῃς. » Κ' ἔλεγε καὶ ξανάλεγε : « Μὴν τὸ πειράζῃς! » Γνώριζε τί κεφάλια ἀγύριστα εἶναι οἱ Θαλασσοχωρίτες.

Ὁ Μῆτρος ὁ Ῥουμελιώτης εἶχε πλατειὰ καρδιὰ καὶ μεγάλ' ὑπομονή. Ἀλλὰ τὸ κακὸ ποῦ τὸν ηὗρε ἦταν κατάρα θεοῦ. Οἱ Θαλασσοχωρίτες εἶχαν χίλιες γνῶμες γιὰ τὸ ἴδιο πρᾶμα· γιὰ τὸ Μῆτρο μιὰ γνώμη εἶχαν· ὁ Μῆτρος εἶναι παλληκάρι! Οἱ Θαλασσοχωρίτες τἀναγελοῦσαν τὰ γράμματα· τὴν παλληκαριὰ τὴν προσκυνοῦσαν. Ὁ Μῆτρος δὲν ἐπάτησε τὸ πόδι στὸ σχολειό. Στὸν ἥλιο, στὸν ἀέρα καὶ στὰ κύματα δασκάλεψε, κι ἀπὸ μικρὸς μεγάλωσε. Συνηθισμένην εἶχε θωριά. Τὰ στήθη του δὲν ἦταν χορταριασμένος πύργος, οὐδὲ σὰν κάστρο ἡ κεφαλή του. Οὔτε ψηλός, οὔτε κοντός· λιγνὸς παρὰ παχύς, μελαχρινὸς μ' ἕνα λιανὸ μουστάκι καὶ φουντωμένα σγουρόμαλλα· στραβὰ τὴ σκούφια [illegible] του, κ' ἕνα ζουνάρι κόκκινο χιλιόδιπλο στὴ μέση του [illegible] μ' ἕνα φανελλένιο πουκάμισο περνοῦσε τοὺς χειμῶνες κα[illegible] τὰ καλοκαίρια του. Κι ὅμως κι ἀπ' τὴ συνηθισμένη αὐτ[illegible] θωριὰ ξεχύνοταν ἡ λεβεντιά, στὸν ἀέρα ποῦ εἶχε, στὴ πε[illegible]πατησιά, σὲ κάθε του ματιά, σὲ κάθε κούνημα. Καὶ Μῆτρος ὁ Ῥουμελιώτης μὲ τὰ εἰκοσιπέντε χρόνια του, [illegible] τὸ κορμὶ ποῦ δὲν ἐφάνταζε, τὴ ντροπαλὴ ἀπάνου κάτου ὄψ[illegible]η, κόσμο μποροῦσε νὰ χαλάσῃ καὶ κόσμο νὰ χτίσῃ. Κανε[illegible]ὶς δὲν τοῦ ἔβγαινε στὸ δρόμο· μὲ τὴ γροθιά του, ἔρριχνε κάτ[illegible]ου βούβαλο. Κάρφωνε τὰ πόδια του στὴ γῆ, καὶ κανεὶς [illegible]δὲ μποροῦσε νὰ τὸν παρακουνήσῃ. Μιὰ μέρα ὁ Γιαννάκο[illegible] ὁ Ταρνάναμας, ὁ Μάρκος ὁ Κανίνιας κ' ἡ Ταρία Ταρέλα πο[illegible]ε-μοῦσαν ὥρα ὁλόκληρη νὰ τονὲ ξετοπίσουν, κουλουριασμέ[illegible]νοι στὰ πόδια του· τίποτε· βράχος ἄσειστος· ὅσο ποῦ [illegible]τὸ τέλος ἀπ' τὸν ἵδρωτα κι ἀπ' τὸν ἀγῶνα ζαλίστηκαν οἱ ἄνθρωποι καὶ κόντεψε νὰ τοὺς ἔρθῃ κόλπο. Μὰ τὰ ποδ[illegible]ρια ἐκεῖνα τὰ σιδερικά, τἀλύγιστα, πετοῦσαν, ξετινάζοταν, καὶ στριφογύριζαν, σὰν ἀπὸ φτερὸ κι ἀπὸ φλόγα κι ἀπὸ ἄν[illegible]εμο πλασμένα, τὴν ὥρα ποῦ ἔσερνε τὸ χορὸ τὸ παιδὶ τῆς Δή-

μαινας. Κάθε χρονιά, στὸ πανηγύρι τ' Ἄη Λιᾶ, στὰ πλάγια τοῦ Ζυγοῦ, ἐκεῖ ποῦ τρέχει τὸ κρύο τὸ νερὸ καὶ τὰ πλατάνια ἁπλώνουν μὲ τὰ φύλλα τους μιὰ σκέπη ξεκουραστικὴ πλασμένη ἀπὸ δροσιές, ἥσκιους καὶ γλυκοψιθυρίσματα, ἐκεῖ στὰ κλέφτικα λημέρια μιὰ φορά, ὁ Μῆτρος ὁ Ῥουμελιώτης, φουστανελλοφορεμένος, ὅπως πήγαιναν κι ἄλλοι πανηγυριῶτες, μὲ τὴν χρυσὴν ἁρματωσιὰ τοῦ παππούλη του, πρωτοπαλλήκαρου, τοῦ ξακουσμένου τοῦ Μακρῆ, πήγαινε καὶ χόρευε· λὲς καὶ τὸ εἶχε τάμα. Κ' οἱ πανηγυριῶτες ἄφιναν τὸ δικό τους τὸ γλέντι κ' ἔκαναν κύκλο γύρω του κι ἀγνάντευαν καὶ ξεχνειούνταν. Κάθε του βῆμα στὸ χορό, γοργὸ γοργὸ κι ἀνάλαφρο, ἔσταζε γλύκα καὶ σκορποῦσε λεβεντιά. Σ' ἔφερνε σ' ἄλλον κόσμο· στὸν κόσμο τῶν παραμυθιῶν καὶ τῶν ἀντρειωμένων ποῦ χόρευαν στὸν κάμπο μὲ τοὺς νιοὺς κ' ὕστερα παραιτοῦσαν τὸ χορὸ καὶ πάλευαν στὰ μαρμαρένια ἀλώνια μὲ τὸ Χάρο. Κ' οἱ γυναῖκες ποῦ τὸν ἔβλεπαν ἐκεῖ, μῆνες ὕστερ' ἀπ' τὸ πανηγύρι τὸν εἶχαν μέσ' στὸ νοῦ τους καὶ τὸν καμάρωναν· κ' ἔρχονταν συντροφιὲς ἀπ' τὰ χωριὰ τὰ πλαγινά, ἀκόμα κι ἀπ' τὶς ἄλλες πολιτεῖες, κάθε χρονιά, στὸ πανηγύρι τ' Ἄη Λιᾶ, ὄχι τόσο γιὰ τὸ πανηγύρι, ὅσο γιὰ τὸ χορευτή.

Ἐκεῖ τὸν εἶδεν ἡ Φροσύνη τοῦ Σεβδᾶ, πρώτη νοικοκυροποῦλα στὸ Μελίσσι, τρεῖς ὧρες μακρειὰ ἀπὸ τὸ Θαλασσοχώρι. Τὸν εἶδε καὶ τὴν εἶδε, καὶ τὰ ταίριασαν. Κ' ὕστερ' ἀπὸ μῆνες, κατὰ τὴν ἄνοιξη, ἔστειλε ὁ γέρος Σεβδᾶς προξενιὰ στὴ Δήμαινα, κ' ἡ προξενιὰ τελείωσε μὲ τὸ καλὸ κ' ἔγιναν καὶ τἀρρεβωνίσια στὸ Μελίσσι. Σταρρεβωνίσια ἐπῆγεν ὁ Μῆτρος μὲ τὴ μάννα του, μὲ τὸ Γιαννάκο τὸν Ταρνάναμα, μὲ τὸ Μάρκο τὸν Κανίνια καὶ τὴν Ταρία Ταρέλα, τοὺς ἀχώριστους, καὶ μ' ὅλο τὸ συγγενολόγι. Κ' ὕστερ' ἀπὸ λίγες μέρες ξαναπῆγε πάλι μὲ τοὺς ἴδιους,

γιὰ νὰ δώσουν στὴν ἀρρεβωνιαστικειὰ τὰ χαρίσματα, κατὰ τὴ συνήθεια, παννιὰ ἑξήντα νούμερο καὶ στόφες, κ' ἕνα βραχιόλι καὶ μιὰ ντουζίνα ζάρφια ἀσημένια. Καὶ γλέντησαν δυὸ μέρες μὲ τὰ βιολιά, καὶ τὸ στεφάνωμα θὰ γίνονταν ἀπόλαμπρα· μὰ πρὶν νάρθῃ ἡ λαμπρή, τὸν ηὗρε τὸ μεγάλο τὸ κακό. Δὲν πρόφτασε νὰ ξαναπάτῃ στὸ Μελίσσι.

Πολλὲς εἶχαν ζηλέψει τὴν τύχη τῆς Φροσύνης. Καὶ μιὰ κόρη Θαλασσοχωρίτισσα, μιὰ μικρὴ μελαχρινὴ ξεπεταχτή, γεμάτη γέλοια καὶ χαμώματα, ἡ Μόρφω τῆς Γαρουφαλιᾶς, ἡ Τρελλομόρφω, ὅπως τὴν ἔκραζεν ἡ γειτονιά, κόντεψε νὰ [illegible] σκάσῃ ἀπ' τὸ κακό της σὰν ἄκουσε τἀρρεβωνίσια· δὲν ξανα[illegible] φάνηκε στὸ χαγιάτι γιὰ νὰ ποτίσῃ τὰ μυριστικά της, ψιθυ[illegible]ρίζοντας τὸ « μαῦρο γεμενί », τἀγαπημένου της χοροῦ τ[illegible]ὸ τραγούδι, καὶ ρίχνοντας τριγύρω της γλυκειὲς ματιές, [illegible]κι ὅποιον λάχαιναν! Μόνο τὸ βράδυ βράδυ κάποιες γειτόνισσ[illegible]ες ἀνάμεσ' ἀπ' τὰ σκοῦρα τῶν παραθυριῶν τους τὴν εἶδαν δ[illegible]ιό τρεῖς φορὲς νὰ περνάῃ ἀπὸ τὸ σπίτι τοῦ Μήτρου σκεπασμέ[illegible]νη μ' ἕνα σάλι ὡς τὴν κορφή, νὰ κοντοστέκεται μπροστὰ σ[illegible]τὸ φωτισμένο παραθύρι του, νὰ σηκώνῃ πρὸς αὐτὸ τὰ μά[illegible]ια της, κ' ὕστερα νὰ κοιτάζῃ γύρω σὰ φοβισμένη, κ' ἔξα[illegible]να νὰ φεύγῃ γοργὰ σὰν ξαφνισμένη λαφίνα. Τὴν εἶχε κάψε [illegible] ὁ Μήτρος κ' εἶχε μοσχαναθρέψει μέσα της τὴν ἐλπίδα π[illegible]ῶς θὰ τὴν ἔπαιρνε μιὰ μέρα γιὰ γυναῖκα του.

Ὁ Μήτρος ὁ Ῥουμελιώτης ἦτον ἀληθινὸ παλληκ[illegible]ρι κ' εἶχεν ὅλα τὰ χαρίσματα τοῦ παλληκαριοῦ· τὰ λό[illegible]α, τὴν ὁρμή, τὸ φιλότιμο, τὴν ὀμορφιὰ καὶ τὴν περηφάνε[illegible]ν, τὴν ἀγάπη τῆς ζωῆς καὶ τὴν καταφρόνια τοῦ θανά[illegible]υ. Ἐπέρασεν ἀπὸ θαλασσοδαρμούς, ἐγλύτωσεν ἀπὸ θαλα[illegible]σο-πνιξίματα. Μέσα στὸ πέλαγο, ἀμέτρητο ἦτον τὸ κουρ[illegible]γιο του. Στὰ καλὰ καθούμενα, δὲν ἔδινεν ἀφορμὴ σὲ κανένα. Μὰ νὰ μὴ τὸν πειράξῃς, νὰ μὴ τὸν γγίξῃς ἐκεῖ ποῦ δὲν

πρέπει· θὰ στὸ ρουφοῦσε τὸ αἷμα μὲ μαχαιριές· δὲν ἔννοιωθε κουμπουριές, δὲν ἐσυλλογίζονταν. Μιὰ φορὰ τἄβαλε μὲ δέκα εὐζωνάκια, Ῥουμελιῶτες, ἕνας κ' ἕνας· τοὺς ἔφερε κυνηγῶντας ὡς τὴν καζάρμα. Ὁ Γιαννάκος ὁ Ταρνάναμας, ὁ Μάρκος ὁ Κανίνιας κ' ἡ Ταρία Ταρέλα, στιχημάτιζαν μὲ τἄλλα τὰ παιδιὰ πῶς ἦταν ἀντρειωμένος, πῶς γεννήθηκε μὲ οὐρά· τὴν εἶδαν, ἔλεγαν. Ἀντρειωμένος ἦταν· τὸν κίνδυνο δὲν τὸν συνερίζονταν, τὴν ἀρρώστια δὲν τὴν λαχτάριζε, τὸ Χάρο δὲν τὸν ἔτρεμεν. Ἕνας μόνο στοχασμὸς τοῦ ἔκοβε τὰ ἥπατα, τοῦ πάγωνε τὸ αἷμα, τὸν ἐμαρμάρωνε. Δὲν ἤθελε νὰ μείνῃ σημαδεμένος. Τοῦ ποδαριοῦ του τὸ χτύπημα τοῦ κόστιζε πιώτερο ἀπὸ κάθε συμφορά. Κάλλιο νἄχανε βιός, κάλλιο νὰ τὸν εὕρισκαν χίλιων λογιῶν ἀρρώστιες, παρὰ νἀπομείνῃ σημειωμένος. Καλήτερα ὁ θάνατος. Ἂν εἶναι νὰ γιατρευτῇ, νὰ γιατρευτῇ χωρὶς νὰ τἀπομείνῃ σημάδι. Κι ἂν εἶναι νὰ σηκωθῇ ἀπὸ τὸ κρεββάτι, νὰ μὴ σηκωθῇ στραβοπόδης· ὅλα κι ὅλα! Ὁ Μῆτρος ὁ Ῥουμελιώτης, χωρὶς καλὰ καλὰ νὰ τὸ νοιώθῃ, μονάχα ἕνα θεὸν ἐλάτρευε : τὴν Ἐμορφιά, τὴν ἅγια τὴν Ἐμορφιὰ τῆς λεβεντιᾶς καὶ τῆς ὑγείας, πόχει ἐκκλησιά της τὸ κορμί. Καὶ ἂς τἄβαναν μὲ τὸ κορμί του ὅλα τοῦ κόσμου τὰ κακά· φτάνει νὰ μὴ τοῦ ἄφιναν τἀχνάρια τους σὰ βρισιὰ καὶ σὰ λέρα· κορμὶ σημαδιακό, κορμὶ ντροπιασμένο. Γιὰ παλληκάρια σὰν τὸ παιδὶ τῆς Δήμαινας εἶν' ἀτιμία ἡ ἀσχημιά.

Ἀπ' τὴ νυχτιὰ ποῦ χτύπησεν ὡς τὴν ἡμέρα ποῦ πρωτοκατέβη ἀπ' τὸ κρεββάτι γιὰ νὰ περπατήσῃ, πέρασαν τρεῖς μῆνες. Ὑπομονετικὰ τοὺς πέρασε τοὺς τρεῖς μῆνες. Ὁ γιατρὸς τοῦ εἶπε πῶς χωρὶς ἄλλο θὰ γιατρεύονταν. Ἀλλ' ἀμέσως ποῦ εἶδε πῶς τὸ πόδι του στράβωσε καὶ δὲν ἐλύγιζε κ' ἔστριψε τὸ γόνατο τὸ πονεμένο, καὶ πῶς αὐτὸς ἐκούτσαινε

περπατῶντας, ἀπελπίστηκε· τὸν ἔπιασεν ἕνα παράπονο και τὸν ἔσφιξεν ἕνας καημὸς ποῦ δὲ μποροῦσε καὶ γραμματικὸς νὰ τὸν ἱστορήσῃ. Ἔστειλε στὸν ἄνεμο τὸ γιατρὸ μὲ τὰ γιατροσόφια του κ' ἔπεσε βαρειὰ γιὰ νὰ πεθάνῃ. Τοῦ κάκου κοίταζε νὰ τὸν παρηγορήσῃ ἡ μαύρη μάννα του, ποῦ μέσα στοὺς τρεῖς ἐκείνους μῆνες γέρασε γιὰ δέκα χρόνια.

« Ἄσε τὰ λόγια, μάννα! Θὰ σάξῃ τὸ πόδι μου, ἢ δὲν τὴν θέλω τὴ ζωή. Σημειωμένο ἐμένα δὲ μὲ κράζουνε. »

Κι ὅταν μιὰ μέρα κάποιος ἀπ' τοὺς δικούς του θέλησε νὰ εἰπῇ : « Ἔ! δὲν ἔχεις πιὰ τίποτε! μὴν εἶσαι παράξενος· ἔλα νὰ πάμε στὸ Μελίσσι· τὸ κορίτσι ἔκαμε στὸ μάτι γιὰ νὰ σὲ ἰδῇ », σκύλιασε ὁ Μῆτρος : « Μωρέ, νὰ μὴ σώσω νὰ τηνὲ ἰδῶ, ἂν εἶναι νὰ τηνὲ ἰδῶ σὲ τέτοια χάλια. Κάλλιο στὰ βουνὰ καλόγερος καὶ ρημοσπίτης, παρὰ γαμπρὸς μὲ στραβὸ πόδι! »

Κ' ἔτσι τῆς καλῆς του ἡ ἐνθύμηση τοῦ ξάναψε τὸν καημό. Ποῦ νὰ πάῃ στὸ Μελίσσι, καὶ τί νὰ τὸν κάμουν σὰν πάῃ; Νὰ τονὲ μπαλσαμώσουν καὶ νὰ τὸν καμαρώνουν; Νὰ τὸν κρεμάσουν στὸν τοῖχο γιὰ κόνισμα; Καὶ φαντάζονταν γαμπρὸ τὸν ἑαυτό του· νὰ τὸν τριγυρίζουν τὴν ὥρα τοῦ Ἡσαΐα κουτσὸ μὲ τὄνα πόδι· νὰ μὴ μπορῇ νὰ καθίσῃ σταυροπόδι στὸ φαΐ, νὰ μὴ μπορῇ νὰ σύρῃ τὸ χορό, νὰ τρέξῃ, νὰντρειευτῇ, νὰ παλέψῃ, νὰ χωρατέψῃ, νὰ γλεντήσῃ. Κ' ἔβλεπε τὸν ἑαυτό του καραβοκύρη στὸ καϊκάκι του, νὰ μὴ μπορῇ νὰ βασταχθῇ στὰ πόδια του, νἄκκουμπάῃ σὲ ραβδί, νὰ κρατειέται ἀπὸ τὰ σχοινιά, νὰ καρτερῇ ἀπὸ τοὺς ἄλλους τὸ κάθε τι. Τῆς νύφης τῆς ἔταξαν λεβέντη, καὶ θὰ τῆς ἔδιναν τώρα σημειωμένον ἄνθρωπο! Δὲν τὸ καταδέχονται κι ὁ ἴδιος νὰ τὴ σκλαβώσῃ· κι ἂν δὲν τὸ δείξῃ αὐτή, κι ἂν χάνῃ τὴν καλόκαρδη, μέσα της θὰ τὴν τρώῃ κρυφὸ μαράζι. Ἔτσ' εἶν' ὁ κόσμος· κι αὐτὸς τὸ ἴδιο θἄκανε·

κάλλιο νὰ φορτώνονταν τὴν πανοῦκλα, παρὰ σημαδιακὴ γυναῖκα.

« Θὰν τὸ χάσω τὸ παιδάκι μου, ἔλεγε παραπονετικὰ ἡ Δήμαινα· ὄχι ἀπὸ τὸ πόδι του· ἀπ' τὸ ντέρτι ποῦ νοιώθει γιὰ τὸ πόδι του. »

Κ' ἔκλαιγε κ' ἔκανε τὸ σταυρό της. Κ' οἱ τρεῖς οἱ ἀχώριστοι δούλευαν καὶ τὸν εἶχαν πάντα στὸ νοῦ τους τὸν Ἀφεντομῆτρο, κι ἄφιναν τὴ δουλειὰ γιὰ νὰ τρέξουν στὸ πλάγι του, καὶ τὸν συντρόφευαν καὶ τὸν παρηγοροῦσαν. Τοῦ κάκου· δὲν ἤθελε νἀκούσῃ τίποτε· τρεῖς μῆνες ὑπόμενε· δὲν μποροῦσε πιὰ νὰ τὸ νοιώθῃ τἄτιμο, ξεραμένο ἀπάνω του, κορμὶ κ' ἐκεῖνο ἀπ' τὸ κορμί του. Θἄδραχνε τὸ πριόνι καὶ θὰ τὸ πριόνιζε. Θἄρπαζε τὸ τσεκούρι καὶ θὰ τὸ πελέκαγε. Δὲν ὑπάρχει θεός· τελείωσε!

Ἦρθεν ὁ αὔγουστος. Ὁ βαρεμένος μποροῦσε νὰ πάρῃ τὸ πόδι του, μὰ νὰ τὸν πάρῃ ἀνθρώπου μάτι δὲν ἤθελε, κ' ἔμενε στὸ σπίτι του κλεισμένος. Ἀπὸ τὸ παραθύρι του κανεὶς ἀντίκρυζε τὸν ἥμερο γιαλὸ τοῦ Θαλασσοχωριοῦ νἀλλάζῃ χίλια χρώματα, σὰ χίλια ὄνειρα σὲ κάθε χρυσοφίλημα τοῦ ἥλιου ἀπ' τὸ πρωῒ ὡς τὸ βράδυ· ἀντίκρυζε κανεὶς τὸ πέλαγος ῥοδογάλανο τὴν αὐγή, τὸ μεσημέρι ἀσημοχρυσωμένο, μαυροπράσινο σὲ λιγάκι, μενεξεδένιο μιὰ στιγμὴ στὸ βασίλεμα· καὶ κάποτε τρεμούλιαζε μ' ὅλα μαζὶ τὰ χρώματα σὰν κόσμος ὁλόκληρος μὲ κάθε λογῆς ἔγνοιες καὶ πάθη. Κ' οἱ ἄνεμοι τὸν ἔσπρωχναν τὸν ἥμερο γιαλὸ τοῦ Θαλασσοχωριοῦ πότε βαθειὰ στὸ κανάλι, πότε τὸν ξέχυναν περίσσιο πρὸς τὴ στεριά· κι ἄλλην ὄψη τοὔδινε ὁ βοριάς, ἄλλη γλυκάδα ὁ μαΐστρος, ἄλλη μυρουδιὰ ὁ πονέντες, ἄλλα κύματα ἡ νοτιά. Κι ὁ βαρεμένος ἀπ' τὸ παραθύρι του, κάλλιο ἀπ' τὰ χρώματα ὅλα κι ἀπ' τὰ μουρμουρίσματα κι ἀπ' τὲς πνοὲς κι' ἀπ' τὰ κάλλη ὅλα

ἐκεῖνα, ἔννοιωθε τὰ μονόξυλα ποῦ ἔσχιζαν ἀνάλαφρα τὰ ἥσυχα νερά, μὲ τὸ λευκὸ παννάκι, πρῦμα, καὶ δύσκολα τὰ ξεχώριζες ἀπὸ τὶς μαῦρες φαλαρίδες κι ἀπ' τὰ γλαρόνια τὰ βαμπακόφτερα. Κ' ἔβλεπε τὰ ψαροκάϊκα νὰ πηγαινόρχωνται φορτωμένα στὸ μόλο· παραπέρα οἱ μαοῦνες ἔπαιρναν τὰ πριμαρόλια τῆς σταφίδας, γιὰ τὴ μεγάλη χώρα. Κι ἀπὸ τὴν πίσω μεριὰ τοῦ σπιτιοῦ ξεχώριζεν ἡ πράσινη γραμμὴ τοῦ κάμπου. Κεχριμπαρένια γυάλιζαν τὰ σταφύλια στὰ κλήματα κ' οἱ σταφίδες μαυρολογοῦσαν στἀλώνια. Πῶς ἐμοσχοβολοῦσεν ὁ κάμπος ὁ πολύκαρπος! Κάθε νοικοκύρης, μὲ τὸ γλυκοχάραμα καὶ μὲ τὸ σουρούπωμα, βρίσκονταν σὲ σύρε κ' ἔλα ἀδιάκοπο. Κ' ἡ ἀργατειά, Κεφαλλονίτες μὲ τσαπιὰ κι Ἀμπλανίτισσες μὲ καλάθια, περνολογοῦσαν ἀπὸ κάτω ἀπ' τὸ παραθύρι. Κ' ἡ θάλασσα τοῦ ἔστελνε τὴν ἅρμη της, ὁ κάμπος τὴ μοσχοβολιά του. Κι ὅσο τὸν ἔννοιωθε τὸν ἑαυτό του σακατεμένο, τόσο τοῦ φαίνοταν ὁ κόσμος ὡραιότερος· κι ὅσο τἄβλεπε μαραζωμένα τὰ νιάτα του, τόσο τοῦ φαίνοταν ὁ κόσμος πῶς ξανάνιωσε. Ποῦ θὰ βρίσκοταν κι αὐτὸς τέτοια ἐποχή; Ποῦ θἄρμένιζε καὶ ποῦ θὰ δούλευε; Ζωὴ κι αὐτή, νὰ τηνὲ ποῦμε!

Οἱ σύντροφοι δὲν τὸν ἐστέναιναν, ἐκοίταζαν μόνο νὰ τὸν καλοκαρδίσουν, καὶ ὅλο τοὔλεγαν πῶς θὰ σιάξῃ τὸ πόδι μὲ τὸν καιρό, καὶ καθὼς δὲν ἤθελε νἀκούσῃ τίποτε γιὰ τοὺς γιατροὺς τοὺς διαβασμένους ποὔβγανε ἡ Ἀθῆνα, τοῦ μιλοῦσαν ὅλο γιὰ κομπογιαννίτες τοῦ χωριοῦ, ποῦ γιάτρευαν κάθε λογῆς ἀρρώστια μὲ τὰ δικά τους γιατροσόφια. Καί, καθὼς τυχαίνει πάντα, καθένας εὕρισκε στὰ βάθη τοῦ μυαλοῦ του μιὰν ἱστορία μ' ἕναν ἄρρωστο ἀποφασισμένο ἀπ' τὸ γιατρὸ καὶ γλυτωμένο ἀπ' τὸν κομπογιαννίτη. Μὰ καὶ νέοι καὶ γέροι, ψαράδες, καραβοκύρηδες, πραγματευτάδες, ξωμάχοι, γραφιάδες, ὁ δάσκαλος, ὁ παπᾶς, καὶ ὁ

δήμαρχος ἀκόμα, κι ὅλοι ὅσοι ἔρχονταν καὶ τὸν ἔβλεπαν, ὅλοι τοῦδιναν γνώμη νὰ μὴ τὸ βάλῃ κατάκαρδα, νὰ κάνῃ ὑπομονή, μὰ καὶ νὰ φεύγῃ μακρειὰ ἀπὸ γιατρούς. Τὸ κάτω κάτω τῆς γραφῆς, δὲ χάθηκαν οἱ πρακτικοί· αὐτοὶ κάνουν σωστὴ δουλειά.

Μιὰ μέρα, τὸ δεκαπενταύγουστο, τρεχάτος ἦρθε τἀποβραδὺς ὁ Γιαννάκος ὁ Ταρνάναμας. Ἔφθασεν ἀπ' τὸ χωριὸ τῆς Λυγαριᾶς ἕνας περίφημος γιατρολόγος, ὁ Κοπανίτσας· καλεσμένος ἀπ' τὸ σπίτι τοῦ Μελέτη, γιὰ νὰ τοῦ γιατρέψῃ τὴ φάγοσσα. Ἦταν ἀκουσμένος σ' ὅλη τὴ Ῥούμελη, καὶ πέρ' ἀκόμα, στὸ μισὸ Μωριά. Καὶ καθὼς τὸν παίρνουν μυρουδιὰ στὸ Θαλασσοχώρι, κόσμος καὶ κόσμος τρέχει νὰ τονὲ βρῇ. Γιὰ κάθε ἀρρώστια ξέρει, καὶ ὅλες τὶς γιατρεύει· χειροῦργος μοναδικός. Ὅσους κι ἂν ρώτησε γι' αὐτὸν ὁ Γιαννάκος, τοῦ εἶπαν πῶς κάνει θαύματα. Γιατί νὰ μὴν τὸν φέρουν νὰ ἰδῇ τὸ Μῆτρο; Τί θἄχαναν;

Μὲ τὸν καημὸ ποῦ τραβοῦσε ὁ Μῆτρος, τοὺς ἐκατάφερεν ἀγάλια ὅλους ἐκείνους ποῦ τὸν ἀγαποῦσαν, ποῦ τὸν ἐσυγύριζαν καὶ τὸν παραστέκονταν, τοὺς ἐκατάφερε καὶ πίστευαν πῶς τὸ χειρότερο κακὸ δὲν ἦταν πῶς χτύπησε τὸ πόδι του, ἀλλὰ πῶς θἄμενε κουτσὸ τὸ πόδι του. Νὰ τὰ δοκιμάσουν ἔπρεπε ὅλα, γιὰ νὰ προλάβουν τέτοια συμφορά! Καὶ νὰ μὴν τὰ πολυλογῶ, τὸν ἔφεραν τὸν Κοπανίτσα. Τὸν ἤθελε τὸ παιδί, τὸν ἤθελεν ἡ μάννα, τὸν ἤθελαν οἱ τρεῖς τους κι ὅλο τὸ συγγενολόγι. Καὶ ὅσους ρώτησαν, τοὺς εἶπαν: «Νὰ τὸν πάρετε!»

Φουστανελλᾶς, ἀπάνω κάτω πενηντάρης, ψηλός, ξερακιανός, μυταρᾶς καὶ σπανὸς καί, μωρὲ παιδιά, σημειωμένος. Σὰν νὰ τοῦ ξυνοφάνηκε τἄρρωστου, καθὼς τὸν ἀντίκρυσε· μὰ τί νὰ κάμῃ πιά; Στραβὸς μ' ἕνα μάτι ποῦ ἔβλεπε γιὰ δυὸ ἀποκάτου ἀπ' τὴ μαυρίλα τῶν μαλλιαρῶν φρυδιῶν του· μὰ

μπῆκε στὸ σπίτι μ' ἕναν ἀέρα, μ' ἕναν ἀέρα! Τὸ κοίταξε τὸ πόδι, τὸ ζούπηξε, τὸ γύρισε.

« Θὰ στὸ γιατρέψω, εἶπε· θὰ στὸ κάμω κατὰ πῶς ξέρω γώ.

— Ἀπ' τὸ θεὸ καὶ στὰ χέρια σου, γιατρέ.

— Νὰ περάσουν πρῶτα τρεῖς τέσσαρες μέρες. Θὰ πάμε κατὰ τὸ φῶς τοῦ φεγγαριοῦ. Τώρα εἶναι ἡμέρες ἀχαμνές· θὰ βροῦμε τὴν καλὴ τὴ μέρα. Γιατὶ εἶναι ἡμέρες ποῦ καὶ ἁπλὸ αἷμα νὰ πάρῃς ἀπ' τὸν ἄνθρωπο, μπορεῖ νὰ τοῦ φέρῃ μεγάλην ἀρρώστια, μπορεῖ νὰ τὸν χαλάσῃς. Ἔχουμε τώρα δεκατρεῖς τοῦ μηνός· θὰ ἰδοῦμε εἰς τὶς δεκάξι. »

Κ' ἐγύρισε στὴν Δήμαινα προστάζοντας γοργά :

« Πέντε δράμια σιναμική, δέκα δράμια μαστίχα, ὀχτὼ δράμια ῥεβέντι, πέντε δράμια ἀρσενικὸ λιβάνι, δύο δράμια πιπερόρριζα, δύο δράμια κανέλλα· κοπάνισέ τα. Πάρε μία ὀκὰ μέλι, βγάλε τὸν ἀφρό του, βράσε τα λιγάκι μὲ τὸ μέλι, ὕστερ' ἀνακάτωσέ τα καλὰ καὶ δίνε του νὰ τρώῃ· αὐτὸ εἶναι τὸ πλέον δυναμωτικὸ ματζούνι· μ' αὐτὸ μπορεῖ νὰ βαστάῃ κάθε τι· ἔχει ἀνάγκη νὰ δυναμώσῃ. »

Κι ὅσο ποῦ νάρθοῦν οἱ δεκάξι, τὄστρωσε βαρειὰ στὸ σπίτι· μήτε ἀπὸ τὸ σπίτι τὸν ἄφιναν νὰ φύγῃ· ἔπρεπε νὰ τὸν εὐχαριστήσουν μὲ τὸ παραπάνω τὸ γιατρό· μήτε κι ὁ γιατρὸς εἶχεν ὄρεξη νὰ γυρνάῃ στὰ μαγειρειὰ τοῦ Θαλασσοχωριοῦ καὶ νὰ ξενυχτάῃ στὰ χάνια του. Κ' ἦτον ὅλο λόγια, κι ὅλο ἱστοροῦσε τὰ πράματα καὶ τὰ θάματα τῆς γιατροσύνης του. Κι ὁ Γιαννάκος ὁ Ταρνάναμας, ὁ Μάρκος ὁ Κανίνιας καὶ ἡ Ταρία Ταρέλα δὲν τὸν ἄφιναν ἀπ' τὸ πλάϊ τους καὶ τὸν ἄκουγαν μὲ στόμα ὁλάνοιχτο.

Καὶ ξημέρωσεν ἡ μέρα ποῦ τὴν περίμεναν μὲ καρδιοχτύπι. Στὶς δεκάξι τοῦ τρυγητῆ, μὲ τοὺς μούστους καὶ τὰ

πρωτοβρόχια, μὲ τὰ στερνὰ τὰ χελιδόνια καὶ τὰ στερνὰ σταφύλια, λέει ὁ Κοπανίτσας τοῦ Μήτρου :

« Καρδιὰ κομμάτι· θὰ πονέσῃς λιγάκι, κ' ὕστερα ὅλα θὰ περάσουν.

— Ἀπὸ πόνους βαστάω, γιατρέ· μόνο τὸ πόδι μου... »

Ὁ Κοπανίτσας ἔκαμε νόημα στὸ Μάρκο τὸν Κανίνια καὶ στοὺς ἄλλους δυό :

« Νὰ τὸν βαστάξετε καλά, μὰ καλά... Κυρά, τὸ τοίμασες τἀνακόλι ; »

Στὴ μέση τοῦ ὀντᾶ ἔστρωσαν χράμια καὶ παπλώματα, κι ἀπάνω ἐκεῖ τὸν ξάπλωσαν τὸ Μῆτρο.

« Ἕτοιμο τὸ ῥακί ; — Ἕτοιμο. Πιέ, Μῆτρο ! » Κι ὁ Μῆτρος τὸ ῥούφηξεν, ὡς πενήντα δράμια.

« Γειά σου, θερίο ! »

Καὶ πιάνει καὶ τὸν βάνει ἀνάσκελα κι ἁρπάζει τὸ πόδι τὸ δεξύ, τὸ πονεμένο, καὶ τὸ σταυρώνει ἀπάνου στὸ ζερβὸ τὸν ὦμο· κι ἀδράχνει καὶ τὸ ζερβὺ καὶ τὸ σταυρώνει ἀπάνω στὸ δεξὺ τὸν ὦμο. Κ' ἔπειτα δίνει μιά, καὶ πατάει, ναί, πατάει ἀπάνου στὸ χτυπημένο πόδι. Ἕνα κρὰκ ἀκούστηκε, κ' ἕνα μούγγρισμα, ἕνα λιονταρήσιο μούγγρισμα τοῦ βασανισμένου. Τὸ σπίτι ἐσείστηκε· κ' οἱ τρεῖς δὲν μποροῦσαν νὰ τὸν κρατήσουν, ὅπως ἀνατινάζονταν καὶ σπαρτάριζε.

« Βόηθα, Χριστὲ καὶ Παναγιά ! ἔκραξε ἡ Δήμαινα.

— Μωρέ, μὴ λιγοψυχᾷς, Μῆτρο ! ἔκαναν οἱ ἄλλοι.

— Μ' ἔφαγες, ὄχ ! μούγγριζεν ὁ Μῆτρος.

— Τώρα εἶσαι σαΐνι ! σὲ δεκατέσσαρες μέρες θἄβγῃς ὄξω ! »

Εἶπεν ὁ Κοπανίτσας καὶ πάλι ἐγύρισε στὴ Δήμαινα προστάζοντας γοργά :

« Μολύβι κοπανιστό, βάλε το στὸ ξίδι, νὰ κάμῃ δύο μέρες, ἔπειτα κάψε το καλὰ μὲ τὸ θειάφι, νὰ γίνῃ στάχτη·

κι αὐτὴ τὴ στάχτη ἀνακάτωσέ την μὲ χῶμα κόκκινο, κερί, λιβάνι, μαστίχα κι ἀγουρόλαδο, καὶ βάλε την ἀπάνου στὸ πόδι τὴν ἀλοιφὴ πρωῒ βράδυ. »

Κι ἄλλα λόγια δὲν ξανάειπεν, οὔτε πρόσταξεν. Ἔξω στὴν πόρτα τὸν περίμενε τὸ μουλάρι του. Ἔχωσε στὸ σιλάχι του τὰ δυὸ εἰκοσιπεντάρικα ποῦ πῆρε κατὰ τὴ συμφωνία· στὸν ἄρρωστο καὶ τοὺς γεροὺς ἄφησε γειά, καὶ κανεὶς δὲν τὸν ξανάειδε.

Ἀπὸ τότε κι ὁ Μῆτρος ὁ Ῥουμελιώτης δὲν ξανάειδε προκοπή. Πέρασαν οἱ δεκατέσσαρες μέρες κι αὐτὸς δὲν εἶχε σηκωθῆ ἀπὸ τὸ στρῶμα του, κι οὔτε ποῦ ξανασηκώθη. Τὸ πόδι ἐπληγίασε κι ἀφόρμισε· κι ὁ Μῆτρος μέσ' στὸ στρῶμα σὰν παράλυτος, ἔρρευεν ἀπ' τὴν ἀρρώστια κ' ἔλιωνεν ἀπὸ τὸν πόνο. Καὶ πέρασαν δυὸ μῆνες. Μπῆκεν ὁ χειμῶνας· νοτιά· σαράντα μερονύχτια ἀδιάκοπη βροχή· χορτάριασαν οἱ τοῖχοι, κι ὁ μολυβένιος οὐρανὸς ἐβάραινε τὴν καρδιά, κ' ἡ νοτιὰ τρυποῦσε τὰ κόκκαλα· ἀλλοίμονο στὸν ἄρρωστο!

Ἔτυχε τὸ χειμῶνα ἐκεῖνον νὰ διαβῇ ἀπὸ τὸ Θαλασσοχώρι κι ἄλλος γιατρολόγος. Αὐτὴ τὴ φορὰ τὰ μαντάτα τἄφερεν ὁ Μάρκος ὁ Κανίνιας. Ἔπεσαν μιὰ φορὰ στὰ χέρια τῶν γιατρολόγων· ἦταν, φαίνεται, γραφτὸ νὰ μὴ γλυτώσουν ἀπ' τὰ χέρια τους. Μέσα στὴ μαύρη στάχτη τοῦ καημοῦ φτάνει μιὰ τιποτένια ἀφορμή, παραμικρὸ ἄκουσμα, μιὰν ἐλαφρὴ πνοή, κ' ἡ σπίθα τῆς ἐλπίδας τινάζεται ἀπ' τὴ στάχτη. Κι ἄλλος γιατρὸς ἦρθε; Λαχτάρησεν ὁλόκληρο τὸ σπίτι γύρω στὸν ἄρρωστο. Νὰ τὸν πάρωμε κι αὐτόν. Χειροῦργος ἦταν κι αὐτός, Μωραΐτης, Κουζουνόπουλος ἐκράζονταν. Φάνηκε μὲ φούμαρα. Δική του ὑπόθεση τὸν ἔφερε στὸν τόπο ἐκεῖ· βιαστικὸς ἦταν· δὲν τὸν ἐσύμφερε νὰ μείνῃ γιὰ ἕναν ἄρρωστο· μιὰ φορὰ πάλι νὰ τὸν ἰδῇ, δὲν βγαίνει τίποτες. Ἔπρεπε νὰ τὸ πάρῃ δουλειὰ ξεχωριστή,

καὶ νὰ κάμῃ ταχτικὴ κοῦρα· μῆνες χρειάζονται, καιρός, ὑπομονή. Ἔχουν παρᾶ νὰ τοῦ μετρήσουν; ἔτσι καὶ καλά· εἰ δὲ μή, δὲν ἔχει τίποτ' ἄλλο νὰ τοὺς πῇ. Κ' ἡ μάννα τοῦ Μήτρου καὶ τἀχώριστα συντρόφια τὸ πῆραν ἀπόφαση. Μάζωξαν ὅ τι εἶχαν καὶ δὲν εἶχαν, ξεπουλήματ' ἀπὸ δῶ, δανεικὰ ἀπὸ κεῖ, ἀνοίχτηκαν κομποδέματα, βοήθειες ἐδόθηκαν — γενναῖα φέρθηκαν κ' οἱ θαλασσινοὶ γιὰ τὸν κατακαημένο τὸ Μῆτρο — κ' ἔτσι τοῦ εἶπαν τοῦ Κουζουνόπουλου :

« Πεντακόσες δραχμὲς θὰ σοῦ δώσουμε· μὰ νὰ τὸν γιατρέψῃς πρῶτα. Τὶς βάζουμε σὲ δεύτερο χέρι. Θὰ τὶς πάρῃς ἀπὸ τὸν Παπαθύμιο.

— Ἂς εἶναι κ' ἔτσι, εἶπεν αὐτός, » καὶ θρονιάστηκε στὸ σπίτι τοῦ βαρεμένου.

Καὶ δός του μαντζούνια στὸν ἄνθρωπο, δός του βεντοῦζες στὸ πόδι καὶ βιζιγάντια κι ἀλοιφές· καὶ σήκωναν καντῆλες οἱ ἀλοιφές· κ' οἱ καντῆλες ἔσπαναν, κ' ἔτρεχεν ὕλη, κι ἄνοιξε πληγὴ τὸ πόδι, κ' ἔβαζε μέσα φτίλι, καὶ τὴν ἄλλαζε κάθε μέρα, καὶ τὴν ἄνοιγε κάθε αὐγή, καὶ τὴν ἄρμεγε. Πενήντα μέρες τὸ ἐπιχειρίστηκε μὲ τέτοιον τρόπο. Καὶ τὶς πενήντα ἔτρωγε κ' ἔπινε κ' ἐκοιμότουν στὸ σπίτι, σὰν πασᾶς, καὶ ξόδευεν ἡ Δήμαινα. Καὶ πάει καλήτερα, κι ὅλο καὶ καλήτερα ἔλεγε σ' ὅσους τὸν ἐρωτοῦσαν. Στὰ στερνὰ ζήτησε καὶ καμιὰ πενηνταριὰ δραχμές. « Πάει καλήτερα, κι ὅλο καὶ καλήτερα! » Καὶ τὶς πῆρε κι οὔτε ποῦ ξαναφάνηκε.

Κι ὁ βαρεμένος μέρα τὴ μέρα κι ὥραν τὴν ὥρα πήγαινε χειρότερα. Καὶ ξαναφάνηκε στὸ σπίτι ὄχι πλέον ὁ γιατρολόγος τῆς Λυγαριᾶς, οὔτε ὁ Μωραΐτης, ἀλλ' ὁ γιατρὸς τοῦ Θαλασσοχωριοῦ, ὁ πρῶτος ποῦ τὸν εἶχε κοιτάξει. Πάλι στὰ πόδια του ἔπεσαν. Ἀλλ' ὅταν τὸν ξανάειδεν ὁ γιατρὸς τὸν ἄρρωστον ὕστερ' ἀπὸ ἐφτὰ ὀχτὼ

μῆνες ποῦ τὸν ἄφησε, τόσο τὸν λυπήθηκε, ποῦ ξέχασε καὶ νὰ θυμώσῃ ἀκόμα καὶ νὰ φωνάξῃ καθὼς ἐσυνήθιζε· λιγάκι καὶ θἄκλαιγε· μὰ δὲν ἔβγαναν ἀπὸ τὰ μάτια του δάκρυα.

« Ἀκόμα στὸ στρῶμα εἶσαι; τοῦ εἶπε· κάτι θἄκαμες! Ἀμ' δὲ μ' ἀκούτε, δὲ μ' ἀκούτε, μωρὲ σκυλιά! Δὲ σοῦ εἶπα νὰ μὴν τὸ κουνήσῃς τὸ πόδι; »

Τὸ κοίταξε τὸ πόδι, τὸ ξανακοίταξε, καὶ καθὼς τὸν εἶδεν ἐκεῖνον ἔτσι ἀμίλητο καὶ ἀποσωμένο.

« Ἔ! δὲν ἔχεις τίποτε, τοῦ ξαναλέει, θὰ γίνῃς καλά. »

Ἀλλὰ κρυφὰ στὴ μάννα του, καὶ στὶς ἄλλες ποῦ παράστεκαν, εἶπε ξερὰ καὶ παστρικά :

« Ἀδύνατο νὰ γιατρευτῇ. Οἱ τσαρλατάνοι ποῦ φέρατε τὸν σκότωσαν τὸν ἄνθρωπο· κόπηκαν τὰ νεῦρα κ' ἔμασαν· γάγγραινα δουλεύει βαθειά· δὲ γλυτώνει, ἂν δὲν τοῦ κοπῇ τὸ πόδι. Κοιτάχτε τὸ γληγορώτερο νὰ τὸν πάτε στὴν Ἀθῆνα· προφτάστε τον. »

Τρεῖς μέρες καὶ τρεῖς νύχτες ἡ χήρα ἡ Δήμαινα, τὰ δυό της τἀδέρφια, ὁ γυρολόγος κι ὁ σιδερᾶς, ὁ Μάρκος ὁ Κανίνιας, ὁ Γιαννάκος ὁ Ταρνάναμας κ' ἡ Ταρία Ταρέλα, ὁ Παπαθύμιος, ὁ δάσκαλος κι ὁ δήμαρχος, πολεμοῦσαν νὰ τὸν καταφέρουν. Τρεῖς μέρες καὶ τρεῖς νύχτες ὅλα τἄκουγε, κ' ἔδινε πάντα μιὰν ἀπόκριση, τὴν ἴδια κι ἀπαράλλαχτη :

« Κάλλιο θάνατος παρὰ νὰ περπατῶ μ' ἕνα πόδι! »

Ἡ ἀλήθεια εἶναι πῶς κι ὁ δήμαρχος κι ὁ δάσκαλος κ' ἡ Ταρία Ταρέλα κι ὁ Γιαννάκος ὁ Ταρνάναμας κι ὁ Μάρκος ὁ Κανίνιας κι ὁ σιδερᾶς κι ὁ γυρολόγος κ' ἡ χήρα ἡ Δήμαινα τὸν εἶχαν ἀποφασίσει· δὲν πίστευαν σ' ἀνθρώπου τέχνη πιά· γραφτό του ἦταν, ἔλεγαν, κι ἀπ' τοῦ θεοῦ τὸ θέλημα περίμεναν. Δὲν ἤθελαν νὰ τὸν στενοχωρήσουν καὶ πολύ, κι οὔτε νὰ τὸν ξεγελάσουν, οὔτε νὰ τὸν πάνε στὴν Ἀθῆνα στανικά. Τὸ κάτω κάτω, ἂς μὴν τὸ κρύβουμε, ὅλοι τους

ἀνετρίχιαζαν βαθύτερα ἀπὸ κάθε τι, σὰν ἐφαντάζονταν τὸ Μῆτρο μονοπόδαρο. Τί πεθαμμένος, τί σακατεμένος! Καλὰ καλὰ δὲν μποροῦσαν νὰ τὸ ξεχωρίσουν, τὄν' ἀπὸ τἄλλο, τὰ δυὸ κακά. Ὅσο γιὰ τὴ χήρα Δήμαινα, ἀπὸ μῆνες τώρα εἶχε λίγα λόγια καὶ πολλὴ συλλογή. Ἕνας στοχασμὸς λίγο λίγο ἀνέβαινε κι ἁπλώνονταν ὅσο ποῦ ξεχείλισε μέσα στὸ νοῦ της. Τὸ παιδὶ τὸ εἶχαν μαγεμένο! Ἡ ἀρρώστια του δὲν ἦτον ἀρρώστια τοῦ θεοῦ, τὸ κακό του ἦτον ἀνθρωπινὸ κακό· ἐδῶ δὲν παίζει τύχη, ἐδῶ εἶναι μάγια, τοῦ ἄλλου κόσμου σύνεργα.

Τῆς Μόρφως ἡ μητέρα, ἡ Γαρουφαλιὰ μὲ τὄνομα, ποῦ ρίχνει τὰ χαρτιὰ καὶ ξορκάει τἀερικά, μάτιασε τὸ παιδί, βάλθηκε νὰ τὸ ξελογιάσῃ μὲ τὴν κόρη της. Κι ἀφοῦ εἶδε πῶς τῆς ξέφυγε ἀπ' τὰ χέρια, κι ἄλλης θυγατέρα θὰ τὸ ἔπαιρνε, βάλθηκε νὰ τὸ ξεπαστρέψῃ· σωστὰ τῆς εἶπεν ἡ Ἀργύρω. Μιὰ βραδειὰ ἡ Ἀργύρω, γυρνῶντας ἀπὸ τὴ βρύση μὲ τὴ βαρέλλα της, εἶδε δυὸ γυναῖκες μισοσκεπασμένες μπρὸς ἀπ' τὸ σπίτι τῆς Δήμαινας· κ' εἶδε στὸ φῶς τοῦ φεγγαριοῦ τὴν ψηλότερη νὰ φοβερίζῃ μὲ τὸ χέρι της τεντωμένο πρὸς τὸ σπίτι, καὶ τὴν ἄλλη τὴν κοντοῦλα νὰ κράζῃ μὲ στρίγλικη φωνή: « Καλὰ σ' ἔχω! » Καὶ τὶς γνώρισεν ἡ Ἀργύρω, τὴ Γαρουφαλιὰ καὶ τὴ Μόρφω! Καλὰ τῆς τὄχαν πεῖ κ' ἡ Λάμπραινα, κ' ἡ Ντορογιάνναινα κ' ἡ Καρατεβδοῦ κ' ἡ Μαριγὼ ἡ ζωντοχήρα· βουΐζεν ὅλο τὸ θαλασσοχώρι· δὲν ἦταν πιὰ μυστικό. Ἡ Γαρουφαλιὰ βάλθηκε νὰ τὸν ξεπαστρέψῃ μὲ τὰ μάγια τὸ Μῆτρο της, νὰ μὴν ἰδῇ πιὰ προκοπή. Τράβηξε κατὰ τὴν Ἄρταν ἡ Γαρουφαλιὰ κ' ηὗρε τὶς Τούρκισσες, τὶς μάγισσες, καὶ τὶς πῆρε σημάδια. Κ' ἡ Μόρφω ἡ σκρόφα, ἀπ' τὴν ἡμέρα ποῦ ἀρραβωνιάστηκε στὸ Μελίσσι ὁ Μῆτρος, τὸν ἔγραψε μὲ τοὺς πεθαμμένους, καὶ τοῦ ἔκανε συλλείτουργο, κ' ἔβαλε καὶ τὸν

μνημόνεψαν ζωντανὸ στὶς τρεῖς καὶ στὶς ἐννιά, στὶς σαράντα, τὰ τριμήνια, τὰ ξαμήνια, τὸ χρονιάτικο. Μάννας κόρη! Κι αὐτὰ τὰ μάγια εἶν' ἀλάθευτα· σ' ὅποιον τὰ ρίξουν, ξεπατώνεται. Ἄχ! ἡ σκύλα ἡ Μόρφω! Εἶχε στείλ' ἡ μάννα της προξενιὰ τῆς Δήμαινας, προξενιὰ γιὰ τὸ Μῆτρο. Κ' ἡ Δήμαινα εἶχε εἰπεῖ στὴν προξενήτρα :

« Ἐγὼ τἀνάθρεψα μὲ τὴν τσίτα τῆς σαΐττας καὶ τῆς χηριᾶς τὰ πάθη, καὶ τὄβγαλα παλληκάρι εἰκοσιοχτὼ χρονῶ· καὶ τώρα πἄρχισα νὰ βλέπω τὸ καλό του, θὰ τὸ παντρέψω μικρὸ μικρό; Καὶ ποιὰν νὰ πάρῃ; τὴ Μόρφω! »

Καὶ πάλι ἔβαλε κι ἄλλη προξενήτρα κι ἀποκρίθη καὶ σ' αὐτή :

« Ἐγὼ νίβομαι κι ἀπονίβομαι· ἂν τὴ θέλει, ἂς τὴν [illegible] πάρῃ. Μὰ στὸ σπίτι μου νὰ μὴν τὴ ξαναϊδῶ! »

Καὶ σὲ λιγάκι ὁ Μῆτρος ἄλλαξε δαχτυλίδια μὲ τὴ Φρόσω[illegible] τοῦ Σεβδᾶ.

Ἡ χήρα ἡ Δήμαινα ἄφησε κατὰ μέρος τοὺς γιατροὺς μ[illegible] τὰ γιατροσόφια τους, κι ἀντὶ νὰ πάρῃ τὸ παιδὶ νὰ τρέξ[illegible] στὴν Ἀθῆνα, τἄφησεν ἕνα πρωῒ στὸ στρῶμα καὶ τράβη[illegible] κατὰ τὴν Πάτρα. Πῆγε κ' ηὗρε τὴ γριὰ τὴ μάντισσα, π[illegible] ζοῦσ' ἐκεῖ ξακουσμένη σ' ὅλη τὴ Ῥωμιοσύνη· ποῦ μάντε[illegible] γιὰ τὴν ἀγάπη καὶ γιὰ τὴν ἔχτρα, γιὰ τὸν ἀπάνου καὶ γ[illegible] τὸν κάτου κόσμο, γιὰ τὴ ζωὴ καὶ γιὰ τὸ θάνατο· ποῦ γ[illegible] τρευε τὸ μπόδεμα καὶ τὸ μάτιασμα, ποῦ εἶχε γνωριμίες [illegible] τὶς νεράϊδες, κ' ἔπιανε κουβέντες μὲ τὰ ξωτικά. Τὴν ηὗ[illegible] στὴν ἀπάνω χώρα, μέσα σ' ἕνα καλύβι, σκυμμένη ἀπάν[illegible] σὲ χαλκωματένια πέταλα, σὲ ντύματα φιδιοῦ, σὲ λύκου δόντια, σὲ χαρτιὰ καὶ σὲ κόκκαλα, σὲ μπαλσαμωμένα κοράκια, σὲ μαγικὰ βοτάνια, σὲ μύρια σύνεργα. Καθὼς τὴν εἶδε τὴ Δήμαινα, κούνησε τὸ κάτασπρο μαντιλωμένο κεφάλι της, καὶ τῆς εἶπε :

« Ξέρω γιατ' ἦρθες· γιὰ τὸ παιδί σου. Σημάδια του ἔφερες; »

Κ' ἡ Δήμαινα ποῦ ἦταν ὁρμηνεμένη, τῆς ἔδωσε σημάδια ἀπ' τὰ μαλλιά του.

« Καλά· αὔριο τὴν αὐγή, νἄρθῃς νὰ πάρῃς ἀπόκριση. »

Καὶ γύρισε τὴν αὐγή, κι ἄκουσεν ἀπὸ τὸ στόμα τῆς μάντισσας :

« Ἀδύνατο νὰ γιατρευτῇ· τὄχουν κάμωμα φοβερό! Τὴν ὥρα ποῦ ἔπεσε καὶ χτύπησε, — πρὶν πέσῃ — δώδεκ' Ἀρμένισσες ἔτρωγαν καὶ γλεντοῦσαν· πάτησ' ἀπάνου στὸ τραπέζι τους. (Καὶ τῆς ἔδειξε μιὰ φλοῦδ' ἀπὸ λεμόνι.) Ἡ μιά, καθὼς τὸν εἶδε, τὸν ζηλοφθόνεσε, τὸν ἔσπρωξε, τὸν ἔρριξε, τὸν τσάκισε. Τὸν ἔχουνε στὸ μάτι οἱ Ἀρμένισσες, — θεὸς φυλάξῃ ἀπὸ τέτοια στοιχειά — γιατ' ἦταν ἀπὸ καιρὸ μαγεμένο τὸ παιδί σου, καὶ ἦταν γραμμένο μὲ τοὺς πεθαμμένους! »

Καὶ τῆς ἔδωσε βοτάνια μαγικά, νὰ τοῦ δίνῃ τὸ ζουμί τους, ὅταν τονὲ θυμώνει ὁ πόνος, νὰ τοῦ περνᾷ. Κ' ἐννοιωσεν ἡ Δήμαινα πῶς γιὰ παρηγοριὰ τῆς τἄδινε, κι ὄχι γιὰ γιατρειά.

Καὶ γύρισε στὸ Θαλασσοχώρι καὶ στὸ γιό της ἔφερε μόνο τὰ βότανα τῆς μάντισσας, χωρὶς νὰ τοῦ φανερώσῃ καὶ τὰ λόγια της. Καὶ ὁ γιὸς τὴν περίμενε σὰν τὸ χελιδόνι τοῦ μαρτιοῦ. Δὲν ἄκουγεν ἀπὸ γιατρούς, ἀλλὰ τὰ μάγια τὰ πίστευε. Γιὰ τοῦτο κ' ὕστερα ἀπὸ λίγον καιρό, σὰν ἔφεραν ἀπ' τὸ Μελίσσι γιὰ νὰ τὸν ἰδῇ μιὰ μάγισσα, μιὰν Ὀβριά, ὁ Μῆτρος τὴν ἐδέχθηκεν ἐκεῖ στὸ στρῶμα καρφωμένος, ὅπως δέχονταν καπετάνιος τὸ πρύμο ταεράκι στὰ ταξίδια του. Στἄχνό του πρόσωπο ἄστραψαν τὰ μάτια του, κ' ἕνα χαμόγελο, σὰν ἄστρο σὲ φουρτουνιασμένον οὐρανό, τοῦ γλύκανε τὰ χείλη. Μονάχα μιὰ φορὰ τὸν εἶδεν ἔτσ' ἡ

Φρόσω του, ἡ ἀρραβωνιαστικειά του, κι ὄχι ἄλλος κανείς. Ἡ Ὀβριὰ λίγες μέρες εἶχε ποῦ ἐφάνη στὸ Μελίσσι ἀπὸ τὰ Γιάννενα. Τὴν εἶχε κλέψει ἕνας Γιαννιώτης καὶ τὴν ἔφερεν ἐκεῖ· βαφτίστηκε καὶ στεφανώθηκεν. Ἐρωτοχτυπημένη, νεοφώτιστη, νιόπαντρη, καὶ μάγισσα! Καθαρομελάχρινη, λυγερή, μορφοκαμωμένη, καὶ γλυκόλογη· τί χρειάζονταν ἡ μαγική της μπρὸς στὴ ματιά της! Ἔσκυψε καὶ τὸν κοίταξε ἥμερα καὶ σπλαχνικά, κι ὁ Μῆτρος ἐφαντάστηκε πῶς τέλειωσαν τὰ βάσανα, καὶ δὲν ἀπόμενε ἄλλο, παρὰ νὰ τονὲ πάρῃ ἀπ' τὸ χέρι καὶ νὰ τοῦ εἰπῇ : « Σήκω καὶ περπάτησε! » κι αὐτὸς νὰ σηκωθῇ καὶ νὰ περπατήσῃ. Τὰ πίστευε τὰ [illegible] μάγια, τὸν μάγευεν ἡ ὀμορφιά.

Ἡ Ὀβριὰ ζήτησε τὸ δεξύ του τὸ πόδημα· καὶ τὸ πῆρ[illegible]ρε κ' ἔρριξε κάτι μέσα σ' αὐτό, κάτι ποῦ ἔμοιαζε σὰν διάργυρο[illegible]ο, καὶ πρόσταξε νὰ τὸ βάλουν ἔξω, πάνω στὰ κεραμίδια ν[illegible] νὰ ξενυχτήσῃ.

« Ὅ τι κι ἂν ἀκούσετε τὴ νύχτ' ἀπόψε, τοὺς εἶπε, νὰ μ[illegible] μὴ μιλήσετε. » Καὶ πάλι ξανάειπε στοὺς ἄλλους τοῦ σπιτιο[illegible]ῦ:

« Γιὰ νὰ ἰδῆτε πῶς κιντυνεύει τὸ παιδὶ ἀπὸ κάμωμ[illegible]α! τὸ τσάκισαν οἱ νεράϊδες τὸ παιδί. »

Καὶ διόρισε κι αὐτὴ κάτι χόρτα, νὰ τὰ πίνῃ βρασμ[illegible]να μὲ κρασί.

Τὸ βράδυ ἔπεσαν νὰ κοιμηθοῦν. Χειμῶνας ἦτον ἀκόμ[illegible], μὰ ἡ νύχτα ἦταν ἀνοιξιάτικη, κατάστερη. Ἡ Δήμ[illegible]α μονάχη ξενυχτοῦσε τὸ Μῆτρο· στὸ πλάγι του ἔστρ[illegible]ε κ' ἔπεφτε· πολλὲς φορὲς ξημερώνονταν στὸ πόδι. Τὴ νύχ[illegible]α ἐκείνη, κι ὅλη τοῦ κόσμου τὴν ὑγεία καὶ τὴν ξεγνοιασιὰ [illegible]ὰ κρύβαν μέσα τους, πάλι δὲ θὰ κλειοῦσαν μάτι μάννα κ[illegible]ὶ παιδί. Θυμοῦνταν τὰ λόγια τῆς Ὀβριᾶς : « Ὅ τι κι [illegible]ν ἀκούσετ' ἀπόψε, νὰ μὴ μιλήσετε! » Καὶ τοὺς δυὸ ἕν[illegible]ς φόβος τοὺς ἐτάραζε καὶ μιὰ ἐλπίδα τοὺς ἐζέσταινε. Στ[illegible]ν

πλατὺν ὀντᾶ τὸ κρεμαστὸ καντήλια θαμποφωτά. κι ἄλλο δὲ ξεχώριζαν μέσα ἐκεῖ παρὰ τὸ εἰκονοστάσι μὲ τὸ μαυρισμένο τὸ Χριστὸ καὶ τὸν ἀστημωμένον Ἅη Νικόλα, κ' ἕνα τρομπόνι μ' ἕνα κουπί, καὶ τὰ δυὸ παραρριχτὰ σὲ μιὰ γωνιὰ τοῦ τοίχου. Κι ὁ Μῆτρος κάρφωνε ἄγρυπνος τὸ μάτι ἀπ' τὸ καντήλι στὰ κονίσματα, κι ἀπὸ κεῖ στὴ γωνιά, σὰν κάτιτι νὰ καρτεροῦσε νἄβγῃ ἀκόμα κι ἀπ' αὐτὰ ποῦ ξάνοιγε μονάχα στὸ σκοτάδι ἐκεῖ, κάτι μυστικὸ κι ἀνέλπιστο· καὶ μέσα στὸ σκοταδερὸ τὸ φῶς, ὁ ἤσκιος πὄρριχνε ὁ Χριστὸς καὶ τἀστημένιο φέγγος τ' Ἅη Νικόλα καὶ τοῦ κουπιοῦ τὸ μάκρος καὶ ἡ θωριὰ τοῦ τρομπονιοῦ σμίγανε καὶ φάνταζαν, καὶ γίνονταν μαυράδια ἀλλόκοτα καὶ σχήματα ποῦ σειούνταν, σὰ νὰ κρυφομίλαγαν, καὶ πλάσματα ἀλλόκοτα, ποῦ λίγο μόνον ἔλειπε γιὰ νὰ ξεσκεπασθοῦν, καὶ νὰ φανερωθοῦνε ξωτικὲς καὶ μοῖρες καὶ ψυχές... ποιὸς ξέρει τί θὰ φανερώνονταν; Κ' εἶχε χτυπόκαρδο ὁ καημένος, κι ὁ νοῦς του ἦταν γεμάτος ἀπὸ ἱστορίες ἄλλου κόσμου καὶ παραμύθια ἄλλου καιροῦ, κ' ἐπρόσμενε σὰν κατάδικος νὰ ἰδῇ : θὰ τονὲ κόψουν ἢ θὰ τοῦ δώσουν χάρη; Καὶ σὰν ἦρθαν τὰ μεσάνυχτα, ἐκεῖ ποῦ ἡ νύχτα ἦταν ἀνοιξιάτικη, κατάστερη, γεμάτη σιγαλιά, ψηλὰ στὰ κεραμίδια τοῦ σπιτιοῦ ξεσπάει μεγάλη ταραχή, χαλίκια πέφτουν, σὰ νἄστησαν πετροπόλεμο τοῦ σπιτιοῦ, χαλάζι λὲς καὶ ρίχνει ὁ οὐρανὸς ἀπάνου στὴ σκεπή· σφυρίγματα γρικειοῦνται, μιλήματα ἀκούγονται. Ταράζεται τὸ πάτωμα, βογγοῦν τὰ παραθύρια, τρίζουν οἱ πόρτες, μπροστὰ εἰς τὰ μάτια τοῦ παιδιοῦ χοροπηδοῦν παράξενα καντήλια καὶ κονίσματα καὶ φῶτα καὶ σκιές. Πιάνετ' ὁ ἀνασασμός του· δὲ μπορεῖ, ἀλλ' οὔτε καὶ ποῦ θέλει νὰ μιλήσῃ· θυμᾶται τῆς Ὀβριᾶς τὰ λόγια, τρέμει μὴν τοῦ πάρουν νεράϊδες τὴ μιλιά· μὲ τὸ μακρὺ ραβδί, ποῦ κρατοῦσε στὸ πλευρό, κουνάει τὴ μάννα του μήπως κοιμᾶται καὶ δὲν

ἔννοιωσε τί ἔτρεχε· κ' ἡ μάννα δίχως νὰ μιλήσῃ χτυπάει στὸ πάτωμα, γιὰ νὰ τοῦ πῇ πῶς ἦταν ἔξυπνη καὶ τὰ κατάλαβε. Κι ἀπὸ τὴν ὥρα ἐκείνη, μάννα καὶ παιδὶ στέκονταν ἄσειστοι κι ἀμίλητοι καὶ καρτεροῦσαν, καὶ κάθε κρότος εἶχε πάψει κ' ἡ σιγαλιὰ ξαναχύθηκε, κ' οἱ δυό τους ἄκουγαν, ὅλο κι ἄκουγαν σφυρίγματα, πετροβολιές, φωνές, ὡς τὰ ξημερώματα.

Καὶ ξημερώνοντας, νὰ κ' ἡ Ὀβριά! Τῆς λὲν τί ἔτρεξε τὴ νύχτα· ζητάει τὸ πόδημα ποῦ ξενύχτησε στὰ κεραμίδια, τὸ κοιτάει καλὰ καλά, λιγάκι συλλογίζεται, γλυκογελάει τοῦ Μήτρου, καὶ λέει χωριστὰ τῆς Δήμαινας :

« Δὲ σᾶς τὸ εἶπα ἐγώ; τὸ παιδὶ εἶναι μαγεμένο· τῶν ἀδυνάτων νὰ γιατρευτῇ. Ἂν πιάνονταν ἀπ' τὴν ἀρχὴ μὲ τὰ μαντολόγια καὶ δὲν ἔμπλεκε μὲ γιατρούς, θὰ γλύτωνε· αὐτό εἶν' ἡ ἀλήθεια! »

Κι ὅσο τοὺς ἀπέλπιζαν κ' οἱ μάντισσες, τόσο στὰ μαντολόγια ἔρριχναν τὶς ἐλπίδες τους. Κ' ἡ Δήμαινα μὲ τ' ἀδέρφια της, τὸ γυρολόγο καὶ τὸ σιδερᾶ, πῆραν στερνὴ μεγάλη ἀπόφαση. Στὸν Ἔπαχτο ἐζοῦσεν ἕνας μάντης. Διάβαζε τὴ σολομωνική· δὲν ἦταν παῖξε γέλασε· μέσα σ' αὐτὴ μάθαινε πῶς γιατρεύονταν κ' ἡ πιὸ κακὴ ἀρρώστια. Ξόρκιζε τὰ δαιμόνια, μέσα σὲ ἀσκιὰ τὰ κλειοῦσε καὶ μέσα σὲ ἀγγειὰ τὰ φυλάκωνε, γιατ' εἶχε τὴ σφραγίδα τοῦ Σολομῶντος καὶ μ' αὐτὰ τὰ σφράγιζε. Γνώριζε ποῦ φυτρώνει τὸ τετράφυλλο τριφύλλι καὶ μ' ἐκεῖνο ἔκανε ὑποταχτικούς του τὰ ξωτικά. Κ' ἔστειλαν στὸν Ἔπαχτο τὴν Ταρία Ταρέλα μὲ χρήματα, μὲ γράμματα, μὲ σημάδια καὶ μὲ χίλια παρακάλια. Ὁ μάντης πιὰ θἄλεγε τὸν τελευταῖο λόγο· τὸ πῆραν ἀπόφαση· δὲν εἶχαν πλέον νὰ ἐλπίσουν ἀπὸ πουθενά.

Καὶ μ' ἕνα ψαροκάϊκο κίνησεν ἡ Ταρία Ταρέλα ἴσα κατὰ τὸν Ἔπαχτο. Κ' ἔφθασεν ἀποβραδύς, καὶ δίχως νὰ ξαναστάνῃ,

νὰ ξεκουραστῇ, δίχως νὰ πῇ κανενὸς τίποτε, ρωτῶντας καὶ γυρεύοντας, τὸν ηὗρε τὸ μάντη τὸ ἴδιο τὸ βράδυ. Κι ὁ μάντης ἦταν ἕνας παλιοντυμένος κιτρινιάρης, μὲ κάτι μακρειὰ γένεια ὁλόμαυρα· μιλοῦσε σιγαλὰ καὶ ποτέ του δὲ γελοῦσε. Τοῦ ἔβαλε στὸ χέρι ἡ Ταρία Ταρέλα ἕνα δεκάρικο καὶ τοῦ λέει :

« Νὰ κοιτάξῃς ἕνα ποῦ δὲ μπορεῖ, καὶ νὰ τὸν κάμῃς καλά! »

Κι ὁ μάντης ζήτησε κι αὐτὸς σημάδι, τρίχες ἀπ' τὰ μαλλιὰ τοῦ Μήτρου, κι ἀπεκρίθηκεν εὐθύς :

« Αὔριο τὸ πρωΐ, στὶς τέσσερεις, μὲ τὸ σαλέπι, νὰ βρεθῇς ἐδῶ. »

Καὶ τὸ πρωΐ, στὶς τέσσερεις, μὲ τὸ σαλέπι, ὁ μάντης ἔλεγε στὸ σύντροφο τοῦ Μήτρου :

« Μῆτρο τονὲ λὲν τὸ βαρεμένο, στὸ Θαλασσοχώρι κάθεται, τὸ σπίτι του εἶναι ἀντίκρυ ἀπὸ τὴν ἐκκλησιά· χήρα ἡ μάννα του, Δήμαινα τηνὲ κράζουν.

Καὶ τάχασεν ἡ Ταρία Ταρέλα, κι ἀνατρίχιασε· δὲν τοῦ εἶχε εἰπεῖ τίποτε, μήτε καὶ μὲ κανέναν ἄλλο εἶχε μιλήσει ἐκεῖ στὸν Ἔπαχτο. Καὶ νὰ τώρα ποῦ τάξερεν ὅλα ὁ μάντης! κ' ἔκαμε τὸ σταυρό του.

Καὶ γλήγορα γλήγορα ὁ μάντης τοῦ εἶπε τότε :

« Νὰ μαυροφορέσετ' ἀπὸ τώρα! Τῶν ἀδυνάτων ἀδύνατον νὰ ἰδῇ προκοπή. Ὅλα τὰ μάζωξα κι ὅλες τὶς πρόσταξα. Κι ἀπὸ παντοῦ ἀγρίκαγα : Ὅ τι μέλλει δὲν ξεμέλλει, κι ὅ τι γράφει δὲν ξεγράφει. Τἄχ' ἡ Μοῖρα στὸ χαρτί, πελέκι δὲν τὰ κόβει. Τὸν ἔφαγαν τὰ μάγια τῆς ἀγάπης· κακὰ στοιχειὰ τὸν χτύπησαν. Σύντεκνε, πάρ' το ἀπόφαση. »

Πέρασε κι ὁ χειμῶνας. Ἔλιωσαν τὰ χιόνια τοῦ Ζυγοῦ, μόνο ἡ κορφή του πρόβαλλεν ἀκόμα τυλιγμένη σὰ μέσα σὲ ψιλὸ κατάλευκο γιασμάκι. Στὸ Μισόκαμπο λουλούδιζαν οἱ

μυγδαλιὲς καὶ στὰ σπιτάκια τοῦ Θαλασσοχωριοῦ, μέσ' ἀπὸ κάθε χαγιάτι καὶ κάθε λιακωτό, μέσα σὲ λογῆς λογῆς γαστροῦλες καὶ κασσελάκια, πρασίνιζεν ὁ βασιλικός, τὸ δυόσμο, τὸ δεντρολίβανο, κι ἄνθιζαν τὰ ρόδα, τὰ γαρούφαλα, τὰ μανουσάκια καὶ οἱ βιολέττες. Καὶ τὸ πιὸ φτωχόσπιτο τὸ ἔβλεπες πλούσιο σὲ μυριστικά, καὶ τὰ κορίτσια τοῦ Θαλασσοχωριοῦ, μὲ τὶς θρεμμένες πλεξίδες καὶ τὰ βεργολυγερὰ κορμάκια τους, τὸ εἶχαν ξεχωριστὴ δουλειὰ τὴν ἄνοιξη νὰ τὰ ποτίζουν καὶ νὰ τὰ ξεδιαλέγουν τὰ λουλούδια τους. Κ' ἐκεῖ κάτω ἀπ' τὰ χαγιάτια κι ἀπ' τὰ λιακωτά, σὲ πόρτες καὶ σὲ παράθυρα κι ἀνάμεσα στὶς γάστρες, ἔχτιζαν καὶ τὰ χελιδόνια τὶς φωλιές· τί εὔκολα, ποῦ εὕρισκαν τόπο γιὰ νὰ χτίσουν τὶς φωλιές τους ἐκεῖ πέρα· ὅσο φτωχότερα [illegible] ἦταν χτισμένο τὸ σπίτι, τόσο πλουσιώτερα, τόσο ἀφοβώτερα ἔζουσαν τὰ χελιδόνια τὰ καημένα· καὶ θαρρεῖς τὰ [illegible] γνώριζαν κι αὐτά!

Στὸ σπιτικὸ τοῦ Μήτρου τοῦ Ῥουμελιώτη κανένα λου[illegible] λούδι δὲν εἶχε ἀνοίξει· δυὸ τρεῖς γαστροῦλες ἐστέκοντα[illegible] ἀπάνω στὸ μπαλκόνι γυμνές, σὰν νὰ διάβηκεν ἀπάνω το[illegible] ἀράπικο ποδάρι. Στὸ μυαλὸ τῆς Δήμαινας φροντίδες γ[illegible] λουλούδια δὲ χωροῦσαν. Τὸν περασμένο χειμῶνα ἔρρι[illegible] τἀνεμόβροχο τὶς γάστρες μὲ τὶς τάβλες ποῦ τὶς ἐκρατοῦσ[illegible] καὶ στόλιζαν τὴν μπροστινὴ τὴν ὄψη τοῦ σπιτιοῦ ἀπ' ἄκ[illegible] σ' ἄκρη, καὶ μαζὶ μ' αὐτὰ καὶ τὶς φωλιὲς μ' ὅλα τὰ χε[illegible] δόνια. Κανεὶς δὲ συλλογίστηκε νὰ τὰ ξαναστυλώση. Κ[illegible] σὰν ἦρθεν ἡ ἄνοιξη καὶ γύρισαν καὶ τὰ πουλιά της, [illegible] στάθηκαν στὸ σπίτι κ' ἔφυγαν τὸ χαλασμὸ, ἀνήσυχα χ[illegible] πῶντας τὰ φτερά.

Πέρασαν οἱ ἀποκριές, κ' ἡ Μεγάλη Σαρακοστή, μὲ τὸ καλ[illegible] ἦταν στὰ τελευταῖα. Κ' ἡ ἑβδομάδα τῶν Παθῶν ξανα[illegible] ρισεν. Ὁ ἀπρίλης, νιόφερτος, ξανάνιωσε τὴ ζωὴ καὶ ν[illegible]

δύναμη σκορποῦσε γιὰ τῆς ζωῆς τὸν ἀγῶνα· νέες χαρὲς ἔννοιωθεν ἡ ψυχή, νέες φροντίδες ξεφύτρωναν στὸ νοῦ· σὰν τἄνθη ξάνοιγαν οἱ ἀγάπες, οἱ ἐκκλησιὲς ἀνοιχτὲς μοσχοβολοῦσαν ἀπὸ λιβάνι, κ' οἱ καρδιές, ἀνοιχτότερες, μοσχοβολοῦσαν ἀπὸ ἐλπίδες. Τέτοια ἐποχὴ γλυκαίνεται κι ὁ βασανισμένος· κι ὁ ἀπελπισμένος παίρνει ὁρμή· κι αὐτὸς ποῦ εἶν' ἕτοιμος νὰ ξεψυχήσῃ, τὴν ἀγκαλιάζει σφικτότερα τὴ ζωή, κοιτάει νὰ τὴν πουλήσῃ ὅσο μπορεῖ ἀκριβώτερα.

Ὁ Μῆτρος δὲν εἶχε πλέον γλυτωμό. Μετρημένες ἦταν οἱ μέρες του. Πάνε κ' οἱ γιατροὶ μὲ τὰ γιατρικά, πάνε κ' οἱ μάγισσες μὲ τὰ μαντολόγια. Γαγγραίνιασε τὸ πόδι. Τὸ φαρμάκι ἀνέβαινε ὁλοένα κι ἁπλώνοταν στὸ αἷμα. Κ' ἐκεῖνος ἀμίλητος, ἄσειστος, μόνο τὰ μάτια του μιλοῦσαν, γοργοκίνητα, γυαλιστερά, λὲς καὶ περίμενε τὸ Χάρο, γιὰ νὰ λογαριαστοῦν. Ἡ δόλια ἡ Δήμαινα εἶχε καταντήσει ἀγνώριστη ἀπὸ τὴν ἀγρύπνια κι ἀπὸ τὴ λύπη, σωστὸ σαράβαλο. Ὁ Μάρκος ὁ Κανίνιας, ὁ Γιαννάκος ὁ Ταρνάναμας κ' ἡ Ταρία Ταρέλα οὔτε μιλοῦσαν οὔτε τὸ κουνοῦσαν ἀπ' τὸ πλευρό του. Τὴ Μεγάλη Πέμπτη ἔφεραν τὸν παπᾶ Θύμιο καὶ τὸν μετάλαβε.

Ἡ Μεγάλη Παρασκευὴ ξημέρωσεν ὄχι σὰν τὲς ἄλλες χρονιές, μὲ μαῦρον οὐρανό. Ξημέρωσε καταγάλανη κι ὁλόξανθη. Μὲ τὴν πρώτη ἀχτῖνα τοῦ φωτὸς ποῦ γλύστρησεν ἀπὸ τὴ χαραμάδα στὸ στρῶμα τοῦ Μήτρου, ὁ Μῆτρος ἐσπαρτάρησε κ' ἔβγαλε φωνὴ τρανὴ κ' ἔκραξε :

« Μάννα, ἥλιο θέλω, ἀέρα θέλω· ἄνοιξε τὸ παράθυρο! »

Κι ἀνοίγει τὸ παράθυρο κι ὁ ἥλιος πλημμυρίζει τὸ σκοτιδιασμένο, τὸ ἔρμο σπίτι. Σὰν πανηγύρι χύνεται τὸ φῶς του σὲ πάτωμα, σὲ τοίχους, καὶ σὲ κάθε τι. Τὸν περιχύνει τὸν ἄρρωστο, καὶ θἄλεγες πῶς ἦταν αὐτὸς ὁ μόνος γιατρὸς κι ὁ μόνος μάγος. Τὰ μακρειὰ κι ἀχτένιστα μαλλιά του

τἀναταράζει τὸ πρωϊνὸ τἀγέρι ποῦ μὲ βία χύθηκεν ἀπ' τἀνοιχτὸ παράθυρο. Κι ἀπ' τἀνοιχτὸ παράθυρο τὰ μάτια του τραβᾶνε ἴσα ὁλόϊσα κι ἀνταμώνονται μὲ τὸν ἥμερο γιαλὸ τοῦ Θαλασσοχωριοῦ· τὸν ἴδιο τὸ γιαλὸ ποῦ ἀλλάζει χίλια χρώματα σὰ χίλια ὄνειρα σὲ κάθε χρυσοφίλημα τοῦ ἥλιου ἀπ' τὸ πρωῒ ὡς τὸ βράδυ. Μόνο πῶς ὁ αὔγουστος δὲ μποροῦσε τότε νὰ τοῦ δώσῃ τὴ μυστικὴ ἐμορφιὰ ποῦ σήμερα τοῦ δίνει ὁ ἀπρίλης, πλασμένη ἀπ' ὅλες τὲς πνοὲς κι ἀπ' ὅλες τὲς λαχτάρες τῆς ζωῆς. Καὶ σὲ μιὰν ἄκρη τοῦ μόλου, τὰ μάτια του ξανοίγουν ἕνα καϊκάκι, τὸ ἴδιο τὸ καΐκι του, ξαρματωμένο ἐκεῖ, παραρριμένο. Καὶ σὰ νὰ φώτισεν ὁ ἥλιος τὸ λογισμό του πιὸ βαθειὰ κι ἀπὸ τὸ σπίτι του, κατάλαβε κι αὐτὸς πῶς ἦρθεν ἡ στερνή του ἡ ὥρα, πῶς ὁ Χάρος πλάκωσε, καὶ πῶς ἔπρεπε νὰ παραδοθῇ σὰν ἄξιο παλληκάρι, μὰ τὸν κὺρ Ἥλιο ποῦ τοῦ φώτιζε τὸν ὑστερνό του δρόμο. Κι ὁ μάγος ὁ ἥλιος τὸν ἐμάγεψε· τὸν μέθυσε μὲ ἕνα παράξενο κι ἀπάντεχο κρασί, καμωμένο ἀπὸ ζωὴ κι ἀπὸ θάνατο.

« Ἕνα καθρέφτη, μάννα, ἕνα καθρέφτη! »

Τοῦ ξάναψεν ἔξαφνα ἡ ἔγνοια τοῦ στολιδιοῦ· ἤθελε νὰ συγυρίσῃ τὴ λεβεντιά του γιὰ τὸ ταξίδι τοῦ κάτου κόσμου. Τοῦ φαίνονταν πῶς ἑτοιμάζονταν νὰ πάῃ στὸ πανηγύρι τοῦ Ἅη Λιᾶ, στὰ πλάγια τοῦ Ζυγοῦ. Κ' ἡ μάννα ποῦ ἀλάλιασεν ἀπ' τὴ συμφορά, ποῦ ἀγρικοῦσε καὶ δὲν ἔννοιωθε, ποῦ ἔννοιωθε χωρὶς νὰ συλλογίζεται, τοῦ φέρνει τὸν καθρέφτη.

Ἐπῆρε τὸν καθρέφτη, κι ἄρχισε νὰ κοιτάζεται μέσα σ' αὐτόν· ὄχι νὰ κοιτάζεται, μὰ νὰ κοιτάζῃ μέσα σ' αὐτὸν χίλιες ἐνθύμησες, χίλιες εἰκόνες ἀπ' τὰ μικρά του χρόνια ὡς τὰ τωρινά· εἰκόνες κ' ἐνθύμησες, θαφτὲς μέσα στὸ νοῦ του, ποῦ ξεθάφτονταν γιὰ ὑστερνὴ φορὰ κι ἀνασταίνονταν καὶ σὰν πουλάκια γοργόφτερα τὲς ἔβλεπε μὲ τὰ σβυσμένα

μάτια του νὰ σπαρταροῦνε μέσα στὸ γυαλί. Κ' ἔλεγες πῶς ἦτον ὁ καθρέφτης ὡσὰν ἐκεῖνον τὸ μαγικό, τὸν περίφημο, ποῦ μέσα του ξάνοιγες ὅλα τὰ μακρυνὰ τὰ περασμένα καὶ ὅλα τὰ μακρυνὰ τὰ μελλόμενα.

Κ' ὕστερα μὲ μιᾶς δὲν ἀντίκρυσε ἄλλο τίποτε μέσα στὸν καθρέφτη παρὰ τὸ κατάχλωμο πρόσωπό του καὶ τὸ σωμένο του κορμί. Καὶ πάλι ἀκούστηκε νὰ λέῃ μ' ἐκεῖνον τὸν ἀλάλητο καημὸ τῆς λεβεντιᾶς :

« Ἄχ! ὡραῖα νιάτα ποῦ θὰ φάῃ ἡ γῆς! »

Καὶ καθὼς εἶπεν « ὡραῖα νιάτα », ἔτσι τὸν πῆρε γιὰ στερνὴ φορὰ κ' ἡ φροντίδα τῆς νιότης, τοῦ στολισμοῦ καὶ τῆς ἐμορφιᾶς ἡ φροντίδα, ποῦ δὲν τἀφίνει τὰ παλληκάρια καὶ μέσα στὴν ἀγκαλιὰ τοῦ Χάρου. Κι ἄρχισε νὰ τὰ χτενίζῃ, νὰ τὰ χτενίζῃ τὰ σγουρὰ μαλλιά, τὰ φουντωμένα κι ὁλόμακρα, ποῦ εἶχαν ρουφήξει, θαρροῦσες, ὅλη τὴ φρεσκάδα καὶ τὴ δύναμη τοῦ κορμιοῦ, γι' αὐτὸ φούντωσαν ἔτσι καὶ μάκρυναν. Κι ἔστριβε τὸ μουστάκι του σὰ νὰ ἦτον ἕτοιμος γιὰ δεύτερ' ἀρραβωνήσια. Κι ὅταν ἀπόκαμε πιά, σὰ νὰ τοῦ φώτισεν ἄξαφνο φῶς τὸ νοῦ, ἔτσι καθὼς ἦτον ἀκκουμπιστός, εἶπε στὴ μάννα του :

« Τώρα, δυστυχισμένη μάννα, τόσον καιρὸ ἔκανα κουράγιο. Ἔλεγα πῶς δὲ θὰ πεθάνω... Μιὰ χάρη τώρα σοῦ ζητάω. Κλάψε με, νὰ σ' ἀκούσω.

— Μπά! παιδί μου, τί λόγια εἶν' αὐτά; Νὰ σὲ κλάψω; Ἴσα μ' αὐτοῦ ἦρθες; τραύλιζεν ἀλαλιασμένη ἡ μάννα.

— Ἄχ! καὶ πάλι ἄχ! Κλάψε, μάννα, κλάψε! Τὰ νιάτα χῶμα γίνονται κ' ἡ λεβεντιὰ χορτάρι, καὶ τὸ σαίνιτο κορμὶ χῶμα καὶ τὸ πατοῦνε! Ὅπου πὰς καὶ σταθῇς, μάννα, νὰ τὸ λές. »

Σώπασε λιγάκι, κ' ἔξαφν' ἀνατινάχτηκε ἀπελπισμένα καὶ φώναξε :

« Δὲ θέλω νὰ πεθάνω μοναχικά· κόσμο θέλω. Ἄνοιξε, μάννα, τὴν πόρτα, νὰ μπῇ κόσμος μέσα. »

Θὰ κόντευε τὸ μεσημέρι. Γύριζαν οἱ Θαλασσοχωρίτες ἀπ' τὴν ἐκκλησιάν. Ἄντρες, γυναῖκες, παιδιά, κρατοῦσαν ἄνθη στὸ χέρι, τἄνθη τοῦ ἐπιταφίου. Ὅταν ἔξαφνα φτάνει σταὐτιὰ τῶν ἀνθρώπων, ὅλων ἐκείνων, ποῦ ἔβγαιναν ἀπ' τὸν Ἅη Νικόλα, κι ὅλων ἐκείνων ποῦ περνοῦσαν ἀπὸ κεῖ, — κ' ἦτον ἀδιάκοπο τὸ διάβα κατὰ τὴν ὥραν ἐκείνη. — φτάνει ἕνας ἦχος ἀργός, βραχνός, λυπητερός· λυπητερὸς ποῦ σήκωνε τὶς τρίχες καὶ σὲ σπάραζεν, ἦχος βγαλμένος σὰν ἀπὸ ζωντόβολο, σὰν ἀπὸ ἄνθρωπον· ἦχος ποῦ κατέβαινε κα ὑψώνονταν, κ' ἐπνίγονταν, καὶ χύνονταν, καὶ δέρνονταν· ἦχος ποῦ ἦταν καὶ μίλημα, καὶ οὔρλιασμα, καὶ θρῆνος, κα παράπονο, καὶ κλάψιμο, καὶ γέλοιο, καὶ βρισιά, καὶ τρα γοῦδι· τραγοῦδι τρομασμένης, ξετρελλαμένης, ἀπελπι σμένης ψυχῆς. Κ' οἱ διαβάτες ἄκουγαν, στέκονταν, ἀνατρ χιαζαν, αὐτιάζονταν, ἔννοιωθαν, κουνοῦσαν τὰ κεφάλ κ' ἔλεγαν ἕνας τοῦ ἄλλου :

« Μυρολόϊ! ποιὸς νὰ πέθανε; »

Κάποιος ἔδειξε τότε τὸ σπίτι τῆς Δήμαινας, κ' ἔκραξε :

« Δὲν τὸ ξέρετε; ἀπὸ τὸ σπίτι τῆς Δήμαινας βγαίνει — τὸ μυρολόϊ. Πέθανε ὁ Ἀφεντομῆτρος! »

Πέθανε ὁ Μῆτρος! Ὁ Μῆτρος ὁ λεβέντης, ποῦ βασα νί ζονταν ἕνα χρόνο στὸ στρῶμα. Ὁ Μῆτρος ὁ χτυπημέν ς, ὁ ζηλοφθονεμένος, ὁ μαγεμένος, ὁ ἀδικοσκοτωμένος! α χαλάζι ἔπεσε τὸ μαντάτο σ' ὅλο τὸ Θαλασσοχώρι. Κι ὅ οι τἄκουγαν, ἀναστέναζαν, ἔσμιγαν μὲ βία τὶς ἀπαλάμες, κ' οἱ γυναῖκες τραβοῦσαν τὰ μάγουλα σὰ νὰ μὴ τὸ περίμεναν ὁ τόσους μῆνες. Δὲ μποροῦσαν νὰ τὸ χωνέψουν. Ὅταν πεθαίν ει παλληκάρι σὰν τὸ Μῆτρο, πεθαίνει ὁλόκληρη ζωή, σβειέ αι ὁ ἥλιος! Καὶ τότε στάθηκεν ἕνα πρᾶγμα ποῦ δὲ θυμοῦν αι

οἱ γεροντότεροι νὰ ξαναστάθηκε κι ἄλλη φορὰ στὸ Θαλασσοχώρι. Καθένας ποῦ ἄκουγε τὸ νέο, τὸ ἔλεγε τοῦ ἄλλου, καὶ ἀμέσως, ὅπως ἦταν κι ὅπου βρίσκονταν, τραβοῦσε γοργὰ κατὰ τὸ σπίτι τοῦ Μήτρου. Ποῦ μαζεύτηκεν ὅλος ἐκεῖνος ὁ κόσμος; γυναῖκες ὁμορφοσυγυρισμένες μὲ τὰ μαῦρα φακιόλια· γυναῖκες ἀνάλλαγες, ὅπως βρίσκονταν στὰ σπίτια τους· κάθε λογῆς ἄντρες, νοικοκυρέοι, δουλευτάδες τῆς θάλασσας καὶ τῆς στεριᾶς· παιδάκια ποῦ τὰ κρατοῦσαν ἀπ' τὸ χέρι καὶ παιδάκια στὸ βυζὶ τῆς μάννας· ὅλοι ἀπὸ τὴν ἐκκλησιὰ τραβοῦσαν ἴσια ἐκεῖ. Ἔλεγες πὼς μέσα στὸ σπίτι ἐκεῖνο γίνονταν τὰ Πάθη τοῦ Χριστοῦ, κ' ἔχει στηθῆ ἕνας ἄλλος ἐπιτάφιος. Καὶ πολλοὶ κρατοῦσαν ἀκόμα στὰ χέρια τους ἄνθη, ἄνθη ἀπ' τὸν ἐπιτάφιο, κ' ἔλεγες πὼς πήγαιναν νὰ τὰ ρίξουν ἀπάνω στὸ στρῶμα τοῦ πεθαμμένου, μ' αὐτὰ νὰ τοῦ εὐωδιάσουν τὸν τελευταῖον ὕπνο, νὰ τὸν ἁγιάσουν τὸ νεκρό.

Τὸ σπίτι πρόβαλλε μ' ἀνοιχτὰ παραθύρια, μὲ πόρτα ὁλάνοιχτη. Τὄλουζεν ὁ ἥλιος τοῦ μεσημεριοῦ. Νὰ μὴν ἤξερε κανεὶς τίποτε, νὰ μὴ γρικοῦσε τὸν ἦχο, θὰ στοχάζονταν, ὄχι πὼς διάβαινεν ὁ Χάρος ἀπὸ κεῖ, μὰ πὼς εἶχε στηθῆ μεγάλο πανηγύρι. Κανεὶς δὲν τὸν κρατοῦσε τὸν κόσμο ἐκεῖνον. Ὅσοι ἔτρεξαν πρῶτοι, δρασκέλησαν τὸ κατώφλι, ἀνέβηκαν, τράβηξαν ἴσα μέσα, σκόρπισαν σ' ὅλα τοῦ σπιτιοῦ τὰ χωρίσματα. Οἱ ἄλλοι καρτεροῦσαν ἀπ' ὄξω. Κι ὅλο ἔρχονταν. Κι ὅλο κατέβαιναν, κι ὅλο ἄραζαν ἄνθρωποι μπροστὰ στὸ σπίτι. Κ' ἔξαφνα πάλι ὅσοι πρόφτασαν καὶ πρωτανέβηκαν στὸ σπίτι, πρόβαλαν στὰ παράθυρα, κατέβηκαν πάλι, λαχανιασμένοι, ἀποσωμένοι, κίτρινοι, καὶ ἔφεραν νέο μαντάτο : « Δὲν πέθανεν ἀκόμα, δὲν πέθανε. Ψυχομαχάει· κ' ἔβαλε νὰ τὸν μυρολογήσουν ζωντανό! Μωρέ, ἀκούς; Δὲν ξαναστάθηκε τέτοιο πρᾶμα! »

Κι ἀλήθεια ἦταν· ὅσοι ἔμπαιναν μέσα στὸ σπίτι, μαρμάρωναν. Ἐκεῖ ποῦ περίμεναν νὰ τὸν ἰδοῦν πεθαμμένο καὶ νὰ τὸν νεκροφιλήσουν, τὸν ἀντίκρυζαν ἀνακαθισμένο στὸ στρῶμ' ἀπάνου, μ' ὀργισμένην ὄψη, μὲ γουρλωμένα μάτια, μὲ τεντωμένα αὐτιά, σὰν ἄτι ἀνυπόμονο νὰ τρέξῃ στὸ κάμπο, σὰν παλληκάρι ποῦ χαρτεροῦσε νὰ τοῦ φορέσου τἄρματα γιὰ νὰ χυθῇ. Καὶ σὲ μιὰ γωνιὰ μαζωχτὴ ἡ γρι Δήμαινα καὶ ἀσάλευτη, μὲ λείψανο κορμιοῦ μονάχα, δίχως ψυχή, μὲ δίχως δάκρυα· ὅλη της ἡ ζωὴ εἶχε γίν φωνή, μὰ ὄχι φωνὴ γυναίκας, ἡ φωνὴ τῆς ἴδιας τῆς ἀπ πισιᾶς. Καὶ τραγουδοῦσε σ' ἕνα σκοπὸ δικό της, ποῦ ξανακούστηκε, κ' ἔλεγε :

Ὁμορφονιὸς ψυχομαχάει, ὁμορφονιὸς πεθαίνει,
ἀνάψτε πράσινα κεριὰ καὶ κίτρινες λαμπάδες,
νὰ φέξουνε τὀμορφονιοῦ νὰ κατεβῇ στὸν ᾅδη.
Σκαλὶ σκαλὶ κατέβαινε, σκαλὶ σκαλὶ ἀνεβαίνει.

Ἡ Βασίλω ἡ συμπεθέρα της, ποῦ δὲ μποροῦσε νὰ στάξῃ, κάτι θέλησε νὰ τῆς εἰπῇ :

« Καημένη Δήμαινα, δὲν ξαναστάθηκε τέτοιο ην οἰκουμένη, τὸ παιδί σου νὰ ζῇ καὶ νὰ τὸ μυρολογᾷς! »

Ἀλλ' ἀντὶ νἀποκριθῇ ἡ μάννα, τὸ παιδὶ ἀποκρίθηκε :

« Πήγαινε στὴ δουλειά σου· τώρα θέλω νὰ μὲ κλάψ ! »

Καὶ γυρίζοντας πρὸς τὴ μικροπαντρεμένη τὴ Λόλω, ην ξαδερφοῦλα του, ποῦ ἔστεκε γονατιστὴ κ' ἔκρυβε τὰ σι λά της δάκρυα μέσα στὸ μαντίλι της, τὴν ἀγριοκοίταξε καὶ ῆς λέει :

« Μωρὴ Λόλω, γιατί δὲν κλαῖς κ' ἐσύ; »

Κι ἀκολουθοῦσε τὸ μυρολόγι :

Κ' ηὗρεν τον ἕνας σκώληκας, μὰ καὶ τὸν ἐρωτάει :
Ποῦ πάς, ἀσήμι, νὰ χαθῇς, μάλαμα, νὰ θολέψῃς;
Ποῦ πάς, ἀργυροκούδουνο, νὰ χάσῃς τὴ λαλιά σου;

Κι ἀπὸ τὰ χείλη τῆς μάννας τα μοιρολόγια ξεφεύγοντας στὰ χείλη τῶν γυναικῶν τῶν ἄλλων, καθὼς τὰ δάκρυα φέρνουν δάκρυα καὶ τὰ γέλοια γέλοια, καθὼς τὸ κερὶ ἀνάφτει ἀπὸ ἄλλο κερί, καθὼς ἁπλώνονται κάποτε κ' ἡ πλημμύρα τοῦ γιαλοῦ καὶ σκέπαζε τὸ Θαλασσοχώρι. Καὶ μέσα στὶς γυναῖκες ποὺ μυρολογοῦσαν, ἄλλες γυναῖκες τρέχαν μ' ἀνθοστέφανα καὶ μὲ χλωρὰ μπουκέτα, κι ἄλλες παραπέρα, στἄλλα χωρίσματα, καπέλλες ἔσυραν κ' ἑτοίμαζαν ῥοῦχα γιὰ τὸ νεκρὸ ποὺ ἀκόμ' ἀνάσαινε, κι ὁλοένα κόσμος, κόσμος ἀτέλειωτος ἀνέβαινε καὶ κατέβαινε. Καὶ μέσα στὸν κόσμον ὁ Γιαννάκος ὁ Ταρνάραμας, ὁ Μάρκος ὁ Κανίνιας κ' ἡ Ταρία Ταρέλλα, ἀποσωμένοι ἀπ' τὶς ἀγρύπνιες, κι ἀπὸ τὸν πόνο συντριμμένοι, εἶχαν στυλώσει τὰ μάτια σὰν τυφλοὶ καὶ τίποτε λὲς δὲν ἔβλεπαν καὶ τίποτε δὲν ἔλεγαν. Ἀντίκρυ ἀπὸ τὸ σπίτι, ὁ μαραγκὸς κάρφωνε μὲ δακρυσμένα μάτια τὰ ξύλα τῆς κάσσας, κι ἀπάνω ἡ Βασίλω μὲ τὴ Γυφτογιάνναινα ξεδίπλωναν τὸ σάβανο· σ' ἕνα τραπέζι ἔστεκεν ἡ κεντιστὴ κι ὁλόχρυση σκούφια, στερνὸ χάρισμα τῆς ἀρραβωνιαστικειᾶς στὸν ἄκληρο ποὺ τῆς ἔφευγε γιὰ πάντα· μ' ἐκείνη θὰ τὸν στόλιζαν στὸ νεκροκρέββατο.

Ἀπὸ τὸ μεσημέρι κ' ἐκεῖθε ἄρχισεν ὁ χαροπόλεμος. Τὸ ψυχομαχητὸ κράτησεν ὅλο τὸ δειλινό. Καὶ τὸ παλληκάρι βογγοῦσε βαθειὰ κι ἀναταράζοταν, σὰ χώρα ποὺ κάθε λίγο καὶ λιγάκι τὴν ἀνατίναζεν ἀπ' τῆς γῆς τὰ ἔγκατα σεισμὸς δαιμονισμένος. Καὶ μέσ' στὸ ψυχομαχητό, στερνὰ ξεσπιθίσματα τοῦ καντηλιοῦ τῆς ζωῆς, τέτοια λόγια ξεπετειόνταν ἀνάρα ἀνάρα :

« Ἄχ! μωρέ, τί ἔπαθα!... Φουστανέλλα φορεῖς... Σιγὰ σιγά... μὴν πατήσῃς τὰ πόδια μου.... Μπά! μπά! τί κόσμος εἶναι τοῦτος;... Ὁρίστε! ὁρίστε!... Μάννα.... Μὴν πατήσῃς παραπάνω!... Τόπο! τόπο! Ἀέρα θέλω!... Γλυ-

κειὰ ζωή... Μὴ μοῦ κρύβῃς τὸν ἥλιο... Παραδόθηκα!

Καὶ μὲ τὸ « παραδόθηκα » παράδοσε στὸ Χάρο τὴ ζωή. Ξεψύχησε μπροστὰ στὰ μάτια τοῦ κόσμου, μέσα στο- ό Θαλασσογωριοῦ τὴν ἀγκαλιά, σὰ λεῦκα ποῦ τὴ ρίχνει ξυλοκόπος ὕστερ' ἀπὸ βαρὺν ἀγῶνα, στάνοιχτά, μπροσ- ὰ στὴν ὄψη ὁλόκληρου τοῦ λόγγου τοῦ ἀνήμπορου. Τὴν ἴδι- αν ὥραν ὁ ἀνθρώπινος ἐκεῖνος λόγγος ποῦ ἁπλώνονταν ἀπ' τὸ στρῶμα τοῦ νεκροῦ ἴσα στὸν δρόμον ἔξω, σκόρπησε μ- ιὰ βοή, ποῦ τὴν εἶχε γεννήσει βαρὺς καημὸς κι ἀλαφρὸ ξα- νά- σασμα : « Κρῖμα στὸ παλληκάρι ποῦ πάει ἄδικα! Δόξα οι, Κύριε, ποῦ τὸν ἀνάπαψες! »

Τὴν ἴδια ἐκείνην ὥρα, πέρα στῆς θάλασσας τὴν ἄκ- η, ξανοίγονταν ἀπὸ τὸ σπίτι τοῦ νεκροῦ κι ὁ ἥλιος ποῦ β- σί- λευε ὁλοπύρινος. Τὸ ἥμερο ἀκρογιάλι δὲν ἐσούφρωνε π- ή. Τί γλύκα ποῦ εἶχεν ἡ φύσις! Στεριὰ καὶ πέλαγος ἡσύχαζ- αν νὰ μὴ ταράξουν τὸν πρόσκαιρον ὕπνο τοῦ παντοτεινοῦ θεο- ῦ, τὸν ὕπνο τὸν αἰώνιο τοῦ πρόσκαιρου τἀνθρώπου.

Ὅμως τὴν ἴδια ἐκείνην ὥρα, ὅσοι παράστεκαν, μέσα στὸ πλατὺν ὀντᾶ, τὸ νεκρὸ μ' ἀνοιγμένα μάτια ἀκόμα, εἶδαν κάτιτι παράξενον. Εἶδαν τὴ γριὰ τὴ Δήμαινα ἀπ' τὸ στρῶμα τοῦ παιδιοῦ της, ποῦ εἶχε καρφωθῇ ἐκεῖ ξεψυχισμένη, χωρὶς αἴσθηση καὶ χωρὶς δάκρυα, καὶ πλέον καὶ χωρὶς φωνή, τὴν εἶδαν νὰ ὁρμήσῃ ἀγριωπή, μέσα στὸν κόσμο, σὰν ἀγριόγατα, μ' ὁλόρριχτα μαλλιά, μὲ χέρια τεντωμένα, μὲ δάχτυλα ὁλάνοιχτα, σὰν κάποιον νἄθελε νὰ πνίξῃ. Μέσα στὴ μέση τοῦ σπιτιοῦ ἀθώρητη σὰ φίδ' εἶχε γλυστρήσει κ' ἔστεκεν ἀκίνητη, κι ἀμίλητη, κ' ἔστεκεν ἥσυχη, ὁλογά-λανη, σὰ μαρμαρωμένη, κ' ἐκοίταζε πρὸς τὸ κρεββάτι τοῦ νεκροῦ, μιὰ κόρη. Μιὰ μυστικὴ χαρὰ λαμπίριζε στὰ μάτια της, καὶ τὸ κλεισμένο στόμα της δὲν τἄνοιγεν, ὅμως τὸ χάραζ' ἐλαφρότατα μιὰν ἀδιόρατη γραμμὴ ποῦ ἔμοιαζε

χαμόγελο. Τἀνάστημά της δὲν ἦταν ψηλὸ ἀλλ' ὑψώνονταν ἀλύγιστο, τὸ πρόσωπό της φάνταζε ὡραιότερο, καθὼς ἐπρόβαλε μονάχα ἐκεῖνο ἀπὸ τὸ μαῦρο σάλι ποῦ σκέπαζε ὅλο τὸ κεφάλι της. Σ' αὐτὴν ἀπάνου ὅρμησεν ἡ γριά. Ψιθυρισμοὶ ἀκούστηκαν τριγύρω :

« Μπά! τὴν παλιοβρῶμα! τὴν ἀδιάντροπη!

— Μωρέ, τὴν εἴδατε τὴν Τρελλομόρφω; »

Ἀλλὰ προτοῦ προφτάσ' ἡ Δήμαινα νὰ τὴν ἁρπάξῃ, ἐκείνη ἀφανίστηκε γοργά, σὰν ὄνειρο κακό, σὰν πειρασμὸς ὁλόγλυχος. Κι ἀπόμεινε ἡ γριὰ σπαράζοντας καὶ φοβερίζοντας μὲ τὸ χέρι τὸν ἀέρα, καὶ πρὶν μακρειὰ πλατειὰ ξαπλωθῇ στὸ πάτωμα, πρόφθασε καὶ ξεφώνισε :

« Ἄχ! μωρὴ στρίγγλα! Ὡς κ' ἐδῶ βγῆκες, μπόϊσσα! Μοῦ τὸν ἔφαγες! ἄχ! ἂν εἶχα κουμπούρι σ' ἐσκότωνα! Ἂς εἶναι! Δὲν τὸν πῆρές μιὰ φορά, κι ἂς τὸν πῆρε ὁ Χάρος! »

Κωστης Παλαμας (Ἑστία, 1891, II, nos 37 à 40).

Νὰ βρέξῃ — Νὰ μὴ βρέξῃ.

Ἱστορία ἑνὸς τεμπέλη.

Σὰν ἐφέραμε ἄνου κάτου ὅλες τὶς ῥοῦγες, ἡ δική μ[illegible]ς συντροφιά, κ' ἐλογαριάσαμε κι ὅλα πῶς δὲν εἴχαμε ἀλ[illegible]ο σπίτι νὰ ψάλουμε τὰ κάλαντα, εἴπαμε νὰ πάμε καὶ στ[illegible]ν κυρὰ Θαράπαινα, νὰ τῆς τὰ ποῦμε, γιὰ τὰ πολλὰ χρόνι[illegible]α, νὰ μᾶς φιλέψῃ καὶ λαλάγγια, νὰ μᾶς ξαφηγηθῇ κι ὅλα γ[illegible]ὰ τὰ καλικαντζάρια καὶ τὰ μπομπιεμένα τὰ τσιλικρωτά.

Ἀπὸ τὰ πολλά, εἶδε ποῦ τὴ φορτωθήκαμε, τὴν κα[illegible]α-φέραμε, κ' ἔπιασε νὰ μᾶς ξαφηγηθῇ, ὄχι γιὰ τὰ κα[illegible]ι-καντζάρια καὶ τὰ μπομπιεμένα τὰ τσιλικρωτά, γιατὶ κ[illegible]α-τάει ὅλην τὴν νύχτα ἡ ἱστορία τους, παρὰ γιὰ ἕναν τεμπέ[illegible]. ποῦ τόσο ταιριαστὰ καὶ τιμημένα τὰ κατάφερε.

« Ἦτανε, ὁποῦ λέτε, τεμπέλης ὁ ἄμοιρος. Ὀκνιάρ[illegible] φοβερός, ποῦ δὲν εἶχε τὸ ταίρι του. Νὰ τρώῃ, νὰ τρώ[illegible] ἤθελε· νὰ περιδρομιάζῃ ἀδούλευτο. Σὰν ἐφούσκωνε καλ[illegible] τὴν παραδαρμένη του, ἐξεζωνόταν τὴ φουστανέλλα το[illegible], ἔγερνε σὲ καμιὰ λάκκα ἀνάσκελα, ἄνοιγε τὸ στόμα στὸ[illegible]ν ἥλιο σὰ λουρίτης καὶ ἀγκομάχαε ἀπὸ τὸ πολὺ πρήσιμο [illegible]. Μὰ ὅσο νὰ τὸν τρέφουν, παιδιά μου, οἱ γονῆδες του τὸ[illegible]ν καθένανε, ἔρχεται καιρὸς ποῦ τοὺς χάνει, κ' εἶναι πλι[illegible]ὰ πρεπειό του κι ἀνάγκη του νὰ ξεδουλέψῃ κι ἀτός του τ[illegible]ὸ ψωμάκι του. Μὴν ψοφήσῃ κι ἀπὸ τὴν πεῖνα, σὰ μολεμέν[illegible]ο

κουτάβι. Ἔτσι ἦλθε καιρὸς ποῦ κι ὁ δικός μας ὁ φύλαρχος ἔχασε ἀπὸ τὸν κόσμο τοὺς γονήδες του. Ἔχασε ἀπὸ τὸ ῥάφι τὸ καρβέλι, κι ἀπὸ τὴ λαγῆνα τὰ λουκάνικα, κι ἀπὸ τὸ ἀσκάκι τὰ τυρόψιχαλα. Ὅλα τἄχασε. Ἂν ἦταν τεμπέλης, ἦταν ξυπνητὸς ὅμως, νὰ εἰποῦμε τὴ μαύρη. Τί νὰ κάμῃ, τί νὰ κάμῃ; συλλογιζότανε. Τοὔρχεται μιὰ σοφὴ ἰδέα: « Δουλευτὴς νὰ εἶμαι... δὲν εἶμαι· νοικοκύρης νὰ εἶμαι... δὲν εἶμαι· ἄμαθος καθὼς εἶμαι στὴ δουλειά. — τεμπέλης νἄλεγε, δὲν τὄλεγε· εἶχε μεγάλη ἰδέα γιὰ λόγου του — τί νὰ κάμω;... τί νὰ κάμω;... παπᾶς νὰ γίνω. » Παπᾶς νὰ γένῃ, καλὸ τὄβρισκε· μὰ ἔπρεπε νὰ βρῇ καὶ τὸν τρόπο. « Ἂς πάω, ἔβαλε μὲ νοῦ του· ἂς πάρω τὸ στρατὶ στρατί, καὶ ῥωτῶντα ῥωτῶντα κανείς, πάει στὴν Πόλη, κάποιο χωριὸ θὰ βρῶ ποῦ νὰ μὴν ἔχῃ παπᾶ. » Μιὰ καὶ δυό, τὸ σακκούλι στὸν ὦμο, δῶθε πὰν οἱ ἄλλοι. Μιὰ ἡμέρα, δυὸ ἡμέρες, τρεῖς ἡμέρες, ῥωτῶντα τὸν ἕνα καὶ τὸν ἄλλο διαβάτη, μαθαίνει πῶς τὸ τάδε χωριὸ δὲν ἔχει παπᾶ. Μιὰ καὶ δυό, πάει στὸ χωριὸ — στὸ Νιοχώρι νὰ εἰποῦμε. « Γειά σας, χωριανοί μου. — Καλῶς κοπιάζεις. — Παπᾶ δὲν ἔχετε, παπᾶ γυρεύετε. Μοῦ δίνετε ὑπογραφάδες στὸ Δεσπότη νὰ μὲ κάνετε παπᾶ, ὅπου ἔχω ἀπὸ προσπάππου μου νὰ μιλῶ μὲ τὸ Θεό, ὅποτε θέλω νὰ βρέχῃ, κι ὅποτε δὲ θέλω νὰ μὴ βρέχῃ; » Ἦταν καὶ μεγάλη ἀνεβρογιὰ κεῖνον τὸν καιρό, εἶχαν ἔλλειψη κι ἀπὸ παπᾶ οἱ χωριανοί. « Σὲ κάνουμε, τοῦ λένε, παπᾶ. » Τοῦ δίνουν καὶ ὑπογραφάδες, γίνεται παπᾶς.

Ἦρθε ἡ μιὰ κυριακὴ νὰ λειτουργήσῃ, ἐλειτούργησε. Ἀπολείτουργα βγαίνει στὴν ὡραία πύλη. Βγῆκε στὴν ὡραία πύλη καὶ πιάνει καὶ τοὺς λέει: « Εὐλογημένοι μου, θὰ εὐχηθῶ τώρα στὸ θεό, νὰ βρέξῃ ἢ νὰ μὴ βρέξῃ. Μὰ θέλω νὰ μοῦ πῆτε πρῶτα· νὰ βρέξη θέλτε, ἢ νὰ μὴ βρέξῃ; » Ἦταν καιρὸς ποῦ ἄλλοι εἶχαν τἀραποσίτια στὶς

λιάστρες, ἄλλοι τὶς ἐλιές τους στὸ φούσκωμα, ἄλλοι ἤθελαν νὰ ὀργώσουν, νὰ σπείρουν, καὶ τέτοια. Ἄρχισαν τὸ λοιπὸν μέσ' στὴν ἐκκλησιὰ φωνές, κακό. Οἱ μισοὶ νὰ βρέξῃ, κ' οἱ μισοὶ νὰ μὴ βρέξῃ· ἄλλοι ναί, κι ἄλλοι ὄχι! Χλαλοὴ μεγάλη, φωνοκόπι τρανό. Τί νὰ κάμῃ κι ὁ βλογημένος ὁ παπᾶς, ἔκλεισε τὴ λειτουργία καὶ δῶθε πὰν οἱ ἄλλοι. « Ἔ, παιδιά μου, τοὺς λέει, τὴν ἄλλη κυριακή! » Ἦρθε κ' ἡ ἄλλη κυριακή. Ἀπολείτουργα βγῆκε πάλι ὁ παπᾶς καὶ τοὺς ρώτησε τὸ ἴδιο πάλι· νὰ βρέξῃ ἢ νὰ μὴ βρέξῃ; Κεῖνοι ἄρχισαν τὰ ἴδια πάλι. Ἄλλοι νὰ βρέξῃ, καὶ ἄλλοι νὰ μὴ βρέξῃ. Ἄλλοι ναί, καὶ ἄλλοι ὄχι! Χλαλοὴ μεγάλη, φωνοκόπι τρανό. Τί νὰ κάμῃ κι ὁ βλογημένος ὁ παπᾶς; κλεῖ τὴν λειτουργία πάλι, καὶ δῶθε πὰν οἱ ἄλλοι. « Ἔ, παιδιά μου, τοὺς κάνει, τὴν πιργιάλλη κυριακή! » Ἔρχεται κ' ἡ πιργιάλλη κυριακή. Ἀπολείτουργα βγαίνει ὁ παπᾶς καὶ τοὺς ρωτάει τὸ ἴδιο πάλι· νὰ βρέξῃ ἢ νὰ μὴ βρέξῃ; Κεῖνοι τὰ ἴδια καὶ τὰ ἴδια. Ἄλλοι νὰ βρέξῃ ἄλλοι ὄχι! Χλαλοὴ μεγάλη, φωνοκόπι τρανό. Τί νὰ κάμῃ νὰ τοὺς οἰκονομήσῃ κι ὁ βλογημένος ὁ παπᾶς; « Εὐλογημένοι μου, τοὺς λέει, τρεῖς κυριακάδες τώρα σὰν δὲ μπορεῖτε νὰ συμφωνήστε ἢ τὄνα ἢ τἄλλο, ἢ νὰ βρέξῃ, ἢ νὰ μὴ βρέξῃ, νὰ τἀφήσουμε, λέω γώ, στοῦ Μεγαλοδύναμου τὸ θέλημα, κι ὅ τι θέλει ἂς κάμῃ, δόξα νἄχῃ· θέλει ἂς βρέξῃ, θέλει ἂς μὴ βρέξῃ... »

Ἔτσι ὁ τεμπέλης τὰ κατάφερε, ὁποῦ λέτε. Μὰ γιὰ νὰ γίνῃ παπᾶς ἐχρειάστηκε νὰ γίνῃ καὶ ψεύτης. Τὴν εὐχή σου νἄχουμε, παιδιά μου. »

Κωστης Πασσαγιαννης (Ἑστία, Χριστούγεννα, 1894)

Τοῦ Χριστοῦ τὸ χέρι.

Σ' ἕνα ἀπὸ τὰ κορφοβούνια τοῦ Ταΰγετου ἀπέρασε, κατὰ ποῦ μολογᾶν οἱ γεροπαλαιΐκοί, ἕναν καιρό, ὁ ἀφέντης ὁ Χριστός. Κ' ἦταν κομμένος, λέει, ἀπὸ τὸν δρόμο, πεινασμένος ποῦ δὲ σ' ἔβλεπε μπροστά του, καὶ βιαστικός. Τὸν παίρναν πόδι σὲ πόδι ἀπὸ πίσω οἱ ἄνομ' οἱ παράνομοι Ἑβραῖοι, γι' αὐτὸ ἦταν καὶ βιαστικὸς ὁ καψούλης.

Ἔχουν νὰ εἰποῦν πῶς ὅτι τάχα οἱ Ἑβραῖοι, ἅμα μάθαν πῶς ἀναστήθη ὁ Χριστός, δὲν τὸν ἀφῆκαν νὰ πάρῃ τὸν ἀνασασμό του. Τὸν πῆραν πόδι σὲ πόδι. Καὶ ἀπὸ τότε ὁ ἀφέντης ὁ Χριστός, νομίζοντας πῶς ὅτι ἀκόμα οἱ ἄνομ' οἱ παράνομοι τὸν κυνηγοῦν, φεύγει ὁλοένα τρομαγμένος. Καὶ τόσο πολύ, ποῦ κάθε ἡμερόνυχτο ἀναγυρίζει εἰκοσιτέσσερες φορὲς τὴ γῆ. Ἔτσι ὁ ἀφέντης ὁ Χριστὸς καταδίκασε τοὺς ἄνομους παρανόμους νὰ γυρίζουν αἰώνια τὴ γῆ, νομίζοντας πῶς ὅτι ἄ! καὶ μπροστά τους, ἄ! καὶ μπροστά τους εἶναι ὁ Χριστός, καὶ θὰ τὸν πιάσουν. Μὰ ἐκεῖνος μὲ τὴν θεϊκή του δύναμη, μ' ἕνα φύσημά του, τὴν γύρισε κι ὅλα τὴ γῆ.

Μιὰ φορὰ τὸ λοιπόν, εἶναι τώρα πολλὰ χρόνια, σὲ μιὰ ἀπὸ τὶς πολλές του γῦρες ποῦ κάνει ὁ Χριστός, ἀπέρασε, γιατ' ἔτσι τοὔδειξ' ὁ δρόμος του, κι ἀπὸ τοῦ Ταΰγετου τὲς κορφάδες. Ὁ Ταΰγετος τότε, κατὰ ποῦ μολογᾶν οἱ γεροπαλαιΐκοί, ἦταν χαμηλός, πολὺ χαμηλός. Οἱ γεροπαλαιΐκοὶ τὴν ἐποχὴν ἐκείνη, ποῦ ἀπέρασε, τὴν φέρνουν νὰ ἦταν στὰ μάης, σὰν ἀπρίλης, ἐκεῖ πάνου κάτου. Τὰ χιόνια ἦταν χωμένα σὲ μερικὲς ἀποσκιερὲς γοῦβες, μέσα στὲς λαγγαδιὲς τοῦ Ταΰγετου μόνο, καὶ τἀρνάκια ἀφίναν τοὺς κάμπους καὶ τὰ χειμαδιὰ καὶ ἀνεβαίναν τὲς ῥάχες ποῦ ἀρχίζαν νὰ πρα-

σινίζουν ἀπὸ χίλια δυὸ ἄγρια χαμόκλαδα. Δὲν ἦταν ἀνεβασμένα ὅμως ἀκόμα ὅλα τὰ κοπάδια. Τότε ἀρχίναγαν. Ἕνας μονάχα μπιστικὸς ἀνέβασε πρώϊμα πρώϊμα τὴ στάνη του, γιατὶ ἔπεσε ἀσθένεια στὲς προβατίνες του καὶ τοὖχε κομμένα κάπου κάμποσα κεφάλια, τοῦ κακόμοιρου. Ὁ μπιστικὸς ἔπλεγε μὲ λυγαριὲς καὶ τρυφερὰ κλαδιὰ ἀπὸ ἔλατα τὸ μαντρί του γιὰ νὰ κάνῃ στροῦγγα, ποῦ, ἐκείνη τὴν ὥρα, νά σου κ' ἕνα καλογεράκι.

« Γειά σου, παλληκάρι μου », λέει τοῦ μπιστικοῦ. Ἐκεῖνος ἀλαφιάστηκε ἅμ' ἄκουσ' ἄξαφνα μιὰ φωνὴ γλυκειὰ γλυκειὰ σὰ μουσική. Ἔκαν' ἔτσι... σήκωσε τὰ μάτια του νὰ ἰδῇ, μὰ τί νὰ ἰδῇ;... Μπορεῖ νὰ ἰδῇ κανεὶς τὸν ἥλιο: Τἄχασ' ὁ κακόμοιρος κ' ἔπεσε τὸ κλαδευτήρι ἀπὸ τὰ χέρια του κ' οἱ λυγαριές.

« Μὴ φοβᾶσαι, εὐλογημένε μου, τοῦ λέει ὁ ἀφέντης ὁ σωτῆρας· εἶμ' ὁ Χριστός », τοῦ λέει. Ὁ μπιστικὸς τἄχασ' ἀκόμα περισσότερο καὶ θὰ πάθαινε χωρὶς ἄλλο τίποτα ὁ δύστυχος ἂν δὲν τὸν ἔπιαν' ἀπ' τὸ χέρι ὁ ἀφέντης μας καὶ κύριος. Ἀφοῦ ἐπῆρε λίγο ἀπάνου του, τότε τοῦ εἶπε ὁ Χριστὸς πῶς πείναε πολὺ καὶ πῶς, ἐπειδὴ τὸν κυνηγοῦν οἱ ἄνομοι παράνομοι, νὰ τοῦ δώσῃ νὰ φάῃ ἂν ἔχει τίποτα, καὶ νὰ φύγῃ. Ὁ μπιστικὸς τοῦ ἄρμεξε ἀμέσως γάλα, τοὖπηξε φρέσκη φρέσκη μυζήθρα καὶ ὁ Χριστὸς ἐστρώθηκε καὶ τὴν ἐγιόμισε στὰ γερά. Ὕστερα, ποῦ ἀκόμα καθόταν διπλοπόδι χάμου κ' ἔτρωγε καὶ κόντευε νὰ ξεφάῃ, γιὰ τὸ καλὸ ποῦ τοὖκαμ' ὁ μπιστικὸς τὸν εὐχήθηκε, γιὰ νὰ τοῦ τὸ ξεπλερώσῃ, καὶ τοῦ εἶπε:

« Εὐλογημένο μου παιδί· εὐλογημένο νὰ εἶναι τὸ κοπάδι σου κι ἄφθονα τἀγαθά σου. Κι ὁ τόπος ὅπου τώρα βόσκει ἡ στάνη σου νὰ τρέφῃ τὸ καλήτερο χορτάρι· καὶ τόσο ποῦ νὰ χιλιάζῃ κάθε στάνη ποῦ θὰ βόσκῃ ἐδῶ. Κι ἀκόμα ὅλ' ἡ

ράχη ἐτούτη καὶ τὰ βράχια της νὰ γίνουν χῶμα μαλακὸ ὅπου νὰ σπέρνεται, καὶ ἄφθονα, ὡς ἕνα μπόϊ ψηλά, νὰ κάνῃ τὰ γεννήματα... »

Θὰ τοὔδινε κι ἄλλες εὐχές, μὰ κείνη τὴ στιγμὴ ἄκουσ' ὁ ἀφέντης ὁ Χριστὸς φωνὲς ἀπὸ μακρειὰ καὶ μιὰ βουὴ μεγάλη ποῦ φαντάστηκε πῶς ἔρχονταν οἱ ἄνομοι. Μὰ δὲν ἦταν αὐτοί. Ἦταν στάνες. Ἀνέβαιναν καὶ βροντάγαν τὰ κουδούνια καὶ προγκάγαν οἱ τσοπαναρέοι. Τότε ὁ Χριστὸς ἐφοβήθηκε, καὶ τόσο πολὺ ποῦ ἐκιτρίνισε, καὶ γιὰ νὰ μὴν τὸν πιάσουν ἐκεῖ στὰ χαμηλάδια, στὲς ράχες, πρόσταξε τὸν Ταΰγετο καὶ ἀψήλωσε. Κ' ἐκείνη τὴ στιγμὴ ἀσηκώθηκε ἀπὸ χάμου, καθὼς ἦταν διπλοπόδι καθισμένος κ' ἔτρωγε, καὶ στάθηκε πρῶτα στὰ γόνατά του, γιὰ νὰ σηκωθῇ ὕστερα ὁλόρθος. Καὶ καθὼς στεκόταν στὰ γόνατά του, γιὰ νὰ σηκωθῇ ὁλόρθος, ἀκκούμπησε τὴν παλάμη τοῦ δεξιοῦ του τοῦ χεριοῦ σ' ἕνα βράχο δίπλα του, σὰν τοῖχο στημένον, γιὰ νὰ βοηθιστῇ ἔτσι, καὶ νὰ σηκωθῇ ὁλόρθος. Σηκώθηκε. Κι ἀμέσως σηκώθηκε ἕνα σύννεφο πυκνὸ κ' ἕνας δυνατὸς σίφουνας ποῦ τὸ φύσηξε, τὄσπρωξε καταπάνου καὶ τἀνέβασε κατὰ τὴν κορφὴ τοῦ Ταΰγετου. Ὕστερα καὶ σύννεφο καὶ σίφουνας ἐβύστηκαν πίσω ἀπὸ τὴν κορφὴ τοῦ Ταΰγετου. Ὁ μπιστικὸς δὲν εἶδε τίποτα ὕστερα μπροστά του. Ἔκανε δῶ, ἔκανε κεῖ, νὰ ἰδῇ τὸν καλογεράκο... τίποτα! Ἐγονάτισε, ἔκανε τον σταυρό του, εἶπε τὰ πατερμά του, καὶ ὕστερα, δίχως νὰ τὸ θέλῃ, ἔπεσε τὰ μπρούμυτα καὶ βυθίστηκε σ' ἕνα βαθειὸ βαθειὸν ὕπνο, βαθύτατο ποῦ κοιμόταν δυὸ ἡμερόνυχτα.

Ἀπὸ τότε, λὲν οἱ γεροπαλαιϊκοί, ὁ Ταΰγετος ἀψήλωσε ἀψήλωσε, ὅσο ποῦ γίνηκε τὸ πιὸ ἀψηλότερο βουνὸ τοῦ κόσμου. Ἐκεῖ ποῦ ἦταν ἡ στάνη τοῦ μπιστικοῦ γενῆκαν ἴσα μ' ἕνα μπόϊ ἀτέλειωτες βοσκὲς κι ἀπέραντα χωράφια τὰ κατσάβραχα, ποῦ ὅλα τὰ κοπάδια κεῖ βοσκᾶνε καὶ χιλιά-

ζουν. Κ' ἐκεῖ ποῦ ἀκκούμπησε τὸ δεξὺ χέρι του ὁ Χριστὸς στὸν βράχο, ξεδιακρένεται βαθειὰ βαθειὰ στὴν πέτρα καθαρὰ μιὰ παλάμη ὄμορφη ὄμορφη καὶ πέντε δάχτυλα ἀποτυπωμένα, σὰν νὰ τὰ πελέκησε μάστορης μὲ τὸ πικούνι. Καὶ στοῦ βράχου τὴ ρίζα, παράμερα λίγο ἀπὸ τὸ χέρι τοῦ Χριστοῦ, ἕνα κρουσταλλένιο κεφαλόβρυσο τρέχει κατάκρυο τὸ νεράκι ἀπὸ πέντε στόματα, μέσα ἀπὸ τὴν καρδιὰ τοῦ βράχου.

Κωστη Γ. Πασσαγιαννη Τὰ πρῶτα παραμύθια, Athènes, 1894, p. 17-19.

ΔΙΟΝΥΣΙΟΣ ΣΟΛΩΜΟΣ

Διάλογος[1].

ΠΟΙΗΤΗΣ. ΦΙΛΟΣ. ΣΟΦΟΛΟΓΙΩΤΑΤΟΣ.

ΦΙΛΟΣ

Ἔπειτα ἀπὸ τόσες ὁμιλίες, ἐξέχασες κοιτάζοντας κατὰ τὸ Μωριά.

ΠΟΙΗΤΗΣ

Ἀλλὰ πρέπει νὰ ἐξέχασες καὶ σύ, γιατὶ δὲ μοῦ ὁμιλοῦσες παντελῶς· εἶναι πιθανὸ νὰ ἐστοχαζόμασθε τὰ ἴδια πράγματα καὶ οἱ δύο· ἠμπορεῖ νὰ ἐπέρασαν τρεῖς ὧρες ἀφοῦ ὁ ἥλιος ἐμεσουράνησε, θέλουν ἀκόμη τέσσερες γιὰ νὰ θολώσουν τὰ νερά, καί, ἂν θέλεις, ἠμποροῦμε νὰ καθίσουμε εἰς τούτη τὴν πέτρα καὶ νὰ ξαναρχινήσουμε.

ΦΙΛΟΣ

Ἂς καθίσουμε· γλυκειὰ ἡ μυρωδιὰ τοῦ πελάγου, γλυκὸς ὁ ἀέρας, καὶ ὁ οὐρανὸς ἀσυγνέφιαστος.

ΠΟΙΗΤΗΣ

Τὸ πέλαγο εἶναι ὅλο στρωτό, καὶ ὁ ἀέρας λεπτότατος, καὶ ὅποιος ἤθελε νὰ κινήση γιὰ τὸ Μωριά, δὲν ἠμποροῦσε νὰ κάμη ταξίδι χωρὶς νὰ δουλέψουν ἀκατάπαυτα τὰ κουπιά.

1. Ἔγραψε τὸν Διάλογον ὁ Διονύσιος Σολωμὸς εἰς Ζάκυνθον κατὰ τὸ 1824. Σώζεται τὸ ἀντίγραφον, ἀτελὲς ὡς κατωτέρω θέλομεν σημειώσει, τὸ ὁποῖον φίλος τού τις ἀντέγραψεν κατὰ παραγγελίαν τοῦ ποιητοῦ καὶ πρὸς χρῆσιν του· ἀλλὰ οὔτε τὸ ἐπιθεώρησεν, οὔτε ἐδημοσίευσε τὸν Διάλογον. Τὸν δημοσιεύομεν κατὰ τὸ ἀντίγραφον τοῦτο. (Γ. Τερτσέτης.)

ΦΙΛΟΣ

Τί σοῦ ἀρέσει περσότερο, ἡ ἡσυχία τῆς θάλασσας ἢ ἡ ταραχή;

ΠΟΙΗΤΗΣ

Νὰ σοῦ πῶ τὴν ἀλήθεια, μοῦ ἄρεσε πάντα ἡ γαλήνη ὁποῦ ἁπλώνεται καθαρώτατη· τὴν ἐθεωροῦσα σὰν τὴν εἰκόνα τοῦ ἀνθρώπου, ὁποῦ ἀπομακραίνει ἀπὸ τὲς ἀνησυχίες τοῦ κόσμου καὶ μὲ εἰλικρίνεια φανερώνει ὅσα ἔχει μέσα του. Ἀλλ' ἀφοῦ ἐπέρασαν τὰ καράβια μας γιὰ νὰ πάνε στὸ Μεσολόγγι, μ' ἀρέσει περσότερο ἡ ταραχή· ἐφαίνονταν δύο δύο, τρία τρία, καὶ ἐξάνοιγες λευκὰ τὰ κατάρτια ἀπὸ τὰ φουσκωμένα παννιά, λευκὰ ἀπὸ τοὺς διασκορπισμένους ἀφροὺς τὰ κύματα, τὰ ὁποῖα μὲ μία βουή, ὁποῦ λὲς καὶ ἦταν χαρᾶς, ἀναγάλλιαζαν εἰς τὸ πέλαγο τοῦ Ἰονίου καὶ ἐσυντρίβονταν εἰς τὸ γιαλὸ τῆς Ζακύνθου.

ΦΙΛΟΣ

Τὸ θυμοῦμαι καλά· καὶ τόσος ἦταν ὁ κρότος, καὶ τόση ἡ ἀνακάτωση τοῦ πελάγου, ὁποῦ σὲ ἐπαραμέρισα, γιὰ νὰπο-φύγουμε τὸ ῥάντισμα, ὁποῦ ἀπὸ πάνου μας σταλοβολοῦσε ἡ θάλασσα.

ΠΟΙΗΤΗΣ

Φαίνεται ὅτι ἐκεῖ πέρα οἱ δικοί μας δὲν ἔχουν τόση δυσκολία νὰ βρέχωνται μὲ τὸ αἷμα τους, ὅσην ἔχουμε ἐμεῖς νὰ νοτισθοῦμε ἀπὸ ὀλίγες σταλαγματιὲς θαλασσινές.

ΦΙΛΟΣ

Ἑτοιμάζεσαι πάλι νὰ ξανακοιτάξῃς κατὰ τὸ Μωριά, καὶ νὰ ξανασωπάσῃς... ἀγκαλὰ ἐγὼ ἔχω τὸν τρόπο νὰ σὲ κάμω νὰ ὁμιλῇς ὅποτε θέλω.

ΠΟΙΗΤΗΣ

Ἐκατάλαβα· θέλεις νὰ ὁμιλήσουμε γιὰ τὴ γλῶσσα·

μήγαρις έχω άλλο στό νοῦ μου, πάρεξ ἐλευθερία καὶ γλῶσσα; Ἐκείνη ἄρχισε νὰ πατῇ τὰ κεφάλια τὰ τούρκικα, τούτη θέλει πατήσει ὀγλήγορα τὰ σοφολογιωτατίστικα, καὶ έπειτα άγκαλιασμένες καὶ οἱ δύο θέλει προχωρήσουν εἰς τὸ δρόμο τῆς δόξας, χωρὶς ποτὲ νὰ γυρίσουν ὀπίσω, ἂν κανένας σοφολογιώτατος κρώζει ἢ κανένας Τοῦρκος βαβίζει· γιατὶ γιὰ μὲ εἶναι ὅμοιοι καὶ οἱ δύο.

ΦΙΛΟΣ

Βέβαια εἶναι ἐχθροί μας καὶ οἱ δύο· μὲ κάνεις νὰ θυμηθῶ τὰ λόγια τοῦ Λόκ: « Ἡ γλῶσσα εἶναι ἕνα μεγάλο ποτάμι, ἰς τὸ ὁποῖον ἔχουν ἀνταπόκριση τὰ ὅσα γνωρίζει ὁ ἄνθρωπος, καὶ ὅποιος δὲν τὴν μεταχειρίζεται καθὼς πρέπει, κάνει ὅ τι τοῦ βολέσῃ γιὰ νὰ κόψῃ ἢ νὰ ἐμποδίσῃ τοὺς δρόμους μὲ τὸ μέσον τῶν ὁποίων τρέχει ἡ πολυμάθεια. Ὅποιος κάνει λοιπὸν αὐτὴ μὲ ἀπόφαση θεληματική, πρέπει οἱ ἄλλοι νὰ τὸν στοχάζωνται ἐχθρὸν τῆς ἀλήθειας καὶ τῆς πολυμάθειας. »

ΠΟΙΗΤΗΣ

Τί λές; Ὡς πότε θὰ πηγαίνῃ ὀμπρὸς αὐτὴ ἡ ὑπόθεση: ἕνας λαὸς ἀπὸ τὸ ἕνα μέρος νὰ ὁμιλῇ σ' ἕναν τρόπο, ὀλίγοι ἄνθρωποι ἀπὸ τὸ ἄλλο νὰ ἐλπίζουν νὰ κάμουν τὸν λαὸν νὰ ὁμιλῇ μίαν γλῶσσαν δικήν τους;

ΦΙΛΟΣ

Γιὰ κάποιον καιρὸν ἡ ὑπόθεση θέλει ἀκολουθήσῃ· ἡ ἀλήθεια εἶναι καλὴ θεά, ἀλλὰ τὰ πάθη τοῦ ἀνθρώπου συχνότατα τὴν νομίζουν ἐχθρήν. Κάποιοι γνωρίζουν τὴν ἀλήθεια, ἀλλ' ἐπειδὴ γράφοντας εἰς ἐκεῖνον τὸν τρόπον τὸν σκοτεινὸν ἀπόχτησαν κάποια φήμη σοφίας, τὸν ἀκολουθοῦν, καὶ ἂς εἶναι καὶ σφαλερός.

ΠΟΙΗΤΗΣ

Λοιπὸν εἶναι ἀξιοπαρόμοιαστοι μὲ τοὺς ἀνθρώπους, οἱ ὁποῖοι, γιὰ νὰ ζήσουν, πουλοῦν φαρμάκι.

ΦΙΛΟΣ

Περιγράφει τὸ ἐργαστήρι. ἑνὸς ἀπ' αὐτοὺς ὁ Σέϊκσπηρ ἐξαίρετα, καὶ θέλω νὰ σοῦ ξαναθυμήσω τὰ λόγια του, γιατί, τῇ ἀληθείᾳ, μοῦ ξαναθυμοῦν τὸν τρόπον εἰς τὸν ὁποῖον εἶναι γραμμένα τὰ βιβλία τῶν σοφολογιώτατων : « Ἐκρέμονταν ἀπὸ τὸ πατερὸ τοῦ φτωχότατου ἐργαστηριοῦ μία ξεροχελῶνα, ἕνας κροκόδειλος ἀχερωμένος, καὶ ἄλλα δερμάτια ἄσχημων ψαριῶν· ἦταν τριγύρου πολλὰ συρτάρια ἄδειανὰ μὲ ἐπιγραφές, ἀγγειὰ ἀπὸ χοντρόπηλο πράσινο, ἦταν φοῦσκες, ἦταν βρωμόχορτα παλιωμένα, κακομοιριασμένα δεμάτια βοῦρλα, παλιὰ κομμάτια ἀπὸ διαφόρων λογιῶν γιατρικά, ἀριὰ σπαρμένα ἐδῶ κ' ἐκεῖ, γιὰ νὰ προσκαλέσουν τὸν ἀγοραστή. »

ΠΟΙΗΤΗΣ

Βλέπω ἀπὸ μακρειὰ ἕναν σοφολογιώτατον· ἐπιθυμῶ, γιὰ τὴν ἡσυχία μου καὶ γιὰ τὴ δική σου καὶ γιὰ τὴ δική του, νὰ μὴν ἔλθῃ κοντά μας.

ΦΙΛΟΣ

Τὸ ἐπιθυμῶ πολύ· ἐσὺ θυμώνεις παρὰ πολύ.

ΠΟΙΗΤΗΣ

Θυμώνω γιατὶ εἶμαι στενεμένος νὰ ξαναπῶ τὰ πράγματα ὁποῦ εἶπαν τόσες φορὲς τὰ ἄλλα ἔθνη, καὶ δίχως ὠφέλεια νὰ τὰ ξαναπῶ. Οἱ Γάλλοι ἔλαβαν φιλονεικία γιὰ τὴ γλῶσσα, καὶ ἐτέλειωσε εἰς τὴν ἐποχὴ τοῦ Δαλαμβέρτ· τὴν ἔλαβαν οἱ Γερμανοί, καὶ ὁ Ὄπιτς ἔδωσε τὸ παράδειγμα τῆς ἀληθειας· τὴν ἔλαβαν οἱ Ἰταλοί, καὶ μὲ τόσο πεῖσμα ὁποῦ μήτε τὸ παράδειγμα τοῦ Ὑψηλότατου Ποιητῆ εἶχε φθάσει γιὰ

τότε νὰ τοὺς καταπείσῃ. Ἡσύχασαν τέλος πάντων, γράφοντας τὴ γλῶσσα τοῦ λαοῦ τους, τὰ σοφὰ ἔθνη, καὶ ἀντὶ ἐκεῖνες οἱ ἐλεεινὲς ἀνησυχίες νὰ μᾶς εἶναι παράδειγμα γιὰ νὰ τὲς ἀποφύγουμε, ἐπέσαμε εἰς χειρότερα σφάλματα. Τέλος πάντων οἱ σοφολογιώτατοι ἐκείνων τῶν ἐθνῶν ἤθελαν νὰ γράφεται μία γλῶσσα, ὁποῦ ἦταν μία φορὰ ζωντανὴ εἰς τὰ χείλη τῶν ἀνθρώπων· κακὸ πρᾶγμα βέβαια, καὶ ἂν ἦταν ἀληθινὰ δυνατόν, γιατὶ δυσκολεύει τὴν ἐξάπλωση τῆς σοφίας· ἀλλ' οἱ δικοί μας θέλουν νὰ γράφουμε μία γλῶσσα, ἡ ὁποία μήτε ὁμιλειέται, μήτε ἄλλες φορὲς ὁμιλήθηκε, μήτε θέλει ποτὲ ὁμιληθῇ.

ΦΙΛΟΣ

Ὁ σοφολογιώτατος ἔρχεται κατὰ μᾶς.

ΠΟΙΗΤΗΣ

Καλῶς τὰ δέχθηκες μὲ τὴν ὑπομονή σου! Ἐγὼ δὲν θέλω λόγια μ' αὐτόν. Κοίτα πῶς τρέχει! Τὸ πιγούνι του σηκώνει τὴν ἄκρη, ὡσὰν νὰ ἤθελε νὰ ἑνωθῇ μὲ τὴ μύτη. Ὤ, νὰ ἐγίνονταν ἡ ἕνωση, καὶ τόσο σφιχτὴ ποῦ νὰ μὴν μπορῇ πλέον νἀνοίξῃ τὸ στόμα του γιὰ νὰ φωτίσῃ τὸ γένος!

ΣΟΦΟΛΟΓΙΩΤΑΤΟΣ

Ἔφαγα τὸν κόσμο, φίλτατε, γιὰ νὰ σ' εὕρω· ἔτρεχα, ὅπως εἶναι τὸ χρέος ἑνὸς καλοῦ πατριώτη νὰ τρέχῃ, ὅταν εἶναι εἰς κίνδυνον ἡ δόξα τοῦ γένους· ἕνα βιβλίο θέλει τυπωθῇ γλήγορα, γραμμένο εἰς τὴ γλῶσσα τοῦ λαοῦ τῆς Ἑλλάδας, ὁποῦ λέγει κακὸ γιὰ μᾶς τοὺς σοφούς, καὶ μοῦ κακοφαίνεται.

ΦΙΛΟΣ

Γιατί σοῦ κακοφαίνεται;

ΣΟΦΟΛΟΓΙΩΤΑΤΟΣ

Γιατὶ πολλὰ μυαλὰ εἶναι σωστά, καὶ πολλὰ ὄχι· καὶ ὅσα δὲν εἶναι σωστά, ἠμπορεῖ νὰ ἀπατηθοῦν. Εἶναι τόσοι χρόνοι ὁποῦ σπουδάζω γιὰ τὸ κοινὸν ὄφελος τῆς πατρίδας μου, καὶ δὲν ἐπιθυμοῦσα νὰ ἔβγουν ἄλλοι νὰ μοῦ τυφλώσουν τοὺς ἀνθρώπους. Ἦλθα σ' ἐσέ, ὁποῦ εἶσαι σοφὸς καὶ σύ, γιὰ ν' ἑνωθοῦμε μὲ ὅσους συλλογίζονται καλὰ καὶ νὰ καταπλακώσουμε αὐτὸν τὸν βάρβαρον συγγραφέα.

ΦΙΛΟΣ

Καὶ ποῖος εἶναι ὁ συγγραφέας;

ΣΟΦΟΛΟΓΙΩΤΑΤΟΣ

Δὲν μοῦ εἶπαν τὄνομά του· μοῦ εἶπαν πῶς εἶναι ἕ... νέος, ὁ ὁποῖος γιὰ τὴν κοινὴ γλῶσσα βαστάει πάντα σπαθὶ στὸ χέρι, καί, ἀπὸ τὴ μάνητα τὴ μεγάλη, ἠμπ... ροῦμε νὰ ποῦμε πῶς ἐκαταστάθηκε ἄλλος Αἴας μαστιγοφόρος.

ΠΟΙΗΤΗΣ

Λοιπὸν πάρε τὰ μέτρα σου, μὴ λάχῃ καὶ στὸν θυμό του σκοτώσῃ πρόβατα καὶ αὐτός, καὶ ἐντροπιασθῇ.

ΣΟΦΟΛΟΓΙΩΤΑΤΟΣ

Ἂς ἐντροπιασθῇ· γι' αὐτὸν δὲν μὲ μέλει· μὲ μέλει γιὰ τὸ κοινὸν ὄφελος.

ΠΟΙΗΤΗΣ

Καὶ τί ὄφελος;

ΣΟΦΟΛΟΓΙΩΤΑΤΟΣ

Ἡ γλῶσσα σοῦ φαίνεται λίγη ὠφέλεια; Μὲ τὴν γλῶσσα θὰ διδάξῃς τὸ κάθε πρᾶμα· λοιπὸν πρέπει νὰ διδάξῃς πρῶτα τὲς ὀρθὲς λέξες.

ΠΟΙΗΤΗΣ

Σοφολογιώτατε, τὲς λέξες ὁ συγγραφέας δὲν τὲς διδάσκει, ...

μάλιστα τὲς μαθαίνει ἀπὸ τοῦ λαοῦ τὸ στόμα· αὐτὸ τὸ ξέρουν καὶ τὰ παιδιά.

ΣΟΦΟΛΟΓΙΩΤΑΤΟΣ (μὲ μεγάλη φωνή)

Γνωρίζεις τὰ ἑλληνικά, κύριε; Τὰ γνωρίζεις, τὰ ἐσπούδαξες ἀπὸ μικρός;

ΠΟΙΗΤΗΣ (μὲ μεγαλήτερη)

Γνωρίζεις τοὺς Ἕλληνας, κύριε; Τοὺς γνωρίζεις, τοὺς ἐσπούδαξες ἀπὸ μικρός;

ΦΙΛΟΣ

Ἀδέλφια, μὴν ἀργινᾶτε νὰ φωνάζετε, γιατὶ βρισκόμασθε εἰς τὸ δρόμο, καὶ ἡ ἀληθινὴ σοφία λέει τὸ δίκαιόν της μὲ μεγαλοπρέπεια καὶ χωρὶς θυμούς.

ΣΟΦΟΛΟΓΙΩΤΑΤΟΣ

(χαμηλώνοντας τὴ φωνὴ καὶ προσπαθῶντας νὰ φανῇ μεγαλόπρεπος)

Ἀλήθεια, φίλε· ἔτσι ἔκανε καὶ ὁ Σωκράτης.

ΠΟΙΗΤΗΣ

Απαράλλαχτα! Θυμήσου τὸ ὄνομα, γιατὶ ἠμπορεῖ νὰ χρειασθῇ. Ὡς τόσο σοῦ ξαναλέγω ὅτι ὁ διδάσκαλος τῶν λέξεων εἶναι ὁ λαός.

ΣΟΦΟΛΟΓΙΩΤΑΤΟΣ

Τοῦτο μοῦ φαίνεται πολὺ παράξενο· ἕνας ἀπὸ τοὺς σοφωτέρους τοῦ ἔθνους μας ἔγραψε ὅτι, γιὰ νὰ γράφουμε μὲ τὰ λόγια τοῦ λαοῦ, πρέπει καὶ μὲ τοὺς στοχασμοὺς τοῦ λαοῦ νὰ συλλογιζώμασθε.

ΠΟΙΗΤΗΣ

Αὐτὰ εἶναι τέκνα στραβόκορμα ἑνὸς πατέρα εὐμορφότατου. Ὁ Κονδιλλιὰκ εἶχε πεῖ πῶς ἡ λέξη εἶναι τὸ σημεῖο τῆς ἰδέας· δὲν ἐφαντάσθηκε ὅμως ποτὲ πῶς ὅσοι ἔχουν τὲς

ἴδιες λέξες ἔχουν τοὺς ἴδιους στοχασμούς. Τὰ νομίσματα, εἰς τὸν τόπον εἰς τὸν ὁποῖον ζῇς, ἔχουν τὴν ἴδια τιμή· μ' ὅλον τοῦτο εἰς τὰ χέρια μου δὲν ἀξίζουν, γιατὶ δὲν ἠξέρω νὰ τὰ ξοδιάζω· εἰς τὰ χέρια σου ἀξίζουν ὀλίγο περισσότερο, γιατὶ ἠξέρεις καὶ τὰ οἰκονομεῖς, καὶ εἰς τὰ χέρια ἑνὸς τρίτου εἰς ὀλίγον καιρὸ πληθαίνουν. Ἂν ἦτον αὐτὸ ἀληθινό, ὅλοι οἱ ἄνθρωποι ἑνὸς τόπου ἔπρεπε νὰ ἔχουν τοὺς ἴδιους στοχασμούς· διαφέρουν ὅμως εἰς αὐτοὺς ὅπως διαφέρουν εἰς τὲς φυσιογνωμίες· καὶ ἄν, κατὰ δυστυχίαν τοῦ γένους, κανένας σοφολογιώτατος ἐτρελλαινότουν, εἶναι πιθανὸ νὰ ἐξεθύμαινε τὴν τρέλλα του μὲ τὰ ἴδια λόγια ὁποῦ ἦταν συνηθισμένος νὰ λαλῇ· καὶ γιὰ τοῦτο εἶναι σωστὸ πρᾶγμα νὰ πῶ ὅτι συλλογίζεται ὡσὰν κ' ἐσένα;

ΣΟΦΟΛΟΓΙΩΤΑΤΟΣ

Στοῦτο τὸ στερνό, φρόνιμα ὁμίλησες· τὲς λέξες ὅμως τοῦ λαοῦ νὰ μεταχειριζώμασθε εἶναι ἄγνωστο πρᾶγμα.

ΠΟΙΗΤΗΣ

Τὸ ἐναντίο εἶναι ἄγνωστο. Εἰς τί περίστασες βρισκόμασθε, εἰς τί περίστασες βρίσκεται ἡ γλῶσσα μας; Ἐβγῆκε ἀκόμα κανένας μεγάλος συγγραφέας νὰ μᾶς εἶναι παράδειγμα, ὁ ὁποῖος νὰ εὐγένισε ἀληθινὰ τὰ λόγια της, ζωγραφίζοντας μὲ αὐτὰ εἰκόνες καὶ πάθη;

ΣΟΦΟΛΟΓΙΩΤΑΤΟΣ

Σὰν τὸν Ὅμηρο, ὄχι βέβαια.

ΠΟΙΗΤΗΣ

Πολὺ ψηλὰ ἐπήδησες, φίλε. Πές μου λοιπὸν πῶς πρέπει νὰ πορευθοῦμε.

ΣΟΦΟΛΟΓΙΩΤΑΤΟΣ

Πρέπει νὰ τρέξουμε εἰς τὲς μορφὲς τῶν ἑλληνικῶν λέξεων,

καὶ νὰ πάρουμε ὅσες [illegible] καὶ κάποιες ἀπὸ τὲς λέξες μας, ὁποῦ δὲν ἔχουν οἱ παλαιοί, νὰ τὲς [illegible] στὴν παλαιὰ μορφή.

ΠΟΙΗΤΗΣ

Γιατί;

ΣΟΦΟΛΟΓΙΩΤΑΤΟΣ

Γιατὶ αὐτὲς οἱ λέξες εἶναι εὐγενικώτερες.

ΠΟΙΗΤΗΣ

Πὲς τὴν ἀλήθεια, εἶναι ἄβλαβη ἡ συνείδησή σου, ἐνῶ μοῦ λὲς τέτοια;

ΣΟΦΟΛΟΓΙΩΤΑΤΟΣ

Ἄβλαβη, μὰ τὴν ἀγάπη τοῦ Ἑλικῶνος!

ΠΟΙΗΤΗΣ

Φριχτότατος ὅρκος· καὶ βεβαιώσου πῶς μοῦ ταράζει τὰ σωθικά. Ἐγὼ σοῦ λέω ὡς τόσο πῶς ἔχεις πλακωμένην τὴν κρίσιν ἀπὸ τὸν κόπον ὁποῦ ἔκαμες γιὰ νὰ τὲς μάθῃς. καὶ ἐπειδὴ παρατηρῶ πῶς ἐσεῖς ὅλοι ἐλπίζετε νὰ φωτίστε τὸ γένος μὲ τὸ ἀλφαβητάρι στὸ χέρι, σ' ἐρωτῶ ποῖο ἀλφαβητάρι εἶναι εὐγενικώτερο, τὸ δικό μας ἢ τὸ ἰταλικό;

ΣΟΦΟΛΟΓΙΩΤΑΤΟΣ

Ὅσο γιὰ τοῦτο, τὰ γράμματα κάθε ἀλφαβηταριοῦ ἔχουν τὴν ἴδιαν εὐγένεια.

ΠΟΙΗΤΗΣ

Ἤγουν δὲν ἔχουν καμίαν ἀφ' ἑαυτοῦ τους. Ὅταν εἶναι σκόρπια καὶ ἀνακατωμένα, τί δηλοῦν; Ἔρχεται ὁ τυπογράφος, τὰ διαλέει, τὰ βάνει εἰς τάξη, καὶ τὸ μάτι διαβάζει: **οὐρανός, Μάρκος Μπότσαρης, σοφολογιώτατος.** Εἰς τὴν πρώτη λέξη σκύφτω τὸ κεφάλι μου, ἀναδακρύζω στὴ δεύτερη, καὶ εἰς τὴν τρίτη γελῶ γιὰ χρόνους. Τὸ ἴδιο πὲς γιὰ τὲς λέξες· ἡ εὐγένειά τους κρί-

μεται ἀπὸ τὴν τέχνη μὲ τὴν ὁποίαν τὲς μεταχειρίζεσαι.

ΣΟΦΟΛΟΓΙΩΤΑΤΟΣ

Ὁποιαν τέχνην καὶ ἂν μεταχειρισθῇς, οἱ λέξες τῆς τωρινῆς Ἑλλάδας εἶναι διεφθαρμένες... Τί μὲ κοιτάζεις χωρὶς νὰ ὁμιλῇς;

ΠΟΙΗΤΗΣ

Κοιτάζω τὲς ἄσπρες τρίχες τῆς κεφαλῆς σου.

ΣΟΦΟΛΟΓΙΩΤΑΤΟΣ

Ἀμὴ τί ἔχουν νὰ κάμουν μὲ τὲς λέξες;

ΠΟΙΗΤΗΣ

Ἔχουν νὰ κάμουν μὲ τὸν καιρό. Ὁ καιρός, ὁποῦ ἄρχισε νὰ σοῦ κάνῃ σεβάσμια τὰ μαλλιά, διαφθείρει ὅλα τὰ πράγματα τοῦ κόσμου καὶ τὲς γλῶσσες ἀκόμα, καὶ ἡσύχασε.

ΣΟΦΟΛΟΓΙΩΤΑΤΟΣ

Τί εὐγένεια ἠμποροῦν νὰ ἔχουν οἱ λέξες μας, ἂν εἶναι διεφθαρμένες;

ΠΟΙΗΤΗΣ

Τὴν εὐγένειαν ὁποῦ εἶχαν οἱ ἀγγλικὲς πρὶν γράψῃ ὁ Σέϊκσπηρ, ὁποῦ εἶχαν οἱ γαλλικὲς πρὶν γράψῃ ὁ Ῥασίν, ὁποῦ εἶχαν οἱ ἑλληνικὲς πρὶν γράψῃ ὁ Ὅμηρος, καὶ ὅλοι τους ἔγραψαν τὲς λέξες τοῦ καιροῦ τους. Κάθε γλῶσσα πρέπει ἐξ ἀνάγκης νὰ ἔχῃ λέξες ἀπὸ ἄλλες γλῶσσες, καὶ ἡ εὐγένεια τῶν γλωσσῶν εἶναι ὡσὰν τὴν εὐγένεια τῶν ἀνθρώπων· εὐγενὴς ἐσύ, εὐγενὴς ὁ πατέρας σου, ὁ πάππος σου εὐγενής, ἀλλὰ παγαίνοντας ἐμπρὸς βρίσκεις βέβαια τὸν ἄνθρωπον ὁποῦ ἔπαιζε τὴ φλογέρα βόσκοντας πρόβατα.

ΣΟΦΟΛΟΓΙΩΤΑΤΟΣ

Ἐγὼ δὲν λέγω νὰ γράφουμε καθαυτὸ ἑλληνικά, ἂν καλὰ

ἔπρεπε νὰ κάνουμε χίλιες εὐχὲς γιὰ νὰ ξαναζήσουν ἐκεῖνα τὰ λόγια.

ΠΟΙΗΤΗΣ

Ἐγὼ δὲν κάνω καμιά, γιὰ νὰ μὴν χάνω καιρό· καὶ τὴ ζωὴ τοῦ Ματουσάλα νὰ ἤμουν βέβαιος πῶς θὰ ζήσω, δὲν ἄνοιγα στόμα γιὰ τέτοιες εὐχές, οἱ ὁποῖες φέρνουν τὸ ἴδιο ὄφελος ὁποῦ φέρνουν τὰ κλάϊματα στὰ σώματα τῶν νεκρῶν. Οἱ εὐχὲς ὁποῦ κάνω εἶναι γιὰ νὰ ξαναζήσῃ ἡ σοφία, καὶ ἡ σοφία δὲν θέλει ξαναζήσει ποτέ, ὅσο γράφετε μὲ τὸν τρόπον τὸν ἐδικόν σας. Ἔλαβα πάντα τὴ δυστυχία νὰ στοχάζωμαι μὲ τὸν Σωκράτη τὲς λέξες ὡσὰν τὲς σφυριές· τὸ αὐτί σου πυθαγορίζει στὲς παλαιές, τὸ δικό μου καὶ τοῦ γένους στὲς τωρινές.

ΣΟΦΟΛΟΓΙΩΤΑΤΟΣ

Καὶ ποῖος ἠμπορεῖ νὰ μοῦ ἐμποδίσῃ νὰ διορθώσω, καθὼς θέλει ὁ Κοραῆς, τὲς λέξες μας μὲ τὰ σχήματα τῆς παλαιᾶς;

ΠΟΙΗΤΗΣ

Γιὰ ποῖο δίκαιο θέλεις νὰ κάμῃς τέτοια διόρθωση;

ΣΟΦΟΛΟΓΙΩΤΑΤΟΣ

Γιατὶ ἡ διόρθωση μιᾶς γλώσσας νέας πρέπει νὰ γίνῃ μὲ τὴν ὁδηγία τῆς μητρός της· ὅλη ἡ Ἑλλάδα λέγει μάτι, ἐμεῖς πρέπει νὰ διορθώσουμε καὶ νὰ ποῦμε ὀμμάτιον· λέγει κρεββάτι, πρέπει νὰ ποῦμε κραββάτιον.

ΠΟΙΗΤΗΣ

Ἡ πρόταση αὐτὴ ὁμοιάζει τὴν τρέλλα κάποιων ἀνθρώπων ὁποῦ ἔχουν τὰ φαινόμενα τῆς φρονιμάδας.

ΣΟΦΟΛΟΓΙΩΤΑΤΟΣ

Τί ἐννοεῖς νὰ πῇς;

ΠΟΙΗΤΗΣ

Ἐννοῶ νὰ εἰπῶ ὅτι, μ' ὅλον ποῦ ἡ πρόταση φαίνεται πῶς περιέχει κάποιο δικαίωμα, ἂν τὴν ξετάξῃς καλά, δὲν περιέχει κανένα, καὶ εἶναι ἐνάντια εἰς τὰ παραδείγματα τῶν ἄλλων ἐθνῶν.

ΣΟΦΟΛΟΓΙΩΤΑΤΟΣ

Τοῦτο ἐπιθυμῶ νὰ μοῦ ἀποδείξῃς.

ΠΟΙΗΤΗΣ

Μετὰ χαρᾶς· καὶ τόσο προθυμότερα σοῦ τὸ ἀποδείχνω, [illegible] ὅσο συλλογίζομαι πῶς τοῦτο εἶναι τὸ πρῶτο θεμέλιο εἰς τὸ [illegible] ὁποῖο ὑψώνεται τὸ μεγάλο χτίριο τῆς γλώσσας σας, ἡ [illegible] ὁποία, μὲ τὸ θέλημά σου, εἶναι βαρβαρώτατη, ὅπως θέλε [illegible] σοῦ τὸ ἀποδείξω εἰς τὸ ἐξῆς. Ἡ διαφθορὰ τῆς μορφῆς τῶ[illegible] λέξεων, λέγει ὁ Γιβελέν, εἶναι τριῶν λογιῶν: ἢ ἀλλάχνου[illegible] τὰ φωνήεντα, ἢ ἀλλάχνουν τὰ σύμφωνα, ἢ ἀλλάχνου[illegible] τοποθεσία τὰ ψηφία ὁποῦ συνθέτουν μίαν λέξη. Τοῦ[illegible] γίνεται εἰς κάθε γλῶσσα, ὁποῦ γεννειέται ἀπὸ ἄλλην. Παρ[illegible]τήρησε τὴ γλῶσσα τῶν Λατίνων, τὴ γλῶσσα τῶν Ἱσπανῶ[illegible]ν, τὴ γλῶσσα τῶν Γάλλων, τὴ γλῶσσα τῶν Ἰταλῶν. Σύγκρι[illegible]ινέ τες μὲ τὴν γλῶσσα ποῦ τὲς ἐγέννησε, καὶ θέλει ἰδῇς φα[illegible]νε-ρώτατην ἀλήθειαν, ὁποῦ σοῦ λέγω. Τώρα ἂς πάρουμε [illegible]όν πρῶτο στίχο τοῦ Δάντη, καὶ ἂς τὸν διορθώσουμε κατὰ [illegible]όν τρόπο ὁποῦ σεῖς ἀποφασίσετε νὰ μεταχειρισθῆτε: [illegible]el mezzo del cammin di nostra vita. Ἡ ἰταλικὴ γλῶσσα [illegible]έν εἶναι καθαυτὸ θυγατέρα τῆς λατινικῆς, εἶναι ἔγγονή τ[illegible]ς. ἂς κάμουμε τὴ διόρθωση μὲ τὴν ἴδιαν ἐπιδεξιότητα μὲ [illegible]ὴν ὁποία τὴν κάνετε ἐσεῖς εἰς τὴ γλῶσσα σας· nel εἶναι β[illegible]ρ-βαρο, πρέπει νὰ ποῦμε in. Mezzo, κεῖνα τὰ δύο zz ε[illegible]αι βάρβαρα, πρέπει νὰ ποῦμε medio. Del, τίποτες. Camm[illegible]in, κάθου γύρευε πόθεν ἔρχεται! ἀλλὰ θέλει μεγαλοψυχία · ἂς

τὸ λατινίσουμε· cammini. Nostra, πρέπει νὰ ποῦμε nostrae. *Vita*, πρέπει νὰ ποῦμε vitae. Νά, διορθωμένος ὁ στίχος καὶ φωτισμένο τὸ γένος! In medio cammini nostrae vitae.

ΣΟΦΟΛΟΓΙΩΤΑΤΟΣ

Τοῦτο εἶναι γελοῖον.

ΠΟΙΗΤΗΣ

Καὶ τὰ δικά σας τάχα ἀλλοιώτικα εἶναι; Εἶναι ἀπαράλλαχτα τὰ ἴδια. Καὶ τόσον ἀνόητος ἦταν ὁ Δάντης νὰ μὴν ηὕρῃ καὶ αὐτὸς κατ' ἀναλογία νὰ κάμῃ στὴ γλῶσσα του τέτοια διόρθωση; Οἱ στίχοι του οἱ λατινικοὶ δὲν εἶναι βέβαια εὔμορφοι, ὅμως μὲ τὸν Βιργίλιο, ὁποῦ ὅλον τὸν εἶχε στὸ νοῦ του, δὲν ἤθελε πολὺ τέτοιες διόρθωσες νὰ τὲς κάμῃ. Γιατί δὲν τὲς ἔκαμαν οἱ Γάλλοι; Γιατί δὲν τὲς ἔκαμαν οἱ Λατῖνοι; Καὶ πῶς ἠμποροῦσαν νὰ τὲς κάμουν; Ἂς πάρουμε τὴν ὕστερη λέξη, καὶ ἂς ἰδοῦμε ἂν ἠμπορεῖ ποτὲ νὰ ξεβαρβαρωθῇ. Εἴπαμε vitae, ἀντὶ γιὰ vita· ἀλλὰ ἐξεβαρβαρώθηκε μὲ τέτοιον τρόπο; Ὄχι, Σοφολογιώτατε· ἡ μορφὴ τῆς λέξης ἔπεσε ἀπὸ μίαν βαρβαρότητα εἰς ἄλλην· τὸ vitae εἶναι διεφθαρμένο καὶ αὐτὸ ἀπὸ τὸ θαυμαστό σου τὸ βίος, τὸ ἑλληνικό· τὸ βίος λοιπὸν εἶναι ἡ πρωτότυπη μορφὴ καὶ ἡ ἀληθινὰ εὐγενική; Ποῖος ξεύρει νὰ σοῦ τὸ πῇ; Τὸ ὄφις, τὸ ὁποῖο βέβαια τὸ στοχάζεσαι εὐγενικώτερο ἀπὸ τὸ ὀφίδι, τὸ ὄφις λέγω, μὲ τόσες ἄλλες λέξες, δὲν εἶναι μήτε ἑλληνικό, γιατὶ τὸ οφ εἶναι ξένο, καὶ μοναχὰ ἡ κατάληξή του εἶναι ἑλληνική· καὶ ἔτσι καθὼς βλέπεις, Σοφολογιώτατε, ἀγάλια ἀγάλια, ἐγὼ σὲ στενεύω νὰ ὁμιλήσῃς τοῦ Ἀδὰμ τὴ γλῶσσα, καὶ ἠμπορεῖς νὰ μοῦ ψάλῃς μὲ τὸν Δάντη· La lingua ch' ei parlò fù tutta spenta, γιατὶ ἐγὼ σοῦ ἀποκρένομαι: Ὁμίλειε μὲ τὰ νοήματα, γιὰ νὰ μὴ βαρβαρίζῃς!

ΣΟΦΟΛΟΓΙΩΤΑΤΟΣ

Λοιπόν;

ΠΟΙΗΤΗΣ

Λοιπὸν τοῦ λαοῦ τῆς Ἑλλάδας ὅλες τὲς λέξες...

ΣΟΦΟΛΟΓΙΩΤΑΤΟΣ (κοκκινίζοντας)

Πάντα τὸν λαὸ μοῦ βγάνεις ἔξω γιὰ διδάσκαλο! Ποῖος τὸ εἶπε ποτέ;

ΠΟΙΗΤΗΣ

Πολλοὶ τὸ εἶπαν, πολλοί. Ὁ Βάκων λέγει, δὲν θυμοῦμαι εἰς τί μέρος, ὅτι εἶναι κάποιοι ἄνθρωποι, οἱ ὁποῖοι στοχάζονται πῶς τὰ πράγματα εἰπώθηκαν ὅλα, καὶ ἐσὺ στοχάζεσαι πῶς δὲν εἰπώθηκε τίποτε.

ΣΟΦΟΛΟΓΙΩΤΑΤΟΣ

Σὲ παρακαλῶ νὰ μοῦ πῇς ποῖος τὸ εἶπε;

ΠΟΙΗΤΗΣ

Ἄκουε, Σοφολογιώτατε, καὶ τρόμαξε: Is qui, omnium eruditorum testimonio, totiusque judicio Graeciae, cum prudentia et acumine et venustate et subtilitate, tum vero eloquentiae (ἀκούς, Σοφολογιώτατε; eloquentiae) varietate, copia, quam se cumque in partem dedisset, omnium fuit facile princeps.

ΣΟΦΟΛΟΓΙΩΤΑΤΟΣ

Ποῖος; πές μου ποῖος, νὰ ἡσυχάσουμε.

ΠΟΙΗΤΗΣ

Θυμήσου τὸ ὄνομα, ὁποῦ ἐμελέτησες πρωτήτερα, γιατὶ τώρα χρειάζεται.

ΣΟΦΟΛΟΓΙΩΤΑΤΟΣ

Ποῖος; Ὁ Σωκράτης;

ΠΟΙΗΤΗΣ

Ὁ ἴδιος· καὶ ἐπειδὴ σὲ βλέπω καὶ ἀγγίζεις εἰς τὄνομά του, νὰ σὲ θερίσω καὶ μὲ τὰ λόγια του·

Ἀλκ. Οἶμαι ἔγωγε· ἄλλα γοῦν πολλὰ οἷοί τ' εἰσὶ (οἱ πολλοὶ) διδάσκειν σπουδαιότερα τοῦ πεττεύειν. — Σωκ. Ποῖα ταῦτα; — Ἀλκ. Οἷον καὶ τὸ ἑλληνίζειν παρὰ τούτων ἔγωγ' ἔμαθον, καὶ οὐκ ἂν ἔχοιμι εἰπεῖν ἐμαυτοῦ διδάσκαλον, ἀλλ' εἰς τοὺς αὐτοὺς ἀναφέρω, οὓς σὺ φῂς οὐ σπουδαίους εἶναι διδασκάλους. — Σωκ. Ἀλλ', ὦ γενναῖε, τούτου μὲν ἀγαθοὶ διδάσκαλοι οἱ πολλοί, καὶ δικαίως ἐπαινοῖντ' ἂν αὐτῶν εἰς διδασκαλίαν. —. Ἀλκ. Τί δή; — Σωκ. Ὅτι ἔχουσι περὶ αὐτά, ἃ χρὴ τοὺς ἀγαθοὺς διδασκάλους ἔχειν.

ΣΟΦΟΛΟΓΙΩΤΑΤΟΣ

Μὴ λάχῃ καὶ ἐννοεῖ τίποτε ἄλλο;

ΠΟΙΗΤΗΣ

Ἐσύ, ὁποῦ εἶσαι ἑλληνιστής, μοῦ κάνεις ἐμὲ τέτοια ἐρωτήματα; Εἶναι δουλειὰ δική σου.

ΣΟΦΟΛΟΓΙΩΤΑΤΟΣ

Δὲν σοῦ λέγω τὸ ἐναντίο... Εὐμορφότατα λόγια!

ΠΟΙΗΤΗΣ

Εὐμορφότατο νόημα! Ναί, εὐμορφότατο νόημα! Ἀμὴ τί ἤθελες; Νὰ γράφῃ τὲς λέξες τῆς κεφαλῆς του καθένας; Μὲ ποῖο δικαίωμα; Μὲ τὸ δικαίωμα ποῦ δίνει τὸ πνεῦμα καὶ ἡ μάθησι; Καλό, λοιπόν· ἕνας, ὁποῦ ἔχει πνεῦμα καὶ μάθησι, φτειάνει μορφὲς λέξεων καθὼς θελήσῃ, ἕνας ἄλλος κάνει τὸ ἴδιο, ἕνας τρίτος κάνει χειρότερα, καὶ εἰς ὀλίγον καιρὸ δὲν ἔχουμε παρὰ σκοτάδια πυκνότατα. Γιὰ τοῦτο ἡ φύσι τῶν πραγμάτων ἠθέλησε νὰ γεννειοῦνται τὰ λόγια

ἀπὸ τὸ στόμα ὄχι δύο καὶ τριῶν ἀνθρώπων, ἀλλὰ ἀπὸ τοῦ λαοῦ τὸ στόμα· καὶ ἡ φιλοσοφία ἀγρίκησε αὐτὴν τὴν θέλησή της καὶ τὴν ἐκήρυξε στοὺς ἀνθρώπους. Ὅσο μὲν γι' αὐτὸ ποῦ ὑποπτεύεσαι, πῶς νὰ εἶναι ἄλλο τι ἀπ' ὅ τι σημαίνουν τὰ λόγια, γιὰ νἀφήσῃς κάθε ἀμφιβολία, νὰ σοῦ πῶ πόσοι κλασσικοὶ ἐξαναεῖπαν τὸ ἴδιο πρᾶγμα.

ΣΟΦΟΛΟΓΙΩΤΑΤΟΣ

Ὄχι, ὄχι, μὴ μελετήσῃς κανέναν, γιατὶ ὁ Πλάτων ἀξίζει γιὰ ὅλους τους καὶ γιὰ ὅσους θὰ γεννηθοῦν.

ΠΟΙΗΤΗΣ

Δίκαια κρίση· ἀλλὰ ἡ προφητεία τὴν ὑπερβαίνει.

ΣΟΦΟΛΟΓΙΩΤΑΤΟΣ

Ἐγὼ πιστεύω τοῦ Πλάτωνος περσότερο ἀπὸ ὅσα δικαιώματα ἠμπορεῖ κανεὶς νὰ προβάλῃ· παρὰ νὰ ἀμφιβάλλω στὰ λόγια του, κάλλιο νὰ τρελλαθῶ, καὶ ἤθελε τῷ ὄντι τρελλαθῶ ἂν ἀμφίβαλλα. Ἀγκαλά....τέτοιο πρᾶγμα μοῦ κάνει μεγάλην ἀγανάχτηση στὴν ψυχή μου... Εἶσαι γενναῖος;

ΠΟΙΗΤΗΣ

Καὶ ἂν δὲν εἶμαι, ἀκολουθῶντας τὰ παραδείγματα τόσων ἄλλων, προσπαθῶ νὰ φαίνωμαι τέτοιος.

ΣΟΦΟΛΟΓΙΩΤΑΤΟΣ

Ὤ, εἶσαι τέτοιος βέβαια, εἶσαι τέτοιος!

ΠΟΙΗΤΗΣ

Εὐχαριστῶ, καὶ ἂς εἶναι ἡ πρώτη φορὰ ποῦ μὲ βλέπεις.

ΣΟΦΟΛΟΓΙΩΤΑΤΟΣ (ὁμιλῶντας ἀγάλινα)

Πιστεύεις πῶς ὁ Πλάτων (θεέ μου, συγχώρεσέ με!) ὁ

Πλάτων, λέγω, ὁ ἴδιος ὁποῦ τὸ εἶπε, πιστεύεις πῶς ἔγραφε **καθὼς** ὁμιλεῖ ὁ λαός;

ΠΟΙΗΤΗΣ

Δὲν τὸ πιστεύω· καὶ ποῖος τὸ πιστεύει;

ΣΟΦΟΛΟΓΙΩΤΑΤΟΣ

Τὸ πιστεύουν ὅσοι εἶναι τῆς χυδαϊκῆς φατρίας.

ΠΟΙΗΤΗΣ

Στρεβλὸ πρᾶγμα.

ΣΟΦΟΛΟΓΙΩΤΑΤΟΣ

Τί ἔλεγες ἕως τώρα σὺ ὁ ἴδιος;

ΠΟΙΗΤΗΣ

Τίποτε ἀπὸ αὐτά. Ἐμεῖς δὲν εἴπαμεν ἀκόμη πῶς πρέπει νὰ γράφουμε τὴ γλῶσσα· ἕως τώρα εἶπα, καὶ σοῦ ἀπόδειξα πῶς οἱ μορφὲς τῶν λέξεων, ὅταν εἶναι κοινές, δὲν εἶναι ὑποκείμενες νὰ ἀλλάζωνται ἀπὸ κανέναν, μὲ πρόφαση διόρθωσης· καὶ τίποτε ἄλλο.

ΣΟΦΟΛΟΓΙΩΤΑΤΟΣ

Καὶ τὰ λόγια τοῦ Πλάτωνος, γιατί μοῦ τὰ ἀνάφερες;

ΠΟΙΗΤΗΣ

Γιὰ νὰ καταπεισθῇς πῶς τὴ σημασία τῶν λέξεων ὁ λαὸς τὴν διδάσκει τοῦ συγγραφέα.

ΣΟΦΟΛΟΓΙΩΤΑΤΟΣ

Τὸ σύγγραμμα λοιπὸν θὰ εἶναι κάθε ἄλλο πρᾶγμα ἀπὸ τοῦ λαοῦ τὴν ὁμιλία.

ΠΟΙΗΤΗΣ

Ὄχι κάθε ἄλλο πρᾶγμα· ἐκεῖνο ὁποῦ λέγει ὁ Βάκων γιὰ τὴ φύση, δηλαδὴ πῶς ὁ φιλόσοφος, γιὰ νὰ τὴν κυριέψῃ,

πρέπει πρῶτα νὰ τῆς ὑποταχθῇ, ἠμπορεῖ κανεὶς νὰ τὸ πῇ γιὰ τὴ γλῶσσα· ὑποτάξου πρῶτα στὴ γλῶσσα τοῦ λαοῦ, καί, ἂν εἶσαι ἀρκετός, κυρίεψέ την.

ΣΟΦΟΛΟΓΙΩΤΑΤΟΣ

Αὐτὸ δὲν τὸ καταλαβαίνω πῶς γίνεται.

ΠΟΙΗΤΗΣ

Νά, πῶς γίνεται. Ἀπὸ τὰ παραδείγματα, ποῦ θέλει σοῦ ἀναφέρω, θέλει φανερωθῇ πῶς ὁ συγγραφέας πότε στὲς φράσες του ἀκολουθάει τὸν λαό, πότε ὄχι· πῶς ἡ μορφὴ τῶν λέξεων, ὁποῦ μεταχειρίζεται ὁ λαός, δὲν ἀλλάζεται ἀπὸ τὸν συγγραφέα· πῶς κάθε λέξη, γιὰ νὰ λάβῃ εὐγένεια, δὲν χρειάζεται ἄλλο παρὰ ἡ τέχνη τοῦ συγγραφέα. Ἂν παίρνω τὰ παραδείγματα ἀπὸ τοὺς ξένους, μὴ μὲ ἐλέγχῃς, γιατὶ τὸ φταίξιμο δὲν εἶναι δικό μου : Quando fui desto innanzi la dimane, — pianger sentii fra il sonno i miei figliuoli — ch' eran con meco, e dimandar del pane. Παρατήρησε, σὲ παρακαλῶ· τὸ θυμᾶσαι ὅλο ἐκεῖνο τὸ μεγάλο θαῦμα τῆς τέχνης, τὸν Οὐγολῖνο; Ταῦτα τὰ λόγια σοῦ ἐγγίζουν τὴν ψυχή;

ΣΟΦΟΛΟΓΙΩΤΑΤΟΣ

Μάλιστα.

ΠΟΙΗΤΗΣ

Ἐδῶ δὲν εἶναι μεταφορὰ καμία, ἐδῶ δὲν εἶναι καμία φράση δεινή, καὶ εἰς τούτους τοὺς τρεῖς στίχους ὁ ποιητὴς ἀκολούθησε τὸν λαό· μάλιστα εἶναι καλὸ νὰ παρατηρήσουμε πῶς ἐκεῖνο τὸ con meco, ὁποῦ οἱ Ἰταλοὶ τὸ βρίσκουν σωστότατο, δὲν ἠμπορεῖ νὰ προέρχεται παρὰ ἀπὸ τὸν κοινὸ λαό, γιατὶ ὁ συγγραφέας ἀφ' ἑαυτοῦ του δὲν τολμάει νὰ τὸ κάμῃ· καὶ ὡς πρὸς τοῦτο, θυμήσου τὸ δῶ τοῦ Ὁμήρου, τὸ ca' τοῦ Δάντη, καὶ ἄλλα τέτοια πλῆθος, καὶ γιὰ νὰ πληρο-

φορτηθῇς πῶς ὁ συγγραφέας δὲν εἶναι ἐκεῖνος ὁποῦ τὰ πλάττει, βάλε καὶ ἐσύ, κατὰ μίμησιν, ἀντὶ γιὰ ψωμί, ψῶ, νὰ ἰδοῦμε τί ἀπόκριση λαβαίνεις ἀπὸ τοὺς ἄλλους.

ΣΟΦΟΛΟΓΙΩΤΑΤΟΣ

Εἰς ποῖες περίστασες ὁ ποιητὴς δὲν ἀκολουθάει στὲς φράσες του τὸν λαό;

ΠΟΙΗΤΗΣ

Εἰς πολλές· ὅμως καὶ εἰς αὐτὲς πρέπει οἱ φράσες του νὰ ἔχουν κάποιαν ἀναλογία μὲ τὲς ἄλλες ὁποῦ ὑπάρχουν : E questa e l' altre mossero a sua danza — e quasi velocissime faville — mi si velàr di subita distanza. Στοὺς πρώτους δύο στίχους, οἱ φράσες τοῦ ποιητῆ εἶναι φράσες τοῦ λαοῦ, στὸν τρίτον ὄχι, καὶ ἔχει τέχνην καλὴν ἡ μορφὴ τῶν λέξεων· μ' ὅλον τοῦτο εἶναι πάντοτε ἡ ἴδια. I venni in loco d' ogni luce muto· αὐτὴ ἡ φράση δὲν εἶναι τοῦ λαοῦ, τὰ λόγια ὅμως τὰ καταλαβαίνει, γιατὶ εἶναι δικά του.

ΣΟΦΟΛΟΓΙΩΤΑΤΟΣ

Δός μου κανένα παράδειγμα γιὰ νὰ καταλάβω εἰς τί τρόπον οἱ λέξες ὁποῦ φαίνονται χυδαϊκές, ἠμποροῦν νὰ εὐγενιστοῦν.

ΠΟΙΗΤΗΣ

Εὐθύς· ὄχι ποτὲ ἀλλάζοντας μορφή. Ἀλλὰ πές μου ἐσὺ πρῶτα· sollevò, peccator, capo, pasto, forbendo, capelli, αὐτὰ τὰ λόγια σου φαίνονται εὐγενικά;

ΣΟΦΟΛΟΓΙΩΤΑΤΟΣ

Τὰ τρία τὰ στερνὰ μοῦ φαίνονται πολὺ χυδαῖα.

ΠΟΙΗΤΗΣ

La bocca sollevò dal fiero pasto — quel peccator, forbendola a' capelli — del capo, ch' egli avea di retro guasto.

Τώρα ἐκεῖνο τὸ forbendo, ἐκεῖνο τὸ pasto σοῦ φέρνουν φρίκη ἢ ὄχι;

ΣΟΦΟΛΟΓΙΩΤΑΤΟΣ

. . .

ΠΟΙΗΤΗΣ

Νά, λοιπόν, ἂν ἔχεις ψυχή, αἰσθάνεσαι πῶς, ἔτσι μεταχειρισμένα, τὰ λόγια δὲν εἶναι χυδαϊκά· ἂν δὲν ἔχεις, μήτε τὰ φαντάσματα τῆς ποιήσεως βλέπεις, μήτε τὰ πάθη αἰσθάνεσαι, καὶ μὲ τὴν πρόληψη ποῦ ἔχεις, τὰ λόγια σοῦ φαίνονται χυδαϊκά.

ΣΟΦΟΛΟΓΙΩΤΑΤΟΣ

Ἡ βάση λοιπὸν εἰς τὴν ὁποίαν πρέπει νὰ καλλωπίσουμε τὴ γλῶσσα μας, ἀντὶ νὰ εἶναι ἡ ἑλληνική, θέλεις νὰ εἶναι ἡ τωρινή;

ΠΟΙΗΤΗΣ

Ἐξ ἀποφάσεως.

ΣΟΦΟΛΟΓΙΩΤΑΤΟΣ

Καὶ πῶς ἠμπορεῖ νὰ γίνῃ αὐτό; Εἶναι τόσες διάλεκτοι στὴν Ἑλλάδα, καὶ δὲν ἀκουόμασθε ἀνάμεσό μας.

ΠΟΙΗΤΗΣ

Πόσες διάλεκτοι; πόσες; Κοίτα καλὰ μὴ σὲ ἀπατήσῃ ἡ διαφορὰ τῆς προφορᾶς, ἐνῶ κρίνεις τὲς διαλέκτους τῆς Ἑλλάδας· δέκα λόγια ὁποῦ ἐμεῖς ἔχουμε ἀλλοιώτικα ἀπὸ κεῖνα ὁποῦ ἔχουν εἰς τὸ Μωριά, τί πειράζουν; Ἔπειτα, ποιὲς εἶναι τοῦτες οἱ μεγάλες διαφορές; Ἐμεῖς λέμε πατερὸ καὶ ἀλλοῦ λένε πάτερο, ἐμεῖς λέμε ματία καὶ ἀλλοῦ λένε ματιά, ἐμεῖς λέμε ἀέρας, καὶ ἀλλοῦ λένε ἀγέρας, ἐμεῖς ἠμποροῦνε καὶ ἀλλοῦ λένε ἠμποροῦν. τί διαφορὲς εἶναι τοῦτες; Δὲν ἀκουόμασθε ἀνάμεσό μας; Ἄφησε νὰ τὸ λέγουν οἱ Ἰταλοί, οἱ ὁποῖοι ἀληθινὰ δὲν ἀκούονται. Ἔλαβες ξένον δοῦλον ποτέ;

ΣΟΦΟΛΟΓΙΩΤΑΤΟΣ

Τοὺς δούλους μοῦ βγάνεις ἔξω;

ΠΟΙΗΤΗΣ

Ἀποκρίσου, γιατὶ δὲν ἠξέρεις ποῦ ἀποβλέπει ἡ ἐρώτηση μου.

ΣΟΦΟΛΟΓΙΩΤΑΤΟΣ

Ἔλαβα.

ΠΟΙΗΤΗΣ

Ὅταν ὁμιλοῦσαν, τοὺς ἐκαταλάβαινες;

ΣΟΦΟΛΟΓΙΩΤΑΤΟΣ

...

ΠΟΙΗΤΗΣ

Ἀποκρίνομαι ἐγώ· ἐγὼ ἔλαβα ξένους, ἕναν ἀπὸ τὴ Μάνη, καὶ τὸν ἐκαταλάβαινα ἐξαίρετα, ἕναν ἀπὸ τὸ Γαστούνι, ἕναν ἀπὸ τὸν Ὄλυμπο, ἕναν ἀπὸ τὴ Χιό, ἕναν ἀπὸ τὴ Φιλιππούπολη, καὶ τοὺς ἐκαταλάβαινα ἐξαίρετα· ἄκουσα νὰ ὁμιλοῦν ἀνθρώπους ἀπὸ τὸ Μεσολόγγι, ἀπὸ τὴν Κωσταντινούπολη, καὶ τὰ λοιπά, καὶ τους ἐκαταλάβαινα τόσο ὁποῦ σχεδὸν ἔλεγα ὁπῶς εἶναι ἀπὸ τὸν τόπο μου.

ΣΟΦΟΛΟΓΙΩΤΑΤΟΣ

Ἀμὴ αὐτοὶ ἦταν ἀμαθέστατοι ὅλοι.

ΠΟΙΗΤΗΣ

Ἦταν· καὶ ὁ Χριστόπουλος, ὁποῦ εἶναι κάθε ἄλλο παρὰ ἀμαθέστατος, γράφει μὲ τὲς λέξες αὐτῶν.

ΣΟΦΟΛΟΓΙΩΤΑΤΟΣ

Καὶ αὐτὲς οἱ λέξες...

ΠΟΙΗΤΗΣ

Καὶ αὐτὲς οἱ λέξες εἶναι οἱ ἴδιες μὲ τὲς ὁποῖες βρίσκεις γραμμένη τὴ Βοσκοποῦλα, ποίημα ὁποῦ δὲν εἶναι γυναῖκα

νὰ μὴ γνωρίζῃ, καὶ ἔχει στὴ ράχη του χρόνους διακόσιους. Εἴδαμε τὰ κλέφτικα τυπωμένα καὶ γνωρίζουμε καὶ ἄλλα ἀπ' αὐτά, καὶ ἐπαρατηρήσαμε πῶς δὲν ἔχουν μία λέξη ποῦ νὰ μὴ σώζεται στὴ Ζάκυνθο.

ΣΟΦΟΛΟΓΙΩΤΑΤΟΣ

Καὶ ἡ φτώχεια τῆς γλώσσας, δὲν σοῦ φέρνει σύγχυση καμία;

ΠΟΙΗΤΗΣ

Πρῶτον μέν, δὲν ἄκουσα ποτὲ πῶς ἡ φτώχεια μιᾶς γλώσσας εἶναι ἀρκετὸ δικαιολόγημα γιὰ νὰ τὴν ἀλλάζουν οἱ σπουδαῖοι· δεύτερον δέ, ποιὸς ἀποφάσισε πῶς εἶναι φτωχή;

ΣΟΦΟΛΟΓΙΩΤΑΤΟΣ

Ὅλοι οἱ σοφοὶ τοῦ ἔθνους.

ΠΟΙΗΤΗΣ

Σοφοί; ἂς εἶναι· καὶ οἱ σοφοὶ δὲν σοῦ φαίνονται πῶς ἠμποροῦν νὰ πάρουν λάθος;

ΣΟΦΟΛΟΓΙΩΤΑΤΟΣ

Εἶναι εὐκολώτερο νὰ λανθάνεσθε ἐσεῖς.

ΠΟΙΗΤΗΣ

Νὰ ἦταν τοῦτο ζήτημα σκοτεινὸ καὶ καινούριο, ἴσως. Ἀλλὰ εἶναι καινούριο; Εἰς τὴν ἐποχὴ τοῦ Δάντη δὲν ἐκινήθηκε κάτι παρόμοιο; Ὅλοι οἱ σοφοί, καθὼς τοὺς κράζεις ἐσύ, ἐκείνου τοῦ καιροῦ, δὲν ἐκατατάτρεξαν τὸν Δάντη; Δὲν τοῦ ἔλεγαν πῶς ἡ γλῶσσα εἶναι διεφθαρμένη, δυστυχισμένη, φτωχή, καὶ πῶς δὲν εἶναι ἄξια νὰ τὴ γράφῃ ἄνθρωπος ὁποῦ ἔχει σοφία; Δὲν αὐθάδειασαν νὰ τὸν φωνάζουν πῶς ἔπρεπε νὰ διπλώσουν μὲ τὰ συγγράμματά του τὸ πιπέρι; Τί λοιπὸν μοῦ φέρνεις ἔξω τοὺς σοφούς, γιὰ νὰ μὲ

τρομάξης; Δὲν εἶχαν εἰς τοῦτο περισσότερη γνώση ἀπὸ τοὺς φιλοσόφους οἱ χυδαῖοι ἄνθρωποι οἱ ὁποῖοι ἐτραγουδοῦσαν στοὺς δρόμους τοὺς στίχους του; Εἶναι τώρα ἕνας στὴν Ἰταλία ποῦ νὰ μὴ σπουδάζῃ, γιὰ νὰ μάθῃ τὴ γλῶσσα, τὸν Δάντη;

★

Ἕως ἐδῶ τελειώνουν τὸ πρῶτο, δεύτερο καὶ τρίτο τετράδιον· δὲν εὑρέθη τὸ τέταρτον, ἴσως λείπει καὶ τὸ πέμπτο, τὸ ἀκόλουθον εἶναι τὸ ὑστερνό. (Γ. Τερτσέτης.)

ΣΟΦΟΛΟΓΙΩΤΑΤΟΣ

Ἐγὼ σὲ βεβαιώνω ὅτι πολεμῶ γιὰ τὴν ἀλήθεια καὶ ὄχι γιὰ τίποτε ἄλλο.

ΠΟΙΗΤΗΣ (πιάνοντας φιλικὰ τὸ χέρι τοῦ Σοφολογιωτάτου)

Τίμια λόγια σοῦ ἐβγῆκαν ἀπὸ τὸ στόμα. Καὶ ἐγὼ καὶ ἐσὺ πολεμοῦμε γιὰ τὴν ἀλήθεια· ἀλλὰ συλλογίσου καλά, μήπως, κυνηγῶντας τὴν ἀλήθειαν εἰς ἐκεῖνον τὸν τρόπο, ἀπατηθῇς, σφίγγοντας εἰς τὸν κόρφο σου τὸ φάντασμά της. Ἔλα στὸ νοῦ σου, στοχάσου πόσο κακὸ κάνει ἡ γλῶσσα ποῦ γράφετε, ὡς πότε θὰ ἀκολουθοῦν νὰ μᾶς κλαίγουν οἱ ξένοι καὶ νὰ μᾶς ξαναθυμοῦν τὲς δόξες τῶν παλαιῶν μας, γιὰ νὰ μᾶς αὐξήσουν τὴν ἐντροπή; « Ἡ δάφνη κατεμαράνθη », ἐφώναξε ὁ γενναῖος· πικρότατα καὶ ἀληθινὰ λόγια! Ναί, ἀλλοίμονον, ἡ δάφνη κατεμαράνθη! Ἔρχεται ὁ ξένος καὶ βρίσκει ἀκόμη ζωντανὲς πολλὲς συνήθειες τῆς Ἰλιάδος· ἀκόμη οἱ γυναῖκες λέγουν τὰ μυρολόγια εἰς τὰ λείψανα καὶ τὰ φιλοῦν· ἀκόμη ὁ γέρος στὴ δυστυχιά του χτυπάει τὸ μέτωπό του μὲ τὰ δύο του χέρια καὶ τὰ σηκώνει στὸν οὐρανό, σὰν νὰ ἤθελε νὰ τὸν ἐρωτήσῃ γιατί ἔπεσε τέτοια συμφορὰ στὸ κεφάλι του· ἀκόμη γυμνώνει τὸ βυζί της ἡ μάννα, καὶ ξαναθυμάει τοῦ παιδιοῦ της τὸ γάλα ποῦ

τοῦ ἔδωσε· ἀκόμη ὁ δοῦλος κάνει ὅρκον εἰς τὸ ψωμὶ ποῦ τὸν ἔθρεψε. Ὅμως ὁ ξένος δὲν ἔχει ἄλλα δικά μας νὰ μουρμουρίσῃ στὰ χεῖλα του παρὰ Μῆνιν ἄειδε, θεά, γιατὶ ἡ δάφνη κατεμαράνθη. Καὶ τώρα ποῦ ξαναγίνεται νίκη στὸ Μαραθῶνα, δὲν σώζεται φωνὴ ἀνθρώπου νὰ ξανακάμῃ στὴ γλῶσσα μας ὅρκον, μὰ τὲς ψυχὲς ποῦ ἐχάθηκαν πολεμῶντας! γιατὶ ἡ δάφνη κατεμαράνθη.

(Ὁ ποιητὴς κλαίει.)

ΣΟΦΟΛΟΓΙΩΤΑΤΟΣ (γελάει)

Σὲ περικαλῶ νὰ θυμηθῇς τὰ λόγια τὰ πικρὰ ποῦ μο-εἶπες.

ΠΟΙΗΤΗΣ

Συγχώρεσέ με· ἔχω εὔκολο τὸ χεῖλο καὶ δὲν ἔχω κακὴ τὴν καρδιά· συγχώρεσέ με, σοῦ λέγω.

ΣΟΦΟΛΟΓΙΩΤΑΤΟΣ

Πὲς πῶς τὰ ξαστόχησα ὅλα.

ΠΟΙΗΤΗΣ

Ὄχι ὅλα, ἀδελφὲ ἠγαπημένε, μὰ τὴ μνήμη τοῦ Μπότσαρη, μὴ τὰ ξαστοχήσῃς ὅλα! Τόσοι πατέρες ἔχουν εἰς τὴ διδασκαλία σου τὰ παιδιά τους, καὶ ἐλπίζουν νὰ τὰ κάμῃς ἀσπίδες τῆς πατρίδας, καὶ μὴ θέλῃς νὰ πάρῃς τὸ κρῖμα στὸ λαιμό σου. Δὲν εἶναι ἐντροπὴ νὰ φανερώσῃ ἄνθρωπος πῶς ἔσφαλε, μάλιστα θέλει σ' ἐπαινέσει κάθε γενναῖος καὶ ἐγὼ σοῦ δίνω στὸ μέτωπο τὸ φιλὶ τῆς εἰρήνης.

ΣΟΦΟΛΟΓΙΩΤΑΤΟΣ

Ἐμεῖς, ἐμεῖς θέλει σηκώσουμε τοὺς στύλους τῆς γλώσσας, τώρα ποῦ ἡ ἐλευθερία...

ΠΟΙΗΤΗΣ

Δὲν ὑποφέρεσαι πλέον! Ἐσεῖς, ἐσεῖς θέλει σηκώσετε

τοὺς ἴδιους στύλους ὁποῦ ἔστησε περνῶντας ἀπὸ τὴν Παλαιστίνην ὁ Σέσωστρις! Δὲν ὑποφέρεσαι πλέον! Ἐσὺ ὁμιλεῖς γιὰ ἐλευθερία· ἐσὺ ὁποῦ ἔχεις ἀλυσωμένον τὸν νοῦν σου ἀπὸ ὅσες περισπωμένες ἐγράφθηκαν ἀπὸ τὴν ἐφεύρεση τῆς ὀρθογραφίας ἕως τώρα, ἐσὺ ὁμιλεῖς γιὰ ἐλευθερία; Εἴδαμε τὸ ὄφελος ὁποῦ ἐκάμετε μὲ τὰ φῶτα σας εἰς τὴν ἐπανάσταση τῆς Ἑλλάδας· ἀκούσαμε ποιητάδες ἀνόητους ποῦ ἤθελαν νὰ ἀθανατίσουν τοὺς ἥρωες καὶ οἱ παινεμένοι ἥρωες δὲν ἐκαταλάβαιναν λέξη· ἀκούσαμε πεζοὺς σκοτεινόμυαλους, οἱ ὁποῖοι ἐπροσπαθοῦσαν νὰ ἀνάψουν φλόγα πολέμου εἰς τὸν λαὸ καὶ ἀργυνοῦσαν μὲ τὴ λέξη προτροπή. Καὶ πῶς; Ὁ λαὸς τῆς Ῥώμης ἔτρεχε νἀκούσῃ τὸν Κικέρωνα γιατὶ δὲν ἐκαταλάβαινε τίποτε; Γιατὶ δὲν ἐκαταλάβαινε τίποτε ἐδιόρθωνε ὁ λαὸς τὸν Δημοσθένη, ὁ ὁποῖος ἔπαιζε ἐπιταυτοῦ μὲ τὴ λέξη σφαλμένη; Γιατὶ δὲν ἐκαταλάβαινε τίποτε ἐθαύμασε, ὅταν ἐδιάβασε τὴν ἱστορία του ὁ Ἡρόδοτος, κ᾽ ἔκλαιγε ὡς τόσο ἀκούοντάς την ὁ Θουκυδίδης, ὁποῦ ἦταν δεκατρίων χρονῶν; Καὶ γιατὶ δὲν ἐκαταλάβαιναν τίποτε ἐκφωνοῦσαν οἱ Σπαρτιάτες, τρέχοντας εἰς τὴ μάχη, τὰ πολεμικὰ τραγούδια τοῦ Τυρταίου καὶ αἰσθάνονταν τραγουδῶντας καὶ ἄλλην ψυχὴ μέσ᾽ στὰ στήθια τους; Ὦ νέοι συμμαθητάδες μου, πῶς ἠμπορεῖτε νὰ λάβετε ποτὲ ἐλπίδα νὰ τραγουδήσουν καὶ τὰ δικά σας ἐὰν σᾶς τρυποῦν ταὐτιὰ οἱ διδάσκαλοί σας μὲ βρώματα, μὲ θούριον, καὶ μὲ παρόμοια; Ὦ σοφολογιώτατοι, αὐτὰ εἶναι τὰ μαθήματα ὁποῦ τοὺς δίνετε, καὶ θέλετε νὰ τοὺς φωτίσετε! Τόσο κάνει νὰ τοὺς φωτίσετε καὶ μὲ μία φοῦχτα στάχτη στὰ μάτια. Σᾶς δίνω ὅμως τὴν εἴδηση ὅτι ἐτέλειωσε τὸ βασίλειόν σας εἰς τὴν Ἑλλάδα μὲ τῶν Τουρκῶν τὸ βασίλειο. Ἐτέλειωσε, καὶ ἴσως ἀναθεματίστε τὴν ὥρα τῆς Ἐπαναστάσεως. Ὄχι, ὄχι, ἡ Εὐρώπη, ὁποῦ ἔχει προσηλωμένα εἰς ἐμᾶς τὰ μάτια της

γιὰ νὰ ἰδῇ τί κάνουμε τώρα ὁποῦ συντρίβουμε τὲς ἅλυσες τῆς σκλαβιᾶς, δὲν θέλει μᾶς ἰδεῖ ποτὲ νὰ ὑποταχθοῦμε εἰς τριάντα τυράννους ξύλινους!

ΦΙΛΟΣ

Σώπα, γιατὶ μαζώνεται ὁ λαός.

ΠΟΙΗΤΗΣ

Δὲν μὲ μέλει, ἂς μαζωχθῇ· μάλιστα ἂς μαζωχθῇ ὁ λαὸς τῆς Ἑλλάδας ὅλης, γιὰ νὰ τὸν ἀκούσῃ ὁ Σοφολογιώτατος πῶς ὁμιλεῖ· ἂς μαζωχθῇ, γιὰ νὰ τὸν φωνάξω ὅσο δύναμαι δυνατώτερα, πόσο εἶναι ἀδικημένος εἰς τὸ σκῆπτρο τῆς γλώσσας, τὸ ὁποῖον τοῦ ἔδωκε ἡ φύση. Ἐγνώρισε τὴ δύναμη αὐτοῦ τοῦ σκήπτρου ὁ Σωκράτης, τὴν ἐγνώρισε ὁ Κικέρων, τὴν ἐγνώρισε ὁ Σπερόνης, τὴν ἐγνώρισαν ὅλοι οἱ σοφοὶ κάθε ἔθνους καὶ κάθε καιροῦ, καὶ τοῦτος θέλει νὰ τὸ ἀδράξῃ ἀπὸ τὰ χέρια του, νὰ τὸ τσακίσῃ, καὶ νὰ τοῦ δώσῃ ἄλλο βρυκολακίστικο!

ΣΟΦΟΛΟΓΙΩΤΑΤΟΣ

Ἀλλά, κύριε...

ΠΟΙΗΤΗΣ

Ἀλλά, κύριε, δὲν ἠξέρεις τί συλλογίζεσαι. Νὰ ἀλλάξῃς τὴ γλῶσσα ἑνὸς λαοῦ! Σῦρε λοιπόν, τριγύρισε τὴν Ἑλλάδα, σῦρε νaὕρῃς τὴν κόρη, καὶ πές της μὲ τί λόγια πρέπει νὰ λέγῃ ὅτι ἡ εὐμορφότερη εὐμορφιὰ τοῦ κορμιοῦ της εἶναι ἡ τιμή· ἄμε ναὕρῃς τοὺς πολεμάρχους, ψηλάφησέ τους τὲς λαβωματιές, καὶ πές τους ὅτι πρέπει νὰ τὲς λὲν τραύματα· ἄμε ναὕρῃς τὸν ἀσπρομάλλη ὁ ὁποῖος θυμᾶται πόσον αἷμα μᾶς ἐρούφηξεν ὁ Ἀλῆς, καὶ πές του μὲ τί λόγια πρέπει νὰ παρασταίνῃ βρέφη, παρθένες, γέροντες ἀδικοσκοτωμένους ἐξῆντα χιλιάδες· ἄμε ναὕρῃς τοὺς δυστυχέστατους Χιῶτες οἱ ὁποῖοι παραδέρνουν ἐδῶ κ' ἐκεῖ καὶ ὅταν κουρασθοῦν

κάθονται ἴσως εἰς κανένα ἔρημο ἀκρογιάλι καὶ ψάλλουν μὲ λόγια δικά τους: ἐπὶ τὸν ποταμὸν Βαβυλῶνος ἐκεῖ ἐκαθίσαμε καὶ ἐκλαύσαμε.

ΣΟΦΟΛΟΓΙΩΤΑΤΟΣ

Ἀλλά, κύριε...

ΠΟΙΗΤΗΣ

Ἀλλά, κύριε, δὲν σ' ἀφίνω νὰ ὁμιλῇς πλέον. Ἄλλην ἔγνοια δὲν ἔχετε παρὰ νὰ διακονεύετε λέξες μὲ τὰ κεφάλια σας, καὶ τὰ κεφάλια σας εἶναι ἄλαλα καὶ ξερά, ὡσὰν τὰ κρανία ποῦ κοιμοῦνται στὰ χώματα. Θέλει ἄλλο παρὰ λέξες διακονεμένες γιὰ νὰ ὠφελήσῃς ἕναν λαό, ὁ ὁποῖος πολεμάει γιὰ τὴν ἐλευθερία, ὁποῦ ἔχασε ἀπὸ αἰῶνες, καὶ κάνει τέρατα. Εἶναι δύο φλόγες, διδάσκαλε, μία στὸ νοῦ, ἄλλη στὴν καρδιά, ἀναμμένες ἀπὸ τὴ φύση εἰς κάποιους ἀνθρώπους, οἱ ὁποῖοι εἰς διάφορες ἐποχὲς διαφορετικὰ μέσα μεταχειρίζονται γιὰ νἀπολαύσουν τὰ ἴδια ἀποτελέσματα· καὶ ἀπὸ τὴ γῆ πετειοῦνται στὸν οὐρανό, καὶ ἀπὸ τὸν οὐρανὸ πετειοῦνται στὸν ᾅδη, καὶ ζωγραφίζουν εἰκόνες καὶ πάθη παρόμοια μ' ἐκεῖνα ὁποῦ εἶναι σπαρμένα ἀπὸ τὴ φύση στὸν κόσμο· καὶ ἀγαποῦν καὶ σέβονται καὶ λατρεύουν τὴν τέχνη τους, ὡσὰν τὸ πλέον ἀκριβὸ πρᾶγμα τῆς ζωῆς, καὶ ὁμοιάζονται μὲ τὰ συμβεβηκότα ποῦ περιγράφουν, καὶ κάνουν τοὺς ἄλλους καὶ γελοῦν, καὶ κλαίουν, καὶ ἐλπίζουν, καὶ φοβοῦνται, καὶ δειλιάζουν, καὶ ἀνατριχιάζουν, καὶ δὲν ἀφίνουν ἀναίσθητες παρὰ τὲς πέτρες καὶ σέ.

ΣΟΦΟΛΟΓΙΩΤΑΤΟΣ (ὁμιλῶντας γλήγορα)

Καλά, καλά, ἀλλὰ λίγοι γνωρίζουν τὴν παλαιὰν ὀρθογραφία.

ΠΟΙΗΤΗΣ

Χαίρετε, λοιπόν, θεῖοι τόνοι, ὀξεῖες, βαρεῖες, περι-

σπωμένες! Χαίρετε ψιλές, δασεῖες, στιγμές, μεσοστιγμές, ἐρωτηματικές, χαίρετε! Ὁ κόσμος τρέμει τὴ δύναμή σας, καὶ οὐδὲ ποιητής, οὐδὲ λογογράφος ἠμπορεῖ νὰ γράψῃ λέξη χωρὶς πρῶτα νὰ σᾶς ὑποταχθῇ. Ἐσεῖς ἐμπνεύσετε, πρὶν γεννηθῆτε, τὸν Ὅμηρο, ὅταν ἐτραγουδοῦσε τὴν Ἰλιάδα, τὴν Ὀδύσσεια, τοὺς Ὕμνους, καὶ ὁ λαὸς τῆς Ἑλλάδας τὸ ἐπερικύκλωνε καὶ τὸν ἐκαταλάβαινε· ἐσεῖς τὸν ἐμπνεύσετε ὅταν περιγράφει τὸν ἀποχαιρετισμὸ τοῦ Ἕκτορος εἰς τ Ἀνδρομάχη, καὶ τὸ τέκνο του τὸ φοβᾶται καὶ κρύβετα ἐσεῖς τὸν ἐμπνεύσετε, ὅταν περιγράφει τὸν δυστυχισμέ βασιλέα τῆς Τρωάδας, ποῦ παγαίνει στὸν Ἀχιλλέα, κ πέφτει στὰ πόδια του, καὶ τοῦ φιλεῖ τὰ χέρια, ὁποῦ το εἶχαν ὀλίγο πρωτήτερα σκοτώσει τὸ ἀκριβώτερό του παιδί· ἐσεῖς ἐμπνεύσετε τὸν Δάντη, ὅταν ἐτραγουδοῦσε τὸν Οὐγολῖνο μὲ μίαν δύναμη, ποῦ δὲν βρίσκω παρόμοιαν εἰς ὅλη τὴν ποίηση τῶν παλαιῶν· ἐσεῖς τὸν Σέϊκσπηρ, ὅταν ἐπαράσταινε τὸν Λέαρ, τὸν Ἄμλετ, τὸν Ὀτέλλο, τὸν Μάκβεθ, καὶ ἀνατρίχιαζεν ὅλος ὁ κόσμος τῆς Ἀγγλίας· ἐσεῖς τὸν Ῥασίν, ἐσεῖς τὸν Γόεθ, ἐσεῖς τὸν Πίνδαρο, ὁποῦ ἦταν στενοχωρεμένος ἀπὸ τοὺς σοφολογιώτατους τοῦ καιροῦ του νὰ τοὺς κράζῃ κοράκους. Κοράκοι, ὅλοι κοράκοι ἀληθινοί, καὶ χειρότεροι ἀπὸ τὸν κόρακα, ὁποῦ ἐβγῆκε ἀπὸ τὴν κιβωτὸ καὶ ἐθρεφότουν ἀπὸ τὰ λείψανα, ὁποῦ εἶχε ἀφήσει ὁ κατακλυσμὸς τοῦ κόσμου.

ΣΟΦΟΛΟΓΙΩΤΑΤΟΣ (κοιτάζει στὰ μάτια τὸν ποιητὴ καὶ φεύγει)

...

ΦΙΛΟΣ

Εἶμαι βέβαιος ὅτι τοῦ φαίνεται πῶς σ' ἐχαιρέτησε, τόσο εἶναι καταζαλισμένος! Δὲν ἠξέρει τί νἀποκριθῇ· ὅμως δὲν τὸν ἐκατάπεισες. Τρέχει νὰ ξαναπῇ ἀλλοῦ ὅτι εἶναι γλῶσσα διεφθαρμένη.

ΠΟΙΗΤΗΣ (κοιτάζοντας κατὰ τὸ Μωριά)

Ὁ ἥλιος ἔχει συναγμένες τὲς ὑστερινές του ἀχτῖνες ἐκεῖ.

ΦΙΛΟΣ

Θυμήσου τὰ λόγια τῆς Θείας Γραφῆς· νὰ μὴ σ' εὕρῃ θυμωμένον ὁ ἥλιος ὁποῦ πέφτει.

ΠΟΙΗΤΗΣ

Ἁγιώτατα λόγια! καὶ προσπαθῶ, στὴ ζωή μου, νὰ τὰ θυμοῦμαι, ὅσον δυνατὸν περισσότερο· ἀλλά, κάθε φορὰ ποῦ φιλονεικήσω μὲ τοὺς σοφολογιώτατους, οἱ ὁποῖοι προσπαθοῦν νὰ τυφλώσουν τὸ γένος, τέτοια λόγια μοῦ βγαίνουν ὁλότελα ἀπὸ τὸ νοῦ.

ΦΙΛΟΣ

Ἔχεις προσηλωμένα τὰ μάτια σου ἐκεῖ, καὶ τόσο ἀναμμένος εἶσαι στὸ πρόσωπο, καὶ τόσο σοῦ τρέμουν τὰ μέλη, ὁποῦ φαίνεται πῶς ἑτοιμάζεσαι νὰ πὰς ἐκεῖ πέρα νὰ πολεμήσῃς.

ΠΟΙΗΤΗΣ

Μοῦ πονεῖ ἡ ψυχή μου· οἱ δικοί μας χύνουν τὸ αἷμα τους ἀπὸ κάτου ἀπὸ τὸ Σταυρό, γιὰ νὰ μᾶς κάμουν ἐλεύθερους, καὶ τοῦτος, καὶ ὅσοι τοῦ ὁμοιάζουν, πολεμοῦν, γι' ἀνταμοιβή, νὰ τοὺς σηκώσουν τὴ γλῶσσα.

ΔΙΟΝΥΣΙΟΥ ΣΟΛΩΜΟΥ Ἅπαντα, Zante, 1880, p. 203-221.

ΜΗΤΣΟΣ ΧΑΤΖΟΠΟΥΛΟΣ

Ὁ φονιάς.

Ἡ συντροφιά, ὅπως κάθε βράδυ, κάθουνταν στὴν αὐλή, στὸ πλάϊ τοῦ πηγαδιοῦ. Ἀγροτικὴ χαρὰ κι ἀγροτικὴ συντροφιά. Τὸ φεγγάρι μπερδεύουνταν ἀνάμεσα στὰ δέντρα τοῦ περιβολιοῦ, ὁ λύχνος φώτιζε τὸ τραπέζι, ὅταν ὁ σκύλος τοῦ σπιτιοῦ χύθηκε ἄγριος πρὸς τὴν αὐλόπορτα. Ἄνοιξε ἡ αὐλόπορτα κι ὁ σκύλος γύριζε πίσω μὲ κατεβασμένα αὐτιά, μουγγρίζοντας τώρα σιγαλὰ καὶ κουφά. Τὸν γνώριζε τὸν ξένο. Ἡ συντροφιὰ τὸν γνώριζε καλήτερα καὶ τὄκαμε τόπο νὰ καθίσῃ. Αὐτὸς καλησπέρισε, ἔρριξε φοβισμένες ματιὲς ἀπόψε ποῦ εἶδε καὶ καινούριους μουσαφίρηδες στὸ τραπέζι καὶ κάθισε σὲ μιὰν ἄκρη. Ἦταν ψηλὸς καὶ ξερὸς βλάχος, εἴκοσι χρόνων παλληκάρι καὶ τὸ κουμπούρι του τἀσημένιο γυάλιζε στὸ σελάχι του. Ἡ συντροφιὰ ἦταν ἕτοιμη νἀποκοιμηθῇ ἀπὸ τὴν τεμπελιά της. Ὅλα τἄχαν πεῖ, ὅτι μποροῦν νὰ ποῦν ἔμποροι ἐπαρχιῶτες καλεσμένοι σ' ἕνα τραπέζι ἐξοχικό· καὶ τραγούδια ἀκόμα εἶπαν, ὅταν ὁ σπιτονοικοκύρης, παχὺς κι ὁλοστρόγγυλος ἄνθρωπος, ποῦ πλούτισε πουλῶντας σαρδέλλες, ἔκαμε ἕνα νόημα στὴν συντροφιὰ καὶ σηκώθηκε πρὸς τὸν ξένο :

« Ἔλα, Νῖκο, νὰ πιῇς ἕνα κρασὶ καὶ νὰ μᾶς μολογήσῃς τὴν ἀγάπη σου. »

Ὁ Νῖκος ἀνασηκώθηκε λιγάκι, πῆρε τὸ κρασί, τὄπιε,

σφόγγισε μὲ τὴν μανίκα τοῦ ποκαμισοῦ του τὰ χείλη του καὶ φαίνεται, συνηθισμένος κι αὐτὸς νὰ λέῃ τὴν ἀγάπη του, κάθισε διπλοπόδι σ' ἕνα σκαμνὶ κι ἄρχισε :

« Ἂς τὰ πῶ μιὰ φορὰ ἀκόμα· ἔτσ' εἶναι ὁ κόσμος, βλέπεις. Κάνει χάζι μὲ τὰ ξένα πράματα. Ἀγαποῦσα ἕνα κορίτσι. Ἂν δὲν τἀγαποῦσα μὲ τὴν καρδιά μου, νὰ χυθῇ καὶ τὸ δικό μου αἷμα σὰν αὐτὸ τὸ κρασὶ ποῦ πίνουμε ὅλοι μας. Σύ, κὺρ Νικολό, ξέρεις καλὰ πῶς ὁ σχωρεμένος ὁ γέρος πεθαίνοντας δὲ μ' ἄφησε ἄλλο βιὸς ἀπὸ τὸ κοπάδι, καὶ δυὸ σποριὲς τόπο νὰ σταλάζουν τὰ πρότα. Δούλεψα σὰ σκυλὶ κ' ἔκαμα κάτι ποῦ νὰ μὲ λένε νοικοκύρη. Τὸ μικρὸ περιβολάκι, κεῖ κάτου, δὲ φαίνεται τώρα τὴν νύχτα, μὲ τὶς πράσινες συκιές του, φυτεύτηκε ἀπὸ τὸν ἵδρωτά μου. Μιὰ φροντίδα, μιὰ συλλογὴ εἶχα· νὰ κάμω τὸ σπιτάκι, ποὖναι στὴ μέση τοῦ περιβολιοῦ, λίγο πέρα ἀπὸ τὴν στάνη, καὶ νὰ ζήσω μὲ τὴν Ῥούσω καὶ τὴν μάννα μου μαζί. Τὴν Ῥούσω! αὐτὸ τὸ διαολοκόριτσο!... Ποιὸς τὴν εἶδε μὲ τὰ μαῦρα μάτια της, μὲ τὰ παχουλά της μάγουλα, μὲ τὴν κεντισμένη πόλκα της, μὲ τὸ φουστάνι καὶ μὲ τὶς ἀσημοσουγιές της στὰ στήθη, μὲ τὶς μακριὲς πλεξίδες της τυλιγμένες στἄσπρο μαντίλι της, καὶ μὲ τὰ φουντωτὰ κόκκινα τσαρούχια της, καὶ δὲ στάθηκε μπροστά της μαρμαρωμένος, σὰν τὸ βασιλόπουλο τοῦ παλιοῦ καιροῦ μπροστὰ στὰ κάλλη τῆς βοσκοπούλας; Ἄϊτε λυγερὴ ποὖτανε ἡ ἔρμη! Οὔθε πανηγύρι καὶ γάμος, οὔθε τραγοῦδι καὶ χαρά, μπροστὰ κ' ἡ Ῥούσω. Ξετρέλλανε τὸν κόσμο, μὰ ἡ ἀλήθεια ἤτανε μονάχα μένα· φαίνουνταν πῶς ἀγαποῦσε μὲ τὴν καρδιά της. »

Ἐδῶ ὁ Νῖκος πῆρε στὴν παλάμη του κ' ἔτριψε ὀργισμένα ἕνα ξερὸ φύλλο καπνό, κ' ἔδεσε τὸ σιγάρο του, καὶ ξανάρχισε :

« Ἐδῶ στὸν ἐρμότοπό μας, μᾶς εἶχαν ἀπάνω κάτω

[illegible] ἀρραβωνιασμένους ὅλοι, κι ὁ γέρος τῆς Ῥούσως δὲ φαί[illegible]ουνταν νὰ μὴν τἄρεγε ἡ δουλειά. Κι ἂς τὸ ποῦμε τώρα [illegible] καὶ ποιὸν ἄλλο θαὔρισκε καλήτερον γιὰ τὴν Ῥούσω του [illegible]υ; 'Εδῶ δὲν ἔχουμε καὶ κανέναν ἄλλο καψονοικοκύρη, [illegible] νὰ ποῦμε. Ὅλοι ἀπάνω κάτω ἀνθρῶποι τοῦ ψωμιοῦ μας [illegible]τε, καὶ τὄκοβε ὡς ἐκεῖ τοῦ γέρου. Ἂς εἶναι... Τὴν ἄνοιξη [illegible] ποῦ μᾶς πέρασε, πῆγα σὲ ταξίδι μὲ καμιὰ διακοσαριὰ ἀρ[illegible]νιά. Ἤτανε ζήτηση πολλὴ καὶ δὲν ἄργησα νὰ τὰ δώσω. Ὅ[illegible]σες ὧρες, ὅσες μέρες ἔμεινα στὴν μεγάλη χώρα, δυὸ μα[illegible]ρα μάτια μ' ἔπαιρναν ἐμπρὸς καὶ πίσω, ὅπου κι ἂν πήγαι[illegible]να. Τί τρελλὸς κόσμος ποὖναι καὶ κεῖ πέρα! Ξοδεύουν, ἀδε[illegible] τά-ζουν ὅλο τὸ πουγγί τους σὲ μάρμαρα καὶ σὲ λιθάρια. Τί καταλαβαίνουν;

Δὲ ξέρω γιατὶ ὅσες μέρες ἔμεινα στὸ ταξίδι ἔννοιωθα κάτιτι σὰ σίδερο νὰ μοῦ σφίγγη τὴν καρδιά, κι ὁ νοῦς μου ὅλο στὸ κακὸ ἔτρεχε. Στὸ γύρισμά μου καὶ τοῦ διαόλου κερὶ ἔταξα, ὅσο νὰ φτάσω στὴν στάνη, τόσο μοῦ φάνηκε ἄσωτος ὁ δρόμος. Ἔφτασα ἀποβραδύς, ἀπάνω στὰ φῶτα· τραβάω μιὰ καὶ στὴν στάνη τοῦ μπάρμπα Γιάννη καὶ τοὺς βρίσκω ἀπάνω πὄτρωγαν. Κάθουνταν ὅλοι κάτω ἀπὸ τὸ φρετζάτο, κι ὁ λύχνος κρεμασμένος στὸν ὀρθὸ τῆς καλύβας ἔφεγγε τὸ τραπέζι τους. Στὸ πλάϊ τοῦ γέροντα κάθουνταν ἕνας τσέλιγγας. Πέρασε ἀπὸ τὸν τόπο μας, κι ὁ μπάρμπα Γιάννης πούταν φίλος καρδιακὸς τοῦ πατέρα του, τὸν κράτησε νὰ τὸν ψωμοδοτήση, γιὰ λίγες μέρες, στὴν στάνη. Ἔτσι μοῦπαν. Κάθουνταν σὰν τσέλιγγας ὁ ἔρμος σταυροπόδι, μὲ τὸ κεφάλι ψηλά, μὲ τὴν βελουδένια σκούφια του στραβά, καὶ μὲ τὴν φουστανέλλα του κάτασπρη. Σὰν τὸν εἶδα κεῖ καθισμένο στὸ πλάϊ τοῦ μπάρμπα Γιάννη μ' ἔφαγαν τὰ φίδια.

« Καλῶς τὰ χαίρεστε! » τοὺς κάνω.

Σηκώθηκαν καμπόσοι, ἄλλοι μὄδωσαν τὸ χέρι τους, κι

ὅλοι μὲ καλωσόρισαν κάπως μουδιασμένα. Ἔδειχναν πῶς ἂν ἔλειπα ἀκόμα στὸ ταξίδι δὲ θὰ τοὺς κακοφαίνουνταν πολύ. Μὲ μιὰ ματιὰ τὰ μυρίστηκα καὶ τἄχασα. Τὰ μάτια μου ζήτησαν γρήγορα τὴν Ῥούσω. Κάθουνταν ἀντίκρυ στὸν τσέλιγγα σὰ βρεμένη γάτα, καὶ χαμήλωσε τὰ μάτια ἅμα μ' ἀντίκρυσε. Ἄναψε ὁ γιαλὸς καὶ κάηκαν τὰ ψάρια. Κάτιτι μπῆκε στὸ κεφάλι μου σὰν σέρσιγγας, καὶ γύριζε, γύριζε τὸ μυαλό μου σὰν τὴν φτερωτὴ στὸν μύλο· ἡ καρδιά μου φυσερειὰ γύφτικη στὰ στήθη μου, καὶ τὰ μάτια μου ἔβγαναν φωτιές.

Ὀνειρεύομαι, γιὰ ξυπνὸς εἶμαι; στοχάστηκα. Δὲ χάνω καιρό, ἴσα σιμώνω πρὸς τὴν Ῥούσω, καὶ τῆς λέω, τί κάνει; τί ἔχει; μὴν ἀρρώστησε; δὲν ἤξερα τί ἔλεγα.

« Καλά μαι... δὲν ἀρρώστησα, » μ' ἀποκρίθηκε βαρύγνωμα.

Τότε τὰ κατάλαβα ὅλα. Ἄναψα, δὲν ἔβλεπα μπροστά μου ἄλλο ἀπὸ μαυράδια... Ἔσυρα τὸ χέρι στὸ σελάχι, βγάνω τὸ κουμπούρι, φωτιὰ τὄχω τοῦ τσέλιγγα, δὲν ἔπιασε... Μ' ἀδράχνουν ὅλοι, μοῦ παίρνουν τὸ κουμπούρι, μὲ σέρνουν κάτω στὸ πηγάδι, μοῦ ρίχνουν νερὸ κατακέφαλα, σὰν νἄμουνα μεθυσμένος. Φώναζα σὰν τὸν λύκο, ἀφῆστε με! ἀφῆστε με!... Μ' ἄφησαν, καὶ τραβήχτηκαν ἀγάλι' ἀγάλια, καὶ μὲ παραμόνευαν στὸ σκοτάδι. Ἡ νύχτα ἦταν κρύα, παγωμένη, νύχτα ἀνοιξιάτικη· ὁ ἀγέρας τοῦ βουνοῦ μὲ δρόσισε λιγάκι κι ἀνάσανα. Τραβάω ἴσα στὴν στάνη μου, ἡ γριὰ ἔλειπε μὲ τὰ γίδια πέρα. Κάθουμαι σ' ἕνα λιθάρι, στὴν ἴδια μεριά, κεῖ ποὔχαμε καθίσει τόσες φορὲς πλάϊ πλάϊ μὲ τὴν Ῥούσω. Χίλια παλιὰ πράματα λησμονημένα τόσο καιρὸ μοῦ γύριζαν στὸ μυαλό μου κείνη τὴν στιγμή, κ' ἔβλεπα τώρα ἕνα παλιοτσέλιγγα νὰ μοῦ παίρνη ἀπὸ τὴν ἀγκαλιά μου τὴν Ῥούσω. Ἔβαλα στὰ χέρια μου τὸ κεφάλι

μου κ' έκλαψα σὰν μωρὸ παιδί. Σὲ λίγο ἦρθα στὰ σέστα μου. Ἡ νύχτα εἶχε τραβήξει· στὴν ἀστροφεγγιὰ φαίνουνταν κάτω ἡ στάνη τοῦ μπάρμπα Γιάννη μιὰ χαρά, καὶ χαρούμενα τραγούδια ἀγρικοῦσα. Ξανάναψα, μιὰ φωνὴ μοὔλεγε μέσα μου νὰ τραβήξω κάτω· κρατήθηκα καὶ φώναζα μονάχα σὰν τρελλὸς μέσα στὸ σκοτάδι τῆς νύχτας: Ῥούσω! Ῥούσω! Ῥούσω! Ποῦ νὰ μ' ἀκούσῃ, ποῦ νὰ μ' ἀκούσῃ ἡ Ῥούσω!... Θρέψε τὸ φίδι τὸν χειμῶνα νὰ σὲ φάῃ τὸ καλοκαίρι.

Ὕστερα ἀπὸ λίγες μέρες, λαχαίνω τὴ Ῥούσω στὸ ποτάμι ποὔπλυνε. Κεῖ τὴν ἔβλεπα ὁλοένα σκυμμένη ὁλημερὶς στὸ νερό, ποῦ λεύκαινε τὰ σκουτιά, κ' ἐγὼ βοσκοῦσα τὰ πρόστα παραπέρα. Ἦταν φανερὰ πιὰ πῶς ἡ Ῥούσω ἀρρεβωνιάζουνταν τὸν τσέλιγγα. Ὅλοι τὄλεγαν, ἐκειὲς τὶς μέρες· τἄρεσε πολὺ τοῦ τσέλιγγα, θὰ τὴν πάηνε, ἔλεε, τὴν βλάχα του ξαφνικὰ στὸ χωριό του. Μιὰ τέτοια τύχη δὲν ἔτυχε σὲ καμιὰν ἄλλη στὸν τόπο μας, κι ὅλοι τὴν φτονοῦσαν τὴν Ῥούσω. Γιά! ὁ μπάρμπα Γιάννης, ἔλεγαν, μ' ἑκατὸ πρόστα παίρνει χίλια. Ἡ Ῥούσω εἶχ' ἕνα καμάρι τώρα, ποῦ δὲ κρένουνταν. Τὴν σίμωσα, τὴν εἶδα ἔτσι παχουλή, παχουλή, μ' ἐκεῖνα τὰ μάγουλά της, μ' ἐκεῖνα τὰ μυγδαλωτὰ μάτια της, καὶ θάρρεψα πῶς ἡ γῆς ἔτρεμε στὰ πόδια μου. Ῥούσω! τῆς λέω, ἀγάλι' ἀγάλια. Δὲν ἄκουσε. Πῆγα κοντήτερα, στάθηκα μπροστά της. Τὸ ποτάμι κυλοῦσε βογγῶντας τριγύρω στὰ παχουλά της πόδια, λίγα ῥοῦχα ἦταν ἁπλωμένα στὰ πλατάνια καὶ στὶς πικροδάφνες, ψυχὴ δὲ φαίνουνταν γύρω, μονάχα τὰ τρυγόνια κατέβαιναν νὰ πιοῦν νερὸ κοπάδια κοπάδια στὸ ποτάμι.

« Γειά σου », τῆς λέω δυνατώτερα.

Γύρισε καταπάνω μου τὰ μάτια της, καὶ κατακοκκίνισε ὅλη.

« Νὰ μὴν σ' ἀφήση ἡ γειά σου », μοῦ κάνει, κ' ἔσκυψε τὸ κεφάλι της κάτω, καὶ σήκωσε τὸν κόπανο στὸν ἀγέρα.

Πειράχτηκα, κ' ἡ καρδιά μου ἔλιωσε μέσα μου σὰν μολύβι στὴν φωτιά.

« Τί σοῦκαμα, καὶ μὲ παραπαίρνεις; τῆς λέω μὲ παράπονο· τί σοῦκαμα, Ῥούσω μου; »

Μήτε μιλιά, μήτε κρίση. Πόσ' ἄλλαξε ἡ Ῥούσω ἐκείνη ποὖχα μπρὸς στὰ μάτια μου, ἀπὸ τὴν Ῥούσω ποὖκλειεν ἡ καρδιά μου. Ὅλος ὁ πόνος μοὖσφιξε τὴν καρδιά μου, μιὰ φορὰ ἀκόμα σὰν ἐκείνη τὴν βραδειά, καὶ ξανάκλαψα σὰν μωρὸ παιδί, μπροστά της αὐτὴ τὴν φορά, κ' ἡ φωνή μου μέσα στὸν θρῆνο μου μόλις ἀκούουνταν σβυσμένη :

« Τί σοῦκαμα! τῆς ἔλεγα· τί σοῦκαμα; »

Ἔσκασε τὰ γέλοια, καὶ μοὖπε, στημένη ὁλόρθη μπροστά μου, ὡς τὰ γόνατα μέσα στὸ νερό, γελαστή, γελαστὴ ὅλη, μὲ τὰ μάτια της καρφωμένα ἀλλόκοτα ἀπάνω μου, σὰν νὰ μὴν ἤτανε δική μου, δική μου, σὰ νὰ μὴν τὴν ἔσφιξα μ' αὐτὰ τὰ χέρια τόσες φορὲς στὰ στήθη μου, σὰν νὰ μὴν ἄκουσα κατάκαρδα, βαθειά, ἀπ' τὸ γλυκό της στόμα χίλιους ὅρκους ἀγάπης :

« Ἐκειὸς ποῦ θὰ μὲ πάρη, μοὖπε, δὲ πυροβολάει τοὺς ἀνθρώπους ποῦ φέρνει στὴν στάνη ὁ πατέρας μου, σὰν τίμιος ψωμοδότης. »

Καὶ ξανάσκασε τὰ γέλοια καὶ μὲ κοιτοῦσε μὲ περιφρόνεση, μὲ τὰ ἴδια ἐκεῖνα μάτια, ποῦ μὲ χάϊδευαν τόσο ἡμερωμένα ἐδῶ καὶ λίγον καιρό. Ἀπόμεινα κρύο μάρμαρο, τὰ δάκρυά μου στρέφεψαν τότε, δάγκασα τὰ χείλη μου σφιχτά, σφιχτά.

« Ἄϊντε! μοῦ λέει, στὰ ὕστερα, κουτάθηκες, κακομοίρη· κοίτα τὰ πρόατα κάτου, πάνε ἴσα στὸ νερό. »

Μοὖρθε ἔτσι νὰ πέσω μπροστά της τότε καὶ νὰ τὴν σφίξω στὴν ἀγκαλιά μου, καὶ νὰ τῆς πῶ : δὲ πάνε στὸ διάολο, ὅλα,

ὅλα καὶ τὰ πρότα κ' ἡ προκοπή τους· γὼ σένα, σένα θέλω μονάχα, σένα τὴν ψυχή μου, τὴν ρίζα μου! Τάκούς, τάκούς! σὲ θέλω! σὲ θέλω!...

Ἔσκυψα τὸ κεφάλι, κ' ἔφυγα χωρὶς νὰ πάρω ἀνασασμό, σὰν τὸν ἄνθρωπο, ποῦ τὸν πνίγει ἡ μόρα στὸν ὕπνο. Σκάρησα τὰ πρότα καὶ τράβηξα μπρός, χωρὶς νὰ ξέρω ποῦ πηγαίνω. Ἡ κόλαση ὅλη ἔβραζε στὰ στήθη μου μὲ χίλιους διαόλους μέσα της. Ὅσοι μ' εὕρισκαν στὸν δρόμο μὲ καλημεροῦσαν, μὲ σκουντοῦσαν, δὲν ἔννοιωθα. Θυμοῦμαι, ἄναψα τόσο, μοῦ πετάχτηκαν τόσο ὄξω τὰ μάτια μου, πὄνα παιδάκι σὰν μ' εἶδε ξαφνικά, τρόμαξε κ' ἔβαλε τὸ σκούξιμο. Γιὰ κακή του ὥρα, νὰ κι ὁ τσέλιγγας προστά-μου, μὲ δυὸ ἄλλους. Δὲν ἤξερα τί ἔκαμα τότε, αὐτή 'ναι ἡ ἀλήθεια κι ὁ θεὸς ἂς μὲ παιδέψῃ μιὰ μέρα. Θεὸς σχωρές τον! Χύθηκα ἀπάνω του, δὲ πρόφτασε νὰπλώσῃ στὸ σελάχι του, τοῦ τὴν ἄναψα μὲ τὸ κουμπούρι κατακέφαλα. Ξαπλώθηκε ἕνας λεβέντης ἀπὸ δῶ ὡς ἐκεῖ πέρα στὰ χορτάρια, δίχως μιλιὰ καὶ κρίση, σὰν ξερριζωμένος πλάτανος... « Μήτε γώ, μήτε σὺ θὰ τὴν πάρῃς », μούγγρισα καὶ τραβήχτηκα.

Τὰ ρέστα τὰ ξέρει ὁ κὺρ Νικολὸς ἀπ' αὐτοῦ. Μὲ κυνήγησαν τἀποσπάσματα κι ἀκόμα δὲ μ' ἔπιασαν, μήτε θὰ μὲ πιάσουν ποτέ. Ἂν ρωτᾶτε καὶ γιὰ τὴν Ῥούσω, δὲ τὴν ξανάειδα. Ἔμαθα πῶς μπῆκε δούλα στὴν χώρα καὶ τὸ βαράει. Ἀ! σιχτὴρ γιὰ γυναῖκα! » Κι ὁ ψηλὸς βλάχος ρούφηξε ἕνα κρασὶ ἀκόμα, καληνύχτισε τὴν ἀγροτικὴ συντροφιὰ καὶ χάθηκε μέσα στὰ ψηλὰ δέντρα τοῦ περιβολιοῦ, ποῦ μπερδεύουνταν ἀκόμα ἀνάμεσά τους τὸ φεγγάρι τῆς καλοκαιρινῆς νύχτας.

Μποέμ. Ἀγριολούλουδα, Athènes, 1894, p. 12-19.

Ὁ Διαροκάππης.

Ἐκεῖνο τὸ βράδυ, ἔκανα κονάκι στὸ σπίτι τοῦ Νικόλα τοῦ [illegible] υπιᾶ, κοντὰ στὸν Ἅη Νικόλα, τὴ μεγάλη ἐκκλησιὰ τοῦ [illegible] ριοῦ. Ἡ Παππαδάτη εἶναι, ὅπως ὅλα τὰ χωριὰ τοῦ Ξερό[illegible] ρου, χτισμένη ἀπάνω σὲ ψηλὲς ῥάχες καὶ σὲ ξεροὺς βρά[illegible] υς, μὲ πουρνάρια καὶ στουρνάρια, μὲ γαύρους μὲ θεόρατα [illegible] υνὰ ὁλόγυρα, μὲ κάμπους μὲ χίλια χρώματα, μὲ λόγγους [illegible] τέλειωτους, καὶ μὲ λίμνες ζαφειρένιες, μὲ νερὸ ζεστό, [illegible] ουβαλημένο στὶς βαρέλες ἀπὸ μιᾶς ὥρας δρόμο, καὶ μ' ἕναν [illegible] θάνατο μαΐστρο, σωστὸ μπουγάζι, ποῦ ξεπαγιάζει μιὰ [illegible] αρὰ κάθε ἀσυνήθιστος πεδινός, μπουγάζι ποῦ ξεκινᾷ, σὰν [illegible] οβερὸ φουσσάτο, ἀπ' τὰ Τζουμέρκα πέρα κι ἀπὸ τὰ βουνὰ [illegible] οῦ Σουλιοῦ. Ἔφτασα μὲ τὸ τσάκισμα τοῦ ἥλιου κάτω στάλώνια. Ὅλο τὸ χωριὸ ἦταν πνιγμένο στὴ δουλειά· ὅλοι στὸ θέρο, στάλώνισμα καὶ στὸ λίχνισμα. Ἐκεῖ βρῆκα τὸ Νικόλα τὸ Τρυπιᾶ, πότισα τἄλογό μου στὴ βρύση, δρόσισα τὰ χείλη μου ὕστερα ἀπὸ ἑφτὰ ὧρες δρόμο, καβαλλίκεψε κι ὁ Τρυπιᾶς στὸ γρίβα του, καὶ πήραμε τὸν ἀνήφορο τοῦ χωριοῦ. Δάφνες καὶ βαγιές, ἀνθισμένες καὶ μυρισμένες ἀγράμπελες, κισσοὶ πανάρχαιοι, θεόρατες κουκουρευτιές, βελανιδιὲς ἀθάνατες, πουρνάρια κατάψηλα, γαῦροι περήφανοι, δάση ἀπὸ μεγάλες λυγαριές, βράχοι καὶ σπηλιές, κληματσίδες πολυκαιρινὲς κρεμασμένες στὰ κλαριὰ στεφανωτά, θυμάρια κι ἀγριολούλουδα, στόλιζαν ἀπὸ τὰ δυὸ πλάγια τἀπόκρεμνο μονοπάτι κι ὅλη ἐκείνη τὴν κακοτοπιά, ποῦ μοῦ βγῆκε σὰν τοῦ σκυλιοῦ ἡ γλῶσσα ἔξω ἀπὸ τὸ στόμα, ὅσο νὰ τὴν ἀνεβῶ, ἂν καὶ κόλλησα σφιχτὰ σὰν βδέλλα στὰ πλευρὰ τοῦ σαμαριοῦ, ἀντικρύζοντας ὄχι μὲ

λίγο τρόμο στὴν ἄκρη ἀπὸ τὰ πέταλα τῶν ἀλόγων βαθύτατες σάρες μὲ στεφάνια γύρω, ποῦ μόνο ἀγριοκάτσικα μποροῦσαν νὰ τὰ πατήσουν. Μὲ τὸ σουρούπωμα φτάσαμε στὴν κορφὴ τοῦ χωριοῦ. Ξεπεζέψαμε στὴν αὐλὴ τοῦ σπιτιοῦ.

« Ἔ! μαρὴ Ἀρτνιά! » βγάζει μιὰ φωνὴ ὁ Τρυπιᾶς, κ' ἡ μισογυρμένη πόρτα τοῦ χαμηλοῦ σπιτιοῦ ἀνοίγει, καὶ προβάλλει ἕνα κεφαλάκι λυγερῆς, μὲ μιὰ μαύρη μαντίλα δεμένη σταυρωτὰ ἀπὸ κάτω ἀπὸ τὸ σαγόνι, κοντὴ ἀπὸ πίσω γιὰ νὰ ξεφεύγουν στὴ πλάτη δυὸ χρυσὲς πλεξίδες, πιὸ χρυσὲς ἀκόμα μέσα στὴν ἀναλαμπὴ τῆς βραδειᾶς. Μᾶς ζύγωσε ἀμέσως ἡ χαριτωμένη παιδοῦλα, μὲ καλωσόρισε μὲ χαμηλωμένα μάτια καὶ μὲ δειλὴ φωνή. Πῆρε τἄλογα ἀπὸ τὸ καπίστρι, τἄσυρε στὴν ἄκρη ἀπὸ τὸν τοῖχο, τὰ ξεσαμάρωσε καὶ τἄδωσε, γιὰ νὰ βοσκήσουν σὲ καμιὰ λάκκα, σ' ἕνα μικρὸ παιδάκι, πὄρριχνε βροχὴ τὰ στουρνάρια τοῦ βουνοῦ στὰ κλωνάρια μιᾶς γριᾶς μυγδαλιᾶς, γεμίζοντας τὸν κόρφο του ἀπὸ ψίχες. Μπήκαμε μέσα στὸ σπίτι καὶ ξαπλωθήκαμε σὲ μιὰ στρωματσάδα. Τὸ σπίτι ἦταν μιὰ κάμαρα μεγάλη, μὲ καπνισμένα δοκάρια ψηλά, μ' ἀσπρισμένους τοίχους ὁλόγυρα, μὲ τὴ γωνιὰ στὴ μέση ἑνὸς τοίχου, μὲ τὶς δυὸ μπουλίτσες στὸ πλάϊ της, μὲ τἀράφια ὁλόγυρα, φορτωμένα ἀπὸ λογιῶν λογιῶν εἰδίσματα, μὲ τἀμπάρι τὸ μεγάλο στὸ βυθό, γιὰ νὰ γίνεται ἕνα μικρὸ χώρισμα, μὲ τὸ φοῦρνο παρακάτω, καὶ μ' ἕνα δυὸ ντουλάπια. Κανένα στολίδι γύρω· μονάχα σὲ μιὰ ἀγκωνὴ ἕνα εἰκονισματάκι μ' ἀναμμένη καντήλα, καὶ κοντὰ στὸ παράθυρο, μέσα στὸ γαλανὸ φῶς τοὐρανοῦ, καρφωμένη φτωχικὰ μιὰ μεγάλη ξανθὴ ζωγραφιὰ τῆς δυστυχισμένης βασιλοπούλας, μὲ μεγάλα γράμματα ἀπὸ κάτω Μ. Δ. ΑΛΕΞΑΝΔΡΑ. Ἡ Ἀρτινιὰ μᾶς φίλεψε σὲ λιγάκι ἀπὸ μιὰ μαστίχα, κι ἀπὄνα φλιτζάνι καφέ, βγῆκε ὕστερα ἔξω, ἔκραξε τὸν πατέρα

της νὰ τῆς σφάξῃ δυὸ κοτόπουλα, καὶ ξανάρθε γελούμενη μὲ τὸ ταψὶ στὰ χέρια, μὲ τὰ σφασμένα κοτόπουλα, ποῦ σπαρτάριζαν ἀκόμα στὸ αἷμα τους, καὶ μ' ἀνασηκωμένο φουστάνι καὶ μανίκια. Κ' ἔτσι μὲ τὰ παχουλά της χέρια, μὲ τὸ κυπαρισσένιο της ἀνάστημα, ἄρχισε νὰ θερμίζῃ καὶ νὰ μαδάῃ, νὰ πλάθῃ τὴ πήττα της, νἀπιθώνῃ τὴ τέντζερη στὴ φωτιὰ καὶ νὰ καίῃ τὸ φοῦρνο. Σ' αὐτὴ τὴν ὥρα ἀρχίσαμε νὰ τὰ λέμε μὲ τὸ νοικοκύρη τοῦ σπιτιοῦ. Γιὰ λίγες στιγμὲς καλόμαθα τὴν ἱστορία του, γιατ' εἶχε ἱστορία ὁ Νικόλας ὁ Τρυπιᾶς, ἂν καὶ χωριάτης, κ' ἱστορία πονεμένη κι ἀληθινή. Δὲν θἆτανε σαράντα χρονῶν, καὶ φαίνουνταν ἀπάνω ἀπὸ πενήντα. Οἱ θλῖψες καὶ οἱ κακοτυχιὲς τὸν σύντριψαν πάρωρα. Τὸ ψαρό του κεφάλι ἄσπριζε περισσότερο ἀπ' ὅ τι ἦταν μέσα στὸ φῶς τοῦ λυχναριοῦ, τὰ μάτια του δὲν εἶχαν πιὰ πολλὴ φλόγα νὰ τὰ θερμαίνῃ, καὶ τὸ ψηλό του τἀνάστημα ἔδειχνε πῶς δὲν ἀδυνάτισε μονάχα ἀπ' τῆς δουλειᾶς τὸν κόπο. Ἡ φωνή του εἶχε κάποια βραχνάδα σβυσμένη, καὶ κάθε λέξη της εἶχε κρυφὸ πόνο. Μὄλεγε συχνὰ πυκνὰ πῶς ὅλες οἱ κακοτυχιὲς τὸν βρῆκαν ἀπὸ τὸ καινούριο σπίτι πὄχτισε δὼ καὶ πέντε χρόνια, ὅταν ἦταν ἀπάνω στὰ καλά του. Ἦταν ἠσκιερὸ τὸ σπίτι, κι αὐτὸ τὄφαγε γιὰ ἕνα ξάμηνο τὴ γυναῖκα του καὶ τρία παιδιά, τρία παλληκάρια τὄνα κοντὰ στἄλλο, ἀνθρωποδύναμα, τὸ καμάρι τῆς καρδιᾶς καὶ τοῦ σπιτιοῦ του, τὸ καμάρι τοῦ χωριοῦ, παλληκάρια ποῦ τὸ τρανήτερο δὲν εἶχε κλείσει τὰ εἴκοσι τρία χρόνια ἀκόμα. Ἀπάνω στὴν ἀπελπισιά του ἔβαλε καὶ γκρέμνισαν κεῖνο τὸ ῥμαδιακό, κ' ἦρθε κ' ἔκατσε τώρα μ' αὐτὴ τὴν κοπέλα στὸ παλιόσπιτό του. Ἡ Ἀρτινιὰ μονάχα τἀπόμεινε στὸν κόσμο, ἡ Ἀρτινιά, τὸ φῶς κι ἡ χαρὰ τῶν ματιῶν του, μὰ κι αὐτὸ τἄμοιρο χωρὶς νὰ τὸ θέλῃ, πίκρες τὸν πότισε μονάχα μὲ τὴν κακοτυχιά της. Καὶ σταμάτησε

ὡς ἐδῶ, μ' ἕνα βαθὺ ἀναστεναγμό, μὲ τὰ μάτια γυρισμένα τρυφερὰ πρὸς τὴ μικροχαμωμένη λυγερή. Κάτι ἔτρεχε πιὸ θλιβερὸ ἀκόμα σ' ἐκεῖνο τὸ σπίτι. Ἔρριξα τὸ μάτι μου ἀπάνω στὴν Ἀρτινιὰ καὶ μέσα στὸ θαμπὸ φῶς τοῦ σπιτιοῦ, ἐκεῖ πὄπλαθε τὴ πήττα, μοῦ φάνηκε πῶς τὸ κορμί της δὲν ἀναταράζουνταν μονάχα ἀπὸ τὸ γοργὸ κούνημα τοῦ πλάστη της.

Ἔτσι σὰν μ' ἀποδιηγήθηκε τὰ βάσανά του ὁ Νικόλας [illegible] Τρυπιᾶς, σὰν ἀπούπαμε κάτι καὶ γιὰ τὸ χωριό του καὶ τοὺ[illegible] χωριανούς του, σὰν ἀποπῆρε θράκα ἡ πήττα καὶ σὰν ἀπ[illegible] ψήθηκε κ' ἔγινε τὸ ψωμὶ τὸ σταρένιο στὸ φοῦρνο, κι ἀπ[illegible]βρασε στὴ φωτιὰ ἡ τέντζερη, ἡ νοικοκυρὰ μᾶς ἔστρω[illegible] μπρὸς στὰ πόδια μας ἕνα καθαρὸ μεσάλι, μᾶς ἅπλωσε σ[illegible] γόνατά μας ἕνα πεσκίρι, μᾶς ἔβαλε δύο πιάτα γεμάτα [illegible] τὸ μαγειρεμένο κοτόπουλο, μᾶς ἔφερε καὶ στὴ μέση [illegible] πιάτα μὲ τὰ ροδοβαμμένα φελιὰ τῆς πήττας, μιὰ λίμπα [illegible] πλάϊ ἀπὸ κατάπηχτη ξύνα καὶ τὴ μεγάλη τσίτσα στὸ π[illegible], πὄστειλε πρωτήτερα ὁ Τρυπιᾶς καὶ τὴ γέμισε στὸ Μπαμπ[illegible], τὸ μόνο χωριὸ πὄχει ἀμπέλια σ' ὅλο τὸ δῆμο Ἐχίνου.

« Καλῶς ὁρίσατε!

— Καλῶς σᾶς βρῆκα! »

Κάμαμε τὸ σταυρό μας κι ἀρχίσαμε νὰ τρῶμε. Πεινο[illegible]ύσαμε κ' οἱ δυό· ἐκεῖνος κατακομμένος ἀπὸ τὸ κᾶμα καὶ — τὸ λιοβόρι τῆς μέρας, κ' ἐγὼ ἀπὸ τόσο δρόμο, ἀπὸ λαγγαδι[illegible]ιὲς σὲ ράχες, σὲ βουνά. Ἡ Ἀρτινιὰ ἔκατσε στὴν ἄκρη τ[illegible] ἀκκουμπισμένη στὸ πλάϊ τἀμπαριοῦ, μὲ τὰ γόνατα ἀνασ[illegible]κωμένα, καὶ μὲ τὴ ρόκα της μπροστά. Στὰ χωριὰ ἔ[illegible]τσι τὄχουν· οἱ γυναῖκες δὲν κάθουνται ποτὲ στὴ τάβλα, ὄν[illegible]ας εἶναι ξένος στὸ σπιτικό τους. Τἀνοιχτὸ παράθυρο ἄφινε ν[illegible]νὰ τρέμουν λίγα ἀστέρια στὸν οὐρανὸ καὶ ὁ μαΐστρος τῆς νύχτ[illegible]ς ἔπαιζε μὲ τὰ σγουρὰ φυλλάκια τοῦ βασιλικοῦ, πὄχυνε ἀπ[illegible]ό

τὸ παράθυρο μέσα στὸ σπίτι ὅλη τὴ παρθενικὴ ἀναπνοή του. Ἕνας γρύλλος ἔτριζε στὴ στέγη, κι ὁ Μαλλιαρὸς κουνοῦσε στὴ πόρτα τὴν οὐρά του ὁλοένα κι ἀλυχτοῦσε συχνά. Κάνα τσομπανόπουλο κατεβαίνοντας μὲ τὰ γίδια πέρα ἀπὸ βράχο, ἔσχιζε τὸν ἀέρα καὶ τῆς νύχτας τὴ σιγαλιὰ μὲ τὸ ψιλὸ τραγούδι του, πὄρχουνταν ἴσα σταὐτιά μας :

'Απόψε δὲν κοιμήθηκα καὶ σήμερα νυστάζω
γιὰ δυὸ ματάκια γαλανά, γιὰ δυὸ γλυκὰ ματάκια·
θὰ νὰ τὰ κλέψω μιὰ βραδειά, νύχτα χωρὶς φεγγάρι,
νὰ τἀνεβάσω σὲ βουνό, ψηλὰ σὲ κορφοβούνι,
νὰ τὰ φιλῶ μεσάνυχτα, νὰ τὰ φιλῶ τὸ τάχυ,
ὄντας λαλάει ἡ πέρδικα, ὄντας λαλεῖ τἀηδόνι.

Καὶ στὰ ὑστερνά του λόγια, ποῦ μόλις ἔφτασαν ξάστερα στὴν ἀκοή μας, ὁ γέρος ἀναστέναξε πάλε, κ' ἡ 'Αρτινιὰ ἔγυρε πιὸ χαμηλὰ τὰ μάτια στὴ ποδιά της, καὶ τὸ χεράκι της παράδερνε μὲ τἀδράχτι τῆς ρόκας της. Μ' ὅλη τὴ δροσιὰ τῆς νύχτας καὶ τὸ γλυκό της νανούρισμα, ἀντάρα καὶ καταχνιὰ ἔστεκε μέσα σ' ἐκεῖνο τὸ σπιτάκι. Δὲ μποροῦσες νἀναπνεύσῃς ἐλεύθερα. Θαρροῦσες πῶς κάτιτι βαρὺ σὰν μολύβι κάθουνταν ἀπὸ στιγμὴ σὲ στιγμὴ πιὸ βαρὺ στὸν ἀέρα, στοὺς τοίχους γύρω σου, μέσα στὰ πλεμόνια σου, καὶ σὄπιανε τὸ λάρυγγα. 'Ο Νικόλας ὁ Τρυπιᾶς ἀπόφαγε καὶ ξαπλώθηκε στὸ πλάϊ τῆς γωνιᾶς, ἀπὸ τὴ μιὰ μεριὰ αὐτὸς κ' ἐγὼ ἀπὸ τὴν ἄλλη, ἡ 'Αρτινιὰ σηκώθηκε καὶ πῆρε τὴν τάβλα, ἀνάψαμε ἀπὄνα τσιγάρο ξερομερίτικο, εἴπαμε κάτι, καὶ πέσαμε πάλε ἐμεῖς καὶ τὸ σπίτι ὅλο στὴ πρωτηνερινὴ σιγαλιά.

Ἄξαφνα ἀπ' τἀνοιχτὸ παράθυρο ἔπεσαν ἀγάλι' ἀγάλια μέσα κατὰ γῆς τρία χαλικάκια· τὸ ὕστερο γκρέμισε ἕνα βαζάκι μ' ἕνα μορφάνθι κάτω μὲ θλιβερὸ κρότο, καὶ τὴν ἴδια τὴ στιγμὴ ἀντήχησε ἕνα σιγανὸ σούρισμα. 'Ο Νικόλας

ὁ Τρυπιᾶς κ' ἡ κόρη του βρέθηκαν στὸ πόδι, κ' οἱ δύο τους κατακιτρίνισαν, ἄνοιξαν τὰ χείλη τους καὶ μουρμούρισαν πολὺ χαμηλά, μὲ τὴν ἴδια φωνή :

« Ὁ Λιαροκάππης!

— Αὐτὸς εἶναι, πατέρα! »

Ὁ γέρος ἔβαλε δυὸ δάχτυλά του στὸ στόμα του καὶ σφύριξε τρεῖς φορές. Δὲν πέρασε στιγμή, ἡ πόρτα ἄνοιξε. ὁ Μαλλιαρὸς μπῆκε μέσα μὲ ζουρλὰ πηδήματα καὶ μ' ἕνα χαρούμενο οὔρλιασμα, κι ἀπὸ πίσω του ὁ Λιαροκάππης. ἕνας κοντὸς νευροδύναμος λεβέντης μ' ἄγριο μαῦρο πρόσωπο, ἄγρια μάτια μαῦρα, ἄγρια μακρειὰ γένεια, ἄγρια στριμμένα μουστάκια. Στὸ πάτημα τῶν τσαρουχιῶν του ἔλεγες πῶς ἔτρεμεν ἡ γῆς καὶ πετοῦσε σπίθες. Ἄστραφταν στὰ πλατειὰ στήθη του δυὸ μεγάλα θηλυκωμένα κουστέκια, βροντοῦσαν πίσω στὴ μέση του δυὸ φλωροκαπνισμένες παλάσκες μὲ τὰ πολλὰ γατζούδια τους, μπερδεύουνταν στὴ λερὴ φουστανέλλα του οἱ ἀσημένιες ἁλυσίδες τῶν ἀσημοσουγιῶν του, φοβερὲς ἔχυναν ἀναλαμπὲς τὰ κουμπούρια καὶ τὰ χαρμπιὰ ἀπὸ τὶς δίπλες τοῦ χρυσοκεντισμένου σελαχιοῦ του, ἄστραφτε σὰν τὸ φῶς τοῦ ἥλιου ἡ κάννα τοῦ κοντοτουφεκιοῦ του καὶ τἀσημογιαταγάνι του.

Καὶ οἱ τρεῖς ἤμαστε στὰ πόδια μας.

« Καλησπέρα σας!

— Ὥρα καλή σου! »

Καὶ μὄρριξε μιὰ κρύα κι ἄγρια ματιά, ποῦ κρύωσαν τὰ πόδια καὶ τὰ χέρια μου καὶ ἀνατρίχιασαν φοβερὰ ὅλα τὰ μέλη μου. Ὁ Τρυπιᾶς σὰ νὰ κατάλαβε, καὶ τοὖπε :

« Εἶναι ξένος ἀπὸ δῶ, διαβαίνει τὴ νύχτα γιὰ δῶ πὰ τὸν Ἀετό, κ' ἔρχεται μὲ γραφὴ ἀπ' τοὺς δικούς μας. »

Καὶ τἄγριο θερίο σύχασε, μὄσφιξε δυνατὰ τὸ χέρι μου, φίλησε τὴν Ἀρτινιὰ μὲ κάποια ντροπὴ στὰ μάτια, ἔπιασε

τὸ χέρι τοῦ γέροντα, κ' ἔκατσε στὸ πλευρό του. Ὁ γέρος τὸν ρώτησε ἂν πεινοῦσε νὰ φάῃ· αὐτὸς σήκωσε τὸ κεφάλι του μὲ τὴ μαύρη καὶ κατακουρελιασμένη σκέπη του, κ' ἔκαμε μὲ τὰ χείλη του « ντκιού! »

« Ἔχετε κρασὶ μονάχα; »

Τὄδοσε τὴ τσίτσα καὶ ρούφηξε γερά. Τἄχασα, μὰ ὁ Νικόλας ὁ Τρυπιᾶς μὲ σύγχασε.

« Εἶναι γαμπρός μου τοῦ λόγου του, ὁ Γληγόρης », κι ἀναστέναξε βαθειὰ ὁ δύστυχος γέρος.

Δὲν ἄργησα νὰ μάθω τὴν ἱστορία τοῦ Λιαροκάππη. Ὁ Νικόλας ὁ Τρυπιᾶς τὸν ἔκαμε γαμπρὸ στὴν κόρη του, ποῦ τὸν ξετρέλλανε τὸ σιγαλοπερπάτημα καὶ τὸ χαμηλοκοίταγμά της, ἐδῶ καὶ δυὸ χρόνια. Δὲν εἶχε πάρει τότε τὰ βουνά. Ἦταν τίμιο κι ἄξιο παλληκάρι, ὀμορφόπαιδο, νοικοκυρόπουλο, μονάχα πῶς ἔστεκε πάντα παράφορο κ' ἔκανε καμιὰ φορὰ παλληκαριές. Γιὰ κακή του τύχη πρόπερσι στὸ πανηγύρι τοῦ Λιγοβυτσιοῦ, ἐκεῖ ποῦ στὸ ὕψωμα τοῦ βουνοῦ του μαζεύουνται χιλιάδες πανηγυριῶτες, ἀπάνω στὸ κρασὶ καὶ στὸ γλέντι, λογόφερε μ' ἕνα συντοπίτη του, παραφέρθηκε καὶ τοῦ τὴν ἄναψε κατακέφαλα. Ἀπὸ τότε πῆρε τὰ βουνά· ἕξι μῆνες ἔκαμε φυγόδικος, ἀπὸ κοντά του τἀποσπάσματα, κι ὥστὰ τότε δὲν ἔκαμε τίποτε κακὸ ἀκόμα, καὶ δὲν κηρύχτηκε κλέφτης.

Μὰ τὰ βουνὰ ξαγριεύουν τὸν ἄνθρωπο· μιὰ καθημερινὴ ζωὴ ἐκεῖ πέρα, μέσα στὴν ἀγριότητα τῆς φύσης, ξαναγεννᾷ τὸν προϊστορικὸ ἄνθρωπο, ὕστερα αὐτὴ ἡ ἀνάγκη φέρνει μονάχη της τὸ φόνο, καὶ τὸ πρῶτο κακὸ δευτερώνεται, καὶ τὸ δεύτερο τριτεύει, κ' ἔτσι πάει λέοντας, καὶ ἀπὸ ἕνας φυγόδικος κι ὁ πιὸ ἥμερος ἀνθρωπάκος καταντᾷ χαραμὴς καὶ κλέφτης. Χωρὶς νὰ θέλῃ, θὰ πατήσῃ τὴ στάνη τοῦ τσομπάνη, χωρὶς νὰ τὸ γυρεύῃ θἀδειάσῃ τὸ σακκούλι τοῦ δια-

βάτη καὶ θὰ ψηλαφήσῃ τὸν ξένο. Ἔτσι κι ὁ Διαροκάπτης ὁ γαμπρὸς τοῦ Νικόλα Τρυπιᾶ κατάντησε κλέφτης μὲ τὄνομα· τὄβγαλαν καὶ τραγούδι κι ὅλας. Τρεῖς φορὲς ἀνταμώθηκε μ' ἀποσπάσματα καὶ τὶς τρεῖς ἄφησε πίσω του, μαζὶ μὲ τὸ αἷμα του, κ' ἕνα δυὸ κορμιὰ λαβωμένα. Ὄντας βαρειούνταν μὲ τἀπόσπασμα τὸ μπλούκι του, κάθε χωριὸ ἀπὸ τὸ Ξερόμερο ὡς τὸ Βάλτο, μέσα στὸ σφύριγμα τῶν μολυβιῶν, ξεχώριζε μιὰ χαρὰ τὸ βραχνὸ ξέρασμα τοῦ σασεπό του, σασεπὸ ποὔζησε πολλὰ χρόνια πάντα σὲ ψηλὰ βουνὰ καὶ σ' ἀπάτητα κορφοβούνια, παρατημένο ἀπὸ τἀποκαμωμένα χέρια τοῦ γέρου κλέφτη σ' ἄφοβα καὶ παλληκαρήσια νιάτα.

Ἡ Ἀρτινιὰ σὰν ἔβλεπε ἔτσι λυπημένο τὸ πατέρα της, ἄρχισε νὰ μιλάῃ λιγάκι μὲ γελούμενα χείλη. Ῥωτοῦσε τὸν ἄντρα της πῶς τὰ περνοῦσε ψηλὰ στὰ κρύα νερά, στὶς δροσερὲς ἀμαλαγιές, καὶ στὰ κακὰ στεφάνια. Ζήτησε μ' ἐπιμονὴ [illegible] νὰ τῆς δείξῃ ἂν ἔκλεισε μιὰ παλιὰ λαβωματιὰ στὴ μεγάλη [illegible] ζερβή του ἄντζα, καὶ στὰ ὕστερα τὸν ῥώτησε ἂν ἤθελε νἀλλάξῃ τὰ λερά του. Ὁ Διαροκάπτης οὔτε μιλιὰ σ' ὅλα αὐτά· μονάχα σήκωνε κάθε φορὰ τἀγριεμένο κεφάλι του, [illegible] ἄνοιγε τὰ παχειά χείλη του κ' ἔκανε κάθε τόσο ἕν[illegible]να « ντκιού! » Ἦταν ξαπλωμένος στὴν κάππα του μὲ τ[illegible]τὸ κοντοτούφεκο παραμάσχαλα, καὶ σὰν πῶς λαγοκοιμούνταν[illegible]ν, γιατὶ τσαλαφιάζουνταν σὲ κάθε μουρμούρισμα τοῦ Μαλλια[illegible]ροῦ καὶ στὸ παραμικρὸ φτερούγισμα τοῦ μαΐστρου μὲ [illegible] τὰ σγουρὰ κλωνάρια τοῦ βασιλικοῦ. Ἔτσι θὰ πέρασε μιὰ ὥρ[illegible]α, ὡς τὴ στιγμὴ ποῦ σηκώθηκε στὰ ποδάρια του. Ἔφερε δ[illegible]υὸ γῦρες μέσα στὸ σπίτι ἀπ' τὴ γωνιὰ στάμπάρι κι ἀπ' τ[illegible]μπάρι στὴ γωνιά, θέλησε νὰ μιλήσῃ δυὸ φορὲς χωρὶς νὰ μπορέσῃ νὰ πῇ λέξη, καὶ σὲ κάθε γῦρα του φαίνουνταν [illegible]πιὸ στενοχωρημένος. Ξεκρέμασε τότε τὸ σακκούλι του ἀπ' τὸν ὦμο του, ἔχωσε τὸ μαλλιαρὸ καὶ ἡλιοκαμένο χέρι του μὲ

τὴν πλατειὰ μανίκα μέσα στὸ βυθό του κ' ἔβγαλε ἕνα τρυφερὸ κομμάτι κρέας ῥοδοψημένο καὶ τἀπίθωσε στὴ γωνιά.

« Πάρτε ἀπ' τὸ κυνῆγι μου.

— Βάρεσες κἄνα ἀγρίμι; » ἀποκρίθηκε ὁ πεθερός του, καὶ μὲ τὸ σουγιᾶ του ἄρχισε νὰ κοψιδιάζῃ τὸ κομμάτι.

« Μπλάτσασα μὲ τὰ ξημερώματα ἕνα πλατόνι πέρα στὴ βελαόρα. »

Πῆρε κι αὐτὸς λιγάκι κ' ἔπιαμε ὅλοι στὴν ὑγειά του. Μᾶς καλοκάρδισε, ὄντας γυρίζει καὶ λέει τοῦ πεθεροῦ του :

« Ξέρεις γέροντά μου; ἦρθα νὰ πάρω τὴν Ἀρτινιά! »

Ὁ Νικόλας ὁ Τρυπιᾶς ἀνατινάχτηκε, ἔβαλε τοὺς γρόνθους του σφιγμένους στὰ πλευρά του, σούφρωσε τὸ γεροντικὸ μέτωπό του κ' εἶπε μὲ σβυμένη φωνή : « Πάλε, ὀρὲ Γληγόρη!

— Τί νὰ σοῦ κάμω, πατέρα. Δὲ μπορῶ νὰ μείνω στὰ χαμηλώματα τώρα τὸν ἁλωνάρη. Θὰ μᾶς πάρουν ἀπὸ κοντὰ τἀποσπάσματα καὶ θὰ βαρεθοῦμε. Βουλέψαμε μὲ τἀσκέρι νὰ πάρῃ καθένας μας τὸν ἄνθρωπό του καὶ νὰ πέρασουμε τὸ Βάλτο ἴσα μὲ τὰ πρωτοβρόχια. »

Ὁ γέροντας κούνησε μιὰ καὶ δυὸ τὸ ψαρὸ κεφάλι του ἀπάνω στοὺς ὤμους του, σὰ νὰ μὴν ἤθελε νὰ πιστέψῃ στὰ λόγια τοῦ γαμπροῦ του, ἔρριξε θολωμένο τὸ θλιβερό του μάτι ἀπάνω στὴ θυγατέρα του, καὶ ξεφώνησε :

« Μπρέ, παιδί μου, τί γυρεύει τὸ θηλυκὸ στὰ βουνὰ καὶ στὶς ἐρμιές; Σὲ καλὸ νὰ σοῦ βγῇ!... Ποῦ ἀκούστηκε ποτὲ νὰ βάνῃ κανένας μαζὶ μὲ τὸ δικὸ κεφάλι καὶ τῆς γυναίκας του στὸ σακκούλι;

— Τὸν ἄντρα της γυρεύει, γέροντά μου· ξέρεις ἐγὼ δὲ παίρνω ἀπὸ λόγια. Ὅταν πατάω τὸ χωριό, δὲ τὸ πατάω παρὰ γιὰ τὴ γυναῖκα μου, μὰ τὸ στεφάνι πἄλλαξα. Ἔτσι ἔ, νὰ μὴ τὴ χαρῶ τόσο καιρὸ τώρα! Ἐγὼ αὔριο γιὰ ζῶ,

γιὰ μὲ παίρνει κακὸ βόλι, καὶ σὺ μοῦ ψάλλεις ἀπὸ τέτοια... Ἄϊντε, μαρὴ Ἀρτνιά!

— Ὅπως θέλεις, παιδί μου, γυναῖκα σου εἶναι », μουρμούρισε ὁ γέρος κι ἀπομάδησε τὴ φοῦντα τοῦ τσαρουχιοῦ του μὲ τὰ χέρια του.

Ὁ κλέφτης ἄνοιξε τὴ πόρτα, σκούντηξε ἔξω τὸ Μαλλιαρὸ μὲ τὸν κόπανο τοῦ τουφεκιοῦ του, καὶ μὲ ταὐτί τεντωμένο κατὰ τὸ χωριὸ ἀφογκράστηκε. Ὁ Μαλλιαρὸς ξαναγύρισε σὲ λίγο κουνῶντας τὴν οὐρά του μὲ κατεβασμένα αὐτιά. Θἆτανε μαθημένος ἀπὸ μικρὸς σὲ τέτοιες παγανιές, καὶ σὰν ἄνθρωπος πὄκαμε τὸ χρέος του, πῆγε καὶ ξαπλώθηκε στὰ ποδάρια τοῦ Τρυπιᾶ καὶ κάρφωσε τὰ μεγάλα καὶ στρογγυλὰ μάτια του καταπάνω του, μὲ παράπονο. Κ' ἔτσι, τὴν ἴδια ὥρα, ὁ Λιαροκάππης, ἀφοῦ μᾶς καληνύχτησε, ἄνοιξε τὴ πόρτα ἀνάλαφρα, βγῆκε αὐτὸς πρῶτος, καὶ σὰν ἀποφίλησε τὸ χέρι τοῦ πατέρα της ἡ κακομοῖρα ἡ Ἀρτινιά, τὴν ἔσυρε κι αὐτὴ μαζί του, καὶ τὸ μάτι μου τοὺς ἀκολούθησε νὰ φεύγουν, ὅσο ποῦ ἀποχάθησαν μέσα στὴ σκοτεινιὰ τῆς νύχτας, ροβολῶντας κάτω τὴ λαγγαδιά. Ἕνα σκυλὶ τοὺς ἀλύχτησε γιὰ λίγο, ἀποκόβοντας τὴ σιγαλιὰ τῆς νύχτας, ὅσο ποῦ ἀποβουβάθηκε κι αὐτό. Καὶ τότε σὰν γύρισα πρὸς τὸ Νικόλα τὸν Τρυπιᾶ, μέσα στὴ θλιβερὴ ἐρημιὰ τοῦ σπιτιοῦ, ἡ σβυσμένη φωνὴ τοῦ δυστυχισμένου πατέρα, μὲ τὰ σταυρωμένα χέρια στὰ στήθη του, καὶ τὰ θολά του μάτια καρφωμένα στὰ καπνισμένα ξύλα τῆς στέγης του, ἔφτασε βαθειὰ ὡς τὴ ψυχή μου μέσα, μ' ἕν' ἀλησμόνητο παράπονο ποῦ μ' ἔκαμε νἀνατριχιάσω γιὰ ὅλη μου τὴ νύχτα :

« Θεούλη μου! δὲ μ' 'ν ἔπαιρνες καλήτερα κι αὐτὴ μὲ τἄλλα! »

Μποέμ, Ἀγριολούλουδα, Athènes, 1894, p. 40-50.

Χ. ΧΡΗΣΤΟΒΑΣΙΛΗΣ

Ἠπειρώτικες σκηνές.

ΤΟ ΓΥΝΑΙΚΗΣΙΟ ΠΑΝΗΓΥΡΙ ΤΑΝΑΛΗΨΙΟΥ

Τί πανηγύρι ποῦ γίνεται σήμερα στὰ Κούρεντα, στὴν Ἤπειρο! Τί πανώριο πανηγύρι ποῦ γίνεται σήμερα στἄγια ἐκεῖνα χώματα! Πανηγύρι ἀπὸ τἄλλότε μοναδικὸ στὸν κόσμον ὅλο, πανηγύρι εἰνορατιοῦ, ποῦ δὲν μπορεῖ νὰ γραφτῆ μὲ κοντύλι οὔτε νὰ μολογηθῆ μὲ γλῶσσα.

Σήμερα ἐκεῖ πέρα οἱ τσιοῦπρες καὶ οἱ νυφάδες, τριάντα σαράντα χωριῶν, ντυμένες στὰ πασχαλιάτικά τους τὰ φορέματα καὶ στὲς πιὸ ὅμορφες ἀρματωσιές τους, πνιγμένες στὰ ἀσήμια καὶ στὰ φλωριά, ξεκινοῦν πωρνὸ πωρνὸ ἀπὸ τὰ χωριά τους, νεραϊδόκορμες καὶ φτεροπόδαρες, κανταριάζονται ἡ μιὰ πίσω πὸ τὴν ἄλλη, ὅλες χαριτωμένες, ὅλες βεργόλιγνες, καὶ τρέχουν τρέχουν σὰν ἀλαφίνες χαμαρωτές, μὲ τὰ γέλοια στὰ χείλια, σὰν τρελλὴ χαρά, μὲ τὴ δροσιὰ στὸ πρόσωπο, σὰν τὴν πρωτομαγιά, καὶ μὲ τὸ τραγούδι στὸ στόμα, σὰν οὐράνια ἀγγελικὴ μουσική, κρατῶντας παραμάσκαλα ἀπὸ ἕνα σακκὶ καὶ ἕνα σκαλιστήρι, τρέχουν νὰ πὰν στὸ Πλὸ νὰ βγάλουν πλὸ γιὰ νὰ λούζωνται ὅλο τὸ χρόνο.

Ὁ πλὸς ποῦ βγάζουν σήμερα εἶναι βλογημένος πλός, εἶναι πλὸς ποῦ καθαρίζει τὸ κεφάλι καλήτερα ἀπὸ τἀκριβότερα σαπούνια τῆς Πόλης καὶ τὸ κάνει νὰ μοσχοβολάη καλήτερα πὸ τὲς καλήτερες μοσχοβολιὲς τῆς Βενετιᾶς, γιατί

τάγιάζει ἡ μέρα ἡ σημερινή, ποῦ ἀναλήφτηκε ὁ Χριστός, καὶ ὅπως αὐτὸς ἀναλήφτηκε, ἔτσι ἀναλήφτεται καὶ κάθε κακὸ πὸ τὸ κεφάλι τἀνθρώπου. Δὲν εἶναι σπίτι στὰ χωριὰ τοῦ Κουρέντου ποῦ νὰ μὴ στείλῃ δυὸ καὶ τρεῖς γυναῖκες γιὰ πλὸ σήμερα καὶ κάθε δεκαπέντε χωριὰ ἔχουν χωριστὸν Πλό. Ὁ μεγαλήτερος ὅμως Πλὸς εἶναι στὴν ἄκρη τοῦ ζερβειοῦ ὄχτου τοῦ Καλαμᾶ, λίγο παρακάτω πὸ τὸ γεφύρι τοῦ Ῥάϊκου, γιατὶ ἐκεῖ πὰν τὰ πλιώτερα καὶ τὰ μεγαλήτερα χωριὰ τοῦ Κουρέντου, ἡ Ζίτσα, ἡ Καρύτσα, τοῦ Ῥάϊκου, ἡ Κρετσούνιστα, ἡ Ζελίστα, ἡ Τσεκοβίστα, ἡ Ντραγουμὴ καὶ τόσα ἄλλα. Σ' αὐτὸν τὸν Πλὸ γένεται τὸ μεγαλήτερο πανηγύρι, γιατὶ μαζώνονται δυὸ ὡς τρεῖς χιλιάδες γυναῖκες, κορίτσια καὶ νυφάδες. Δὲν μένει νιὰ γυναῖκα ποῦ νὰ μὴν πάῃ στὸν Πλὸ ἀνήμερα τ' Ἀναληψιοῦ, καὶ ἂν τύχῃ — θεὸς φυλάξῃ — λύπη θανατικὴ σὲ κανένα σπίτι, πάλε θὰ πάῃ μιὰ νύφη ἢ μιὰ τσιοῦπρα μὲ λερὰ σκουτιὰ χωρὶς νὰ μπῇ σὲ τραγούδια καὶ σὲ χορούς. Καὶ ὅπως κάθε σπίτι θέλει τὸ ψωμί του, τὸ προσφάγι καὶ τὴν ἀρτυμή του χρονικίς, ἔτσι θέλει χρονικὶς καὶ τὸν πλό του.

Στὸν Πλὸ δὲν πατάει ἄντρας οὔτε παιδί, ὅσο μικρὸ καὶ ἂν εἶναι, καὶ ὄχι μοναχὰ τοῦτο, ἀλλὰ καὶ στὸ δρόμο φυλάγονται οἱ ἄντρες καὶ τὰ παιδιὰ νὰ μὴ συντύχουν τὲς γυναῖκες τοῦ Πλοῦ, οὔτε στὸ πηγαιμὸ οὔτε στὸν ἐρχομό τους. Ἂν κανένας ἀδιάντροπος θελήσῃ νὰ χαλάσῃ τὸ συνήθειο καὶ πάῃ στὸν Πλό, ρίχνονται οἱ γυναῖκες ἀπάνω του, μὲ ξύλα, μὲ λιθάρια, σὰ λάμιες καὶ τὸν ψοφοῦν στὸ δαρμὸ καὶ ὕστερα τοῦ βάνουν στὸ κεφάλι μαντίλι γυναικήσιο, στὰ ποδάρια του τσουράπια πλουμιστὰ γυναικήσια, καὶ στὴ μέση του ποδιά, καὶ ἀφοῦ τοῦ δέσουν τὰ χέρια πιστάγκωνα, τὸν ἀφίνουν νὰ πάῃ στὸ χωριό του καὶ στὸ σπίτι του ἔτσι κακοσιγουρεμένος καὶ κακοβαδεμένος, κι ἂν τύχῃ νἆναι ἀνύπαντρος

— χαλασιά του καὶ φουρτοῦνα του! — δὲν τοῦ δίνει κανένας τσιοῦπρα. Τέτοιο πρᾶμα δὲν ἔχει γίνει, οὔτε στὴν μέρα μας οὔτε στὴν μέρα τῶν πατεράδων μας. Μολογᾶνε ὅμως ὅτι στὴν μέρα τῶν παππούδων μας ἔχει γίνει μιὰ φορὰ καὶ ἀπὸ τότες, φλωρὶ νὰ τὸ στρώσῃς τῶν ἀντρῶν, δὲν πατοῦν στὸν Πλό.

Τόσο πολὺ κυνηγειέται τὸ ἀρσενικὸ πλάσμα στὸν τόπο τοῦ Πλοῦ ὥστε μόνον ἂν ἔχουν θηλκὸ στὴ σαρμανίτσα τὸ παίρνουν μαζί τους. Ἂν ἔχουν σερκὸ δὲν τρομοῦν νὰ τὸ πάρουν μαζί τους, γιατὶ λὲν ὅτι τὸ σερκὸ παιδί, ὅσο μικρὸ καὶ ἂν εἶναι, μαζεύει τὲς νεράϊδες τοῦ ποταμιοῦ τοῦ Καλαμᾶ ποῦ διαβαίνει στὴν ἄκρη τοῦ Πλοῦ, καὶ οἱ νεράϊδες, ἀπὸ τὴν ζήλεια τους, θυμώνουν καὶ ρίχνονται στὸ χορὸ καὶ ἁρπάζουν ὅλες τὲς καλήτερες γυναῖκες ἀπὸ τὰ μαλλιά, εἴτε ἀνύπαντρες εἴτε παντρεμένες εἶναι, τὲς σέρνουν στὸ ρέμα τοῦ ποταμιοῦ καὶ τὲς πνίγουν. Οἱ νεράϊδες δὲ μποροῦν νὰ ἰδοῦν σερκὰ πλάσματα ἀνάμεσα σὲ γυναῖκες, γιατὶ αὐτὲς οἱ κακομοῖρες, ὅσο πολλὲς καὶ ἂν εἶναι, δὲν γλέπουν ἄντρα, ἔχοντας γιὰ ἄντρα τὸ γέρο Καλαμᾶ, γιὰ παλάτια τὲς σπηλιὲς τοῦ ποταμιοῦ, γιὰ χωράφια τὲς χαλικαριές του, γιὰ κήπους τοὺς ὄχτους του, γι' ἀμπέλια τὰ πλατόφυλλα χοντρόκορμα καὶ πυκνόφυλλα πλατάνια του, τὲς πυκνόφυλλες λιγνόκορμες καὶ λιανόκορφες ἰτιές του, γι' ἄλογα τἀφρισμένα κύματά του καὶ γιὰ γιδοπρόβατα τἀμέτρητα ψαρόχελά του. Γι' αὐτὸ εἶναι μεγάλος κίντυνος νὰ βρεθῇ σερκὸς στὸν Πλό.

Ὡς τὸ γιόμα ὅλες οἱ γυναῖκες εἶναι μαζωμένες στὸν τόπο τοῦ Πλοῦ. Τὰ σιμαντινώτερα χωριὰ πάνε μπροστήτερα, καὶ τὰ μακρειότερα ἀργότερα. Στὴν ἀρχή, ὅσο ποῦ γίνεται τὸ μάζωμα, κάθε χωριὸ στήνει τὸ χορό του χώρια, ὕστερα ὅμως πὸ λίγο λίγο σμίγονται οἱ χοροί· καὶ τὸ γιόμα, ποῦ εἶναι μαζωμένα ὅλα τὰ χωριά, σμίγονται ὅλα πέρα πέρα

καὶ γένεται ὁ μεγαλήτερος χορὸς ποῦ μπορεῖ νὰ γένῃ σ' ἀνατολὴ καὶ δύση· χορὸς μὲ σαράντα δίπλες καὶ μὲ δυὸ τρεῖς χιλιάδες χορεῦτρες. Τὸ χορὸ τὸν σέρνουν πὸ τὲς πλιὸ μεγάλες στὰ χρόνια, πὸ κεῖνες ποῦ εἶναι ξακουσμένες χορεῦτρες ἢ διαλαλημένες γιὰ τραγουδίστρες. Πολὺ λίγες εἶναι κεῖνες ποῦ ἀποκοτοῦν νὰ σύρουν τὸ μεγάλο χορό. Μιὰ μοναχὰ ἀπὸ κάθε χωριὸ ἔχει τὸ δικαίωμα, καὶ εἶναι καὶ κάμποσα χωριά, πὸ τὰ πιὸ μικρά, ποῦ δὲν ἔχουν ἄξια χορεύτρα ἢ τραγουδιστοῦ καὶ ἀπομένουν παραπονεμένα. Ἐκείνη ποῦ σέρνει τὸ χορὸ λέγει καὶ τὸ τραγούδι, καὶ τὸ τραγούδι αὐτὸ τἀρχινάει ὁ μισὸς χορὸς καὶ ὕστερα τὸ παίρνει ὁ ἄλλος μισός.

Ὄντας ὁ χορὸς γίνεται στρουμπί, ἐκείνη ποῦ τὸ σέρνει γυρίζει ἀνάποδα καὶ τὸν τραβάει ἀπ' ὄξω, καὶ ἔτσι ὁ χορὸς ξεδιπλώνεται καὶ ἀνοίγει, ὅσο πάλε νὰ μετακλείσῃ, καὶ κάθε φορὰ ποῦ μεταστρουμπιάζεται καὶ μετακλειεῖ, μὲ τὸν ἴδιο τρόπο ξεστρουμπιάζεται καὶ ξανοίγει.

Σ' αὐτὸν τὸ χορὸ γίνεται ὅλο τὸ νυφοδιάλεγμα καὶ ἀπ' αὐτὸν τὸν χορὸ φυτρώνουν ὅλες οἱ προξενιές. Ὁ χορὸς αὐτὸς ὁ σαραντάδιπλος βαστάει καὶ δυὸ ὧρες. Παύει ἀπάνου στὸ μεσημέρι, καὶ οἱ χορεῦτρες στρώνονται κατὰ γῆς νὰ φάν. Τὴν ὥρα τοῦ φαγητοῦ, ξανοίγουν κατὰ χωριὰ στὴν ἄκρη τοῦ ποταμιοῦ καὶ τρώνε τσιέτες τσιέτες. Τὸ φαγοπότι τους ὅλο ὅλο εἶναι ψωμί, τυρὶ καὶ νερό. Τὸ γιομάτισμα βαστάει μισὴ ὥρα τὸ πολύ· ὕστερα ἀνταμώνονται οἱ ξενοχωρίτισσες, ἡ μιὰ συγγένισσα μὲ τὴν ἄλλην, ἡ μιὰ ἀδερφοποιτὴ μὲ τὴν ἄλλη, ἡ μιὰ φιληνάδα μὲ τὴν ἄλλη. Φιλειοῦνται καὶ κουβεντιάζουν ἀδερφικά, ρωτειοῦνται γιὰ τοῦτο καὶ γιὰ κεῖνο καὶ τὸ πλιώτερο γιὰ τοὺς ξενιτεμένους τους, ὅσο ποῦ νὰ πιαστῇ πάλε ὁ χορός.

Βλέποντας κανεὶς αὐτὸ τὸ πλῆθος τῶν γυναικῶν νὰ τρὼν

τσιέτες τσιέτες τοῦ μάκρου τοῦ ποταμοῦ, νομίζει ὅτι γλέπει γυναικήσιο στρατό, ἢ ἀκούει παραμύθια ποῦ τὸ γράφουν οἱ παλιὲς ἱστορίες, ὄντας οἱ γυναῖκες εἶχαν γυναικήσιο βασίλειο καὶ γυναικήσιο στρατό, καὶ κινοῦσαν γιὰ τὸν πόλεμο ἀρματωμένες μὲ τὰ καλήτερά τους φορέματα καὶ μὲ τὰ καλήτερά τους ἄρματα.

Ἄχ, πρέπει νὰ ἰδῇ κανεὶς αὐτὸ τὸ γυναικομάζωμα καὶ τὸ κοριτσομάζωμα καὶ αὐτὸν τὸ γυναικοχορὸ μὲ τὰ μάτια του, ψηλὰ πὸ καμιὰ ράχη καὶ ὄχι νὰ τὸν διαβάζῃ ἐδῶ ψηλὰ στὸ χαρτί. Τὸ μάτι εἶναι ζωή, τὸ χαρτὶ εἶναι νέκρα.

Μιὰ ἢ δυὸ ὧρες ὕστερα πὸ τὸ μεσημέρι, ἀρχίζουν λίγο λίγο καὶ πιάνονται οἱ χοροὶ κατὰ χωριά, ἀλλ' ἀνακατωμένοι, γιατὶ πολλὲς πιάνονται σὲ χοροὺς ἄλλων χωριῶν, ὁποῦ ἔχουν συγγένισσες, ἀδερφοποιτὲς ἢ φιληνάδες, καὶ τὸ δειλνὸ χαλνοῦν ὅλοι οἱ χοροὶ καὶ κάθε μιὰ χορεύτρα ἁρπάζει τὸ σκαλιστήρι της καὶ γιομίζει τὸ σακκί της δεκαπέντε ὡς εἴκοσι οκάδες χῶμα, ποῦ τὸ λὲν πλό. Κάμποσες ἀπὸ κεῖνες π' ἀγαποῦν τὸν χορὸ πλιώτερο πὸ τὶς ἄλλες — καὶ ποιὰ δὲν τὸν ἀγαπάει; — γιομίζουν τὰ σακκιά τους ὕστερα πὸ τὸ γιομάτισμα καὶ ἔτσι ἔχουν τὸν καιρὸ νὰ χορεύουν ὡς τὸ ξεκίνημα.

Πρῶτες πρῶτες ἀρχίζουν νὰ τραβειοῦνται ἐκεῖνες πὄχουν μακρύτερα τὰ χωριά τους· ἐκεῖνες πὄχουνε σιμότερα φεύγουν ἀργότερα ἀπ' ὅλες. Στὸ φευγιὸ καὶ σ' ὅλον τὸν δρόμο, ἕνα τραγούδι ἀντιλαλάει ἀπ' ὁλωνῶν τὰ στόματα καὶ ἀντηχάει μέσα στὰ ριζοβούνια, στὲς ἀκροποταμιές, στὰ λακκώματα, στὲς ράχες καὶ στὰ βουνόπλαγα, τὸ τραγούδι τῆς κόρης καὶ τοῦ ἥλιου, πὄχει τὸ μαγευτικώτερο σκοπὸ ἀπ' ὅλα τὰ τραγούδια τῶν χωριῶν τῆς Ἤπειρος, καὶ κάνει τὴν καρδιὰ νὰ αἰστάνεται μιὰ μεγάλη καὶ γλυκὴ μελαχολία καὶ τὴν ψυχὴ νἀναβαίνῃ στὰ οὐράνια :

Τὸ τραγοῦδι τῆς κόρης καὶ τοῦ ἠλιοῦ.

Κοράσιον ἐτραγούδαε σὲ μαρμαρένιον πύργο,
ὥρες ὥρες τραγούδαε, κι ὥρες ὥρες γυφαίνει,
εἶχ' ἀσημένιον ἀργαλειὸ καὶ κρουσταλλένιο χτένι,
κι ἀπὸ τὸν βρόντο τἀργαλειοῦ καὶ τὸν ἠχὸ τῆς κόρης,
ὁ ἥλιος ἐξεστόχησε νὰ πάῃ νὰ βασιλέψῃ.
« Ἥλιε μου, τί πολάργησες, νὰ πὰς νὰ βασιλέψῃς;
Σὲ καταρειέται ἡ ἀργατειὰ καὶ τὰ δασκαλοπαίδια,
σὲ καταρειέται καὶ μιὰ νιά, μιὰ μικροπαντρεμένη,
πὄχει τὸν ἄντρα τσ' ἄρρωστο βαρειὰ γιὰ νὰ πεθάνῃ·
τῆς γύρεψε λαγοῦ τυρί, κι ἀγριογιδήσιο γάλα,
κι ὄσο νἀνέβῃ στὸ βουνό, νὰ κατεβῇ στοὺς κάμπους,
νὰ στήσῃ στροῦγγα τοῦ λαγοῦ, νἀρμέξῃ τἀγριογίδι,
ὁ νιός της ἐξαρρώστησε, παντρεύτηκε καὶ πῆρε
τὴν ἄσπρη πλάκα πεθερά, τὴ μαύρη γῆς γυναῖκα,
καὶ αὐτὰ τὰ μαυροσκούληκα ἀδέρφια κι ἀξαδέρφια. »

X. ΧΡΗΣΤΟΒΑΣΙΛΗΣ (Journal Πατρίς du 2 et du 3 juin
nos 996 et 997).

ΙΩΑΝΝΗΣ ΨΥΧΑΡΗΣ

Τραγούδια χωρὶς στίχους.

Ο ΒΟΥΤΗΧΤΗΣ

('Αφιέρωμα)

Τί θέλεις, παιδί μου, νὰ σοῦ πῶ, τί θέλεις νὰ σοῦ μάθω, ποῦ μὲ ρωτᾷς, γιὰ τὴν ποίηση καὶ γιὰ τὸν ποιητή;

Δὲν ξέρω γιατί νοιώθω σήμερα τὴν καρδιά μου καταπονεμένη κ' ἔχω πιώτερη ὄρεξη νὰ κλάψω παρὰ νὰ λαλήσω.

Ἔλα, παρηγοριά μου 'Εσύ, ἔλα νὰ καθίσουμε παράμερα μαζί σὲ καμιὰν ἄκρη. Κάλλια, κάλλια, ψυχή μου, νὰ μὴ μὲ ρωτᾷς.

Θὲς νὰ σὲ πάω στὴν ἀμμουδιά; Ἡ θάλασσα μ' ἀρέσει· μ' ἀρέσει νἀκούω γιὰ καράβια ποῦ ἀρμενίζουνε γιὰ μακρυνὰ ταξίδια.

Μ' ἀρέσει γιὰ τὴ θάλασσα νἀκούω, ποῦ εἶναι μυστήρια γιομάτη, ποῦ στὰ σπλάχνα της φωλιάζουν ἄγνωστα ψάρια, ποῦ ξανοίγουνε παράξενα λουλούδια στὰ δροσερά της τἀλώνια.

Ἔλα νὰ τηρᾶμε λυπημένοι τὴ θάλασσα κ' οἱ δυό μας, τὰ κύματα καὶ τοὺς ἀφρούς της, τὴν ἀπέραντη μοναξιά της.

Ἔλα στὰ κύματα καὶ τοὺς ἀφρούς της, στὴν ἀπέραντη μοναξιά της, ἔλα νὰ καταλάβουμε τὴν ποίηση καὶ τὴν ἀγάπη.

Ἔλα, ἔλα σὲ κανένα νησί, ποῦ νὰ εἴμαστε μονάχοι. Ἔλα στὰ Δωδεκάνησα, ἔλα στὴν Πάρο μαζί μου, στὴν Πάρο, τὄμορφο νησί.

Στὴν Πάρο ἡ θάλασσα γελᾷ κ' ἔρχουνται ἀπὸ τὴν Κάλυμνο οἱ σφουγγαράδες καὶ ψαρεύουνε σφουγγάρια στὰ νερά της.

Τοὺς θυμοῦμαι τοὺς σφουγγαράδες. Συχνὰ κουβέντιασα μαζί τους κ' ἕνας εἶχε μάλιστα πολλὰ γιὰ τὴ θάλασσα νὰ μοῦ πῇ. Ἔλα νἀκούσουμε τί λέει στὴν Πάρο ὁ σφουγγαρᾶς, ποῦ εἶναι λιγάκι πατρίδα μου κ' ἡ Πάρο.

Ἔρχεται μὲ τὸ σφουγγαράδικο ὁ σφουγγαρᾶς ἀπὸ τὴν Κάλυμνο, ἀπὸ τὴν Αἴγενα, ἀπὸ τὴ Σύμη, ἴσως κι ἀπὸ κανένα νησὶ ἄλλο, ποῦ δὲν τὸ ξέρω. Ἔρχεται μὲ τὸ σφουγγαράδικό του καραβοκύρης. Ἀπὸ παιδὶ ποῦ ἦταν, ἡ θάλασσα τὸν τραβοῦσε, ἔκανε μακροβούτια καὶ μακροβούτια γιὰ νὰ δῇ τί ἔχει μέσα της μαθὲς καὶ τί δὲν ἔχει, ποῦ εἶναι τόσο τόσο βαθειά.

Τὴν πρώτη φορὰ ποῦ κατέβηκε στὰ νερὰ τὰ πρασινόθωρα, μὲ τὸ σιδερένιο τὸ ροῦχο στὸ κορμί του ὁλόγυρα, μὲ τὸ κεφάλι τὸ σιδερένιο, τὴν πρώτη φορά, ζάλη τοῦ ἦρθε καὶ σταναχώρια. Τί θὰ γίνῃ τώρα ἡ ζωή του μέσα σὲ κεῖνο τὸ φωτερὸ σκοτάδι; Θὰ μπορέσῃ τάχα νὰ βαστάξῃ; Θὰ μπορέσῃ τάχα νὰ ζήσῃ στὰ καινούρια του τὰ νεροχτισμένα τὰ παλάτια; Καὶ ποιὸς θὰ τοῦ τὸ πῇ ἂν εἶναι ἀλήθεια γιὰ τέτοια δουλειὰ καμωμένος; Ποιὸς θὰ τὸ μαντέψῃ; Ὁ ἴδιος τὸ συλλογειέται καὶ φοβᾶται. Φοβᾶται ὁ βουτηχτὴς κι ἀνατριχιάζει.

Ἔπειτα λίγο λίγο συνηθάει. Δὲν τρέμει τὸ πόδι του πιά, ὅταν πατεῖ τὰ φύκια καὶ τὶς πέτρες, τὸν ἄμμο καὶ τὸ χῶμα τὸ γλυστριάρικο. Ἔμαθε καὶ παίρνει τὴν ἀναπνοή του καὶ σεργιανίζει κι ἀπορεῖ καὶ κοιτάζει καὶ καμαρώνει καὶ

βλέπει πρασινάδες ποῦ ἄλλο μάτι δὲν τὶς εἶδε, χρώματα ποῦ νοῦς δὲν τὰ φαντάστηκε, γαλάζια, πορφύρια καὶ σμαράγδια, τῆς θάλασσας κρυφὰ στολίδια. Ὅλα, ὅλα τοῦ φαίνουνται πιὰ σὰ δικά του, δικά του καὶ κανενὸς ἄλλου. Τοῦ τὰ χάρισε ἡ τύχη γιὰ νὰ τὸν πλουτίσῃ μὲ θησαυροὺς ποῦ δὲν τοὺς ἔχει ὁ κόσμος.

Κάθεται στὴ θάλασσα ὧρες κ' ἡ καρδιά του ξανοίγει. Τί καλὰ ποῦ εἶναι στὴ θάλασσα μέσα. Μὲ τὸ χέρι του ψάχνει καὶ σεργιανίζει, ἁπλώνει τὸ χέρι καὶ πιάνει σφουγγαράκια. Εἶναι ἥσυχος, ξέγνοιαστος, ὁλομόναχος ἐκεῖ κάτω. Πρᾶμα δὲν εἶναι ποῦ νὰ μὴν τοῦ ἀρέσῃ· τοῦ ἀρέσουν οἱ βράχοι οἱ φοβεροί, τοῦ ἀρέσουν ὡς κ' οἱ μαυράδες ἐκεῖνες ποῦ σκύφτει καὶ βλέπει ξαφνικὰ γκρεμνοὺς θεόρατους. Δὲν τοῦ μέλει. Σὰν παιδί της ἡ θάλασσα τὸν ἀγαπάει καὶ τὸν προσέχει. Κακὸ ποτὲ δὲ θὰ τοῦ κάμῃ. Τὴν ἀγάπησε καὶ κεῖνος πολύ. Σὰ μάννα του τὴν ἔχει.

Ὅταν ἀνεβαίνει ἀπάνω στὴ γῆς, εἶναι σὰν τὸν ξένο, τοῦ ἔρχουνται ὅλα σὰν ξένα, ὅλα σὰν πιὸ μικρά. Ὡς κι ὁ ἥλιος του ὁ βαθολουσμένος, ποῦ χρυσώνει μέσα τὰ νερά, ποῦ μὲ κάθε κῦμα ποῦ σαλεύει τοῦ δείχνει καὶ τοῦ ξαναδείχνει τὴν ἀχτιδόστεφη ὀμορφιά του, ὡς κι ὁ ἥλιος του ὁ δροσάτος τοῦ φαίνεται πιὸ λαμπρὸς καὶ πιὸ μεγάλος, κι ἀλήθεια θαρρεῖ πῶς περπατάει καὶ πῶς πλέχει μέσα σὲ χιλιάδες ἥλιους, μέσα σὲ σφαῖρες ὁλόφωτες. Ἐμεῖς δὲν τὴν ἔχουμε τέτοια μοῖρα, ποῦ τὸν ἥλιο τὸ δικό μας μήτε νὰ τὸν κοιτάξουμε μποροῦμε, καὶ ποῦ μᾶς καίει ἡ φλόγα του ἡ ὀργισμένη.

Ἐκεῖνος, καὶ σὰ βρεθῇ ἀνάμεσά μας, πάντα τὴ θάλασσα θυμᾶται. Ἡ θάλασσα δὲν τὸν ἀφίνει, παντοῦ, ὅπου κι ἂν πάῃ, τὸν παρακλουθάει ἡ θωριά της, παντοῦ τὴν ἁρμύρα της μυρίζει. Τοῦ κάκου! Κάτω εἶναι ἡ ζωή του ἡ ἀληθινή,

κάτω στῆς θάλασσας τὰ μονοπάτια. Ἡ μόνη του χαρὰ ἐδῶ ἀπάνω εἶναι ἡ καλή του, ὅταν πάῃ καὶ τῆς κουβεντιάσῃ καὶ τῆς πάρῃ τὸ φιλί. Κι ἅμα πάλε κατέβῃ, μαζί του, στὰ φυλλοκάρδια του κρυμμένη τὴν ἔχει καὶ τὴ σφιχτοφυλάει. Ἕνα της χαμόγελο τοῦ μάγεψε τὴν ψυχὴ κι ὅλο τὴ συντυχαίνει κι ὅλο θαρρεῖ πῶς εἶναι σιμά της.

Μήπως δὲ μοιάζει κ' ἡ θάλασσα μὲ τὴν ἀγάπη; Ὅπως ἡ θάλασσα τὸν περικυκλώνει, ἔτσι καὶ κείνηνα τὴν περικυκλώνει ἡ ἀγάπη καὶ νοιώθουνε ὁλόγυρα κ' οἱ δυό τους τὴν ἴδια μοναξιά.

Περπατεῖ στὴ θάλασσα ὁ βουτηχτής, σκάφτει, γυρεύει, ἀνεβοκατεβαίνει στῆς θάλασσας μέσα τοὺς κάμπους καὶ τὰ βουνά, περπατεῖ καὶ πάντα συλλογειέται τὴν κόρη τὴ μονάκριβη. Μοῦ τὸ εἶπε ὁ ἴδιος ὁ βουτηχτής. Ἀπὸ μακρειὰ τῆς ἔφτειανε τραγούδια, καὶ τὰ παινέματα ποῦ τῆς ἔλεγε, λέει, τἄκουγε κείνη. Τὸν πόθο τῆς ψυχῆς του ποῦ πονεῖ κι ἀναγαλλιάζει, τώρα τῆς τονὲ φανερώνει ἀκόμη πιὸ γλυκά, πιὸ φλογερὰ ἀκόμη, παρὰ ὅταν κάθεται πλάγι της καὶ τὴ θωρεῖ. Ξεθυμαίνει ἡ καρδιά του ποῦ τὰ μάτια του τὸ ματάκι της δὲν τἀντικρύζει, ποῦ ἡ φωνή του τὴ ματιά της δὲ φοβᾶται.

Τραγουδάει, τραγουδάει ὁ βουτηχτὴς καὶ τὸ ταίρι του θυμᾶται. Τὸ τραγούδι του κρυφοτρέμει κι ἀναστενάζει. Ἔχει παρηγοριὰ τὸ τραγούδι του ὁ καημένος· τὸ τραγούδι τοῦ δίνει θάρρος, στὸ τραγούδι του μέσα βάζει ὁ βουτηχτὴς ὅ τι νοιώθει, ὅ τι ἔχει κι ὅ τι εἶναι· ὅλα του τὸ τραγούδι του τὰ ξέρει καὶ τοῦ τὰ φυλάει. Ἴσως καλήτερα τὰ ξέρει κι ἀπὸ κείνηνα τὴν ἴδια. Κι ἂν τύχῃ καὶ πεθάνῃ ἡ λυγερή του, δίχως ὁ βουτηχτὴς νὰ τὸ μάθῃ, ποῦ ζῇ κάτω, κι ἂν τύχῃ καὶ τὸν ἀπάτησε καὶ δὲ βάσταξε τὸν ὅρκο, δίχως ἐκεῖνος νὰ τὸ καταλάβῃ, τὸ τραγούδι, τὸ

αἰώνιο τραγούδι, πιστὸ καὶ φλογισμένο, πάντα τὴ δοξάζει, πάντα τὴ φωνάζει καὶ πάντα πονεῖ. Μέσα, στὸ τραγούδι του μέσα, μνήσκει ἀκέρια ἡ ἀγάπη, ἔρμη καὶ παντοτεινή.

Σκύφτει, σκαλίζει, ψάχνει ὁ βουτηχτής, τραγουδάει κι ἀναπνέει. **Ἀναπνέει στὸ σιδερένιο του μέσα τὸ ροῦχο**, ἀναπνέει τὸν ἀέρα τῆς γῆς, τὸ μόνο πρᾶμα ποῦ τοῦ χαρίζει ὁ ἀπάνω κόσμος. Ὁ ἀέρας κατεβαίνει μὲ τὸ λάστιχο κάτω καὶ δουλεύουνε οἱ ναῦτες ἀδιάκοπα μὲ τὴ μηχανή, νὰ τοῦ στείλουν ἀέρα καθάριο. Κάποτες ὅμως τραβάει ὁ βουτηχτὴς τὸ σκοινί, νὰ τοὺς μηνύσῃ πῶς θέλει ἀγέρα πιὸ γοργὰ καὶ νὰ μὴ χασομεροῦνε, ποῦ τοῦ κόπηκε ἡ ἀνάσα. Χασομεροῦνε ἐκεῖνοι, καὶ στέκεται ἡ μηχανὴ καὶ ξεχνοῦνε τὸ βουτηχτὴ ποῦ κοντεύει νὰ πνιγῇ στὰ τρίσβαθα κάτω.

Χασομεροῦνε καὶ ξεχνοῦνε, καὶ γιατί; Ἄραγες ἀπὸ κακία; Ὄχι, καὶ μοῦ τὸ εἶπε ὁ ἴδιος ὁ βουτηχτής. Σταματάει ἡ μηχανὴ ἀπὸ τὴν ἀπροσεξιά τους, σταματάει γιατὶ ἄξαφνα πέρασε μιὰ βάρκα καὶ κοιτάζουνε, γιατὶ ἔρχεται ἄξαφνα καμιὰ βίζιτα στὸ καράβι, καὶ κουβεντιάζουνε καὶ μωρολογᾶνε, καὶ στὰ μωρολόγια τους ἀπάνω καὶ στὶς κουβέντες καὶ στὴν ἀπροσεξιά τους ἀπάνω, χάσκουνε, γελᾶνε, κι ἂς πεθάνῃ κάτω, κι ἂς πνιγῇ ὁ ἄμοιρος ὁ βουτηχτής. Ἀπρόσεχτος εἶναι ὁ κόσμος· δὲν εἶναι κακός. Ἔτσι διασκεδάζουνε καὶ κεῖνοι, καὶ τραβάει, τραβάει τὸ σκοινί του ὁ βουτηχτής, νὰ τοὺς μηνύσῃ.

Πάει κάτω μὲ τὸ λάστιχο ὁ ἀέρας· ἡ θάλασσα ἀσπρίζει κι ἀφρίζει. Βλέπεις τὴ φοῦσκα ποῦ ἀνεβαίνει, ὅταν πῆρε τὴν ἀναπνοή του, κι ὁ ἀέρας πετειέται μὲ ὁρμή. Χαίρεται ὁ βουτηχτής, ψάχνει, σκαλίζει, περπατεῖ, καὶ κεῖ ποῦ γυρεύει τὰ σφουγγάρια τὰ δροσάτα, ἄξαφνα, δίχως νὰ τὸ θέλῃ, δίχως κι ὁ ἴδιος νὰ τὸ καταλάβῃ, τὸ χέρι του βρίσκει κάτι πράματα ποῦ τοῦ θαμπώνουν τὰ μάτια, ὠγύγια

πετράδια, ἀντίκες καὶ μονέδες τοῦ παλιοῦ παλιοῦ καιροῦ. Λὲς κ' ἤτανε κρυμμένα καὶ τὸν ἀκαρτερούσανε. Χρόνια τώρα κ' αἰῶνες ποῦ κοιμοῦνται κάτω καὶ ποῦ δὲν ἀξιώθηκε κανένας ἀκόμη νὰ τὰ διῇ.

Τύχη του ἀλήθεια ποῦ τὰ βρῆκε, περπατῶντας στῆς θάλασσας τὸ βάθος, τύχη του ποῦ τἄννοιωσε καὶ τὰ πῆρε, γιατὶ τἀχταπόδι εἶχε κάμει τὴ φωλιά του, εἶχε κάμει θαλάμι, σὰν ποῦ λέει, ἀπάνω στὰ πετράδια καὶ στὶς ἀντίκες, ἀπάνω στὶς λίρες τὶς χρυσὲς τοῦ παλιοῦ παλιοῦ καιροῦ, καὶ μάλιστα δυὸ τρεῖς εἶχε κολλημένες στὰ βυζιά του. Τὶς ἁρπάζει ἀπὸ τἀχταποδιοῦ τὰ βυζιά, μὰ κι ὁ ἴδιος δὲν ξέρει τί ἀξίζει ὁ θησαυρός του, τί ἀτίμητο ποῦ εἶναι τὸ βρέσιμό του, τὸ τσιλιπίρι του, σὰν ποῦ τὀνομάζει. Βλέπει μόνο ποῦ λάμπει κ' ἔτσι χαίρεται. Χαίρεται κ' ἕνα ἕνα τὰ κοιτάζει καὶ χαμαρώνει.

Κάποτε βρίσκει ὁ βουτηχτὴς χίλια κομμάτια μαζί, ἀπανωτά, στίβες στίβες, μαλαματένια νομίσματα καὶ στολίδια ποῦ τὰ χάραξαν οἱ αἰῶνες καὶ ποῦ θὰ μᾶς μάθουν τὰ ἱστορικά μας, τὰ περασμένα μας τὰ μεγαλεῖα. Κατόπι, θὰ τὰ σπουδάζουν οἱ σοφοί, θὰ βγάζουν τὸ γράψιμο τἀρχαῖο, θἀποροῦνε μὲ τὴν τέχνη ποῦ ἔτσι ὡραῖα ζουγράφισε ἀθάνατα πρόσωπα στὸ μάλαμα μέσα, καὶ θὰ βλέπουν ὁλοζώντανη στὴ ζουγραφιὰ καθρεφτισμένη τὴν ψυχή μας. Τὰ φέρνει ἀπάνω ὁ βουτηχτής, τὰ χρυσάφια καὶ τὰ πετράδια, καὶ τοῦ τὰ παίρνουν τὰ παιδιά. Τοῦ τὰ παίρνουν τὰ παιδιὰ γιὰ νὰ παίξουν ἢ καὶ γιὰ νὰ πουλήσουνε μερικά. Πᾶνε στὸν καλόγερο, κι ὁ καλόγερος τοὺς τἀγοράζει. Μοῦ τἄλεγε ὁ ἴδιος ὁ βουτηχτής. Δίνει ὁ καλόγερος δυὸ πεντάρες τῶν παιδιῶνε, δίνουν καὶ κεῖνα μιὰ πεντάρα τοῦ βουτηχτῆ.

Κατεβαίνει ὁ βουτηχτὴς στὸ κρουσταλλένιο του κάτω τὸ παλάτι, στὰ λιμέρια τὰ δικά του, στὸν ἀβασίλευτό του

τὸν κάμπο. Κατεβαίνει κι ὅλο γυρεύει ἀκόμα πιὸ κάτω νὰ κατεβῇ, γιὰ νὰ δῇ τί θαὔρῃ καὶ παρακάτω. Καὶ νὰ πάλε ποῦ δουλεύει ἡ μηχανὴ καὶ τρέχει τρέχει κάτω ὁ ἀγέρας νὰ τὸν προφτάσῃ. Ὅταν πηγαίνει κάτω ὁ ἀγέρας εἰκοσπέντε τριάντα ὀργιὲς κάτω βαθειὰ βαθειά, εἶναι καψερός, καψερὸς ὁ ἀγέρας πολύ. Ἄξαφνα μπορεῖ πόνος σουβλιὰ νὰ σὲ χτυπήσῃ στὴν πλάτη, ἔπειτα στὸ πόδι δεξιά, ἔπειτα στὸ πόδι ζερβά. Κατεβαίνει ὁ ἀγέρας καὶ χτυπάει τὸ βουτηχτὴ στὸ πόδι ζερβά, στὸ πόδι δεξιά, χτυπάει τὸ βουτηχτὴ καὶ στὴν πλάτη.

Ὅσο εἶναι κάτω ὁ βουτηχτής, κάτω βαθειὰ πολλὲς ὀργιές, δὲν τοῦ μέλει καὶ δὲν πειράζει· δὲν τὸ νοιώθει στὴ θάλασσα μέσα τὸ χτύπημα τὸ φοβερό, ἐκεῖ ποῦ ψάχνει καὶ γυρεύει κι ἄλλο δὲ βάζει μὲ τὸ νοῦ του παρὰ τὴ δουλειὰ ποῦ τονὲ συνεπαίρνει. Ἅμα τὸν τραβήξουν ὅμως ἀπάνω, φανερώνεται ὁ πόνος ἀμέσως, κι ἂν τύχῃ καὶ θελήσῃ νὰ πιῇ νερό, γιὰ νὰ σβύσῃ τὴν κάψα, μπορεῖ τὴν ὥρα τὴν ἴδια νὰ ξεψυχήσῃ. Πρέπει, μόλις ποῦ τὸν εἶδαν οἱ συντρόφοι, νὰ τὸν πάρουν καὶ νὰ τὸν τρίψουν καὶ πάλε νὰ τὸν τρίψουν, πρέπει μὲ προσοχὴ καὶ μὲ ἀγάπη νὰ τοῦ παρασταθοῦνε, κ' ἔτσι γίνεται νὰ γλυτώσῃ, μὰ θἀπομείνῃ σακατεμένος ὅλη του τὴ ζωή.

Ὅταν ὅμως ὁ ἀγέρας, στῆς θάλασσας τὰ βάθια, χτυπήσῃ τὸ βουτηχτὴ δυνατὰ στὴν καρδιά, τότε δὲ ζῇ οὔτε μιάμισυ ὥρα. Μὰ καὶ τότες δὲ νοιώθει τὸ χτύπημα τῆς καρδιᾶς, ὅσο τὸν ἔχει καὶ τονὲ φυλάει ἡ θάλασσά του· σὰ βγῇ ἀπάνω τὸν πιάνει σπασμός. Καὶ μένει ὁ βουτηχτής.

Τὰ ξέρει ὁ βουτηχτὴς τῆς θάλασσας τὰ πάθια, ξέρει τὰ βάσανα καὶ τὸ κακό· ἄκουσε γιὰ τὴ θάλασσα συχνά, ἄκουσε τοὺς γέρους νὰ τὰ λένε καὶ νὰ τὰ δηγοῦνται καὶ νὰ τὰ

θυμοῦνται τὰ παλιά τους τὰ βουτήσια. Μὰ μήτε τὸ συλλογειέται. Στὴ θάλασσα μέσα, ὅλα τἀλησμονάει. Ὁ πόθος του μέρα μέρα μεγαλώνει. Θέλει μάλιστα νὰ πάῃ ἀκόμα πιὸ κάτω. Ἀφίνει λοιπὸν τὸ σιδερένιο τὸ ροῦχο καὶ τὸ κεφάλι τὸ σιδερένιο. Πάει κάτω γδυμνός. Πάει κάτω ὀργιὲς σαράντα πέντε, πενήντα, βαστᾷ τὴν πέτρα μὲ τὰ δυό του τὰ χέρια, μιὰ πέτρα σὰν τὸ βράχο, γιὰ νὰ βρεθῇ πιὸ γρήγορα κάτω, γιὰ νὰ βουλιάσῃ μὲ τὴν πέτρα.

Τὸν τραβοῦν ἀπάνω μὲ τὸ σκοινί· ρίχνει τὴν πέτρα γιὰ νὰ ξανανέβῃ. Τὴ στιγμὴ ποῦ ἔρχεται ἀπάνω, εἶναι σὰν τὸν πεθαμμένο· τοῦ δίνουνε μπάτσους καὶ τὸν ξυπνᾶνε. Κάποτες ὅμως τὸν τρῶν ἐκεῖ κάτω καὶ τὰ ψάρια. Ἕνας πάλε μιὰ φορά, ἐκεῖ ποῦ μήνυσε νὰ τὸν τραβήξουν ἀπάνω, δὲν πρόφταξε· ἀνέβαινε μὲ τὸν ἄθρωπο μαζὶ τὸ πελώριο τὸ ψάρι, ἀπὸ πίσω τὸν κυνηγοῦσε· ὅταν ἀκκούμπησε στὴ βάρκα ὁ βουτηχτής, πῆραν οἱ ναῦτες ξύλο νὰ βαρέσουν τὸ θεριὸ ποῦ ἄνοιγε τὸ στόμα, νὰ φάῃ. Σφάληξε τὸ στόμα κι ἀπόμεινε ὁ μισὸς ἄθρωπος μέσα.

Ὁ κακόμοιρος ὁ βουτηχτής! Ἔτσι κάποτε μήτε τὸ μισό του δὲ σώζεται τὸ κορμὶ κι ἄταφο κυλειέται στὴ θάλασσα τὴν αἰώνια. Καὶ τελειώνει ὁ κακόμοιρος ὁ βουτηχτής, ποῦ ἄλλη ἀγάπη παρὰ τὴ θάλασσα δὲν εἶχε, ποῦ κατέβηκε κάτω, βαθειὰ πολύ, στῆς θάλασσάς τὰ βάθια, ποῦ κατέβηκε κάτω βαθειὰ στὰ τρίσβαθα τῆς ζωῆς.

Τέτοια μοῦ ἔλεγε, φῶς μου, μιὰ μέρα στὴν Πάρο ὁ βουτηχτής, μοῦ τἄλεγε ὅλα, ζωή μου, μὲ τὴν ἁπλή του τὴ γλῶσσα.

Μοῦ ἔλεγε ὁ βουτηχτὴς γιὰ τὸ τραγούδι τῆς καλῆς του, γιὰ τὸν ἀγέρα τὸν καψερό, γιὰ τὰ τσιλιπίρια, τον καλόγερο καὶ τὰ ψάρια.

Τἄλεγε καὶ σ' ἄλλους πολλοὺς ὁ βουτηχτὴς καὶ τὸν

ἄκουγαν ὅλοι, καὶ γὼ σήμερα, ψυχή μου, ἕνα ἕνα σοῦ τὰ ξαναλέω.

Σοῦ τὰ ξαναλέω καὶ μοῦ φαίνεται σὰ νὰ τὸν ἔβλεπα καὶ τώρα τὸν ἀγαθό μου τὸ βουτηχτή, μὲ τὸ χαμόγελό του τἀγαθό.

Σοῦ τὰ ξαναλέω καὶ σὲ κοιτάζω, καὶ μ' ἀκοὺς ἐμένα καὶ σύ, ὅπως ἄκουγα τότες καὶ γὼ τὸ βουτηχτή μου στὴν Πάρο.

Τί καλὰ ποῦ καθίσαμε, ἀλήθεια, μονάχοι στῆς Πάρος τὴν ἀκρογιαλιά! Τί ἥσυχα ποῦ κουβεντιάζουμε γιὰ τὸ βουτηχτή!

Τὰ λόγια τοῦ βουτηχτῆ μου τἄλλαξα μόλις· τὸ νόημά τους εὔκολα ὅμως μπορεῖς νὰ τὸ βγάλῃς, τὸ νόημα τὸ καινούριο.

Σοῦ ἀρέσουν 'Εσένα, τὸ ξέρω, οἱ κουβέντες οἱ ἁπλές, ποῦ ἄξαφνα κανένα νόημα κρυφὸ ἀπὸ μέσα τους βγαίνει καὶ τὶς φωτίζει.

Κ' ἔτσι πιὰ δὲ θὰ μὲ ρωτᾷς μήτε γιὰ τὴν ποίηση, μήτε γιὰ τὸν ποιητή, ἀγάπη μου δόλια. Θυμήσου τὸ βουτηχτή μας.

Τὸν κακόμοιρο, τὸν καλόμοιρο τὸ βουτηχτή, πές τονα τώρα, 'Εσὺ ζωή μου, πῶς εἶναι ὁ ποιητής, καὶ τὰ κατάλαβες ὅλα.

Journal *Asty*, 10 octobre 1895.

Ο ΝΑΟΣ

Μιὰ μέρα, κουρασμένος, ἀφανισμένος, μὲ χίλιους λογισμοὺς στὸ νοῦ μου μέσα, ποῦ τὸν καταπελεκοῦσαν, πῆγα παράμερα νὰ καθίσω στὸν ἔρημο τόπο ποῦ γύρω γύρω

κομματιασμένα, βουλιασμένα, κοίτουνται τὰ μάρμαρα τὰ παλιά, σπασμένες οἱ κολῶνες, σκόρπια κατὰ γῆς, γκρεμισμένα, μικρὰ μικρά, τὰ μεγαλεῖα τοῦ ἀρχαίου ναοῦ.

Κοίταζα καὶ δὲν ἤξερα τί νὰ λογιστῶ, τί νὰ κάμω. Πέρα πέρα ξάνοιγα τὴ Σαλαμῖνα, τὴ θάλασσα τὴν ξακουστή, ὁλοτρόγυρα τὰ βουνὰ τὰ περίφημα.

Κάθισα παράμερα κουρασμένος, ἀφανισμένος, ἡ ψυχή μου κομματιασμένη, κουρελιασμένη, καὶ θωροῦσα μπροστά μου τὰ χαλάσματα σωρούς, ἄνω κάτω τὶς ἅγιες πέτρες, τὴν πεσμένη τὴ δόξα. Ὅλα μέσα μου γκρεμνὸς καὶ χαμός, ὅλα πεσμένα, βουλισμένα, σκόρπια δῶ καὶ κεῖ. Ἔσκυψα τὸ κεφάλι, τὄσκυψα στὴ μοναξιὰ τὴν ἀπέραντη καὶ φώναξα : « Ὅλα, ὅλα τοῦ κάκου! »

Κοίταζα χάμου ἀπελπισμένος καὶ μόλις σήκωνα τὰ μάτια. Μόλις ξάνοιγα τὴ Σαλαμῖνα, τὴ θάλασσα τὴν ξακουστή, μόλις τὰ βουνὰ τὰ περίφημα.

Βγῆκες ἄξαφνα τότες, Ἐσὺ Χαρά μου, βγῆκες, δὲν ξέρω πῶς, ἀπὸ τὰ χαλάσματα μέσα καὶ στάθηκες ἀνάμεσά τους. Ἤτανε, θυμοῦμαι, ἡ ποδιά σου λιγάκι ἀνασηκωμένη, τὸ φουστανάκι σου ἀνεβασμένο λιγάκι, φαίνεται γιὰ νὰ μὴ σ' ἐμποδίζῃ, φαίνεται γιὰ νὰ περπατῇς, γιὰ νὰ πηγαινοέρχεσαι πιὸ ἀνάλαφρα μέσα στὰ μάρμαρα τὰ σπασμένα, στὰ γκρερισμένα μεγαλεῖα.

Σὲ κοίταζα καὶ γύρευα νὰ μάθω τί ἔκανες καὶ δὲ λαλοῦσες. Πέρα πέρα ξάνοιγα τὴ Σαλαμῖνα, τὴ θάλασσα τὴν ξακουστή, ὁλοτρόγυρα τὰ βουνὰ τὰ περίφημα.

Ἔσκυβες, ἔσκυβες ποῦ καὶ ποῦ, Ζωή μου, κ' ἔπειτα σ' ἔβλεπα ὄρθια πάλε ποῦ μὲ γλυκοχαιρετοῦσες, ἥσυχα, ἥμερα, μὲ τὸ σοβαρό, μὲ τὸ γελαστὸ πρόσωπό σου. Κα[illegible] κάθε φορά, προτοῦ νὰ σκύψῃς, μὲ κοίταζες, Ἀνάσα μου [illegible] Ἐσύ, μ' ἕνα σου χαμογέλοιο, μὲ κοίταζες, σὰν κάτι ν[illegible]

μὲ ρωτοῦσες, σὰ νὰ πρόσμενες πρῶτα νὰ σὲ κοιτάξω καὶ πάλε νὰ ξανασκύψης.

Σὲ κοίταζα καὶ γύρευα νὰ μάθω τί ἔκανες καὶ δὲ λαλοῦσες. Πέρα πέρα ξάνοιγα τὴ Σαλαμῖνα, τὴ θάλασσα τὴν ξακουστή, ὁλοτρόγυρα τὰ βουνὰ τὰ τρισάγια.

Ἄχ! καὶ σὰν τί δουλειὰ νὰ ἦταν ἡ δουλειὰ ποῦ ἔλεγες νὰ καταφέρῃς, μιὰ δουλειὰ ποῦ μοναχός μου δὲ θὰ μποροῦσα βέβαια νὰ τὴν κάμω ποτέ, μιὰ δουλειὰ ποῦ, γιὰ νὰ τὴν καταφέρῃς καὶ Σὺ ἡ ἴδια, ἔπρεπε νὰ μὲ βρῇς ἀνήμπορο κι ἀφανισμένο. Ἄχ! τί δουλειὰ εἶναι τούτη ποῦ, γιὰ νὰ γίνῃ, θέλει ὁ Νοῦς νὰ βοηθάῃ τὴν Ἀγάπη κ' ἡ Ἀγάπη τὸ Νοῦ, καὶ ποῦ δὲ γίνεται παρὰ μαζὶ μὲ τοὺς δυό;

Σὲ κοίταζα κ' ἔφεγγε ὁ οὐρανὸς γεμάτος χαμόγελα. Πέρα πέρα ξάνοιγα τὴ Σαλαμῖνα, τὴ θάλασσα τὴν ξακουστή, τριγύρω μας τὰ βουνὰ τὰ τρισόλβια.

Ἄξαφνα, ἐκεῖ ποῦ σὲ κοιτάζω καὶ μοῦ φαίνεται, δὲν ξέρω πῶς, καὶ μοῦ φαίνεται πῶς ξεσκεπάζεται ἡ ψυχή μου, πῶς οἱ μαῦροι λογισμοὶ ξεσκορπειοῦνται στοὺς ἀνέμους, ἄξαφνα μπροστά μου βλέπω τὸ χέρι σου, Τρέλλα μου Ἐσύ, τὸ χέρι σου ἀκκουμπισμένο ἀπάνω σὲ μιὰ κάτασπρη ἡλιόφωτη μαρμαροκολῶνα, ποῦ στέκεσαι μὲ τὸ γλυκό σου χαμόγελο στάχειλι καὶ προσμένεις.

Σὲ κοίταζα κ' ἔννοιωθα τώρα τί ἔκανες καὶ δὲ λαλοῦσες. Πέρα πέρα ξάνοιγα τὴ Σαλαμῖνα, τὴ θάλασσα τὴν ξακουστή, τριγύρω μας τὰ βουνὰ τὰ τρισμάκαρα.

Δὲ φαινόσουνα κουρασμένη. Μόνε κοίταζες σὰ νὰ ρωτοῦσες. « Ἔτσι ἔπρεπε; Ἔτσι καλά; » Ἡ ποδιά σου λιγάκι ἀνασηκωμένη, τὸ φουστανάκι σου ἀνεβασμένο λιγάκι, μὲ τὸ ἥσυχο, μὲ τὸ ἥμερο, μὲ τὸ γελαστὸ πρόσωπό σου, κοίταζες καὶ ρωτοῦσες.

Κ' οἱ σπασμένες οἱ κολῶνες καὶ τὰ μάρμαρα τὰ βουλια-

σμένα καὶ τὰ χαλάσματα κ' οἱ σωροί, ἄφαντα, ἄφαντα ὅλα μὲ μιᾶς. Κομμάτι δὲν κοίτουνταν πιὰ σκόρπιο στὸ χῶμα κάτω, γιατὶ ἀπὸ τὸν πεσμένο ναὸ ἔξαφνα εἶδα πῶς εἶχες φτειάσει, Χαρά μου Ἐσύ, τὸ Ναὸ τὸν καινούριο.

Σὲ κοίταζα, σὲ κοίταζα καὶ δε λαλοῦσα. Πέρα πέρα ξανοίγαμε τὴ Σαλαμῖνα, τὴ θάλασσα τὴν ξακουστή, τριγύρω μας τὰ βουνὰ τὰ ζωντανεμένα.

Journal Asty, 14 octobre 1895.

Σεισμὸς κι ἀθανασία.

Μόλις ποῦ κατέβηκε ὁ Γιαννίρης ἀπὸ τὸ κορφοβούνι, κ' ἔπιασε ὁ σεισμός. Τιποτένια πράματα δηλαδή, καὶ τέλειωσε ἀμέσως· μόνο ποῦ δὲν μπόρεσε ἡ Φταλοῦλα νὰνεβῆ, γιατὶ πηγαίνοντας πρὸς τὸ βουνό, ἦταν κάτι δυνατώτερος ὁ σεισμός. Τὸ σάββατο, γαλήνη πολλὴ στὸν οὐρανό· συννεφάκια μικρά, σὰν προβατάκια. Κάμποσες μέρες προτήτερα, εἶχε βουλιάξει ἕνα καράβι μὲ τὶς φουρτοῦνες τὶς μεγάλες· κουνειότανε ὅλα τὰ σπίτια μὲ κείνους τοὺς ἀέρες· ἡ θάλασσα εἶχε μιὰ μάνητα φοβερή. Ἔρριξε ἕνα καράβι σ' ἕνα βράχο καὶ τὄσκισε μὲ μιὰ σπρωξιὰ καὶ χώθηκε τὸ καράβι μέσα στὸ βράχο.

Τὴν κεριακὴ τὸ πρωῒ ὅμως, ἡσυχία. Ἡ αὐγὴ τοῦ σεισμοῦ γελοῦσε· δὲν μποροῦσε νὰ βρεθῆ ὀμορφότερη· γέλαε γιὰ τὸ χαλασμὸ τῶ μερμηγκιῶνε, γέλαε νὰ μᾶς κοροϊδέψῃ. Τὸ πρωῒ ἐκεῖνο, ἤμουνα στὴν πιάτσα καὶ στάθηκα μιὰ στιγμὴ νὰ κουβεντιάσω σ' ἕνα μαγαζί. Ἄξαφνα μοῦ φάνηκε πῶς ἔρχουνταν καρρότσα· ἔπειτα μοῦ φάνηκε πῶς ἦτανε σιδερόδρομος· καὶ τότες εἶπα· Εἶναι σεισμός.

Ἔτριζαν τὰ βιτρίνια καὶ τὰ τζάμια στὸ μαγαζί. Πλησιάζω στὴν πόρτα, βγαίνω ὄξω, βλέπω κεραμίδια ποῦ πέφτουνε ἀπὸ τὸ βροντάλι· δίνω ἕνα πήδημα, βρίσκουμαι στὴ μέση τῆς πιάτσας. Τἀγκωνάρια κ' οἱ πέτρες ἀπὸ τὰ κορνίζια πηδειούντανε στὴ μέση· ἡ κολωνίτσα μὲ τὸ ρολόγι ἔκανε μιὰ βόλτα· τὸ ρολόγι ἔσπασε καὶ γύρισε κ' εἶδα τὴν ὥρα, ποῦ ἤτανε ἐφτὰ καὶ πέντε. Οἱ καμπάνες βαρούσανε βαρούσανε· ἀπὸ κάτω ἀπὸ τὴ γῆς ὁ σεισμός, ποῦ φάνηκε πρῶτα σὰ σιδερόδρομος, ἤτανε σὰν ἄγκουρα βαποριοῦ ποῦ πέφτει μὲ τὴν καδένα.

Ἤτανε κοσκινιστὸς καὶ μὲ τράβαε ἀπὸ τὰ πόδια δῶθε κεῖθε. Μιὰ καὶ μὲ ξάπλωσε. Σηκώθηκα. Ἦρθε τότε χορευτὸς κ' ἔπειτα πάλε κοσκινιστός. Τὸ καμπαναριὸ κουνειούνταν ὁλοένα· τὄβλεπα ποῦ πήγαινε μιὰ δεξιά, μιὰ ζερβιά. Ἄκουγα τὰ κάρρα μὲ τἀλόγατα ποῦ τρέχανε μοναχά τους· τὰ σκυλιὰ γαυγίζανε· τὰ πετούμενα φοβούντανε· οἱ μαννάδες γυρεύανε τὰ παιδιά τωνε, τὰ παιδιὰ τσὶ μαννάδες, τήραζε ὁ ἄθρωπος νὰ βρῇ τὸν ἄθρωπό του. Μὲ κάθε τρανταγμό, σηκωνότανε σκόνη ἀπὸ κάτου. Ἔπαυε ὁ σεισμὸς καὶ τότες πέφτανε τὰ σπίτια γιὰ μιᾶς, λές κι ἄκουες μιὰ κανονιά. Ὁ σεισμὸς προχωροῦσε κι ὅσο πήγαινε ἕναν ἕνανε ἔπαιρνε τοὺς μαχαλάδες, τοπιὰ τοπιά· κι ἅμα εἶχε θερισμένη μιὰ γειτονιά, θέριζε πέρα καὶ τὴν ἄλληνα. Καὶ κάθε φορὰ πετειούντανε μιὰ σκόνη, πήχτρα· σὰν καταχνιά. Δὲν ἔβλεπα σπίτια, παρὰ ἕναν κουρνιαχτό· καὶ δὲν ἤξερες τί ἐρχότανε ἀπάνω σου, ἄθρωπος, ζῶο, πέτρα.

Κατάπεσε ὁ κορνιαχτὸς καὶ κάθισα μιὰ στιγμὴ στὸ πεζούλι. Ἔπειτα πάλε μικρὰ κουνίσματα. Εἶπα νὰ πάω σπίτι μου· οἱ δρόμοι γεμάτοι λιθάρια· ὁ σεισμὸς ἄνοιξε τὶς πέτρες, γονάτισε τοὺς τοίχους· μᾶς ἁλώνισε ὅλα τὰ σπίτια· τὸ χωριὸ γίνηκε ἕνας βράχος οὖλος. Ὁ κόσμος ἄνου κάτου·

ὁ ἕνας ζήταε τὸν ἄλλονα. Κλάματα, φωνές· Ποῦ εἶναι ὁ ἄντρας μου; Ποῦ εἶναι τὸ μωρό μου; Ποῦ εἶναι ὁ πατέρας;

Χαλάσματα παντοῦ καὶ σωροί. Σ' ἕνα μέρος, τὰ ξύλα στραβώσανε τὄνα μὲ τἄλλο κ' ἔπεσε ἀπάνω ἡ ματέρια καὶ μιὰ γυναῖκα ἀποκάτου ἀπὸ τὸ κούφιο, δὲν ἔπαθε, μόνε τῆς κόπηκε ἡ ἀνάσα καὶ ξεψύχησε. Ἕνας καλόγερος ἔβγαινε ἀπὸ τὴν ἐκκλησιὰ κ' ἔλεγε· Ἀπομονὴ καὶ τοῦτο! Ἔπεσε τάγκωνάρι καὶ τονὲ σκότωσε. Τὰ κονίσματα τρέμανε καὶ πέσανε· ὁ παπᾶς ποῦ λειτουργοῦσε ἔπεσε ἀνάσκελα· ἔπεσε ὁ πολυέλαιος ἀπάνω στὸ στῆθος του, κ' ἔμεινε. Σ' ἕνα σπίτι, γκρέμισε ὁ τοῖχος ὁ μισὸς κι ὁ ἄλλος στάθηκε ὁλόρθος· ἔσπασε τὸ κρεββάτι, κουκκούλωσε τὸ παιδὶ καὶ τὸ γλύτωσε. Εἶδα μιὰ γυναῖκα νὰ πορβατάῃ στὶς πόρτες. Μιὰ μάννα γύρισε σπίτι καὶ φώναζε τὰ κοπελούδια της, ποῦ δὲν τἄβρισκε· κοιτάζει χάμου, τὰ βλέπει καὶ τὰ δυὸ χωσμένα ἀπὸ κάτου ἀπὸ τὰ γκρεμίσματα· φαίνουνταν τὰ κεφάλια μονάχα· σκούζει γιὰ βοήθεια· τίποτα· δὲν πρόφταξε κανεὶς καὶ πέθαναν μπροστὰ στὴ μάννα, ποῦ δὲν μπόρεσε παρὰ νὰ πιάσῃ τὰ μαλλιά τωνε.

Μιὰ χήρα πάλε κοίτουνταν ἄρρωστη, σακατεμένη στὸ κρεββάτι· πέφτει, κουνειέται ὅλο τὸ πάτωμα, βρέσκεται κάτω, χωρὶς νὰ πάθῃ τίποτα. Ἕνας ξένος πῆγε νὰ προσκυνήσῃ ἕναν ἅγιο ποῦ εἶναι ἀνοιχτὸς καὶ ποῦ τὸν προσκυνοῦνε στὴν κάσσα του. Τὴν ὥρα ποῦ προσκυνοῦσε, πέφτει τὸ καμπαναριὸ κ' ἡ κλησιά· δὲν ἔπαθε τίποτα. Ἕνας, στὸ κρεββάτι του, κοίταζε ἄξαφνα κατὰ πάνου· ξαστεριά· ὁ σεισμὸς παράσυρε κ' ἔρριξε στὸ δρόμο τὸ ταβάνι τὸ ξύλινο.

Ὄξω, στὸν κάμπο, οἱ ἀθρῶποι γκρεμειούνταν ἀπὸ τἄλογο· τἄλογο κλονίζουνταν κι ὁ καβαλλάρης σκάλωνε ἀπὸ τὸ σκοινί. Ἕνας ἤτουνα κρεμασμένος, ὅπως εἶναι τὸ σφαχτό· ἦρθε κάρρο ξαφνισμένο καὶ τὸν πλάκωσε. Ὅσοι ἐργαζόν-

τανε, πιαστήκανε ἀπὸ τὴν ἀξίνα, γιὰ νὰ μὴν πέσουνε χάμου. Ὅλα τὰ σκυλιὰ ἀλυχτούσανε πέρα γιὰ πέρα. Ἀπαράλλαχτα ὅπως ἔρχεται ὁ ἀέρας μὲ τὸ νερό, ἔτσι κι ὁ σεισμὸς γκρεμίζοντας καὶ καπνίζοντας. Ἀγέρας δυνατὸς κ' ἔπειτα πέφτει. Φωνὲς γεμάτος ὁ κάμπος. Ξεχώνανε παιδιὰ σκοτωμένα, γέρους, γριές, κορίτσια καὶ παλληκάρια. Ἡ γυναῖκα ἑνὸς παπᾶ σὲ μιὰ καλύβα πῆγε στὴν κούνια νὰ τραβήξῃ τὸ παιδί της μὲ τὸ σεντόνι· ἔμπλεξε καὶ τοὺς πλάκωσε τὸ ταβάνι, μητέρα καὶ μωρό. Κοσμοχαλασιά.

Καταστράφηκαν τὰ κοιμητήρια. Πολλὰ μνήματα καὶ κολῶνες χάνανε μεταβολὴ σὰ στρατιῶτες. Ὁ σεισμὸς ἔρχουνταν καὶ στροφογύριζε τὰ θεμέλια καὶ τὶς κολῶνες τῶ μνημουριῶνε. Ἔπεφταν οἱ κολωνίτσες ἢ ἔμπαινε τὸ μάρμαρο τὸ μισὸ στὸ χῶμα. Τὰ μνήματα ποῦ εἴχανε σίδερο γυρίσανε μόνο καὶ μείνανε στὴ θέση τους. Γύριζαν ὅλοι οἱ σταυροί. Ὁ σταυρὸς τοῦ ἅη Γιώργη ἔφυγε ὅλος, μαζὶ μὲ τἀγκωνάρι, ποῦ ἤτανε μέσα μπηγμένος. Ὅσο τὸ κουδουνοστάσι δὲν ἔπεσε, γύριζαν οἱ σταυροὶ μὲ τὴ διεύτυνση τοῦ σεισμοῦ

Ἡ θάλασσα φούσκωνε μὲ τὴ δόνηση, χωρὶς φουρτοῦνα. Γένεται κι ἀπὸ κάτω στὸν πάτο σεισμός. Τὸ καράβι τριζομανάει· ἕνα μέτρο ψηλὰ σηκώνεται. Καθὼς φουσκώνει, χάνει τὤραῖο της χρῶμα· ἡ θάλασσα εἶναι ἠσυχία· τρικυμιὰ μὲ μπουνάτσα. Καθαρίζει καὶ πέφτει μὲ τὸ σεισμό.

5 Ξακολουθοῦσαν τὰ κλονίσματα πότε δίχως τὴ βουή, πότε καὶ μὲ τὴ βουή. Τὴ βουὴ ἐκείνη ὅποιος τὴν ἄκουσε μιὰ φορά, δὲν τὴν ἀπολησμονάει κι ἀγριεύεται σὰν τὴ θυμᾶται. Σὰ νἄπεφτε κανένα βάρος, κανένας βράχος ἀπάνω σὲ μαλακὸ πρᾶμα, μιὰ κούφια βουή.

Ἔφτασα στὸ σπίτι μου μόνο τὸ μεσημέρι. Τὴ γειτονιά μου δὲν τὴ γνώρισα· ὅλα χάμου. Στέκουνταν ἴσως μερικὰ

σπίτια λίγο παρέκει, στὴν ἄλλη γειτονιά. Ξανάρχισε ἡ γῆς νὰ κουνειέται καὶ σφουρομανειόνταν ὁ σεισμός. Τὸν ἔβλεπες ἀπὸ μακρειά, ποῦ ῥοβόλααν τὰ σπίτια. Ὅποιος ἤθελε νὰ κατεβῇ, νὰ σωθῇ, δὲν μποροῦσε νὰ πατήσῃ· ἔτρεμαν οἱ σκάλες. Καὶ πάντα ἐκείνη ἡ βουή, σὰν κανονιά, σὰ βροντοκανονιά. Πρὶν ἀκουστῇ ἀκόμα, ταράζουνταν τὰ ζῶα· οἱ γάτες κατέβαζαν τὴν οὐρά, τρέχανε καὶ νιαουρίζανε· νόμιζες πῶς πήγαινε ἡ γάτα στὶς κόττες καὶ τὶς ξυπνοῦσε. Ῥυάζουνται τὰ σκυλιά· μουγγρίζουνε τὰ βόδια. Νοιώθουν τὸ χαλασμό, προτοῦ τὰ χαλάσῃ.

Ἅμα φώναζαν τὰ ζά, ὅλοι βγαλμένοι ἀπὸ τὰ σπίτια τους· ἄλλοι πάλε ἀπὸ τὴν πρώτη δόνηση βγῆκαν καὶ δὲν ξαναμπήκανε πιὰ μὲ κανέναν τρόπο, μήτε γιὰ νὰ πάρουν τὰ ροῦχα τους. Ὁ σεισμὸς ἔσπανε καὶ τσάκιζε σπίτια· μὰ δὲν τὰ γκρεμνοῦσε ὅλα τὸ ἴδιο. Ὅταν ἦταν πλάγι πλάγι ἕνα χαμηλὸ σπίτι κ' ἕνα ἀψηλό, τἀψηλὸ ἔπεφτε στὸ χαμηλὸ καὶ βούλιαζε. Καὶ στἀψηλὸ τὸ σπίτι δὲν πόθνησκε κανένας, ἀφοῦ ἔπεφτε ὁ τοῖχος στὸ χαμηλό. Κ' ἔτσι τὰ περισσότερα θύματα. Ἦταν ἕνα δίπατο σπίτι, κι ἀπὸ κάτω ἀπὸ τὸ σπίτι, στὸ κατώγι, φοῦρνος. Τὸ μεγάλο τὸ σπίτι τὸ πλαγινὸ ἔπεσε στὸ χαμηλότερο· τόσο μεγάλες ἦταν οἱ πέτρες, ποῦ γκρεμίσανε τὸ σπίτι, τὴ στέγη, τὰ δυὸ πατώματα καὶ φτάσανε ὡς τὰ κάτω κάτω στὸ φοῦρνο. Οἱ ἀμοιβαῖοι τοῖχοι τόσο ἀνοιχτήκανε ποῦ ἡ μιὰ φαμελιὰ μὲ τὴν ἄλλη βλεπόντανε. τὰ δυὸ σπίτια γενήκανε ἕνα. Σπάνει ὁ ἀσβέστης κ' ἔτσι καταστρέφουνται τὰ τουβάρια. Τὰ σκισίματα πάνε μὲ τὸ σεισμό· ὁ σεισμὸς ρίχτει τὸν πλαγήσιο ἢ τὸν ἀντικρήσιο τὸν τοῖχο, κατὰ πῶς εἶναι τὸ κλόνισμα, ἢ πλαγήσιο ἢ ἀντικρήσιο πρὸς τὸ σπίτι. Κι ὅταν περάσῃ, τὰ παραθύρια οὔτε ἀνοίγουνε οὔτε κλειοῦνε καλά· σφηνώνουνε. Τἀρμάρια ἀνοίγουνε μοναχά τους· οἱ πόρτες τρίζουνε καὶ θέλει δύ-

νάμη νάνοίξης τὴν πόρτα τοῦ σπιτιοῦ σου, νὰ βγῆς ὄξω.

Μᾶς ἄλεσε ὁ σεισμὸς οὖλο μας τὸ χωριό. Ἔμοιαζε τὰ χώρα κουρσεμένη. Μᾶς ρήμαξε, ξερρίζωσε τὶς ἐκκλησιές, κομμάτιασε τὰ παλάτια, κουρέλιασε τὰ περιβόλια, πέταξε τὶς βιβλιοθῆκες. Μὰ καὶ νἄπαυε μιὰ στιγμή, δὲν ἔπαυε ὁ κίντυνος· τὰ σοκάκια γέμιζαν πέτρες καὶ δὲν μποροῦσε κανεὶς νὰ περάσῃ· ἕνας χωρικὸς μὲ τὸ γιό του διάβαινε ἀπὸ τὸ στενὸ καὶ τὸν πλάκωσε μιὰ πέτρα κρεμάμενη. Ὅλοι στὸ ποδάρι· λειτουργίες, προσευχές, τάματα μέρα νύχτα. Μεταφέρνανε τὶς εἰκόνες, τὶς ἀρρωστημένες τὶς Παναγιές. Ὁ λαὸς γονατοῦσε. Σέρνουνταν οἱ λαβωμένοι στοὺς δρόμους καὶ παρακαλοῦσαν. Τί θὰ μᾶς ἔρθῃ ἀκόμα; Κανεὶς ὅμως δὲ στοχάζουνταν, ὅπως τυχαίνει κάποτε σὲ τέτοια περίσταση, νὰ ὠφεληθῇ ἀπὸ τὸ δυστύχημα τῶν ἀλλωνῶνε, νὰ κλέψῃ, νὰ χαρῇ τὴ λίγη του τὴ ζωή· ὁ φόβος μᾶς σήκωσε ὁλουνούς μας κάθε ὄρεξη, κάθε πόθο ἀπὸ τὴν ψυχή· μᾶς σκότωσε τὸ κουράγιο. Ὄντας τὸ πόδι σου δὲν ξέρει ποῦ νὰ πατήσῃ καὶ σοῦ φεύγει τὸ χῶμα, φονιὰς δὲ συλλογειέσαι.

Τὸ βράδυ ἄρχισε πάλε ὁ σεισμὸς καὶ βάσταξε ὅλη τὴ νύχτα, ὥς που νὰ μὴ ἀπομείνῃ πέτρα πάνω σὲ πέτρα. Μὲ τὸ λιόγερμα κουβάλησαν ὅλοι στοὺς δρόμους, ποιὸς ἕνα πάπλωμα, ποιὸς ἕνα στρῶμα. Φτειάνανε γρήγορα καλύβες χαμηλὲς χαμηλὲς μὲ δυὸ ξύλα κ' ἕνα σκέπασμα ἀπὸ παννί· τέντες γύρω γύρω· μπαίνανε καὶ βγαίνανε σὰν ταρκουδάκια. Ἄλλος χώθηκε στὸ κατώγι· ἄλλος στάχούρι· ἄλλος τράβηξε τἀμάξι του, κάθισε μέσα καὶ πρόσμεναν ὅλοι. Δὲν ἤξεραν ἀκόμη τί θὰ γίνῃ κι ἂν τέλειωσε ἢ ὄχι τὸ κακό, γιατὶ γελοῦσε ὁ οὐρανὸς καὶ φαίνουνταν ἡσυχία παντοῦ. Δὲν τολμούσανε μήτε νὰ βγάλουνε μιλιά. Ἄξαφνα τράνταξε ἡ γῆς. Ἀποσβύστηκε τὸ φῶς, ὅπου εἶχαν ἀναμμένο, ἀπὸ τὴν ταραχή. Πετάχτηκαν οἱ φωνές. Τίποτα δὲ

φελοῦσε· πῆρε ἡ μπόρα τὶς καλύβες, τὶς τέντες καὶ τἀμάξια· ἄθρωπος δὲν ἔμεινε ζωντανὸς καὶ βούλιαξαν ὅλα τὰ σπίτια. Καὶ σὰν πέθαναν ὅλοι κ' ἔπεσαν ὅλα μὲ τὸ γκρεμῆσι τὸ φοβερό, χαμογέλαε ἡ ἄνοιξη τὴν ἄλλη μέρα καὶ μυροβόλααν οἱ πασχαλιές. Τὴ νύχτα τὴν ἴδια τοῦ σεισμοῦ ξάστερος ὁ οὐρανὸς καὶ φεγγαρογιομωσιά, μόνο ποῦ γύρω γύρω τὸ φεγγάρι εἶχε κύκλο μεγάλο.

Ἀπὸ τὴν κεριακὴ τὸ πρωΐ, ἅμα χάραξε, ὁ Γιαννίρης ἔτρεξε πρὸς τὸ κορφοβούνι. Νόμιζε πῶς θἀνεβῆ γιὰ μισὴ ὥρα! Ποῦ μισὴ ὥρα; Τοῦ χρειάστηκε ὥρα σωστή, μόλις γιὰ νὰ βγῆ ἀπὸ τὴ χώρα. Ὁ Ἀσήμης, ὅτι ἔννοιωσε τὸ σεισμό, πετάχτηκε στοῦ Γιαννίρη κ' ἤθελε νὰ τὸν ὁρμηνέψῃ πῶς κι ἀπὸ ποῦ νὰ περάσῃ, ποῦ ἤξερε τὰ κατατόπια. Ἔφυγαν ἀπὸ τὸ κιόσκι γοργὰ γοργά, μὰ τοὺς κοσκίνιζε καὶ δὲν μπορούσανε νὰ πάνε μπρός· ὥς που νὰ πάψῃ τὸ δόνημα ἔκαμε δυὸ βήματα καὶ πῆγε τὸ Γιαννίρη στὸ σπίτι πὄχτιζε· δὲν εἶχε ἀκόμη βαλμένο τὸ πρῶτο πάτωμα κ' ἔτσι δὲ φοβούντανε νὰ πέσῃ, ἀφοῦ ἦταν οἱ τοῖχοι ξέσκεποι καὶ δίχως τράβες. Ὁ Ἀσήμης ἔλεγε πῶς καλήτερο χτίριο δὲν ὑπάρχει ἀπὸ τὸ παλάτι του, ποῦ εἶχε μάλιστα κ' ὑπόγι· τὴν πόρτα τὴ μαρμαρένια, μὲ τὰ μάρμαρα τὰ περαστὰ ἀπὸ πάνω καὶ μὲ τὰ ξύλινα προσωρινὰ τὰ θυρόφυλλα, τὴ θαρροῦσε πῶς ἦταν ἀκλόνιστη κι ἀχάλαστη· θέλησε νἀνοίξῃ τὰ ξύλινα τὰ θυρόφυλλα, νὰ μπῆ μέσα μὲ τὸ Γιαννίρη, ποῦ δὲν εἶχε κίδυνο· πάει νἀνοίξῃ, ὁ σεισμὸς σφάληξε τὴν πόρτα, δὲν μποροῦσε νὰ τὴν ἀνοίξῃ ὁ Ἀσήμης. Εἶδε ἄξαφνα πῶς σαλεύουν καὶ τὰ μάρμαρα στὸ πανωπόρτι. Κατάλαβε. Τὸ χέρι του ἔγινε σίδερο κ' ἔδωσε μιὰ μπουνιὰ στὰ ξυλόφυλλα ποῦ τἄσπασε μονομιᾶς· μάνι μάνι ἔσπρωξε μέσα τὸ Γιαννίρη καὶ τοῦ φώναξε : « Τρέχα! τρέχα! »

Ἀνάσανε ὁ Ἀσήμης ποῦ γλύτωσε ὁ ἀφέντης — ὁ πα-

τέρας. Ὁ ἴδιος ὅμως στάθηκε μιὰ στιγμὴ ἀπὸ κάτω ἀπὸ τὴν πόρτα τὴν ἀκλόνιστη καὶ τὴν ἀχάλαστη, νὰ δῇ τί γίνεται· σάλευαν ὁλοένα τὰ μάρμαρα. Ὁ δύστυχος εἶχε τὴν ἰδέα πῶς τέτοιο χτίριο δὲν πέφτει· τἄχασε. Καὶ δὲν τοῦ βαστοῦσε ἡ καρδιὰ νὰ φύγῃ· κοίταζε κοίταζε τὰ μάρμαρα τὰ περαστά· ξακόλλησε τὄνα ἀπὸ τἄλλο, ροβόλησε· ἔπεσαν ἀπὸ πάνω οἱ πέτρες καὶ τὸν πλάκωσαν, ποῦ ἀνάπνεγε ἀκόμα, ὅταν τονὲ βρῆκαν κι ὅλοι πήγανε καὶ τραβούσανε τὶς πέτρες. Τοῦ κάκου. Ἔσπασαν ὡς καὶ τὰ θεμέλια καὶ ῥάϊσε τὸ κατώγι. Τοὺς ἔρριξε ὅλους μέσα ὁ σεισμός, σὰν τὰ πρόβατα στὸ μακελλειὸ νὰ τοὺς σφάξῃ. Κ' ἔτσι πάει ὁ Ἀσήμης ἡ κακομοίρης. Ὁ θεὸς τὴν ψυχή του τὴν ἀσημένια!

Ὁ Γιαννίρης, ὅτι ἔννοιωσε τὰ θεμέλια ποῦ τρίζουν, πήδηξε μιὰ σὰν τὸ λάφι καὶ βρέθηκε στὸ μπαξεδάκι τοῦ γέρου τοῦ μακαρίτη. Πρόσμενε τὸν Ἀσήμη· δὲν ἐρχουνταν· τράβηξε γρήγορα πρὸς τὸ βουνό. Βάδιζε καὶ τοῦ κόβγουνταν τὰ γόνατα· τὸν ξάπλωνε χάμου ὁ σεισμός· σηκώνουνταν κ' ἔτρεχε ὅσο μποροῦσε. Νὰ προφτάσῃ! νὰ προφτάσῃ! Τὸν παράδερνε ὁ πόνος. Τὴ Μυρριάνα! τὴ Μυρριάνα! Ἡ θέληση δύναμη γεννᾷ καὶ μεγάλωνε μεγάλωνε μέσα του ἡ δύναμή του. Ἦτανε τώρα στὸν κάμπο. Τὰ δέντρα γέρνανε· τὰ κλωνάρια τονὲ χτύπαγαν καταπρόσωπα. Σὲ μιὰ κορφοῦλα, τἀμπέλια σὰν κύματα κουνειούνταν κι ἀπὸ μακρειὰ ἔλεγες πῶς ἔρχεται καὶ προχωροῦσε ἡ πρασινάδα.

Κατώρθωσε νὰ σιμώσῃ ὁ Γιαννίρης στὴν πρώτη ραχοῦλα παράπλευρα ἀπὸ τὸ κορφοβούνι. Πῆγε νὰ πατήσῃ· ἄνοιξε τὸ χῶμα κ' ἕνα ποτάμι θολό, ἄσπρο σὰν τὸ γάλα, χύθηκε στὸν κάμπο μὲ νερὰ φλογισμένα. Μὲ τὴ σκόνη ποῦ σηκώθηκε ἀμέσως, δὲν ἔβλεπε μήτε τὸ φάρδος τοῦ ποταμοῦ. Ἔκανε κουράγιο καὶ δίχως νὰ ξέρῃ ποῦ θὰ πέσῃ, στὸ

ποτάμι μέσα ἢ κατάντικρυ στὸ χῶμα, πήδηξε ἀλάργα. Διαλύθηκε ἡ σκόνη καὶ φάρδαινε τὸ ποτάμι· ἂν ἀργοῦσε δευτερόλεφτο, ἢ θὰ πνιγότανε ἢ δὲ θὰ περνοῦσε πέρα.

Ἀνέβαινε τώρα πρὸς τὴ ῥαχοῦλα. Κατρακυλοῦσαν οἱ πέτρες ἀπὸ πάνω· ἔπεφταν ὄγκοι. Στὴ ῥαχοῦλα ἦταν ἕνα δάσος ἐλιές, σὰ στεφάνι γύρω γύρω στὴν κορφή. Τοῦ φάνηκε ἄξαφνα πῶς εἶδε τὴ Φταλοῦλα κατὰ γῆς, πεσμένη, μὲ τὰ χέρια της ἀνασηκωμένα ποῦ βαστοῦσαν τὸ μωρό.

« Ἀφέντη, ἀφέντη, τὸ παιδί μου! τὸ παιδί μου! Νὰ μ' ἀφήσῃς ἐμένα, δὲν μπορῶ, δὲν μπορῶ πιά! » Τὴν εἶχε μιὰ πέτρα λαβωμένη κι ὅλο φώναζε : « Τὸ παιδί μου! τὸ παιδί μου! » Τῆς τἄρπαξε ἀπὸ τὰ χέρια ὁ Γιαννίρης. Κλονίζουνταν ἡ ῥαχοῦλα, ποῦ ἔλεγε νὰ γκρεμίσῃ. « Ἀφέντη! Ἀφέντη! Στὴ ζωή σου! Τὴν κερά μου! »

Ἡ ῥαχοῦλα μὲ τὶς ἐλιὲς ἦταν ἀπὸ πάνω ἀπὸ τὴ θάλασσα [illegible]α καὶ τἀχείλι τῆς ῥαχούλας ἀπὸ τὴ μιὰ μεριὰ φαγωμένο· [illegible] ἀπὸ κάτω γκρεμνός. Ὅτι ἀπόσωσε τὸ λόγο της ἡ Φταλοῦλα [illegible]α κ' ἔγυρε τὸ κεφάλι νὰ ξεψυχήσῃ, σείστηκε ἡ γῆς. Λὲ[illegible]ές κι ὁ σεισμὸς εἶχε νύχια· ἅρπαξε ἕνα κομμάτι ἀλάκαιρ[illegible]ρο χῶμα καὶ τὸ τράνταξε καὶ τὄρριξε στὸ γιαλό. Βρέθηκ[illegible]κε ἡ ἐλιὰ ὁλομόναχη στὸ γιαλὸ μὲ τὸ χῶμα κι ἀκόμη κα[illegible]αὶ τώρα στέκεται στὸ ἴδιο τὸ μέρος. Ὁ σεισμὸς ὅλα μα[illegible]ζὶ τὰ συνεπῆρε μὲ τὶς ῥίζες τῆς ἐλιᾶς ποῦ ἤτανε μεγάλ[illegible]λες καὶ μὲ τὴ Φταλοῦλα τὴν κακόμοιρη ποῦ κοιμούντ[illegible]ταν πιὰ τὸν ὕπνο τὸν αἰώνιο. Μνῆμα χαριτωμένο γιὰ τέτοι[illegible]τοιο λουλουδάκι!

Ἡ ἀγάπη τὸν ἔφερε τὸ Γιαννίρη ἴσια μὲ τὸ δισκάρι τ[illegible]οῦ βουνιοῦ τὸ ξεστρογγυλωμένο. Μόλις ἀπόθεσε σὲ μιὰ γ[illegible]ω-νίτσα, ἀπὸ κάτω ἀπὸ μιὰ δάφνη μυρωδάτη, τὸ παιδὶ τ[illegible]οῦ Ἀσήμη καὶ τῆς Φταλούλας, καὶ μιὰ βροντή, πιὸ τρομε[illegible]ρή ἀπ' ὅλες τὶς βροντὲς συνάμα, ἀκούστηκε πέρα γιὰ πέ[illegible]α,

ἀπὸ τὴ μιὰν ἄκρη στὴν ἄλληνα τοῦ Νησιοῦ. Τὸ ποτάμι ἐκεῖνο ποῦ κόντεψε ὁ Γιαννίρης σὰ πηγή, φούσκωσε, φούσκωσε κ' ἔγινε θάλασσα· ράγισαν τὰ βουνὰ κι ἄξαφνα τὸ κορφοβούνι ἀπόμεινε μοναχό του, χώρια ἀπὸ τὶς ραχοῦλες, χώρια ἀπ' ὅλο τὸ Νησί. Ἔμοιαξε μιὰ στιγμὴ σὰ νὰ πλέχῃ στὰ κύματα μέσα, πρὸς τὸ πέλαο πέρα πέρα, λὲς κ' ἡ γῆς μας αὐτή, στὰ τέλια τέλια, σπασμένη κι ἀφανισμένη καὶ καπνισμένη, ἔρριχνε ἄξαφνα πρὸς τἄπειρο ἀπάνω ἀπάνω μιὰν ἀθάνατή της κομματιά. Στὴν ἴδια τὴ στιγμή, ὅσο βρόνταε κάτω ὁ σεισμὸς κι ὁ κόσμος ἀλάκαιρος χαλνοῦσε, μιὰ γαλήνη, μιὰ ἡσυχάδα ποῦ δεύτερη δὲν εἶχε, ἀποτύλιζε, ἀπονάρκωνε, ἀπομεθοῦσε μὲ χίλια χάδια καὶ μὲ χίλια φιλιὰ τὸ κορφοβούνι τὸ χαριτωμένο, ἀγαθωσύνη γεμάτο. Ἀπομεθοῦσε ἀντάμα ἀλάκαιρη τὴν πλάση. Ἔρχουνταν, ἔρχουνταν ἡ ἀγάπη κ' ἡ θάλασσα κι ὁ οὐρανὸς ἔσμιγαν τὰ γαλάζια τους καὶ τὰ σμαράγδια καὶ χαιρέτααν τὴν κόρη τὴν πανάγαθη. Κ' ἔλεγε ἡ θάλασσα κ' ἔλεγε ὁ οὐρανὸς κ' ἔλεγε μαζί τους ἡ γῆς : Παρηγορηθῆτε! Ἔρχεται, ἔρχεται ἡ Ἀγάπη, ἔρχεται ἡ Παναιώνια.

Ἔτρεξε ὁ Γιαννίρης νὰ βρῇ τὴ Μυρριάνα. Κοίτουνταν τὸ πλάσμα τὸ πανόμορφο ἀπάνω στὸ δισκάρι τοῦ βουνιοῦ τὸ ξεστρογγυλωμένο κ' ἔμοιαζε σὰν πεθαμμένη. Ἄχ! τί νυχτιὰ καὶ τί μέρα ἦταν ἡ νυχτιὰ κ' ἦταν ἡ μέρα ποῦ πρόσμενε τὸ Γιαννίρη! Καὶ τί δὲν ἔβαλε μὲ τὸ νοῦ της καὶ τί δὲ συλλογίστηκε; Τὸν ὅρκο της, τὸ φευγομό του, τὴ Βέρσα. Θὰ τὸν ξαναδῇ; τὴν ἀγαπᾷ; ἢ δὲν τὴν ἀγαπάει καὶ τέλειωσαν πιὰ ὅλα; Ἄχ! θὰ ξανάρθῃ, θὰ ξανάρθῃ ἄραγες ποτὲς ὁ Ἀγαπημένος;

Πῆγε πλάγι της σιγὰ σιγά, λὲς καὶ τὴν ξύπνησε, μόνο ποῦ τῆς ἄγγιξε τὸ μαυρόμαλλό της τὸ κεφαλάκι. Ἄνοιξε τὰ μάτια της τὰ γαλανὰ καὶ τὸν κοίταξε. Θολώθηκαν τὰ

σιγανὰ τὰ νερά τους. Στὰ νερά τους τὰ σιγανὰ ζωντάνεψε τὄνειρο τῆς Ἀγάπης.

Σηκώθηκε μονομιᾶς κ' ἔπεσε στὴν ἀγκαλιά του : « Ἐσύ μου, Ἐσύ, ἀλήθεια ἐσὺ εἶσαι· Καὶ μὲ λυπήθηκες; Καὶ μ' ἀγαπᾷς; Ἔλα! Ἔλα! »

Ἀσυλλόγιστοι, ἀσυλλόγιστοι πιὰ τώρα κ' οἱ δυό τους! Τοῦ χάδευε τὸ πρόσωπο, τοῦ ἔπιανε τὰ χέρια, τοῦ τὰ φιλοῦσε, ἄγγιζε τὰ ματόκλαδά του, ἀκκουμποῦσε στὸν κόρφο του τὸ κεφαλάκι της τὸ χαριτωμένο καὶ τὸ πάναγνο τὸ πλάσμα, τὸ γλυκόλαλο, τοῦ ψιθύριζε ἀγάλια ἀγάλια, ποῦ θεότρελλη χαρὰ τοὺς συνεπῆρε καὶ τὰ μάτια τους δακρύσανε : « Ὄχι! ὄχι! ὅρκο δὲν ἔκανα ποτέ μου! Καὶ τὸ πίστεψες πῶς δὲ σ' ἀγαπῶ; Κι ἂν ἔκαμα ὅρκο ποτέ μου. ὅλα, ὅλα γιὰ Σένα τὰ πατῶ, Ἐσύ μου Ἐσύ ».

Καὶ τῆς φίλησε τὰ μάτια τὰ οὐρανόφεγγα. Καὶ τῆς ἀποφίλησε τότες τῆς καρδιᾶς της τὴν καλοσύνη, τοῦ νοῦ της τὴν ἀχτιδιά, τὸ λούλουδο τῆς ὀμορφιᾶς της. Καὶ τοὺς φαίνουνταν ἄξαφνα καὶ τοὺς δυὸ πῶς ὁ κόσμος ὅλος, πῶς ἡ θάλασσα κι ὁ οὐρανὸς καὶ μαζί τους ἡ γῆς ἦταν ἕνα κῦμα, κῦμα πελώριο, γιγαντωμένο κῦμα τῆς ἀγάπης ποῦ ἔπλεχαν οἱ δυό τους ἀγκαλιασμένοι, ὥσπου νὰ τοὺς φέρῃ τὸ κῦμα στὴν ἀκρογιαλιὰ τὴν πανάγαθη, τὴν πανάγια τῆς αἰωνιότητας τὴν ἀκρογιαλιά, σφιγμένες οἱ ψυχές τους, τὰ χείλη τους πλεγμένα μὲ τὸ φιλὶ τὸ παναιώνιο....

Ἔζησαν ἀκόμη ἕξι ἑφτὰ μέρες ἀγκαλιασμένοι. Πέθανε πρώτη ἡ Μυρριάνα. Τὸν ὀχτώβρη, δηλαδὴ δυὸ χρόνια, μέρα γιὰ μέρα, ἀφότου ἦρθε στὸ Νησί μας, πέθανε κι ὁ Γιαννίρης. Ἀκκουμπισμένος στὸ μνῆμα τῆς Μυρριάνας, ἔλεγε ὡς τὴν ὕστερη τὴν ὥρα, πῶς ἡ ἀγάπη, καὶ βασανισμένη νὰ εἶναι, πάντα σοῦ φαίνεται πιὸ μεγάλη κι ἀπὸ τὴν πιὸ καλότυχη τὴ δόξα, καὶ πῶς ἔννοιωσε ζωὴ τί θὰ πῇ, καὶ

πῶς μέσα στὴν καρδιά του ἀποψύχησε κάθε πόθος, καὶ πῶς ἀποσώθηκαν ὅλα μὲ τἀθάνατο φιλὶ τῆς ἀγάπης στῆς Μυριάνας τὴν ἀγκαλιά.

Ἀφιέρωμα.

Ἐσὺ θέλω νὰ μὲ διαβάσῃς. Τὰ δάκρυα τὰ δικά σου διψῶ. Ποῦ εἶναι τὰ μάτια σου τὰ πανάγαθα; Ποῦ ἡ φωνή σου, νὰ τὴν ἀκούσω; Ἄχ! τὰ πανάγαθά σου τὰ μάτια! Γιὰ σένα τυραννειέμαι καὶ γράφω καὶ πολεμῶ. Ἔγινα γιὰ σένα βουτηχτῆς καὶ βούτηξα γιὰ σένα στὴν ἀπέραντη θάλασσα τῆς καρδιᾶς μου, στὰ πέλαγα τοῦ νοῦ μου, καὶ πῆγα νὰ σοῦ ξεσκαλίσω κάτω στὰ βάθια βαθειὰ τὸμορφότερο καὶ τὸ πιὸ μαῦρο μαργαριτάρι τῆς ἀγάπης, ποῦ μόνος ἐγὼ σ' ὅλη τὴν Ἑλλάδα σοῦ τὸ βρῆκα. Ἔκανα ποίημα γιὰ σένα καὶ θὰ ζήσῃ. Πῆρα τὰ λόγια σου, πῆρα τὸν ἐμυαλό σου καὶ τἄβαλα στὸ ποίημά μου, γιατὶ Ἐσὺ εἶσαι ὁ πόνος μου κ' ἡ χαρά μου, Ἐσὺ τὸ δάκρυ καὶ τὸ χαμόγελό μου, Ἐσὺ ἡ δόξα, Ἐσὺ ἡ ἀγάπη, Ἐσὺ καὶ πάντα Ἐσύ. Μὴν προσμένῃς ἀπὸ τὸ ποίημά μου νὰ καταλάβῃς τὴ λατρεία ποῦ σοῦ ἔχω, γιατὶ ποίημα κανένα δὲν μπορεῖ νὰ σοῦ τηνὲ φανερώσῃ. Τίποτα, τίποτα δὲν εἶμαι δίχως Ἐσένα, κι ὅτι ἀρέσῃ στὸ ποίημά μου, Ἐσένα τὸ χρωστῶ. Ἐσένα τὸ χρωστῶ, ποῦ πάσκισα νὰ πῶ τὴν ὡριοσύνη, νὰ πῶ τὸ μεγαλεῖο τοῦ λογισμοῦ σου, νὰ σὲ δοξάσω Ἐσένα, Ἐσένα, Ἐσένα ποῦ εἶσαι ἡ πάναγνη, ποῦ εἶσαι ἡ ἀληθινή, ποῦ εἶσαι ἡ παναιώνια Ψυχὴ τῆς Ῥωμιοσύνης.

Ψυχαρης, Τὄνειρο τοῦ Γιαννίρη, Athènes, 1898, p. 489-502.

LEXIQUE GREC-FRANÇAIS

NB. En principe, sont seulement contenus dans ce lexique les mots qui ne se trouvent pas, ou qui se présentent sous un aspect ou avec un sens différents, dans le *Dictionnaire grec moderne français* d'Émile Legrand (Paris, Garnier, 1882). On n'a donné à chacun de ces mots que les sens qui se rencontrent dans la Chrestomathie. N'ont pas été traduits les mots composés faciles, ni un certain nombre de noms propres identiques en grec et en français et suffisamment clairs par eux-mêmes.

A

ἀβάρα (κάνω), pousser au large.

ἀβάσταχτος, η, ο, insupportable.

ἀγαλίκι, τὸ, façons d'aga, de grand seigneur.

ἀγαλινά, doucement.

Ἀγαμέμνος, ὁ, Agamemnon.

ἀγαναχτισμένος, η, ο, fatigué.

ἀγαρηνός, ή, ό, sarrazin.

ἀγᾶς, ὁ, aga.

ἀγγειό, pot.

Ἀγγέλω, ἡ, nom de femme.

ἄγγιχτος, η, ο, intact.

ἀγέρας, ὁ, *et* ἀγέρι, τὸ, air, vent; νὰ πάρῃ ὁ νοῦς μου ἀγέρα, p. 199, l. 165; que mon esprit se réjouisse; ἐπῆρε ὁ νοῦς του ἀγέρα, p. 20, v. 24, il s'est monté la tête.

ἀγήρατος, η, ο, qui ne vieillit pas.

ἀγιανάστασις, ἡ, Résurrection.

Ἁγιὰ Σοφιά, Sainte-Sophie.

Ἅγιο Ὄρος, τὸ, la Sainte-Montagne, le mont Athos.

ἀγκομαχιό, τὸ, angoisse.

ἀγράμπελη, ἡ, vigne vierge.

Ἄγραφα, τὰ, partie nord de l'Étolie.

ἀγρικῶ, entendre, écouter.

ἀγριοκαίρι, τὸ, intempérie.

ἀγριοκάτσικο, τὸ, chèvre sauvage.

ἀγριότητα, ἡ, sauvagerie, état sauvage.

ἀγρύπνια, ἡ, vigilance.

ἀγρυπνισμένος, η, ο, qui n'a pas dormi.

ἀγωγιάτης, ὁ, guide, conducteur d'un animal qu'on a loué.

ἀγώρι, τὸ, garçon.
ἀδερφοποιτός, ἡ, ὁ, frère, sœur d'adoption.
ἀδήλωτος, η, ο, non déclaré.
ἄδοξος, η, ο, sans gloire.
ἀδράχτι, τὸ, fuseau.
ἀδύνατος, η, ο, faible, impuissant, impossible; τῶν ἀδυνάτων νὰ, il est impossible que.
ἄει, allons.
ἀέρας, ὁ, air, vent; παίρνω τὸν ἀέρα (κανενός), surpasser quelqu'un.
ἀζώηρος, ὁ, anagyre (plante).
Ἄη Γιάννης, Saint-Jean.
ἀηδονολαλοῦσα, *adj. fém.* qui chante comme un rossignol.
Ἄη Λιάς, ὁ, *ou* Ἄη Λίας, ὁ, Saint-Élie.
ἀθάμαστος, η, ο, qu'on n'admire pas.
Ἀθανάσης, Athanase.
ἀθάνατος, η, ο, immortel; ἀθάνατο νερό, eau de Jouvence.
ἄθελα, involontairement.
Ἀθῆνα, ἡ, Athènes.
Ἀθηνᾶ, ἡ, Athèna, Minerve.
Ἀθῆναι, αἱ, Athènes.
Ἀθηναῖος, ὁ, Athénien.
ἄθρωπος, ὁ, homme.
ἀθῶ, fleurir.
Αἴαντας, ὁ, Ajax.
Αἴας, ὁ, Ajax.
Αἴγενα, ἡ, Égine.
αἰθέρας, ὁ, *et* αἰθέρι, τὸ, éther, air.
αἱμοφτύω, cracher du sang, peiner.
ἄϊντε, allons.
Αἴολος, Éole.
ἄϊτε, p. 389, l. 46, ah!
ἀϊτόπουλο, τὸ, aiglon.
αἰωνιότητα, ἡ, éternité.
ἀκανόνιστος, η, ο, irrégulier, déréglé.
ἀκαρτερῶ, attendre.
ἀκαταπόνετος, η, ο, indomptable.
ἀκκουμπιστός, ἡ, ὁ, appuyé.
ἀκλούθα, à la suite; παίρνω ἀκλούθα, poursuivre.
ἀκλουθῶ, suivre.
ἄκοπος, η, ο, incessant.
ἀκουρμαίνομαι, écouter.
ἀκούω, entendre; ἀκοὺς καὶ θέλει βαθειὰ συλλογή, ne dirait-on pas qu'il y a besoin de longues réflexions?
ἀκρέμνιστος, η, ο, inébranlable.
ἄκρη, extrémité, pointe; ἄκρη ἄκρη, tout le long.
ἀκρογιάλι, τὸ, rivage.
Ἀκροκόρινθος, ὁ, Acrocorinthe.
Ἀλαμάνα, ἡ, Alamana, pont près de Zitouni, où fut pris Diakos.
ἀλατζένιος, α, ο, en étoffe rayée.
ἀλάφι, τὸ, cerf.

ἀλαφιάζω, surprendre, effrayer, ahurir.

ἀλαφίνα, ἡ, biche.

ἀλαφρόμυαλος, η, ο, écervelé.

ἀλαφρώνω, alléger, soulager.

ἀλείβω, oindre; ἀπὸ τὸ ἄλειβε ἄλειβε ἀσβέστη, à force d'être lessivé à la chaux.

ἀλειτούργητος, η, ο, interdit (en parlant d'une église).

Ἀλεξάκης, ὁ, Alexakis.

ἀλήθεια, ἡ, vérité; ἀλήθεια, vraiment.

ἀληπασαλήτικος, η, ο, du temps d'Ali Pacha.

Ἀλήπασας, ὁ, Ali Pacha.

Ἀλής, ὁ, Ali.

Ἀλής Τεμπελενλής, Ali de Tébélen.

ἄλιωτος, η, ο, qui ne fond pas, qui ne se consume pas, qui ne se décompose pas; ἄλιωτα χιόνια, neiges éternelles.

ἀλλάζνω, changer.

ἀλλοιῶς, autrement.

ἄλογο, τὸ, cheval, cavalerie.

ἀλύγιστος, η, ο, inflexible, qui ne se courbe pas.

ἄλυση, ἡ, *et* ἄλυσος, ὁ, chaîne, entrave.

ἀλυχτῶ, aboyer.

ἄμ, mais.

ἀμαλαγιές, οἱ, herbes vierges.

ἀμάν, de grâce; στέκουνταν ἀμὰν γιὰ πόλεμο, étaient tout prêts à entrer en guerre.

ἀμάραντος, η, ο, qui ne se fane pas, immarcessible.

ἀμαρτία, ἡ, péché, faute, faible.

ἀμέ, comment donc? eh! mais; mais; tiens; ah ça.

ἄμε, va-t'en: ἄμε, στὸ καλό σου! va-t-en et bon voyage.

ἀμέτε, venez.

ἀμή, mais,

ἄμμο, ἡ, sable.

ἀμοίραγος, η, ο, non partagé.

Ἀμπλανίτισσα, ἡ, femme d'Amblani.

ἄν, si; ἂν ἴσως, si par hasard, si.

ἀνάβω, allumer, s'allumer.

ἀναγέρνω, fouiller.

ἀναδείχνουμαι, se faire connaître.

ἀναδεύω, mêler, agiter.

ἀναδίνω, revenir à soi.

ἀνακόλι, τὸ, cataplasme.

ἀνακράζω, appeler.

ἀνάλαφρος, η, ο, léger.

ἀναλήφτομαι, disparaître, monter au ciel (*en parlant du Christ*).

ἀναλιώνω, dissoudre, fondre.

ἄναντρος, η, ο, sans courage.

Ἀνάπλι, τὸ, Nauplie.

ἀναποδιά, ἡ, contretemps.

ἀνάρα ἀνάρα, d'une façon entrecoupée.

ἀναρρουφῶ, aspirer.
ἀνάσα, ἡ, respiration.
ἀνάσασις, ἡ, soulagement.
ἀνασκουμπώνομαι, se préparer.
ἀνάστα ὁ Θεός, τὸ, tout était sens dessus dessous.
ἀνατριχιαστικός, ή, ό, qui donne le frisson.
ἀνα χαράζω, apparaître.
ἀνδρειά, ἡ bravoure.
Ἄνδρος, ἡ, Andros.
ἀνεβάζω, monter (*v. actif*).
ἀνεβαίνω, monter (*v. neutre*).
ἀνέβασμα, action de monter, montée.
ἀνεβοκατεβαίνω, monter et descendre.
ἀνεβροχιά, ἡ. manque de pluie, sécheresse.
ἀνεμίζω, flotter au vent, être porté par le vent.
ἀνεμοπόδαρος, η, ο, aux pieds légers comme le vent.
ἀνερώτημα, τὸ, question.
ἀνέστη (Χριστὸς), le Christ est ressuscité.
ἀνέφαντος, η, ο, invisible.
ἀνηφορῶ, monter.
ἀνθηρός, ά, όν, fleuri, florissant.
ἄνθι, τὸ, fleur.
ἀνθός, ὁ, fleur.
ἀνθρωπότητα, ἡ, humanité.
ἀνιστορῶ, réfléchir.
ἀνεψιός, ὁ, neveu.
ἄνοιξη, ἡ, printemps.
ἀνοιξιάτικος, η, ο, du printemps.
ἀνοιχτός, ή, ό, ouvert.
ἀνοιχτούτσικος, η, ο, assez leste, dégourdi.
ἀνόλπιστος, η, ο, inespéré.
ἀντάμικος, η, ο, *adj.* dérivé de ἀντάμης, palikare, brave.
ἀνταπόκριση, ἡ, correspondance, relation, rapport.
ἀντηλιά, ἡ, reflet, réverbération.
ἀντίκα, ἡ, médaille.
ἀντικαταστaίνω, représenter.
ἀντικρήσιος, α, ο, qui est en face.
ἀντικρύζω, être en face, rencontrer, regarder.
ἀντίλαλος, ὁ, écho.
ἀντιλαλῶ, retentir, résonner, répondre.
ἀντίο, au revoir.
ἀντιπαλεύω, lutter, résister.
ἀντιστύλι, τὸ, soutien.
ἀντιστυλωμένος, η, ο, appuyé, campé.
ἄντρας, ὁ, homme, mari.
ἀντρειά, courageusement.
ἀντρεία, ἡ, courage, valeur.
ἀντρειεύομαι, faire le brave.
ἀντρειωμένος, η, ο, brave.
ἀντρίκιος, α, ο, viril.
ἀντρόγυνο, τὸ, couple, mari et femme.
ἀξεδίπλωτος, η, ο, non déplié.
ἀξιάδα, ἡ, mérite.

ἀξίζω, coûter, valoir, mériter, avoir du mérite.
ἀξίνα, ἡ, *et* ἀξίνι, τὸ, pioche.
ἀπάνου, au-dessus, en haut, là-dessus, sur.
ἀπάνου κάτου, à peu près.
ἀπανωτός, ἡ, ὁ, répété.
ἀπέ, ensuite, après.
ἀπεθαμμένος, η, ο, mort.
ἀπιθώνω, appuyer.
ἀπιστής, ὁ, *faute d'impression* p. 140, v. 161, *pour* ἀσπιστής.
ἀπιθώνω, appuyer, poser.
ἀπλαδοστρωμένος, η, ο, étendu à plat.
ἁπλός, ἡ, ὁ, simple.
ἁπλή, ἡ, la langue usuelle.
ἁπλόσκιωτος, η, ο, qui étend son ombre.
ἁπλότητα, ἡ, simplicité.
ἁπλώνω, étendre, tendre.
ἁπλωτερός, ἡ, ὁ, qui s'étend.
ἀποβραδὺς, le soir.
ἀποβρόχι, τὸ, après la pluie.
ἀπογίνομαι, devenir, advenir.
ἀποδιηγοῦμαι, finir de raconter.
ἀποδιορίζω, choisir, nommer.
ἀποζητῶ, réclamer.
ἀποθυμιά, ἡ, désir.
ἀποθυμῶ, désirer, regretter.
ἀποκαρτερῶ, attendre.
ἀποκρέββατος, ὁ, chambre où l'on met les fruits en réserve.
ἀπόκρεμνος, η, ο, escarpé.
ἀποκριάτικος, η, ο, de carnaval.
ἀπολαβαίνω, jouir.
ἀπόλαψη, ἡ, jouissance.
ἀπολέω, finir de dire.
Ἀπόλλος, ὁ, *et* Ἀπόλλωνας, ὁ, Apollon.
ἀπόλυτος, η, ο, délivré ; ἀπόλυτη γενική, génitif absolu.
ἀπολύω, se terminer, finir, en parlant des offices.
ἀπομαδῶ, déplumer, dépouiller.
ἀπόσπασμα, τὸ, détachement.
ἀποσκιερός, ἡ, ὁ, ombragé.
ἀποστομώνω, mettre une barrière, arrêter.
ἀποσυλλογίζομαι, finir de réfléchir.
ἀπὸ τ' ἐσᾶς, parmi vous.
ἀποφράς (ἡμέρα), jour néfaste.
ἀποχτόνω *et* ἀποχτῶ, acquérir.
ἀράμνος, ὁ, nerprun (plante).
Ἀραπιά, ἡ, Arabie.
ἀράπικος, η, ο, de nègre.
ἄραχλος, malheureux, pauvre.
Ἀρβανίτης, ὁ, Albanais.
Ἀρβανιτιά, ἡ, Albanie.
ἀργατειά, ἡ, les ouvriers.
ἀργείτικος, d'Argos.
Ἀργείτης, ὁ, Argien.
ἀργοπορῶ, retarder, empêcher.
ἀργόχειρο, τὸ, ouvrage.

ἀργοστέκομαι, s'attarder.
ἀργυρός, ή, ό, d'argent, argenté.
ἀρέγω, plaire.
Ἄρης, ὁ, Arès, Mars.
ἀριά, d'une manière clairsemée.
ἀριθμῶ, compter, énumérer.
Ἀρίονας, ὁ, Arion.
Ἀριστοτέλης, ὁ, Aristote.
Ἀριστοφάνης, ὁ, Aristophane.
ἅρμα, τὸ, char.
Ἀρμένης, ισσα, Arménien, Arménienne.
ἀρνειοῦμαι, renier.
ἁρπαίνω, saisir.
ἁρπαχτός, ή, ό, dérobé.
ἁρπῶ, saisir.
ἀρρεδωνίσια, τὰ, fiançailles.
ἀρρώστια, ἡ, maladie.
Ἄρτα, ἡ, Arta, ville d'Épire.
Ἀρτινός, ὁ, habitant d'Arta.
ἀρτυμή, ή, aliment gras.
ἀρχιαπατεῶνας, ὁ, maître trompeur.
ἀρχιθεομπαίχτης, ὁ, archi-scélérat.
ἀρχοντάδικος, η, ο, de notable.
ἀρχοντικό, τὸ, palais, maison de notable, maison.
Ἀρχοντοπήλιο, τὸ, le haut Pélion.
ἀρχοντόπλο, *pour* ἀρχοντόπουλο.
ἄς, que, quoique, ἄς εἶναι, soit; ἄς εἶναι καλά, rendons grâces à.

ἄσβεστος, η, ο, inextinguible.
ἀσβόλιος, α, ο, de suie.
ἄσβος, ὁ, blaireau.
ἀσημοσογιάς, ὁ, *et* ἀσημοσουγιά, ἡ, couteau d'argent.
ἀσημοχρύσαφα, τὰ, bijoux.
ἀσίκης, ὁ, brave.
ἀσχημάδα, ἡ, laideur.
ἀσχημαίνω, enlaidir.
ἀσχημιά, ἡ, laideur.
ἄσχημος, η, ο, laid, vilain, méchant.
ἀσκώνω, lever.
ἄσπλαχνος, η, ο, insensible, sans entrailles.
ἀσπιστής, ὁ, porteur de bouclier.
ἀσπροεντυμένος, η, ο, vêtu de blanc.
ἀσπροτριχάτος, η, ο, aux poils blancs.
ἄστατος, η, ο, inconstant, instable.
ἀστένεια, ἡ, maladie.
ἀστέρευτος, η, ο, inépuisable.
ἀστέρι, τὸ, astre, étoile.
ἀστραποβολῶ, briller.
ἀστράφτω, faire des éclairs, briller.
ἀστραποκαμένος, η, ο, brûlé par la foudre.
ἄστρι, τὸ, astre, étoile.
ἀστροστέφανος, η, ο, couronné d'astres.

ἀσυγνέφιαστος, η, ο, sans nuages.
ἀσυμάζευτος, η, ο, non réuni.
ἀταβάνωτος, η, ο, sans plafond.
ἀτάραγος, η, ο, calme.
ἄταχτος, η, ο, négligé, désordonné.
ἄτζα, ἡ, mollet.
Ἀτρέας, ὁ, Atrée.
ἀτρύτως, infatigablement.
ἀτσάλι, τὸ, acier.
αὐγατίζω, accroître, s'accroître.
αὐλακώνω, rider, sillonner.
αὐλόθυρα, ἡ, grande porte.
Αὐλῶνας, ὁ, Avlone, ville d'Épire.
αὐστριακός, ή, ό, autrichien.
αὔτανδρος, ον, corps et biens.
αὐτί, τὸ, oreille; ἀπὸ ταὐτὶ καὶ στὸν παπᾶ, sans perdre de temps, on la conduisit au prêtre.
αὐτιάζομαι, écouter.
αὐτοῦνος, η, ο, celui-ci.
ἀφάγανος, η, ο, insatiable.
ἀφαιρεμένος, η, ο, distrait.
ἀφέντης, ὁ, maître, patron, père, seigneur.
ἀφέντρα, ἡ (*fém. de* ἀφέντης), maîtresse.
ἄφες ποῦ, sans compter que.
ἀφικράζουμαι, ἀφογκράζομαι, ἀφοκράζομαι, écouter.
ἀφόντις, lorsque.
ἀφόντο, au fond; τὸ καΐκι εἶναι ἀφόντο, le bateau a coulé.
ἀφόρετος, η, ο, insupportable.
ἀφορμή, ἡ, prétexte; ἀφορμῆς ὅπου, parce que.
ἀφορμίζω, s'envenimer.
ἀφουκράζομαι, entendre, écouter.
ἀφράτος, léger, frais, blanc comme l'écume.
Ἀφροδίτη, ἡ, Aphrodite.
ἄφωτος, η, ο, obscur.
Ἀχαιός, ὁ, Achéen.
ἀχαλινάρωτος, η, ο, sans frein.
ἀχαμνοπιάνω, saisir doucement.
ἀχαμνόπιασμα, τὸ, action de prendre doucement.
ἀχείλι, τὸ, lèvre.
ἀχερῶνας, ὁ, grenier, grange.
ἀχερώνω, empailler.
Ἀχιλλέας, ὁ, Achille.
ἀχινιός, ὁ, oursin.
ἀχνάρι, τὸ, trace.
ἀχνίζω, exhaler, fumer, écumer, mettre en nage.
ἀχτένιστος, η, ο, non peigné.
ἀχτῖνα, ἡ, rayon.
ἄχυρο, τὸ, paille; δὲν τρώει ἄχυρα, il ne mange pas du foin, ce n'est pas un imbécile.
ἄψε σβύσε, en un clin d'œil.
ἀψεγάδιαστος, η, ο, irréprochable.

B

βάβα, ἡ, grand'mère.
βαβίζω, aboyer.
βαγιά, ἡ, laurier.
Βάγιας (Θανάσης), ὁ, Athanase Vaya.
βάθος, ὁ, profondeur; ὅσο 'ν' ὁ μάκρος τοὐρανοῦ κ' ἡ θάλασσα τοῦ βάθου, de toute la longueur du ciel et de la profondeur de la mer.
βαίνω *et* βάνω, mettre; τὰ βάνω μὲ, entrer en lutte avec.
βαπόρι, τὸ, bateau à vapeur.
βαρειέμαι, s'ennuyer, être las de; δὲ βαρειέσαι; pensez-vous? allons donc!
βαρειεστισμένος, η, ο, ennuyé.
βαρειό = βαρύ.
βαρειόμοιρος, α, ο, malheureux.
βαρειορρίζικο, τὸ, pénible destin.
βαρέλλα, ἡ, grand baril.
βαρύνεκρος, η, ο, appesanti par la mort.
βάρυπνος, η, ο, somnambule.
βαρύς, ειά, ύ, lourd; βαρὺ γλυκύ, café fort et sucré; βαρεῖα, ἡ, accent grave.
βαρῶ, frapper; τὸ βαράει, elle se livre à des attouchements obscènes.
Βασίλης, Basile.
βασιλιάς, ὁ, roi.
βασιλόπουλο, τὸ, *et* βασιλόπουλος, ὁ, prince.
βαστῶ, tenir, porter, supporter, patienter; ἂσοῦ βαστάει, si tu as le courage.
βάτο, τὸ, buisson.
Βαφές, ὁ, village de Crète.
βαφτίζω, plonger, baptiser.
βγάζω *et* βγάνω, faire sortir, éditer, arracher, faire; βγάζω παράδες, gagner de l'argent.
βγαίνω, sortir, égaler, paraître (en parlant d'un livre); κανεὶς δὲν τοῦ ἔβγαινε στὸ δρόμο, personne ne pouvait lutter avec lui.
βγαίνω πέρα, finir.
βεγγαλικό, τὸ, feu de Bengale.
βεζίρης, ὁ, vizir.
βεζιρόπουλο, τὸ, fils du vizir.
βελάδα, ἡ, habit noir, frac.
βελανιδιά, ἡ, chêne.
βελουδένιος, α, ο, de velours.
Βενετιά, ἡ, Venise.
βελαόρα, ἡ, endroit inculte.
βεντεροῦγα, ἡ, bosse des rachitiques.
βέργα, ἡ, baguette, narghilé.
βεργόλιγνος, η, ο, mince comme une baguette.
βεργολύγιστος, η, ο, flexible comme une baguette.
Βέρσα, ἡ, nom de femme.
βετούλι, τὸ, chevreau.

βίδα, ἡ, vis; ἤξερα τὴ βίδα του, je connaissais son caractère.

βιεννέζικος, η, ο, viennois.

βιζιγάντι, τὸ, vésicatoire.

βιζίρης, ὁ, vizir.

βιό, τὸ, richesse, avoir.

βιολιτζής, ὁ, joueur de violon.

βιτρίνι, τὸ, vitrine.

βλάβω, nuire, gêner.

βλαστήμια, ἡ, blasphème, malédiction.

Βλαχάβας, voir Εὐθύμιος.

Βλαχιά, ἡ, Valachie.

βλάχος, α, valaque.

βλέπω, voir; ἐσὺ νὰ μὴν τὴν ἰδῇς τὴν ἐπιστήμη σου, tu ne pouvais pas la voir, ta science.

βλογάω, bénir, (*au passif*) se marier.

βλογημένος, η, ο, béni.

βλόγηση, ἡ, bénédiction.

βλογητός, ὁ, bénédiction.

βνὰ, *comme* βουνά.

βογγῶ, gémir.

βολακιάζω, ramasser.

βόλτα, ἡ, tour; τὰ φέρνεις βόλτα, tu les promènes.

βοριάς, ὁ, vent du nord, le nord.

βούβαλο, τὸ, buffle.

βουή, ἡ, rumeur.

βουίζω, bruire, retentir.

βουλειοῦμαι, projeter.

βουλεύω, décider.

βουρή, *comme* μωρή.

βουρκόλακας, ὁ, fantôme.

βουρκωμένος, η, ο, couvert de boue, fangeux: βουρκωμένα ματια, yeux gonflés de larmes.

βουτιά, ἡ, *et* βουτῆσι, τὸ, plongeon.

Βραζιλία, ἡ, Brésil.

βραζιλιανός, ή, ό, Brésilien.

βράζω, bouillir, bouillonner.

βραχνόφωνη, ἡ, voix enrouée.

βραχνόφωνος, η, ο, enroué.

βρέ, tiens, eh toi, animal.

βρέχω, mouiller, arroser.

βρέχει, il pleut: πῆρε τὰ βρεμένα του καὶ πάει, il s'en est allé en serrant la queue.

βρισίδι, τὸ, injure.

Βρισοῦλα, ἡ, Briséis.

βροντηχτός, ή, ό, sonore.

βροντάλι, το, toit.

βροντολογῶ, retentir.

βροντομαχῶ, résonner, faire un bruit de tonnerre.

βρόντος, ὁ, bruit, fracas: πάω εἰς τὸν βρόντον, s'en aller en fumée.

βρυκολακιάστικος, η, ο, de fantôme.

βρύση, ἡ, fontaine, source.

βρωμοθήλυκο, τὸ, femelle, péronnelle.

βρωμόχορτο, τὸ, plante puante, vieille plante.

βύθα, ἡ, abîme.

βυθός, ὁ, fond.
βύθος, ὁ, torpeur.
Βυζάντιο, τὸ, Byzance.
βυζασταρούδι, nourrisson.
βύσσινο, τὸ, confitures de griottes, griotte.

Γ

γάζα, ἡ, gaze.
γαζέτες, οἱ, sous, monnaie.
γαῖμα, τὸ, sang.
γαϊτανόπλεχτος, η, ο, tissé avec de la ganse.
Γάλλος, ὁ, Français.
γαρίδα, ἡ, crevette; κάνω τὸ μάτι μου γαρίδα γιὰ, croquer le marmot à.
γατζούδι, τὸ, agrafe.
Γαύριον, τὸ, village d'Andros.
γαῦρος, ὁ, charme, charmille.
γγίζω, toucher.
γδυμνός, ή, ό, nu.
γειά, santé; γειά σου, salut, fort bien; ἔχετε γειά, adieu; ἀφίνω γειά, dire adieu.
γειαίνω, guérir.
γεμενί, τὸ, mouchoir de tête.
γενάμενος, η, ο, fait de.
γενιά, ἡ, descendance, parenté, génération.
γέννα, ἡ, descendance, accouchement.
γένομαι, devenir, avoir lieu.
γένος, τὸ, *et* ὁ, nation.
γέρικος, η, ο, vieux.
Γερμανός, ὁ, Allemand.
γερντάνι, τὸ, ornement de cou.
γέρο (invariable), vieux.
γεροδράκοντας, ὁ, vieux dragon.
γεροζήτουλας, ὁ, vieux mendiant.
γεροκορμαλιά, ἡ, vieux tronc d'arbre.
γεροπαλαιϊκός, ὁ, vieillard.
γή = ἤ, ou bien.
γῆς, ἡ, terre.
γιὰ, pour; γιὰ δές, regarde: γιὰ εἶμαι, allons, me voici: γιὰ πές μου, dis-moi donc.
γιὰ = γιατὶ, parce que.
γιὰ = ἤ, ou bien.
γιακᾶς, ὁ, col.
γιαλικά, *lire* γυαλικά.
γιαλός, ὁ, rivage, mer.
Γιάννινα, τὰ, Janina, ville d'Épire.
Γιαννιώτης, ὁ, habitant de Jannina.
γιαντερί, τὸ, vêtement en forme de chemise.
γιασμάκι, τὸ, voile dont s'entourent les femmes turques.
γιαταγάνι, τὸ, yatagan.
γιάτραινα, ἡ, *fém. de* γιατρός.
γιατρολόγος, ὁ, celui qui fait le médecin.
γιατρειά, ἡ, guérison.
γιδάρης, ὁ, chevrier.

γιόκας, ὁ, cher fils, fils chéri.

γιόμα, τὸ, déjeuner, midi, repas; ὁ ἥλιος πάει γιόμα, le soleil va sur midi.

γιομάτισμα, déjeuner.

γιομίζω, emplir; τὴν ἐγιόμισε στὰ γερά, il se lesta solidement.

γιός, ὁ, fils.

γιορτάζω, fêter.

γιορτή, ἡ, fête.

γιουχάϊσμα, τὸ, huée.

γιοφύρι, τὸ, pont.

Γιώργιος, Georges.

γκαρδιακός, ή, ό, cordial, de cœur.

γκαρίζω, braire.

γκέγκικος, η, ο, des Guèges (tribu albanaise).

γκόλφι, τὸ, médaillon, bijou.

γκόπ, hop!

γκούπ, houp!

γκρεμίσι, τὸ, démolition.

γκρεμός, ὁ, précipice.

γκρεμῶ, abattre, démolir, faire écrouler.

γλαρόνι, τὸ, hirondelle de mer.

γλέντι, τὸ, amusement, divertissement, fête.

γλεντίζω *et* γλεντῶ, (s')amuser, (se) divertir.

γληγορεύω, hâter.

γλυκαίνω, adoucir, amadouer.

γλυκόχαρος, η, ο, doux et gracieux.

γλυστριάρικος, η, ο, glissant.

γλυτώνω, en finir.

γλωσσορωμαῖϊκος, η, ο, romaïque, de grec vulgaire.

γλωσσοτρώγομαι, médire, s'entre-déchirer.

γνεύω, faire signe.

γνέφος, τὸ, nuage.

γνοιάζομαι, prendre soin.

γνωρίζω, connaître, reconnaître.

γνώρισμα, τὸ, signe, reconnaissance, action de reconnaître.

γολέττα, goëlette.

γονέοι, οἱ, parents.

γονικός, ή, ό, relatif aux parents; τὰ γονικά, les biens paternels, les parents, le patrimoine, la maison paternelle.

γονιός, ὁ, père.

γομάρι, τὸ, âne.

γοργάδα, ἡ, rapidité.

Γοργόνα, ἡ, Gorgone.

γούμενος, ὁ, supérieur d'un monastère.

γοῦπα, ἡ, bogue (poisson).

γούπατο, τὸ, creux.

γοῦστος, ὁ, goût.

γραβάτα, ἡ, cravate.

Γραικία, ἡ, Grèce.

Γραικός, ὁ, Grec.

γριά, ἡ, vieille.

γρίβας, ὁ, grison.

γρικῶ, écouter, entendre.

γρίνα, ἡ, gronderie.

γροθοπατινάδα, ἡ, coup de poing, taloche.
γρύλλος, ὁ, grillon.
γυαλικά, τὰ, verres.
γυναικωνίτης, ὁ, endroit réservé aux femmes dans les églises grecques.
γύρα, tout autour.
γύρα, ἡ, tour; φέρνω γύραν, tourner.
γύρισμα, τὸ, retour, refrain.
γυρνοβολῶ, faire tourbillonner.
γυρολόγος, ὁ, colporteur.
γυρτός, ή, ό, courbé, penché.
γυφαίνω, tisser.
γύφτικη, ἡ, marteau de forge.
γώ = ἐγώ, moi.
γωνιά, ἡ, foyer, âtre.

Δ

δαγκαματίτσα, ἡ, petite morsure.
δαιδάλεος, α, ο, varié, artistique.
δαμασκύς, ειά, ύ, damasquiné.
Δαναοί, οἱ, descendants de Danaüs, Grecs.
Δανία, ἡ, Danemark.
δασεῖα, ἡ, esprit rude.
δασκαλική, ἡ, enseignement.
δασκαλήσια, à la façon d'un maître d'école.
δάσο, τὸ, forêt.
δασός, ή, ό, touffu.
δαυλί, τὸ, tison.
δαυλόξυλο, τὸ, bois à brûler, bûche, tison.
δαῦτος, η, ο, lui, elle.
δαχτυλίδι, τὸ, anneau, bague.
δαχτυλοδείχνω, montrer au doigt.
δειλινό, τὸ, souper.
δείχτης, ὁ, baguette.
δείχτω, montrer.
δεκάρικο, τὸ, billet de dix francs.
δεκαχρονίτης, ισσα, ικο, âgé de dix ans.
δεντρί, τὸ, *et* δέντρο, τὸ, arbre.
δεντρολίβανο, τὸ, romarin.
δεξά, à droite.
δέξιμο, τὸ, acceptation, réception.
δερβίσης, ὁ, derviche.
δέρνω, battre, tourmenter.
δέσποινα, ἡ, maîtresse de maison.
Δέσποινα, nom de femme.
δευτέρα, lundi; καθαρὴ δευτέρα, lundi de carême.
δευτέρι, *lire* δεφτέρι.
δεύτερος, η, ο, deuxième; δεύτερος καὶ πρῶτος, personnage important.
δεφτέρι, τὸ, registre.
δέχομαι, recevoir; καλῶς τὰ δέχτηκες, mes compliments pour l'heureuse arrivée de.
δηγοῦμαι, raconter.

Δῆμος, ὁ, nom d homme.
Δημοσθένης, ὁ, Démosthène.
διὰ, **pour**; διὰ παντός, pour toujours.
Διάκος, ὁ, célèbre klefte.
διαλαλῶ, célébrer, publier, retentir.
διαλεχτός, ή, ό, choisi.
διαλοκόριτσο, τὸ, diablesse de fille.
διάολος, ὁ, diable.
διάπλατος, η, ο, grand ouvert, aux ailes déployées.
Δίας, ὁ, Zeus, Jupiter.
διάσελο, τὸ, cime.
διάτορος, η, ο, aigu.
διάφανος, η, ο, transparent, diaphane.
διδάχνω, enseigner.
δικαιολόγημα, τὸ, excuse, raison.
δίκιος, α, ο, juste, raisonnable; ἔχω δίκιο, avoir raison.
δίνω, donner; καὶ δός της φιλήματα, et de la couvrir de baisers; δός του τὄστριβε, il frisait sa moustache avec persistance.
δίπλα, à côté; νὰ πάρω δίπλα τὰ βουνά, que je côtoie les montagnes.
διπλάρι, τὸ, couverture, manteau.
διπλοθεμέλιωτος, η, ο, à doubles fondements.
διπλοζωντανεύω, revivre.
διπλοφέρνω, hésiter.
διπλοχαιρετῶ, saluer deux fois.
δίσεχτος, η, ο, bissextil, malheureux, néfaste.
δισκάρι, τὸ, plateau.
δισπίθαμος, η, ο, de deux palmes.
δίφραγκο, τὸ, pièce ou billet de deux francs.
διχτυωτός, ή, ό, en forme de filet.
δίχως *ou* μὲ δίχως, sans.
Δομενιάς, ὁ, Idoménée.
δοκάρα, ἡ, poutre.
δοκοῦμαι, penser à, s'apercevoir de.
δοξαστός, ή, ό, glorieux.
δόξος ὁ θεός, Dieu soit loué.
δούλεψη, ἡ, travail, service.
δουλικά, τὰ, domesticité.
Δούναβης, ὁ, Danube.
δράκοντας, dragon, ogre, géant.
δρασκαλῶ, escalader, enjamber
δρολάπι, τὸ, ondée.
δρόμος, route; παίρνω δρόμο, s'enfuir, continuer de plus belle.
δροσά, ἡ, rosée.
δροσάτος, η, ο, frais, léger.
δροσίζω, rafraîchir, se rafraîchir, fraîchir.
δύνομαι, pouvoir.
δύση, ἡ, couchant, ouest.
δυσκολόβρετος, η, ο, difficile à trouver.

δυχατέρα, ἡ, fille.
δώ, ici; δῶ πέρα, ici; ἀπὸ δώ, par ici; Monsieur que voici.
δῶθε κεῖθε, de ci, de là; δῶθε πὰν οἱ ἄλλοι, p. 353, l. 36, bon voyage.

E

ἐγγυτής, ὁ, garant.
ἐγδίκησῃ, ἡ, vengeance.
ἔγια λέσα, oh! hisse!
ἔγωγε, quant à moi.
ἐδώ, ici; ἐδῶ πέρα, ici.
εἰ δὲ, autrement.
εἰδίσματα (λογιῶν λογιῶν), des objets de toutes sortes.
εἴδωλο, τὸ, spectre.
εἰκονογράφημα, τὸ, illustration.
εἰκοσιπεντάρικο, τὸ, billet de vingt-cinq francs.
εἰνοραπιοῦ, de rêve.
εἶντα, *voir* τσ'.
εἰσὲ, dans.
ἑκατοβοδιά, ἡ, hécatombe.
ἐκεῖ, là; ἐκεῖ πέρα, là-bas.
ἐκειός, ά, ό, celui-là, celle-là.
ἔλα, viens; *quelquefois* mais; *voir* μά.
ἔλα ντέ, allons, voyons!
ἐλεφαντένιος, α, ο, d'ivoire.
ἐλιά, ἡ, olive, olivier, grain de beauté.
Ἑλικών, ὁ, Hélicon.
Ἑλλάς, ἡ, Grèce.
Ἑλληνικό, τὸ, Grèce.
Ἑλληνοποῦλα, ἡ, Grecque.
Ἔλυμπος, ὁ, Olympe.
ἐμορφάδα, ἡ, beauté.
ἔμορφος, η, ο, joli.
ἐμπνέω, inspirer.
ἔμποδο, τὸ, obstacle.
ἐμυαλός, ὁ, cerveau.
ἐνάντιος, α, ο, contraire, ἀπ' ἐναντίας, au contraire.
ἐνδιαφέρο, τὸ, intérêt.
ἔννοια σου, sois tranquille.
ἐντροπαλός, ή, ό, timide.
ἐντυμασία, ἡ, vêtement.
ἔξαλλος, η, ο, hors de soi.
ἐξανίσταμαι, se révolter.
ἔξ' ἀπὸ δώ, ὁ, le diable.
ἔξαφνα, tout-à-coup, par exemple.
ἑξάψαλμος, ὁ, les six psaumes.
ἔξαψη, ἡ, effervescence.
ἐξόν, à moins que.
ἐξυπνάδα, ἡ, esprit.
ἐπειδή(ς), puisque.
ἐπιταυτοῦ, à dessein.
ἐπίτροπος, ὁ, marguillier.
ἐπροχθές, avant-hier.
ἐρμιά, ἡ, désert, solitude.
ἐρμιάζω, dévaster.
ἔρμος, η, ο, désert, malheureux, pauvre, solitaire.
ἐρμότοπος, ὁ, pays désert.
ἐρωτηματική, ἡ, point d'interrogation.
ἐσήμερα, aujourd'hui.

Ἑστία, ἡ, Hestia (journal).
ἐτιά, ἡ, saule.
ἑτοιμοθάνατος, η, ο, qui est près de mourir.
Εὔα, ἡ, Ève.
Εὐδοκία, ἡ, Eudocie.
Εὐθύμιος Βλαχάβας, célèbre klefte, adversaire d'Ali Pacha.
εὐχαρίστησι, contentement.
εὐχή, ἡ, bénédiction.
εὐκολονόητος, η, ο, facile à comprendre.
εὔχομαι, souhaiter.
εὐλογία, ἡ, bénédiction.
Εὐρώπη, ἡ, Europe.
εὐτύς, aussitôt.
εὐτυχῶ, être heureux, avoir le bonheur de.
ἐφτατόμαρος, η, ο, formé de sept peaux superposées.
ἐφέντης, ὁ, efendi.
ἔχει, τό, avoir.
ἔχουτε, *pour* ἔχετε.
ἐχτές, hier; ἐχτὲς βραδύς, hier soir.
ἐχτιμῶ, estimer.
ἔχτρα, ἡ, haine.
ἐχτρός, ὁ, ennemi.
ἔχω, avoir; ἀπὸ δῶ εἶχα, ἀπὸ κεῖ εἶχα, je cherchais par ci, je cherchais par là; δὲν τὄχω τίποτα νά, il ne me coûte rien de; δὲν ἔχω, ne rien avoir; τὄχει, καλέ, ὁ ἄνθρωπος, c'est sa nature.

Z

Ζαγορήσιος, ὁ, de Zagora.
Ζάκυνθος, ἡ, Zante.
ζαρζαβάτι, τό, légumes.
ζαλίκι, τό, fardeau.
ζαφειρένιος, α, ο, de saphir.
ζαχαροζυμωμένος, η, ο, pétri avec du sucre.
ζερβόδεξα, à droite et à gauche.
ζερβός, ειά, ό, gauche.
ζευγάρι, τό, paire de bœufs, attelage.
ζεύκι, τό, amusement.
Ζητούνι, τό, Zitouni *ou* Lamia, ville de Phtiotide.
ζό, τό, bête.
ζήῃς, *pour* ζήσῃς.
ζόρκος, η, ο, dépouillé de.
ζυγώνω, accoster, approcher, rapprocher.
ζῶ, vivre, faire vivre; ζοῦν καὶ βασιλεύουν, être en vogue; νὰ ζήσῃς, νὰ ζῇς, je t'en prie; νὰ μοῦ ζήσῃς, Dieu te garde.

H

Ἠβοῖ καὶ ὠχονοῦς! oh la la!
Ἠλεία, ἡ, Elide.
ἠμπόρεια = μπορεσοῦσα.
Ἤπειρος, ἡ, Épire.
ἠπειρώτικος, η, ο, épirote.

Ἥρα, ἡ, Héra, Junon.
Ἡρόδοτος, ὁ, Hérodote.
Ἡρώδης, ὁ, Hérode.
ἦσαγ = ἦσουν.
ἥσκιος, ὁ, ombre.
ἡσκιερός, ἡ, ό, ombragé, sans soleil.
ηὐξημένος, η, ο, augmenté.
ηὕρεμα, τὸ, trouvaille, invention.
ηὗρι = ηὗρε.
ἤφερε = ἔφερε.

Θ

θάλασσα, ἡ, mer; εἶναι ὅλα θάλασσα, tout est sens dessus dessous.
θαλασσοπούλι, τὸ, alcyon, oiseau de mer; bon marin.
θαλπερός, ή, ό, chaud, réchauffant.
θᾶμα, τὸ, prodige, miracle.
θαμάζομαι, j'admire, je m'étonne.
θαμάζω, admirer.
θαματουργός, ή, ό, miraculeux.
θὰν = θά.
θαφτό, τὸ, tombe.
θαφτός, ή, ό, enterré.
θέ, *voc. de* θεός, ὁ, Dieu.
θειάφινος, η, ο, de soufre.
θειός, ά, ό, divin.
θελὰ = θά.
θεμελιώνω, fonder, affermir, se fonder.
θεμιάζω, encenser.
θεμιατό, τὸ, cassolette, brûle-parfums.
θὲ νὰ = θά.
θεόμορφος, η, ο, divinement beau.
θεόρατος, η, ο, immense.
θεούλης, diminutif de θεός.
θεόχτιστος, η, ο, solidement bâti
θερίζω, moissonner; tourmenter.
θεριό, τὸ, bête, monstre; homme robuste.
θεριωμένος, η, ο, immense.
Θερμιά, τά, Cythnos, île de la mer Égée.
θερμίζω, échauder.
θερμοπερικαλῶ, prier chaudement.
θέρος, ὁ, été; moisson.
Θεσσαλία, ἡ, Thessalie.
θηλκός, ειά, ό, femelle.
Θήρα, ἡ, Théra (île).
θιός, ὁ, Dieu.
θιός, ὁ, oncle.
θολοῦρα, ἡ, brume.
θολώνω, troubler, se troubler (en parlant d'un liquide).
Θουκυδίδης, ὁ, Thucydide.
θράκα, ἡ, brasier; σὰν ἀπο-πῆρε θράκα ἡ πῆττα, quand le gâteau fut bien cuit.
Θύμιος, Thymios, Euthyme.
θυροδέρνω, frapper aux portes.

I

Ἴδα, ἡ, Ida.

ἰδιαίτερος, η, ο, particulier.

ἵδρος, ὁ, sueur.

ἱδρώνω, suer; δὲν τῆς ἵδρωνε ταὐτί, elle ne s'en souciait pas.

ἱεροσυλία, ἡ, sacrilège.

Ἰεχωβᾶς, ὁ, Jéhova.

ἰκράμια, τὰ, les honneurs.

Ἰλιάδα, ἡ, Iliade.

ἰνάτι, τὸ, dépit, entêtement.

Ἰοῦδας, ὁ, Judas.

ἴσιος, α, ο, égal, droit; τὰ ἴσια, tout droit; ἴσια ἴσια, justement; ἴσια σὲ *ou* ἴσια μὲ, jusqu'à.

ἴσο, τὸ, basse, ton; κρατῶ τὸ ἴσο, faire la basse.

ἰσόλιανος, η, ο, joli et fin.

Ἱσπανός, ὁ, Espagnol.

ἱστορῶ, peindre, dépeindre, raconter.

ἰταλικός, ειά, ό, italien.

Ἰωνᾶς, ὁ, Jonas.

K

Καβοντόρος, ὁ, Kavodoros, cap d'Eubée.

καδένα, ἡ, chaine.

κάδι, τὸ, baquet.

καζάρμα, ἡ, caserne.

καημένος, η, ο, pauvre, malheureux.

καημός, ὁ, peine, chagrin.

καθαρεύουσα, ἡ, langue épurée.

καθαυτό, proprement dit.

κάθε λίγο *ou* κάθε τόσο, à chaque instant.

κάθε ποῦ, chaque fois que.

καθετίς, chaque chose.

καθολικός, ή, ό, catholique; complet.

καθούμενα (στὰ καλὰ), de but en blanc.

καθρεφτίζω, mirer.

καίγω, brûler.

Κάϊν, ὁ, Caïn.

καϊξής, ὁ, batelier.

καιρός, ὁ, temps; πόσον καιρὸ εἶχε νἄρθῃ! combien de temps était-il resté sans venir!

Καῖσαρ, ὁ, César.

κακό, τό, mal, bouleversement, vacarme; τοῦ κάκου *ou* τοῦ κακοῦ, en vain.

κακοβαδεμένος, η, ο, en mauvais chemin, en mauvais état.

κακογεράματος, η, ο, pauvre vieux.

κακογραμμένος, η, ο, mal prédestiné.

κακομηνύτης, messager de malheurs.

κακοπίχειρος, η, ο, difficile.

κακοσιγουρεμένος, η, ο, mal assuré.
κακόσυρτος, η, ο, malheureux, misérable.
κακοτράχαλος, η, ο, escarpé.
κάκοψος, η, ο, laid.
κακῶς το, malheur à lui.
καλά, bien; καὶ καλὰ νὰ, insista pour que; *voir* καλός.
καλαλισμένος, η, ο, étamé.
καλαμιῶνας, ὁ, lieu planté de roseaux.
κάλαντα, τὰ, chansons qu'on chante au commencement de l'année.
κάλεσσος, ὁ, = καλός.
καλημεράω, souhaiter le bonjour.
καλικαντζάρι, τὸ, farfadet.
κάλλιο, *comparatif de* καλό; κάλλιο του, mieux vaut pour lui.
καλντερίμι, τὸ, pavé.
καλοβραδυάζω, souhaiter le bonsoir.
καλογιαννοποῦλα, ἡ, petite rouge-gorge.
καλογιάννος, ὁ, rouge-gorge.
καλόγνωμος, η, ο, qui a de bons sentiments, qui est de bonne humeur, accommodant.
καλόγρια, ἡ, religieuse, nonne.
καλοδέματος, η, ο, bien bâti.
καλομαθαίνω, apprendre à fond.
καλομοῖρα, ἡ, bonne fée.
καλοπέραση, ἡ, bien-être.
καλός, ή, ό, bon; στὰ καλά, sérieusement; μιὰ καὶ καλή, une bonne fois; μὲ τὸ καλό, heureusement.
καλούδια, τὰ, gâteries.
Καλύβας, ὁ, Kalyvas.
Κάλω, nom de femme.
καλῶς τονε, qu'il soit le bienvenu; καλῶς ὁρίσατε, soyez le bienvenu.
καλωσορίζω, souhaiter la bienvenue.
καλωσύνη, ἡ, bonté.
κᾶμα, τὸ, brûlure, chaleur, ardeur.
καμάρα, ἡ, voûte, arcade, arc de triomphe.
καμάρι, τὸ, fierté, orgueil.
καμαρωμένος, η, ο, fier, orgueilleux.
καμαρώνω, être fier de, s'enorgueillir de.
καμαρωτός, ή, ό, fier.
καματερό, τὸ, bœuf de labour.
καμπαέτι, τὸ, babiole, fanfreluche.
καμποχώρια, τὰ, les villages de la plaine.
κάμωμα, τὸ, sort; *au plur.* mines, façons.
κᾶν, au moins, du moins, même, le moins du monde.
κάνας = κανένας, quelqu'un; κάνα δυό, un ou deux.
κανέ = κάνα; κανέ μου εἶναι

Τούρκισσα, c'est donc une Turque?
κανονιέρης, ὁ, canonnier; mauvais payeur.
Κανταξινή, ἡ, Cantacuzène (nom de femme).
κανταριάζομαι, se rassembler.
καντήλα, ἡ, cloche, ampoule.
κάνω, faire, demeurer; δὲν μποροῦσε νὰ κάνῃ χωρὶς τὸν τυφλό, elle ne pouvait se passer de l'aveugle; ὅλο εἴχανε νὰ κάνουν μέ, on parlait sans cesse de; δὲν ἔχανε νά, plût au ciel que.
καπάκι, τό, couvercle.
καπηλειό, τὸ, cabaret.
καπελλίνο, τὸ, chapeau.
καπετάν, ὁ, capitaine.
καπιστράνα, ἡ, licou.
καπνίζω, fumer; ὅποτε μοῦ καπνίσῃ, quand cela me passera par la tête.
Καπνικαρέα, ἡ, nom d'une église d'Athènes.
καπούλια, τὰ, croupe.
καραβάνι, τὸ, caravane.
Καραΐσκος, ὁ, nom d'homme.
καρδιακά, cordialement, du fond du cœur.
καρδιοστάλαγτος, η, ο, qui coule du cœur.
καρδιόχτυπο, τὸ, battement de cœur.
καρδοῦλα, ἡ, petit cœur.
κάρλακας, ὁ, grenouille.
καρότα, ἡ, carotte.
καρπερός, ή, ό, fécond, fruitier.
καρπός, ὁ, blé; fruit; poignet.
καρυδόξυλο, τὸ, bois de noyer.
καριοφίλι, τὸ, longue carabine.
καρφωτός, ή, ό, cloué, à clous.
Κάλχας, ὁ, Calchas.
κατά, contre, selon, vers; κατ' αὐτάς, ces jours-ci; κατὰ πῶς, comme.
καταβάνω, abattre.
καταδεχάμενος, η, ο, confortable, agréable.
καταθέτω, déposer.
κατακάμπης, en pleine campagne.
κατακόρφα, sur le sommet.
κατακρατῶ, retenir.
κατακρέατα, sur la chair.
καταλαγιώνω, tranquilliser, calmer.
κατάλευκος, η, ο, tout blanc.
καταμαραίνομαι, se faner complètement.
κατάματα, dans les yeux, en plein visage.
καταντῶ, arriver à, devenir.
κατάπηχτος, η, ο, tout à fait coagulé, épais.
καταπιάνομαι, entreprendre.
καταπνίγω, étouffer.
καταργῶ, abréger, supprimer.
καταριέμαι, maudire.

κατερημώνω, dévaster.
καταρράχι, τὸ, cime.
καταρράχτης, ὁ, chute d'eau; trappe.
κατασκύφτω, (se) courber.
κατασταίνω, constituer, établir; *au passif*, devenir.
καταστριά, ἡ, sérénité du ciel; firmament.
κατασυντρίβω, briser, écraser.
κατατηρῶ, observer.
καταφέρνω, arriver à, venir à bout de.
καταφρόνεια, ἡ, mépris, injure.
καταφτάνω, secourir.
κατάψυχρος, η, ὁ, glacé.
κατεβάζω, faire descendre, abaisser.
κατεβαίνω, descendre; ὁπότε μοῦ κατεβαίνει, quand cela me prend.
κατέβασμα, τὸ, action d'abaisser.
κατεβατός, ή, ό, descendu.
κατεπάνω, sur.
κατηφόρισμα, τὸ, descente.
κατηφρονῶ, mépriser.
κάτι, quelque, quelque chose.
κατιτί(ς), quelque chose.
κατιφένιος, α, ο, de velours.
κάτου, en bas.
κατσάβραχα, τὰ, rochers.
Κατσαρός, ὁ, nom d'homme.
κάτω, en bas; τὸ κάτω κάτω τῆς γραφῆς, en fin de compte.
κατώφλι, τὸ, seuil.
καύχημα τὸ, fierté, sujet de fierté.
καψερός, ή, ὁ, brûlant.
καψονοικοκύρης, ὁ, pauvre petit propriétaire.
καψοπαστράδα, ἡ, cette pauvre propreté.
καψούλης, ὁ, pauvre diable.
κεῖ, là; κεῖ πέρα, là-bas.
κελαϊδισμός, ὁ, chant.
κελαϊδιστά, en chantant.
κελαϊδῶ, chanter.
κεμέρι, τὸ, bourse.
κεντιστός, ή, ό, brodé.
κεριακάτικος, η, ο, du dimanche.
κεριακή, ἡ, dimanche.
κερνῶ, verser à boire, payer à boire.
κεροδοσά, ἡ, luminaire.
κερώνω, pâlir.
κεφάλι, τὸ, tête, capital; τρώω τὸ κεφάλι μου, se rendre malheureux, briser sa carrière.
κέφι, bonne humeur; σκαρώνω κέφι, se mettre en bonne humeur.
κεχλιμπάρι, τὸ, ambre.
κηρύχνω, proclamer.
κίδυνος, ὁ, danger.
κιλαδῶ, chanter.
κιλαϊδιστός, ή, ό, chantant.
κιάλι, τὸ, lunette d'approche.
κιλαϊδῶ, chanter.

Κίλλα, ἡ, Cilla, *nom de ville.*
κίντυνο, τὸ, péril.
κιὄλα, aussi, d'ailleurs, même.
κιτριά, ἡ, cédrat.
κλαγγάζω, résonner, faire tinter.
κλαγγαστά, avec bruit.
κλάϊμα, τὸ, pleurs.
κλάμα, τὸ, pleurs.
κλάρα, ἡ, grosse branche.
κλαρίνο, τὸ, clarinette.
κλαρώνω, grimper.
κλαυτά, en pleurant.
κλειδομανταλισμένος, η, ο, hermétiquement fermé.
κλειδωνιά, ἡ, serrure.
κλειδωτός, ή, ό, fermé à clé.
κλείνω, fermer; κλείσανε τὰ τετρακόσια χρόνια, les 400 ans se sont accomplis.
κλείω *et* κλειῶ, fermer.
κλεφτοπάτημα, pas de klefte.
κλεφτόπουλο, τὸ, fils de klefte, jeune klefte.
κλησιά, ἡ, église.
Κλυταιμήστρα, ἡ, Clytemnestre.
κλωθογυρισμένος, η, ο, enroulé.
κλωνάρι, τὸ, branche, rameau, rejeton.
κλῶνος, ὁ, rameau.
κλωσμένος, η, ο, filé, tortillé.
κλωστροποδιά, ἡ, tablier.
κόβομαι, se trémousser.
κόβω, couper; ποῦ νὰν τοὺς κοποῦν οἱ μέρες τους, que leurs jours leur soient coupés, que le diable les emporte; κόπηκε ἡ φωνή της, elle ne peut parler; κόβω τὰ ἥπατα, casser bras et jambes; κόβω δρόμο, faire du chemin; τὄκοβε ὡς ἐκεῖ, il ne voyait pas plus loin.
κοίταγμα, τὸ, action de regarder.
κοιτάζω *et* κοιτάω, regarder, faire en sorte que.
κοκόνα, ἡ, petite dame.
κόλι, τὸ, ronde militaire, patrouille.
κολοκύθα, ἡ, courge; imbécile, cornichon.
κόλπο, τὸ, attaque.
κόμματο, τὸ, morceau.
κομπιάζω, étouffer (en mangeant), κόμπιαζαν τὰ λόγια στὸ λάρυγγά της, les mots s'arrêtaient dans sa gorge.
κομπογιαννίτης, ὁ, charlatan.
κομπολόγι, τὸ, chapelet qu'on égrène ordinairement comme passe-temps.
κονεύω, faire halte.
κόνισμα, τὸ, image.
κοντάρι, τὸ, gaffe.
κοντοσβυσμένος, η, ο, presque éteint.
κοντοσηκώνω, lever légèrement.
κονοστάσι, reliquaire, iconostase.

κοντογούνι, τὸ, veste courte, veston.
κοντοκρατῶ, modérer.
κοντούλης, α, courtaud, e.
κοντοχορεύω, danser menu.
κοπανίζω, battre, ennuyer quelqu'un en lui répétant la même chose; κοπανίζω ῥοῦχα, battre du linge.
κόπανος (τοῦ τουφεκιοῦ), ὁ, crosse de fusil.
κοπελιά, ἡ, jeune fille.
κοπιάζω, se fatiguer, se donner la peine de, aller, venir; στὸ καλὸ κόπιασε, bonne chance.
καλῶς κοπιάζεις, tu es le bienvenu.
κοπιαστός, ἡ, ό, pénible.
Κοραῆς, ὁ, Coraï.
κοράσι, τὸ, petite fille, jeune fille.
κορασιά, ἡ, jeune fille.
Κορίννη, ἡ, Corinne.
κορνιάζω, nicher (en parlant des oiseaux, le soir).
κορνίζα, ἡ, *et* κορνίζι, τὸ, corniche, cadre.
κορσές, ὁ, corset.
κορφινός, ἡ, ό, du sommet.
κοσμαγαπημένος, η, ο, chéri du monde.
κοσμαγάπητος, η, ο, aimé du monde.
κοσμοπομπή, ἡ, pompe, cortège.
κοσμός, ὁ, monde; ἔφαγα τὸν κόσμο, j'ai remué ciel et terre.
κοτρώνι, τὸ, pierre.
κοτῶ, oser.
κουβαριαστός, ἡ, ό, pelotonné, courbé.
κουδουνοστάσι, τὸ, campanile.
κοῦκκος, ὁ, coucou; imbécile.
κουκκούδι, τὸ, peste.
κουκουβάγια, ἡ, chouette.
κουκουρευτιά, ἡ, nom d'arbre.
κουμπουριά,ἡ,coup de pistolet.
κουνιά, ἡ, berceau.
κουνῶ, bouger; δὲν τὸ κουνιῶ, je ne bouge pas.
κοῦπα τοῦ ποδαριοῦ, ἡ, rotule.
κοῦρα, ἡ, cure.
κουράγιο, τὸ, courage.
κουρασάνι, τὸ, brique pilée
κουραφέξαλα, τὰ, sornettes.
κουρκούτη, ἡ, panade.
κουρντίζω, remonter.
κουρτίνα, ἡ, rideau.
κουστέκι, τὸ, morceau de métal rond se plaçant sur la poitrine en guise de cuirasse.
κουταίνομαι, s'abêtir.
κουτεντές, ὁ, sot.
κουτζιονούρης, α, ο, privé de la queue.
κουτσαβάκης, ὁ, fier-à-bras.
κουτσοκουλόστραβος χορός, danse de boiteux, d'estropiés et d'aveugles.

κουτσουρεμένος, qui est devenu comme une bûche.
κουτσούρι, tronc, bûche.
κουτσός, ἡ, ὁ, boiteux.
κουφαϊδόνι, τὸ, flâneur.
κόφα, ἡ, bouffant.
κόψη, ἡ, tranchant, coupure.
κοψιδιάζω, dépecer.
κρασοπούλος, ὁ, cabaretier.
κρεββάτα, ἡ, grand lit.
κρεββατώνω, mettre au lit.
κρεμανταλᾶς, ὁ, escogriffe.
κρεμμίδι, τὸ, oignon.
κρεμνόρραχη, ἡ, sommet, cime.
κρένω, parler, dire, répondre.
Κρήτη, ἡ, Crète.
Κρητικός, ὁ, Crétois.
κρῖμα, τὸ, délit, faute, péché, dommage; κρίμα(ς), c'est dommage!
κριματίζομαι, s'accuser.
κρινοθώρητος, ἡ, ο, au visage de lys.
κρινόλευκος, ἡ, ο, blanc comme un lys.
κροταλίας, ὁ, serpent à sonnettes.
Κροῖσος, ὁ, Crésus.
Κρουστάλλω, ἡ, nom de femme.
κρυονέρι, τὸ, eau fraiche.
κρυφοκουβεντιάζω, converser en secret.
Κύθηρα, τὰ, Cythère.
κυκλαμιά, ἡ, cyclamen.
κυρά, ἡ, dame, maitresse; οἱ κυράδες, les néréides.
κύρης, ὁ, père.
Κύριος οἶδε, Dieu sait.
Κωσταντής, ὁ, Constantin.
κωσταντινάτο, τὸ, pièce d'or à l'effigie de Constantin.
Κωσταντῖνος, ὁ, Constantin.

Λ

λᾶας, ὁ, pierre.
λαβροκαίω, consumer.
λαγαρίζω, épurer, clarifier, devenir plus clair.
λαγγεύω, cligner de l'œil.
λαγιαρνί, τὸ, agneau favori.
λαγοτομαρᾶς, ὁ, marchand de peaux de lièvres.
λάθος, ὁ, erreur.
λαιμός, ὁ, cou, gorge; παίρνω κατιτὶ στὸ λαιμό μου, être responsable de quelque chose.
λαιμοτσάχηλο, τὸ, cou.
λάκερος, ἡ, ο, tout entier.
λάκκωμα, τὸ, cavité, fossé.
λαλάγγι, τὸ, beignet.
λαλητής, ὁ, chanteur.
λαλιά, ἡ, parole, chant.
λαλῶ, parler, chanter (en parlant des oiseaux).
λαμποκοπῶ, briller.
λαμπράδα, ἡ, splendeur, éclat.
λαμπυρίζω, étinceler.

λαρύγγι, τὸ, larynx, gorge.
λάσπινος, η, ο, boueux.
λάστικο *ou* **λάστιχο**, τὸ, caoutchouc.
λάτε, *comme* ἐλάτε.
λατέρνα, ἡ, orgue de barbarie.
λαφίνα, ἡ, biche.
λαφροπέφτω, tomber légèrement, tomber lentement.
λαχαίνω, recevoir par le sort, attraper, rencontrer; λαχαίνει, il arrive.
λαχουρί, de cachemire.
λαχτάρα, ἡ, désir ardent, amour violent, anxiété.
λαχταρίζω, désirer ardemment, palpiter, languir.
λαχταριστός, ή ό, palpitant.
λαχταρῶ, *voir* λαχταρίζω.
λαψάνα, ἡ, lapsana (plante).
λεβέντης, ὁ, beau gars.
λεβεντιά, ἡ, jeunesse, agilité.
λεβέντικος, η, ο, robuste, brave.
λεβεντονιός, ὁ, jeune homme élancé, beau garçon.
λεβίθα, ἡ, ver intestinal, ascaride.
λεγγέρι, τὸ, chaudron.
λέει, vois-tu, dit-on.
Λειβαδιά, ἡ, Livadie, ville de Béotie.
λεικάζω, souiller, salir.
λεϊμονιά, ἡ, citronnier.
λείψανο, τὸ, débris; corps mort; enterrement.
λεμπαντές, ὁ, camisole.
Λενιώ, ἡ, nom de femme.
λέοντας (ἔτσι πάει), ainsi de suite.
λεπίδι, τὸ, lame.
λερώνω, salir, se salir.
λεῦκα, ἡ, peuplier blanc.
λευκοπάρθενος, η, ο, d'un blanc virginal.
λευτεριά, ἡ, liberté.
λεύτερος, η, ο, libre.
λεχάζω, haleter.
Λήρ, ὁ, le roi Lear.
Λητώ, ἡ, Latone.
Λιάκος, ὁ, nom d'homme.
λιακωτό, τὸ, balcon ordinairement en bois et couvert de verdure.
λιανοτράγουδα, τὰ, distiques populaires.
λιάνωμα, τὸ, viande tendre.
Λιάπηδες, οἱ, Liapides, tribu albanaise.
λιάστρα, ἡ, sorte d'aire où l'on fait sécher le raisin.
λιβανιά, ἡ, encens.
λιγδώνω, graisser.
λιγόζωος, η, ο, de courte durée, éphémère.
λιγόλογος, η, ο, peu causeur, taciturne.
λιθάρι, τὸ, pierre.
λιθαρίζω, jouer aux palets.
λιμάρω, limer, répéter, bavarder sur.
λιμνιά, ἡ, cloaque.

λίμπα, ή, écuelle de terre.
λιμπίζομαι, regarder avec envie.
λιοβόρι, τό, ardeur du soleil.
λιόγερμα, τό, coucher du soleil.
λιοκαμένος, η, ο, brûlé du soleil.
λιοντάρι, τό, lion.
λιπόθυμος, η, ο, évanoui.
λίρα, ή, livre (monnaie).
λιώνω, (se) fondre, (se) consumer.
λογαριασμός, ό, compte; μὲ ψιλὸν λογαριασμόν, au bas mot.
λογγωμένος, η, ο, boisé.
λογιέμαι, s'appeler.
λογιασμένος, η, ο, pensif.
λογιώτατος, ό, pédant.
λογόγριφος, logogriphe.
λογομαχητό, τό, dispute.
λορνιόν, τό, lorgnon, lorgnette.
λούζω, baigner.
λουρίτης, ό, serpent.
λουσέρνα, ή, lumière, chandelier surmonté d'un récipient à huile.
λοῦσσο, τό, luxe, parure.
λυγαριά, ή, osier.
λυγερός, ή, ό, souple, flexible; *subst.* λυγερός, jeune homme svelte; λυγερή, jeune fille svelte.
Λύκος, ό, Loup, nom de chien.
λυποῦμαι, s'affliger, regretter, épargner.
Λυσσέας, ό, Ulysse.
λώθρα, ή, la pointe du clou qu'on enlève en ferrant les chevaux; δὲ θὰ μείνῃ λώθρα, rien ne restera.

M

μά, mais, soit; μὰ ἔλα δὰ ποῦ, mais aussi.
μαγγάλι, τό, brasero.
μάγγας, gamin des rues.
μαγιά, ή, mois de mai.
μαγιάπριλα, τά, mois d'avril et de mai, belle saison.
μαγικός, ή, ό, magique.
μαδιέμαι, s'arracher les cheveux.
μάζα, ή, masse, corps.
μαθέ ou μαθές, peut-être, par hasard; γιατί μαθές, pourquoi donc?
μάϊνα, *voir* παπαφίγγος.
μάϊος, ό, mai
μακρειά, loin.
μακροβούτι, τό, plongeon.
μακρορρίχτης, qui lance au loin.
μάκρος, ό, longueur, étendue.
μακρότης, ή, longueur, éloignement.
μακρυλαρίκι, τό, note prolongée.

μακρυσμένος, η, ο, éloigné.
μαλάζω, manier, presser.
μαλαματένιος, α, ο, d'or.
μαλαμοκαπνίζω, dorer au feu.
μαλαμοκέντητος, η, ο, brodé d'or.
μαλλοσέρνομαι, se tirer les cheveux.
μαμμή, ή, sage-femme.
μανάβης, ὁ, fruitier.
μάνδρα, ἡ, enclos, cour.
Μάνη, ἡ, Magne.
μάνητα, ἡ, fureur.
μανίκα, ἡ, manche.
μανικέττια, τὰ, manchettes.
μανιωμένος, η, ο, frénétique.
μαννοῦλα, ἡ, petite mère.
μαντζούνι, τὸ, électuaire.
μαντίλα, ἡ, grand mouchoir.
μαντινάδα, ἡ, aubade, sérénade.
μαντολόγι, τὸ, divination.
μαξούλι, τὸ, récolte.
μαράζι, τὸ, crève-cœur.
μαραζωμένος, η, ο, qui s'étiole, qui dépérit.
μαργαριταρώνω, couvrir de perles.
μαρή, *pour* μωρή.
μαριόλης, α, ικο, rusé.
μαρμαρώνω, pétrifier, incruster en marbre, rendre de marbre.
μαρτίνι, τὸ, fusil Martini.
μαρτυρεύω, martyriser.
Μάρω, ἡ, nom de femme.
μασκαραλίκι, τὸ, dérision, ridicule.
μασκαρεύομαι, se masquer, se ridiculiser.
μαστιγοφόρος, ον, qui porte un fouet.
μαστίχα, ἡ, mastic; gomme du lentisque; eau-de-vie à laquelle on ajoute cette gomme.
μαστραπᾶς, ὁ, broc; γιὰ μαστραπάδες, à vendre des brocs.
ματαγυρίζω, revenir, retourner.
ματαδευτερώνω, répéter.
ματανοικιάζω, louer de nouveau.
ματέρια, ἡ, platras.
Ματουσάλας, ὁ, Mathusalem.
μαῦρος, η, ο, noir; ἡ μαύρη, la vérité.
μαυρίλα, ἡ, ombre, noirceur.
μαυροκαρδισμένος, η, ο, qui a le cœur endolori.
μαυρολογῶ, noircir.
μαυροπλέξουδος, η, ο, aux tresses noires.
μαχμουτιές, ὁ, mahmoudié (monnaie turque).
μάχομαι, combattre, être contre.
μεγαθήριον, τὸ, bête fauve.
μεγαλάνθρωπος, ὁ, homme de valeur.
μεγαλόπρεπος, η, ο, majestueux, grandiose.

Μεδινᾶ, ἡ, Médine.
μεζές, ὁ, hors-d'œuvre, légère nourriture qu'on prend pour ouvrir l'appétit.
μεϊντανογέλεκο, τὸ, gilet qu'on met pour aller sur la place publique, gilet des dimanches.
Μέκκα, ἡ, la Mecque.
μελλόμενα, τὰ, l'avenir.
μεράδι, τὸ, part.
μεριάζω, écarter.
μερμηγκοφωλιά, ἡ, fourmilière.
μερώνω, apaiser.
μέση, ἡ, milieu, taille; ἀφίνω στὴ μέση, laisser en plan.
μέσο, τὸ, moyen.
Μεσολόγγι, τὸ, Missolonghi.
μεσουρανίς, au milieu du ciel.
μεταζωντανεύω, ressusciter.
μεταορθώνω, rarranger, redresser.
μεταπιάνω, reprendre.
μεταφαίνομαι, reparaître.
μετζίτι, τὸ, medjidié, pièce d'argent turque valant environ 4 fr. 20.
μέτωρος, η, ο, badin.
μηγαρή *et* μήγαρις, est-ce que?
Μῆλος, ἡ, Milo (île).
μή(ν), ne, ne pas; est-ce que?
μήπως, que, si; peut-être; de peur que; est-ce que par hasard?
μιά, une, un coup, d'un coup; μιὰ καί, dès que; μιὰ καὶ δυό, une et deux fois; μιὰ ποῦ, une fois que, du moment que.
Μικρασία, ἡ, Asie Mineure.
μικροδουλειά, ἡ, menue besogne.
μιντέρι, τὸ, divan de laine.
μισαγαλινός, ἡ, ὁ, à mi-voix, doucement.
μισοκοπίσματα, τὰ, âge moyen.
Μισολόγγι, τὸ, Missolonghi.
μισοσβυσμένος, η, ο, à demi éteint.
μισοφαίνομαι, paraître à moitié, poindre.
μοιάζω, ressembler, sembler.
μοιασίδι, τὸ, ressemblance.
μοιράδι, τὸ, portion, part.
μοιρασιά, ἡ, partage.
μολογῶ, confesser, avouer, reconnaître, raconter.
Μολοσσοί, οἱ, les Molosses.
μονάκριβος, η, ο, très cher, unique.
μοναχούλης, α, seulet, ette.
μονόλεφτο, τὸ, pièce d'un centime.
μονοπίθαμος, η, ο, d'une palme.
μονότονος, η, ο, monotone.
μοντέλο, τὸ, modèle.
μόρα, ἡ, cauchemar.
μορφάδα, ἡ, beauté.
μορφιά, ἡ, beauté.
μορφονιός, ὁ, beau jeune homme, joli garçon.

μορφοχωριανός, ὁ, beau villageois.
μορφοκαβαλλάρης, ὁ, beau cavalier.
Μόρφω, ἡ, nom de femme.
μοσκοβολιά, ἡ, parfum.
μοσκολίβανο, τὸ, benjoin.
μοσκονησιώτικος, η, ο, qui est des îles de Musc.
μοσχοβολιά, ἡ, parfum.
μουλλώνω, se tenir coi, se blottir.
μοῦρο, τὸ, mûre (fruit).
μουσκάρι, τὸ, veau.
μουσκεύω, humecter, mouiller, devenir humide.
μουστερής, ήδισσα, client, cliente, chaland, e.
μοῦτσος, ὁ, mousse.
Μουχτάρ, ὁ, Mouchtar, fils d'Ali Pacha.
Μοχαμέτης, Mohamed.
Μοχικανός, ὁ, Mohican.
μπαγλάρωμα, τὸ, tripotée.
μπάζω, faire entrer, mettre.
μπαίνω, entrer; μπῆκε ψυχή, devint l'âme.
μπαξές, ὁ, jardin.
μπάρμπας, ὁ, oncle.
μπάς καί, est-ce que par hasard, de peur que.
μπάτης, ὁ, brise de mer.
μπεζιστένι, τὸ, bazar.
μπέσα, ἡ, fidélité.
μπήγω, enfoncer; μπήγω μιὰ φωνή, pousser un cri.
μπιμπιλωτός, ή, ό, bordé, ourlé.
μπιστικός, ὁ, berger.
μπιστοσύνη, ἡ, confiance.
μπλάτσασα, j'ai tué.
μπλούκι, τὸ, troupe, bande.
μπόδεμα, τὸ, impuissance.
μπόϊσσα, ἡ, bourrelle (appellation de mépris donnée à une femme).
μπόδιο, τὸ, obstacle.
μπόλικος, η, ο, nombreux.
μπομπιεμένος, η, ο, impur.
μποστάνι, τὸ, terrain bas où l'on fait venir des légumes.
μποτιλίτσα, ἡ, petite bouteille.
μπουγάζι, vent qui souffle du détroit.
Μπουλίκης, ὁ, nom d'homme.
μπουλίτσα, ἡ, niche où l'on met les ustensiles du ménage.
μποῦλλα, ἡ, sceau.
μπουλούκι, bande.
μπουλουκμπασής, ὁ, bouloukbachi.
Μπραΐμης, ὁ, Ibrahim.
μπρούζινος, η, ο, de bronze.
μπρούμυτα, sur le nez, face contre terre.
μυγδαλιά, ἡ, amandier.
μυζήθρα, ἡ, sorte de fromage frais.
μυριάκριβος, η, ο, mille fois cher.
μυρίζω, sentir; μυρίζουμαι, flairer, se douter de.

μυσιοχαμαρωμένος, η, ο, plein d'orgueil.
μυριολογῶ, dire des myrologues, se lamenter.
μυριοπαινῶ, louer mille fois.
μυριοπλουμισμένος, η, ο, couvert de mille ornements.
Μυρμιδόνες, οἱ, Myrmidons.
μυρολογίστρα, pleureuse, diseuse de myrologues.
μυρουδιά, ἡ, odeur, parfum: παίρνω μυρουδιά, se douter de, flairer.
μυρτοῦλα, ἡ, myrte, petit myrte.
μυρωμένος, η, ο, parfumé.
μυτίζω, frapper du nez.
μυτογυάλια τὰ, lunettes.
Μωραΐτης, ὁ, de la Morée.
Μωριάς, ὁ, Morée, Péloponèse.

N

'ν, p. 404, l. 505, *pour* τὴν.
νὰ καὶ φτάνει, voilà qu'arrive; νά σου, voici; νά τος, νά τη, le voilà, la voilà.
Νάκαινα, ἡ, femme de Nakos.
Νακοποῦλα, ἡ, fille de Nakos.
Νάκος, ὁ, nom d'homme.
νάν, *comme* νά.
νάνι, dodo.
Ναξιώτης, ὁ, Naxiote.
ναργκελές, ὁ, narghilé.
Νάσος, ὁ, nom d'homme.

Νεάπολις, ἡ, quartier d'Athènes.
νέκρα, ἡ, mort.
νεκρανασταίνω, ressusciter.
νεραϊδοπλυμένος, η, ο, lavé par les néréides.
νερατόστρωτος, η, ο, aux eaux dormantes.
νερό, τὸ, eau; πρὸς νεροῦ μας, pour nos besoins.
νερόβραστος, η, ο, cuit à l'eau, insipide.
'νι, pour ἔνι = εἶναι.
νιάτα, τὰ, jeunesse.
Νικήτας, ὁ, Nicétas.
Νικηφόρος, ὁ, Nicéphore.
νιόνυφος, η, ο, nouvellement marié.
νιόπαντρος, η, ο, nouvellement marié.
νιός, ά, ό, jeune homme, jeune fille.
νιότα, τὰ, *et* νιότη, ἡ, jeunesse.
νιόφερτος, η, ο, nouvellement arrivé.
νογάω, comprendre.
νοικοκερεύω, mener une maison
νοικοκυρεύομαι, se mettre en ménage.
νόμος, ὁ, loi; κάνω νόμον τρόπον, s'exécuter.
νουρά, ἡ, queue.
νοστιμάδα, ἡ, gentillesse.
νούμερο, τὸ, nombre.
νοῦς, ὁ, esprit, bon sens; μὲ τὸ νοῦ μου, en moi-même.

νταραβέρι, τὸ, ennuis.
ντεβλέτι, τὸ, royaume, empire.
ντελή, *mot qui se place devant certains noms propres et qui signifie* fou.
ντεμοαζέλ, ἡ, demoiselle.
ντερβένι, τὸ, défilé.
ντέρτι, τὸ, douleur.
ντίπ, complètement, rien, pas du tout.
ντόπιος, α, ο, indigène.
ντοτόρος, ὁ, docteur.
ντουζίνα, ἡ, douzaine.
ντουλάπι, τὸ, placard.
ντουνιᾶς, ὁ, monde.
ντροπαλός, ή, ό, timide.
ντροπή, ἡ, honte; εἶναι ντροπῆς, c'est une honte.
ντροπιάζω, couvrir de honte, rendre confus, déshonorer.
ντύματα φιδιοῦ, τὰ, dépouilles de serpents.
ντύνω, habiller, vêtir.
ντύσιμο, τὸ, habillement, manière de s'habiller.
νυμφίος, époux; tropaire commençant par : ἰδοὺ ὁ Νυμφίος ἔρχεται, que l'on chante à l'Annonciation.
νυφικός, ή, ό, qui concerne la jeune mariée, nuptial.
νυχτερίδα, ἡ, chauve-souris.
νυχτιά, ἡ, nuitée, nuit, ombre.
νυχτοπατοῦσα, ἡ, celle qui marche la nuit.

Ξ

ξαγναντεύω, considérer.
ξαγορά, ἡ, rançon.
ξάδερφος, η, cousin, cousine.
ξαδιαντροπρόσωπος, η, ο, au visage impudent.
ξακολνῶ, (se) détacher.
ξακούω, entendre, exaucer.
ξανάβω, rallumer.
ξαναθυμῶ, rappeler.
ξανακοιτάζω, regarder de nouveau.
ξαναμελετῶ, examiner à nouveau.
ξανανιώνω, rajeunir.
ξαναπλάθω, refaire.
ξανάρευμα, τὸ, reflux.
ξανάσασμα, τὸ, soupir de soulagement.
ξαναστάθηκα; δὲν ξαναστάθηκε ποτέ, cela ne s'est jamais produit encore.
ξανθοῦλα, ἡ, blondinette, blonde, dorée.
ξανθόφτερος, η, ο, aux ailes blondes.
ξανοίγω, rouvrir, découvrir, apparaître.
ξαπλωταριά, à la renverse.
ξασβέστωτος, η, ο, dépouillé de chaux.
ξαστοχῶ, oublier.
ξαστράφτω, étinceler.
ξαφηγοῦμαι, raconter.

ξεβαρβαρώνω, débarbariser.
ξεβγαίνω, sortir.
ξεβουρκώνω, décrotter.
ξέγγονο, τὸ, petit-fils.
ξεγνοιασιά, ἡ, insouciance.
ξεδιψῶ, (se) désaltérer.
ξεδιακρένω, distinguer.
ξεδουλεύω, gagner en travaillant.
ξεκάνω, défaire.
ξεκινῶ, se mettre en mouvement, s'en aller, se mettre en route.
ξεκολλῶ, (se) décoller, (se) détacher.
ξελαγιάζω, tourner la tête.
ξεμέλλει (ὅ τι μέλλει δὲν), ce qui doit arriver arrive.
ξεμπαρκαρίζομαι, débarquer.
ξεμπλέκω, dépêtrer.
ξεμπρατσωμένος, η, ο, aux manches retroussées.
ξένα, τὰ, pays étranger.
Ξενοφῶντας, ὁ, Xénophon.
ξενοχωρίτης, ισσα, qui est d'un village étranger.
ξενυχτεύω, passer la nuit.
ξεπεταρούδι, τὸ, oisillon.
ξεπεταχτός, ἡ, ὁ, vif.
ξεπετειέμαι, s'envoler de.
ξεπέφτω, déchoir, tomber.
ξεπλένω *et* ξεπλύνω, laver, effacer.
ξεπόδυτος, η, ο, pieds nus.
ξεραίνω, sécher; ξεραίνομαι, se dessécher, être abasourdi.
ξεροκαταπίνω, avoir la gorge sèche.
ξεροτρίβω, frotter.
ξεροκαλαμιά, ἡ, roseau sec.
ξερομερίτικος, η, ο, de Xéroméri.
ξεροξουρισμένος, η, ο, rasé à sec.
ξερός, ἡ, ὁ, sec, interdit.
ξεσέρνω, entraîner.
ξεσκαλίζω, détacher.
ξεσκίζω, déchirer.
ξεσπάνω, arracher, se briser.
ξεσπίθισμα, τὸ, étincelle.
ξεσπῶ, éclater.
ξεστηθιασμένος, η, ο, débraillé.
ξεστομίζω, émettre, dire, prononcer.
ξεστοχῶ, oublier.
ξεσυνερίζομαι, faire attention à, lutter.
ξετελειωμός, ὁ, achèvement.
ξετρώω, finir de manger.
ξεφρύγω, désaltérer, rafraîchir.
ξεφτέρι, τὸ, *terme liturgique*, chérubin, éventail dont l'écran est formé d'une tête de chérubin entourée de six ailes.
ξεφυτρώνω, pousser, sortir.
ξεχαρβαλιασμένος *et* ξεχαρβαλωμένος, η, ο, détraqué, disjoint.
ξεχειλῶ, déborder.
ξεχνῶ, oublier, s'oublier.

ξεχωνιάζω, déterrer.
ξεχωρίζω, distinguer, se distinguer.
ξεχωριστά, à part, en particulier.
ξεψυχισμένος, η, ο, mort, languissant.
ξημερώνω, faire paraître le jour; ξημερώνει, il commence à faire jour.
ξίδι, τὸ, vinaigre; δυὸ στὸ λάδι, τρεῖς στὸ ξίδι, deux d'huile, trois de vinaigre.
ξόμπλι, τὸ, fleuron.
ξορκάω *et* ξορκίζω, exorciser.
ξοστρακίζω, frapper d'ostracisme.
ξύγγι, graisse, suif; βγάζω κι ἀπ' τὴ μῦγα ξύγγι, tondre sur un œuf.
ξυνοφαίνομαι déplaire.
ξυπόλυτος, η, ο, déchaussé.
ξύρριζα, à la racine, au pied.
ξωμάχος, ὁ, laboureur.
ξώπορτα, ἡ, porte d'entrée.
ξωτικός, ή, ό, d'esprit, de revenant; ἡ ξωτική, ἡ ξωτικειά, la fée.
ξώφυλλο, τὸ, couverture.

O

Ὀδυσσεύς, ὁ, Ulysse.
ὅθε, d'où, par où.
ὅθεν, où, d'où.
Ὄθωνας, ὁ, Othon.
οἶμαι, je pense.
οἰνόπνευμα, τὸ, esprit-de-vin, alcool.
οἷος τε, capable de.
οἶστρος, ὁ, inspiration, verve.
ὀκτώβρης, ὁ, octobre.
ὀλάσχημος, plein de laideur.
ὅλο, toujours; *voir* κι ὅλα.
ὀλογλήγορος, η, ο, très rapide.
ὀλόγραφος, η, ο, écrit en toutes lettres.
ὀλόδροσος, η, ο, tout frais, tout couvert de rosée.
ὀλόϊσος, η, ο, tout droit, uniforme.
ὀλομέταξος, η, ο, tout soie.
ὀλόξερος, η, ο, tout sec, raide mort.
ὅλος, η, ο, tout entier; ὅλο, toujours; ὅλα κι ὅλα, tout ce que vous voudrez; *souvent aussi* : ah! mais non, par exemple! εἶσαι μὲ τὰ ὅλα σου; es-tu dans ton bon sens?
ὀλόστρωτος, η, ο, étendu en nappe.
ὀλότη, ἡ, totalité.
ὀλουρανίς, dans tout le ciel.
Ὄλυμπος, ὁ, Olympe.
ὁμοιάζομαι, s'identifier.
ὀμορφοποῦλα, ἡ, belle jeune fille.
ὄμορφος, η, ο, joli.

ὀμπρήτερα, auparavant.
ὄνομα, τὸ, nom; μὲ τὄνομα, de renom.
ὄντα = ὅταν, lorsque.
ὄντας, étant.
ὀπισωδρομῶ, revenir en arrière.
ὅπου, où, partout où, qui, que.
ὅπως, comme, que.
ὅρ', pour ὅρη.
ὀργανέττο, τὸ, orgue de barbarie.
ὀργοτόμος, ὁ, celui qui dirige les moissonneurs.
ὀρέ, *comme* μωρέ.
ὀρθός, ὁ, montant.
ὀρθιώνω, élever, dresser.
ὀρίζοντας, ὁ, horizon.
Ὀρφέας, ὁ, Orphée.
ὀρφικός, ή, ό, orphique.
ὅσο ὅσο, à vil prix.
Ὄσσα, ἡ, Ossa.
ὀσμανλής, ὁ, osmanli.
ὅταν (ἀπ'), depuis que.
ὅτι, que, à peine.
ὅ τι, ce qui, tout ce qui; à peine.
οὔ! eh! *marque l'ennui.*
Οὐγολίνος, ὁ, Ugolin.
οὐδέ, ni, ni même, pas même.
οὖθε, partout où.
οὐράνιος, α, ο, céleste; τὰ οὐράνια, le ciel.
Οὐρβανός, ὁ, Urbain.
ὀφταλμός, ὁ, œil.
ὀχ, de, à cause de.
ὀχιά, ἡ, vipère.
ὄχτος, ὁ, monticule, rivage.
ὀχτρός, ὁ, ennemi.
ὄψη, ἡ, vue, regard, aspect, figure, visage.

Π

πά, *forme invar. pour* πάω, πάς, *etc.*; ἐγὼ νὰ πὰ σ' τὸ φέρω, c'est moi qui irai te le chercher.
πά, *pour* ἀπάνω.
παγανιά, ἡ, milice, battue.
παγώνι, τὸ, paon.
παγωνιά, ἡ, gelée, glacier.
πάηνε *comme* πήγαινε.
παθαίνω, souffrir; τί ἔπαθες; que t'arrive-t-il?
Πάθη, τὰ, Passion.
παιγνιδίζω, jouer.
παιδαρέλι, τὸ, enfant des rues.
παιδεμός, ὁ, châtiment.
παιδί, τὸ, fils, enfant, compagnon.
παιδιάτικος, η, ο, enfantin.
παίζω, jouer; δὲν ἦταν παῖξε γέλασε, c'était une chose sérieuse.
παίνεμα, τὸ, éloge, louange.
παινῶ, louer; παινειέμαι, se vanter, être loué.
παίρνω, prendre; παίρνω ἀπά-

νω μου, se remettre; δὲν παίρνω ἀπὸ λόγια, ne pas entendre raison.

παιχνίδι, τὸ, jeu; τὰ παιχνίδια, les instruments de musique, les violons.

πακέττο, τὸ, paquet.

παλαιγός, ά, ό, = παλαιός, ά, ό.

Παλαμίδι, τὸ, Palamidi, forteresse de Nauplie.

παλιάτσος, ὁ, paillasse.

παλιοβίβλιο, τὸ, sale livre.

παλιοβρῶμα, ἡ, gueuse.

παλιόκοσμος, ὁ, triste monde.

παλιόπαιδο, τὸ, vaurien.

παλιοπρόβατο, τὸ, brebis de rien.

παλιός, ά, ό, vieux, ancien.

παλιωμένος, η, ο, vieilli.

Παλλάς, ἡ, Pallas.

παλληκαροσύνη, ἡ, vaillance.

πάναγνος, η, ο, pur, très pur.

πανηγυριστής, ὁ, celui qui assiste à la fête.

παννένιος, α, ο, de toile.

παννί, τὸ, linge, toile, voile.

πάνου, sur.

παντέχω, attendre, s'attendre, espérer, s'apercevoir.

παντοχή, ἡ, espérance.

παντρειά, ἡ, mariage.

παντρεύομαι, se marier, épouser.

παντρεύω, marier.

πάνω, sur.

πανωθιό (ἀπὸ), de dessus.

πανώριος, α, ο, très beau, magnifique.

παπαζι, τὸ, gland du fez.

παπαφίγγος, ὁ, mât de perroquet; οἱ παπαφίγγοι μαΐνα, amène les perroquets.

παπούτσι, τὸ, soulier; τοὔδωσε τὰ παπούτσια στὸ χέρι, il l'a mis à la porte.

παρά, p.322, l.250, plutôt que.

παραγάδι, τὸ, corde à pêcher.

παραγιός, ὁ, domestique; fils adoptif.

παραγώνι, τὸ, le coin de la cheminée.

παραδαρμένη, ἡ, bedaine.

παραδῶθε, en deçà.

παράκαιρος, η, ο, hors de saison, prématuré.

παρακόρη, ἡ, bonne.

παρακουνῶ, faire bouger.

παραλαλῶ, divaguer.

παραλλάζω, différer.

παράλλαγμα, τὸ, changement.

παραλωλαίνω, affoler, rendre fou.

παραμάσχαλα, sous le bras.

παραμυθολόγι, τὸ, recueil de contes.

παρανιός, ά, ό, très jeune.

παρανογῶ, mal interpréter; δὲν παρανογῶ, je ne comprends pas bien.

παράνομος, η, ο, criminel.

παραπάνω, par dessus; μὲ τὸ παραπάνω, et au-delà.

παραπίσω, en arrière.
παραπονεμένος, η, ο, affligé.
παραπρέπω, convenir trop.
παραρριχτός, ή, ό, jeté à l'écart.
παράσταθο, τὸ, seuil.
παρατῶ, abandonner.
παραξηλώνω, faire des excès.
παράφορος, η, ο, emporté.
παρδαλώνω, varier.
παρέα, ή, bande, compagnie.
παρεθύρι, τὸ, fenêtre.
παρεκεῖ, plus avant.
παρέξω, en dehors.
παρευρίσκομαι, se trouver.
παρθένο, ή, vierge.
παρισιάνικος, η, ο, parisien.
πασχαλιά, ή, lilas.
πασχαλιάτικος, η, ο, de Pâques.
πασκίζω, s'efforcer.
πάσχω, supporter, souffrir.
παστρικός, ή, ό, propre, net; drôle; drôlesse.
πασχάλιο, τὸ, canon pascal; χάνω τὰ πασχάλια μου, perdre la carte.
πατάω, fouler, marcher; πατάω τὶς φωνές, pousser les hauts cris.
Πάτερ, *invar.*, Père.
πατημένος, η, ο, en savate.
πατινός, ή, ό, du bas.
Πάτρα, ή, Patras.
πατῶ, fouler, marcher.
Πάφος, ή, Paphos.
παχουλός, ή, ό, grassouillet.
πάψη, ή, pose.
πάω = πηγαίνω.
πεζός, ή, ό, à pied; prosateur.
πεθαμμένος, η, ο, mort.
πεθυμῶ, désirer, regretter.
πειράζω, importuner; δὲν πειράζει, cela ne fait rien; τί μὲ πειράζει: que m'importe!
πέλαος, τὸ, mer.
πελεκητά, avec un bruit sec.
πεντακάθαρα, très proprement.
πεντάμορφος, η, ο, très beau; ή πεντάμορφη, la Belle.
πενταπροκομμένος, η, ο, très intelligent, très instruit.
πέρα (ἀπὸ δῶ καί), désormais; πέρα γιὰ πέρα, d'un bout à l'autre.
περαστικός, ή, ό, passant, de passage.
περαστός, ή, ό, de traverse.
πέρατα, τὰ, extrémité, bout.
περατάρης, α, ικο, de passage.
περδατῶ, marcher.
περγέλι, τὸ, dérision.
περηφάνεια, ή, orgueil.
περήφανος, η, ο, orgueilleux.
περιαύλι, τὸ, cour intérieure d'une maison.
περίγελο, τὸ, raillerie.
περιδιαβάζω, se promener.
περιζώνω, environner, enlacer.
περικαλειοῦμαι, invoquer.
περικαλῶ, prier.
Περικλέτος *et* Περικλῆς, ὁ, guignol, *personnage comique*.

περιπλοκάδι, τὸ, liseron.
περίσσιος, α, ο, nombreux, considérable.
περιτράχηλο, τὸ, collier.
περίτρομος, η, ο, éperdu.
περίφοβος, η, ο, effrayé.
περιφρόνεστη, ἡ, mépris.
Περμαθοῦλα, ἡ, nom de femme.
περνολογῶ, passer.
περπατῶ, marcher, traverser.
περφάνεια, ἡ, orgueil, vantardise.
περσότερος, *pour* περισσότερος.
πετάγουμαι, voler.
πεταχτός, ἡ, ὁ, ailé, volant, léger.
πετονιά, ἡ, ligne à main.
πετροβολιά, ἡ, coup de pierre.
Πέτρος, ὁ, Pierre; ὁ δὸν Πέτρος 'Αλκαντάρα, don Pedro d'Alcantara.
πετρώνω, pétrifier.
πεττεύω, jouer au jeu des tables.
πεῦκος, ὁ, pin.
πέφτω, tomber, se coucher.
πηαίνω, aller.
πηγουρός, ἡ, ὁ, bien fourni.
πηδητός, ἡ, ὁ, sautillant.
πηδηχτά, en sautant.
Πηλέας, ὁ, Pélée.
πηχάω, tasser.
πιά, plus, désormais, dorénavant (*quelquefois aussi ne se traduit pas en français*).
πιάνω, prendre, saisir; πιάνομαι, se prendre, se prendre de querelle, se raidir, se paralyser.
πιατικά, τὰ, vaisselle.
πιάτα, ἡ, plat.
πιάτσα, ἡ, place publique.
πιθώνω, appuyer.
πικούνι, τὸ, pic.
Πίνδος, ὁ, Pinde.
πινίγω, étrangler, étouffer.
πιπερίζω, piquer comme le poivre.
πιργιάλλη κυριακή (τὴν), de dimanche prochain en huit.
πιστάγκωνα, les mains liées derrière le dos.
πίστη, ἡ, foi, croyance, religion.
πιστόλι τὸ, pistolet.
πίσωθε, en arrière.
πιτηδειοσύνη, ἡ, habileté.
πιτυχαίνω, rencontrer, réussir.
πλαγήσιος, α, ο, latéral.
πλαγιά, ἡ, côté, flanc d'une montagne.
πλάϊ, τὸ, côté.
πλακῶ, presser, plaquer.
πλακώνω, presser, assaillir, être imminent.
πλανιάρω, raboter.
πλάστης, ὁ, créateur, rouleau de pâtissier.
πλαστογραφῶ, falsifier.
πλαστοπροσωπεία, ἡ, action de

se composer un visage.
πλατάνι, τὸ, platane.
πλατόνι, τὸ, bouquetin.
Πλατὺ Γιαλός, Large Rivage (nom de lieu).
Πλάτων *ou* Πλάτωνας, ὁ, Platon.
πλέγω, tresser.
πλεμόνι, τὸ, poumon.
πλένω, laver.
πλερωμή, payement.
πλέχτρα, ἡ, chapelet.
πλέχω, tricoter.
πλέχω, naviguer.
πληγιάζω, blesser.
πλιά = πιά.
πλιό = πιό, plus.
πλός, ὁ, terre glaise.
πλουμερός, ή, ό, brodé; enjolivé.
Πλοῦτος, ὁ, Plutus.
πνεματικός, ὁ, confesseur.
Πνύκα, ἡ, Pnyx.
πό = ἀπό.
ποδαράτο, τὸ, coup de l'étrier.
πόδι, τὸ, pied; σηκώνω στὸ πόδι, soulever, mettre en émoi.
ποδόγυρος, ὁ, bas de jupe.
ποδοκυλῶ, rouler avec les pieds.
ποδόνυχο, τὸ, ongle du pied, griffe.
ποθνήσκω, mourir.
ποιός, ά, ό, qui?
ποίσου, *voir* τσ'.
ποκρίνομαι = ἀποκρίνομαι.
πολεμικό, τὸ, navire de guerre.
πολεμικότη, ἡ, ardeur guerrière.
πολεμῶ, combattre, s'efforcer, lutter.
πόλκα, ἡ, jaquette de femme.
πολυγυρεμένος, η, ο, très recherché.
πολυκαιρινός, ή, ό, vieux.
πολύλοξος, η, ο, en biais.
πολυπαθιασμένος, η, ο, très éprouvé.
πολύπαθος, η, ο, qui a beaucoup souffert.
πολυτάραχος, η, ο, bruyant, tumultueux.
πονεσιά, ἡ, compassion.
πονήρια, ἡ, ruse.
ποντίκι, τὸ, souris, rat; muscle.
πορβατῶ, marcher.
πορεύω, aller, vivre.
πορτοφόλι, τὸ, porte-monnaie.
πορτόφυλλο, τὸ, battant de porte.
πορφυρός, ή, ό, de pourpre.
πονέντες, ὁ, vent d'ouest.
Ποσειδῶν, ὁ, Poséidon, Neptune.
ποτάμι, τὸ, fleuve, rivière; σιγανὸ ποτάμι, eau dormante (en parlant d'une personne).
ποτέ(ς), jamais, un jour.
ποῦ, où, qui, que, quiconque, lorsque; ποῦ καὶ ποῦ, de

temps en temps, çà et là; ποῦ νὰ εἴμαστε; où pouvons-nous être? ποῦ νὰ πάθῃς..., puisses-tu souffrir; ποῦ νἄξερε; comment pouvait-elle savoir?

ποῦθεν, d'où.

πουκαμίσα, ἡ, longue chemise.

ποῦντος, ὁ, point, numéro.

πουρναρένιος, α, ο, d'yeuse.

πουτούρι, τὸ, caleçon de laine que l'on porte sous la fustanelle.

πράγματι, en effet.

πραματευτής, ὁ, marchand, négociant.

Πραξιτέλης, ὁ, Praxitèle.

πραμάτεια, ἡ, marchandise.

πράτα, τὰ, *pour* πρόβατα, τά.

Πρεβεζάνος, ὁ, de Prévéza.

πρεμοῦρα, ἡ, empressement.

πρεπειό (εἶναι), il est convenable.

πρήζομαι, enfler.

πρήσιμο, τὸ, gonflement.

πρί, avant.

Πρίαμος, ὁ, Priam.

πρικός = πικρός, amer.

πριμαρόλια, τὰ, primeurs.

προάλλες (τὶς), il y a quelque temps.

προβατάρης, ὁ, gardeur de moutons.

προβατῶ, marcher, avancer.

προγκάω, exciter par des cris.

προδεύω, progresser.

προεστός, ὁ, primat.

προϊστορικός, ή, ό, préhistorique.

προικιά, τὰ, dot, trousseau.

προκόβω, arriver, faire progresser.

προκοπή, ἡ, progrès, réussite; τῆς προκοπῆς, qui vaut la peine.

προμιοῦ, avant que.

προξενιά, ἡ, entremise pour un mariage, demande en mariage.

πρόπερσι, il y a deux ans.

προσβολή, ἡ, affront.

προσεχτικός, ή, ό, attentif.

προσμοιάζω, ressembler.

προσπάππος, ὁ, bisaïeul.

προστά, vers.

προστάχτε = προστάξετε.

προσταχτικός, ή, ό, impératif.

πρόσχαρος, η, ο, agréable.

πρότα, τὰ, *pour* πρόβατα, τά.

προτοῦ, auparavant, avant que, plutôt que.

προφταίνω *et* προφτάνω, arriver, atteindre, prévenir; arriver à temps pour sauver.

πρύμος ἀγέρας, vent de poupe.

πρωτάκουστος, η, ο, entendu pour la première fois, original, inouï.

πρωτάτος, ὁ, premier; τὰ πρωτάτα, les chefs.

πρωτόβγαλτος, η, ο, novice.

πρωτοβρόχι, τὸ, première pluie.
πρωτομιλῶ, parler en premier lieu.
πυθαγορίζω, se taire.
πύλη (ὡραία), ἡ, porte centrale de l'iconostase.
πυργιώτικος, η, ο, de Pyrgos.
πωρνό, τὸ, matin.

P

ῥαβωνιάζω, fiancer.
Ῥαγκαβῆς, ὁ, Rhangabé.
ῥαζακί, τὸ, sorte de raisin blanc.
ῥανίδα, ἡ, goutte.
ῥάφι, τὸ, planche, tablette.
ῥαχατεύω, reposer, se reposer.
ῥαχάτι, τὸ, indolence, aises.
ῥεματιά, ἡ, ravine.
ῥεπιθέμελο, τὸ, ruines.
ῥεπούμπλικα, ἡ, chapeau mou.
ῥεμοκκλήσι, τὸ, chapelle.
ῥεύω, dépérir, s'éreinter, éreinter.
ῥίγνω, jeter.
ῥιζιμιός, ά, ό, à la racine profonde.
ῥίζο, τὸ, racine, pied.
Ῥίνα, ἡ, nom de femme.
ῥιπιτί; μὴ σὲ πάρη ῥιπιτί γιὰ τοῦτο, ne vas pas te donner de tintouin pour cela.
ῥίχτω; jeter; τὸ ῥίχτω στὸ, se lancer dans.
ῥμαδιακός, ή, ό, désert, maudit.
ῥοδαλός, ή, ό, rose.
ῥοδαριά, ἡ, rosier.
Ῥόδο, ἡ, Rhodes.
ῥοδόσταχτος, η, ο, frais.
ῥοζωμένος, η, ο, noueux.
ῥομάντσο, τὸ, roman.
ῥόπαλο, τὸ, massue; τὰ ῥόπαλα, les saltimbanques.
ῥοπαλοφόρος, ὁ, porteur de massue, saltimbanque.
Ῥούμελη, ἡ, Roumélie.
ῥούσσικος, η, ο, russe.
ῥουφηξιά, ἡ, gorgée.
ῥούφουλος, ὁ, tourbillon.
ῥοῦχο, τὸ, habit, vêtement, linge.
ῥυάζουμαι, hurler.
ῥωγοδάχτυλο, τὸ, bout du doigt.
ῥωμαίικος, η, ο, grec vulgaire, grec.
Ῥωμιός, ά, ό, Grec.
ῥωμιοσύνη, ἡ, grécité, Grèce.

Σ

Σαβαώθ, Sabaoth.
σαγόνι, τὸ, mâchoire.
σαίνι, τὸ, faucon.
σαϊττοθήκη, ἡ, carquois.
σαλαγή, ἡ, *et* σάλαγος, ὁ, bruit.
σαλαγῶ, faire signe.
σαλαλοή, ἡ, bruit.
σαλβάρι, τὸ, large caleçon.

σαλέπι, τὸ, salep.
σάλιαγκας, ὁ, escargot.
σαλιόρα, ἡ, fusée.
σαλτέρνω, sauter.
σάν, comme; σὰν τί εἶναι; qu'est-ce? σὰ νά, comme si; σὰν πόσο, combien?
σάρα, précipice; καὶ ἡ σάρα καὶ ἡ μάρα, et tout le tralala; tout le diable et son train.
σαράβολο, τὸ, qui menace ruine, patraque.
σάρικα, ἡ, vêtement d'hiver.
σασεπό, τὸ, chassepot.
σαστικός, εια, ὁ, fiancé, amoureux.
σαχλός, ή, ό, fade, insipide.
σβάραχνα, τὰ, ouïes.
σβειῶ, éteindre.
σβοῦρα, ἡ, toupie.
σβύνω, éteindre, s'éteindre.
σγαρλίζω, gratter.
σγουρά, τὰ, boucles, frisettes.
σέ, *prép.* dans, à, sur.
σεβδαλής, ὁ, bien-aimé, amoureux.
σελάχι *et* σελιάχι, τὸ, large ceinture où l'on met les couteaux et les pistolets, ceinturon.
σεμιδόκι, τὸ, poutre du milieu.
σέπομαι, pourrir, se gâter.
σεργιανίζω, se promener, parcourir.
σερκός, εια, ό, mâle.
σερμαγιά, ἡ, fortune.
σερπετάδα, ἡ, vivacité.
σέρσιγγας, ὁ, faux bourdon.
σέρω, traîner.
σέστα μου (στὰ), dans mon bon sens.
σημαδιακός, ή, ό, estropié.
σημαδοῦρα, ἡ, bouée.
σημαία, ἡ, drapeau, signal, signe.
σήμερις, aujourd'hui.
σιάδι, τὸ, terrain plat.
σιγαλιά, ἡ, silence.
σιγαλινός, ή, ό, tranquille.
σιγαλός, ή, ό, silencieux.
σιγάρο, τὸ, cigarette.
σιγγούνι, τὸ, espèce de boléro.
σιδερικός, ή, ό, de fer.
σιδεροκέφαλος, η, ο, qui jouit d'une bonne santé.
σιδερόχορτο, τὸ, plante de fer, *plante merveilleuse*.
σικτίρ, au diable.
σιλάχι, τὸ, *voir* σελάχι.
σιμαντινός, ή, ό, proche.
σινί, τὸ, plateau en métal.
σιντεφένιος, α, ο, nacré.
σιντριβάνι, τὸ, jet d'eau.
σιργιανῶ, marcher, se promener.
σισιαλισμός, ὁ, *forme comique pour* σοσιαλισμός, socialisme.
σιχτίρ, *voir* σικτίρ.
σκάνταλο, τὸ, trouble.
σκαντζόχερας, ὁ, hérisson.

σκαρώνω, réunir les moutons le soir.

σκάω, **crever, éclater**, s'attrister.

σκέλεθρο, τὸ, squelette.

σκεπή, ἡ, toit.

σχέση, rapport, relation.

σκέτος, simple; **νέτος σκέτος**, clair et net.

σκιασμάρα, ἡ, épouvante.

σκιαχτερός, ἡ, ὁ, épouvantable, effrayant.

σκίζω, déchirer.

σχισιά, ἡ, crevasse.

σχισματιά, ἡ, fêlure, déchirure.

σκλαβοποῦλα, ἡ, esclave.

σχοινί, τὸ, corde.

σχολειό, τὸ, école.

σχόλη, ἡ, jour de fête, chômage.

σχολνῶ, cesser.

σκοντάβω, heurter, se heurter.

σκοπός, ὁ, sentinelle, but, cible.

σκορπίζω *et* σκορπῶ, disperser, se disperser.

σκοταδερός, ἡ, ὁ, sombre.

σκοτειδιάζω, s'obscurcir.

σκοτεινά, τὰ, σκοτεινιά, ἡ, σκοτίλα, ἡ, *et* σκότος, τὸ, obscurité, ténèbres.

σκοτοῦρα, ἡ, étourdissement, ennui.

σκούζω, crier; θὰ τὄσκουζαν, ils se seraient mis à chanter.

σκούληκας, ὁ, **ver**.

σκουντῶ, heurter.

σκούρμιο (κάνω), réduire en cendres.

σκοῦφος, ὁ, béret, calotte.

σκυθρωπιά, ἡ, air maussade.

σκυθρωπότητα, ἡ, tristesse.

σκυλόψαρο, τὸ, requin.

σκώληκας, ὁ, ver.

σκώνω, soulever, lever.

Σμαράγδα, ἡ, Esméralda.

σμίγω, joindre, rencontrer, mêler, se mêler.

Σμιθέας, ὁ, Sminthée.

σμιχτός, ἡ, ὁ, uni; σμιχτὰ φρύδια, sourcils qui se rejoignent.

σμύρτο, τὸ, myrte.

σοδιαστής, ὁ, amasseur.

Σόδομα, τὰ, Sodome.

Σολομών, ὁ, Salomon.

σολομωνική, ἡ, grimoire.

σορούπωμα, τὸ, crépuscule.

σοσιαλιστής, ὁ, socialiste.

σουβλί, τὸ, pal.

Σούλι, τὸ, Souli.

Σουλιώτης, habitant de Souli, Souliote.

σούρισμα, τὸ, sifflement.

σούρουπο, τὸ, crépuscule.

σούσουρο, τὸ, émoi.

σοφολογιώτατος, ὁ, pédant.

σπάγος, ὁ, ficelle.

σπαθόχερο, τὸ, poignée de sabre.

σπάραγμα, τὸ, lambeau.

συντρίμμι, τὸ, débris.
συντυχιά, ἡ, conversation, conseil.
σύνωρα, en même temps.
Συρία, ἡ, Syrie.
συρτά, en traînant.
σύσκελα, ajusté aux jambes.
σύστομο, τὸ, le tour de la bouche.
συφέρνω, être avantageux.
συφορά, ἡ, malheur.
συφωνῶ, tomber d'accord.
συχάζω, calmer, se reposer, rester tranquille, tranquilliser.
σύχλωρος, η, ο, tout vert.
συχωρῶ, pardonner; συχωρέθηκε, il est mort.
συχώρεση, ἡ, pardon.
συχωρολόγι, τὸ, condoléances.
συχωρῶ, pardonner.
σφαγή, ἡ, tuerie, gorge.
σφαχτό, τὸ, victime.
σφίδα, ἡ, jarre.
σφιχτός, ἡ, ὁ, serré, dur.
σφοντύλι, τὸ, coup de poing; θὰ φὰς γερὸ σφοντύλι, tu vas recevoir un solide coup de poing.
σφουγγαράδικο, τὸ, bateau de pêcheurs d'éponges.
σφουγγαριά, ἡ, contenu d'une éponge.
σφουρομανειοῦμαι, siffler furieusement.
σφυριά, ἡ, coup de marteau.
σχωρνῶ, pardonner; δὲ μὲ σχωρνᾶς; laisse-moi donc tranquille!
σχωρεμένος, η, ο, défunt.
σώνω· σώνει, il suffit; σώνει καὶ καλά, à tout prix; νὰ μὴ σώσω νὰ, que je n'arrive pas à.
σωριάζουμαι, s'affaler.
σωστός, ἡ, ὁ, juste, complet; μὲ τὰ σωστά μου, sérieusement.
Σωτήρα, ἡ, la Vierge.
σωφόρι, τὸ, jupon.

T

ταγγαλάκι, τὸ, petit Turc.
ταιριαστός, ἡ, ὁ, bien assorti, convenable.
ταλαντεύω, balancer.
ταλίμι, τὸ, jeu, tour.
τάλλαρο, τὸ, écu.
τάμα, τὸ, vœu.
τάμπια, ἡ, bastion.
ταμπουρᾶς, ὁ, espèce de guitare.
ταράζω, troubler, agiter, (se) secouer.
Ταΰγετος, ὁ, Taygète.
ταῦτος, ταύτη, ταῦτο, celui-ci, celle-ci, ce; σὲ ταῦτο, sur ces entrefaites.
τάχα, soi-disant, peut-être; ποιὸς τάχα; qui donc?

τάχατες *ou* τάχατις, peut-être, soi-disant.
ταχειά, demain; vite.
ταχτικός, ή, ό, régulier, ordonné; soldat.
ταψί, τὸ, casserole ronde et peu profonde.
τελειωμός, ὁ, fin.
τεμπελιά, ή, paresse.
Τένεδο, ή, Ténédos.
τέντζερη, ή, marmite, chaudron.
τεντωτός, ή, ό, tendu.
Τέρπαντρος, ὁ, Terpandre.
τερτίπι, τὸ, réjouissance.
τεσσεράγκωνος, η, ο, quadrangulaire.
τεχνίτρα, ή, artiste.
τζελέγγι, τὸ, aigrette en pierres précieuses.
τηρῶ, regarder; τήρα μή, fais en sorte que... ne pas.
τί, quoi? τί τὰ θέλω; qu'en ai-je besoin? τί μὲ τοῦτο; à quoi bon?
τὶ = γιατί, parce que.
Τιμολέοντας, ὁ, Timoléon.
τοιμάζω, préparer.
τοκάδες, οἱ, agrafes.
τὸ καὶ τό, ceci et cela.
Τομπάζης, ὁ, Tombazis.
τοπιὰ τοπιά, endroit par endroit.
τορός, ὁ, trace.
τός, *pour* αὐτός.
τότε γλήγορα, depuis peu.
τοῦ, *pour* τό.
τουαλέττα, toilette.
τοῦμπα, ή, culbute.
τουνεζίνικος, η, ο, de Tunis.
Τουρκαρβανιτιά, ή, les Turcs et les Albanais.
τουρκεύω, rendre turc, se faire turc.
Τουρκιά, ή, Turquie, turquaillerie, soldats turcs.
Τουρκοποῦλα, ή, jeune Turque.
Τοῦρκος, α *ou* ισσα, Turc.
τουρκόσπορος, η, ο, de sang turc.
τουτέστι, c'est-à-dire.
τοῦτος, η, ο, celui-ci; ἐν τούτοις, cependant.
τούτου, *pour* τοῦτο.
τραντακτός, ή, ό, secoué.
τραπέζι, τὸ, table, la table qui sert à la cérémonie du mariage.
τρεμοῦλα, ή, tremblement.
τρεχάλα, ή, course, hâte à courir.
τρεχαντήρι, τὸ, petit bâtiment léger.
τρέχω, courir, aller, marcher; κάτι τρέχει, il se passe quelque chose.
τριζομανάω, grincer furieusement.
τρικλιστός, ή, ό, vacillant.
τριλαμπής, ές, trois fois brillant.

τρίσβαθα, τὰ, les profondeurs.
τριτεύω, se tripler.
τριτσόνι, τὸ, crécelle.
τριώδι, τὸ, les trois semaines qui précèdent le dimanche gras.
τρογυρίζω, entourer.
Τροία, ἡ, Troie.
τρομαχτικός, ή, ό, effrayant.
τρομοχάλασμα, τὸ, ruine effrayante.
τρόμπα, ἡ, pompe.
τρομπόνι, τὸ, tromblon.
τρομῶ, oser.
τρόπος, ὁ, manière, figure de rhétorique; μὲ τρόπο, avec des précautions.
τροῦλλος, ὁ, coupole.
τρουξαλλίδα, ἡ, grillon.
τροφαντός, ή, ό, gras.
τρυφερόκαρδος, η, ο, au cœur tendre.
Τρῶας, ὁ, Troyen.
τσ' = τίς.
τσ' = τούς ou τῆς.
τσ' *pour* κ'; τσ' εἶντα νὰ ποίσου; que faire?
τσάκισμα τοῦ ἥλιου, τὸ, coucher du soleil.
τσαλαφιάζομαι, sursauter, s'effrayer.
Τσάμηδες, οἱ, Tsamides, tribu albanaise.
τσαπράζια, τὰ, chabraques.
τσάρεβιτς, ὁ, tsarévitch.
τσαρλατάνος, ὁ, charlatan.
τσαρούχι, τὸ, tsarouque, espèce de chaussure à la poulaine.
τσεβρές, ὁ, essuie-mains brodé.
τσέλιγγας, ὁ, chef de bergers.
τσελτές, ὁ, divan de coton.
τσεμπέρι, τὸ, mouchoir, fichu servant de coiffure de femme.
τσέπη, ἡ, poche.
τσῆ = τῆς.
τσί *pour* καί *ou pour* τίς
τσιγάρο, τὸ, cigarette.
τσιέτες, en cercles.
τσίκνα, ἡ, fumée.
τσικούρι, τὸ, hache.
τσιλικρωτό, τὸ, lutin.
τσιλιπίρι, τὸ, trouvaille.
τσιμπῶ, pincer.
τσιοῦπρα, ἡ, jeune fille.
τσιπούνι, τὸ, sorte de pelisse.
τσιπωτός, ή, ό, mince.
τσιριχτό, τὸ, et τσιριχτός, ὁ, cri perçant.
τσίτσα, ἡ, gourde.
τσιτσιρίζω, brûler à petit feu, tourmenter.
τσιφούτης, ὁ, youtre.
τσόκαρο, τὸ, socque.
τσίτα τῆς σαίττας, ἡ, navette.
τσομπανόπουλο, τὸ, jeune berger.

τσοπανάρης, ὁ, berger.
τσοπάνικος, η, ο, de berger.
τσουένι, τὸ, bois de Panama.
τσουμπές, ὁ, long pardessus.
τσουμπούσι, τὸ, festin, bombance.
τσουράπι, τὸ, chausse, chaussette.
τσουρουφλιάζω, griller.
τσόχινος, η, ο, de drap.
τυραγνῶ, tyranniser.
τυροτρίφτης, ὁ, râpe à fromage.
Τυρταῖος, ὁ, Tyrtée.
τυφλομάρα, ἡ, cécité.
τυχόν (ἄν), si par hasard.
τωρός, *lisez* τορός.

Υ

ὑγιός, ὁ, fils.
ὑπεράνθρωπα, d'une manière surhumaine.
ὑπναροῦ, ἡ, dormeuse.
ὑπόγι, τὸ, cave.
ὑποκάτω, en-dessous.
ὑπόσχομαι, promettre,
ὑποταχτικός, ή, ό, soumis ; τὸ ὑποταχτικὸ νά, le νά du subjonctif.
ὑστερώτερα, après.
ὕψιστος, η, ο, très élevé, extrême.

Φ

φάγοσσα, ἡ, gangrène
φαίνω, tisser.
φαλαρίδα, ἡ, foulque noire (oiseau).
φαμίλια, ἡ, famille.
φανέλλα, ἡ, flanelle.
φαντάζω, faire impression.
φής, tu dis.
Φαντασιούπολις, ἡ, Fantasiopolis.
φαρμακομύτης, ὁ, hargneux.
φαρμακώνω, empoisonner, attrister.
Φάρσαλα, τὰ, Pharsale.
φάσκελο, τὸ, geste injurieux qui consiste à montrer à quelqu'un la main grande ouverte du côté de la paume.
φασκελώνω, faire à quelqu'un un φάσκελο, faire la nique, faire les cornes.
Φασουλής, ὁ, Fassoulis, personnage comique, guignol.
φαρλίζω, débiter.
φαφούτης, ὁ, édenté.
φεγγαρογιομωσιά, ἡ, pleine lune.
φεγγαρωτός, ή, ό, en forme de lune.
φεγγοβολή, ἡ, rayonnement.
φεγγοβολῶ, briller, étinceler.
φελῶ, servir.

φέσι, τὸ, fez, calotte.
φιλαράκος, ὁ, l'ami.
φιλεύω, donner l'hospitalité; donner amicalement.
φιληνάδα, ἡ, amie.
φιλιάζω, assembler, unir.
φιλόδοξος, η, ο, ambitieux.
φιλότιμο, τὸ, amour-propre.
φιλτισένιος, α, ο, d'ivoire.
φιόγγος ὁ, nœud.
φιτίλι, τὸ, mèche; βάζω φιτίλια, aiguillonner.
φκειάνω, faire.
φλογοκαρδιοχτύπι, τὸ, violent battement de cœur.
φλοῖσδος, ὁ, murmure.
φλοκάτη ἡ, manteau laineux.
φλόκος, ὁ, foc; σία ὅλοι οἱ φλόκοι, mets tous les focs à scier.
φλωροκαπνισμένος, η, ο, doré.
φοβέρα, ἡ, menace.
Φοῖβος, ὁ, Phébus.
Φοινίκη, ἡ, Phénicie.
φονιᾶς, ὁ, meurtrier.
φορεσιά, ἡ, costume, habillement.
φορτώνω, charger.
φορτώνομαι, tracasser.
φούγια χούγια (πηγαίνω), se confondre, être pêle-mêle.
φούμαρα, ἡ, pompe.
φουμάρω, fumer.
φούρια, ἡ, hâte.
φουρκίζω, irriter.
Φουσέκας, ὁ, Fonseca.
φουσέκι, τὸ, cartouche.
φουστανέλλα, ἡ, fustanelle.
φουστανελλᾶς, ὁ, celui qui porte une fustanelle.
Φράγκος, ὁ, Franc, Européen.
φρεσκάδα, ἡ, fraîcheur.
φρέσκος, η, ο, frais.
φρετζάτο, τὸ, espèce de hangar, où s'abritent les troupeaux, dans les champs.
φριχτός, ή, ό, terrible.
Φροσύνη, ἡ, Euphrosyne.
φρούμασμα, τὸ, rugissement, cri.
Φρύνη, ἡ, Phryné.
φταίω, faillir, commettre une faute; δὲ φταίω γώ, ce n'est pas ma faute; τί σοῦ φταίω, est-ce ma faute? δὲ σοῦφταιξε, elle ne t'a rien fait.
φτάνω, arriver, suffire: φτάνει, il suffit.
φτάψυχος, η, ο, qui a la vie dure.
φτελιᾶς, ὁ, orme.
φτερνιά, ἡ, coup de talon.
φτερό, τὸ, aile; στὸ φτερό, facilement, sur le pouce: ἔστεκε στὸ φτερὸ νά, il était sur le point de.
φτεροποδάτος, η, ο, aux pieds ailés.
φτερούγι, τὸ, aile.
φτερουγιαστός, ή, ό, battant des ailes.

φτερούγισμα, τὸ, bruit d'ailes.
φτερωμένος, η, ο, ailé.
φτερώνω, donner des ailes.
φτερωτή, ή, roue de moulin.
Φτία, ή, Phtia.
φτού, mouvement des lèvres qu'on accompagne ordinairement d'un léger crachement; fi! φτού, νὰ χαθῇς, fi! veux-tu bien te cacher!
φτυάρι, τὸ, pelle.
φτύσμα, τὸ, crachat.
φτῶ, cracher.
φτώχεια ή, pauvreté, indigence.
φτωχικός, ή, ό, pauvre; τὸ φτωχικό, pauvre demeure.
φτωχοπερήφανος, η, ο, pauvre et orgueilleux.
φυλάω, garder, observer.
φυσέκι, τὸ, cartouche, rouleau d'argent.
φυτιά, ή, plante.
φύτρα, ή, descendance.
φυτρώνω στὴ μέση, se mettre en travers.
φωκόλ, τὸ, faux-col.
φωλιά, ή, nid, repaire.
φωνάρα, ή, voix criarde, grand cri.
φώναχ' της, *pour* φώναξέ της.
φωνή, ή, voix, cri, son.
φωνίτσα, ή, petit cri.
φωνοκόπι, τὸ, rumeur.
φώτιση, ή, lumière.

X

χαβᾶς, ὁ, air (d'une chanson).
χαγιάτι, τὸ, palier.
χαϊδιάρης, α, ικο, enfant choyé.
χαϊμαλιά, τὰ, ornements de métal placés sur la poitrine.
χαίρομαι, être bien aise, se réjouir, profiter; νὰ σὲ χαρῶ, je t'en prie, *ou aussi*, mon amour! καλῶς τὰ χαίρεστε, soyez en joie.
χαίτη ή, crinière.
χαλάλι σου, grand bien te fasse.
χαλασιά, ή, ruine, destruction.
χαλασμός ὁ, ruine; χαλασμὸς κόσμου, déluge.
χαλικαριά, ή, cailloux, galets.
Χαλιλμπέης, ὁ, Khalil bey.
χαλκούνι, τὸ, pétard.
χαλνῶ, abimer, gâter; ἐχάλασε ή πλάσις, toute la création s'est trouvée sens dessus dessous; χαλνῶ τὴν καρδιά, mécontenter.
χαμαίδρυο, τὸ, germandrée (plante très amère).
χαμελιός, *et mieux* χαμαιλιός, espèce de chardon vénéneux, faux lentisque; στοῦ χαμαιλιοῦ τὴ ῥίζα ἀποκοιμειέται ὁ θάνατος, la mort s'endort à la racine du « faux lentisque ».

χαμένος, η, ο, perdu; στὰ χαμένα, en vain.

χαμηλοψήλωμα, τὸ, roulade.

χαμήλωμα, τὸ, endroit bas; χαμήλωμα στρωτό, note basse et soutenue.

χαμηλάδι, τὸ, endroit bas.

Χάμκω, ἡ, Hamko, mère d'Ali Pacha.

χαμόγελο *et* χαμογέλοιο, τὸ, sourire.

χαμόγυρτος, η, ο, tourné vers le sol.

χάντρα, ἡ, perle fausse.

χάνω, perdre; τὰ χάνω, perdre la tête.

χαρά, ἡ, joie: μιὰ χαρά, de son mieux

χαράζω, poindre (en parlant du jour).

χάραμα, τὸ, aube.

χαραμής, ὁ, voleur, assassin.

χαρανί, τὸ, seau de métal.

Χαραυγή, ἡ, Aurore, *nom de femme*.

χαραχτηριστικός, ή, ό, caractéristique.

χάρη, ἡ, grâce, reconnaissance: la Sainte Vierge.

χάρις, est-ce que par hasard?

χαριτωμένος, η, ο, gracieux.

χαρμπί, τὸ, fusil (outil de boucher), baguette de pistolet.

Χάροντας, ὁ, Charon, la mort

χαρτζιλίκι, τὸ, argent de poche, monnaie.

χαρωπός, ή, ό, joyeux.

χασαπόπαιδο, τὸ, garçon boucher.

χασκογελῶ, éclater de rire.

χατίρι, τὸ, grâce; γιὰ τὸ χατίρι σου, à cause de toi.

χεῖλος, τὸ, lèvre.

χειμώνανθος, ὁ, fleur d'hiver.

χειρότερος, η, ο, pire; μὴ χειρότερα, Dieu garde! Il ne manquerait plus que cela! τόσο τὸ χειρότερο, tant pis; χειρότεροι, ποῦ θὰ πῆ, ils sont pires encore.

χέρα, ἡ, grande main, patte.

χέρι, τὸ, main; χέρι χέρι, de main en main; στὸ χέρι, comptant.

χερόγραφο, τὸ, manuscrit.

χερονομία, ἡ, geste.

χεροπόδαρος, η, ο, des pieds et des mains.

χερότερος, η, ο, pire.

χήτη, ἡ, chevelure.

χιλιάδα, ἡ, millier.

χιλιάζω, se multiplier.

χιλιοχρονίζω, faire vivre mille ans.

Χίο, ἡ, Chio.

χιονάτος, η, ο, blanc comme la neige.

χιονιᾶς, ὁ, temps de neige.

χαλαλοή, ἡ, tumulte.
χιονοκρέββατο, τὸ, lit de neige.
χλαμύδα, ἡ, manteau, tunique.
χλεμπονιάρης, α, ικο, jaune et bouffi.
χλιμιτίζω, *et* χλιμιτῶ, hennir.
χνουδάτος, η, ο, couvert de laine, velu.
χοντροσκάλισμα, τὸ, sculpture grossière.
χορευτός, ἡ, ὁ, en dansant.
χοροστάσι, τὸ, endroit où l'on danse.
χουβαρτᾶς, ὁ, buveur, dépensier.
χουμάω, se précipiter.
χράμι, τὸ, tapis, couverture.
Χρῆστος Μιλλιόνης, nom de klefte.
χρονιαίς, annuellement.
Χρῦσα, ἡ, Chrysa, nom de ville.
Χρύσας, ὁ, Chrysès.
χρυσογάζωτος, η, ο, piqué *ou* brodé d'or.
χρυσομαρμαρωμένος, η, ο, bâti en marbre et en or.
Χρυσοποῦλα, ἡ, fille de Chrysès.
χρυσός, ἡ, ὁ, d'or, doré; τὰ χρυσά, les bijoux.
Χρύσω, ἡ, Chryso, nom de femme.

χρωστῶ, devoir; τί μοῦ χρωστᾶνε οἱ ἀθρῶποι, qu'ai-je affaire avec ces gens?
χτενίζω, peigner, coiffer.
χτῆμα, τὸ, bien.
χτίζω, bâtir; χτίζε χτίζε, à force de bâtir.
χτικιάζω, devenir phtisique.
χτίση, ἡ, création.
χτύπημα, τὸ, coup.
χτυπητός, ἡ, ὁ, battu, frappé.
χτυπόκαρδο, τὸ, battement de cœur.
χτύπος, ὁ, coup, battement, bruit.
χτυπῶ, frapper, battre.
χύμισμα, τὸ, élan.
χυνοπωριάτικος, η, ο, d'automne.
χυνόπωρος, ὁ, automne.
χυτός, ἡ, ὁ, épars, moulé, coulé.
χωνεύω, digérer, s'enfoncer, se perdre.
χώρια, à part, si ce n'est.
χωριό, τὸ, village; κάνω χωριὸ μαζί, faire bande avec.
χωρίζω, diviser, (se) séparer, divorcer.
χωρὶς ἄλλο, sans faute.

Ψ

Ψαρά, τὰ, Psara (île).
Ψαριανός, ἡ, ὁ, de Psara.

ψαριανοῦλα, ἡ, jeune fille de Psara.
ψαρόβαρκα, ἡ, barque de pêcheur.
ψαροπουλητής, ὁ, marchand de poisson.
ψαρόχελο, τὸ, anguille.
ψές, hier; ψὲς ἀργά, hier soir.
ψεύτικος, η, ο, mensonger, trompeur, faux.
ψευτολιμοκοντόρος, ὁ, faux gommeux.
Ψηλορίτης, ὁ, l'Ida (en Crète).
ψιλοχαμωμένος, η, ο, fin, finement fait.
ψιμάρνι, τὸ, agneau tardif.
ψωμοδοτῶ, donner l'hospitalité.

Ω

ὠγύγιος, α, ο, ogygien.
ὡραιόξανθος, η, ο, beau et blond.
ὡριοπλεμένο, joliment tressé.
ὥριος, α, ο = ὡραῖος, α, ο, beau.
ὡριοσύνη, ἡ, beauté.
ὡς, jusque, comme.
ὡς γιά, en ce qui concerne.
ὡς ὁποῦ *ou* ὡς ὅπου, jusqu'à ce que.
ὡς πρὸς, en regard de.
ὡστά, jusque.
ὥστε, en sorte que, jusqu'à ce que.
ὡστόσο, cependant.

TABLE DES MATIÈRES

POÉSIE

—

PROSE

ERRATA

Page 2, vers 26, lire περάση, au lieu de πεοάση.
Page 30, vers 20, lire προσευχή.
Page 36, vers 65, lire συλλογειέσαι, au lieu de συλλογειέσα.
Page 41, vers 5, lire ἀδιάκοπη, au lieu de ἀδιακοπή.
Page 49, vers 7, lire βρέχει.
Page 52, vers 36, lire λιβάνι.
Page 62, vers 82, lire κεφάλι του, au lieu de κεφάλι μου.
Page 63, vers 93, lire κοίμισε, au lieu de κοίμησε.
Page 64, vers 14, lire τὰ ματάκια του, au lieu de τὰ ματάκια τοῦ.
Page 84, vers 57, lire βροντόφωνη, au lieu de βροντόφωνοι.
Page 95, vers 61, lire Ἄρεος, au lieu de Ἄρεως.
Page 140, vers 161, lire ἀσπισταδων, au lieu de ἀπιστάδων.
Page 190, ligne 315, lire φλομώσει, au lieu de φλομώση.

39548. — PARIS, IMPRIMERIE LAHURE
9, rue de Fleurus, 9